Does Not Circulate

the presence of this book

in

the J.M. Kelly Library
has been made possible
through the generosity

of

Stephen B. Roman

From the Library of Daniel Binchy

# REVUE CELTIQUE

TOME XXVI

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

# REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur à l'Université de Poitiers

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

G. DOTTIN
Professeur à l'Université de Rennes

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

**Tome XXVI**

PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—

1905

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XXVI

---

Pages.

## ARTICLES DE FOND ET MÉLANGES


Reste de prononciation vieille-brittonique en vannetais, par J. Loth. . 1
The Colloquy of the two Sages, *Immaccallam in dá thuarad*, par Whitley Stokes. . . . . 4
Sur l'étymologie bretonne, suite, par É. Ernault. . . . . 65, 113, 320
*Atam* comme second terme en vieux breton, par J. Loth. . . . . 95
Le mystère breton de saint Crépin et de saint Crépinien, suite, par Victor Tourneur. . . . . 96, 200, 290
Le soi-disant mot gaulois λοῦγος, par A. Holder.. . . . . 129
Adventure of St. Columba's Clerics, par Whitley Stokes. . . . . 130
Les dieux celtiques à forme d'animaux, par H. d'A. de J. . . . . 193
Études corniques, par J. Loth. . . . . 218
Les victimes immolées par les constructeurs pour assurer la solidité des édifices, par H. d'A. de J.. . . . . 289
Les Druides, notions générales, par H. d'A. de J. . . . . 359
Three Legends from Brussel Manuscripts. . . . . 360
Kinarfichchit, par F.-N. Robinson.. . . . . 378
Mélanges, par J. Loth.. . . . . 380
Morten, Murten, Moridunum, par H. d'A. de J.. . . . . 383
Un fragment grec transcrit en lettres latines par un Irlandais au VIIIe siècle ou au IXe, par H. d'A. de J. . . . . 384


## BIBLIOGRAPHIE


Les commencements du christianisme en Pologne et la mission irlandaise, article de M. L. Léger. . . . . 389

## CHRONIQUE

Allen (J. Romilly), Celtic art in pagan and christian Times, 188.
Anwyl (E.), Prolegomena to the Study of old welsh Poetry, 270.
Barrau-Dihigo et Poupardin, Cartulaire de Saint-Vincent-de-Lucq, 271.
Blanchet (Adrien), Traité des monnaies gauloises, 178.
Borrel, Matronae Salvennae, 272.
Bugge (Alexander), Caithréim Cellachain Caisil, On the Fomorians and the Norsemen, 190.
Bury (J.-B.), The Life of St. Patrick, 390.
Callegari (W.), Étude sur Pythéas, 184.
Carmichael (Alexander), Deirdire, 268.
Dinneen (Rev. Patrick S.), Focḷóir gaedhilge agus bearla, 179.
Ferguson (Lady Samuel), sa mort, 171.
Gould (The Rev. S. Baring), The Life of saint Germanus by Constantius, 271.
Gwennou (Charles), Le vin du recteur de Coatascorn, 181.
Holder (Alfred), Altceltischer Sprachschatz, seizième livraison, 272.
Hull (Miss Eleanor), Pagan Ireland, 173.
Illustrated Guide to the northern, western and southern Islands and Coasts of Ireland, 183.
Ihm, article sur les Druides chez Pauly-Wissova, Real-encyclopaedie, 187.
Knox (Hubert-Thomas), Notes on the early History of the dioceses of Tuam, Killala and Achonry, 182.
Leite de Vasconcellos (J.), Religiões da Lusitania, 390.
Maclagan (Robert Craig), The Perth Incident of 1396 from a Folklore Point of View, 182.
Mac Sweeney (Patrick M.), éditeur du Caithréim Conghail Cláireinghnigh, 172.
Meyer (Kuno), Cáin Adamnáin, 176.
Midy (René), Le vin du recteur de Coatascorn, 181.
Newell (William Wells), William of Malmesbury on the Antiquity of Glastonbury, 188.
Passy (L.), La ville de Gisors, 271.
Poupardin et Barrau-Dihigo, Cartulaire de Saint-Vincent-de-Lucq, 271.
Reinach (Salomon), Apollo, histoire générale des Arts plastiques, 176. — Cultes, mythes et religions, 180.
Rhys (J.), Studies in early irish History, 184. — Early Britain, 3e édition, 189. — The origin of the welsh englyn and kindred Metres, 177.
Roger (M.), éditeur de l'*Ars Malsachani* et auteur d'une étude sur L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin, 287.
Strachan (J.), professeur de celtique à l'Université de Manchester, 172. — Contributions to the History of middle irish Declension, 191. — Old irish Paradigms, 390.

Thomas (Antoine), Nouveaux essais de philologie française, 185.
Wade-Evans (A.-W.), Peniarth ms. 37, fos 61A-76 B, 271.
Wardle (George-Y), The Holy Grail, 270.
Watson (W.-J.), Place Names of Ross and Cromarty, 175.
White (Newport J.-D.), auteur d'une édition nouvelle de la Confession de saint Patrice et de sa Lettre à Coroticus, 174, 283.
Windisch (Ernst) dans la 2e édition du Grundriss der romanischen Philologie de M. Groeber, 187.
Zimmer (H.), membre de l'Académie royale de Prusse, 112.

## PÉRIODIQUES

Analecta Bollandiana, 283.
Annales de Bretagne, 276.
Beitraege zur kunde der indo-germanischen Sprachen, 281.
Boletin de la Real Academia de la Historia, 277.
Bulletin archéologique du comité des travaux historiques, 282.
Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 280.
Celtic Review, 275.
Eriu, 273.
Hermine, 277.
Indogermanische Forschungen, 281.
Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 275, cf. 183.
L'Anthropologie, 280.
Revue des études anciennes, 278.
Revue des traditions populaires, 280.
Revue épigraphique, 282.
The irish ecclesiastical Record, 282.
Zeitschrift für celtische Philologie, 281.

CORRESPONDANCE, par Salomon Reinach, 286.

ERRATA, 388, auquel il faut ajouter, p. 190, ligne 8, *au lieu de* Saphus, *lisez* Sophus, et p. 271, l. 5, *au lieu de* L., *lisez* S.

TABLE, par E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XXVI de la *Revue Celtique*, p. 443.

TABLE, par P. Le Nestour, des volumes XIX-XXIV de la *Revue Celtique*. Première partie. Index alphabétique. p. 1*-36*.

---

# RESTE DE PRONONCIATION VIEILLE-BRITTONIQUE EN VANNETAIS

---

Un des traits frappants de la prononciation des dialectes gaëliques, c'est la distinction très nette des gutturales et des palatales, suivant le caractère *réel* et *primitif* de la voyelle suivante. Si on écrivait, par exemple, *coirce,* avoine, *phonétiquement,* on aurait *cerce*. A l'œil, il semblerait qu'il ne doit y avoir aucune différence entre les deux *c*. Or, le premier est nettement *guttural* et le second *palatal* : *kerkje* (j'emploie *kj-* pour marquer une forte palatalisation). L'orthographe étymologique *coirce* = *korkio-* justifie et explique cette prononciation. En réalité, le premier *e* dans la prononciation est une *fausse palatale*. Il semble qu'il ne reste plus rien de cet état de choses en gallois ni en breton. L'analogie et le temps paraissent avoir tout nivelé. Or, je viens d'en découvrir des traces certaines en vannetais. En juin dernier, faisant lire des vers bretons vannetais à un étudiant, M. l'abbé Le Bayon, de Pluvigner, près Auray (Morbihan), poète et écrivain breton des plus remarquables, je fus frappé de la façon dont il prononçait le mot *kerc'h,* avoine. Je lui fis répéter le mot plusieurs fois et toujours avec le même résultat. Il prononçait nettement *kör* avec un *k* parfaitement guttural. Le fait est d'autant plus significatif que le vannetais est de tous les dialectes celui qui palatalise le plus. Le groupe *ki-, ke-,* pour une oreille qui n'est pas très exercée, produit l'impression de *tši-, tše-*. C'est exactement la prononciation irlandaise : *e* de *kerc'h* est une fausse palatale. Ce qui a contribué à sauver ici l'ancienne prononciation, c'est certainement le peu d'énergie de la spirante gutturale dans le groupe

*-rc'h* : elle a même absolument disparu à Pluvigner dans ce mot (en cornique moderne, le même phénomène s'est produit). Autrement, la *voyelle* de *kör* fût arrivée sous l'influence de *-rc'h* à *ę* ouvert, ce qui eût probablement entraîné la palatalisation ou l'eût rendue plus rapide. J'ai prié M. Le Bayon de faire une étude sur tous les mots de son dialecte commençant par *ke-*. Peut-être y en a-t-il d'autres. Il ressort nettement de ce fait : 1° que le jeu des gutturales et palatales devant les voyelles infectées a existé et subsisté probablement assez longtemps, régulièrement, en vieux-brittonique ; 2° que les voyelles infectées ont eu, suivant leur nature, un timbre fort différent du timbre actuel et beaucoup plus de variété.

Les deux agents d'unification en cette matière sont le temps et l'analogie. L'accent également influe. Par exemple, presque partout, en vannetais, on prononce *g* initial, fortement palatal dans le groupe *gen-, get-* avec + pronom-suffixe :

*gjenein,* avec moi,
*gjetõ* ou *gjetou,* avec lui,
*gjeti,* avec elle, etc.

Et cependant, il est sûr que si, en moyen-breton, *ge-* dans *genein* était palatal, *getou, geti* remontent à *gantou, genti*. Or, à Sauzon (Belle-Isle), on prononce encore *gjenein-,* mais on dit *getęõ, geti, getė* (avec eux), avec un *g* nettement guttural. Ailleurs, en bas-vannetais, par exemple, l'analogie et le temps ont fait leur œuvre. La place de l'accent importe aussi. En voici un exemple. En bas-vannetais le mot *caer,* village, ville, se prononce *kęr* avec *k* et, en construction, *g* guttural : *e kęr,* en ville ; *d'er gęr,* à la maison (cf., pour le sens, gallois *tref,* ville, *a dref,* à la maison). Si, au contraire, *caer* entre en composition, comme dans tant de noms de lieux, on le prononce *kjęr-* : *Kjęr-strat, Kjęr-ẅen (caer-wen),* etc. Le mot *kęr* = *caer* = *cazr, cadr,* beau, a encore, en vannetais, *k* guttural.

Pour les autres consonnes, la même chose a dû se produire. A Cléguerec, comme en irlandais, *m* évoluant en spirante labiale, devient *v* devant une voyelle palatale, *w* devant une gutturale : er *v*erc'h, la fille ; *er wam (mam),* la mère.

En bas-vannetais, le léonard *tom,* chaud, haut-vannetais *tuem,* gallois *twym* a pour correspondant *kjǫm*.

Si je ne me trompe, c'est un reste de la prononciation en vieux-celtique, à une époque où la diphtongaison de *ei* en *-oe-* n'avait pas eu lieu. Après, en effet, la palatalisation est impossible. Le bas-vannetais n'a pas passé par le degré *tuem* du haut-vannetais.

J. Loth.

---

# THE COLLOQUY OF THE TWO SAGES

Thirteen copies of the *Immacallam in dá Thuarad* (or *Thuar*), commonly called « the Dialogue (or Colloquy) of the two Sages », are mentioned in the *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* p. 5. Of these, two belong to the 12th century, one to the 14th, and the rest to the 15th and subsequent centuries. The present edition is based on the three oldest copies, viz.

*L*, the copy in the Book of Leinster, pp. 186, 187, 188, where it breaks off imperfectly in the middle of § 233.

*R*, the copy in Rawlinson B. 502, a ms. in the Bodleian, fo. $60^a$ 2—$62^b$ 2;

*Y*, the copy in the Yellow Book of Lecan, cols. 549-569, pp. $241^b$-$251^b$ of the facsimile.

Some account of this curious and difficult piece of ancient Gaelic literature has been given by O'Curry, *Lectures,* pp. 383-385, *Manners and Customs,* II, 20, III, 315, and by Atkinson, *Book of Leinster, Contents,* pp. 47, 48. On the death of Adnae, the chief-poet of Ulster in the reign of Conchobar mac Nessa, his official robe was conferred on Ferchertne, a famous elderly bard. Adnae's young and beardless son, Néde, who was then studying in Scotland under Eochu Echbél, heard these tidings from a sea-wave and proceeded to Emain to claim the robe. At the instigation of Briccriu Poison-tongue, and in the temporary absence of Ferchertne, Néde donned the poet's robe, fixed a beard of grass on his face, and sat down in the poet's chair. Shortly afterwards Ferchertne returned, and addressed the young man indignantly: « Who is this poet, a poet round whom lies the robe with its

splendour, whose beard is forged of grass? » Néde replies respectfully that he had been a pupil of a renowned master. Ferchertne then asks whence he had come. Néde answers with a string of kennings, and puts a like question to Ferchertne. Ferchertne replies with a similar string, and then demands Néde's name. Néde answers with ten more kennings. « And thou », he asks, « O my senior, what is *thy* name? » Six kennings are given in answer, and then Ferchertne asks what art the lad practises. The answer is a series of metaphors drawn from an Irish poet's life in the early Middle-Ages. A like question to Ferchertne produces a like reply, much of which is obscure. Each then asks the other whither he is going and where he has gone. The answers are in the secret poetic language, the meaning of which can often only be guessed[1]. The poets then ask each other: « Whose son art thou? » Evasive riddling answers are given. Ferchertne then seeks news of the condition of Ireland. Néde replies with the cheerful optimism of youth, and in turn requests Ferchertne for his tidings. Ferchertne then, with an old man's pessimism, foretells all manner of physical and moral evils, including the raids of the vikings on Ireland and the decay of religion, art, poetry and virtue in a country ruined by invasion and inter-tribal strife. The birth of Antichrist is prophesied, and the perishing of the world. « Knowest thou », says Ferchertne at last, « who is above thee? » « God and Ferchertne », is the substance of the answer. Néde then gives up the poet's robe to Ferchertne, rises from the poet's chair, and is about to cast himself at the old man's feet, when Ferchertne stays him, and bestows a crowd of blessings on the youth. The piece ends with reciprocal blessings from Néde, and his acknowledgment of Ferchertne as his second father.

As to the date of the composition of the *Immacallam,* it seems from the language to have been written in the tenth century. But all that can be said with certainty is that it was composed *after* the vikings (who are called « the men of the black spears », « the fair stammerers ») had commenced their

1. Cf. the colloquy of Cúchulainn and Emer in the *Tochmarc Emire.*

raids on Ireland, and *before* the vocabulary called Cormac's Glossary and the commentary on the Senchas Mór had been compiled. Thus in Cormac's Glossary the Immacallam is cited by name at the articles *coth* and *Tethra* ; and the following words, apparently taken from our piece, occur with trifling variations in the same vocabulary : *adba othnoe, buas, briamon smethraige, caill crinmon, creth, coic, cel* « death », *colomna áis, dubhchern, del, druchta dea, félmac, fáth, imscing, moth, noe, orc tréith (= torc tréith), rout, riss, simind, tugen, uinchi etha, ucht n-osnae*. Then in the commentary on the *Senchas Mór* (Harl. 432, fo. 2ª1 = Ancient Laws, I, 18) we have :

On uair dona ronuc Aimirgin Glungel cetbr*eith* i n-Ere robu la filedu anaen*ur* br*ei*themn*us* cusin Imacallaim in da Tuar i n-Emain Mache .i. F*er*ceirtne fil*i* 7 Nede m*ac* Adnae m*ic* Uithir imun tugain suad bui ac Adna m*ac* Uithir. Ba dorcha di*du* in labrad ro labairset na fil*id* isin fuigell sin ; 7 nir' bu reill donaib flathib in brethemn*us* ron-ucsat.

« From the time, then, that Amergin Whiteknee passed the first sentence in Ireland, judicature belonged to the poets alone, until the Colloquy in Emain Macha of the two Sages, namely, Ferchertne the poet and Néde son of Adnae, son of Uther, concerning the sage's robe which Adnae, son of Uther, possessed. Obscure, indeed, was the language which the poets spake in that discussion, and the judgment which they passed was not clear to the lords. »

*L. R,* and *Y* are, accordingly, provided with numerous Middle-Irish glosses, some absurd or needless, others hereinafter printed, as really throwing light on the obscurities above referred to.

A word, in conclusion, as to the interlocutors. Three poets named Ferchertne[1] are mentioned in Irish books: first, the poet of Labraid Lorc, thrice named in the tale of the *Destruction of Dind Ríg,* Celt. Zeitschr., III, pp. 4, 6 : secondly, the poet of Cú-rói, and alleged author of the *Amra Conrói,* whose

1. A fourth, Ferchertne mac Athgló, is mentioned in the dindšenchas of Loch Dergdeirc, *Rev. Celt.*, XV, 461. But this seems a mistake for Athirne, *Rev. Celtique*, VIII, 48.

tragical suicide in avenging his master's betrayal is described by Keating and in the *Revue Celtique,* XV, 449; and, thirdly, Ferchertne mac Glais, the poet of Conchobar mac Nessa, whose colloquy with Néde son of Adnae is the subject of the Immacallam. As to Néde, his adultery with his uncle Caier's wife, his satire on Caier, and his subsequent career, are they not set forth in Cormac's Glossary (YBL. col. 47), s. v. *gaire*[1]?

Professor Strachan has most kindly read a proof of this paper, and made many corrections and valuable suggestions. For the mistakes that doubtless still remain in the tentative translation and in the glossary, I alone am answerable.

1. see *Three Irish Glossaries,* London, 1862, pp. xxxvi-xl, where the tragic tale is printed and translated.

W. S.

Camberley, 25 January 1905.

# IMMACALLAM IN DÁ THUARAD

(Lebar Laignech, 186ᵃ.)

I. Adna m*ac* Uth*id*ir[1] de thuath*aib* Ólnecmacht, oll*am* hEr*enn* i n-écsi 7 fil*idecht*. Atacomnaic m*ac* lais*ide*[2] .i. Néde [m*ac* Adnai *R*.] Luid iar*um* in m*ac* sin do foglaim écsi i n-Albain[3] co Eochu Echbél, 7 ro búi i farrad Ech*ach* cor'bo eolach i n-écsi[4].

II. Luid laa and in gilla co mbúi f*or* brú mara, ar bá baile fallsigthe éicsi dog*rés* lasna filedu f*or* brú us*ci*[5]. Co cuala in gilla fog*ur* isin tuind .i. cór*us* cainiuda 7 torsi, 7 bá ingnad leis[6]. Rola iar*um* in gilla bricht f*or*sin tuind, co ro fallsiged dó cid rom-bói[7]. Co tárfas dó iarsain *con*id ac cáiniud a athar [iarna ecaib, R] ro búi in tond, 7 co tucad a thuignech do Ferch*er*tne file, 7 ro gab ollamnas i n-inad a athar-som .i. Adnai[8].

III. Luid iar*um* in gilla[9] dia thaig 7 adfét dia aite .i. do Ech*aid*. *Ocus* asb*er*t s*ide* fris: eirg do[t] tír i fecht-sa: ni thalla adar n-écsi ar ndís[10] i n-oen-bale, uair f*or*osnái th 'eicsi duit it oll*am* ar eolas[11].

1. Uthir *R*. Uithir *Y*.
2. la suide *R*. laisidhe *Y*.
3. R inserts: co Gruibne n-ecess 7 co Crechduile 7 co hEochaid nEchbel. Luid iarum in gilla.
4. co hEochaid nEch*bél* co ro fog*laim* laiss co mba heola*ch* i n-ecsi, *R*.
5. or mara *nó* us*ci* chena *R*. Ar bru mara no uiss*ci*, co gcualaigh an gille .i. Neidhe in fog*ur* isin toinn, *Y*.
6. insin R
7. imbui R.
8. Co tarfas do coeniud a ath*ar* iarna ecaib 7 a thuinech do thabairt do Ferchertne 7 oll*am*nas hErenn do gabail do, *R*.
9. *om* *R*.
10. adar n oll*om*nas *R*. arda n-ollamna*cht* *Y*.
11. Uair for*osna* t'eicsi duitsiu at allam i fechtsa ar eolas *R*.

# THE COLLOQUY OF THE TWO SAGES

(Book of Leinster, p. 186[a])

I. Adnae, son of Uthider, of the tribes of Connaught, was the ollave of Ireland in science and poetry. He had a son, to wit, Néde. Now that son went to learn science in Scotland, unto Eochu Echbél *(Horsemouth)*[1]; and he stayed along with Eochu until he was skilled in science.

II. One day the lad fared forth till he was on the brink of the sea, — for the poets deemed that on the brink of water it was always a place of revelation of science. He heard a sound in the wave, to wit, a chant of wailing and sadness[2], and it seemed strange to him. So the lad cast a spell upon the wave, that it might reveal to him what the matter was. And thereafter it was declared to him that the wave was bewailing his father Adnae, after his death, and that Adnae's robe had been given to Ferchertne the poet[3], who had taken the ollaveship in place of Néde's father.

III. Then the lad went to his house and tells (all this) to his tutor, that is, to Eochu. And Eochu said to him: « Get thee to thy country now. Our two sciences have no room in one place; for thy science shews clearly to thee that thou art an ollave in knowledge ».

1. Also, according to *R*, to Gruibne ecess and to Crechduile.

2. Cf. LB. 32[b]55: Atb*er*t Caindech: cid chan*us* in tond. Asbert C*olum cille*: do m*un*tersa bói i ngabud anallana f*or*sind fairgi *co n*-epilt oen dib « Said Cainnech: what is the wave singing? Said Colum cille: thy household was in peril hitherto on the sea, so that one of them perished ».

3. son of Glas, son of Ross, son of Rudraige, *Y*.

IV. Luid iar*um* Neide reme[1] 7 a t*hrí*[2] brathir leis .i. Lugaid, Cairp*re*, Cruttīne. Docuridar bolc belce dóib f*or*[3] *con*air. Asb*er*t fer díb: cid dia n-apar bolc b*elce* (i. bélchéo)? Uair na fetatar[4] lotar f*or* culu[5] co Ech*aid* co mbátar mís aice[6]. Lotar f*or* *con*air doridisi[7]. Docuridar simind doib. Asb*er*t fer dib: cid dia n-apar semind (.i. seim co hind). Uair na fetatar[8], lotar f*or* culu co a n-aiti[9]. Doc*u*mlat[10] úad i[11] cind mís aile. Docuridar gass[12] sanais doib. Uair na fetatar cid dia n-ep*ar* gas *sanais*[13] (.i. a śíanas) tiagait f*or* culu co Ech*aid*, co mbatar mís aile aca[14].

V. O ro íctha dóib t*rá* a cesta documlaiset[15] do Chind Tire, 7 luid iarsin do Rind Snóc. Doc*u*mlaiset iar*u*m a Purt Ríg dar fairgi corra-gab*ad*[16] ir-Rind Roiss: assaide f*or* Semniu, f*or* Latharnu, f*or* Mag Line, f*or* Ollarbai, f*or* Tulaig Roisc, f*or* Ard Slébe, f*or* Cráib Telcha[17], f*or* Mag n-Ercaite, f*or* Banna, iar n-Uact*ur*, f*or* Glend Rige, f*or* Tuath*aib* h*Ua* ṁBresail, f*or* Ard Sailech fris'rait*er* Ard M*acha* indiu, f*or* Sídbruig na hEmna[18].

VI. IS aml*aid* da*no* doc*u*mlai in m*ac*, 7 craeb airgdide uaso, uair issed no bíd uasna hanrothaib. Craeb óir im*morro* uasna

1. Doluid iar*um* Nede do saigid a thire *R*.
2. na t*ri* *R*.
3. ar in *R*.
4. cia ret in belce. Ni fitatar iar*um* *R*.
5. arculu *R*.
6. oca *R*.
7. Lotar a *con*air dordiis *(sic)* R.
8. cia ret in siminn. Ni fetatar da*no* *R*.
9. conaiti *R*.
10. Doc*u*mlaiset *R*.
11. *om*. *R*.
12. gassan *R*.
13. ni ba soirthi leo da*no* anisin *R*.
14. oca *R*.
15. Roictha t*ra* a cesta dóib. Doc*u*mlai iar*u*m Nede *R*.
16. congabsat *R*.
17. croeb taulcha *R*.
18. for sithbruig Emna Macha *R*.

IV. So Néde fared forward, and with him his three brothers, namely, Lugaid, Cairbre, Cruttíne. A *bolg bélce* (« puff-ball ») chanced (to meet) them on the path. Said one of them: « Why is it called *bolg bélce*? » Since they knew not, they went back to Eochu and remained a month with him. Again they fared on the path. A *simind* (« rush ») chanced to meet them. Since they knew not (why it was so called), they went back to their tutor. At the end of another month they set out (again) from him. A *gass sanais* (« sprig of sanicle »?) chanced (to meet) them. Since they knew not why it was called *gass sanais,* they return to Eochu and remained another month with him.

V. Now when their questions had been solved for them, they proceeded to Cantire, and he afterwards went to Rind Snóc. Then from Port Ríg they passed over the sea till they landed at Rind Roisc: thence over Semne[1], over Latharna[2], over Mag Line[3], over Ollarba[4], over Tulach Roisc, over Ard slébe, over Craeb Selcha[5], over Mag Ercaite, over the (river) Bann, along Uachtar, over Glenn Rige[6], over the Districts of the Húi Bresail[7], over Ard Sailech[8], which today is called Armagh, over the Elfmound of Emain[9].

VI. Thus then went the youth, with a silvern branch above him; for this is what used to be above the *anruths*[10]: a branch

1. the ancient name of Island-Magee in the county of Antrim, Four Masters, A. M. 2859, note i.
2. now Larne, in the same county.
3. in Dalaradia, a territory in the east of Ulster.
4. now the Larne water, according to O'Donovan.
5. now probably Crewe, near Glenavy, co. Antrim, O'Don.
6. now Glenree, the valley of the Newry river, O'Don.
7. a territory in the county of Armagh, O'Don.
8. see Trip. Life, p. 472, l. 25.
9. now the Navan fort, near the city of Armagh.
10. the second grade of poets, Cormac's Glossary.

oll*amnaib*. Craeb umai [im*morro* no bid *R*] uasna fil*edaib* archena.

VII. Doc*u*mlat iar*u*m dochum Emna M*achae*. Docuridar da*no* Bric*r*iu doib f*or*sind [ḟ]aithche. Asb*er*t-saide f*r*iu dia tuctais a lóg dó ropad Néde bad oll*am* hEr*enn*[1], t*r*iana chomairle 7 t*r*iana impide. Dob*er*t Neide lenid corc*r*a do, cona c*u*mtuch oir 7 arg*ait*[2]. Asb*er*t Bric*r*iu ris dula co ro ṡuided i n-inud[3] oll*aman*, 7 asb*er*t riss ba marb Ferch*er*tni. *Ocus* ba hand bai*side*, f*r*i Emain atuaid oc tuidecht[4] écsi dia écsinib.

VIII. *Ocus* asb*er*t da*no* Bric*r*iu ní geib fir amulchach oll*amnacht*[5] i n-Emuin M*acha*, ar ba náidenta som arái n-aisi. Gab*ais* Neide lán a duirn dond [ḟ]eór, 7 focheirt bricht fair, *con*id ed dommuned cach ba ulcha bái fair[6]. *Ocus* luid *co n*dessid i cathair oll*aman* 7 gab*ais* a thugnig imme. T*r*i datha na tugnigi .i. tugi do ittib én ṅgel ar medón: frosbrecht*r*ad findruine f*or* ind leith ichtarach dianectair, 7 f*or*dath f*or*orda f*or* ind leith uachtarach[7].

IX. Luid Bric*r*iu iarsain,[8] co Ferch*er*tni 7 asb*er*t ris: Ba dirsan [duit *R*], a Fer*chertni*, do chor a hollomnacht[9] indiu! Ro gab fer óc airmitnech [amulchach *R*.] oll*amnacht* i n-Emuin. Ba lond Fer*chertne* f*r*i *side*[10], *ocus* luid is'tech rigda[11], co mbái f*or*sin irlár[12] 7 a lám f*or*sin gabail[13]. *Con*id and asbert: Ciasu file. *fili*[14].

1. 7 asb*er*t *sede* f*r*iu dob*er*tais log do 7 ropad Neide bad oll*am* i n-Emain *R*.
2. *R* omits this sentence.
3. dola dó co sessad hi suide *R*.
4. ic tichtain *R*.
5. holla*m*nas *R*.
6. *com*bad ulche beth fair *R*.
7. Tri datha na tuinige .i. tuigi do ettaeib en, find ar medon 7 fordath fodruine f*or* in leith ichtaraig 7 f*or*dath f*or*orda f*or* ind leith huachtaraig *R*.
8. colcic *R*.
9. hollamnas *R*.
10. ruidi *Y*.
11. isin tech *R*.
12. f*or* find lár *R*.
13. gabuil *R*. tuirid, H. 3. 18, p 543[a].
14. *Con*id ann asidb*er*t: Ciaso fili fili *R*.

of gold above the ollaves: a branch of copper over the rest of the poets.

VII. Then they go towards Emain Machae. And Bricriu[1] chances (to meet) them on the green. He said to them that if they would give him his guerdon[2] Néde would, through his advice and intercession, become the ollave of Ireland. So Néde gave him a purple tunic, with its adornment of gold and silver, and Bricriu told him to go and sit in the ollave's place. He also said that Ferchertne was dead, while (in fact) he was then to the north of Emain, leading(?) wisdom to his pupils.

VIII. And then Bricriu said: « No beardless man receives the ollaveship in Emain Machae », — for Néde was infantine (leg. boyish) as regards age. Néde takes his handful of grass, and casts a spell upon it, so that every one would suppose it was a beard that was on him[3]. And he went and sat down on the ollave's chair, and took his robe around him. Three were the colours of the robe, to wit, a covering of bright birds' feathers in the middle: a showery speckling of *findruine* on the lower half outside, and a golden colour on the upper half[4].

IX. Thereafter Bricriu went to Ferchertne and said to him: « It were sad, O Ferchertne, that thou shouldst be put out of the ollaveship today! A young honourable man has taken the ollaveship in Emain. »

Thereat Ferchertne was wroth, and he entered the palace, and stood on the floor with his hand on the beam. So that *there* he said: « Who is this poet, a poet », etc.

1. Bricriu Nemthenga (« Poison-tongue »). See as to him *Fled Bricrenn,* Irische Texte, i.

2. Or « the price of it ».

3. Compare the stories of Cúchulainn's beard of grass (LU. 74[b]), and of the false beards of wool, which the young Ulaid tied to their faces, Ir. Texte, III, 388.

4. Compare Cormac's Glossary, s. v. *tugen*: « it is of skins of birds white and many-coloured that the poet's toga is made from the girdle downwards, and of mallards' necks and crests from the girdle upwards to the neck »

X. Loc *tra* dond immacall*aim* sea[1] Emain Macha. Amser da*no* di amser *Con*cho*bair* ma*ic* N*essa*. P*er*sa da*no* Nede m*ac* Ad*nai* de *Chonnachtaib*, *nó* is de Thuathaib dé D*onann*[2] dó, am*ail* atb*eir*[3] issind Immacall*aim*: Ma*c*-sa Dana, Dán m*ac* Osmenta 7c. *ocus* Fer*chertne* fili do Ultaib[4]. [p. 186[b]] Tucait a denma .i. tuignech[5] Adnai do thabairt do Fer*chertni* ó Meidb 7 ó Ai*l*ill iar n-éc Adnai. Co tanic Neide m*ac* Adnái a hAlpain, am*ail* atrubrammar[6], co hEmain, *co n*dessid i cathair oll*aman*, co toracht Fer*chertne* istech, 7 *co n*-ep*er*t ic fascin Nédi :

1. Ciasu fili, fili imma li[g] tugen *con*a llī[7] ?

2. dodonairb[8] iar cetul chreth
3. la decim felm*ac*
4. fér des rogreinde[9]
5. i n-airm[10] chreth[11] chetail. Ciasu file, file neit[12] ?

6. Ni chuala cuic[13] n-inne[14] m*aicc* Adnai
7. Ni chuala co solmfis[15]
8. Mell suide dar ninu Néde.

9. Rad n-onórda inso atb*er*t[16] N*éde* fri F*erchertne*:

1. eladain-se *R*. 2. Donann *R*.
3. asb*er*t fein *R*.
4. *R adds*: in sui.
5. tuinech *R*.
6. Co tanic Neide a hAlbain iar foglaim eicse o Eochaid Echb*él*, conid iar tichtain dó a hAlbain dochuaid *R*. daig olc lais an ollamnacht fuair [Fer-chertne] ó Meidb 7 Ailill nech oile dia saigid 7 asbert Neidhi narbuo coir ollam*nacht* a athar do tab*air*t doneoch *aile Y*.
7. *om*. *R*. *Y*.
8. donairb *R*. *Y*.
9. rogrinde O'Dav. no. 759, rogrinni R. rog*r*eind *L*. feir deis rogrind *Y*.
10. airb *L*. *Y*. airni *R*.
11. cread *R*.
12. ciasa file fil in neit *Y*
13. cuich *L*. cuic *R* *Y*
14. ninde *Y*. inni *L*. inni *R*.
15. solmais *H*. co solmis .i co fis solam oca *R*.
16. roraide *R*. roraid *Y*

X. Now the place of this Colloquy is Emain Machae. And the time of it is the time of Conchobar Mac Nessa. The author, then, is Néde son of Adnae of Connaught — or he is of the Tuatha dé Danann, as he says in the Colloquy (§§ 129, 130) « I am the son of Dán (« Poetry »), Dán son of Osmenad (« Scrutiny »), etc. — and Ferchertne the poet of Ulster. The cause of composing it is that after Adnae's death his robe was conferred on Ferchertne by Medb and Ailill[1]. So Adnae's son, Néde, came out of Scotland, (as we have said), to Emain, and sat on the ollave's chair; and Ferchertne entered the house, and said on seeing Néde:

1. Who is this poet, a poet round whom lies the robe with its splendour,
2. who would display himself after chanting poetry?[2]
3. According to what I see, (he is only) a pupil[3].
4. Of grass is the arrangement of his great beard[4].
5. In the place for chanting poetry[5], who is this poet, a contentious poet?
6. I never heard the secret of the sense of Adnae's son:
7. I never heard of him with ready knowledge.
8. A mistake, by (my) letters[6], is Néde's seat!

9. This is an honorific speech which Néde uttered to Ferchertne:

1. Presumably during the temporary supremacy of Connaught over Ulster, when queen Medb invaded the latter province.
2. .i. dodonasbénand iar cantain a ái .i. a écsi *L*.
3. is amlaid atchiim [ataciim *R*.] conid m*ac* foglamma *L*. *R*. « 'tis thus I see him, that he is a son of learning ».
4. is de ra orddaig a greind, dond [f]eór *L*. « thereof he has arranged his beard, of the grass ».
5. in bali ata a[c] cantain a écsi *L*. « in the stead in which he is reciting his wisdom ». in bale i ta ic cantain a ai *R*.
6. one of the two glosses on this paragraph in *L* is: dar mo littre, is melta Nede don tṡuide i ndessid .i. suide i cathair ind oll*oman* « by my letters! Néde is deceived by the seat in which he has sat, i. e. sitting in the chair of the ollave ».

[DIXIT NÉDE]

10. Arsan[1], a mmo sruith, súi coisc ca*ch* súi[2].

11. súi ce*ch* ainb aisc[3]
12. arsecha[4] riasiu ro fiastar [feirg frind *Y*] cia aisc cia súg.

13. fochen cid sathchíall[5] súthe
14. séim anim ocnait mani chiastar[6] ceird.

15. ciṅg mál
16. mithadbait, mitharfaid[7].
17. domairb*ir* fiad fath cor-rubec[8].
18. roselai delai fir muaid móinig[9].

[DIXIT FERCHERTNE]

19. C*eis*t, a gillai f*or*citail, can dodechadsu[10]?

[RESPONDIT NÉDE]

20. Ni *ansa* : a sail[11] ṡúad,
21. a commur gáise,
22. a forbthib fio[12],

1. arsean *R*. Arsan *Y*.
2. socoisg cach sai *Y*.
3. anim aisc *L*. anbaisc *R*. sai gach ainim aisg *Y*.
4. asecha *L*. arsecha *R*. arseacha *Y*.
5. sáithchiall *R*. saithciall *Y*.
6. munab ciastur *Y*. mani ciastar *R*.
7. mithadbaith mitarfaidh *Y*. mitadbuit, mitharfaid *R*.
8. corubeicc *R*. [c]orbam beag *Y*.
9. muaith muinig *R*. and *R* adds: Muad a secha s*ede*, (.i. maith ani ro seich s*ede*) cia aisc, (.i. becaisc) cia sug, (.i. cia sug asci more fogebe foronn) fochen cid sathchiall suthe, ut supra interpretatur. Roseala deala fir muad mannidh *Y*.
10. dodechadais *R*. dodechadais *L*. dodechaidsu *H*. dodechadh*ais* *Y*.
11. a sail *R*. a sail suadh .i. i coimide*cht* tsala in tsuadh *Y*.
12. a foirbthe fio .i. asin bale i fail firbithe in mathi*usa* *R*. a foirbith foa *Y*.

SAID NÉDE

10. An ancient one, O my senior, every sage is a corrective sage[1].

11. A sage is the reproach of every ignorant person[2].

12. (But) before he knows wrath against us he should see what reproach, what (evil) sap (is in us)[3].

13. Welcome is even the piercing sense of wisdom.

14. Slight is the blemish of a young man, unless his art be (rightly) questioned[4].

15. Step, chief (a more lawful way)[5].

16. Thou shewest badly, thou hast shewn badly.

17. Thou yieldest to me very meagrely the food of learning[6].

18. I have drained the dug of a man goodly, treasurous[7].

SAID FERCHERTNE

19. A question, O instructing lad, whence hast thou come?

NÉDE ANSWERED

20. Not hard (to say): from the heel of a sage,

21. from a confluence of wisdom,

22. from perfections of goodness,

1. .i. is súthemail tecosc cech śuad *L*. .i. suithemail tecosc *cach* suad *R*.

2. .i. dlegair de śuid aisc *cech* aneolaig, *L*. .i. dlegar do suid aisc cach aneolaig *R*.

3. .i. dena ar sofégad riasiu dogné feirg rind cia aisc (.i. becaisc), cia súg .i. cia súg aisci mori fogebi form, *L*.

4. Is étrom *nó* is bec ind anim do neoch a bith óc menip cesti *for* a eladain *L*. « light or small the blemish to any one is his being young, unless there bea question as to his science. »

5. .i.cémnig, a uasail, innas as dligthechu, *L*. « step, thou noble, in a manner more lawful ».

6. or if we take *fiad* as the prep., and for *corrubec* read *corba becc,* translate « thou humblest me before knowledge that I may be small ».

7. .i. ro denusa sini ind fir maith móinig ic a rabatar móini na hecisi .i. Ech*u* *L*. « I have sucked the teat of the good treasurous man, who had the treasures of wisdom, i. e. Eochu (Echbél) ».

23. al-luachair throgain[1],
24. a caillib[2] crínmond[3],
25. a cuardaib āne[4],
26. as[a]midetar[5] fír iar febaib,

27. i forcantar[6] fírinne[7],
28. i funethar[8] gó,
29. i fegaiter datha,
30. i nūigter[9] dāna.

31. Os tussu, a mmo sruith, can dollod[10]?

[RESPONDIT FERCHERTNE]

32. Ni *ansa*. iar colomnaib áise[11],
33. iar srothaib Galion[12],
34. iar síd mnā Nechtáin,
35. iar rīg mnā Nuadat,
36. iar futhiur gréne[13],
37. iar n-adbai ēscai,
38. iar srinci[14] ōic.

39. Cest, a gillai forcitail, cia th'ainm-siu?

1. throgan *L*. troghain *Y*. troguin .i. dorooig a fuin .i. ainm do thurcbail deirg na gréne isin matain *R*.
2. nó a collaib *R*. .i. na .IX. cuill inna Segsa. it e so a n-anmann: Sall, Fall, Fufall, Finnam, Fonnam, Fofudell,[Fofuighell *Y*.], Cru, Crinnam, [Crimmann *Y*.], Cruanblae *R*.
3. a calloib crethmond Y.
4. a cuairtibh aine *Y*.
5. asamídar *R*. asmidhither *Y*.
6. forcanar *R*. fourchanar *Y*.
7. fior *Y*.
8. funither *R*. fuinighter *Y*.
9. innuigter *R*. anuaigighter *Y*.
10. dolouta *Y*.
11. ais *R*. gcoulamnaip aise *Y*.
12. gailiion *Y*.
13. iar fuithir grene .i. iar ndagthir inna ai (.i. inna eicsi) grianda .i. solum de quo uenit anima, et terra de qua uenit corpus *R*.
14. srincir *R*. srincne *Y*.

23. from brightness of sunrise,
24. from the hazels of poetic art[1],
25. from circuits of splendour,
26. out of which they measure truth according to excellences[2],
27. in which righteousness is taught,
28. in which falsehood sets[3],
29. in which colours are seen[4],
30. in which poems are freshened.

31. And thou, O my senior, whence hast thou come?

FERCHERTNE ANSWERED

32. Not hard (to say): along the columns of age[5],
33. along the streams of Galion (Leinster)[6],
34. along the elfmound of Nechtán's wife[7],
35. along the forearm of Núada's wife[8],
36. along the land of the sun (science),
37. along the dwelling of the moon[9],
38. along the young one's navel-string[10].

39. A question, O instructing lad, what is thy name?

1. .i. a nói collaib na Segsa *L*. « from the nine hazels of the Segais » (i. e. the mound from which the river Boyne rises, *Rev. Celt.*, XV, 457).
2. .i. doreir a n-eolais *R*. « according to their knowledge ».
3. .i. i fesc*r*igend gó *L*. « in which falschood grows towards evening » (vesperascit).
4. find im-moltar, dub i n-aerthar *L*. « white when he is praised, black when he is satirised », 7 brecc hi fuacarar *R*. « and speckled when he is proclaimed ».
5. .i. iar colo*mnaib* sé áes [secht n-aessa *R*] in duine *L*. i. e. the six ages of a human being, Corm. Gl.
6. especially the Boyne, at whose source grew the hazels of poetic inspiration. atib-seom sruth immais na ecsa esse *R*. « he quaffed thereout the stream of inspiration of knowledge ».
7. i. e. the Boyne. Bóand was the wife of Nechtán son of Labraid: see her legend, *Rev. Celt.*, XV, 315, which omits to mention that she committed adultery with the Dagda.
8. another poetic name for the Boyne. Nuada Necht was (according to *L*) the name of a Leinster poet. Nuada *Necht* seems an alias for *Nechtán*?
9. i. rofitír in n-adba i mbí in t-ésca il-lo 7 in grian i n-aidchi *L* « he knows the place where the moon is in the day and the sun in the night ».
10. the beginnings of knowledge.

[RESPONDIT NÉDE]

40. Ni ansa. Robec. Romor. Rothet. Rochtot.

41. [p. 187[a]] Rosre tened,
42. Tene feth,
43. Fogroll sēse [1],
44. Sopor somma,
45. Slocreth dána [2],
46. Dronch*er*dach co teinm a tein.

47. Os t*uss*u, a mmo sr*uith*, cia do ainm-siu [3] ?

[RESPONDIT FERCHERTNE]

48. Ni *ansa* : Nessu célaib,
49. Cur [4] fethach [5] foaisnís freisnis [6],

50. Fochmorc foruis [7],
51. Fíthe cerda,
52. Comrar dana,
53. Dramm de muir [8],

54. C*est*, a gill*ai* f*or*citail, cia dán dognísiu ?

1. seisse *R*. foghrall seise *Y*.
2. Sloicreth (creth .i. ai) dana .i. slaidim ai mo dana *R*. sloichreath dana *Y*. Slocrech dána *L*.
3. cia thainmsiu *R*.
4. caur *R*. cur *Y*.
5. feithech *Y*.
6. fri neis *R*. freisneis *Y*.
7. fochmorcc foruis .i. ata fis *for*idnech o*cum* dia nad fochmaircider im *R* fochmarc forais *Y*.
8. dr(amm) do mur *Y*.

NÉDE ANSWERS

40. Not hard (to say): Very-small [1], Very-great [2], Very-bright (?) [3], Very-hard [4].

41. Angriness of fire,

42. Fire of speech [5],

43. Noise of knowledge,

44. Well of wealth [6],

45. Sword of song,

46. Straight-artistic with bitterness (?) out of fire [7].

47. And thou, O my senior, what is *thy* name?

FERCHERTNE ANSWERS

48. Not hard (to say): Nearest in omens.

49. Explanatory champion for declaration, (for) interrogatory.

50. Inquiry of science,

51. Weft of art [8],

52. Casket of poetry [9],

53. Abundance from a sea [10].

54. A question, O instructing lad, what art dost thou practise?

1. .i. i *per*saind *L. R.* « in person ». .i. in aes *R.*
2. .i. i n-eolas *L.* « in knowledge ».
3. .i. rothaitnid uaimse no reid imm ettail mad guide *R.*
4. .i. rochotut é ri écin Y. air *L.* « very hard is he at compulsion upon him ».
5. .i. loscud inna ai .i. focol *co n*-imdergad insin *R.*
6. .i. am topur *co n*-immud eolais *L. R.* « I am a well with abundance of knowledge ».
7. .i. co tenmnech am*al* tenid *L.* « bitterly like fire ».
8. .i. dluthaim eladain *L.* elathain *R.* « I condense science ».
9. .i. cometaim dán *R.* « I preserve poetry ».
10. .i. is dírim in muir-se na hecsi *L.* « multitudinous is this sea of knowledge ».

RESPONDIT NÉDE

55. Ni *ansa*: romna[1] rossa,
56. rind[2] feola,
57. fonoch[3] feile,
58. foscnad anbli,
59. aitram creth,
60. cluith[4] do thúr,
61. tochmarc fáth[5],
62. cerd ca*ch* ṁbel,
63. bruud n-immais[6],
64. imscothud n-insci,
65. imsciṅg bic[7],
66. búar[8] súad,
67. sruth fáil,
68. f*or*cital n-imda[9],
69. áil ríg risi rēde.

70. Os t*us*su, a mmo sr*uith*, cia dán dognisiu?

RESPONDIT FERCHERTNE

71. Ni *ansa*: foram cotaith[10],

1. romnad *R*. ruamna *Y*.
2. rindu *Y*.
3. fonah *(sic)* *R*. fonach *Y*.
4. cloith *R*. clouth *Y*.
5. *R* and *Y* insert f*or*cath cilair And *R* has the gloss .i. f*or*cital inti bis for cloine. *Nó* forcital celair ar cach n-aneolach.
6. imbais *R*. imbrugh nimpuis *Y*.
7. mbicc *Y*.
8. buair *R*. buar *Y*.
9. forcedal nimda .i. foglaim d'eigsinibh *Y*.
10. foraim cothaith *R*. foruim couthaig *Y*.

NÉDE ANSWERS

55. Not hard to say: reddening a countenance[1]
56. piercing flesh[2],
57. tingeing bashfulness,
58. tossing away shamelessness[2],
59. fostering poetry,
60. to searching for fame,
61. wooing science,
62. art for every mouth,
63. diffusing[3] knowledge,
64. stripping speech[4],
65. in a little room[5],
66. a sage's cattle[6],
67. a stream of science[7]
68. abundant teaching,
69. smooth tales, the delight of kings.

70. And thou, O my senior, what art dost *thou* practise?

FERCHERTNE ANSWERS

71. hunting for support[8],

1. by satire or by praise.
2. .i. nemnari oc cungid neich *L.* « having no shame in making demands ». .i. faebur a aire hi feoil am*ail* rind dond fir nacha tincann *R.* the edge of satire, like a point in flesh, for him that does not respond (to my poems).
3. literally « breaking up ». .i. scailid immad rofessa do chách *L.* « he scatters abundance of science to everyone ». scaeliud immaid sofis do chach *R.*
4. removing nodosities from his compositions .i. [is] séim scoithes a indsci cona bit faidb furri. *L.*
5. .i. biim il-lepaid immalle fri rig *L.* « I am wont to be in bed along with a king ».
6. explained as « little or big poems for which cows are given to a sage » .i. airchetla beca ara tabrait*er* bae do suid *R.*
7. .i. aiste imda *nó* immad na hecsi *L.* « many metres, or the abundance of science ». nó fál gotha cáich, *nó* is [s]ruith i n-Inis Fáil *R.*
8. .i. do chungid seoit 7 biid *L. R.* « to ask for treasure and food ».

72. costud sìda,
73. srethad[1] fairne,
74. fochoid[2] ocnóe[3],
75. noud cerda,
76. cossair oc rig,
77. riascad Boinne[4],
78. briamon[5] smethrach[6],
79. [p. 187[b]] sciath Aith*ir*ni[7],
80. erraind nais[8] a sruth buais[9]
81. barand[10] immais,
82. aicde m*eu*man,
83. minairbe cerd[11];
84. costud réil[12],
85. rissi ruada,
86. rout noithe[13],
87. némain i[14] fothud,
88. furiud[15] fáth iar nath[16].

DIXIT FERCHERTNE

89. C*est*, a gill*ai* f*or*cit*ail;* cid fotlaimt*her*su[17]?

1. sretha *R. L.*
2. fochaid *R.*
3. fochatu occnae *Y.*
4. riasgad mpoindi *Y.*
5. briamoin *R.*
6. brimon smetrach *Y.*
7. atheirne *R.* tre sgiath aithirne *Y.*
8. ais *R.* eirand nais *Y.*
9. buas *R.* but see infra § 284. *Y* omits *a* before *sruth.*
10. barann *R.* barand *Y.*
11. cearda *Y.* cerd *R.*
12. costadh reill *Y.*
13. roud nouithe *Y.*
14. *om. R.* nemhaind a fothadh *Y.*
15. fuiriredh .i. rith foa .i. fotsrethnaigt*er* scoid damh ar mo fath .i. ar m'aisti *nó* ar mo foglaim *Y.*
16. *R omits* iar nath.
17. cidh folaimtersa *Y.*

72. establishing peace,
73. arranging a troop[1],
74. tribulation of young men[2],
75. celebrating art,
76. a pallet with a king[3],
77. ... ing the Boyne[4],
78. *briamon smetrach*[5],
79. the shield of Athirne[6],
80. a share of new wisdom from the stream of science[7]
81. fury of inspiration,
82. structure of mind[8],
83. art of small poems,
84. clear arrangement,
85. ruddy tales[9],
86. a celebrated road[10]
87. a pearl in setting (?)[11]
88. succouring sciences after a poem.

FERCHERTNE SAID

89. « A question, O instructing lad, what is it that thou undertakest ? »

1. i. e. regulating his retinue when seeking hospitality.
2. i. e. with the king (Conchobar mac Nessa), whose poet he was.
3. being a king's bedfellow.
4. as the source of poetic inspiration. .i. insce ind immais docing iar ṁBoind .i. ro fúiscim na cnu docuridar Boann .i. cnoe ind immais *R.* « the nuts of inspiration ».
5. see the glossary.
6. the infamous satirist, whose « shield » was *áer 7 glám dícend 7 ailges.* « satire and extempore lampoon and importunity ».
7. .i. is uais ind rann fil o*cu*m ar imbud mo dagḟessa .i. oll*am*nas *R.* « noble is the share that I have, for the abundance of my good knowledge, i. e. the ollaveship ».
8. .i. doréir menman cáich nommolaim *L.* nodmol*aim* *Y.* « according to the mind of every one whom I praise ».
9. warlike stories.
10. .i. aurdarcaigim aiste iar setaib dligid *R.* « I glorify poetry according to the paths of law ». So Greek art is, according to Dr Butcher *(Harvard Lectures)*, « triumphant art, but *art in obedience to law* ».
11. .i. is gilithir nemaind ani fothaigim *R.* « what I found is as bright as a pearl ».

[RESPONDIT NÉDE]

90. Ni *ansa*: i mmag n-aesa[1],
91. i sliab n-óited,
92. i fiadach n-aise[2],
93. il-luna thréith[3],
94. i n-[adbai][4] n-othrai [leg. othnai],
95. et*ir* othain 7 acenn[5]
96. et*ir* cath 7 a ḟuath[6],
97. et*ir* triunu Tethrach,
98. et*ir* sostu siloin,
99. et*ir* sruthu íuil.

100. Os t*us*su, a mmo sruith, cid fot-laimt*her* so?

[RESPONDIT FERCHERTNE]

100. i sliab ńg*r*aid[7],
101. i commuin[8] fáth,
102. i fuithriu aesa iúil[9],
103, i n-ucht n-osnai,
104. i n-inb*er* raithe[10],
105. i n-óenach tuirc thréith[11],

1. immaig naessa *R*. a magh n-aosa *Y*.
2. i fida*ch* nais *R*. a fiodhach naise *Y*.
3. a luna treith *Y*.
4. *sic R*. with the gloss .i. i n-adbae n-uath tuinne .i. i n-adba ure 7 cloche, quia fit huath .i. úr 7 onn .i. cloch. inadhpa notno *Y*.
5. acenn .i. tene R. achend *L*. aceand *Y*.
6. *R* fo. 61a2, *inserts*: et*ir* fid 7 a folt .i. et*ir* fid 7 a duilli. *Nó* et*ir* fid 7 a imscothad. *Nó* da*no* et*ir* fid 7 tech .i. conara et*er* imda 7 aridi [in marg.] .i. et*ir* na *g*rada flatha batar occa. So *Y*: i itir fidh 7 a duille .i. it*ir* a fith 7 a imsgothadh, no do*no* itir fidh 7 ateach .i. *c*onair idir im*da* 7 airighi .i. eulus feisin.
7. na ng*r*ad *R*. a sliab ngraidh *Y*.
8. commun *R*, comain *Y*.
9. i fuithriu asail .i. i ndagthir ind aesa huasail *R*. a fuithre asail .i. a fothir in feasa uill .i. uasail .i. an aosa iuil *Y*.
10. an inpir raith *Y*.
11. i noenuch thuirc thréith *L*. in oenach tuirc treith *R*. an aonach tuirc treith *Y*.

NÉDE ANSWERS

90. Not hard (to say): (to go) into the plain of age,
91. into the mountain of youth,
92. into the hunting of age,
93. into following a king [1] (death?),
94. into an abode of clay,
95. between candle and fire [2],
96. between battle and its horror [3],
97. among the mighty men of Tethra [4]
98. among the stations of...
99. among the streams of knowledge.

100. And thou, O my sage, what is it that *thou* undertakest?

FERCHERTNE ANSWERS

100. (to go) into the mountain of rank;
101. into the communion of sciences,
102. into the lands of the men of knowledge,
103. into the breast of poetic revision,
104. into the inver of bounties [5];
105. into the fair of the king's boar [6]:

1. .i. hi lenmain ind rig .i. i ng*r*ianan rig *R*.
2. eter in n-adnacul 7 in mesrugud *L*. « between burial and judgment ».
3. .i. sídugud et*er* lucht in chatha *L*. « making peace between belligerents ». 7 is hed is huath isin chath .i. na hairm. ni bí ecla form im dán am*al* bís i cath *R*. « and this is the horror in battle, the weapons. There is no fear on me in (practising) my art as there is in battle ».
4. .i. ainm rig Fomore « name of a king of the Fomorians ».
5. in inber rathe .i. in inber ind ratha .i. i n-ollamnas *R*.
6. .i. i n-oenach maic ind rig .i. cluim 7 cholcid 7rl. *L*. « into the fair of the king's son, i. e. down and quilts ». See Corm. s. v. *orc tréith,* where the articles at this fair are given as « food and precious raiment, down and quilts, ale and fleshmeat, draughtmen and draughtboards, horses and chariots, greyhounds and playthings besides ».

106. i fochataid fer nai[1],
107. i fanu folerbad fal[2] romiad.

108. C*eist*, a gill*ai* f*orcetail*, cisi chonar dollodsu[3]?

[RESPONDIT NÉDE]

109. Ni ansa: f*or* clar find fessa[4],
110. f*or* ul[5] tréith,
111. f*or* fidrad n-ais[6],
112. f*or* drumni daim inn air.
113. [p. 187[c]], f*or* soilsi[7] samluain[8],
114. f*or* maethla[9] matha,
115. f*or* druc[h]tu[10] dea,
116. f*or* unce[11] n-etha,
117. f*or* ath n-uamain,
118. f*or*[12] sliastai sadbai[13].

119. Os t*u*ssu, a mmo sruith, cisi chonar dollodsu[14]?

RESPONDIT FERCHERTNE

120. Ni *ansa*: f*or* echlaim Loga,

1. hi fochotud fer nai .i. is fo chataid na fer nua .i. na rig nua. *nó* na sciath ferna *R*. a fochata ferna *Y*.
2. fan *R*. fal *Y*.
3. cisi conar doludsu *R*. cise conair dolouts *Y*.
4. *R inserts*: for colptha nuadat .i. coss fri coiss lasin rig hi tech midchuarta. *Y inserts*: for clareun mbise .i. deidhi .i. clar dá les .i. in locc asa teid a naidhe .i. in maclog. for colpta nuadhad.
5. cúl *L*. ul *Y*. *R*.
6. naes *R*. for fidhradh nais *Y*.
7. sorchi *R*. soirci *Y*.
8. samlaam *L*. samluain *R*. *Y*.
9. moethla *R*. maothla *Y*.
10. druchta *Y*. druchtu *R*.
11. unci *R* uince *Y*.
12. fo *R*. for *Y*.
13. sliastaiph sadhpa *Y*.
14. dolludsu *R*. dolotsa *Y*.

106. into the small respect of new men:

107. into the slopes of death (wherein is) abundance of great honours.

108. A question, O instructing lad, what is the path thou hast come?

NÉDE ANSWERS

109. Not hard (to say): on the white plain of knowledge,

110. on a king's beard[1]:

111. on a wood of age:

112. on the back of the ploughing-ox[2]:

113. on the light of a summer-moon[3]:

114. on goodly cheeses (mast and fruit)[4]:

115. on dews of a goddess (corn and milk[5])

116. on scarcity of corn:

117. on a ford (?) of fear[6]:

118. on the thighs of a goodly abode.

119. And thou, O my senior, on what path hast *thou* come?

FERCHERTNE ANSWERS

120. Not hard (to say): on Lugh's horserod (?)[7].

1. .i. ulchi *fri* ulchi *fr*isin rig, *nó* i *fr*ith cetfaid dia imdae *R*.

2. .i. mo dán trén *R*. « my vigorous art ».

3. is m*en*ic intan bis cain dom*nach* luan alaind ina diaid *R*. « often when Sunday is fine a beautiful Monday is after it ».

4. *nó* na *secht* n-asti *R*. « or the seven metres ».

5. .i. ith 7 blicht .i. ceneili forcetail, H. 3. 18.

6. .i. for in n-ái n-áith is uamon la cách .i. ind ecsi *L*. « on the sharp *ái* of which every one is afraid, i. e. the science ».

7. .i. is e Lug arránic oenach 7 liathroit 7 echl*aisc L*. « it is Lugh that invented a fair and a ball and a horsewhip ». As to him see more in *Rev. Celt.*, XII, 127, where his three inventions are said to be draughts, ballplay and horsemanship.

121. *for* luani ban maeth[1],
122. *for* folt feda,
123. *for* cend ṅgai[2],
124. *for* fuan n-argit,
125. *for* creitt cen fonnad[3],
126. *for* fonnad cen chul[4],
127. *for* t*ri* anfessa[5] M*ai*c ind Óc.

128. C*eis*t, a gill*ai* f*orcet*ail, cia doaisiu m*ac* ?

RESPONDIT NÉDE

129. Ni *ansa* : m*a*csa Dana,
130. Dān m*ac* Osm*en*ta,
131. Osmenad[6] m*ac* Imráti,
132. IMradud m*ac* Rofis,
133. Rofis m*ac* Fochmairc,
134. Fochmorc m*ac* Rochmairc,
135. Rochmorc m*ac* Rofessa,
136. Rofis m*ac* Rochuind,
137. Rochond m*ac* Ergnai,
138. Ergna m*ac* Ecnai,
139. Ecna m*ac* na t*rí* ṅDea[7] ṅDāna[8],

140. [p. 188[a] 10] Os t*us*su, a mmo sruith, cia doaisiu [mac] ?

1. for luani ṁban ṁbaeth .i. for lonloingiu ban, *nó* chiche ban rodiul *L*. for lunu ban maeth .i. *for* lónlaige ban moeth no maith rogenar, *nó* cichi ban rodiul *R*. for luaine ban mbaoth .i. for lonluinge*n* ban mbaoth rogenair *Y*. Here *R* inserts : *for* brosna brigi (?) .i. *for* feirtsi carpait no airm.
2. catha *R*. *Y*.
3. .i. eich cen charpait, *nó for* creit in dána *L*. *for creit* .i. eich no sceith in dana *cen fonnad* .i. cen carput *R*.
4. gan chil *Y*. gan chiol, O'Cl. s. v. fonnadh .i. carpad .i. for carput cen chloene *R*. .i. for carpat cen chláine *L*.
5. triun fis *R*. tri hainbeasaiph Y. tri hanfesaib, H. 3. 18.
6. osmenta *R*. *Y*.
7. ndee *Y*.
8. is aire b*a*res Nede a genelach sunn cosin luchtsa, ar is ocu ro bui suithi na heics[illegible] co comlan. A dual*us* aese atb*eir* Nede *con*id mac ce*ch* diib [illegible] d[illegible]ale, ar is he in t-athair lais inti b*ís* i remthechtas, 7 is he in m*ac* inti [illegible] i tarmórthecht iartain *R*.

121. on the breasts of soft women:
122. on the hair of a wood:
123. on the head of a spear:
124. on a gown of silver: .
125. on a chariot-frame without a tyre (?):
126. on a tyre without a chariot:
127. on the three ignorances of the Mac ind Óc[1].

128. And thou, O instructing lad, of whom art thou son?

NÉDE ANSWERS

129. Not hard (to say): I am son of Poetry,
130. Poetry son of Scrutiny,
131. Scrutiny son of Meditation,
132. Meditation son of Lore,
133. Lore son of Enquiry,
134. Enquiry son of Investigation,
135. Investigation son of Great-Knowledge,
136. Great-Knowledge son of Great-Sense,
137. Great-Sense son of Understanding,
138. Understanding son of Wisdom,
139. Wisdom, son of the three gods of Poetry[2].

140. And thou, O my senior, whose son art thou?

1. .i. ní fitir cuin atbela[d] 7 cia haided nomb*é*rad 7 cia fot forsa n-epelad. Nó fot geni 7 fó*t* bais 7 [fót] adnacuil *L.* « he knew not when he would die, and what death would carry him off and on what sod he would die. Or sod of birth and sod of death and sod of burial. » As to the Mac ind Óc see more in *Rev. Celt.*, XII, 127 and LL. 166a22, 245b42.

2. t*r*i maic Brigti banfili .i. Brian 7 Iuchar 7 Úar, t*r*i m*aic* Bressi m*aic* Eladan, 7 Brigit banfile, ingen in Dagdai Móir ríg Here*nn* a mm*áthair* *L.* « three sons of Brigit the poetess, namely, Brian and Iuchar and Úar, three sons of Bres son of Elathu; and Brigit the poetess, daughter of the Dagda Mór, king of Ireland, was their mother ».

RESPONDIT FERCHERTNE

141. Ni *ansa*: m*a*csa fir ro búi, nad ro genair,

142. aradnacht[1] i mbrú a mathar,
143. ro basted iarna écaib,
144. arannaisc[2] a chētgnúis [cel][3],
145. cétlabrad ce*ch* bí,
146. iachtad ce*ch* mairb,
147. Ailm irard[4] a ainm.

148. C*eist*, a gillai f*orcitail*, in filet scela latsu?

[RESPONDIT NÉDE]

149. Filet écin. scéla mathi,
150. muir thoirthech[5],
151. t*r*acht ruirthech,
152. tibit[6] fidraid,
153. techait[7] fidlaind,

1. adradnacht *R*. ro hadn*acht* *Y*.
2. arranaisc *R*. arnaisg *Y*. arnaisc *L*.
3. cel *R*. cil *Y*.
4. ailm aurard *R*. ailm urard *Y*.
5. thourthach *Y*.
6. tibit *R*. *Y*. tibid *L*.
7. techtait *L*, techait *R*. *Y*.

FERCHERTNE ANSWERS

141. Not hard (to say): I am son of the man who has been and was not born[1]:
142. he has been buried in his mother's womb[2]:
143. he has been baptized after death[3]:
144. his first presence[4], death, betrothed him:
145. the first utterance of every living one[5]:
146. the cry of every dead one[6]:
147. lofty A is his name[7].

148. A question, O instructing lad, hast thou tidings?

NÉDE ANSWERS

149. There are indeed: good tidings:
150. sea fruitful[8],
151. strand overrun[9],
152. woods smile[10],
153. wooden blades flee[11],

1. .i. Adaim « of Adam ». .i. ar ni genemain ro bui do Adam, acht a chruthath don cetharduil *R.* « for there was no birth to Adam, but his formation from the four elements ».
2. .i. i talmain « in the earth ».
3. .i. i césad Cr*íst* « in Christ's Passion ».
4. .i. is é cétgnuis dochuaid, i mbás peccaid *L.* « this is the first presence to which he went, into death by sin. »
5. .i. á *L.*
6. .i. ach [leg. á] *L.*
7. .i. is uasal 7 is ard a ainm .i. ailm .i. Adam *L.* « noble and high is his name », i. e. *A.* i. e. Adam.
8. im hiasc [7 im duilisg Y] *L.* « as to fish and dulse ».
9. .i. ro ḟirthach do longaib 7 barcaib. *L.*
10. .i. bolga in blatha *L.* « the buds (?) of the blossom ».
11. .i. tiagait ass na lanna co fí .i. in gentlecht *L.* « the blades with poison depart, i. e. the heathenism (magic) ». See *Rev. Celt.*, XII, 440, and the Acallam na Senórach 4928 n. Were they divining rods? or planchettes?

154. fechait oblaind,
155. asait ithgoirt,
156. ili bethamain[1],
157. bith sorchi,
158. síd subach[2],
159. sam sogar[3],
160. sluaig rathaig,
161. ríg g*r*iandai,
162. gaís[4] adamrai[5],
163. echt*r*aid[6] cath,
164. cách dia cheird[7],
165. fir do gail[8],
166. g*r*és f*or*[9] mnā,
167. munbrec láith[10],
168. múin[i] gárit,
169. laith lán,
170. lán ca*ch*[11] cerdd,
171. cáin ca*ch* fó[12],
172. fó ca*ch*[11] scél.
173. scela mathe[13].

174. Os tussu, a mmo sruith, in filet scela latso?

1. ile bethamain (.i. beich) .i. is ilarda somain isin bith *R*. ile beithoumain .i. imad maine bech etc. *Y*. ili becha maini *L*.
2. subadh .i. fail*id* *Y*.
3. sogor *R*. sothar *Y*.
4. gaise *R*.
5. rig grianda (.i. righ solusda) gais adhamra *Y*.
6. eachtro *Y*.
7. *Here Y inserts* ceas for faithe .i. ni foigenait.
8. *sic* R. díogail *L*.
9. fri *R*. for *Y*.
10. muin bric laith .i. latir g*r*ega i n-imradait*er* *R*. muinpreclait .i. lath*ar* grega an imriathuor eich *Y*.
11. cech *R*.
12. fou *Y*. *R* omits *fo* here, and begins the next paragraph with *fo fo*, glossed by *is maith, is maith*.
13. maithi *R*.

154. fruit-trees flourish (?)[1]
155. cornfields grow,
156. bee swamrs are many,
157. a radiant world,
158. happy peace,
159. kindly summer,
160. armies with pay,
161. sunny kings,
162. wondrous wisdom,
163. battle goes away,
164. every one to his (own) art[2],
165. men to valour[3],
166. needlework for women,
167. . . . . .
168. treasures laugh[4],
169. valour abundant,
170. every art is complete,
171. fair every good man,
172. good every tiding,
173. tidings good.

174. And thou, O my senior, hast *thou* tidings?

1. .i. ablanna 7 corp Crist « consecrated Hosts and Christ's Body » *L*. But in the margin of *R*: [a]bla ubla: and *Y* glosses *oplaind* by .i. abla 7 upla « appletrees and apples », no fighfith co maith na hii ada haob*da* 7 ada lainne la nech. No is d'ablannoiph ch*ena* ro raid .i. do *cor*p Christ.

2. .i. f*or* a eladain ṅdlig*thig* *L*. « on his lawful craft ».

3 .i. do denam gaiscid « to perform valour ». .i. biaid gaisg*ed* *Y*.

4. .i. gáirfit múine dona fil*edaib* darcenn a n-aiste *R*. « treasures will laugh to the poets because of their metres ».

RESPONDIT FERCHERTNE

175. Filet écin scéla uatha, olc amser bith-bias[1], i mbiat[2] ile cenna, i mbiat[2] uate enig[e], arbebat[3] bí ba[n]messu[4]

176. biaid búar in domain dithoraid.
177. dichrechnaigfit[5] fir feile.
178. friscichset midaig morflathe[6].
179. biat[7] olca fir. biat[7] uati rig. [p. 188[b]] biat[7] ile anflatha.

180. bit dala[8] athisi[9]. bit ainmech ce*ch* duni.

181. dobebat iar cuirriuch carpait.
182. *con*melat nāmait Nīallmaige.
183. ni ain[10] fir febais[11].
184. fessait*ir*[12] im chella cathasa.
185. bid furside cech dán[13].
186. bid furglide cech[14] gó.
187. Ragaid[15] ce*ch* oen assa richt la uaill 7 dímm*us*, *con*a fogentar feb[16], na haes, na enech, na hordan, na dán, na fo*r*cital.
188. fo*r*brisfider ce*ch* trebar[17].

1. ambith bias *Y*.
2. i mbat *R*.
3. arbebat *R*. arbebait *L*. arbebhait *Y*.
4. banmessa *R*. pi banmesa *Y*.
5. dithrechnaigfit fir fele .i. náre, no bith cen enech *R*.| dicrethnaigh fer feile *Y*.
6. morflathi *R*. mourflauthu *Y*.
7. bit *R*. pitat *Y*.
8. dala *R*.
9. pitat tresoigh ouig pit ile anflaithe. pitit raithig rig. bid tola athise. pid grescu gala *Y*.
10. nia*m* *L*. ni ain *R*.
11. febaib *L*. febais *R*. feabais *Y*.
12. fechsaither *Y*.
13. ca*ch* ńdan *R*. cach dan *Y*.
14. *om*. *R*.
15. regaid *R*. raghaidh *Y*.
16. feb *Y*.
17. ca*ch* trebair *R*. treabar *Y*.

FERCHERTNE ANSWERS

175. I have indeed: tidings terrible: evil the time which will always be: wherein chiefs will be many, wherein honours will be few: the living will quash fair judgments[1].

176. The cattle of the world will be barren.

177. Men will cast off modesty.

178. The champions of great lords will go.

179. Men will be bad: (lawful) kings will be few[2]: usurpers will be many.

180. Disgraces will be crowds: every man will be blemished.

181. Chariots will perish along the race-course.

182. Foes will consume Niall's plains[3].

183. Truth will not safeguard wealth[4] (excellence?)

184. Sentries round churches will be fought[5].

185. Every art will be buffoonery.

186. Every falsehood will be chosen.

187. Everyone will pass out of his (proper) state through pride and arrogance, so that neither rank nor (old) age, nor honour, nor dignity, nor art[6], nor instruction will be served.

188. Every skilful person will be broken[7].

1. .i. epelait na heneclanna o na beoaib iar firmeissemnacht *R*.
2. .i. iarna ndligud *R*.
3. .i. Ériu *R*. « Ireland ».
4. .i. nib hanacol do neoch a firinne *nó* a thathchus *R*. « his righteousness or his wealth (?) will be no protection to anyone ».
5. .i. fichfit*ir* catha ic cosnam na cell *R*.
6. .i. im filidecht *R*.
7. .i. gabail a eille ond aes dímaínech *L*. « seizure of his cattle by the moneyless folk ».

189. bid paup*er* ce*ch* rí[1].

190. dimicnigfider ce*ch* sáer. *con*utastar[2] ce*ch* doér[3]. *con*a aderthar[4] dia na dune.

191. dobebat flathi[5] ria n-anfl*athib* la fursmalta fer ṅdubga[e]

192. dobaidfither *c*retem,

193. rofuasnabthar adbarta[6],

194. focichsiter solaig[7],

195. docichlit*er* cella[8],

196. f*or*loscfit*er* ecailsi[9],

197. arfássaigfit*er* culi cessachtaig[10],

198. ardibdaba[11] dochell blatha,

199. art[ó]itsat[12] toraid[13] [tria] audbretha[14],

200. adbeba[15] cach a chói[16].

201. focichret[17] f*or* collaib coin *con*gala, co tossnófa[18] cách f*or* a dáim t*r*ia[19] duba 7 díbi 7 dothchernas[20].

202. attach[21] ṅdaidbri[22] 7 dibi 7 dothch*er*nais[23] f*r*i diaid in domain dedenaig.

1. c*ach* pauper bid rí *R*. pid paiper gach rig *Y*.
2. conhuastar *R*. *co*nutostour *Y*.
3. *R inserts*: *con*adraibt*er* dea na nduine.
4. hadhrabthar *Y*. [a]draibther *R*.
5. .i. dligth*echa* *L*. dlightecha *Y*.
6. rofuasnaibt*er* aparta .i. idbarta *R*. forfuasnaighfithear udbarta *Y*.
7. focichsithear solaidh *Y*.
8. docichlaighter cealla *Y*. cf. difochlaid ecalse, *Cáin Adamnáin*, ed. K. Meyer § 45.
9. arfasfoighter eagalsa *Y*.
10. cesachtaib *R*.
11. *ic* *R*. airdibada *L*. ardidba Y.
12. artitsat R. artidsit *Y*. artisat *L*.
13. t*o*rai*n*d *L*. toraid *R*. *Y*.
14. audubretha *R*. udbreatha *Y*.
15. arbeba *R* arbeaba *Y*.
16. a gcae geimridh *Y*. Cf. tothóetsat LU. 91b 23.
17. focichret *R*. fochichrad *Y*. forcichret *L*.
18. co-to-nafa *R*. co tasnafe *Y*. codasnafa, H. 3. 18, leg. co-to-snadfe?
19. la *R*. *Y*.
20. *R om*. 7 dothchernas *R*.
21. atbach *R*. atouch *Y*.
22. naidbri *R*. ṅdaibri *L*.
23. dothchernna *R*.

189. Every king will be a pauper.

190. Every noble will be contemned: every baseborn will be set up, so that neither God nor man will be worshipped.

191. (Lawful) princes will perish before usurpers by the oppressions[1] (?) of the men of the black spears.

192. Belief will be destroyed.

193. Offerings will be disturbed.

194. Floors will be gone under (by housebreakers)[2].

195. Cells will be undermined.

196. Churches will be burnt.

197. Niggardly storerooms will be laid waste.

198. Inhospitality will destroy flowers[3].

199. Through false judgments fruits will fall[4].

200. His path (in winter to his hospitallers) will perish for every one[5].

201. Hounds will inflict conflicts on bodies, so that every one will ... upon his following[6] through darkness and grudge and niggardliness.

202. At the end of the final world (there will be) a refuge to poverty and stinginess and grudging[7].

1. .i. la *for*fomailt no la hannd*liged* na bhfer og a mbi do*no* gaei duba .i. Gaill. *Y*.

2. .i. ceimnigfidir fo sailgib inna [n]eclas do gait essi[b] *R*. « there will be stepping under the floors of the churches to steal out of them ».

3. .i. mess 7 torud *L*. « mast and fruit ».

4. .i. toetsat ass na toraid t*r*iasna gubretha *R*. « the fruits will fall there-out through the false judgments ». Strachan would bring *artitsat* from *ar-tongim*, and translate « Fruits (by their decay) will bear witness to false judgments ».

5. .i. epelaid o chach a choe gaimraid *R*. .i. a chuaird gemrid f*or* a doercheli .i. for a doérbiatachu. ar ni biat aci biataig t*r*ia olc na hamsire *L*. « his winter-circuit to his base-tenants, i. e. to his base-hospitallers, for owing to the badness of the time he will have no hospitallers ».

6. .i. soifid ca*ch* f*or* a daim dia marbad, *R*.

7. .i. rachaid cach i muin*igin* a doadbuir *R*. .i. rachaidh cach a muinighin a doadb*air*, no rachaidh cach a muinighin a ndaidb*r*i 7 a ndoc*en*nsa a nd*ered*h an domhain *Y*.

203. dāla ile f*r*i aes cerd [1].
204. fochiura [2] cách cainte do chániud dar a chend.

205. dob*é*ra cach crích [3] f*or* araile.
206. echtrannfaid felle [4] f*or* ca*ch* dind, *con*nach ain lepaid na luge.
207. lénfaid [5] cach a chomaithech, *co* mera [6] ca*ch* brath*air* araile.
208. gēnaid cach a choimthechtaid [7] di chomol 7 comlongud, *con*na bia fir na enech na hanim [8] and.

209. imm*us*c*r*edfaifet duth[ch]ernai [9] [ar a lín. *R*].
210. imm*us*naerfat anflathi [10] la anfeth ca*ch* duba[i].

211. doirtfit*er* [11] g*r*ada. dorromnaibter [12] clerchechta. dimicnigfit*er* suid.
212. sóifit ceóil co bachlachu.
213. sóifid fiannas i cella 7 i cleirchiu.
214. sóifithir [13] ecna i ssáib[b]retha [14],
215. soifid dlig*ed* flatha f*or* ecl*ais* [15].
216. sóifid annach i corraib bachall.
217. soifid ce*ch* [16] lanamnas i n-adalt*r*as

1. cerda *Y*. cerd *L*, *R*.
2. fochiurd .i. cennaigfid *R*. fochiuchra *Y*. fociuchra, H. 3. 18.
3. crichi *R*. crith *Y*.
4. feille *Y*. fele *L*. feilli, H. 3. 18.
5. genfaid *L*. lenfaid *R*. lenfaidh *Y*. *sic R*. genfaid *R*.
6. *sic R*. mairfid *L*. mairne *Y*.
7. choemtechtaid *R*. caoimt*ec*hta *Y*.
8. fir n-enech *nó* anma *R*. cona biaidh fir noinigh na nanma aund *Y*.
9. im*us*crefafet *Y*. imm*us*creitfet doitcherna .i. nos craidfet dochethernai *no* drochthigernae *R*.
10. *om*. *R*.
11. dofoirtfiter g*r*ada .i. tuisliud *R*. dofoirtfidha ngradha *Y*.
12. doromnaibt*er* *R*. dorro*m*naib*er*t *L*. diromnaibt*er* *Y*.
13. soifidir *R*. soiffitither *(sic)* *Y*. saifither *L*.
14. soibrechta *Y*. soebbretha *R*.
15. doling fla*ith* fo ecal*i*, *R*. soiffidh dlig*ed* flatha for ecailsib .i. rath 7 foghnam don tuaith on eclais, *Y*.
16. *om*. *R*.

203. Many controversies (will there be) with artists.

204. Every one will buy a lampooner to lampoon on his behalf.

205. Every one will impose a limit on another [1].

206. On every hilltop treachery [2] will adventure, so that neither bed [3] nor oath will protect.

207. Every one will hurt his neighbour: so that every brother will betray another.

208. Every one will slay his companion at drinking-together and eating-together, so that there will be neither truth nor honour nor soul there.

209. niggards will shrivel (?) one another for their number.

210. usurpers will satirise one another with storm of every darkness.

211. Ranks will be spilt: clericisms will be forgotten: sages will be despised.

212. Music will turn unto boors.

213. Championship will turn to cells and clerics.

214. Wisdom will be turned into false judgments [4].

215. A lord's law [5] will turn upon the Church.

216. Evil will pass into the points of croziers [6].

217. Every sexual connexion will turn into adultery [7].

1. .i. ar dochill *R.* « for inhospitality ».
2. .i. brecaire*cht* (.i. tuisle) 7 deismerecht air:
   Cleir*ech* ag bregaire*cht* blaith
   doirtfid*er* a ngnimr*ad* graid,
   oll*am* cen eol for a du
   soifid ceol co bach[lach]u, *Y.*
3. .i. fellfaid cach for i[n]ti bias f*or* a lepaid *R.*
4. .i. gebthair ciall ecoir ass *R.* « an improper sense will be taken thereout ».
5. .i. rath 7 fognam don tuaith « rent and service to the laity ».
6. .i. i n-aes g*r*aid 7 i clerchu archena *R.*
7. .i. irréib aurgairthib 7 fri mnaib fer *R.*

218. soifid roúall (.i. sechtair) [p. 188c] *ocus* roimtholtu[1] i m*ma*ccu aithech [*ocus* bachlach *R. Y*].

219. sóifid rodíbi 7 rodochell 7 rochessacht i cóairti[2], co mbat duba[3] a n-dana[4].

220. sóifid rodruine i n-ónmite[5] 7 athchessa[6], co[7] sailfit*er* etaige[8] cen liga [nó cen imdenma *R*].

221. soifid esbretha [7 fingala *R*] ir-rigu 7 tigernu.

222. sóifid digaire 7 rosire[9] i mm*en*main cech dune, *con*na fogenat mogaid na[10] c*u*mala a comdedu, *con*na cechlat ríg [na tigerna itge a tuath *R*] nach a cocerta, *con*na coistifet[11] ind airchinnig f*r*ia manchu 7 a mmunt*er*a, *con*na fodéma[12] in císaige eraic a dlig*id* dia flaith, *con*na fogéna in manach dia dili*us* [a eclais 7 a apaid ṅdligthech *R*], *con*a fodema in ben brethir a cétmunt*ir*e uaste[13], *con*na fogenat m*aic* 7[14] ingena a n-athre nach a mmāthre, *con*a urerset felm*aic* a fithithre.

223. Sóifid cách a dán i sáibf*or*cital 7 i saibintliucht do chungid derscaigthe dia fithithir, corop maith lasin sosar[15] bith ina ṡuidiu[16] 7 a ṡinser uas a chind. *con*a ba imdergid lasin ríg *nó* lassin tig*er*na ragas[17] do ṡainól *nó* ṡainithe[18] arbelaib a chele fodṅgena, *nó* arbelaib a dámi 7 a thascuir

1. *sic R.* roimtolthu *L.* roimtoltan .i. ar m*edón Y.*
2. córaidi *L.* coairte *R.* coairrte *Y.*
3. combat aurdubai *R.* combtar duba *L.* comdar duba *Y.*
4. andana *Y.* ananai *L.*
5. *om. R.* oinmide *Y.*
6. athchessa *R.* atchessa *L.* aithcheasa *Y.*
7. cona *R. Y.*
8. etguda *R.* etoighe *Y.*
9. rosuiri *R.* roisire *Y.*
10. mogha nait *Y.*
11. coitsifidh *Y.*
12. fodena *L.* fodema *Y.*
13. h[illegible]u *R.* uais *Y.*
14. ua *R.*
15. o[illegible]ar *R.* so[illegible]ar *Y.*
16. suide *R.* t[illegible]uidhe *Y.*
17. regas *R.* rachas *Y.*
18. 7 ṡainhithi *R.*

218. Great pride and great free-will will turn into the sons of peasants and churls.

219. Great niggardise and great inhospitality and great penuriousness will turn into landholders[1], so that their poems[2] will be dark.

220. Great skill in embroidery will pass to fools and harlots, so that garments will be expected without colours.

221. Wrong judgments will pass into kings and lords.

222. Undutifulness and anger will pass into every one's mind, so that neither bondslaves nor handmaids will serve their masters[3]; so that neither kings nor lords will hear the prayers of their tribes or their judgments; so that the erenaghs[4] will not listen to their tenants and their communities; so that the tributary will not endure (to pay) compensation to his lord for his due[5]; so that the ecclesiastical tenant will not serve from his property his church and his lawful abbot[6]; so that the wife will not endure her first-husband's word over her; so that sons and daughters will not serve their fathers or their mothers; so that pupils will not rise up (respectfully) before their teachers[7].

223. Every one will turn his art into false teaching and false intelligence, to seek to surpass his teacher; so that the junior may like to be seated while his senior is above his head (standing); so that it will be no shame with king or lord who shall go to special eating or special drinking in

1. .i. i mbrugaidib cen chathim cen tidnacul *L.* « into landholders without spending, without gifting ».

2. .i. a ndúana 7 a ndrecht[a] 7 a n-admolta *R.* « their songs and their stories and their eulogies ».

3. .i. a tigern*u* 7 a mbantig*ernu* « their lords and their ladies ».

4. managers of church lands.

5. .i. a biad daorraith *Y.*

6. .i. im dechmadaib 7 primitib « as regards tithes and first-fruits ».

7. .i. *con*na riaraigfet na descipuil *nó* na meic fogl*aimme* a magistride *nó* a féthaithre .i. aithre fethaigthi na ái *R.*

dodisia [1], cona ba [2] imdergad lasin fer trebtha bith [3] ic loṅgud iar n-iadad [4] a thaige *f*risin fir cerdda renas a ainech 7 a anmain ar [5] bratt 7 ar [5] biad, *con*sáife [6] cách a óil [7] fria cheile oc sainól 7 oc sainithe [8], collinfa [9] rośant ca*ch* ṅduine, co rirfe in fer uallach a enech 7 a anmain ar lóg ōensc*r*ipuil [10].

224. Dichrechnaigfither [11] fele, dínsémtair [12] popuil. dibdabtair flathi [13]. dinsémtair [12] g*r*adai, dig*r*aḍaigfider domnach, diromnaibter litt*r*e. dichlannaigfit*er* fil*id*.

225. f*or*buascaigfider firinni. f*or*osnaibt*er* gúbretha [la hanflaithi *Y*] in domain dedenaig. f*or*loscfit*er* torthi [14] iarna tadbsiu la tola n-echt*r*and 7 daescarśluág [15].

226. biaid f*or*lucht f*or* ca*ch* bruig.
227. brogfait*er* cricha ir-roilbi [16].
228. bid romag ca*ch* roḟiḍ. bid roḟid ca*ch* romag.

229. arfogēna cach lín a munt*ir*e.
230. ticfait iarsein tedmand ili anc*r*ide [17], at[h]cha [18] ellma

1. do disidhe *Y*. dodisia *R*. leg. do-d-sia? Strachan.
2. *con*nabi *R*. *Y* omits *bith ic loṅgud*.
3. bias *R*.
4. *R*. *om*. iar-n.
5. ara *R*. ar brot et biadh *Y*.
6. dosoife *R*.
7. ooil *R*. oil *Y*.
8. sainithi *R*. sainighte *Y*.
9. dolinfa *R*. *Y*.
10. ar oenlog scipuil *R*. ar aonlogh sgrepaill *Y*.
11. dithrechnaigfiter *R*. ditrethn*aig*fith*er* *Y*.
12. dinsibter *R*. dinsither, dinsight*er* *Y*.
13. dibdaibter flatha *R*. dibuith*er* flaithe *Y*.
14. forlnisgfith*er* toradh *Y*.
15. do[illegible]ar'luaig *R*. daosgurśl*uag* *Y*.
16. proghfuith crich a roilbe *Y*.
17. ticfait iar ain tedmann hili ancridi *R*.
18. athcha *R*. uathucha .i. ainbtine *Y*.

front of his comrade who will serve him, or in front of his retinue and his company which will come to him; so that there will be no shame with a farmer who is eating after closing his house against the artist who sells his honour and his soul for a cloak and for food: so that every one at special eating and special drinking will turn his cheek to his comrade; so that greed will fill every human being: so that the proud man will sell his honour and his soul for the price of one scruple.

224. Modesty will be cast off: folks will be contemned: lords will be destroyed: ranks will be despised: Sunday will be degraded: letters will be forgotten[1]: poets will not be produced[2].

225. Righteousness will be removed: false judgments will be manifested by the usurpers of the final world: fruits after appearing will be burnt up[3] by a flood of outlanders[4] and rabble[5].

226. On every territory will be an excessive number[6].

227. Districts will be extended into uplands.

228. Every forest will become a great plain: every great plain will become a forest.

229. Every one will slave with all his family[7].

230. Thereafter will come many hurtful diseases: sudden,

1. .i. saebchiall essib « a false meaning out of them ». *no* cin a tathugud Y.

2. *con*a biat filid eter, *acht* baird tantum « so that there will be no poets at all, but only rhymers ».

3. .i. teine saignein no brisfith Y.

4. .i. Gall Y.

5. .i. Goill 7 Gaoid*il* Y.

6. .i. roimurcad daoi*ne* ag breith alma for gach baile Y « a superabundance of men bringing herds on every homestead ».

7. Cf. Ri sáer rodosás cogle Noe lin a maintire, Salt. 2541-2.

uathmara, lochait [la *R*] bl[o]edmand[1] *c*rand.

231. gaim dullech[2], sam dubach, fochmuine cen messu, errach cen blathu.

232. marta la nuna.

233. tedmand f*or* cethraib[3]. bedcacha[4], [Rawl. B. 502, fo. 62[a] 2] scamacha, boara, comalla, milliuda, cnuicc, crithcha.

234. frithi cen torbai, foilge cen moene, mormathi cen doene.

235. cumsunnud fiansa.

236. falla f*or* ethaib.

237. éithchecha[5].

238. cocerta co feirg.

239. tonnad tri la 7 teora[6] n-aidche f*or* da trian doine.

240. trian na plag hí sein f*or* mila mara 7 fidbaide.

241. Ticfat iarsin *secht* ṁbliad*na* iar ṅgubai[7].

242. iarmibebat blatha.

243. biaid gol ca*ch* clethi.

244. conmelat echt*r*ainn hĒrennmag.

245. arfoichlifet fir firu.

246. friscich[8] comrac im Chnámchaill[9],

247. coniuratar[10] guit báin.

248. [fo. 62[b] 1] conb*er*at dia n-aithre[ib] ingena.

1. bleadhmaidm *Y*. bledmann *R*.
2. gaim duilech *R*. gam duillech *Y*.
3. cethru *R*.
4. Here *L* ends.
5. éit eachta ce*n* gallra can a imfoigse etsechtu no etcecha *Y*.
6. *ic Y* tri *R*.
7. i. iarsin gubai remonn *R*. « after the aforesaid lamentation ».
8. fri*s*cich *L*, fris*c*ith .i. cichist*ar Y*.
9. chnamchaill *R*. chnamcaill *Y*.
10. conortutur *Y*. conaurartar .i. cáin oirgfitir *R*.

awful tempests: lightning with cries of trees (struck by thunderbolts).

231. winter leafy, summer gloomy, autumn without crops, spring without flowers.

232. Mortality with famine.

233. Diseases on cattle: *bedgacha* (staggers ?), *scamacha,* murrains, dropsies, *milliuda,* lumps[1], agues.

234. Estrays without profit[2]: hiding-places without treasures: great goods without men (to consume them[3]).

235. Extinction of championship[4].

236. Failure on cornfields.

237. Perjurers.

238. Judgments with anger.

239. A death of three days and three nights on two thirds of human beings.

240. A third of those plagues on beasts of sea and forest.

241. Then will come seven years after lamentation.

242. Flowers will perish.

243. In every house there will be wailing.

244. Outlanders[5] will consume the plain of Erin.

245. Men will tend men[6].

246. A conflict will go round Cnámchoill[7].

247. Fair stammerers[8] will be slain.

248. Daughters will conceive to their fathers[9].

1. .i. i mbraigdib *R.* « in necks ».
2. .i. cen chuit frithi donti fos-geib *R.*
3. .i. na mathi*ussa* mora 7 ni bia nech dia cathim *R.*
4. .i. erchra *for* fiannas *nó* for fiannaib, ut fuit Find *R.* [cum suis].
5. .i. gaill *R.* « foreigners », i. e. the vikings.
6. .i. biaid cech fer i fochill araile, *R.* « every man will be attending another ».
7. .i. firscuichfid in Roth Ramach co mbia i comrichtain frisin Cnamchaill *R.* « the Rowing Wheel will proceed until it will be in contact with Cnámchaill. » See as to this wheel and Cnámchoill *Rev. Celt.*, XVI, 62, 63.
8. the fair-haired Norsemen?
9. .i. bertait ingena clainn dia n-aithrib *R.* « daughters will bear children to their fathers. »

249. confirfet[ar] im chlotha congala.
250. confasaigfith*er*[1] im arda[2] Insi iathmaigi[3].

251. mebais trethan dar ca*ch* tír la aittreib Tīri Tarṅgere.

252. dolēicfider hĒriu .uii. ṁbliad*na* ria mbrāth.
253. brónfaid iar n-āraib.

254. Ticfat iarsain airde geine Ancr*íst*,
255. gignitir[4] in cach thuaith toraithair,
256. tosoifet fria sruthu sruthlinne[5],
257. suifid aicde i n-ōrdathu[6],
258. suifid us*ce* i fīnblassu,
259. suifid antrenna i n-ōglanna,
260. soifid mōna hi scothṡemmair,
261. f*or*loiscfitir et*ir* slēbib sathemain.
262. arfuirset tuli mara on trath co araile[7].

263. Ticfait iarsain .uii. [m]bliad*na* dorcha.
264. docēlat lēsbaire nime[8].
265. la dibad in domuin docichset i mbeolu brātha[9].

266. bid brāth, a meicc; mora scela, scela huatha, olcc amser.

267. Ferchertne dixit: C*es*t, in fetarsu, a bic, mōir, a m*aic* Adnai, cia fil hūasut?

1. *sic Y. om. R.*
2. darda *R.* ardu *Y.*
3. *Y* inserts: laithfith*er* catha et *con*gaulu ar beloiph na n-uas*al* oc a mbiat na clotha.
4. gignider *L.*
5. .i. impaifit a linne et*er* na sruthu in aigid aicnid *R.*
6. .i. dath oir *for* in cac ech *R.* « colour of gold on horse dung .i. dath oir for c(ac)c na n-ech *Y.*
7. cen tuile. Atsoifidh neulu ind aeraibh do ciseat a saethoibh slan crechtouib *Y.*
8. .i. g*r*ian 7 esca « sun and moon » *R.*
9. ṁbratha *R.*

249. Contests will be fought round famous places[1].

250. There will be desolation round the heights of the Isle of meadowy plains.

251. The sea will break over every country at inhabiting the Land of Promise[2].

251. Ireland will be left seven years before the Judgment[3].

253. It will be mournful after slaughters.

254. Thereafter will come the signs of Antichrist's birth.

255. In every tribe monsters[4] will be born.

256. Streampools will turn against streams.

257. Horsedung (?) will turn into gold-colours.

258. Water will turn into tastes of wine.

259. Mountains will turn into perfect lands.

260. Bogs will turn into flowery clover.

261. Swarms of bees will be burnt among uplands.

262. The floodtides of the sea will delay from one day to another.

263. Thereafter seven dark years will come.

264. They will hide the lamps of heaven.

265. At the perishing of the world they will go into the presence of the Judgment.

266. It will be the Judgment, my son. Great tidings, awful tidings, an evil time!

267. Said Ferchertne: Knowest thou, O little (in age), great (in knowledge), O son of Adnae, who is above thee?

1. such as Emain, Temair (*Tara*) and Alenn, *R.*

2. .i. intan bas focus do aithreib in tire tairngérthair dona noemaib *R.* « when it will be near to inhabit the land which is promised to the saints ».

3. That the sea will come over Ireland seven years before Doomsday, see the Tripartite Life, pp. 117, 331, 477.

4. .i. dachennaig *R.* « two-headed ones ».

[RESPONDIT NÉDE]

268. Ni *anse*. fetar mo Dia dūlech.
269. f*e*t*ar* mo r*us* fāithi,
270. f*e*t*ar* mo choll creth,
271. f*e*t*ar* mo Dia trēn,
272. f*e*t*ar* rofili faith Fercheirdne.

273. Slechtoig an gilla do iar*um*. Lasin fochard Neidhe f*r*i F*er*certne in tuighen filedh do chur de, 7 adre*cht* asin suidhe fil*ed* a roibe die teilg*iud* fo chosoip Feirc*er*tne, *co* n-eib*er*t F*er*c*er*tne[1]: *Y*.

274. Fosaigthe[2], a bic, mōir, meic Adnai[3]...
[fo. 62[b]2] Ferchertne dixit: Fosaigthi *tr*a, a fili moir .i. i n-eol*as*, a m*ai*c Adnai[4]...

275. robat mochta indōcbaithe[5],

276. robat clothach cumtachta la duini *ocus* Dia,

. . . . . [6].
277. rob comrar dāna,
278. rop doc rig,

1. For this paragraph *R* has only: slechtaid in gilla dosum. et dixit Ferchertna.
2. Fosaigthi *R*.
3. thirteen obscure paragraphs are here omitted.
4. nine paragraphs are here omitted.
5. innocbaigthi *R*.
6. seven paragraphs omitted.

NÉDE ANSWERS

268. Easy (to say). I know my God creative.
269. I know my wisest of prophets.
270. I know my hazel of poetry[1].
271. I know my mighty God.
272. I know that Ferchertne is a great poet and a prophet.

273. The lad then kneels to him. Thereat Néde flings to Ferchertne the poet's robe, which he put from him, and he rose out of the poet's seat, wherein he was, to cast himself under Ferchertne's feet. Thereupon Ferchertne said:

DIXIT FERCHERTNE

274. Stay[2], O little (in age), great (in knowledge), son of Adnae!

DIXIT FERCHERTNE

275. Said Ferchertne: Stay then, thou poet great, to wit, in science, O son of Adnae! mayst thou be magnified (and) glorified!
276. mayst thou be famous (and) adorned in the opinion of man and God!

277. mayst thou be a casket of poetry[3]!
278. mayst thou be a king's arm[4]!

1. See p. 15, note 5.
2. .i. na heirg i tal*am* ni as mo, ar bai in talam ic a slugud ar in n-anhumalloit dorigni dond oll*a*m cen eirgi remi 7 in fil*i* inna sessam « for the earth was swallowing him because of the discourtesy with which he treated the ollave in not rising up before him while the poet was standing » *R*.
3. .i. robat cometaid dón dán *R*. « mayst thou be a keeper of poetry ».
4. .i. robbe f*or* láim ríg *R*. « mayst thou be at a king's hand ».

279. ropo áil olloman,
280. roba orddan nEmna.
281. ropo airddiu cách,

NÉDE DIXIT

282. IMmusbé fadēin fon oen garmaim[1], crann n-oenbona[2], bid onme moth cen chosc*r*ad[3].

283. comrar dāna,

284. airb*er*tad naiss[4], is etargna in aes f*or*bthe. athair la m*ac*. m*ac* la athair.

285. tri aithir lēgait*ir* ann .i. athair aesse, athair collaide, athair f*or*citail.

286. nad mair mo athair collaide.

287. nad fail mo aite [leg. athair] forcitail hi frecnarcus.

288. is tu[sa] mo athair āisse.

289. Atadomu ind imbé.

Imm*us*be fadein[5].

FINIT. AMEN.

1. .i. corabuis féin .i. fo inunnus in garma gaire dimsa *R*. « under the sameness of the title by which thou callest me » be buidein fon aongarmaim .i. co rabas fon ininn*us* na agarr*ma* ma goire [leg. na garma goiri] damsa Y.

2. .i. [i]sa[t]trén-su sonir[t] it illdanaib am*al* c*r*ann n-oenbona fo a hilgescaib *R*. « thou art mighty and strong in thy many arts, like a tree of one butt beneath its many branches ».

3. bid amlaidso cen discailiud .i. a dán Ferchertni, *R*.

4. .i. is airb*er*tach isind fiss nua *R*.

5. For § 289 Y has: addomam (.i. no da admuim) dombe, fos*aigthe*. fos*aigthe*. finit.

279. mayst thou be a rock of ollaves[1]!
280. mayst thou be the glory of Emain!
281. mayst thou be higher than every one!

SAID NÉDE

282. Mayst thou thyself be so (?) under the same title! a tree of one butt: he is at the same time a male (?) without destruction.
283. a casket of poetry:
284. an expression of new wisdom: he is the intellect of the perfect folk: father by son: son by father.
285. Three fathers are read of therein[2], to wit, a father in age, a fleshly father, a father of teaching.
286. My fleshly father[3] remains not.
287. My father of teaching[4] is not in presence.
288. 'Tis *thou* art my father in age[5].
289. I acknowledge thee as such (?)
Mayst thou thyself be it (?)

IT ENDETH. AMEN.

1. .i. ro'pot samaigthi i n-ollamnas.am*al* ail anscuichthi *R*. « mayst thou be placed in ollaveship like an immoveable rock ».
2. i curp *for*citail .i. isin scriptúir *R*. « in the body of instruction, i. e. in the Scripture ».
3. Adnae, who was dead.
4. Eochu Echbél, who remained in Scotland.
5. in right of seniority.

# GLOSSARY

[The bare arabic numerals refer to the paragraphs of the *Acallam* : the roman numerals to the paragraphs of the Irish introduction.]

acend, 95, *fire* (misspelt achend *L*), *ad-cend-, cogn. with Lat. *accendo, incendo, suc-cendo,* Cymr. *cann* « brightness », root *(s)kand.*

adar-n, III, *our two.*

adbarta, 193, aparta *R. offerings.*

ad-beba, 200, *it will perish.*

ad-damu *I acknowledge,* atadomu, 289, for ad-dot-damu *I acknowledge thee.*

adradnacht, 142 *R.* for adronacht *was buried,* pret. pass. sg. 3 of adnacim.

ad-riug I *rise up.* with infixed pron. *I arise,* t-pret. sg. 3 adrecht (= ad-d-recht), 273.

aicde, 82, *structure, fabric.* In 257 *aicde horsedung* seems (if the gloss be right) founded on Old Fr. *haque,* hack, nag.

ail olloman, 279, *rock of ollaves.*

ail, 69, *pleasure, delight.*

ailm, 147, the letter A, here standing for Adam.

ainb (from *an-fid* nescius, insciens), gen. ainb, 11, pl. n. ainbi (gl. nescia), Ml. 51c14.

ain-ble, 74, *shamelessness* (an-féle). ainbhle .i. ainféile no olcas, O'Cl.

ainmech, 180, *blemished,* deriv. of *anim.*

airbe, .i. ainm aisde, O'Cl. v. min-airbe.

airbertad, 284, *expression ?* airbertad naiss .i. is airbertach isind fiss nua *R.* airbheart .i. tuigsi no ciall, O'Cl.

airm, 5 (misspelt airb) *place.* in airb .i. in bali *L.* pl. armand, LU. 134b38.

aisc, 11, 12, *reproach.* .i. imdheargadh, O'Cl.

am-ulchach, VIII, IX, *beardless.* Cóir Anmann, 245, *Ir. Texte,* III, 388.

ancride, 230, *hurtful.*

Ancrist, 254, *Antichrist.* aintecriost *Y.*

an-feth, acc. sg., 210; *storm*; also *anfud, anfuth.*

an-fiss *ignorance,* pl. acc. anfessa 127.

an-flaith *usurper, tyrant,* pl. n. anflathe, 210. anflatha, 179, dat. anflathib, 191.

an-humalloit *inhumility, discourtesy,* 274 note.

antrenn *mountain,* pl. n. antrenna, 259, *.i.* na slebi *R.* antrend, Meyer Contribb.

aparta, 193 *R.* v. adbarta.

ar-bebat, *they will quash,* 175. cf. adbeba, 200, dobebat, 181.

ar-dibdaim *I destroy.* b-fut. sg. 3 ardibdaba, 198.

ar-ergim, see urcirset.

ar-fassaigim (-iur ?) *I lay waste.* b-fut. pl. 3. arfássaigfiter, 197.

ar-foichlim *I tend,* fut. arfoichlifet, 245. v. fochell.

ar fuirigim *I delay,* s-fut. pl. 3, arfuirset, .i. fuirgebait *R.* 262.

arsan, 10, *a senior* : hence *arsanta* « old », Meyer, Contribb.

ar [illegible]cha, 12, *thou shouldst see ?* glossed in *L* by dena ar soégad. root *seq.* Goth. *sailwan,* Germ. *sehen ?*

ar-tóitsat, 199, redupl. s-fut. pl. 3 of artuitim *I fall.* But the right reading may be *artitsat,* from *artongim,* whence *urtoingeas,* Laws V. 454.
atadomu, 289, see addamu.
ath, leg. áth *ford?* sg. acc. ath n-uamain, 117.
athchessa, 220, *harlots*: aithcheasa .i. aithchiosaidhe .i. meirdreacha, O'Cl. sg. *aithchess* fem. of *aithech.*
attach, 202, *refuge.*
aud-bretha (aith-bretha), 199, *false judgments.*
aurard, v. irard.
aur-dubae, 219 *R. obscurity?*
bán-mess, *a fair judgment,* acc. pl. banmessu, 175.
barann, 81 *R. fury,* bara .i. fearg, O'Cl.
bechamain, bethamain, 156, *bees.*
bedgach *some kind of cattle-disease,* pl. bedgacha 233.
bess, gen. bise 109 Y *womb,* perhaps cogn. with Gr. βαστάζω.
bith-bíu *I am always,* pres. ind. sg. 3 rel. bithbias, 175.
*bláedm *a cry,* acc. pl. bl[á]edmann, 230. Cognate with *blaodh* .i. gáirm, O'Cl. « a shout », « a calling », O'Br. Cymr. *bloedd.*
bolg (bolc) bélcè, IV, *puffball.* bolca belcheo, YBL. 316b. Rev. Celt., XXIII, 416.
briamon smetrach, 78, a deadly operation performed by poets on those who refused their demands, see Corm. Gl. s. v. *brí,* Corm. Tr., p. 22. .i. bri [.i.] briathar 7 mon cles .i. cles briatharda sin dognítis ind fil*id* .i. cenéle nemthi*nsa* insin .i. smitt a cluasi do gab*áil* [p. 187b 2] inna láim; am*al* ná fil cnáim andsin is aml*aid* na fil enech *nó* nert acontí écnaiges in file *L.*
brog-, 227. v. mróg-.
brónaim *I am mournful,* b-fut. sg. 3. brónfaid, 253: denom. of *brón.*
brosna bríge, 121 *R, fuel of might?*
brúud, 63, *crushing, breaking up.*
buais, 80. The glossators seem to regard it as the gen. sg. of *buas* « poetic science »; but this would be *buaisse.* Corm. Possibly there was a masc. or neut. *buas.*
cathas *watch, sentinel,* pl. cathasa, 184. cathais .i. faire no faireachras, O'Cl. iar cathais na haidche LU. 69a. cotlaid acht far cathais YBL. 50b8, et v. Meyer, Contribb., 325.
-cechlat, 222, redupl. fut. pl. 3 of rocluiniur.
cel, 144, *death.* ceal .i. bás, O'Cl. cf. O. N. *Hel* the death-goddess.
cél *omen, prophecy,* pl. dat. célaib, 48.
cenn catha, 123 *R.* lit. *head of battle.*
cét-gnuis, 144, *first-sight?*
cét-labrad, 145, *first-utterance.*
-ciastar, III, subj. pass. sg. 3 of *céistim* « I question »? mani chiastar ceird is glossed in *L.* by *menip cesti for a eladain.*
ciaso, I, 5, for cia inso? *who (is) this?* Strachan, Ériu, I, p. 8.
cilair, 61 *R,* gen. sg. of *cilar *wrongdoer?*
cing mál, 15, glossed in *L.* by *cémnig a uasail innas as dligthechu.* cing .i.

céimnigh no siubhail, O'Cl. imperat. sg. 2 of *cengim* « I step, cognate with Skr. *khañjati*, OHG. *hinchan*.
cissaige, 222, *a tributary*. deriv. of *cís*, a loan from Lat. *census*.
clarén bise, 109 *Y. the little board of the womb*, the placenta?
clethe *roof, house*, gen. *cach* clethi, 243. .i. *cach* tigi *R*.
cloth, *fame*, gen. sg. cluith, 60. .i. clu, O'Cl. Hence clothach, 276.
Cnamchoill, 246, now Cleghile near the town of Tipperary.
cnocc *lump*, pl. cnuicc, *lumps*, in or on necks or gullets, a cattle-disease, 233.
coairt *landholder*, acc. pl. -i, 219.
cocert *judgment*, pl. cocerta, 222, 238.
cói, 200, *path*, cai no caoi .i. slighe no conair, O'Cl.
coimthechtaid, 208, *companion*.
coll creth, 270, *hazel of poetry?*
colomna áise, 32 « *columns of age* », the six stages of human life, Corm.
comlongud, 208, *eating together*.
commuin *communion*. acc. sg., 101.
commur, 21, dat. sg., of combor, commor *meeting-place, confluence. A commur gáise* is glossed in *L* by *asin baile atá comimmad na gáise*.
com-ól, 208, *drinking together*.
comrar dána, 277, 283, *casket of poetry*.
con-berim *I conceive a child*, fut. pl. 3 combérat, 248. Cf. combart, coimpert.
con-fásaigim *I desolate*. b-fut. pass. sg. 3, confásaigfither, 250.
con-ferim *I combat*, b-fut. pass. pl. 3. confirfetar, 249. But *Y* here has *confithfither*, leg. *confichfiter*, b-fut. pass. pl. 3 of confichim.
con-melim *I consume*. fut. pl. 3 con-mélat, 182, 244.
con-orgim, *I slay*. fut. pass. pl. 3. coniuratar, 247. Cf. fritamm-iurat, Ml. 33a1.
córus caeniuda, II. *a chant of wailing*.
con-utangim *I build up, erect*, s-fut. pass. conutastar, 190. .i. turcébthar LL. 187b 17.
cossair, 76, *bed, pallet, litter*.
costud *arrangement*? costud sída, 72, costud réil, 84.
cotossnófa, cotosnafa 201 : analysis and meaning unknown.
cothad *support*, gen. sg. cothaid, 71, *cothadh* « a support a preserving, a protection », O'Br. coth .i. biadh, cothadh .i. caomhna, O'Cl.
cret F. the body or frame of a *chariot*, acc. creitt, 125.
creth *poetry*, gen. sg., 2, 5, 59, 270. creath .i. áoi no ealadha, O'Cl.
crinmonn, 24, *poetic art*, caill crinmon Corm. cuill crinmoind, Dinds. of Sinann, *Rev. Celt.*, XV, 456, No. 59.
crithach *ague*, pl. crithcha, 233. .i. crithgalar *R*.
cuic, 6, *mystery, secret*, cuig .i. comuirle, Corm. Tr., 48, *coic* .i. comairle, H. 3. 18, p. 66b. coic .i. rún O'Cl. ni cuala cuic nuin, Three Ir. Gl., XXXIX ; from **kudki*, cognate with Gr. κεύθω?
cuirrech a *level plain, a racecourse*, dat. cuirriuch, 181.
cul (cúl?) *chariot* acc., 126. Corm. Tr. 39.
cumsannud, 235, cumsannadh *Y. decay*? cf. Ags. *svindan*, Nhg. *schwinden?*
daidbre, 202. *poverty*. opp. to saidbre.
dam (gen. daim) ind air, 112, *ploughing ox*.

déccim, 3, *I see,* encl. of doéccim (di-en-kes-). v. n. déicsin (leg. déicsiu) .i. faiscin, O'Cl.
del *teat, dug,* .i. sine bó, Corm. acc. pl. delai, 18, gen. sg. dela, .i. uithi, Dinds. of Carn húi Neit. Cf. Lat. *fēlare,* Gr. θήσατο.
des, 4, *arrangement.* .i. ordugud, O'Dav., no. 759. cogn. with θέσις.
-dibdabtair, 224, encl. fut. pass. pl. 3 of *do-bádim.*
dibe, 201, *stinginess,* dibi, YBL. 417[a] 37, v. rodíbe. díbhe .i. deala, díultadh no doicheall, O'Cl.
di-chlannaigim *I fail to beget,* -fiter, 224.
di-chrechnaigim *I cast off,* demolior -fit, 177, dichrechnaigfither, 224. cognate with *docrechaim* molior, Ml. 47[d] 15, 68[c] 11.
digaire, 222, *undutifulness?*
di-gradaigim *I degrade,* b-fut. pass. sg. 3. -fider, 224.
di-micnigim (-ur?) *I contemn, b*-fut. pass. -fiter, 211. Cf. dimeccim dispicio.
dínsemim, *I despise,* fut. pass. pl. 3, dinsémtair, 224. verbal noun dínsemad. LB. 122[b].
di-thoraid, 176, *barren.*
do-airbedim *I shew,* subj. sg. 3, do-don-airb, 2.
do-airberim, *I yield to,* pres. ind. sg. 2, do-m-airbir, 17.
do-ai-siu, 128, 140, *art thou.* ai = Gr. εἶ, Skr. *ási?*
do-bádim *I destroy, extinguish,* fut. dobáidfider, 192, -dibdaibter. *co ndo-r-badad* Wb. 27[a] 21. *do-r- r-bad,* LU. 97[a] 23, v. ardibdaim.
do-bebat, 181, 191, *peribunt.*
do-celim *I conceal, hide,* fut. pl. 3. docēlat, 264, .i. dichlebait *R.*
do-cengim, *I step,* redupl. s-fut. pl. 3, docichset, 265 .i. do ceimnigfet *R.*
dochell *inhospitality,* 198.
do-cladim *I dig up,* docichlaither, 193, dochéltair.
do-don-airb[2] .i. do donarbénand *L.*
doe ríg, 278, *a king's forearm.*
do-léicim *I relinquish,* pret. pass. sg. 3 doleicfider, 252.
do-ling, *assails, attacks,* 215 *R.*
donairb, .i. donaspenann *R.* v. doairbedid.
doromnaim *I forget, b*-fut. pl. 3 doromnaibter, 211. diromnaibter, 224 (leg. do-).
do-sóaim *I turn on,* b-fut. pl. 3 tosoifet, 256.
dothchernas, 201. *niggardise,* gen. dothchernais, 202. v. Corm. and O'Cl.
dramm, 53, *abundance,* dram .i. iomad, O'Cl.
dron-cherdach, 46, *straight (and) artistic.* dron .i. direch no daingen, O'Dav. no. 733.
druimne, *F. ridge, back,* acc. drumni, 112. pl. n. nói ndruimni Fél.[2] 158. deriv. of *druim* cogn. with Lat. *dorsum.*
druchta dea, 115, lit. *dews of a goddess,* a kenning explained by .i. hith 7 blicht, *corn and milk,* Corm.
duba, 201. *darkness.* deriv. of dub *dark.*
dub-gae a *black spear,* pl. gen. dub-ga[e], 191.
dúlech, 268, *creative.*
dullech, 231, *leafy,* v. fochmaine.

duthchern *a niggard, a churl,* Corm. Gl., pl. duthchernai, 209. see dothchernas.
echlaim, acc. sg., 120, *horserod?*
echtraim *I go out,* pres. ind. sg. 3 echtraid, 163.
echtrann *stranger,* pl. n. echtrainn, 244. gen. echtrand, 225.
echtrannaim *I go out, I adventure,* b-fut. sg. 3, echtrannfaid, 206.
écsine, *a pupil in science.* pl. dat. écsinib, VII.
éithchech, pl. eithchecha, 237, *perjurers, liars,* pl. dat. éithchechaib Wb. 28a 6.
eol *knowledge,* LL. 152b 9 .i. eolas O'Cl. (who has also *iúl* .i. éolas), gen. sg. íuil, 99, iúil, 102. O. Ir. *éola,* Strachan, *Ériu,* I, 11. acc. eol. 206 note.
Érenn-mag, 244. *Ireland.*
erraind, 80, *a large share.*
es-breth *false judgment,* pl. esbretha, 221. in marg. saebbretha *R.*
1. fal romiad, 107, *abundance of great honours,* fál .i. iomad, O'Cl.
2. fal, gen. fail, 67, *learning, science,* O'R.
falla, 236, fallu .i. roba, *Y. failure?* founded on Lat. *fallere?* O'Clery's falla .i. follamhnughadh *regimen* is a different word.
fan, *a slope,* pl. acc. fánu, 107.
fáth *learning, science* .i. foglaim, Corm. dat. 17, gen. pl. fáth, 61, 88.
feb, 187, *rank?* pl. dat. febaib, 26.
febais, 183, acc. sg. *excellence.*
fechait, 154, perhaps for *fegait *they grow?* b-fut. fighfith, 154 *Y.* cf. Ir. *fér* « grass »(ex *vegro), Lat. *augeo,* Goth. *aukan.*
felle, 206, *treachery.*
felmac, 3, *disciple, pupil,* Corm. fealmhac .i. mac foglama, O'Cl. pl. n. felmaic, 222.
fer cerdda, *artisan.* fer trebtha, *farmer,* 223.
fessaitir, 184, v. fichim.
fescrigim (gl. vesperasco), Sg. 146b7, pres. ind. sg. 3, hi feiscrigend, 28 note.
fetar *I know,* fut. (for subj.) sg. 3 rofiastar 12, = ru fiastar Ml. 111c 3.
feth, fèth .i. áoi no ealadha, O'Cl. *learning?* gen. feith, 42, root *vet.*
fethach, 59, *oratorical? explanatory?* deriv. of *feth.*
fiad, 17, fiadh .i. biadh « food », O'Cl. But in 17 it is probably the prep. *fiad* « before ».
fiadach, 92, acc. sg. *hunting?*
fiannas, 213, *championship,* gen. fiansa, 235.
fichim, *I fight,* fut. pass. pl. 3 fessaiter, 184.
fidlann *some magical implement of wood,* pl. n. fidlaind, 153: see *Rev. Celt.,* XII, 440.
fidrad *woods?* dat. fidrad 111, pl. n. fidraid, 152.
filet 148, 149, 175, *they are,* a Middle-Irish formation from *feil, fil* « voici » (Sarauw *Rev. celt.* XVII. 277).
fin-blass *wine-taste,* pl. acc. fínblassu, 258.
findruine VIII. perh. *white bronze.*
fio, 22, gen. sg. of fiu. *good, goodness.*
fithithir, *tutor,* dat. 223 (corruptly fithir, O'Cl.), pl. acc. fithithre, 222.
fithe, 51, *weft,* root *vi.*
fo, 171, 172, *good.* fó .i. maith, O'Cl.

fo-aisneis, 65, *little declaration* (by a plaintiff). .i. o fiur adgair *R.*
fo-cengim *I step under, s*-fut. pass. pl. 3, focichsiter, 194.
fochaid, fochoid, 74, *tribulation.*
fo-cerdaim, *I inflict,* redupl. fut. pl. 3 focichret 201.
fo-chatu, 74 note 3, acc. fochataid, 106, *little respect?*
fochmuine, 231, *autumn.* .i. céidgheimhreadh, O'Cl.
fochmorc, 50, *courting.* fochmarc .i. fiarfaighidh, O'Cl. from fo-com-arc : cf. tochmarc from to-com-arc.
fo-crenim *I reward,* redupl. fut. sg. 3 fo-chiura, 204. verbal noun fochric.
fogroll, 43, *great noise,* foghrall .i. foghar mór O'Cl. as if from fogur + oll.
folach *a hiding-place* (*cache*), pl. n. foilge, 234.
folamiur *I have in hand, I undertake.* With infixed pron. of sg. 2 fotlaimther so, 100, fo-t-laimther su, 89, *thou takest on thyself.* In the Tripartite Life *folamadair* seems to mean « he desires », *folamastar* « he desired » ; and in the extracts from that Life in H. 3. 18, *folamustar* is glossed by *ro sandtaigestar.*
folerbad, 107, *death.* foilearbhadh .i. bás, O'Cl.
folt feda, 122. 96 R. *hair of a wood, leaves.*
fonoch, fonige, 57, *washing slightly* (cf. ὑπονίζω), *tingeing.*
fonnad, 125, 126, *moving?* (fonnadh .i. foghluasacht no siubhal, O'Cl.), *the tyre of a wheel, a chariot?*
foram, 71, *pursuing? hunting?* from *fo-réim?,* foram n-én *fowling.* gen. buaid foraim, LL. 59, l. 26.
forbthib, 22, dat. pl. of a noun cogn. with *forbe* « perfectio ».
for-buascaigim (leg. for-fuasnaigim?) *I remove, disturb?* fut. pass. sg. 3, -fider, 225.
forcath, 61 *R. teaching*: cogn. with forcanim, forcetal.
fordath, VIII. *great colour.*
for-fuasnaim (leg. fofuasnaim?), *I disturb* 193 *Y.*
for-loiscim *I consume with fire,* fut. pass. forloiscfiter, 196, 225, 261.
for-lucht, 226, *an excessive population.*
forosnaim, *I illumine, manifest,* pres. ind. sg. 3 forosnái, III, fut. pass. forosnaibter, 225.
forus *knowledge* (foras .i. firfios, O'Cl.), gen. foruis, 50.
foṣcnad, 58, *tossing away,* verbal noun of *foscannaim, f-a-scannat,* Ml. 63b17.
fossaigur *I rest,* imper. sg. 2. fosaigthe, 274.
fothud, 87, dat. sg. *founding, setting?*
fris-cengim *I go.* s-fut. sg. 3 friscich 246, pl. 3 friscichset, 178, LU. 89a 44. v. supra, cing mál, fo-cengim.
frisneis, freisneis, 49, *interrogation* (by a defendant), .i. o fiur adgairther *R.* cf. *frisneidith* « interrogator », Laws, IV, 354, 23 ; 356, 20, where it denotes the penultimate grade of scientists.
frithi, 234, *waifs, estrays, findings,* Ir. Texte III 541.
fros-brechtrad, VIII. *shower-speckling.*
funiur *I end,* 3d sg. funethar, 28. *i funethar gó* is glossed in *L* by *i fescrigend gó.*
furglide, 186, forglide, *chosen,* deriv. of forglu *choice.*
furiud, 88, *succour* (fo-riuth?).
furside, 185, *buffoonery.*

fursmalt (for-ess-malt?), meaning obscure, pl. acc. fursmalta, 191, is glossed by forfomailt, *R. Y.*
futher *land,* dat. futhiur, 36. pl. acc. fuithriu, 102.
gabul F. *beam,* dat. sg. gabail, IX.
gainiur *I am born,* redupl. fut. pl. 3. gignitir, 255.
gass sanais, IV, *a sprig of sanicle?* gasana sanais, Rev. Celt., XXIII, 416. gas .i. geg, O'Cl.
gnúis acc. sg., 144, *countenance,* explained as *hazard, danger* by O'Br., who seems to have misread *gúais* as *gnúis.*
got bán *a fair(haired) stammerer,* pl. n. guit báin, 247.
iachtad, 146, *a crying,* verbal noun of iachtaim.
iarmi-bebat, 242. *they will perish afterwards.*
iathmag, *a meadowy plain,* pl. gen. iathmaige, 250. fonenaig Herenn iathmaige, Níníne's Prayer, Thes. pal. hib. II, 322. iath .i. fearann, O'Cl.
im-credbaim *I mutually shrivel up,* b-fut. pl. 3, immus-credfaifet, 209. cf. cain in crand na credba corp YBL, 12b.
imm-áeraim *I mutually satirise,* b-fut. pl. 3 immus-aerfat, 210.
immus *science, inspiration* (imb-fiuss). gen. immais, 63.
immus-bé fadéin, 282, *mayst thou thyself be so?* .i. co rabuis féin *R.* imbé 289, cf. im-tha *so is,* nimtha *not so is.*
imscothud, 64, *stripping off.*
indber raithe, 104, *estuary of bounties,* a kenning for ollaveship.
ind-ócbaim *I glorify,* indócbaithe, 275. verbal noun indocbál, innógbháil, O'Cl.
irard, 147, aurard R. *very high, lofty.*
ith-gort *cornfield,* pl. n. hithgoirt, 155.
la, 3, glossed in *L* by *is amlaid,* « it is thus », and followed by an enclitic verb. Can it be cognate with *leth,* Lat. *latus,* one side or half resembling the other?
laith, 169, is glossed by *flathius* « lordship » But cf. laith .i. gaisced, LL. 377b.
lénaim *I hurt, wound,* b-fut. sg. 3 lénfaid, 207.
lésbaire nime, 264, *lights of heaven* .i. grian 7 esca *R.* « sun and moon ».
lí, 1, *splendour.* Cymr. lliw *colour.*
ligim *I lie,* pres. ind. sg. 3, -lig, 1. root *leg.*
lig *colour,* gen. liga, 244.
lin a muintere 229. lit. *with the complement of his household.*
lon *hip,* acc. pl. lunu, 121 *R.*
lúachair, 23, *splendor, brightness,* O'R. luchair, O'Br.
lúan *moon,* gen. lúain, v. samluan.
luane, 121, acc. pl. of luan .i. cich, Lec. Voc. 303 (Celt. Arch .I. 57). a stem in *s,* apparently.
Lug, gen. Loga, 120.
luna, 93, acc. sg. said to mean *following.*
Macc ind Óc, 127, *Son of the (two) Young Ones.*
maccloc, 109 *Y, womb,* lit. *child-place.*
maethla matha, acc. pl., 114, lit. « *good cheeses* », a kenning glossed by *mast 7 toradh* « mast and fruit » O'Cl.
mairnim *I betray,* fut. sg. 3, mera, 207.

mál, 15, *chief*. Cymr. *mael*, from *maglo .
marta, 232, *mortality*. Hence *martanach* « deadly », Laws, IV, 6.
mebais, 251, etc., for memais, 3d sg. redupl. s-fut. of maidim *I break*.
mell, 8, *deception, error*.
mesrugud, 95, gloss. *adjudication, the Judgment*.
mess *mast, acorn*, pl. acc. messu, 231. Cymr., Corn. *mesen*.
midach *champion*, pl. n. midaig, 178.
midiur *I measure*, pres. ind. pl. 3 midetar 26, perf. sg. 1 mídar 26 *R*.
milliud *some cattle-disease*, pl. milliuda, 233. Corm. and O'Cl. bring milliud from mi-ṡilliud. *R* glosses *milliuda* by *miṡilliuda* .i. *a lecun for a seirthib*.
min-airbe, 83, *small poems*. .i· trireca *Y*.
mí-thadbait, 16, *thou appearest badly*, is glossed in *L* by *míthaidbsin*, as if it were a noun. But *tadbait* is the encl. of *doadbit*, Sg. 159ª2.
mí-tharfaid, 6, *thou hast appeared badly* (ta-r-faid, leg. ta-r-fad, ex to-ad-ro-bad) is glossed in *L* by *ocus is míthasselbad o chíanaib doratais form*.
mochta, 275, *magnified*.
móinech *treasurous*, gen. sg. móinig, 18. deriv. of máin, móin.
mór-ḟlaith *a great lord*, pl. acc. morflathi, 178.
mór-ṁathi, 234, *great goods*.
moth 282, *membrum virile*, Corm. cogn. with Lat. *mūto, mūtonium*.
mrogaim, brogaim *I extend*, brogḟaitir, 227.
muad *good*, gen. sg. m. muaid, 18. muadh .i. maith, O'Cl.
múini *treasures*, pl. of *móin* = Lat. *munus, moenus*, 168.
munbrec laith, 167, meaning obscure.
nais, 80, naiss, gen. sg. is explained in *R*. as *new*, or *fresh, wisdom*: see airbertad.
nath, 88, *a kind of poem* : glossed by *filidecht*, Thes. pal. hib. II, 348.
néit, 5, an adj. perhaps cognate with *néit* « battle », fili néit, 5. But *doi neit* is glossed in *R* 62ᵇ, by *duine co n-etail móir*.
némain, 87, *a pearl?* cogn. with *ném* (cf. onyx) Sg. 113ᵇ1, pl. dat. nemandaib and the adj. *némannach* (Níth némannach, LL. 8ᵇ4).
Níall-maige, 182, *Niall-plains, Ireland*.
nin *a letter*, pl. acc. ninu, 8, especially the letter *n*, Corm. Tr. 126, O'Dav. 1286. nion .i. litir O'Cl.
nóe *a human being*, in the compd ócnoe, 74. noe .i. duine, *Rev. Celt.*, XIII, 226.
nóidenta, VIII (ms. naidenta), *infantine*, from *nóidiu*; but in VIII it must mean « boyish ».
nóithe, 86, *celebrated*, part. pass. of *nóim*.
nóud, 75, *celebration*, no-udh cearda .i. erdhearcaighim ealadha, O'Cl.
núigim *I make new, I freshen*, pl. 3 pres. pass. nuigter, 30.
oblaind, 154, *fruittrees*? appletrees and apples, according to *Y*. cogn. with *uball?*
ócnat *youngling, stripling*, gen. ócnait, 14.
ócnoe *a young man*, pl. gen. 74.
ollamnacht, IX, ollamnas, II, 104 note, *ollaveship*.
onme 282, *at the same time*. Fél. October 2, 12, fón óinme LU. 77ª28.

onmite, 220, *foolishness.* deriv. of onmit.
ond, onn .i. cloch *stone* 94 note = Lat. *pondus.*
onórda, 9, IX, *honorific.*
ooil, óil, 223, *jaw.* a óile .i. a dí leacain, H. 3. 18, p. 565[a].
ór-dath *gold-colour,* pl. acc. órdathu, 257.
osmenad, *scrutiny.* gen. osmenta, 130, 131. ucht n-osnae .i. ucht osmenta, Corm.
osnae, see *osmenad* and *ucht n-osnae.*
othain, 95, *candle.* O'Dav. no. 1323.
othnae, othrae? gen. 94. adba othnoe, Corm.
pauper, 189, .i. bocht, O'Cl. from Lat. pauper, Hence *pauperán,* Fél. Oeng. Ep. 408.
plág 7, *plague,* gen. pl. plág, 240.
ráid, 9, *a speech,* is neuter, as the transported *n* in *ráid n-onórda* shews.
rathach *having wages,* pl. nom. msc. rathaig, 160: derived from *rath* .i. tuarastal, O'Cl. pl. gen. raithe 104.
riascad, 77, meaning obscure: seems cogn. with *riascaire,* Laws, IV, 344, 6; but the meaning of this is equally obscure.
richt 187, *form*: cf. téit cech duine assa richt chóir, *Ériu* I, 218.
rind, 56, leg. rindad?
riss *tale,* pl. n. rissi, 85, Corm. Tr. 144.
ro-bat, 275, 276, *mayst thou be.*
ro-chessacht, 219, *great penuriousness.*
ro-chmorc, 135 (ro-com-arc), *great inquiry, investigation,* gen. rochmairc, 134.
ro-chond, 137, *great sense,* gen. rochuind, 136.
ro-chtot (*ex ro-chatut), 40, *very hard.*
ro-díbe, 219, *great niggardise.* see díbe supra.
ro-dochell, 219, *great inhospitality.*
ro-druine, 220, *great skill in embroidery.*
ro-ḟid, 228, *a great wood, a forest.* gen. sg. róida, Thes. pal. hib., II, 290, l. 11. for roḟeda.
ro-ḟili 272, *a great poet.*
ro-ḟis, 133, 136, *great knowledge,* gen. roḟis, roḟessa, 132, 135. Ruad roḟessa .i. nomen in Dagda, Corm.
ro-ḟuasnaim (leg. ḟofuasnaim?) *I disturb,* b-fut. pass. rofuasnabthar, 193.
ro-grenn *a great beard,* gen. sg. rogrinne, 4.
roilbe (from roślébe?), *a great upland,* pl. acc. roilbi, 227.
ro-immarcad, *superabundance,* 226 note.
ro-imtholtu, 218, *great free-will, wilfulness* imtholtu, Br. da Derga 20.
ro-mag, 228, *a great plain.*
ro-miad, 107, gen. pl. *of great honours.*
romna *reddening.* leg. rómnad, rúamnad? romna rossa, 55: cf. ruamni ais .i. liass 7 buidetu, Corm.
ro-śant, 223, *a great longing, greed.*
rosre, 41, *angriness,* acc. sg. roisri, Ml. 25[b]9, ex *rosire,* 222, deriv. of *rosir* Trip. 44[b]65, *roisir* .i. feargach, O'Cl.

ro-suiri, 222 *R.* a mistake for ro rire?
ro-thet, 40, *very bright?*
Roth rámach 246 n. *the Rowing Wheel,* which is to roll over Europe before Doomsday; see O'Curry's *Lectures*, and Rev. Celt., XVI, 62.
ro-úall, 218, *great pride.*
rout, 86, *a road* .i. rosét, Corm. from Fr. *route.*
ruirthech, 151 (ro-rethech), *overrun, crowded?* ruirthech rian, Rev. Celt., XX, 258.
rus = ro-fis, 269 and O'Cl.
russ *countenance,* O'Dav. nos. 1336, 1343, gen. rossa, 55.
sadbai, gen. (so-adbai), 118, *a goodly abode.*
sáib-breth, *false judgment,* pl. acc. -a, 214.
sáib-forcital, 223, *false teaching.* sáib-intliucht, 223, *false intelligence.*
sáil dat. sg. 20, dat. sg. of *sál* « heel ». a sail ṡuad .i. a comaitecht ṡuad, *L. R*; but see the gloss in *Y.*
sáilim *I expect?* b-fut. pass. pl. 3 sáilfiter, 220.
sain-ól, 223, *special drinking.*
sain-ithe, 223, *special eating.*
sáith-chiall, 13, *piercing sense, penetration, intellect?* Or from *sáth* .i. biad, Corm.
sam-luan *summer-moon,* gen. samluain, 113.
sathemain, 261, meaning obscure. glossed in *R* by *na soetha main.* saitheamhain .i. saithe beach *a swarm of bees,* O'Cl.
scamach *a kind of cattle-disease,* pl. -a, 223, et v. O'Dav. no. 291.
scoth-ṡemmair, acc. sg., 260, *flowery clover.*
seis (séis?) *knowledge,* gen. sēse, 43.
selai, 18, where *ro selai delai,* is glossed in *L* by *ro denusa sini* « I have sucked the teat ».
sessad, VII R, past subj. sg. 3 of suidim, better *sessed*: cf. *nosessed,* Ml. 135a13.
siloin. sg. gen., 98, meaning obscure.
simind, IV, *a rush.*
sliastai sadbai, 118, acc. pl. literally « thighs of a goodly abode » — an obscure kenning for some part of a house.
slocreth, 45 « sword »? *sloigreadh, slaighre,* O'Br.
so-fégad, *seeing well.* v. supra, s. v. arsecha.
sogar, 159, *cheerful?* opposite of *dogar* « sad »: or *kindly*? compound of *gor* « pious » and the prefix *so*?
sol, pl. n. solaig, 194, *floors,* dat. soilgib Ml. 44c 13, cogn. with Lat. *solum* from **svolum* and Germ. *schwelle* from **swalja-*. In the nom. sg. *fol* .i. bond, Lec. Vocab. 534, acc. sg. *folaig,* Rev. Celt., IX, 458, the initial *sv* has become *f,* as in *far-n, fet, fiur,* etc.
solmis, solmfis, 7, ex *solam-fis *ready knowledge?*
somma, 44, *wealth,* soma .i. som áoi .i. saidhbreas ealadhna, O'Cl.
sopur, 44, *a well.* sopar .i. tobar, sopar soma .i. tobar go n-iomad eolais, O'Cl.
sorche, 157, *bright* (so-riche), *brightness,* for sorchi, 113 *R.* sorcha .i. solas O'Cl.
srethad, 73, *act of arranging,* verbal noun of *srethaim.*

srethugud, 90, v. n. of srethaigim *I arrange.*

srince, srincne, 38, .i. nomen alicuius partis paruae quae sit in ore infantis in utero matris, cuius nomen est srinci, *L*, .i. pars parua quae sit in labiis infantis in utero matris *R. the umbilical chord* (from **strengnia ?*). sringne, O'Cl.

sruth lind, *streampool,* pl. sruthlinne, 256.

súg, 12, from Lat. *sūcus* : *cia súg* is glossed in *L* by cia súg aisci mori fogebi form.

tascor, *a company,* gen. tascuir, 223. O'Dav. nos. 1501, 1606, toscur Brocc. h. 28.

teinm, 46, *bitterness ?*

ten *fire,* dat. tein 46. Fiacc's hymn 48.

tet (tét?), meaning obscure v. ro-thet.

Tethra, name of a king of the Fomori, gen. Tethrach, 97.

tichtu écsi, VII *R.* tuidecht écsi, VII *L.* seems to means *the coming* (or *the guiding*) *of science.*

tír tarṅgeri lit. « *Land of Promise* », *heaven,* gen. tíre t. 251.

tonnad, 239, *death,* .i. neimh « poison », O'Cl. dat. tonnud, Fél. Oeng. Ep. 552.

torathar *a monster*, pl. nom. toraithair, leg. torathair, 225.

torc tréith *a king's son* (lit. *a king's boar*), gen. tuirc thréith, 105 : this is *orc tréith* in Corm. and O'Cl.

tosóifet, 256, see dosóim.

trebar, 188, a *wise* or *skilful person*, treabhar .i. glic no crionna, O'Cl.

trethan, 251, *sea.* Corm., treathan .i. fairrge, O'Cl.

tríath *king*, gen. tréith, 93, 105, 110, triath .i. rí, O'Cl.

trogan *sunrise,* gen. sg. trogain, 23. troghain .i. turgbháil greine, O'Cl. *trogein,* Corm.

túarad, gen. dual, occurs only in the title, and seems here to mean *sage* or *poet*. A shorter form, *tuar,* is found in the Laws, I. 18. It may be the same word (used metaphorically) as *túarad,* which Windisch (Ir. Texte, III, 548). explains doubtfully as a room under the roof in which treasures were kept.

tugen, 1. *robe,* Corm. tuignech. II, tuinech *R.*

tuidecht écsi dia écsinib, VII, *the coming* (?) *of wisdom to his pupils.*

túr, 60, *searching for.* .i. sgrúdadh, O'Cl.

úasut, 267, *above thee.*

úate, 179, *fewness.* a contraction of *úathate,* Ascoli, Gloss. cxxxi.

uath .i. úr *clay,* 94 n.

ucht n-osnae, 103, explained by Cormac as the place where a poet scrutinises his composition.

ul, 110, *beard,* compd ul-ḟota, ulḟada *long-beard,* Ir. Texte, III, 336. cf. Skr. *pulaka,* Gr. πόλιγγες, Gall. *Tri-ulatti,* Μακροπώγωνες.

unche etha, 116, *scarcity of corn,* uinchi etha, Corm.

-urérset, 222, (for uagreirset *Y*) -airerset, encl. fut. pl. 3 of arérgim.

Whitley Stokes.

# SUR L'ÉTYMOLOGIE BRETONNE

(Suite.)

---

— Le v. franç. *poree, porree, poiree* est défini par Godefroy : « porreau, légume en général » ; « potage aux porreaux, potage en général, plat de légumes hachés » ; il a, entre autres exemples : « De prinsault apporterent la belle poree avec le beau lart », et cite dans les patois actuels *porée* « plat de choux hachés accommodés au beurre » (Tournaisis), etc. Cf. aussi le dicton du XVI^e siècle donné par L. Larchey, *Nos vieux proverbes,* Paris, 1886, p. 180 :

« *Femme lescheresse* (frivole),
*Ne fera porrée* (soupe) *épaisse.* »

Il est possible que le mot ait été employé en ce sens par Noël du Fail ; cf. le proverbe « cela s'en est allé en brouet d'andouille » (est venu à néant, n'a abouti à rien), Littré ; remarquons pourtant chez ce dernier l'exemple du XVI^e siècle « un chapon aux poireaux ». D'ailleurs le bret. *pourren* a pu élargir son sens propre, à l'imitation du français. Dans le pays de Tréguier, on cuit quelquefois une andouille dans la soupe.

Le van. *glas-poure* très vert l'A. exprime la même comparaison que le vieux franç. « vert comme un porrel » (God., *Complément*).

## XL. — *SARRA, QUARELL ; KERTERI, KERNEZ, DIGAR, QUER, KIR ; KÉR ; OUI ; -NEZ, BOUNEAHEIN ; QERNIDIGUEZ, QUERAOÜEGUEZ, QERAOÜEZ ; -EGEZ, -IGEH, -IGIAH ; -EZ ; BUHEDOC, BUHEZOCQ, BUHÊC ; -ECAT ; -AOU- ; LICAOÜER ; QERAOUËR.*

1. La plupart des exemples du changement d'*er* en *ar* cités plus haut, XVIII, § 5-9, sont des emprunts au français. On peut y ajouter en moy. bret. : *serraff* et *sarra* fermer, *Gloss.*, 599, mod. *serra, sarra* Gr., van. *cherrein, charrein, sairrein* ramasser, cueillir, fermer Châl., franç. *serrer* ; *querell* et *quarell* querelle, dans le *Doctrinal, querell* et *carell, Gloss.*, 522, van. *karel* ; voir plus loin, LVIII, § 1.

2. Le radical celtique *kar* ami, parent (qui devient *ker-* au plur. *kerent,* etc.) a pu se mélanger avec le mot d'origine romane, bret. moy. *quer,* cher, chéri, précieux, dans les formes modernes *quertri* cherté Châl. *ms,* van. et trec. *kerteri,* ailleurs *carteri* P. Maunoir, *Gloss.*, 549 ; bret. moy. et mod. *quernez* cherté ; pitié, mod. *digernez* cruel Trd, etc. ; *digernez eo oc'h e dud,* il est dur envers ses gens Mil. *ms,* léon. *eun den digernez ouz e boan* un homme qui n'épargne pas sa peine, abbé Caer ; *digarnez* sanguinaire, du Rusquec, *Gloss.*, 549, 167, cf. bret. moy. *dìcar* cruel, écrit aujourd'hui *digar*.

Grég. donne même comme suranné l'adj. *qar* cher, aimé tendrement. Ce renseignement, à coup inexact pour la forme graphique, est par ailleurs peu probable. Il doit tenir à une décomposition arbitraire de *digar,* comme le prétendu mot « ancien » « *kar,* s. m. » de Troude, qui le traduit « amour, affection », en renvoyant à *digar* (indiqué à tort comme spécialement trécorois).

3. La langue moderne a *qèr* cher, de grande valeur ; (vendre) chèrement ; cher, aimé tendrement Gr., qui donne en van. *qer* dans ce dernier sens seulement. Le dict. de l'A. distingue *quére* « cher, bien-aimé » de *quire* cher, de grande valeur ; chère-

ment. Aujourd'hui ce dialecte n'emploie guère que *kir,* et seulement au second sens.

La répartition indiquée par Cillart entre les doublets *kér* et *kir* a son pendant dans l'emploi du nom *kér* pour la ville et *kir* pour la maison, à Sarzeau ; fait signalé dans ma brochure : *De l'urgence d'une exploration philologique en Basse-Bretagne,* p. 6.

Un autre cas semblable se présente dans la conjugaison vannetaise du verbe être. Ce dialecte a perdu la forme *oa* il était, et l'a remplacée par *oé,* qui, ailleurs, signifie il fut; ce dernier sens est rendu par *oé bet,* il avait été. Mais on trouve aussi, dans les documents anciens de ce dialecte, *oui* il fut, ce qui n'est qu'une variante de *oé* (cf. *Rev. Celt.,* III, 50, etc.).

4. Une autre particularité de *quer,* c'est la variété des noms abstraits qui en dérivent.

Un seul est attesté en moy. bret., c'est *quernez,* qu'on a vu § 2. Ce suffixe est étudié, *Gloss.,* 520, 521 ; j'en ai trouvé depuis une trace en van. dans *bonneahein, bouneahein* rassasier jusqu'au dégoût, de **bohneah* = **boch-naez* satiété, voir *Notes d'étym.,* n^os^ 84, 85.

En haute Cornouaille, comme me l'apprend M. Vallée, on dit *eur blavez a gerne* une année de cherté. Cette forme irrégulière doit venir de l'influence du mot *Kerne* Cornouaille; cf. *Rev. celt.,* XV, 352.

5. Après *qernez,* Grég. donne pour « chereté » : *qernidiguez, qeraoüeguez, qeraoüez,* et en van. *qertery.*

*Qernidiguez* doit son *n* à *qernez* ; Pel. donne la variante *kernedighez,* et aussi *kernezighez* ; cf. *Gloss.,* 549, etc.

Nous avons vu, § 2, *qertery,* qui n'est pas spécial au van. : on trouve en ce dialecte *kerteri, kertri* et *keltri* cherté, disette, mais chez le P. Maunoir *carteri* id., en tréc. *kerteri* id., en petit tréc. *kertri* paresse (de faire une chose), indolence, d'où *kertrius* qui a de la paresse, de l'indolence (cf. plus haut, II, § 7 ; *Gloss.,* 377).

6. *Qeraoüeguez,* chez Pel. *keroüeghez,* est *queraoüeguez* dans le *Nomenclator,* p. 52 ; *qeraoüez* en doit être une sorte d'abréviation, cf. *galloudegez* et *galloudez* puissance. La finale *-eguez* est dérivée de formes en *-ek,* qui subsistent d'ordinaire : *kiriek* et *kiriegez* cause d'un mal, faute *Gloss.,* 557 ; moy. bret. *naffnec,*

mod. *naounek* affamé, *naounegez* (van. *nañnegeh*) famine, faim, cherté 438; *tavañtek* indigent, pauvre (en van. goulu, glouton, avide), *tavañtegez* pauvreté 683; de même pour *anaoudegez* connaissance 48, *talvoudegez* valeur 675 (bret. moy. et mod. *talvoudec* utile); *galloudegez*, van. *galloudigeh* puissance 251, 252, *buanegez* colère 86, *lezigerez* paresse 369, *tiegez* ménage 693; bret. moy. et mod. *goalleguez* négligence, cf. *Gloss.*, 264; *buhezeguez* vie Maun., *buheghez* vie, temps et durée de la vie, « dans un vieux Casuiste Breton *Buhezeghez*, la vie, de quoi vivre, la subsistance » Pel.; *buhézeguez* f. vie, temps de la vie Gr., van. *buhéguiah* f. pl. *eu* le temps de la vie; (chercher sa) vie; animation, vivification l'A., gall. *bucheddogaeth* cours de la vie, bret. *buhezocq, buhezecq* vital Gr., *buhêc* vivant, vital, *buhæc* vivifiant l'A., *beo-buezocq, beo-buhesecq*, van. *beü-buhecq* vif, plein de vie Gr., *bew-buhezec* Pel., v. bret. *Buhedoc*.

Cependant la forme en *-ek* manque quelquefois: moy. br. *dereadeguez* convenance, de *dereat* convenable, d'où aussi *dereadecat* convenir, cf. d'autres dérivations en *-ecat*, *Gloss.*, 285, *dereadéguez* manière convenable, politesse, *amzereadéguez* impolitesse Gr.; mod. *léntéguez*, timidité de *lént* timide Gr., moy. br. *lent*; van. *intanhuiguiah* f. veuvage de *intan* veuf, fém. *intanouéss* l'A.

*Queraoüeguez* paraît plus isolé par sa syllabe *-aou-*. Cela rappelle en moy. bret. *auel corn-ou-ec* vent d'occident, mod. *cornaouëcq* id., van. *carnéhuein* encuirasser, *Gloss.*, 120, 98; *guen-ou-ec* qui a une grande bouche 297, mod. *guenaoüeq* Gr., *dazr ou-iff, darh-ou-yff* pleurer 148, mod. *daëraouï*, van. *dareüeiñ* Gr., etc., tirés d'anciens thèmes en *u*, et les cas plus nombreux comme *darnouet, darnaouet* mis en pièces, cf. *Gloss.*, 145, mod. *pennaouï* glaner, *pennaouérez* action de glaner, du pluriel *pennou* têtes, épis, 474; mais dans tout ceci le simple est un nom. Cependant l'adj. moy. br. *lic*, mod. *licq* impudique, sensuel, fait *licaoüi* « cageoller une fille », *licaouï* « compter des douceurs, des fleurettes au sexe » Gr., *licaouein* enjôler Ch. *ms*, *licaoüer* cajoleur, *licaouër* doucereux, flatteur, qui dit des fleurettes aux dames, *licaouërez* pl. *ou* douceur, flatterie, *licaoüerez* cajolerie, lascivité Gr.; ce qui peut être imité de quelque dérivé de pluriel, cf. *ober chouraou da eur bugel* faire des caresses pour amuser

un petit enfant Trd. Nous avons dans *qeraouër* pl. *yen* « encherisseur, celui qui encherit les denrées » Gr., un indice d'un verbe **qeraoui* faire enchérir, rendre les choses chères; cf. van. *néhuieu* nouveautés (dans une tenue) = ailleurs *traou nèvez* choses nouvelles, *Gloss.*, 445.

## XLI. — *STERNAFF, SUSTARNN, GOUZER, GOUSEL, GOUSTELLET, STEARNA; TREDEARN; SPERNEG; CARNOU, CORN, CORNAL, TREGARNI, TREGERNI, BOÇZIGUERNI, DISKORNI, DIGORNA.*

1. Une seconde catégorie de mots changeant *er* en *ar* comprend (XVIII, § 8, 9) des termes celtiques où la lettre suivante est *n*. Je n'y ai pas compris la famille du moy. bret. *sternaff* atteler, part. *sternet* et *starnet* (XVIII, § 10; *Gloss.*, 651); ici il y avait possibilité de combinaisons entre trois éléments distincts: celtique **ster-n-*, cf. irl. *fo-sernaim* j'étends; celt. **star-n-*, cf. gall. *gwa-sarnaf* j'étends; lat. *ster-n-*, d'où *star-n-*, cf. moy. br. *sustarnn* siège (d'un juge), du lat. *substernere*.

Le composé celtique **vo-st(e)r-* a donné en bret. **gouser, gouzer, gousel, gouzel* m. litière (sous les animaux), irl. *fosair*, etc., *Gloss.*, 290. Les mots tréc. *goustellet* (blé) mis en meules, *goustelat* f. grosse pelote (de laine), etc., bas Trég. *goustel* f. meule, tas (*blouz*, de paille), *goustelli* mettre en tas, en bas Goello *koustel* f. tas que l'on fait sur le champ, ou moyette (distinct de *groac'hel*, le tas que l'on fait sur l'aire), *kousteli* mettre en tas, pelotonner, *koustelad neud* pelote de fil, expliqués autrement, *Gloss.*, 289, peuvent bien représenter une variante du même mot, *gou-stel-*, intermédiaire entre *gou-sel* et *ster-naff*; l'*n* du gall. *gwasarn* montre un autre effet de l'influence du verbe sur le nom. Cette langue a la même variation dans le simple: *sarn* litière, *ystarn* bât, selle de cheval. Cf. en van. la double forme *stan* et *san* palais de la bouche, *Gloss.*, 649, 650.

2. Le bret. mod. a *sterna, starna, stearna* atteler; *stærn*,

*starn, stearn (ar c'hesecq)* « harnois, équipage de chevaux pour tirer » Gr. Les formes avec *ea* proviennent du mélange des deux autres, cf. *Gloss.*, 358, l. 4-8.

3. *Tredearn* tiers Gr., Pel., et *peuarearn* Maun., *pévarearn* Gr. quart, à côté de *tredern* Pel., *Gloss.*, 712, 462, doivent s'expliquer différemment : *tredearn* est une sorte de compromis entre *trederann* et *tredern*, lequel vient de *trederen*, cf. tréc. *oferen, overn* messe ; *meren, mern* collation ; bret. moy. et mod. *arem, arm* airain ; pet. tréc. *kerl* des noix de terre, de **kerel* = *kéler, Gloss.*, 113 ; *kerl* belette, haut cornou. *karel*[1] (van. *carel*, léon. *caërell, cazrell* Gr., moy. br. *cazrell*), etc., *Gloss.*, 287. De même *pevarearn* est sans doute **pevarern* mêlé avec *pévare--rann*.

M. l'abbé Le Guyader, recteur de Lanvénégen, m'a signalé une forme vannetaire *en dredan* le tiers, où le second *r* a disparu ; cette forme est aux variantes *terdrann, terderann* dans le même rapport que *predi* à *perdri, perderi* (II, § 7).

4. Le gaul. *Sparnacum* paraît voisin du bret. *sperneg*, van. *spernêc* lieu abondant en épines, *Gloss.*, 641 ; mais il n'est pas sûr que la racine y soit au même degré (cf. § 1).

5. L'idée de « dur, sec, comme la corne » est la seule qui se montre dans les mots étudiés à l'art. *carnou* sabots (des chevaux), *Gloss.*, 97, 98, où l'*a* est constant. Mais il y a un composé qui présente l'idée de bruit, comme dans le moy. bret. *cornn* cor, trompette, mod. *corn* pl. *ou* cor, trompette de chasseur, *cornal*, van. *corneiñ, cornal* donner du cor, sonner du cor Gr., et où l'*a* du gaulois κάρνυξ trompette alterne avec *e* : c'est *tregarni, tregerni* v. n. faire un bruit éclatant, comme la mer qui se brise ; *tregern* f. bruit éclatant de la mer sur les rochers, selon Troude, qui donne le verbe comme cornouaillais. Milin a barré les mots « de la mer sur les rochers » et ajouté : « éclat sonore, répercussion, ce mot s'applique surtout au bruit du tonnerre et du clairon » ; « *tregernus* adj. qui fait un bruit éclatant, comme la foudre lorsqu'elle se répercute dans les mon-

1. Ce sous-dialecte contracte *ae* en *a* : *eno e savaz diskraperaz* il y eut un sauve-qui-peut (ab. Besco) ; *hiraz* regret, chagrin, *hirasuz* plein de regret (Mahé).

tagnes et les vallées ; comme le bruit du canon ou le son des cloches, *en trous tregernus a ra ar menesiou tan pa zislonkont tan, dour ha ludu mesk e mesk euz a galoun an douar* ». On lit dans le poème *Argad Abervrac'h* du même auteur, Quimper, 1868 : *ken na dregern,* si bien que (le bois) retentit (du bruit des cors), p. 4 ; *tregarni,* résonner (il s'agit de cloches), 14 ; retentir (d'un champ de bataille), 20 ; *a dregarne,* retentissait, 25 ; *e tregarne,* 29. M. du Rusq. donne *tregarni, trégerni,* résonner, *trégern* f., bruit éclatant (en comparant τρέω). Il est possible que la conjugaison ait été d'abord *tregerni* part. *tregarnet.* M. Vallée m'apprend que *tregerni* est courant en Léon, et compris, mais non employé en Tréguier.

L'*e* se présente sans variante dans *boziguerni e benn da ur re* faire une bosse à la tête de quelqu'un, *boçziguerni* bossuer (la vaisselle) Gr., *bosigernet ounn bet* on m'a fait une bosse à la tête Trd, *boçziguern* pl. *ou* bosse à la tête, bosse à la vaisselle Gr., cf. *Gloss.,* 72, formation d'ailleurs peu claire ; de *bos* + **digerni* écorner ? Grég. donne *discorni* écorner, *bioc'h discornet* vache à qui on a rompu les deux cornes ; *beuc'h discorn* vache qui n'a aucune corne ; *mean discornet* pierre écornée ; Troude *digorna* dépasser en marchant le coin (*ann ti* de la maison) ; on lit en van. *disscornein* écorner une bête, *mein disscornett* pierre écornée l'A. ; petit tréc. *digorniañ* écorner, adoucir les angles, etc., cf. *Gloss.,* 157 ; *Études d'étym. bret.,* XVIII, § 6.

## XLII. — *ENEBARZ ; PARZ, PERZ ; CAMPARS.*

1. Une troisième catégorie de mots où *er* se change en *ar* est représentée, XVIII, § 7, par le seul mot *enebarz* douaire (bret. moy. et mod.) = v. bret. *enepuuert(h).* Je doute, à présent, qu'ici la phonétique soit seule en jeu. En effet, l'échange entre *erz* et *arz* ne se montre par ailleurs que dans deux cas :

tréc. *c'hoerzin,* léon. *c'hoarzin* rire ; mais ce dernier a pris la voyelle de *c'hoarzann* je ris, etc., *Gloss.,* 327 ;

bret. moy. et mod. *perz* et *parz* part ; mais il y avait là à l'origine deux mots différents, l'un latin, l'autre celtique, qui se sont enchevêtrés dans une confusion inextricable, cf. *Gloss.,*

463, 464, 481, 162 : ainsi le van. *debeairh* m. contingence l'A. répond dans un autre dialecte à *dibarz* choisir Gr., gall. *dybarthu* séparer, cf. v. bret. *guparth* gl. remota. Du reste, le mot celtique pouvait déjà présenter régulièrement cette alternance dans des formes voisines (cf. irl. *-scert*), comme nous l'avons vu plus haut pour *sternaff*, gall. *sarnu*.

2. Il est probable que *enepuuert(h)* n'est devenu *enebarz* que sous l'influence de *parz*, part, portion, dont l'idée est très voisine : Grég. donne à *enebarz* pl. *ou*, outre le sens de douaire, celui de « champart, droit seigneurial », mot qu'il traduit aussi *campars, campard, champars, champard* m., en ajoutant : « *en latin, campi pars* » ; il a encore : « champarter, lever la dixiéme, la treiziéme, ou, la quinziéme gerbe dans la moisson de ses tenanciers » *champardi, campardi, camparsi* ; *enebarzi* ; « champarteur, commis pour lever le droit, etc. » *camparter* pl. *-téryen, champarsour* pl. *yen, enebarser* pl. *-rzéryen* ; « douairiere » *enebarzerès* pl. *-resed* ; « douer, assigner le doüaire à une femme » *enebarzi*. Il décompose *enebarz* en « *ænep-harz*, soutien », tout en renvoyant à « don, ou présent de nôces, fait à la fiancée pour sa... virginité... » *enep-guerc'h* pl. *enebou-guërc'h* ; autre déformation de *enepuuert(h)* sous l'influence de *guerc'h* vierge.

La forme vannetaise *camparss* m. « champart... ce droit est l'onziéme gerbe » l'A., montre que toutes les variantes de ce mot viennent du français.

## XLIII. — *DILARC'H, LERC'H ; KAZERC'H, KAZARC'H, ERC'H, EARC'H.*

1. On trouve en bret. moy. *adilarch* C *a* et *adilerch* C *b* après, par derrière ; *oar lerch* après, rime à *querch-at*, B 292*. J'ai rapproché, au *Dict. étym.*, la prononciation de Sarzeau *arlarh* ; mais celle-ci peut être une réduction de *arliarh*, qui se dit à Saint-Gildas de Rhuys et qui vient de *arlerh* ; cf. à Sarzeau *miarh* fille = *merc'h* ; (*ag*) *i biarh* (de) sa part = *e berz*, etc. *Rev. Celt.*, III, 48, 51.

Une trace certaine de *-dilarch* se montre dans un manuscrit

en vers trécorois, intitulé « *3e guirioné* » que m'a communiqué M. Vallée et qui a dû être composé pendant la Convention, dont il est parlé p. 11. On lit à la p. 10 :

*Mil dra so voar an douar a trèo commun avoalch*
*Na ellet quet o c'hompren. Chom a ra o tilach*
*Da c'houd pénos èo crouet a formet peb ini.*
*An natur é deus miret ar sécret évit-ti.*

Ici *chom a ra o tilach da c'houd* veut dire « il vous reste à savoir, vous êtes incapable de savoir » ; il faut entendre *ho tilarc'h,* qui d'ailleurs est indiqué par la rime (*avoalch* assez, prononcé *avoalc'h* et souvent en tréc. *avoarc'h*).

Ainsi le bret. moy. et mod. présente une forme *dilarc'h,* à côté de *dilerc'h* dont le vocalisme est plus fréquent (tréc. *dilerc'hañ* rester en arrière, hésiter ; traîner en longueur ; cf. *Gloss.*, v. *dilerc'h, goulerchi*). Y a-t-il eu changement d'*e* en *a* ? Ce n'est pas prouvé. Le cornique a aussi *dellarch* en arrière en même temps que *lerch* (et *lyrch*) trace (gall. *llyry, llwrw* direction, irl. *lorg* trace ; M. Bezzenberger a comparé le bas-allem. *lurken* traîner les pieds).

2. *Quaserch* la grêle, mot attesté une seule fois en moy. br., est dans le *Nomenclator casarch, Gloss.*, 523 ; Grég. donne *cazarc'h* m. et *cazærc'h,* où il voit « *craz-earc'h,* neige cuite, neige durcie » ; Troude *kazarc'h* et *kazerc'h* m. grêle, *kazarc'het* (champ) grêlé, abîmé par la grêle, *kazarc'huz, kazerc'huz* sujet à amener de la grêle. Le cornique a *keser,* le gall. *cesair,* l'irl. *cessair*. Le *c'h* a été ajouté sous l'influence du nom de la neige, moy. br. *erch,* d'où *erchaff* neiger, *Gloss.*, 219. Ce mot est chez le P. Grég. *earc'h, ærh,* van. *irh, ëérh,* d'où *souberc'h* neige fondue ; *earc'hus, ærc'hus,* van. *eerhus* (temps) neigeux ; Pel. donne seulement *erc'h,* R[el] *ms. erc'h*, v. n. *erc'hi* neiger ; Le Gon. *erc'h,* m., *erc'ha, erc'hi* neiger (inusitités selon Trd.), adj. *erc'huz,* Châl. *eerh, éerh, irh* ; l'A. *eêrh, irh* m., adj. *eerhêc, eerhuss* ; Mil. *ms.* porte : « *labousik an erc'h, eul labouz griz d'ezhan eul lost gwenn hag hir* (I. de Batz) » ; « *labousik an erc'h, d'ezhan er c'houzoug wenn, el lost hirr gant pluennou gwenn* (I. de Batz) » (le petit oiseau de la neige, oiseau gris, au

cou blanc et à longue queue blanche). On dit en Trég. *erc'h*, en Van. *erh, earh* m., à Sarzeau *iarh, Rev. Celt.*, III, 56 ; à Pontivy *ierh* (et *mierh* fille, mais *ar me lerh* après moi).

Il est possible que le second *a* de *kazarc'h* soit dû à l'influence du premier ; cette assimilation est fréquente, cf. *Gloss.*, 310 ; voir XLIX, § 2.

La forme *earc'h* neige, qui ne semble ni ancienne ni bien répandue, a peut-être été inspirée par un intermédiaire **kazearc'h*, de même nature que *stearna*, etc. (XLI, § 2, 3). Le cornique a *irch, er*, le gall. *eira, eiry* id. = **erg* ; le bret. n'oblige pas à poser, en vieux brittonique, une variante **arg* qui pourrait répondre à l'irl. *arg* goutte.

## XLIV. — *BERBOELLIC, BARBOELLICQ ; BERLOBI, BARLOBI ; TRENOBIET.*

1. Le mot *berr* court donne lieu à plusieurs composés comme moy. br. *berrhoazly* courte vie, mod. *berrwelet* myope, tréc. *berlero* chaussettes (bas courts), cf. *Gloss.*, 58, 59 ; un seul présente des variantes en *bar-*. C'est *berboellic* volage Maun., *berboëllicq* Pel., *barboëllicq, berboëllicq* inconstant, *berboëll, barboëll, barboëllidiguez* inconstance, *divarboell* (esprit) solide Gr., *berboell* m. inconstance, légèreté, étourderie Gon., *berboellic* inquiet, Châl. *ms* ; à Coadout *barbolig* un peu ivre (M. Y. Le Moal), à Carnoet *barbellik* papillon (M. Jaffrennou). Il est clair pourtant que ces mots répondent au gall. *byrbwyll* esprit léger, *byrbwyllig* étourdi. Mais je crois qu'il y a eu influence de la particule romane *ber-, bar-*, qui se trouve, entre autres, dans un mot de sens voisin, van. *berlobi, barlobi* délire, rêverie, voir *Études d'étym. bret.*, XXIII, § 9.

2. A ces derniers mots il faut comparer, je crois, le haut cornouaillais *trenobiet* étourdi, effrayé (ab. Besco), par dissimilation pour **tre-lobiet*. Pour la composition, cf. *en em drechala* se préoccuper (cité plus haut, IX, § 2) ; *trelachi* s'impatienter, van. *trelatein, terlatein* affoler, *Gloss.*, 714, 715, *Notes d'étym.*, 10, 11, 13 (V, § 9, 15), etc. Voir le suiv.

## XLV. — *TRAUELLET, TRÈVELLE ; TREÜELET ; TRESUELAT ; TREUSVIRAÑ.*

1. J'ai séparé à tort, au *Dict. étym.*, le moy. bret. *trauell* et *traueill an roncet* travail à chevaux de *trauell* peine, tourment ; travail, soin ; cf. Kœrting[2], 9635, 9636.

2. Au contraire, j'aurais pu distinguer de *trauell* travailler (angl. *travail*) et voyager (J 208, angl. *trâvel*) le verbe qui a donné *trauellet* troublé, égaré N 315, tréc. *ma trêvelle e zaoulagat* (tellement) que ses yeux étaient éblouis *Gloss.* 711.

Ce second sens peut être, en effet, une application figurée du mot van. *treüelet* (ce cocher nous a) versés ; (notre carrosse a) versé Châl. *ms.* Ceci est expliqué, *Gloss.*, 713, comme répondant à *trehollia* verser, *troc'holia* chavirer = **trechoeliaff*. Mais on attendrait **trehoelet* ; et il faut tenir compte de *veller* v. a. et n. verser, retourner, renverser ; la voiture a vellé, Jossier, *Dict. des patois de l'Yonne* (où le mot est tiré du lat. *vellere*).

Le van. *tresuelat* ruminer l'A., qui ne se ramène phonétiquement à aucun de ses synonymes bretons connus, et que j'ai proposé de tirer de **treus-choelat* (*Notes d'étym.*, 137-139), peut être à *treüelet* comme le petit tréc. *treuzvariet* troublé, épouvanté au van. *treuariet é* il a perdu l'esprit Ch. *ms.*

A côté des autres formes de ce dernier mot citées *Gloss.*, 717 : *trevaliet, travaliet,* il y a encore *treveliet,* qui se rapproche davantage de *trauellet,* etc. ; mais je crois que les points de départ sont différents. Sur la dissimilation du second *r* dans cette série, cf. *Gloss.*, 572, etc. M. Vallée me signale en outre en tréc. *traouailhat* tourner comme une girouette et au fig. varier, mot recueilli par M. Even ; et *wariañ* être dans une grande colère, à Coadout (Y. Le Moal). Ce dernier a employé *tarvoueliad* chanceler, parl. d'un homme ivre, *Kroaz ar Vretoned,* 25 septembre 1904, p. 1, col. 2.

2. Le tréc. *treusviraň* sortir des limites, dévier, est encore un autre mot, dont la première partie est bretonisée : cf. en Vendée *trevirae, trevirai* culbuter, renverser, tourner et retourner

une chose, Lalanne, *trevirer* renverser, retourner, *trevire-crapaud* surnom donné au mauvais laboureur, Favre, etc.

## XLVI. — *PREDIRI, PLEDERI.*

Pel. se demande « si c'est sérieusement que l'on nomme en Léon *Mantel Prediri,* manteau d'inquiétudes un grand linge que le Prêtre met sur les Epoux, lorsqu'il fait les mariages » ; on lit *eur vantel a plederi, Mélusine,* VII, 186 ; cf. plus haut, II, § 7. J'ai soupçonné dans cette expression, *Gloss.,* 510, une déformation moqueuse du radical de *priedelez,* van. *priedereah* mariage.

L'hypothèse n'est pas nécessaire : cf. ce passage de M. Chapiseau, *Le folk-lore de la Beauce et du Perche,* Paris, 1902, II, 124, 125 : « On appelait *abrifou,* ou *couvre-fou,* le poêle que l'on tenait suspendu au-dessus de la tête des mariés, pendant la consécration nuptiale. »

## XLVII. — *STREVODEN ; SAVODELL, SAVADEN, SAÙADEN, SAVADENNA.*

1. *Na pebez strevoden,* quel pêle-mêle !. se dit à Châteaulin (*Breuriez Vreiz*). Ce mot doit être un mélange de **strevaden* et **strewoden,* ce dernier venant de **strewaden* par un changement phonétique étudié *Rev. Celt.,* XVI, 223. La racine est le verbe vannetais *strèuein, streaùein, streahein* éparpiller, cornouaillais *stréet* (yeux) hagards, H. de la Villemarqué, *strei* répandre, éparpiller, Trd, etc., *Gloss.,* 662.

2. La même transformation vocalique est admise, *Mém. Soc. ling.*, X, 344, pour *savodell* f. pl. *ou* botte de lin après l'arrachage, Trd, = **sawadell* de *sao, sav* état de ce qui est debout. Ceci est confirmé par le léon. *savaden* pl. *-nnou* moyette ; en haut Léon, moyette ordinaire formée de gerbes debout ; en haute Cornouaille, moyette de blé noir, d'où *savadenna* mettre en moyettes ; M. l'abbé Buléon me signale aussi en van. de Pontivy *saùaden* gerbe de blé noir.

## XLVIII. — *HORELL, OUROUL, OURLIK, HORELLA, HORJELLA, DICHORELL, DICHORELLA; C'HOARI C'HROLL; PABOREL; DOTUAL.*

1. On trouve en moy. bret. *horell!* cri au jeu de la soule. Grég. donne *c'hoary horell* « crossement, jeu de la crosse en hyver pour s'échauffer » ; *horelladur* id., *horell* pl. *ou* « la balle du crossement » ; *horellat* pl. *et* crosser, jouer à la crosse, *horeller* pl. *-léryen* crosseur ; Troude *horell* m. pl. *ou* balle pour jouer à la crosse ; *c'hoari ann horell* jeu de la crosse ; jouer à ce jeu, etc. On dit en van. *horel* jeu de la crosse, et bille servant à ce jeu. En Léon, *horell* désigne la boule ; on crie *horell!* quand elle arrive au but (ab. Caer).

Mil. *ms* donne *ouroul!* cri au jeu de la crosse ; j'ai comparé, *Mém. Soc. ling.*, XI, 97, 98, *ourlik,* interjection que l'on associe à l'arrivée du chariot de la Mort (Sauvé, *Prov.* 910), et *hore*! cri pour mettre son adversaire en garde (*Barzaz Breiz,* 219). On lit dans *Le Folk-lore de la Beauce et du Perche,* II, 42-46 : « Jeu de la Got... Les joueurs se munissent d'une boule et de chacun un bâton... Lorsque le trimeux, ou l'un des trimeux, parvient à faire pénétrer la got... dans la grand'mère,... chacun s'écrie : *ourli, ourli, ourli.* ». M. Chapiseau suppose que cela vient de *au relais, au* se prononçant *ou* dans le Perche. Il est plus naturel de comparer les mots bretons.

2. Le *Lexique* regarde *horella,* vaciller comme moins bien conservé que *horjella* « qui accuse la dér[ivation] irrégulière et corrompue de l'empr[unt] fr. *horloge* (à cause de l'oscillation du pendule) ». Mais le moy. bret. présente seulement *horellaff, horellat* vaciller, *horelladur, horrelladur* « crollement ». La langue moderne, à côté de *orgellus* branlant (par *g* doux) Nom. 179, a en van. *horgellat, horgellein* (par *g* dur) secouer, ébranler, s'agiter, branler, trembler, et selon Grég. *horiqellat* ; le *j* paraît venir du synonyme *heja,* van. *hejal* secouer, cf. *Épenthèse,* 9, 10 (§ 11). L'histoire du bret. moy. *horoloig,* mod. *horolach,* n'offre aucun point de contact appréciable avec celle de *horella,* voir *Notes d'étym.*, 9, 10 (V, § 7).

Il est probable que *horellaff* a la même origine que *horell*; cf. trée. *dotual* ballotter, bouleverser, de *dotu,* synonyme de *horell* (*baz dotu; c'hoari dotu*). Puisque l'anglais *to hurl,* au moyen âge *hurtle,* semble récent, il est possible qu'il vienne d'un mot celtique apparenté à *horell*; Pel. compare, non sans vraisemblance, le gall. *chwarel* javelot. Cf. *Études d'étym.*, 80 (XLVIII, § 1).

3. Roussel *ms* donne en trois articles qui se suivent : « *horell.* but où les joueurs de crosse font parvenir la petite boule de bois ou une pierre qui sert au jeu de la crosse. Lorsqu'elle y est rendue, on crie : *orell.* Ce jeu se nomme *choari-do-tu,* jouer à votre côté, ou *grossat,* jouer à la crosse. *Dichorella* se dit lorsqu'un des joueurs fait partir la boule dun coup de crosse le mieux appliqué quil peut dune petite elevation qu'on nomme : *au dichorell.* » « *horella* rendre la boule de bois ou bille au but convenu a coup de crosse on crie souvent à ce jeu : *do-tu pe vazat,* à votre côté, ou avoir un coup de bâton. » « *horgella,* branler chanceler etre pret à tomber » ; et par ailleurs : « *erella* v : *orella, orgella,* chanceler, etre chancelant et prêt a tomber » ; « *orell* v : *horel* » ; « *orgellat,* chanceler, hocher » ; « *dichorella* » (sans traduction et hors de sa place alphabétique, après « *digocha* decocher ») ; « *dotu* jeu des jeunes garçons que nous appellons en français jeu de la crosse. *C'hoari dotu* jouer a la crosse. *Dotu* est pour *doh-tu d'ho-tu* a votre côté. Ceux qui jouent a ce jeu crient souvent *d'ho tu,* à votre coté, de votre côté. Chaque joueur ne devant fraper le petit morceau de bois que lon fait aller dun bout a l'autre quil ne soit tourné de son côté, y ayant deux bandes qui jouent lune contre l'autre. »

L'explication du cri par Pel. se ressent trop de ses préoccupations étymologiques : « On pose cette bille sur une petite élévation prête à en tomber, et l'un des joueurs la fait partir d'un coup de crosse le mieux appliqué qu'il peut, en criant fort *Horell Horell* ; c'est-à-dire qu'elle ne tient plus à rien, qu'elle a été si chancelante, ou si peu stable, qu'il lui a été fort aisé de la faire sauter. »

*Dichorella* se dit au figuré dans *dichorella e benn da unan bennag* battre quelqu'un (*Breuriez Vreiz*), littéralement lui déplacer la

tête par un coup violent. Ceci doit venir de **disorella* pour **dis-horella*.

Un autre composé de ce mot est, d'après Roussel cité par Pel., *tint-orell* « tout ce qui est prêt à tomber... ces deux paroles signifient coup pour ébranler ». *Paborel* f. : « *rei er baborel* donner un coup bien appliqué » Mil. *ms* est plutôt parent de l'argot rochois *taboren* coup, *Rev. Celt.*, XV, 359, peut-être avec mélange de *pabor* chardonneret.

4. La *Breuriez Vreiz* signale un autre nom du jeu de crosse : *c'hoari c'hroll*. Il peut venir de **c'hoari (a)r c'hroll*, cf. *Études d'étym. bret.*, 66, 67 (nos XXXI, XXXI *bis*); cf. v. fr. *crolle* ébranlement, secousse.

On dit à Pontivy *hoari kros*; sur ce mot, voir *Ét. d'étym.*, 55 (XXI, § 8).

## XLIX. — *KOLC'H, KOLO; BOLC'H; TOLC'HAD; DALC'HER, DALFER, DALC'HAR, DALC'HERIEN, DALC'HIDI; BARR-SKUBEROU.*

1. *Colch* donné comme synonyme de *colo* paille, Nom., 57, est expliqué comme venant de **colf, Gloss.*, 113, 378, cf. *Notes d'étym.*, 99, 109, 116, 122. Il convient d'ajouter que le passage a été facilité par le mot de sens voisin *bolc'h* cosse de lin *Gloss.*, 73 ; *polc'hen* pl. *polc'h, bolc'hen* pl. *bolc'h* cosse de lin, *bolc'hen* pl. *bolc'h* gousse de lin, *dançzal var ar bolc'h* danser sur le lin pour l'égousser, *tenna ar bolc'h* égousser du lin Gr., van. *dibolhein* éboguer, ôter l'enveloppe des châtaignes (ab. Le Guyader). Suivant une observation de M. l'abbé Biler, on appelle en Goello *kolc'h* l'enveloppe du lin sans la graine, et *bolc'h* la graine avec l'enveloppe.

Il faut noter aussi le tréc. *tolc'had* brins qui sortent des oreillers de balle, lorsque cette balle est vieille (syn. de *marc'ho pell*), Even ; cf. van. *tolgueenn* f. pl. *tolguatt* ébogue, *didolgueennein* éboguer l'A., à Sarzeau *dolien quisten* coque de châtaigne, *dolien queneüen* coque de noix, selon Ch. *ms*.

2. Un changement inverse (cf. *Gloss.*, 377, 378) paraît se

produire entre *dalc'her* support, notamment, en basse Cornouaille (Châteauneuf du Faou), le support sur lequel on met l'écuelle à faire les crêpes, et *dâlfèr* id., mot traduit, avec un signe de doute, « table de nuit » dans les *Soniou Breiz-Izel*, II, 166 *(Chanson de la soupe au lait)*. Ici encore, la phonétique a pu être aidée par l'association des idées : cf. tréc. *pofer* pot de fer, marmite *Gloss.*, 568. Sur un quiproquo entre *melved* et *merc'hed*, voir *Mélusine*, V, 188.

On dit aussi *dalc'har*, par assimilation vocalique, cf. plus haut, XLIII, § 2. Le suffixe est celui des noms d'agent, qui sert en même temps pour les instruments ; cf. tréc. *dalc'herien* parrain et marraine (ceux qui tiennent l'enfant aux fonts baptismaux), à Carnoet = *dalc'hidi, delc'hidi*, à Plounévez Moëdec et Belle-Isle (Vallée). On peut comparer *scuber* balayeur *Gloss.*, 616, à côté de *barr-skuber* branche pour balayer, balai, plur. en bas Trég. *barr-skuberou*.

## L. — *DERC'H ; DALC'H ; GWERC'H ; POURC'HENN, NOAZ PIDIBOULC'H ; IMBOURC'H, IMBOURC'HI ; MA IOULC'H.*

1. A l'article *derch, Gloss.*, 151, 152, il convient d'ajouter les formes suivantes : tréc. *a zerc'h* (être) à pic, perpendiculaire (Even) ; haut corn. *koat delc'h* bois dur, *an delc'h* le cœur du chêne (ab. Perrot). L'*l* a pu s'introduire ici par analogie avec le verbe *derc'hel*, dissimilé de *delc'hel* : cf. pet. tréc. *delc'h brago* et *derc'h brago*, un peu d'embonpoint, de quoi retenir les culottes, au lieu de *dalc'h* ; on dit en Trég., par exemple, *n'eus ket a dalc'h en e zionhar*, il n'y a pas de force dans ses jambes, elles ne peuvent se soutenir.

2. Je ne vois par ailleurs de changement d'*er* en *el* devant *c'h* que dans le haut tréc. *gwelc'h* vierge (adj.), où il s'expliquerait également par l'analogie : cf. *gwelc'hi* laver, *gwelc'h* lave, il lave ; il ne passe pas au dérivé *gwerc'hez* une vierge.

J'ai entendu autrefois, dans une chanson trécoroise, l'expression *yélc'h d'eur belek,* qui est soit une combinaison de *yeulc'h* et de *serc'h,* au sens de ce dernier, soit une simple variante de *yeulc'h,* avec le sens de « fiancée à un clerc qui est devenu prêtre ».

3. Nous avons vu (n° XXVI) que *yeulc'h* est une forme trécoroise de *yourc'h* chevreuil, qui est devenu aussi *youlc'h* fille aimant la danse, etc.

Un fait semblable se montre dans le h. tréc. *noaz pidiboulc'h* tout à fait nu, cf. *noaz pilh, noaz-pourh, noaz pilh pourc'h, noaz pilh-dibitilh,* id., *dibourc'ho, dibourc'ha* dépouiller, *pourc'ha* pouiller, vêtir un habit, *pourc'h* m. partie d'un habit, de quoi se couvrir Gr. Ici le phénomène est plus ancien : le moy. br. *pourchen* mèche, qu'on ne saurait séparer de *pourc'h,* est dans le Nomenclator *poulchat, Gloss.,* 509. Grég. donne *poulc'henn* pl. *ou* et *pourc'henn* pl. *pourc'had* mèche de chandelle (non allumée), *sclærigenn ur bourc'henn* lumignon ; Châl. *ms ur borhen goleu allumet* id., etc. L'*r* doit être antérieur : j'avais rapproché l'irl. *cuilc* roseau, *cuilce* toile, M. Stern compare avec plus de vraisemblance l'irl. *cuirce* nœud, gaél. *cuircinn* coiffure (*Ztschr. f. celt. Philol.,* III, 442). Voir mon *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes,* v. *porhen, porrad.*

4. Mil. *ms* donne « *imbourc'h,* s. m., pl. *imbourc'hou,* recherche, enquête, perquisition, examen, fouille » ; « *imbourc'hi,* v. act. et neutre, fouiller, fureter, examiner, rechercher et de plus guérir ». Cette dernière acception ne viendrait-elle pas d'une mauvaise lecture d'une note portant « quérir » ? Le mot rappelle le van. *imboulgein,* instiguer, synonyme de *solitein* (solliciter), Châl. *ms* = fr. **em-bouger* ; mais ceci ferait attendre **imboulch* par *ch* français. Faut-il supposer une provenance directe de **im-bull(i)care,* cf. prov. *bolegar* ?

5. *Ma ioulc'h banne* pas une seule goutte, *Gloss.,* 406, vient de *mar ioul* par métathèse, avec confusion des sons *r* et *c'h,* cf. *Épenthèse,* 15 (§ 18) ; aucun mot breton ne finit en *lr.* Deux phénomènes du même genre ont lieu dans *(ur vouez) 'oa dili a bec'het, Gwerziou Breiz-Izel,* I, 266, au lieu *a oa deliberet* (une voix qui était délibérée, ferme), ibid., II, 168, cf. *Études vannetaises,* 30.

## LI. — Langaj kemenér; *GOUAM; MISON, MISOUN; KACHEL; LAGAD MARH; ME IONDR KORDEN; GUILHEU; OLIÉR, OLIÉRIG; ALANIG, ALANIK; KOLAZ; PERODIC; KOURAUD; GORNÉZ, GOARNÉZ.*

1. M. l'abbé P. Le Goff, l'un des auteurs de la *Grammaire vannetaise* et des *Exercices,* livres si précieux pour l'étude de ce dialecte breton, avait bien voulu me signaler, parmi d'autres importantes additions à faire à mon *Dictionnaire vannetais-français,* l'expression *langaj*[1] *kemenér* (langage de tailleur), pour dire « argot ». Je lui exprimai, à ce propos, mon regret de n'avoir pu obtenir le moindre spécimen de la langue mystérieuse que les tailleurs de Bretagne parlent, dit-on, entre eux. Peu après, mon aimable collaborateur m'indiquait quelques mots et expressions appartenant au jargon des tailleurs vannetais, de la région de Locminé. Puis il me faisait parvenir une liste plus ample de mots et de phrases recueillis par M. Donerh, vicaire de Languidic. Au mois de septembre dernier, il me mena chez son frère, M. l'abbé Henri Le Goff; celui-ci me donna d'autres renseignements relatifs au *langaj kemenér* à Pluméliau, renseignements qu'il a bien voulu compléter encore dans la suite. Je ne saurais trop les remercier tous de m'avoir si obligeamment fourni la matière des études qui suivent, sur une langue conventionnelle intéressante, et qui est en voie de disparition rapide.

2. Voici les expressions données par M. P. Le Goff:

*pien* cidre; *piart e Telaut* vous êtes ivre;

*er hourau hou telou* le maître vous tancera, *er gommellen hou telou,* la maîtresse vous tancera;

*gran er stér* pomme de terre;

*ur mison gornéz* un joli garçon, *ur mison kach* un vilain garçon, *ur visonel gornéz* une jolie fille.

1. Je garde l'orthographe vannetaise: *an* et *on* ont le son nasal à la fin des mots et devant les consonnes, sauf *n*.

Il remarque que le mot *mison* garçon se dit aussi parfois dans le langage commun : *deit é hou mison genoh ?* votre garçon est-il venu avec vous ? et rapporte à *kach* vilain l'expression de Baud *koh kachel* personne bonne à rien, sans adresse ni activité.

Enfin il signale comme du langage commun, mais pouvant provenir du *langaj kemenér* : *lagad marh* (œil de cheval) = cinq francs ; *me iondr korden* (mon oncle la corde), gendarme ; *Guilheu* (Guillaume), loup ; *Oliér* (Olivier), coq ; *Kolaz* (Nicolas), renard (*Alanig* serait plus particulier au jargon des tailleurs).

3. Ce qu'il y a de plus anciennement attesté dans tout ceci, c'est *er gommellen* la maîtresse, cf. *goem, gommel* femme, maîtresse de maison dans la liste de M. Donerh. *Gommellen* dérive, à la façon bretonne, de *gommel* = *gwammel* femme mariée, mère, femme, plur. *gwamelezet,* dans l'argot trécorois des chiffonniers et couvreurs de La Roche-Derrien, voir *Rev. Celt.*, VII, 44 ; IX, 370, 371 ; XIV, 271 ; XV, 339, 340 ; XVI, 213, 215, 217. *Goem* répond au simple *goam, gouam* « la femme, parlant d'une femme mariée, en termes de mépris ou de raillerie » ; « la femme fera carillon. *Gouam a ray trous. güam a yello dreist-penn.* (Hors ces expressions, et semblables, le mot de, *gouam,* n'a plus d'usage que dans l'argot, où il signifie, femme.) » Grég. ; le *Nomenclator* a *gouam neuez eureuget* la nouvelle mariée, p. 12, et *gouam* paillarde, p. 327 ; Roussel *ms* porte : « *gwam.* Se dit dune femme de menage. Terme bas familier dont un homme se sert parlant de sa femme » ; cet article manque au dictionnaire de D. Le Pelletier. M. du Rusquec tire à tort *goamm, gwamm* femme mariée de *gwo-* et *mamm* mère ; M. d'Arbois de Jubainville a montré, *Rev. Celt.*, II, 141, que ce mot vient de **vambâ* = gothique *vamba* « venter, uterus ». Voir *Gloss.*, 264, 265. On attendrait plutôt, avec l'article, *er *hommellen,* mais la mutation douce du *g* n'a pas toujours lieu en vannetais ; M. Donerh donne, du reste, *er hommel* la maîtresse de maison. La prononciation *koumel, komel,* attestée par M. H. Le Goff, s'explique par cette ambiguïté du *g,* qui peut être la mutation faible d'un *k* ; cf. aussi tréc. *goustel* et *koustel,* XLI, § 1, et *Mém. Soc. ling.*, X, 342, 343.

4. *M son* garçon, d'où le fém. *ur visonel* une fille, est traduit

« enfant » avec plur. *misoned,* par M. Donerh, « petit enfant, fils, garçon, plur. *misonnaj* » par M. H. Le Goff, et a pénétré dans le langage commun. C'est le mot de l'argot rochois *miñson* mauvais; mal portant; mal; non; d'où *miñsoner* pingre, imbécile, *miñsonares* sotte, *miñsonajo* mauvaises actions, offenses, *miñsonet* fâché, *miñsonardi, -dein* faire des bêtises, offenser, *miñsonardaj* chose mauvaise, une bête en général, *miñsonarden* femme laide, sans soins, *Rev. Celt.,* VII, 46; XIII, 353; XIV, 268-270, 272, 274, 276, 280, 282; XV, 340, 344, 356; XVI, 213, 215-217; de l'argot français *un minçon d'artifaille* un petit morceau de pain, cf. marseillais *minçoun* un peu mince, assez mince, grêle, svelte, Mistral. Ce mot est aussi entré dans le breton de Léon, où Milin *ms* signale *misoun, mison* adj. et subst. méchant, polisson, garnement, espiègle, parl. des jeunes enfants; voir mes *Notes d'étym. bret.,* 14, 15 (n° 6). M. Even a aussi recueilli en tréc. l'expression *c'hoari mison* jouer mal.

5. A *kach* vilain, d'où à Baud *koh kachel,* personne bonne à rien, sans adresse ni activité, se rapportent ces notes de M. Donerh : *kach* mauvais, méchant; *ur gachel* une mauvaise fille, une personne hardie; *kachot* mauvais garçon; *kacheri* f. mauvaises gens : *ur vaden misoned kacheri* une troupe d'enfants méchants. M. H. Le G. donne *kach* mauvais, *kachaud* méchant, *kachel* méchante.

Ces mots sont, je crois, de la famille du franç. *cacher* : cf. *cache* adj. qui fait des cachotteries, « jamais j'n'ai vu queuqu'un d'si cache que vous », Jaubert, *Gloss. du centre de la France*; franç. *cacherie* (soin de se cacher, Littré), *cachotterie*; bret. *coachet* (homme) caché, dissimulé Grég., van. *lagad koachet* regard sournois, *Gloss.,* 176. Le v. franç. avait aussi *cachous* cachottier, sournois God.

6. *Lagad marh* (œil de cheval), pièce de cinq francs est une expression analogue à *lagad ijen* (œil de bœuf) id. en argot rochois, *lagad ejon* en petit Tréguier, *lagad ejen* en Léon, de l'ancien argot français *œil de bœuf* id., Lucien Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne,* Paris, 1881; cf. le fourbesque ou argot italien *occhio* ou *lampante di civetta* (œil de chouette), écu, ducat, Francisque-Michel, *Études de philologie comparée sur l'ar-*

*got,* Paris, 1856, p. 430, 431 ; voir *Rev. Celt.,* VII, 45 ; XIV, 273.

7. L'expression *me iondr korden* (mon oncle la corde), gendarme, se trouve deux fois au singulier dans une chanson recueillie à Guéméné-sur-Scorff et publiée par M. Loth, *Rev. Celt.,* VII : *me yont karden* (lisez *korden*), *me yont korden,* p. 193 ; plur. *me yontow korden,* p. 194. On peut comparer en argot français : *oncle,* concierge de prison, F. Michel (fém. *onclesse,* L. Rigaud), *marchand de lacets* gendarme, F. Mich. ; gendarme à la poursuite d'un voleur, L. Rig. ; *passe-lacets,* gendarme Aristide Bruant, *Dictionnaire français-argot,* Paris, 1901, etc. ; argot rochois *ma zoñton Jañ* (mon oncle Jean), le diable, *Rev. Celt.,* XV, 353.

8. *Guilheu,* nom du loup, est déjà dans le dictionnaire français-vannetais de Cillart qui donne, p. VII, *guilleu* comme du mauvais breton usité à Ambon (district de Vannes) au lieu de *bleye* loup. L'argot rochois a de même *Gwilhoïk,* cf. *Rev. Celt.,* VII, 44. Le P. Grégoire traduit « loup » *bleiz,* van. *bley,* puis *guilhou, güilhaouicq* ; à « jeune loup », il ajoute que « burlesquement, on dit : *güilhaouïcq ar bleiz* » ; à « Guillaume » on lit : « Guillaume est le nom burlesque du loup et vieux-guillaume, celui du diable. *Güilhaou, ha güilhaouïcq a rear eus ar bleiz, hac an diaul a c'halvér güilhou-goz* » ; à *Alain* : (on donne le nom) « de Guillaume, au Loup : *güillou ar bleiz. güillaoüic ar Bleiz* ». Le Gonidec dit de *gwilou, gwilaou* m. pl. *gwilaoued* par *l* mouillé : « C'est un nom que les Bretons donnent au loup, par superstition », et il y voit avec raison le correspondant du franç. *Guillaume,* cf. *Gloss.,* 305. La superstition supposée est sans doute celle dont parle D. Le Pelletier, v. *louss,* à propos d'une autre bête, le blaireau : « on n'ose la nommer par son nom..., de crainte que s'entendant nommer, elle ne vienne faire du mal, comme étant appelée » ; cf. v. *câezrell.* Mais on joint souvent au sobriquet le vrai nom. Troude dit que *Gwillaouik* est « un des noms que les poëtes ont donné au loup », et cite l'expression *Gwillaouik ar bleiz.* Mil. *ms* porte aussi *Laou ar Bleiz.* On lit en cornouaillais *Guillaou ar Bleiz* et *Guillaou, Barzaz Breiz* 202. M. du Rusquec a : *Gwillou* m. nom donné au loup. On dit de même en haut breton

*Glaume*, et *Glaume le Leu*, P. Sébillot, *Traditions et superst. de la Haute-Bretagne*, II, 105-106. Voir *Rev. Celt.*, XIV, 220.

9. D. Le Pel. donne *gwillou* goélan, grande mauve ; de même Le Gonidec, qui écrit *gwïlou* (par *l* mouillé). Roussel *ms* porte : « *oriou, guelan, guillou* oiseau de mer. grande mauve ». Peut-être y a-t-il là un mélange des deux autres noms, *oriou* et *gwelan* ; cf. *Gloss.*, 453.

10. *Oliér* coq se dit aussi en argot de la Roche : *Olier, Rev. Celt.*, XV, 355. Le diminutif *oliérig* désigne en vannetais le rouge-gorge.

11. *Alanig* comme nom du renard est bien connu hors de Vannes. Grég. porte : « Petit Alain. *Alanic.* (c'est aussi le nom qu'on donne au Renard : *Alanic al loüarn...*) » ; Troude : « *Alanik...* s'employe en poésie pour désigner le renard » ; M. du Rusquec : « renard... *alanik* m. pl. *alaniged*, de *lan*, nom propre Allain » ; puis dans son second livre : « *alanik* sm. Nom donné par les chasseurs au renard », où il sépare à tort le mot du nom propre *Alanik*, diminutif d'*Alan* Alain, en y voyant le v. franç. *alan* gros dogue. Cf. *Alanic ar louarn*, de Goësbriand, *Fables*, 1836, p. 15 ; *Barzaz Breiz*, 120, etc.

M. Vallée m'a appris qu'en Cornouaille on dit *alanik*, pl. *alaniget* rouge-gorge ; on dit aussi *Alanik jave-ru*, ou *Alanik kof-ru* (= le petit Alain à gorge rouge).

12. Je ne trouve point par ailleurs *Kolaz* au sens de renard. Le *Catholicon* donne simplement *Nicholas, Nicolas* Nicolas ; Grég. a *Nicolas, Colas* Nicolas, dim. *Nicolasicq, Colasicq, Colaïcq* ; J. Moal, *Supplém.*, 17 : léon. *Nikolaz, Kolaz*, tréc. et cornouaillais *Kola* ; dim. *Kolazik, Kolaik* ; cf. *Gloss.*, 446. M. Donerh dit qu'une seule personne a donné pour *Kolas* le sens de coq.

13. Un autre sobriquet vannetais du renard est *perodic*, que le dict. de l'A. donne, p. VII, comme du « mauvais breton » usité à Pluvigner. Ce doit être le nom propre *Perrodic* (dérivé breton de *Perrot*), *Gloss.*, 486 ; cf. haut breton *Pierre le Renard*, Sébillot, *Trad. et sup.*, II, 116.

14. Les autres mots énumérés ci-dessus (§ 2) semblent spéciaux au *langaj kemenér*. Peut-être *gran er stér* pomme de terre est-il littéralement « grains de la rivière », avec jeu de

mots par à peu près entre *stér* et le franç. *terre* (cf. argot rochois *terk* terre, *Rev. Celt.*, XV, 351, 361).

*Er hourau* est écrit par M. H. Le Goff *kouraut, kouraud,* maître de maison, mari, fém. *kourauten* femme, épouse; je ne sais si c'est le même mot que *coureau,* employé par l'auteur de *Guionvac'h,* Paris, 1835, p. 12: « la lune tombait dans le coureau de *Groix* », et expliqué par lui, p. 362: « bras de mer compris entre une île de forme alongée et la pleine mer ».

*Gornéz* joli, est écrit par H. Le G. *goarnéz* beau, bon; cf. argot roch. *gourd* bon, bien *Rev. Celt.*, VII, 43?

Je ne vois, par ailleurs, d'origine probable que pour *pien* et *piart,* que nous allons étudier.

## LII. — Langaj kemenér : *PI, PIEN, PIART ; -EN ; BAKEN, PAUFEN, VREN, VRENNEK, BRIF, TABLEN, HARTEN, LANCHEN, TARTENNEK, FOK ; FANDEN, FANARD, CHANARD, FAN-FAN ; JUDENNEIN.*

1. A *pien* cidre, *piart* ivre (P. Le Goff) il faut ajouter: *pi* m. cidre, boisson, *piennek* ivre, *piennour* ivrogne, *piennouréz* ivrognesse (H. Le Goff); *pi* cidre, *piard, piardour* ivrogne, *piardein* s'enivrer (Donerh). Ces mots manquent à l'argot rochois. Ils viennent de l'argot français, qui a: *pie* f. boisson, *pie fantoche* cidre; *piarde* f. boisson, *pier* boire, G. Delesalle, *Dict. argot-franç. et franç.-argot,* Paris, 1896; *pie* f. vin, *pier* boire F. Michel (qui remarque que ce verbe, « donné à l'argot par Bouchet et Oudin, faisait autrefois partie de notre langue populaire, » et qui cite, p. 440, *pio* vin en argot espagnol). A. Bruant donne comme d'ancien argot *pie* et *piarde* boisson. Cf. *pia* boire, dans les Alpes, *piaire* grand buveur, Mistral; v. franç. *pie, pye* f. action de boire, boisson God., etc.; on connaît encore l'expression « humer le piot », employée par Rabelais (*Gargantua,* I, 7).

2. Nous avons vu plus haut, dans *gommellen* de *gommel,* femme, maîtresse de maison, la même dérivation que dans

*pien* de *pi*. En voici d'autres exemples (les mots cités désormais sont recueillis par M. Donerh, sauf indication contraire):

*baken* tabac, *bakenein* fumer H. Le G., de **tabaken* avec apocope (cf. van. *tabaquein* « petuner » Ch. *ms*), comme dans *vren, vrennek,* adj. pauvre H. Le G. de **pauvren* d'où aussi *paufen* un pauvre H. Le G. (cf. argot roch. *letez* crêpes du fr. *galettes,* etc. *Gloss.,* 326), voir LVIII, § 1;

*brif* f., et *brifen* f. repas Don., *brifein* manger, *brifein pi* boire du cidre H. Le G., argot rochois *brif* pain, pet. trécorois *brif* morceau, ce qu'on mange, du v. fr. *brife,* resté en picard, *Rev. Celt.,* VII, 42; XIV, 278; argot franç. *briffe* pain Delvau, Delesalle, Bruant, gras-double; nourriture, L. Rigaud; *briffer* manger, « depuis longtemps, ce mot est populaire », F. Michel, cf. v. franç. *brifferie* gloutonnerie, *briffaut, brifaut* glouton God., marseillais *brifa, bifra* bâfrer, manger goulûment, *brifo* f. bâfre, mangerie, Mistr., etc.;

*tablen* f. table: *é ma er vrif* ou *er vrifen ar en dablen,* le repas est sur la table Don., *ar dablen* sur la table H. Le G., argot rochois *tablen* id., en van. tableau, image, *Rev. Celt.,* XV, 359;

*harten* habit, cf. rochois *hard* hardes, vêtements, *Rev. Celt.,* XVI, 232, M. H. Le G. a *halbeu, habeu* hardes, pour **halden,* avec mélange du fr. *habit*;

*lanch, lanchen* eau Don., *lanchen* eau, pluie H. Le G., de l'argot fr. *lance, ance,* fourbesque *lenza* F. Mich., etc. (pour l'échange des sons *ç* et *ch,* cf. *pianche* et *pience* vin, F. Mich.); voir XLI, § 1;

*liten* lit, *nuiten* nuit Don., H. Le G.; *beuren* beurre, *filen* fil, *frèden* le froid, *krepen* crêpe, *nosen* noce, *servaten* servante, *suèfen* soif, *tartennek* qui est en retard (*tartèz* tard), H. Le G.

3. Dans *fok, fogen* feu Don., *fogen* id., *fogennek* fier, orgueilleux H. Le G., la gutturale provient peut-être d'une forme du midi, cf. *foc, fioc, fuoc,* etc., Mistr.

4. *Fan* et *fanden* beurre Don., *fandant* H. Le G. viennent de l'argot franç. *fondant* id. F. Mich., etc., cf. *Rev. Celt.,* XV, 342, 343; la correspondance paraît avoir été troublée par l'influence de quelque autre mot.

Cette syllabe se retrouve dans *chelch fanard* lait doux; *fanard*

chat Don., *fenard, chanard* H. Le G., qui doivent tenir à la même famille (chose, bête onctueuse).

*Fanfan* veillée semble différent; cf. le normand *fanfagner,* poitevin *fanfouiner* bégayer, parler peu distinctement par suite d'un vice de conformation de la langue ou du palais (de Chambure, *Gloss. du Morvan,* v. *fanfouine*)? Déliées ou non, les langues ne restent pas inactives pendant une veillée.

F. Michel donne *fanfouiner* priser, *fanfouineur* priseur, mais *fonfé, fonfière* tabatière; L. Rigaud *fanfe* et *fonfière*; Delesalle *fanfe, fanfière*; ce dernier voit dans *fanfouiner* une onomatopée imitant l'aspiration du tabac. M. Bruant a, entre autres traductions de « tabatière » : *fanfe, fanfière, fanfouine, fanve, faufe, fauffe, fausse, fauve, fonfe, fonfière*; il donne, d'autre part, *fouinard* insinuant. Il y a donc eu échange entre les sons *an* et *on*; cf. le rapport de *fand-en* à *fond-ant*. Quant à la variante *chanard,* elle rappelle *chouine* tabac à priser Delesalle.

5. Le suffixe *en* paraît encore dans *mokenein* se moquer, *mokenour* moqueur, fém. *mokeneréz,* de *mok* moquerie Don. (*moken* moquerie, *fètein moken* se moquer, *mokenour* moqueur H. Le G.); *judennein* mentir, *juden- nour* menteur, fém. *judenneréz,* cf. bret. *judazi* trahir, agir en traître J. Moal, argot franç. *judasser* embrasser pour tromper F. Mich., trahir, *judasserie* trahison Bruant, etc., cf. *Rev. Celt.,* XIV, 286; XV, 355. Sur une autre expression où entre le nom de Judas, en argot de la Roche, voir *Rev. Celt.,* XV, 345.

## LIII. — Langaj kemenér : *PETEN; ROUJ, ROUJEN; MEILHEN, MILHEN; KLAK, KLAGEN, STLAPEN; KOSTENOUR; LUCHENNEREZED; GRAIENNEIN.*

1. Voici d'autres mots où paraît la syllabe *en* : *meilhen, milhen,* jeune fille; *klak* adj. sale, *klagen* personne sale; *gourien* bouillie (*grouien* H. Le G.); *peten* femme de mauvaise vie; *rouj, roujen* honte.

*Peten* n'a pas le suffixe breton, mais vient du franç. *-ain,* car

c'est une variante du van. *puteen, gast-puteen,* pl. *putened* Grég., *puténe* pl. *puténézett* l'A., cf. Κρυπτάδια, II, 312; III, 280.

2. *Rouj, roujen* honte Don., *rouzen* id., *rouzek* honteux H. Le G. viennent du franç. *rouge,* qui a donné à l'argot rochois l'adjectif de même sens *rouch, Rev. Celt.*, XIV, 271. Le *langaj kemenér* en a tiré l'adj. composé *dirouj* effronté (qui ne rougit pas): *peten dirouj.*

3. *Meilhen, milhen* fille, ressemble à l'argot franç. *mille* femme, fille. M. Bruant donne *mille,* femme, comme propre à l'ancien argot. Le dictionnaire de Godefroy traduit *mille* « prostituée », mais n'en cite que deux exemples argotiques du XVI^e siècle. F. Michel regarde comme certain que l'origine de l'expression est la locution proverbiale « être l'amant des onze mille vierges », où le dernier mot se supprimait autrefois. Si cette étymologie est exacte, l'*l* ne devait pas être mouillé; mais l'explication est loin de s'imposer. Je tiens aussi pour fortuite la ressemblance du bret. *mil-gast* que Grég. traduit de la même façon que *gast-puteen,* double p..., voir *Études d'étym. bret.*, 51 (XX, 14). G. Bouchet, dans ses *Serées* (III, 129, éd. Roybet) explique ce mot *mille* avec d'autres expressions du « iargon » « des mattois », comme « pier de lance », boire de l'eau. Je crois que F. Michel a vu à tort une allusion à ce mot, dans un autre passage (I, 118, Roybet = f. 64 v. de l'ancienne édition, Poitiers, 1585) où l'expression « entendant le iargon » est appliquée à un dialogue badin sans mélange d'argot; ici *mil* veut dire seulement « mille »: c'est la réponse à une équivoque semblable à celle du Gascon qui voulait faire croire qu'une fille à marier avait « mille écus dans lé coffre ».

Un autre rapprochement possible avec *meilhen, milhen* est celui de *meille* m. pis de vache; grosse et vilaine femme, Vendée (Lalanne, *Gloss. du patois poitevin*); L. Favre, *Gloss. du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis,* fait ce mot féminin, sans doute avec raison.

Il faut encore signaler l'argot rochois *bilhes, vilhes,* pl. *bilhezet* fille, paysanne, sœur, femme, *Rev. Celt.*, VII, 42; XIV, 268, 269, 272, 276; XV, 340, 345; XVI, 212, 216. Je l'ai tiré du franç. *fille,* mais sans trouver d'autre exemple de la même altération initiale. On peut donc regarder *bilhezet* comme tenant

lieu de **milhezed,* par suite d'une analogie assez fréquente, le *v* étant à la fois la mutation faible de *b* et de *m* : cf. argot rochois *vach* vache, *eur vachézen* une vache, d'où plur. *bachezet, Rev. Celt.,* XIV, 276 ; XV, 344 ; voir aussi 348 ; XVI, 217 ; *Gloss.,* 429.

4. *Klak* sale, d'où *klagen* personne sale Don. doit être une sorte d'onomatopée, comme aussi *stlapen* la gale H. Le G., cf. bret. *strak* bruit éclatant, en van. boue, crotte, en cornouaillais adj., « se dit d'une fille ou femme à la mode » Trd, *Gloss.,* 656, 657 ; *claque* femme nonchalante, qui se fatigue aisément, *Dict. rouchi-français,* 2e éd., 1826, etc. Cette syllabe, qui a donné en argot rochois *klakes* bouillie, a dans l'argot français beaucoup d'applications diverses. Voir L. Rigaud, p. 100 ; *Notes d'étym. bret.,* 200-202, etc.

5. *Gourien, grouien,* veut dire, dans le van. ordinaire, « racine » ; peut-être y a-t-il eu mélange de ce mot avec un **boulien* tiré du franç. *bouillie.*

M. H. Le Goff a recueilli les expressions *grouien ront* bouillie de mil (grain), *grouien flinjaden* bouillie de mil (farine) ; *grouien sil* bouillie d'avoine, *grouien gornek* bouillie de blé noir ; la première est composée de *ront* rond ; la troisième imite le bret. *youd silet* ; la dernière contient l'adj. *kornek* cornu, anguleux.

M. Donerh m'a signalé : *gourien milioh* bouillie de mil (sans doute plaisanterie sur *milloh* linot l'A., dérivé de *méll* mil, *Gloss.,* 402) ; *gourien voén* bouillie d'avoine (mélange du fr. *avoine* et du van. *moén, voén* mince ?) ; *gourien tortu* bouillie de blé noir (d'après le fr. *tortu* et le van. *gunehtu* ?) ; *gourien chelch* bouillie au lait.

6. Autres dérivés par *-en-* : *kostenour* paresseux ; *luchennerézed* yeux (*luchet é luchennerézed : é ia de biochein* regardez ses yeux ; il va dormir Don., *lucherézed* H. Le G.) ; *graiennein* gourmander, gronder.

*Kostenour* dérive du van. *kosten* côte du corps. Cela rappelle *côtes en long* paresseux F. Mich., *avoir les côtes en long* ne pas aimer le travail L. Rig. ; mais le rapport des idées peut être différent. M. du Rusquec donne *kostezennet* mis de côté.

*Luchennerézed* yeux, vient de *luchein* regarder, voir, qui est

le van. *luchein* luire l'A. ; cf. argot franç. *reluit* œil, dont F. Michel cite un synonyme trivial *reluisant*. L'autre mot d'argot *louchant* (Bruant) n'a rien à faire ici, mais *lucherézed* a pu être altéré d'après le van. *luchennein* bercer. Cf. les mélanges de mots signalés en argot rochois, *Rev. Celt.*, XV, 361, 362.

*Graiennein* vient peut-être de *graillonner* cracher ; écrire, parler Delesalle ; converser à haute voix, en prison, d'une fenêtre, d'une cour à l'autre, F. Mich., etc.

## LIV. — Langaj kemenér : *PIOCHEN, PIOCHEIN, MEL, MELLIOCH ; REZITEN ; DITEIN ; FETEIN ; PEUSFETOUR ; G'ER VEUS TUEL ; BESAF, PESMELLEK, PES ; SITEIN, 'GONÉSET.*

1. *Piochen* f. sommeil est dérivé du verbe *piochein* dormir Don., *piorjein* id., *dibiorjein* se réveiller H. Le G., cf. l'argot franç. *piausser* se coucher, variante de *pioncer* et de *piauler* dormir Rig. Selon F. Mich. s. v. *pioncer*, « dans l'arrondissement de Bayeux on se sert de *piaucé* pour dire *couché*, et dans la vallée d'Auge *se piausser* pour *se mettre au lit* ». Pour le traitement du *ç*, cf. *lanch* de *lance* eau (XXXIX, § 2). La syllabe *och* est, d'ailleurs, assez fréquente en argot. Cf. *mel* et *mellioch* argent Don., *mel* H. Le G., probablement du franç. *maille* ; en petit Trég. *monoch* monnaie par plaisanterie ; argot fr. *gourdoche*, cinq francs, *bredoche*, *broche* centime Bruant ; *filoche* bourse, argot esp. *sacocha* poche F. Michel, etc.

2. *Reziten* pl. *rezit* crêpe peut venir aussi d'un verbe **rezitein* = redire. Pour le sens, cf. argot rochois *esplikasion tolinier* (explication de tableaux), crêpes, par allusion aux tableaux ou images allégoriques qu'on explique dans les églises bretonnes pendant les retraites, *Rev. Celt.*, III, 246-248 ; XVI, 226 ; cf. ce passage de la brochure *Monsieur l'abbé Le Gouve... et Monsieur l'abbé Le Diot*, par R. P. Yves de Plouharnel, Ploermel, 1895, p. 82 : « Parmi les sermons de missions [en vannetais, laissés manuscrits par M. Le Diot] il en est... qui portent le titre général d'*Explication des tableaux*. Cette explication... a

plus de cent pages ». La plaisanterie rochoise rappelle la figure qui fait, inversement, appeler *tartine* un « long couplet de prose ou de vers », dans le jargon des comédiens, un « long, filandreux et soporifique article politique » dans le jargon des journalistes, L. Rig, etc., cf. Sarcey, *Le mot et la chose,* 5e éd., 1890, p. 211 : « On dit à cela que ce sont des hommes d'esprit qui rient les premiers des tartines qu'ils livrent comme pâture à la foule imbécile. Je n'en sais, ma foi, rien. »

**Rezitein* serait composé de *ditein,* dire Don., H. Le G., qui dérive du participe français *dit* ; de même *fetein* faire Don., H. Le G., de *fait*. Cf. van. *refædein, refaidein* refaire la viande sur le gril, la faire revenir l'A., argot rochois *vañduiñ* vendre, etc., *Gloss.*, 244, 571.

3. *Peusfetour, peusfeter* fainéant, contient un dérivé comme le van. *torfetour* malfaiteur, cf. *Gloss.*, 699 ; *Notes d'étym.*, n° 106, § 2, etc.

La première syllabe *peus-* rend l'idée de *-néant* ; cf. *g'er veus tuel* sans toile de *tuel* toile (*g'* est une variante familière du van. *get* avec) ; *er beus* ou *er veus mel* sans argent Don., *er bes mel* ou *pes mel* id., *er bes peñ* sans pain, etc. H. Le G.

Ceci rappelle le van. *pestuek* maladroit, dont j'ai expliqué le préfixe par le roman *bes-, Rev. Celt.*, XXI, 143. Il a pu se mêler à *mes-,* cf. moy. bret. *mesfectouryen* malfaiteurs, ce qui aiderait à rendre compte de *veus-*. M. Berthou écrit en tréc. *meustaol* mauvais coup.

D'autre part, cette forme *peus-* met en péril mon explication de *pes-* par *bes-,* car un tel changement d'initiale ne se montre qu'en vannetais, et il est tentant d'assimiler ce *peus-* au mot non vannetais *peus* presque, assez, passablement, demi, en terme de mépris : *peus maro* presque mort, *peus-foll* demi-fou, pl. *ed* folâtre, *ober e beus-foll* folâtrer, *peus-folléntez,* pl. *ou* folâtrerie, *peus-mad* passablement, *peus enoret* assez honoré, *peus qempen* assez propre, *peus evet* assez bu, *peus-douçz* douceâtre, doucereux, *peus-douçzicq* doucet, doucette, *peus-du* noirâtre, *peus-velenn* jaunâtre, *peus-güenn* blanchâtre, *peus-dall* à demi aveugle, *peus-losqet* demi-brûlé, *peus-christenn* à demi chrétien, *peus-devod* demi-dévot, *peus-digentil* demi-gentilhomme, *peus-lazet* à demi tué, *peus-veo* demi-vif Gr. ; *peûz varô* presque mort,

*peuz-vad* passable, assez bon Le Gon. ; *a vané peuz-war-iûn* (il) restait presque à jeun, ms. Combeau, II, 2, etc. *Pestuek* peut contenir le correspondant vannetais de ce *peus-*, qui lui-même s'expliquerait par le moy. bret. *peux, peuz* élargi ; cf. haut cornou. *dispeuzet* défait, amaigri, les traits tirés (ab. Besco) ?

4. Des composés de *bes-*, *pes* donnés par M. H. Le G. sont : *besaf* ignorance dans *henneh zo besaf g'i ji* il ne sait rien encore, *pesaf* ignorant, *pesafaj* gens ignorants, de *savein* = fr. *savoir* ; *pejiboutek* qui n'a pas le bon sens, drôlatique, de *siboutek* qui a de l'esprit, dérivé de *sibout* esprit, bon sens (= van. *chiboutt* piquette, hors de van. *ober chiboudou* faire des manières, etc., *Rev. Celt.*, XXI, 146, 147) ; *pesmellek* qui se trouve sans argent, de *mellek* qui a de l'argent ; *pesleuch* aveugle, de *luchein* voir.

*Pes* est aussi une négation répondant au fr. pas, ne pas, H. Le G., cf. van. *pas* non ; de là encore *er besen* rien H. Le G.

5. *Sitein* médire, d'où *sitour* médisant, fém. *siteréz* Don., n'a, je crois, rien à faire avec *ditein* : c'est plutôt le franç. *citer* ; cf. v. franç. *réciter, rechetier* rapporter, tréc. *restañ*, voir *Notes d'étym.*, 89 (n° 60). M. H. Le G. ne donne à *sitein* que les sens de défaire et rater ; *sitein mel* dépenser de l'argent, *jaloñieu sitet* gilets manqués. On trouverait plus naturel de passer de « déchirer, gâter » à « médire » ; en fait, le passage inverse se montre dans le tréc. *difam, difom* abîmer (ses habits), haut cornou. *difam* salir, au propre et au fig., *difam eur plac'h* violer ; cf. *visaich... diffamet* visage souillé (de crachats) Doctr. 150 ; de même en v. franç. (*Gloss.*, 165), cf. morvandeau *diffâmer* déchirer, mettre en lambeaux, etc., voir de Chambure, s. v.

6. *'Gonéset ket* ne connaissez-vous pas suppose un inf. **konésein*, tiré du radical du fr. *connaissant*, etc.

E. Ernault.

*(A suivre).*

# *-ATAM* COMME SECOND TERME EN VIEUX BRETON

---

On comprend des formes comme *Riatam* = *Rigotamos,* à cause de la situation particulière de *o* précédé d'une spirante et d'une voyelle. Le même phénomène se remarque dans *Briavael,* nom complet de *Saint-Brioc,* dans le pays de Galles = *Brigomaglos*. On comprend également *a* pour *o* dans des formes de transition comme *Catamani* pour *Catumani* (*Inscr. Brit. Christ.*), à une époque plus ancienne. En revanche, *a* me paraît inexplicable dans des noms comme *Conatam, Uuoratam, Rumatam* (cart. de Redon ; v. *Chrestom. bret.,* p. 120), si on considère *a* comme représentant de *o-* final du premier thème (**Cunotamos*). Il me semble sûr que ces noms sont à décomposer en : *Con-atam, Uuor-atam, Rum-atam. Atam* est le gallois *adaf,* main, mot employé surtout en gallois ancien : Aneurin, Gododin, v. 528 :

mal brwyn yt gwydynt rac y *adaf*

« Comme des joncs, ils tombaient devant sa *main.* »

Ce mot indiquait sans doute la main déployée : v. h. all. *fadam* (Brugm., *Gr.,* II, 164), *atam* = **patṃma* : la main étendue.

Pour le premier *a*, cf. *attanoc*, ailé, *adar,* oiseau.

J. Loth.

---

# LE MYSTÈRE BRETON
# DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

SUITE DU TEXTE

---

*Senne.*

*Crepin et Crepinian dans leurs bouttique avec des souillier.*

*Les marchant entre a droit.* LE PREMIER MARCHANT *parle.*

Chettu marchadouryen ary choas do [1] coellet
770 (e)uit prenan bottoo [2]. Besan o ch-eus re vroet ?

CREPINIAN *donant des souillier et ditte :*

Ya sur, otrone, re vras a re vian
a so labouret prop a mat da bep vnan.

LE 2e MARCHAND

Me so den liberal, a n-o chipottin quet.
Ma sroat so daouseg poent, chettu ase eur scoet.
775 Ar marchat so fasil ag eset da gompren :
eur reall da pep poent, me na rin-quet ouspen.

CREPIN

Contant on ves ase, a goel marchat so quen.
O peso diguene, mar cuittet o lesen,
mar bet obeissant d-ar pes a liuirin :
780 cridy en Jesus Christ, mab ar voerches Vary,
disquenet ves an eff euit on rediman
ag euit effasin pechet on tat quentan.
Lusifer beach all, ar chentan en elle,
drema cho-a releuuet en vhellan degre,

1. Ms. *da*.

# LE MYSTÈRE BRETON
# DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

## SUITE DE LA TRADUCTION

---

*Scène.*

*Crépin et Crépinien dans leurs boutiques avec des souliers.*

*Les marchands entrent à droite.* LE PREMIER MARCHAND *parle.*

Voici des marchands arrivés encore pour vous voir,
pour acheter des souliers. En avez-vous de faits ?

CRÉPINIEN *donne des souliers et dit :*

Oui, certes, messieurs, de grands et de petits
qui sont proprement travaillés et bons pour tout le monde.

LE 2e MARCHAND

Je suis un homme généreux et ne vous marchanderai pas.
Ma pointure est de douze ; voilà un écu.
Le marché est facile et aisé à comprendre :
un réal par point, je ne donnerai pas plus.

CRÉPIN

J'en suis content et c'est un meilleur marché même.
Vous (les) aurez de moi si vous quittez votre religion,
si vous obéissez à ce que je vous dirai :
croyez en Jésus-Christ, fils de la Vierge Marie,
descendu du ciel pour nous racheter,
et pour effacer le péché de notre premier père.
Lucifer, autrefois le premier des anges,
parce qu'il était élevé au plus haut degré,

2. *botoo,* probablement variante de *botoio,* paires de souliers.

785 a gomeras quement dimes a vanitte
quen a songe desan oa egall da Doue.
An archell glorius, ar prins Sant Michael,
en discaras buan diuoar e dron vhell
en flastras en yfern, en creis an abimo,
790 ag eur legion vras deus e gompaignono.
Breman e choel erfat penos es-omp crouet
ebars en resamblans on saluer biniguet,
pehiny so vn doue disting en try ferson,
tat, mab a speret glan, leun a berfection,
795 ag o choellet penos es-omp oll destinet
fo 14 da bosedy ar gloar piny en deus collet,
en deus bet ynuantet nompr bras a doueo,
da abusin an dut gant e faous leseno,
d-o sennan en yfern da vettan, da lisquin.
800 Malerus och serten mar deut d-o adorin.
Quitteet och-idolo a deuet anese ;
credet perfettamant ebars er guir Doue,
en deus crouet ar bet dre brouidans diuin,
vn doue eternel nen defo quet a fin.

LE 3e MARCHAND

805 A caeran gras eo dimp besan anaueset
ar guir doue eternel, dign da vesan caret.
N-or boa sonch na preder nemert prenan botto,
p-on neus anaueset Doue, on guir otro.
Biniguet a veso ar momet ag an n-eur
810 ma s-och deut da Soixon da exers o micher.
Collet a voamp serten, breman e choellomp se,
en fot na anaffoamp [1] lesen ar guir Doue.

CREPINIAN

Homan ar guirione [2] a so dimp discleryet,
scriuet en on chalon, a n-e hancoaomp quet.
815 A mar o ch-eus amser, me o pet d-am seleou,
a me <a>gomso dach ves eur mister pe daou.
On tat quentan Adam, o tisobeissan
d-ar gourchemen piny a voa roet desan,
a so ocasion ma rencomp oll meruel,
820 ag e voamp condamnet d-ar poannio eternel,
quen a voa don saluer, eill ferson an Dreindet,
dont d-enem yncarny er voerches viniguet.
Neuse, pa voe ganet Jesus Christ on saluer
er quer a Vettelem, en eur chraouig dister,

1. *anaffoamp,* nous connaissions. Voy. *Revue Celtique,* XI, p. 465-466.

en conçut tant de vanité
qu'il pensait être l'égal de Dieu.
L'archange glorieux, le prince saint Michel,
l'abattit promptement de son trône élevé,
l'écrasa dans l'enfer, au milieu des abîmes,
avec une troupe nombreuse de ses compagnons.
Maintenant il voit bien que nous sommes créés
à la ressemblance de notre Sauveur béni,
qui est un dieu distinct en trois personnes :
le père, le fils et le Saint Esprit plein de perfection,
et en voyant que nous sommes tous destinés
à posséder la gloire qu'il a perdue,
il a inventé un grand nombre de dieux,
pour tromper les gens avec ses fausses religions,
pour les attirer en enfer près de lui, pour brûler.
Vous êtes malheureux, certes, si vous les adorez.
Quittez vos idoles et brûlez-les.
Croyez sincèrement au vrai Dieu
qui a créé le monde par sa Providence divine,
un dieu éternel qui n'aura pas de fin.

LE 3e MARCHAND

Ah ! quelle belle grâce c'est pour nous d'avoir connu
le vrai dieu éternel digne d'être aimé.
Nous ne songions et n'avions souci que d'acheter des souliers,
quand nous avons connu Dieu notre vrai seigneur.
Bénis soient le moment et l'heure
que vous êtes venus à Soissons exercer votre métier.
Nous étions certainement perdus ; maintenant, nous le voyons,
faute de ne pas connaître la religion du vrai Dieu.

CRÉPINIEN

C'est là la vérité qui nous a été révélée,
écrite dans notre cœur ; et nous ne l'oublierons pas.
Et, si vous avez du temps, je vous prie de m'écouter,
et je vous parlerai d'un mystère ou de deux.
Notre premier père, Adam, en désobéissant
à l'ordre qui lui avait été donné,
est cause que nous devons mourir tous,
et que nous étions condamnés aux peines éternelles,
si notre sauveur, deuxième personne de la Trinité,
n'était pas venu s'incarner dans la vierge bénie.
Alors, quand fut né Jésus-Christ notre sauveur
dans la ville de Betléem, dans une pauvre petite étable,

2. On attendrait *virione*.

825 e-tisquenas timat an elle mes an eff,
da ganan melody a gloar d-e vajeste.
Triseg de d-ar goude [1], eur stereden brillant
enem aparisaff [2] ebars en Oriant.
Try roue p-e goeljont quen caer a luguerny,
830 a yes da Vetelem euit en adorin.
fo 14 vo Vn try bla a tregont e s-eo bet er bet man
a soufr poannio garo euit on rediman.
D-an termen se enta, e oa bet comeret,
voar mene Caluary e oe bet crusifiet.
835 Pa desedas Yesus crusifiet er groas,
e heclipsas an eoll, an douar a grenas,
ar vein enem fraillas en lies a andret,
da discoe a oa Doue a voa crusifiet.
Da ben try de goude, enem resusittas
840 en form a yardiner enem aparissas,
ma chomas voar ar bet daou vguent de goude,
gant e oll ebestel d-o chonfirman er [3] fe;
pignal eure en eff a vene Oliuet,
dirag e ebestel ag e vam biniguet.
845 Quement gredo desan a ymitto e boannio,
a veso euurus vn de bars er yoayo.
Ragse, me o suply, credet en guir Doue,
evurus vet gantan, vn de <e>bars en eff.

LE PREMIER MARCHANT

Biniguet da vo (a)n n-eur ma s-och deut d-ar vro man,
850 nin so yluminet gant o comso breman.
† O vesan anaueset [4] breman ar guir Doue,
ny rey on badey, a heuillo ar guir fe.
Breman on neus cleuet, yue anaueset,
tromplesono [5] Satan ag e lesen pechet [6].

LE 2e MARCHANT

855 Cleuet on n-eus breman ar mister glorius
an yncarnasion on redemptor Yesus.
Yesus, dre on charet, so deut voar ar bet man,
conseuet er voerches dre chras ar speret glan,
ag anduret ar maro balamor d-ar pechet.
860 Renonsomp d-an diaoul d-e lesen-miliguet.

LE 3e MARCHANT

O peguen abuset eo an dut a viscoas,

1. Expression rare.
2. On attendrait *aparisas*, au lieu de *aparisaff*.
3. *er fe*, ms. *ar fe*.

les anges descendirent promptement du ciel
pour chanter louange et gloire à sa majesté.
Treize jours plus tard, une étoile brillante
se montra à l'Orient.
Trois rois, en la voyant briller si belle,
allèrent à Bethléem pour l'adorer.
Pendant trente et un ans, il a été en ce monde,
souffrant des peines dures pour nous racheter.
Après ce terme donc, il fut pris,
sur le mont Calvaire, il fut crucifié.
Quand Jésus mourut crucifié en croix,
le soleil s'éclipsa, la terre trembla,
les pierres se fendirent en maint endroit,
pour montrer que c'était Dieu qui était crucifié.
Trois jours après il se ressuscita,
il se montra sous la forme d'un jardinier,
si bien qu'il resta sur la terre quarante jours après cela,
avec tous ses apôtres pour les confirmer dans la foi ;
il monta au ciel du Mont des Oliviers,
devant ses apôtres et sa mère bénie.
Quiconque croit en lui et imitera ses souffrances,
sera un jour heureux dans les délices.
C'est pourquoi, je vous en supplie, croyez au vrai Dieu,
vous serez heureux avec lui un jour dans le ciel.

LE PREMIER MARCHAND

Bénie soit l'heure où vous êtes venus dans ce pays.
Nous sommes maintenant éclairés par vos paroles.
Ayant maintenant appris à connaître le vrai dieu,
nous nous ferons baptiser et suivrons la vraie foi.
Maintenant nous avons entendu et appris à connaître
les tromperies de Satan et sa doctrine de péché.

LE 2e MARCHAND

Nous avons entendu maintenant le mystère glorieux
de l'incarnation de Jésus notre rédempteur.
Jésus, pour l'amour de nous, est venu en ce monde,
conçu dans la Vierge par la grâce du Saint Esprit,
et il a enduré la mort à cause des péchés.
Renonçons au diable et à sa religion maudite.

LE 3e MARCHAND

O combien les hommes sont trompés depuis toujours !

4. Le premier hémistiche a une syllabe de trop. Prononcez an(a)veset ?
5. *tromplesono*. Cf. Em. Ernault, *Glossaire du Moyen Breton*, p. 634.
6. *pechet*, ms. *pochet*.

on ligne arog dimp, a ny yue, siuoas!
Guellet peguen lies a doue so er bet;
vn nombr bras a ador ar loar ag ar steret,
fo 15 865 oll e sint abuset. . . . . .
nen deus nemert vn Doue so[cr]o[uer ar bet m]an;
en a gomant pep tra en[eff a voar douar],
en a gomant an eoll [ag yue al loar].

---

fo 15 LE DEUXIÈME PROLOGUE

Assamble onorabl, compaignones...
870 Me a so digaset euel ambassadeur
abeurs an actoret, euit o suplian
da vesan atantif andurant[1] an ag man.

*Marche*

Ma delchet ar silans, chuy a voello breman
an tourmant ar martir dimes an daou sant man.
875 pehini a rer de abeurs Maximian,
vn den cri, ynumen. seruiger da Satan.

*Marche*

Breman, compaignones, e teuy en-o presans
Maximien, den cry carguet a violans;
dont ra d-ober conseill buan a, diligeant,
880 balamor da Crepin a da Crepinian.

*Marche*

Cas a ra messager, hep ober complimant,
bette Rectiouare[2], buan a diligeant,
euit ober desan o recherge[3] bars en quer,
a da ober commer pront an daou guereer.

*Marche*

885 Rectiouare a ra e diligeanso pront
euit o recherchin bars er guer a Soixon.

1. *andurant* pour *en durant*, avec *en* pléonastique. Cf. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 302.

notre lignée jusqu'à nous, et nous aussi, hélas !
Voyez combien de dieux il y a au monde :
beaucoup adorent la lune et les étoiles ;
tous sont trompés. . . . . .
Il n'y a qu'un Dieu qui est le créateur de ce monde ;
c'est lui qui commande à toute chose au ciel et sur la terre ;
c'est lui qui commande au soleil et à la lune.

---

## LE DEUXIÈME PROLOGUE

Assemblée honorable, compagnie...
je suis envoyé comme ambassadeur
de la part des acteurs, pour vous prier
d'être attentifs pendant cet acte-ci.

*Marche*

Si vous gardez le silence, vous verrez maintenant,
le supplice et le martyr de ces deux saints
qu'on leur inflige de la part de Maximien,
un homme cruel, inhumain, serviteur de Satan.

*Marche*

Maintenant, compagnons, viendra en votre présence
Maximien, homme cruel plein de violence.
Il tient conseil promptement et diligemment
à propos de Crépin et de Crépinien.

*Marche*

Il envoie un messager sans faire de compliment
à Rictiovaire, en toute hâte,
pour lui faire rechercher en ville,
et faire prendre promptement les deux cordonniers.

*Marche*

Rictiovaire fait toute diligence
pour les rechercher dans la ville de Soissons.

2. *Rectiouare*. cinq syllabes.
3. l'e final de *recherge* indique simplement que le *g* est doux.

Comer ra harcheryen euit monet gantan,
da gomeret Crepin, e vreur Crepinian.

*Marche*

Neuse Rectiouare pan ynt bet comeret,
890 o dies d-an ampereur (e)uit bout ynteroget.
Ama respont Crepin d-an ympalaer cruel,
Quent vit cuittat Jesus, ve goel gante meruel.

*Marche*

Maximian arach, ag a ya en coler
o voellet ynt troet gant Jesus on salver
fo 15 vo 895 ma vo con. . . . . .
da laquat. . . . . .

*Marche*

comand. . . . . .
o filat. . . . . .
mes na. . . . . .
900 e teu o ba. . . . . Doue.

*Marche*

Neuse comander d-e comer o chonteillo
da seuel coreo a het gant o chorfo;
mes, euit quementse, na reont cas ar bet,
nemert rentan grasso d-on saluer biniguet.

*Marche*

905 Neuse e comant choas, an den lach ag yndign,
stagan e<n>-o cherchen choas pep a vin milin.
o strinquan er reuier piny voa meurbet don;
ma seuont voar ar vein a donet da Soixon.

*Marche*

Distaget oent neuse dious ar vein milin,
910 a lacat oar an tan en mesq plom da virvin.
Canan reont neuse da Doue melody,
ar salme *Domine Deus meus yn te sperauy.*

*Marche*

Mes Rectiouare neuse gant e eston
nem laqua da sellet ebars er choderon;
915 dimes ar plom fontet e teu eur strinquaden,
ag a greuf eur lagat desan bars en e ben.

*Marche*

Il prend des archers pour aller avec lui
s'emparer de Crépin et de son frère Crépinien.

*Marche*

Alors Rictiovaire, quand ils ont été pris,
les amène à l'empereur pour être interrogés.
Ici, Crépin répond au cruel empereur,
que plutôt que de quitter Jésus, ils aimeront mieux mourir.

*Marche*

Maximen enrage et entre en colère
de voir qu'ils sont du parti de Jésus notre sauveur.
. . . . . .
. . . . . .

*Marche*

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

*Marche*

Alors on leur commande de prendre leurs couteaux
pour couper des courroies tout le long de leurs corps.
Mais ils n'en font aucun cas,
ils se bornent à rendre grâces à notre Sauveur béni.

*Marche*

Alors, l'homme lâche et indigne commande encore
de leur mettre au cou à chacun une pierre de moulin,
de les jeter dans la rivière qui était très profonde.
Mais ils montent sur les pierres et viennent à Soissons.

*Marche*

Ils sont détachés alors des pierres de moulin,
et mis sur le feu pour bouillir parmi le plomb.
Ils chantent alors les louanges de Dieu,
le psaume Domine Deus meus in te speravi.

*Marche*

Mais Rictiovaire, alors, étonné,
se met à regarder dans le chaudron ;
un jet sort du plomb fondu,
et lui crève un œil dans la tête.

*Marche*

Comandin ra neuse o laquat da viruin
en eur choderon all en mesq coubl a rousin ;
ma voent tenet-er mes gant daou ell ves an eff
920 bars en confusion da Rectiouare.

*Marche*

Dimes ar choderon, pan ynt bet diliuret,
Rectiouare neuse, euel den essanset,
gant arach a fury, a gant confusion,
enem doll voar e ben ebars er choderon.

*Marche*

925 Cas a rer messager buan a diligeant,
euit cas ar chello d-ar prins Maximian.
fo 16 An dirantet(a)laqua an daou sant er prison,
da chortos cat respont o chondamnasion.

*Marche*

Pan ynt bet laqueet neuse bars er prison,
930 e stouont d-an daoulin da ober oraison ;
donet a ra daou ell adare mes an eff,
euit o chonsolin dimes abeurs Doue.

*Marche*

Anfin, compaignones, mo suply ag o pet
da dont d-am yscusin gant eur galon parfet :
935 me ya da finissan, ma vo represantet
dirasoch poent a poent ar pes a m-eus laret.

*Senne a droit.*

*Maximian ; Calligo, 1er page ; Olblattin, 2e page ; Triulte, 1er prins ; Abontus, 2e prins ; Cayaset, 3e prins ; Albanius, 4e prins, entre a gauche.*

MAXIMIAN *parle.*

O Doue Jupitter, ag Apollon yue,
ary so christennien er vro man adare ;
o choellet quement se a creuuan gant eston,
940 ag o cleuet e heus er guer man a Soixon,
daou a so diguiset en res [1] quereeryen,
ag a distro ma fobl bars er lesen gristen ;
voar sin [2] goersan bottoo [3], e hinstruont ane

1. *en res*, sous forme de cf. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 567.
2. *voar sin*, sous prétexte de (*sin*, du latin *signa*), cf. Em. Ernault, *Glos-*

Il commande alors de les mettre bouillir
dans un autre chaudron, dans de l'huile et de la résine,
si bien qu'ils furent tirés dehors par deux anges du ciel,
à la confusion de Rictiovaire.

*Marche*

Quand ils ont été délivrés du chaudron,
alors, Rictiovaire, comme un fou,
de rage, de colère et de confusion,
se jette la tête la première dans le chaudron.

*Marche*

On envoie un messager prompt et diligent
pour porter la nouvelle au prince Maximien.
Les bourreaux mettent les deux saints en prison,
en attendant d'avoir la réponse de leur condamnation.

*Marche*

Quand ils ont été mis alors en prison,
ils tombent à genoux pour prier ;
deux anges viennent de nouveau du ciel,
pour les consoler de la part de Dieu.

*Marche*

Enfin, compagnons, je vous supplie et vous demande
de m'excuser de tout cœur.
Je finis pour que soit représenté
devant vous point par point ce que j'ai dit.

*Scène à droite.*

*Maximien ; Calligo, 1er page ; Olblattin, 2e page. Triulte, 1er prince ; Abontus, 2e prince ; Cajaset, 3e prince ; Albanius, 4e prince, entrent à gauche.*

MAXIMIEN *parle.*

O Dieu Jupiter, et Apollon aussi,
des chrétiens sont encore arrivés en ce pays.
En voyant cela, je crève de douleur,
et en entendant qu'il y (en) a dans cette ville de Soissons,
deux qui sont déguisés en cordonniers,
et qui détournent mon peuple vers la foi chrétienne.
Sous prétexte de vendre des souliers, ils l'instruisent

*saire moyen breton,* p. 628.

3. *boltoo* ne peut-être ici pour *botoio*. Le troisième *o* est de trop.

da cuittat ma lesen, a cridin d-o doue.
945 Disesperin a ran o choellet quement se,
rag ma reont d-ar bobl cridin en o doue.

LE PRINS TRIULTE

Penos, prins puissant, possibl ve e-ue den
ebars en-o ch-ampir en despet dach o ren?
Chuy ar puissantan a quement so er bet!
950 gant Deocletian chuy a so releuuet [1].
Chuy a ell punissan dre o comandement
nep na obeiso dach [2], ar lesen m-o po choant.

MAXIMIAN

Estonet on meurbet o songeall quement man:
me eo an ympalaer hanuoet Maximian;
955 me [3] septr a ma churun a m-eus bet reseuet
digant Deocletian ampereur redouttet.
Ma puissans so bras a ma autoritte,
f° 16 v° Quement na gredo dy, a gollo o bue.

LE PRINS ABONTUS

Ampereur puissant, mat eo sur o propos
960 Chuy a so eur monarq a ell cat o repos.
Chuy neus cals a prinset a so meurbet vaillant,
a so en-o seruich dan n-eur m-o peso choant.
Comandet pa gueret, ma monarq redouttet,
nin a executto quement a ordrenet.

MAXIMIAN

965 Nen d-eo quet hep reson es-o-me redouttet:
vn nombr a brouinso assur ameus domptet.
Ma ampir voa bian en-e chomansamant,
me meus y ognantet dre ma chourach vaillant.
Pa gleuet ma gueruel Hercule Maximian,
970 a crene ar Goleset gant eston a gant doan;
pa gomansis combat, me choneas quentan
Paris, Bourdel, Toulous a castel Montoban,
Languedog a Sascon, Bourges a Rousillon,
a neuse, e campis voar ar guer a Leon.

1. *chuy a so releuuet*. Ce mot se rencontre dans le *Doctrinal* par deux fois avec des acceptions différentes : p. 126, *Ar moyennou gvella evit en em relevy eux a pep seurt péchet*. et p. 67, *An oll christenien... a oar penos ar verc'hes glorius Mary o'veza bet destinet à pep éternité da veza Mam da Doue ha penos er qualite relevet-sé Doue en em servicha anezi*. De ce dernier passage, il semblerait qu'il faille traduire ici : avec Dioclétien, vous occupez un rang élevé. Mais, quelques vers plus loin, Maximien dit lui-même : *ma septr a ma churun a*

à quitter ma religion et à croire à leur dieu.
Je suis désespéré quand je vois cela,
car ils font croire le peuple à leur dieu.

LE PRINCE TRIULTE

Comment, puissant prince, serait-il possible qu'il y ait quelqu'un
dans votre empire vivant malgré vous ?
Vous, le plus puissant de ceux qui sont au monde,
avec Dioclétien, vous êtes au rang suprême.
Vous pouvez punir par vos ordres
quiconque n'obéira pas à la doctrine que vous voudrez.

MAXIMIEN

Je suis bien frappé en pensant à cela.
Je suis l'empereur appelé Maximien.
J'ai reçu mon sceptre et ma couronne
de Dioclétien, un empereur redouté.
Ma puissance et mon autorité sont grandes ;
quiconque ne me croira pas perdra la vie.

LE PRINCE ABONTUS

Puissant empereur, vos paroles sont certes justes.
Vous êtes un monarque qui peut avoir son repos.
Vous avez beaucoup de princes qui sont très vaillants
qui sont à votre service au moment où vous le désirez.
Commandez quand vous voudrez, mon roi redouté,
nous exécuterons tout ce que vous ordonnerez.

MAXIMIEN

Ce n'est pas sans raison que je suis redouté :
j'ai dompté, vraiment, un grand nombre de provinces.
Mon empire était petit dans ses commencements.
Je l'ai augmenté par mon vaillant courage.
A entendre que je m'appelle Maximien Hercule,
les Gaulois trembleraient d'émoi et de crainte.
Quand je commençai à combattre, je gagnai d'abord
Paris, Bordeaux, Toulouse et le château de Montauban,
Languedoc et Gascogne, Bourges et Roussillon,
et alors, je campai dans la ville de Lyon,

*m-eus bet reseuet digant Deocletian, ampereur redouttet.* Il paraît ressortir de ce passage que *releuuet* pourrait avoir ici une autre acception encore : celle de *relever de quelqu'un,* au sens féodal de l'expression. Le sens général semble réclamer la première traduction proposée.

2. *nep na obeiro dach ar lesen m-o pochoant* doit probablement être corrigé en *nep na obeiro (3 syll.) dar lesen m-o po choant.*

3. Au lieu de *ma,* peut-être par influence de l'*e* de *septr.*

975 Perugor. Saintonge, Loraine ag Anjou,
Oleron a Bayone, Piquardy a Poettou,
an oll ducheo man a m-eus bet conqueret:
ma s-on breman monarq voar an oll Goleset.

CALLIGO, 1er *page.*

Monarq bras, puissant, biscoas na voe hiny
980 en mesq ar Goleset quer redouttet a chuy.
Puissant och serten dre chras on doueo,
da vesan conqueret quement a ducheo.

MAXIMIAN

Jupiter, Apolon a Mercure yue,
dach e tougan respet a pep fidellitte.
985 Breman, ar Goleset a renquo o caret.
Quement n-o respeto, a veso punisset.
Nep na gonsidero ar buissans, ar gloar
o cheus aquisittet dre oll voar an douar,
quement na gredo quet e s-ochu galloudus
990 dreist an oll doueo, me o rento rento confus;
a posipl ve eur oes na deufen-quet en pen
da distrugean eur oes lesen ar gristenien.
Me a meus massacret vn nombr bras a nese.
Choas o liquin dar maro pan ariuin gante.
fo 17 995 Entre areman oll, a voa pemp anese
a oa re auurtet da gridin d-o doue:
Quintin a Lusian, Rufien, Valaire,
ag vn all voa hanuet ar vaillant Eugene.
Mar caryent ma chridin, e vije cuittet
1000 an tourmancho cruel o deus bet anduret,
a ma vigent bet fur, me bije int rentet
ar re yminantan en mesq ma oll brinset.
Nombr a dignitteo em boa offret dese;
o disprisan a rent, ober goab anese.

OLBLATIN, 2o page.

1005 Vertuus eo o toue, ma monarq souueren,
puissant och yue, bepret e teut en pen
mes o ch-adversouryen, ma monarq redouttet,
en quement antrepris och-eus antreprenet.
A mar caryent sentin, cridin d-o toueo,
1010 en defoa exantet nombr bras a dourmancho.

Périgord, Saintonge, Lorraine et Anjou,
Oléron et Bayonne, Picardie et Poitou,
tous ces duchés, je les ai conquis ;
si bien que je suis maintenant le souverain de tous les Gaulois.

CALLIGO, 1er *page.*

Grand et puissant monarque, jamais personne ne fut
parmi les Gaulois aussi redouté que vous.
Vous êtes certainement puissant par la grâce de nos dieux
pour avoir conquis tant de duchés.

MAXIMIEN

Jupiter, Apollon et Mercure aussi,
je vous porte respect et entière fidélité.
Maintenant, les Gaulois doivent vous respecter.
Quiconque ne vous respectera pas sera puni.
Tous ceux qui ne considèrent pas la puissance, la gloire
que vous avez acquise partout sur la terre,
tous ceux qui ne croiront pas que vous êtes puissant
par-dessus tous les dieux, je les rendrai confus.
Serait-il bien possible que je ne vienne pas à bout
de détruire une fois la religion des chrétiens ?
J'en ai massacré un grand nombre ;
J'en mettrai encore à mort quand j'arriverai sur eux.
Parmi tous ceux-ci, il y en avait cinq
qui étaient très obstinés à croire à leur dieu :
Quentin et Lucien, Rufien, Valère,
et un autre qui était appelé le vaillant Eugène.
S'ils avaient voulu me croire, on aurait évité
les supplices cruels qu'ils ont endurés
et s'ils avaient été sages, je les aurais rendus
les plus éminents de tous mes princes.
Je leur avais offert nombre de dignités :
ils les méprisaient et s'en moquaient.

OLBLATIN, 2e *page.*

Votre dieu est puissant, mon roi souverain,
vous êtes puissant aussi ; toujours vous venez à bout
de vos adversaires, monarque redouté,
dans toute entreprise que vous avez tentée.
Et s'ils avaient voulu obéir, croire à vos dieux,
on aurait épargné un grand nombre de supplices.

Victor TOURNEUR.

*(A suivre.)*

# AVERTISSEMENT

Le directeur de la *Revue Celtique,* retenu au lit depuis plus de deux mois par une indisposition, est obligé de renvoyer au numéro d'avril la chronique et les périodiques. Il se borne aux annonces suivantes :

I

Le 30 juin dernier, en une séance publique de l'Académie royale des sciences de Prusse, M. Zimmer a été installé comme membre de cette compagnie savante. Dans un intéressant discours qui forme trois pages des comptes rendus, il a exposé l'importance des études celtiques, et il a raconté leur histoire pendant le siècle qui vient de finir ; il a insisté avec raison sur la valeur considérable de la *Grammatica celtica* due à C. Zeuss. Quelques personnes regrettent qu'il n'ait pas signalé en quelques lignes les améliorations introduites dans l'œuvre de Zeuss par Ebel, quand ce savant, dont la mort prématurée a été si regrettable, a donné la seconde édition de la *Grammatica celtica.*

II

Est arrivé au bureau de la *Revue Celtique* : *Keltische Sprache* von Ernst Windisch, savant mémoire extrait du tome Ier, 2e édition de Gröber, *Grundriss,* Strasbourg, Trübner, 1904, in-8o, 34 pages.

Y sont aussi parvenus les ouvrages suivants :

Hubert Thomas Knox, *Notes on the early History of the Dioceses of Tuam, Killala and Achonry,* Dublin, Hodges, Figgis and Co., in-8, 1904, xvi-410 pages.

Salomon Reinach, *Apollo. Histoire générale des arts plastiques,* Paris, Hachette, 1904, in-16, 348 pages.

Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religions,* tome Ier, Paris, Leroux, 1905, in-8o, 467 pages.

Au même bureau sont venues sans indication d'auteur les feuilles L, M d'un dictionnaire géographique irlandais, in-4o, à 2 colonnes qui paraît être une œuvre savante. On désirerait connaître le titre de cet ouvrage et savoir quels en sont l'auteur et l'éditeur.

Paris, le 20 janvier 1905.

H. d'Arbois de Jubainville.

*Le Propriétaire-Gérant :* Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

# SUR L'ÉTYMOLOGIE BRETONNE

(Suite.)

---

## LV. — Langaj kemenér : *-ARD, PETARD, KOKARD, GIN, GINIARD; RIARDEIN; RICHAUD, PIRAUT; POUSAUD, TAFLAUD; FRIKAUTEIN, PENOTTEU, RACHEBUS; BREKEZ, BREKAD; KAP, KAPON; JALOÑIEU, POKELIN.*

1. Les autres dérivations du même argot ont peu d'originalité. Nous avons vu *-ard* dans *fanard* chat; *piard* ivrogne; il faut ajouter: *gin, giniard* diable; *kokard* œuf, pl. *kokarded, kokardigeu*; *petard* tête Don., et les verbes *riardein* rire, *joardein* jouer H. Le G., du fr.

*Petard* est l'argot franç. *pétard* derrière F. Mich., Deles., Rig., Bruant, etc.; le changement de sens a été facilité par l'équivoque du bret. *pen* qui veut dire « tête » et « bout »; ce qui fait que par plaisanterie on appelle en Tréguier la tête *ar pen boeta* « le bout par où l'on mange »; et l'autre partie du corps *lukañn pen-pignon,* la lucarne du bout du pignon; cf. Κρυπτάδια, VI, 43; VIII, 288.

2. *Kokard* œuf, pl. *ed, igeu* vient de *coquard* œuf, dans l'argot des enfants, Delvau, *Dict. de la langue verte,* éd. Fustier; *cocar,* Duez, 1678 (Rolland, *Faune popul.,* VI, 10); cf. la forme plus répandue *coco,* dans le midi *coucoun* Mistr., etc.

3. *Gin, giniard* diable sont inséparables de *qinard* que le P. Grégoire donne comme l'un des noms burlesques du diable, et que J. Moal écrit *kinard*. J'ai comparé le v. fr. *quin,* singe, etc.,

*Mélusine,* VI, 65 ; voir aussi plus haut, n^os XXXI-XXXIII. L'ancien argot franç. *glinet* (et *glier, glivet* F. Mich., *gueliel* Deles., etc.) est différent. M. H. Le G. donne *gin, kinton* diable. — Voir *jalibarden,* LX, § 1.

4. Dans *richaud* riche, nous avons une autre terminaison, sur laquelle on peut voir *Rev. Celt.,* XVI, 220-224 ; cf. plus haut, LI, § 5.

*Piraut* père est peut-être une déformation analogue du mot français. Cf. aussi *kouraut,* LI, § 14.

*Pousaud* goulu H. Le G. paraît venir du fr. *pourceau.*

*Taflaud* gourmand H. Le G. est le même, sauf le suffixe, que le van. *tafleg* m. gourmand, celui qui essaie de manger vite, au risque de se brûler le palais ; mot que m'a appris M. l'abbé Buléon.

*Frikautein* frire, fricasser H. Le G. rappelle le fr. *fricoter* ; *frelettein* id. H. Le G. doit aussi dériver de *frire.*

*Penotteu* pièces de monnaie H. Le G. rappelle la finale de *zozotte* argent Bruant, etc.

5. *Rachebus* prêtre vient de *rasibus* tout près, tout contre, au ras, dans l'argot du peuple, Delv., v. fr. *faire rasibus* raser God., *Complém.* ; dans le Midi *béure à rasibus* boire à rasades, Mistr., argot fr. *la veuve Rasibus,* guillotine Deles. ; cf. *rasé, ratichon* prêtre F. Mich., *razis* Deles., *rase* Bruant, etc. ; argot rochois *raton, Rev. Celt.,* VII, 48 ; XVI, 215. Sur la terminaison latine *-ibus* en breton, voir *Études d'étym.,* 67 (n° XXXI *bis*).

6. Le rapport de *brekez* poche, à *brekad* pochée, fait soupçonner dans *-ez* la terminaison *-es* d'un pluriel français ; le mot doit être le haut breton *briques* culotte, d'où le petit tréc. *brikezen* jambe d'un pantalon ; voir *Notes d'étym.,* n° 105, § 1, 5 ; cf. van. de Pluméliau *brekeu* culottes. Le mot *bacreuse* f. poche (français populaire, qui viendrait de *basse* et *creuse*) selon Deles. doit être différent. M. H. Le G. donne *fragouseu* et *fekézeu* culottes, mots qui peuvent être des déformations de **bragezeu.*

7. La dérivation paraît encore intéressée dans le cas de *kap* et *kapon* jeune homme : *er hapon sen zou ur hach* ce garçon est méchant. Mais il est probable qu'ils viennent respectivement des mots d'argot franç. *cap* surveillant du bagne, et *capon* filou,

Lorédan Larchey, *Dictionnaire... de l'argot parisien* ; dans le Midi *capo* libertin, débauché, chenapan, et *capoun* fripon, polisson, gueux, coquin, vaurien, Mistr. ; *capon* membre de l'une des catégories du compagnonnage argotique, F. Mich. ; *capon* écrivain *Le jargon ou langage de l'argot réformé,* nouv. éd., Épinal, p. 8, cf. 33 : « capons, sont les écrivains de la triperie », etc.

8. *Jaloñieu* gilets, *pokelin* pochette H. Le G. semblent les mots franç., avec changement de suffixe.

## LVI. — Langaj kemenér : *ELTIS ; GOUS, HOUS ; KROÉZ ; JI, JINS ; CHALEZ, CHELCH ; HUILEIN ; VILAJ ; FRED ; BONN ; CHEMIZ ; JOUR.*

1. Parmi les autres mots de ce jargon qui se retrouvent à la fois dans l'argot de la Roche et dans l'argot français, le plus important est *eltis* pain Don., *hertéz* H. Le G., roch. *eltris, eltriz, eltresen, eltrezen, eltreso,* de l'argot fr. *artis,* etc., *Rev. Celt.,* VII, 43 ; XIV, 271, 273 ; XV, 344 ; XVI, 213. On voit que le *langaj kemenér* est plus près de l'origine que le tunodo ; l'*r* a dû être ajouté par celui-ci sous l'influence de l'autre liquide *l*, cf. moy. bret. *goultenn, goultrenn* fanon de taureau, léon. *beultrin* bulletin, etc., *L'épenthèse des liquides en bret.,* 38 (§ 47), et n'a rien à faire avec la terminaison du fourbesque *artibrio* et de l'argot espagnol *artifara* (F. Mich., 17, 425). Les deux argots bretons sont également archaïques, en ce qu'ils ne présentent pas l'agglutination de l'*l* initiale, qui a prévalu dans l'argot franç. : *artie, artif, arton* (et *artois, artiffe* Deles.) ont été remplacés par *lartie, lartif, lartille, larton* (Bruant). M. Mistral donne *artoun, artou* (auvergnat, rouergat et vivarais) pain grossier, en style familier.

2. Il faut ajouter *gous, hous* nourriture, *housein* se nourrir, manger, *housein gous* manger sa nourriture, argot roch. *c'housa, c'housañ* manger, *c'housach, ousach* aliment, nourriture, *ouser* mangeur, *Rev. Celt.,* VII, 42 ; XIV, 268, 275 ; XV, 344 ; XVI, 215, 218, de *gousser* manger, que Bouchet attribue à

l'argot et F. Michel à l'ancienne langue populaire ; mot aujourd'hui inusité, Bruant. L'initiale régulière *gou-*, partiellement gardée par le *langaj kemenér,* a été remplacée en tunodo par deux formes de sa mutation faible : *c'hou-* et *ou-* (ce dernier avec l'article *an*).

3. Un mot mieux conservé aussi par l'argot vannetais est *kroéz* m. maison : *sellet peh sort kroéz,* voyez quelle maison ; *er veilhen ag er hroéz e zou ur gachel* la fille de la maison est mauvaise ; *d'ur hroéz ni* (il vient) chez nous Don., *er hroéz, er hoéz* la maison H. Le G. ; les Rochois ont généralisé la forme *c'houez,* pl. *c'houéjo,* de l'argot fr. *creux,* anciennement *crues,* cf. van. *krouis* creux adj., *krouisen* creux (d'un arbre), retraite (d'un chat-huant) ; *Rev. Celt.,* VII, 42 ; XIV, 278 ; XV, 340, 341, 359 ; XVI, 213, 216, 218, argot fr. *creux* logis Deles., maison, logis quelconque, « les voyous anglais disent de même *ken,* apocope de *kennel* » (trou, terrier) Delv. ; dans le Midi *croso, croueso* (marseill.) f. creux, cavité d'arbre, trou, terrier, repaire, grotte Mistral.

Aucun radical ne commençant en breton par *c'hr-,* la chute de l'*r* est une conséquence naturelle de la généralisation de *(ar) *c'hrouez* = argot van. *er hroéz*. Notons cependant que *ar c'houez* pourrait reproduire aussi un autre type ancien, M. Bruant donnant comme vieil argot *couès* et *coys* maison (ces mots manquent à F. Michel, L. Rig., etc.).

4. Les pronoms se remplacent par le substantif de sens vague *ji* : *g'i ji* avec lui, *piennek hou chi* vous êtes ivre H. Le G. ; *é ma er biochen get hou chi* vous avez sommeil, *hou chi hui dé ket ur hachot ?* n'êtes-vous pas méchant ; on dit aussi *er ji sen zou un turnour,* c'est un voleur, *luchet er ji sen* voyez cette personne ; plur. *er jieu sen* et *er jins sen* ces gens-là, termes de mépris : *er jieu sen zou kacheri* ces personnes sont méchantes ; *bet e zou jins é farein,* il vient du monde. Nous avons là le correspondant du rochois *jes* dans *ma jes, më jech* moi, *hon jes, om jes, om jezo, om jejo, om jecho* nous, *ho ches* vous, cf. argot fr. *vos is,* fourbesque *vostriso* vous, argot des peigneurs de chanvre du haut Jura *tonzi* toi, *monzi* je, moi, etc., *Rev. Celt.,* VII, 44 ; XIV, 269, 270 ; XV, 341. L'argot vannetais a mêlé ce mot avec le franç. *gens. Jinj* homme pl. *jinjed* H. Le G. a pu aussi subir

l'influence du mot *singe,* cf. *Rev. Celt.,* III, 51. Voir encore LX, § 6.

5. D'autres mots, communs aux deux argots de Bretagne, doivent avoir une origine différente.

*Chalez, chelch* lait; *chelch fanard* lait doux; *gourien chelch* bouillie au lait Don., *jal, jeléz* lait, *jelichaù* potage de lait caillé (de *jeléz* et fr. *chaud,* en van. *lèh berùet*) H. Le G., = roch. *jarlas, jarles* du nom *Charles*? *Rev. Celt.,* XIV, 273; XV, 362. Il est possible que l'*r* du rochois ait été ajouté. La ressemblance avec *lez* lait doit être trompeuse, ce mot étant en van. *leah.*

6. *Huilein* voler, *huilour* voleur Don., H. Le G., correspondent à l'argot rochois *c'houila, c'houilañ* travailler, *c'houiler* pl. *ien* travailleur, mercenaire, serviteur, *c'houil* travail, *Rev. Celt.,* VII, 42; XIV, 272; XV, 338; XVI, 213, en bret. *c'houilia* fouiller; voir *Notes d'étym.,* 87, 88 (n° 58).

7. *Turnein* voler, *turnour* voleur paraissent venir de l'ancien argot fr. *tuner* mendier, *tuneur* mendiant F. Mich., Bruant, d'où rochois *tunodi* parler l'argot de la Roche, *tunodo* argot, propos en argot rochois, bret. *tun,* espièglerie, tour d'adresse, ruse, *tuna* gagner par ruse et subtilité Pel., etc., voir *Rev. Celt.,* XIV, 282; XV, 338, 339, 346; XVI, 216, 218, 220, 223. L'addition de l'*r* a pu se produire d'abord dans **tunour,* cf. *Épenthèse,* 36, § 44.

8. *Vilaj* ville H. Le G. vient du fr. *village,* cf. roch. *vilach* la ville, La Roche-Derrien, *Rev. Celt.,* VII, 50.

9. *Fred* froid diffère du roch. *froa* en ce qu'il représente le fém. *froide*; cf. *Rev. Celt.,* XIV, 271; XVI, 232.

10. *Bonn* bon Don. (à côté de *bon* H. Le G.) paraît être dans le même cas; le rochois n'a que *boñboñ* ognon, en bret. bonbon, *Rev. Celt.,* XVI, 231. On dit en petit tréc. *boñn,* comme interjection:

*Alo, boñn!*
*Tri 'tañsal, pevar 'soñn!*

Allons! bon! Trois qui dansent, quatre qui font de la musique!

10. *Chemiz* chemise Don. = roch. *chemis,* voir *Rev. Celt.,*

XVI, 232; *jour* jour, *lon* long H. Le G. = roch. id. *Rev. Celt.*, XIV, 273; XVI, 215, 233; voir plus loin, LX, § 1. Le pet. tréc. a l'expression *rein jour d'hi c'hoef* « donner du jour à sa coiffe », l'ouvrir largement.

## LVII. — Langaj kemenér : *TRUCH, TREK, ABIN, DAF, PAFEN, FOIGNEIN, INTERMEIN.*

Parmi les mots du *langaj kemenér* qui manquent au rochois, il y en a d'origine argotique. Ce sont :

*truch* mendiant, pauvre, cf. bret. *truchen* gueuse, coureuse Pel., argot fr. *trucheux* gueux, etc., *Rev. Celt.*, XIV, 289;

*trek* pl. *ed* mendiant, pauvre, cf. argot fr. *truc* manière de voler, pet. tréc. *trut* manière de s'y prendre, *Rev. Celt.*, XV, 367 (et argot fr. *triquet* mouchard, Deles. ?);

*abin* chien; homme chiche Don., *albin* chien H. Le G., cf. argot fr. *habin, happin, hubin* chien, *happine* chienne, *habiner, happiner* mordre Deles., etc. L. Larchey voit dans ce mot un dérivé de *happer*; pour l'emploi figuré, cf. *chien* pour avare, Deles., etc.; sur l'addition de *l* dans *albin,* on peut voir *Epenthèse,* 33, § 41;

*intermein* comprendre, cf. argot fr. *enterver* Deles., mot suranné, remplacé par *entraver* (Bruant);

*foignein* se fâcher H. Le G., cf. argot fr. *fogner* aller à la selle, v. fr. *fongner* gronder, faire la mine, Fr. Michel 168;

*daf* peur, cf. argot fr. *taffe* m. id. « pour *taffetas,*... du bruit que fait cette étoffe, sorte de frou-frou, de frisson, qui a fait le mot *frousse* » Deles., *taf* m., *tafferie, taffetas* id. « d'une expression proverbiale ainsi rapportée par Oudin : *Les fesses luy font taf taf* ou *le cul lui fait tif taf*... il tremble de peur, » Delv.; *tafe, tafferie, taffetas* id. « de l'allemand *taffen* ». L. Larchey (je ne trouve pas ce dernier dans Sachs-Villatte, qui donne au *Supplément* franç. *taf-taf* m. synonyme de *taf*); *taf,* individu qui a peur de son ombre Virm. *Daf* vient de **en daf,* mutation de **taf* fém.; c'est le genre du mot dans le Midi : M. Mistral donne (en le tirant de τάφος) *tafo (tufo, tùfi)* f. frayeur, dans les Alpes; *avé tafo, avé la tafo,* avoir peur; *tifo-*

*tafo, tif-taf* (dauphinois) m. et f. tic-tac, *lou cor me fai tifo-tafo,* le cœur me bat; *quand sa tifo-tafo lou pren,* quand sa marotte le prend. M. H. Le G. donne *pafen* peur, *pafenek* peureux, ce qui doit être un autre onomatopée, cf. argot fr. *paf* ivre, *paffer* enivrer L. Rig., etc.

## LVIII. — Langaj kemenér : *BLANCHEIN, FOR, GAGNEIN, KRELLEIN, PAÙITÉ, POBITÉ, AOTED, KROKAND, KOUTREIN, KOUTREREZ, MINK, MÉNDARD.*

1. D'autres mots non employés à La Roche sont pris au français :

*blanchein* ne rien faire, être au repos, *blanchour* adj. paresseux H. Le G., cf. fr. *blanchir* (dans l'argot des journalistes, faire des lignes très courtes Deles.); *être voué au blanc* « se dit, dans l'argot des faubouriens, d'un apprenti qui n'aime pas à travailler... » Delvau, cf. rochois *blañch* blanc, *Rev. Celt.*, XIV, 271;

*chèchein gous* mendier (chercher sa nourriture, bret. *klask boed*) H. Le G., sur les représentants bretons de ce mot français, voir *Rev. Celt.*, XII, 418; *Études vannetaises,* p. 49 (III, 22);

*for* très, après l'adj. H. Le G., du fr. *fort* (le van. emploie au même sens *forh,* avant l'adj.) : *piennek for* très ivre, *pesafor* très ignorant (le rochois a *for* comme adj., *Rev. Celt.*, XVI, 232);

*gagnein* gagner H. Le G., cf. bret. moy. et mod. *gaign* charogne; proie (des chiens), etc., *Gloss.*, 251;

*kourein* courir H. Le G.;

*krellein* gronder H. Le G., du fr. *quereller*, cf. plus haut, XL, § 1;

*manier* mains H. Le G., avec un *a* gardé exceptionnellement, cf. *gerhiér* et *garhiér* haies, *Ztschr. f. celt. Philol.*, I, 233, 234, 236;

*paùité, pobité* pauvreté H. Le G., cf. *paufen* pauvre LII, § 2;

*pleurein* pleurer H. Le G.;

*portein* porter H. Le G., cf. *Gloss.*, 505 ;

*er rién* rien H. Le G. ;

*sifet* oui H. Le G., du fr. *si fait* ;

*sou* s. soûl, (son) content : *ni e housou hur sou* nous mangerons notre content ;

*tonbein* tomber H. Le G. ;

*trouvein* trouver H. Le G., cf. tréc. *trouve* enfant, surtout enfant naturel, du fr. *trouvé,* Κρυπτάδια, VI, 67 ;

*vandein* vendre H. Le G., cf. roch. *vañduiñ, Gloss.,* 571 ;

*zeuet* des œufs H. Le G., on peut comparer *zott* vous, de *vous autres,* dans le parler nègre des Antilles (Faidherbe, *Revue Scientifique,* 26 janv. 1884, p. 106).

*Juan* ignorant H. Le G. semble être le fr. *chouan.*

2. *Aoted* hôtes, clients H. Le G. a changé *ô* en *ao,* ces deux sons alternent parfois dans les sous-dialectes vannetais. Ce doit être le même mot que *haud* homme, pl. *hauted* H. Le G.

3. *Krokand* m. pl. *ed* richard, du fr. *croquant,* est déjà signalé par Grég. : « dans le bas Van. ils disent... *crocqant*. p. *crocquanted. crocqant bras. crocqanted vras.* termes qui sont injurieux ailleurs ». En petit Trég. *krokañn* se dit d'un riche paysan. M. Vallée m'apprend que *krokañt* existe aussi en Goello ; c'est une sorte de sobriquet, spécialement dans *krokañted Louargat,* les riches cultivateurs de Louargat.

3. *Koutrein* coudre H. Le G., *koutrér* Don., H. Le G. pl. *koutrerion* couturier, tailleur, *koutreréz* couturière Don., *koutrizion* tailleurs, *koutréz* lingère H. Le G., vient d'un v. fr. *coutre,* resté dans le patois de Guernesey ; d'où le morvandeau *coutrère* couturière ; A. Darmesteter a expliqué, *Rev. critique,* 1880, II, 89, *coudre, cosdre,* par le lat. populaire *cosvere,* et *coutre, *costre,* par **cosere,* en rappelant *tordre* = *torkvere* à côté de *chartre* = *carcerem.*

4. *Mink* faim peut venir du fr. *manque* ; cf. petit tréc. *fôt,* id., du fr. *faute.* Cependant M. H. Le G. donne *méndard* faim, *mendard de vrifein* besoin de manger, qui rappelle plutôt le van. *miñtard, mitard* froid, froidure, mot burlesque (Grég.). En petit Trég. *paourañté* pauvreté veut dire aussi froid.

## LIX. — Langaj kemenér : *FAREIN ÉN DAS ; BUZEN, BARK, TAKONNEU, GROH, SKOSEIN, DOULMEIN, TALPEIN.*

1. *Farein* venir : *ur rachebus é farein* un prêtre vient Don., aller, donner, porter (*pi* à boire ; *farein mel* payer) H. Le G., est, je crois, le haut bret. *farer,* qui paraît se rattacher à l'angl. *to fare.*

2. *Farein én das* fuir ; mettre en fuite H. Le G., s'en aller, *er hommel far't en das* la maîtresse de maison est partie Don., contient l'argot franç. *dache,* déformation de *diable,* plutôt que le singulier d'un nom fém. **tas* espace d'où le plur. *un tazeu amzér,* ou simplement *un tazeu* il y a longtemps (à Baud), voir *Epenthèse,* 12, § 15 : cf. *envoyer à dache,* envoyer au diable, envoyer promener Rig., Delv., et la rime de *das* en *ach,* LX, § 2.

3. *Buzen, bujen* travail, *kach vuzen* mauvais travail, *bujeignein, buzeignein* travailler ferme Don., rappellent le haut bret. *busotter,* s'amuser à des riens ; mais l'origine doit être le fr. *besogne* : M. H. Le G. donne *bezoign* m. travail.

4. *Bark* écuelle, *barkad* écuellée, est le bret. *bark* barque, d'origine française, détourné de sa signification, cf. rochois *batimañcho vagot* ou *koat* « bâtiments de bois », sabots, voir *Rev. Celt.,* XIV, 277 ; Sauvé, 864 : *Boutaouer koad a ra bepret Listri da gas tud da gac'het.*

5. *Pod* pot, a pris le sens de ventre, derrière ; de là *charj-i-bod* (pour **karg-é-gov*), gourmand, glouton qui *charge,* remplit son ventre.

6. *Takonneu* boutons H. Le G. = van. *takoneu* pièces pour racommoder.

7. *Groh* viande Don., H. Le G. (cf. *grahin,* LX, § 1) est sans doute le van. *groh* grotte ; cf. le fr. *viande creuse.*

8. *Skosein* tuer, mourir, *skoset e* il est mort, *er skos* la mort Don., *skosein* mourir H. Le G., sont inséparables de l'expression signalée par Grég. *mônet a ra da scoçz* « cet homme déperit

à vuë d'œil, sans esperance de retour... parce qu'anciennement les Bretons qui alloient en Ecosse pour aider les Ecossois à se défendre contre leurs ennemis, y perissoient tous, sans qu'il en revint aucun » ; à Saint-Mayeux *et da Skos* réduit à sa plus simple expression, ou à rien, *Gloss.*, 609. Grég. renvoie à *vieillot,* qu'il traduit *dazcoz* pl. *ed* et *azcoz* pl. *ed,* mais l'autre étymologie ainsi suggérée est incompatible avec la forme vannetaise *skosein,* ce dialecte prononçant *koh*, *kouh* et *kouoh* vieux.

9. *Doulmein* se fâcher H. Le G. doit tenir au van. *dolmet* (bois) pourri, devenu mou comme de la mie de pain.

10. *Talpein* vomir H. Le G. = van. *talpein* crever l'A. ; se dit aujourd'hui d'un abcès, ou d'une bête qui meurt. Bullet en rapproche, peut-être avec raison, le franc-comtois *taper* crever (en Saône-et-Loire faire du bruit, éclater Fertiault, en morvandeau crever avec ou sans bruit, de Chambure v. *tapereai,* etc., fr. *tapage*). De Chambure rapporte le morvandeau *talipon, talpon* tapon, tas, masse confuse à la même origine que *taper,* en comparant le normand *taponner, tamponner* tapoter, à Rennes *tamponner* toucher à tout, etc. (cf. Kœrting², 9317, 9371, 9374). Il a aussi le v. n. *détaupener* « se dit d'un animal à l'agonie dont les membres, surtout les pattes, s'agitent convulsivement », qu'il tire du nom de la *taupe,* mais qui pourrait bien être un indice d'une variante française *talp-* de l'onomatopée allemande *zappeln.*

## LX. — Langaj kemenér : *CHOUR, GARDEFRÈZ, GARIN, OURI, HUITENBOUT, KOULIÉR, LOGEJOUR, LOUPEIN, SELPEIN.*

1. Voici d'autres mots d'origine diverse et parfois obscure.

*bèten* ou *blèten* crêpes H. Le G.

*chour* vilain, malpropre, *chourien* malpropreté H. Le G., cf. pet. trec. *choulou, choulou gés* femme sans soin, aux habits en désordre (*Rev. Celt.*, IV, 150) ?

*gardefréz* épithète ironique et injurieuse à celui qui regarde

un autre travailler, au risque de le gêner H. Le G., la première partie de ce mot paraît être le franç. *garde*.

*garin* pl. *ed* poule; combinaison de *iar* avec le nom propre franç. *Guérin* ?

*gedik* petits enfants H. Le G.

*houri, ouri* homme; cf. pet. tréc. *ouristal* original, drôle d'homme ? On lit l'expression injurieuse *horistal fall!* dans *Trajedi Moyses,* 183.

*huitenbout* eau-de-vie; rappelle d'un côté le pet. tréc. *c'houistañtin* philtre amoureux, de l'autre le van. *chiboud* piquette, boisson de marc. .

*jelip* soupe, *jelip lanch* ou *jelip lanchen* soupe d'eau Don., *jalip, jelip* soupe, *jalibarden grahin* soupe de viande, *jalibarden verlinjen* soupe de lait doux, *jalibarden kalchen* soupe de lait doux coupé d'eau (van. *poutach*) H. Le G.

*kojan* poux, *kojannek* pouilleux H. Le G.

*kouliér, koultier* agriculteur H. Le G., cf. haut bret. *couyer* paysan, mot presque injurieux, bret. *kouer,* etc., voir *Rev. Celt.,* XIV, 283, 284 ?

*latifoén* eau-de-vie H. Le G.

*logejour* paresseux; M. Donerh y voit un sobriquet = **long é jour* le jour est long, ce qui est confirmé par ce dicton de tailleur qu'a recueilli M. H. Le Goff:

*Pesgroh, pesmellek,*
*Lon jour ha tartennek.*

(Je n'ai eu) ni viande, ni argent, (mais) longue journée et (rentrée) tardive. Voir LVI, § 10.

*loupein* battre de quelques coups H. Le G., cf. cornou. *lopa* frapper fort Trd, Mil. *ms* ajoute: « et avec bruit, frapper dur, donner des coups, *lopa gant un horz, lopa a daoliou dourn, a daoliou baz* » (frapper avec un maillet, frapper à coups de poing, à coups de bâton); « *lop* s. m. peu usité, application d'un coup bien envoyé »; M. du Rusq. donne *lopa* frapper très fort, *lopadek* m. coups fortement appliqués, *loper* pl. *-érien* frappeur (en comparant le v. bret. *lau* main, qui est différent; *lopadek* doit aussi être féminin); cela a l'air d'une onomatopée, cf.

argot fr. *flaupée, floppée, passage à flaupe* volée de coups Bruant, *flauper, flopper* battre Deles.

*matikein* marier H. Le G.

*milfréz* ou *mifréz* (mot indécent) H. Le G.

*néad* pl. *eu* verre H. Le G.

*pechu, pesieu* petit H. Le G.

*potisour* jeune homme fier, cf. *posticheur* trompeur, menteur Deles., « quand, dans un atelier de composition, un compagnon raconte une histoire à dormir debout, on lui crie: A Chaillot le *posticheur* » Virm. ?

*purénad* m. chopine H. Le G.

*sai* oui (cf. *sifet* ?).

*selpein* malmener H. Le G., cf. *zelbenn* cheville, entrave pour attacher les vaches, à Plusquellec, *Rev. Celt.*, IV, 170 ?

2. Plus heureux que pour le *tunodo* de La Roche, je puis donner du *langaj kemenér* quelques textes populaires de forme arrêtée. Voici un fragment de chanson recueilli par M. Donerh :

*Kapon kach er gacheri*
*Za d'er fanfan d'hur hroéz-ni.*

*Far én das, kapon, kapon ;*
*Far én das, kapon kach.*

*É ha er goutrerion d'er hroéz,*
*Hag er beus mel én ou brekéz.*

*Far en das,* etc.

De mauvais gars parmi les plus mauvais
Viennent à la veillée chez nous.

Allez-vous-en, les gars, les gars ;
Allez-vous-en, les mauvais gars.

Les tailleurs rentrent au logis
Sans argent dans leur poche.

Allez-vous-en, etc.

La première strophe et le refrain ont *kapon* et *far* au singulier, tandis que l'autre emploie au pluriel *er goutrerion*.

Cela rappelle le *te* qui sert en petit Tréguier au tutoiement

collectif, signalé *Gloss.*, 683, avec un exemple semblable de Balzac, auquel il faut comparer ce passage de H. Monnier, au chapitre XVII des *Mémoires de Monsieur Prudhomme* (Paris, 1892, p. 191) : « Brunet représentait admirablement un type perdu aujourd'hui, le type naïf. Il était de la famille du créateur des Cassandres au Vaudeville, de ce Chapelle qui disait à ses nièces : — Mes enfants, viens ici. — Venez ici, voulez-vous dire. — Du tout ; si je ne vous tutoyais pas, peut-être me croiriez-vous fâché contre vous et je suis bien trop heureux de vous voir. »

3. M. H. Le Goff m'a fourni ces couplets qui roulent en partie sur un thème voisin de la chanson précédente :

*Er visonnel ag er broéz men*
*Zou bet matiket ér jour men ;*
*Ér jour men é ma matiket*
*Hag ur hapon kach hi des bet.*

La fille de cette maison a été mariée aujourd'hui ; aujourd'hui elle a été mariée, et elle a eu un méchant homme.

*Étrézoh hui artizanted*
*N'drouvet ket bon grouien gornek,*
*Grouien gornek ha grouien rond*
*E vé faret d'er goutrizion.*

Vous autres, ouvriers, vous n'aimez pas la bouillie de mil ; la bouillie de mil ou d'avoine que l'on donne aux tailleurs.

*Er vomel 'laré 'oé tartez,*
*Hag hi hé des faret jeléz ;*
*Hag er bes peñ, hag er bes pi*
*E zou bet faret de me ji.*

La femme disait qu'il était tard, et elle a servi du lait ; et pas de pain, et pas de cidre on ne m'a donné.

*Faret en das, kapon, kapon ;*
*Faret en das, kapon kach.*
*Er bes mel é me fokelin*
*E vo faret birùikin.*

Allez au diable, garçon, garçon, allez au diable, garçon méchant. Dans ma poche on ne mettra jamais d'argent.

*Mal vo dibiorjein ha fètein er bezoign!*
*Touchant e vo nuiten, é vo fètet er besen*
*Hag er vomel e zito e vo fètet er rién.*

Il est temps de se réveiller et de faire le travail! Bientôt il sera nuit, pas d'ouvrage ne sera fait et la femme dira qu'on n'a fait rien.

4. Autre formule rimée, trouvée par M. Donerh:

*'Gonéset ket Mari Farel*
*'Des fetet chemiz g'er veustuel?*

Ne connaissez-vous pas Marie Farel, qui a fait une chemise sans toile?

5. Phrases, en prose, communiquées par M. Donerh: *Er houtrér é farein ag é hroéz e zit d'é vison: É men farein de vuzeignein? É gap e zit: D'er vrif bonn.* Le tailleur sortant de sa maison dit à son fils: Où aller travailler? Son garçon dit: Au bon repas. Ici la mutation *é hroéz* est irrégulière (pour *é groéz*), ce qui rappelle la généralisation de *c'h* initial en rochois.

*Er jins sen housa gous bonn hag er goutrerion kach gous* ces gens-là mangent de bonne nourriture et les tailleurs de mauvaise nourriture. *Housa* est conjugué sur les thèmes en *a* d'après un abus assez fréquent en bas van.

6. Phrases fournies par M. H. Le Goff: *Er gomel ag er hoéz men e zou é fètein bèten; pes vou faret d'hun jieu ni.* La femme de cette maison est à faire des crêpes; on ne nous en donnera pas.

*Faret zou bet néadeu pi ar dablen, mes pes groh.* On a mis des verres de cidre sur la table, mais pas de viande.

*Faret d'er liten de biorjein,* allez au lit dormir; *faret fètein fogen,* allez faire du feu.

*En haud sé zou kach i ji,* cet homme est méchant; *fètet moken a ji er goutrizion,* moquez-vous des tailleurs; *ur jinj pobité é chèchein gous,* un mendiant qui cherche son pain.

*Bèten freletted hag ur purènad pi dè ket kach d'er houtrér* des crêpes frites et une chopine de cidre ne sont pas mauvaises pour le tailleur.

*Grouien jal, ha jal geton* (à Melrand), bouillie faite et mangée avec du lait.

*Pes beuren ar dablen, pes mel, pes baken ém fokelin* pas de beurre sur la table, pas d'argent, pas de tabac dans ma poche.

*Er vomel sé zou goarnéz get habeu goarnéz* cette femme est belle avec de beaux habits ; *hi drouv goarnéz er latifoén* elle aime l'eau-de-vie.

7. *Bloñiq,* l'habile argotier rochois cité *Rev. Celt.,* XV, 338, m'a fait, en breton de Tréguier, un récit populaire qu'il m'a redit ensuite dans son tunodo. Je donne ici cette dernière rédaction, avec un simple spécimen de la première, qui est l'original, comme le montrent, entre autres, les deux vers intercalés. Les mots soulignés sont de l'argot rochois.

Gañd pesort oa groet touer mein glaz? Gañt mallozo Doue ha babous chas klañ...

Ar *c'houilerien paludeno* a zo groet gañd *lurono Manuel* ha babous *grifoñnet malat;* hag ar *zardin* zo bet groet gañd *vreoz turgner. Bos.* Oa zañt Per tremen 'buo *gourdajen,* hag e tivrames i *gulot* ; hag e *tunikes* da *Vanuel* : — « Ma 'm ijem bet eur *zardin,* 'n ije *c'houilet* ma *c'hulot* d'em *jes* » — « Voar ar *beoz,* 'me *Manuel,* ha brema-zoñn 'vou *gourdajenet* ». — Neuze 'aries gañd eur bern *vreoz turgner* hag e roes eun *daboren* d'eañ gañd e *bif,* o *tunikañ* d'i *jes* :

— « Zay alese, bern koc'h gwis,
Gañd eur vesken war da vis ! » —

Hag e savez eur *zardin* ahane, hag eur *c'hourdajen* war i *bao* ; ha 'velse oa groet ar *zardin.*

Les couvreurs ont été faits avec des jurons de Dieu et de la bave de chiens enragés ; et le tailleur a été fait avec de la fiente de truie. Oui. Saint Pierre passait une barrière de champ [1], et il déchira sa culotte ; et il dit à Dieu : « — Si nous avions eu un tailleur, il m'aurait arrangé ma culotte ». — « Va tou-

1. En trécorois *eur c'bleud* ; le rochois *gourdajen* veut dire tout ce qu'on veut, cf. *Rev. Celt.,* XV, 338 ; plus loin il désigne un dé.

jours[1], dit Dieu, bientôt elle va être raccommodée ». — Alors il arriva près d'un tas de fiente de truie, et il lui donna un coup avec son pied, en lui disant :

— « Lève-toi de là, tas de fiente de truie,
Avec un dé sur ton doigt ! »

Et il se leva de là un tailleur, et un dé sur son doigt ; et c'est ainsi que fut fait le tailleur.

Il devait y avoir quelque historiette du même genre pour expliquer l'origine attribuée aux couvreurs par le commencement de ce facétieux récit des argotiers de La Roche. Ceux-ci sont eux-mêmes couvreurs ou chiffonniers ; ils ne sont pas en rapports avec les tailleurs Morbihannais dont nous venons d'étudier le curieux jargon.

1. Tréc. *kez war rôk bopred.*

E. Ernault.

*(A suivre).*

# LE MOT SOI-DISANT GAULOIS λοῦγος.

Je crois avoir à peu près trouvé l'explication de λοῦγος par κόραξ dans Pseudo-Plutarque, *De fluuiis,* 6, 4. Serait-ce *ulucus* (italien, dialecte piémontais *oloch*) « hibou », cf. Servius, *Comm. in Vergilii Buc.,* 8, 55 : Vlulae aues, ἀπὸ τοῦ ὀλολύζειν, id est a fletu nominatae [quas uulgus ulucos uocant]? Cette interpolation n'est pas encore connue par Philargyrius ni par Isidore, *Etym.,* 12, 7, 38. Mais les gloses offrent par exemple : Gl. L. 3, 17, 55, 89, 60 : Ὀλολυγών, uluccus ; 435, 66 : Ὀλόλυγος, ululugus ; 571, 29 : Olilicon, uluccus ; cf. sanscrit úlūka. Corbeau, il est vrai, n'est pas hibou, mais le passage d'un sens à l'autre est expliqué par le verbe ὀλολύζειν « pousser des cris aigus ».

Alfred Holder.

L'explication du premier terme du nom de Lyon par un thème λουγο- n'a été possible qu'à l'époque où la seconde voyelle de ce nom de ville étant tombée, Λουγοῦ-δουνον, en caractères latins, *Lugu-dunum,* était devenu Λούγ-δουνον, *Lug-dunum,* et où l'on avait en général perdu le souvenir du second *u* de ce mot, *u* dont, au IIe siècle de notre ère, Dion Cassius constatait l'ancienne existence et la suppression récente.

H. d'A. de J.

# THE ADVENTURE OF St. COLUMBA'S CLERICS

The text of the following tale is taken from columns 707-715 of the Yellow Book of Lecan, a fourteenth-century ms. in the library of Trinity College, Dublin. It is based on the same event as the *Voyage of Snedgus and Mac riagla,* the prose of which is published in the *Revue Celtique,* t. IX, pp. 14-24. But it differs in many details, and incorporates an abridged version of the *Vision of Adamnán,* Ir. Texte, I, 169-196.

This text was edited with a German translation, by Professor Thurneysen, in 1904 on the occasion of the birthday of the Rector Magnificentissimus of his University[1]. Unfortunately he had for his source only the execrable facsimile of the Yellow Book, edited by Dr Atkinson in 1896. The necessary result is that Thurneysen's edition is deformed by several textual mistakes and omissions, some, but not all, of which are corrected in the *Zeitschrift für celtische Philologie,* V, 418-420.

Considering the defects of his source, Thurneysen's translation is wonderfully accurate and complete. He has, however, omitted to render the abridgment of the *Vision of Adamnán* — his reason being that I had published, in 1870, an English version of that piece as it stands in *Lebor na huidre*[2]. In Celtic matters such courteous generosity is so unusual as to deserve

1. Programm zur Feier des Geburtstags seiner königlichen Hoheit des Grossherzogs Friedrich des durchlauchtigsten Rector magnificentissimus der Albert-Ludwigs-Universität zu Freiburg i. Br. Halle a. S. Druck von Ehrhardt Karras, 1904.

2. This version has been twice reprinted, once in *Fraser's Magazine* for February 1871, and again in the late Miss Margaret Stokes' *Three Months in the Forests of France*, London, 1895, pp. 266-279.

special acknowledgment. My version has no literary merit; but it may interest students of Celtic eschatology, and I have pointed out in the footnotes some of the coincidences of the *Vision* with the *Divina Commedia* and the Koran.

The ten quatrains at the end of our tale are part of the long poem (76 stanzas) incorporated in the *Voyage of Snedgus and Mac riagla,* YBL. cols. 592-595. The metre of this poem is *dechnad cumaisc*[1], each line containing twelve syllables and ending in a disyllabic rhyme. As to the date of its composition (probably the tenth century) see Zimmer, *Zeitschr. f. deutsches Alterthum,* xxxiii, 211, Thurneysen, *op. cit.,* 6, and O'Curry, *Lectures on the MS. Materials of Ancient Irish History,* p. 361.

W. S.

1. See Mittelirische Verslehren, *Irische Texte,* III, 8, 40, 74-78, 152.

# ECHT*RA* CLERECH CHO*LUIM* CILL*E* ANDSO SIS

(YBL. col. 707, Facsimile 86ᵇ29.)

---

1. ANTAN TANIC DERID[1] RIGI 7 aimsiri do Domnall m*ac* Aeda m*ic* Ainmireach, d' aird*r*ig Er*enn*, dorigni timna dia rigi 7 da *fer*ann it*er* a da m*ac* .i. Fiachu 7 Donnchad. Ro ainmnigh aird*r*igi Er*enn* do Donnch*ad* 7 tanaist*echt* Er*enn* 7 a saerm*a*cam-n*acht* d'Fiachaig[2], 7 *fer*ann rigdamn*acht*a .i. Fir Rois 7 Mugd*uir*n Maigen, air ni bid rig Er*enn* diles aqu sidi, ar is ead donidis, a rig duthaich fein do marbad. *Con*ad airesin d*us*radd da mac .i. d' Fiachaig[2], da fogn*u*m-o Themraig co hOileach.

2. O ra sia*cht* Fiach*a* do saighidh an *fer*aind sin ro thinoilsead lu*cht* an *fer*aind chuigi 7 ro raid riu: Tu*cai*d, ar se, bar rigi 7 bar tig*er*n*us* damsa, 7 dentar dúine, 7 tóraindt*er* ratha 7 son-daigi lib damsa 7 tigi mora 7 grianain. Dogenam sin, ar siad, *ocus* ni d*er*nad sin acaind dar tig*er*naib fen in saethar sin, *acht* a marbad dognimis. Dorign*ed*ar na saethair mora sin, 7 do-c*ur*dis cru 7 fuil a craidi tara mbelaib iar scis na hoib*r*i.

3. Dorign*ed* oire*chtus* accu laa n-aen ann, 7 bad*ar* da righ-damna da rigaib duitchib fen araird acu .i. Diarmuid Olmar 7 Ailill, 7 ro raids*et* side: measa daib ém, ar siad, in ri comai-thech[3] ut fuil *for*aib andam-ní, ar ni tardsad ar n-aithri-ne *nó* ar seanaithre dochraidi mar so *for*aib, cia ro marbsabar iad fos.

1. Ms. derig.
2. Ms. fiachaid.
3. Ms. comaigthech.

# THE ADVENTURE OF ST COLUMBA'S CLERICS HERE BELOW

1. When the end of kingship and lifetime came to the overking of Ireland, to Domnall[1] son of Aed, son of Ainmire, he bequeathed his realm and his land between his two sons, Fiacha and Donnchad. He left the overlordship of Ireland to Donnchad, and the tanistry of Ireland and its « noble boyhood » to Fiacha, and (also) the land of the crown-princedom, to wit, Fir Rois[2] and Mugdoirn Maigen[3], for they had no proper Irish king: for this is what those clans used to do, kill their own proper sovran. Wherefore Domnall gave them to his son Fiacha, to serve him from Tara even unto Ailech[4].

2. When Fiacha came to that land the country-folk gathered to him, and he said to them: « Give up your realm and your lordship to me, and let forts be built, and let raths be marked out by you for me, and palisades, and great mansions, and sollars. » « We will do that », they say; « though never has such work been done by us for our own lords, but we used to kill them. » They wrought those great works, and after the weariness of the toil they would put the gore and blood of their hearts over their lips.

3. Now one day there an assembly was held by them, and present with them were two crown-princes of their own native lords, to wit, Diarmait Ólmar and Ailill. And these said: « Truly yon neighbouring lord who is over you is worse for you than we are. For neither our fathers nor our grandsires inflicted hardship like this, although ye continually slew them.

1. ob. A. D. 797, mentioned in Fél. Oeng. prol. 221.
2. in the south of Airgéill (Oriel) the present counties of Louth, Armagh and Monaghan.
3. the barony of Cremorne, co. Monaghan.
4. a fort in Donegal near Lough Swilly, now called Greenan Ely (*Grianan Ailigh*).

4. Dorign*et*ar maithi na haire*cht*a comairli arsin .i. Fiach*a* [p. 87[a]] do marbad, 7 nirbo chian a haithli na comairli co tor*acht* Fiach*a* isan oire*cht*, 7 adconncatar ag allaid[1] secco, 7 ro lecseadar a conu *fr*is, 7 dachuadar fein a ndeagaid a con, 7 ro facsad Fiach*aig* a aen*ur* isan aeire*cht*, 7 ro ḟellsad in lucht sin fair, 7 ro marbsad hé, 7 dochuadar a haithli a n-echta ar comairgi Ronain Find 7 Maine m*aic* Neill, a[r] rob iad sain ardcomairgi Er*enn* intan sin.

5. Arsin t*r*a adchualaid Dondch*ad* m*ac* Domnaill inni sin .i. a brathair do marbad d' F*er*aib Roiss 7 do Mugd*or*naib Maig*en*, 7 ro thinoil Donnch*ad* morthinol mor foch*ét*oir, 7 dachuaid ina ndiaid do sharug*ud* a comairgi sin, 7 ro raids*et* na comairgi f*r*is: Nachar-sáraig[2], ar siad, ar da*nn*ar-sar*aige* ni ni bia comairgi a n-Er*inn* iarsin. As *ed* dob*er*am-ni duid, a n-ebera Col*um cille* m*ac* Feidlim*the* fuil a n-I. Gebad-sa sin, ar Donnch*ad*, 7 ro oentaigset ime-sin, 7 adnagat te*cht*a maroen co Hi, 7 indisit a scela o th*us* co d*er*ead do. *Ocus* a as i breath ruc Col*um cille* annsin .i. t*r*i fichit f*er* 7 t*r*i f*ich*it bean doneoch is ferr cruth 7 *cen*el ro bad ac denam ind echta, *con*a cloind 7 *con*a *ce*th*ri,* do ch*ur* f*or* m*uir* 7 f*or* fairgi duna tairgidis aris docum n-Er*enn* co b*r*ath. *Ocus* adub*air*t in f*er*ann ima nd*er*nad m*ac* rig Er*enn* do marbad a thob*air*t do P*a*tric dog*rés* co mb*eth* aca fogn*a*m.

6. Doronta loṅga 7 lughbarca leo, 7 dochúadar f*or* m*uir* 7 f*or* fairgi tre comairli Col*uim cille*. *Ocus* dochuadar da dalta do Col*um cille* leo f*or* m*uir* .i. Snedg*us* 7 M*ac* riag*uil*[3], 7 as iad sin ro la Col*um cille* isa fiadnaise anall. O ro siachtadar edh cian a c*r*islach mara ro imposeadar na clerig doc*hu*m n-Er*enn* aris *co*nici bail a roibi Donnch*ad*, 7 ar tor*acht*ain doib ro indseadar a scela don righ 7 ro thimainsed celebrad dó.

1. Ms. ad allaig.
2. Ms. Nacharsaraid.
3. better *Mac riagla* « son of (monastic) rule ».

4. Then the gentry of the assembly formed a plan to kill Fiacha. Not long afterwards Fiacha entered the assembly, and his men saw a stag passing them, and loosed their hounds against it. They themselves went after the hounds, leaving Fiacha alone in the assembly. Then those gentry betrayed him and killed him, and after the murder they went to the safeguard of Ronan the Fair[1] and Maine son of Niall[2] (of the Nine Hostages), for those were then the chief protectors in Ireland.

5. Thereafter then Donnchad son of Domnall heard of that, namely, that his brother was killed by the Men of Ross and the Mugdoirn of Maigen. So Donnchad forthwith gathered a mighty gathering, and marched after them to violate their safeguards. And the protectors said to him: « Do not outrage us », they say, « for if thou do so there will be no safeguard in Ireland thereafter. But this we will grant thee, what Columkill, son of Feidlimid, who is in Hí[3], will declare ». « I will accept that, says Donnchad. And they agreed thereon, and together they send envoys to Hí, and tell Columkill their tidings from beginning to end. This is the judgment that Columkill then delivered: That three score men and three score women, the best in shape and race, who had been committing the murder, should be put, with their children and their cattle, on the sea and on the main, so that they should never come again to Ireland. And he said that the land for which the king of Erin's son had been done to death should be granted to Patrick[4] for ever, so that it might be serving him.

6. Vessels and boats were built by them, and by Columkill's counsel they went to sea and main. And two of Columkill's pupils went with them to sea, namely Snedgus and Mac Riagail; and 'tis those that Columkill had sent as witnesses. After they had gone a long way into the lap of the sea, the clerics turned again towards Ireland to the place where Donnchad dwelt; and when they arrived they told the king their tidings, and bade him farewell.

1. This saint's day is May 22.
2. ob. A. D. 440.
3. the illustrious island now called Iona.
4. i. e. to the see of Armagh, of which St. Patrick was the first bishop.

7. IS annsin ro raid in ri friu: Airised co tisad d*ered* erraig 7 tosach in tsamraid, 7 ergid aindsin do bar tig. Doronsad na clerich in comairli sin, 7 ro airisedar am*ail* adub*air*t in ri f*r*iu, 7 ro hindlaicid co Dairi iad, 7 tuc*a*d recles doib ann, 7 biad on rig doib conigi sin co tanic d*ered* erraich 7 tos*a*ch samraid[1].

8. Ro thimainsead celebrad don rig, 7 tucsat a c*ur*ach f*or* m*uir* 7 f*or* fairgi, 7 ro impo gaeth f*or* in seol, 7 ro timairgid o Er*inn* siarthuaid[2] du in ro taispenad mor d' ingantaib, 7 ro badar co ceann t*r*i la 7 t*r*i n-aidchi ic fascn*u*m in mara, co tanic fallscad itad doib. *Ocus* issead ro duisig asa collad iad, fuaim in c*ur*aig risin t*r*acht, 7 ro g*a*bsad oilen ferglas fonntait-n*em*ach 7 sruth lachtmilis leamna*cht*a tara lar, 7 atibsed dig cacha fir de, 7 ro beann*acht*sadar[3] an t-oilen, 7 ni fuaradar ann neach no aicilldis, 7 ro laisead a c*ur*ach f*or* m*uir* 7 f*or* fairgi.

9. Leicem as ar n-imram, ar siad, *acht* in *ch*on*a*ir b*er*as ar c*ur*ach sind cheana, 7 denam abstanaid 7 aine, 7 leicem ar n-imram a leth de, 7 teigeam, ar siad, dar lebartonnaib na dileann.

10. *Ocus* adnaidead co ceann t*r*i la 7 t*r*i a-aidche, antan adchonncadar ailen 7 indsi uathu. Suairc em in t-ailen sin, air is amlaid ro bai, 7 crann duilleach dosmor dathalaind and, 7 sonnach airgdidi dar a lar a medon na hindsi, 7 cora firesc a certmedon na hindsi, 7 stiall ar capar d'airged [f]gil a n-imthacmaṅg na corad. Ba comm*et* re colptaig mbl*iadne* cech b*r*adan [col. 709, p. 87[b]] taebalaind tairrgel baethlemnech ballchorcra no chind*ed*h suas f*r*isin coraid[4] IS d*er*b, ar siad, is m*unter* Dé bís annsa n-oil*en* sa; 7 caithem, ar siad, ni don iasc, 7 b*er*am lind. *Ocus* rucsad ni don iasc leo, 7 batar den*us* ann .i. teora la 7 teora aidchi.

1. Ms. samraig, the *g* corrected to *d*.
2. Ms. siarthuaig.
3. leg. bennachsadar?
4. Ms. coraich.

7. Then said the king to them: « Stay till the end of spring and the beginning of the summer shall come, and go then to your home. » The clerics acted on that counsel, and stayed as the king told them; and they were brought to Derry[1], and a cell was given to them there, and food from the king, until the end of spring came and the beginning of summer.

8. They bade farewell to the king, and set their curragh on sea and on main; and the wind turned against their course, and they were driven from Ireland to the north-west, where many marvels were shewn; and to the end of three days and three nights they were striving with the sea, till a burning of thirst came to them. And this is what awakened them from their sleep, the grating of the curragh against the strand. They landed on an island with green grass and a beautiful soil, and over the midst thereof a milk-sweet stream of new milk. Thereof they quaffed a drink for each of them, and they blessed the island. They found there no one with whom they could converse, and they launched their boat on sea and main.

9. « Let us quit our voyaging », say they, « save the path that our curragh will take us; and let us practise abstinence and fasting and leave our voyaging to God; and let us go », they say, « over the long waves of the flood ».

10. And they wait till the end of three days and three nights, when they sighted an isle and island. Pleasant indeed was that isle, for thus it was: with a tree therein leafy, bushy, beautifully coloured, and a silvery palisade over its plain in the middle of the island, and in its centre a salmon-weir, with a wainscot of bright silver encompassing the weir. As big as a year-old heifer was every fair-sided, bright-bellied, madly-leaping, purple-spotted salmon that used to spring up against the weir. « Surely », say they, « it is God's household that abides in this isle, so let us eat somewhat of the fish and take it with us ». And they took with them somewhat of the fish, and they were a while there, to wit, three days and three nights.

1. now Londonderry.

11. IS annsin docuadar 'na c*ur*ach f*or* m*uir* 7 f*or* fairrgi 7 dar lebarthonnaib na dileann, co facadar a cind t*ri* la 7 t*ri* n-aidchi ailen 7 indsi uathu, 7 is amlaid ro bai in t-ailen sin, 7 daine and 7 cind chat f*or*ro 7 curpa daine accu. *Ocus* ro gob ecla 7 uaman mor na clerig, 7 dochuadar re taeb na hindsi, 7 d*us*rala iad an ailen aili, 7 adchonncadar clerech ara cind isan t*r*aig co casail ngil ime f*or*a cind, 7 ro beannachsad do, 7 do bennaig seam doib-seam, 7 ro ḟiarfaig*et*ar[1] de: Cuich thusa, ar siat, 7 can do cen*é*l. Ro ḟrecair in cleireach iad. Do f*er*aib Erind dam, ar se, 7 lucht c*ur*aich tangamar-ni conigi seo, 7 l*et*h an oilen-sa do chosnamar ar eigin risna Caitchennaib, 7 marb uili lucht in ch*ur*aich *acht* misi am aenur, 7 ticid limsa 7 fogebthai aigidh*echt*[2] t*ri* la 7 t*ri* n-aidchi d' ḟin 7 do chruithn*echt* 7 d' iasc. *Ocus* do bat*ar* annsin risin ré sin.

12. Celebraid iarsin do na clerchib, 7 tiagaid do shaighid a c*ur*aig, 7 adnaghad[3] a c*ur*ach f*or* muir 7 f*or* fairgi 7 f*or* na lebarthonnaib na dileann, 7 a n-ucht anfaid 7 acían-tuindi[4]. Co facadar iar scis n-imrama oilen uaithib, 7 is amlaid ro bai in t-ailen, 7 oenchrann mileta mor ann, 7 cret aircid aici, 7 duilleanna óir fair, 7 ro l*et*h a barr ar an ailen uili. *Ocus* is amlaid ro ba in crann sin, 7 cach lam 7 cach geg ro bai as amach lomnán d' enaib co n-eitib airgid. *Ocus* cathair a mullach an c*r*aind, 7 en mor inti, 7 cend oir f*or*saṅ eon sin, 7 eitida[5] airgid fair, 7 is *ed* ro chanadh in t-en o maidin co tert, cacha nd*er*na Dia do maith re tuistin a dul, 7 o thert co medhon lai scela geni 7 baist*e*da M*ai*c De 7 a eserghi 7 a adnacoil, 7 ro indisead o t*r*ath nona amach scela lai bratha.

13. An uair do cluintis na heoin sin uili do chroitis a n-

1. Ms. roḟiarfaid*et*ar.
2. Ms. aidigh*echt*.
3. Ms. adnadhad.
4. Ms. acain tuindi.
5. Ms. eitiga.

11. Thereafter they went in their boat to sea and main, and over the long waves of the flood, till, at the end of three days and three nights, they sighted an isle and island. Thus was that isle, with men therein having heads of cats and bodies of human beings. And fear and great dread seized the clerics, so they coasted the island and went to another isle, and there beheld a cleric wearing on his head a bright chasuble and (coming) to meet them on the strand. They saluted him and he saluted them, and they asked him: « Who art thou? » say they, « and whence is thy kindred? » The cleric answered them: « Of the men of Ireland am I, and as the crew of a boat we came hither. Half the island we conquered perforce from the Cat-heads[1], and all the boat's crew is dead save only me. But come with me and for three days and three nights ye will get guesting of wine and wheat and fish. » And they abode there for that space of time.

12. Thereafter they bid farewell to the cleric, and go to their boat, and set their boat on sea and main and on the long waves of the flood, and in the breast of storm and ocean-billow. And after weariness of voyaging they sighted an isle. Thus was the isle: with a single great and stately tree therein, having a frame of silver and golden leaves upon it, and its summit spread over the whole isle. And thus was that tree, with every branch and every bough that it put forth quite full of birds with wings of silver. In the top of the tree was a throne with a great bird thereon, and on that bird a head of gold and wings of silver. And what the bird used to sing was, from matins to tierce, all the good that God wrought before the creation of His elements, and, from tierce to midday, tidings of the birth and baptism of the Son of God, and His resurrection and burial, and, from none onward, tidings of the Day of Judgment.

13. When the birds (on the branches) used to hear all that,

1. A Cattchenn, king of the Cattchinn, is mentioned in LL. 132a4 and in Cath Finntraga, l. 10.

eiteda 7 do leicdis frasa folá [as] a n-eitib i[c] cloistecht in scel sin. Arsin ro estidar na clerig risin ceol ro chansad na heoin. Do leced iarsin duilleann oir cuctu anuas don crann, 7 ro folaig in duilleann iad, 7 ba samalta i re croicenn doim riata. Beiridh lib sin, ar in t-en, 7 tabraid ar altoir Col*uim cille* ar rochtain co Hi. ISsead *immorro* bai 'sin duillind, scel in rigthigi 7 m*unter*i nime, 7 in tsosaid ainglidi[1] 7 ifrinn. *Con*ad ann dochuaid uathu. Ar n-ergi nach facadar an inis 7 in bili nait na heoin, 7 ro dechsad in duilleann 7 in scel ro bai indti .i. scel m*unter*i nime 7 in righ uasail fein, 7 rl.

14. *Ocus* tainic anfad mor doib iarsin, 7 ro h*et*arscarad a n-anmanna rena corpaib, 7 rucad iad iarsin do dechain nime 7 ifirnd, am*ail* ro thaisbean[ad] dona hapstalaib.

15. IS ead am c*ét*-tir a rangadar .i. tir na naem .i. tir shuthach, sol*us*da, airegda, ecsam*ail*, ingantach ann; co casraib lin gil umpu, co culpataib glegelaib osa cendaib. Noeim airthir in domain a n-aire*cht for leit*h a n-airth*er* tiri na naem. Naim iart*huir* a n-iarthar[1] in tiri *cét*na. Naim thuaisc*irt* in domain 7 a desc*irt* 'na n-aire*cht*aib tes 7 tuaid[2]. Cach oen fil a tir na naem is comfog*us* do estecht na ceol 7 indithmig*ud* inna luinge[3] a fil*et* .IX. ng*r*ada nime.

16. An dara fecht di*du* dana naemaib canaid ceol adamrai[g]thi ic molad [col. 710, p. 88[a]] De. in fecht aile *immorro* estid re ceol m*uinter*i nime, uair ni dlegaid na naeim ach

1. Ms. anairthar.
2. Ms. tuaig.
3. Ms. indithmig*et* in luindi.

they shook their wings and let thereout showers of blood, hearkening to that story[1]. Thereafter the clerics listened to the melody which the birds sang, and then a a leaf of gold was given down to them from the tree, and the leaf hid them, and it was like the hide of a trained ox. « Take that with you », says the bird, « and after getting to Hí, put it on Columkill's altar ». Now this is what was (inscribed) on the leaf, the story of the palace and the household of heaven, and of the angelic station and of hell. Thereupon the bird left them. After rising, they saw not the island, nor the tree, nor the birds; but they beheld the leaf and the story that was on it, namely, the story of the household of heaven and of the noble King Himself, and so forth.

14. And after that there befel them a great storm, and their souls were severed from their bodies, and then they were taken to behold heaven and hell, as hath been displayed to the apostles.

15. Now this is the first land to which they came, to wit, the Land of the Saints — a land fruitful, radiant, noble, diverse, marvellous there, (the saints) with chasubles of bright linen about them, with hoods pure white above their heads[2]. The saints of the east of the world in an assembly apart in the east of the Land of the Saints. The saints of the west of the same land. The saints of the north of the world and (those) of its south in their assemblies south and north. Whoever is in the Land of the Saints is nigh unto the hearing of the melodies and the contemplation of the vessel wherein are the nine ranks of heaven[3].

16. As to the saints, again, at one time they sing marvellous music, a-praising God: at another, they listen to the music of the household of heaven, for the saints claim nought save to

1. So when Elijah tells the souls of the righteous (« in shapes like pure-white birds ») of hell and Doomsday, « they beat their wings against their bodies, so that streams of blood come out of them », LU. 31b 11

2. Cf. « vestietur vestimentis albis », « amicti stolis albis », Apoc. III, 5, vii, 9.

3. Seraphim, Cherubim, Thrones: Dominions, Virtues, Powers: Principalities, Archangels, Angels, the celestial hierarchy of the pseudo-Dionysius the Areopagite. Cymr. *nav grad new,* Skene, *Four Ancient Books of Wales,* II, 14.

estecht in cheoil sin 7 indithmig*u*d na sollsi diadha 7 a sas*a*d don boltnug*u*d fil a tir na naem.

17. Ata flaith adam*r*a di*du* ar gnuis doib uaithib sairrdes, 7 fial glainide et*urr*u. Urdam orda ris andes, 7 is t*r*it sin do chitis fuath 7 fosc[ug]*a*d[1] m*uintir*i nime. Ni fuil *immorro* fial na temel it*er* m*uintir* nime [7 inna nóemu LU. 27[b]], *acht* atait a soillsi 7 a frecnar*cus* doib il-l*e*th riu son dog*rés*. Circul tendtide[2] di*du* fon tir sin imocuairt, 7 cach ann 7 as, 7 ni urchoidighenn dona firenaib.

18. Na da apstal dec *immorro*, 7 Muiri Ogh a n-aire*cht* for l*e*th imon Comdid c*um*a*cht*ach. Uasalaithraig 7 faidhi 7 desci buil Isu i comhfoc*us* na n-abstal. Ataid di*du* araili naemogha do des M*uir*i 7 re ciana et*arr*u. Naidhin 7 m*a*caim umpu focuairt, 7 ceol énlaithi m*uinter*i nime ica n-airfided t*r*ia bithu sir. Buidhni ana athluma d' ainglib comide*cht*a na n-anmand ac umaloid 7 ac timthirecht itir na haire*cht*aib sin i fiadnasi in[3] rig dog*rés*. Ni tualaing nech isin bith [frecnairc-sea] tua-r*us*cbail na n-airecht sin am*ail* ataid iar fir.

19. Na buidne 7 na haire*cht*a di*du* fuil*e*t a tir na naem bid isin morgloir [sin] *co* mordail bratha isna sostaib 7 isna hinadaib a mbiad ac dechain gnuisi De cen fial, cen f*or*scáth et*urr*u tre bithu sír.

20. Cidh mor *immorro* 7 cid adbul in taitnem 7 in shoinmighi 7 in tsoillsi fil a tir na naim, is aidbli fo mili in cruth[4] fil i maig m*unter*i nemi .i. im ríghṡuidhe[5] in Coimdheadh fen. IS amlaid *immorro* ata in rígṡuide[6] sin, imar chatair c*u*mdachta

1. foscugud LU. 27[b]16.
2. Ms. circhul tendtigi.
3. Ms. is iad uasin.
4. ind etrochta LU. 27[b]38.
5. Ms. righsuighe.
6. Ms. rigshuigi.

listen to that music and to contemplate the divine radiance, and to sate themselves with the odour which is in the Land of the Saints.

17. There is, moreover, a wondrous realm facing them on the south-east, with a veil of crystal between them and it. To the south thereof is a golden porch, and through that they perceive the form and separation of the household of heaven. Howbeit there is neither veil nor darkness between the household of heaven and the saints, but they are always in radiance and in the saints' presence on the side over against them. A fiery circle, furthermore, round about that land, and and thereinto and thereout (fares) every one, and it doth no hurt to the righteous.

18. The twelve Apostles, however, and Mary the Virgin in one assembly apart around the mighty Lord. Patriarchs and prophets and disciples of Jesus anear to the Apostles. Other holy virgins are on Mary's right hand, with long spaces between them. Infants and children all around them, and the music of the birds of the heavenly household enrapturing them for ever. Bright, active bands of the souls' guardian-angels in lowliness and tendance amoug those assemblies in the presence of the King always. Yea, no one in this present world could set forth those assemblies as of a truth they are!

19. The troops and the assemblies, there, that are in the Land of the Saints are in that great glory until the Great Meeting of Doom, in the stations and in the places wherein they shall abide beholding God's countenance, without veil, without shadow between them for ever and ever.

20. But though great and though vast are the sheen and the happiness and the radiance that are in the Land of the Saints, vaster a thousand times is the shape that is in the plain of the household of heaven, around the throne of the Lord Himself.

co ceithri colamnaib do lig logmair fai. Cen co b*e*th d' airfided do neoch *acht* coic*e*tal comcubaid na cethri colaman sin ro bo leór do gloir 7 do aibnis. T*r*í héoin *immorro* airegdha[1] isin cathair a fiadhnaisi in righ [7 a menma ina ndulemain tria bithu, issé sin a ndan, *LU.* 28[a]]. Celebraid di*du* na hocht t*r*atha togaidhe ic moladh 7 ic adamra[gu]dh in Coimdeadh, co clasch*e*tal archaingil iar tiachtain doib fai. O na henaib 7 o na harchainglib[2] tindsceadal in ceoil[3], 7 frecraid m*uinter* n*ime* uili it*er* naemu 7 naemogha iarsin.

21. Stúag[4] d*er*mair os cind in Choimdead[5], ina[6] chathair rigda am*ail*[7] chathbarr cumdachda, *nó* am*ail* mind rig, 7 da faicdis ruisc daenda no legfaidis foc*hét*oir. Tri c*r*essa ina mor-thimchell et*ur*ru 7 in sluagh. Sé mile [do míledaib, LU. 20[a]13] *co n*delbaib ech 7 en umon cathraich tendtidi[8] ar lasad can f*or*cend can crich.

22. Aisnes iar*um* in Chomded[9] cum*acht*aigh fil isin ríghṡuidhi[10] sin ni thig do neoch *acht* mine d*er*nad fen, *nó* mina dernad m*uinter* (?) nime. Ar ni indisfea neach a bruth 7 a brig 7 a d*er*gi 7 a roshoillsi 7 a ainis 7 a aibin[n]i*us*, a chunnla*cht* 7 a cobsaidecht 7 imad a aingel 7 a archaingel ag cantain ciuil do, 7 timthiridi[11] imda chuigi 7 uadh co n-aithescaib c*u*mraib do gach buidhin[12] iar n-uair .i. a mine 7 a rochen[n]sa ri arailib 7 a ainmine 7 a roacairbe re lucht ele dib.

1. Ms. aireddha.
2. Ms. inserts ic.
3. Ms. sceoil.
4. Ms. sduad.
5. Ms. choimdeag.
6. Ms. imar.
7. Ms. *nó* am*ail*.
8. Ms. tendtigi.
9. Ms. umon (*interlined* a fil) coimdi.
10. Ms. righsuighi.
11. Ms. timthirigi.
12. Ms. buighin.

Thus, then, is that throne: like a canopied chair with four columns of precious stone beneath it. Yea, though one should have no rapture save the harmonious singing together of those four columns, it were enough to him of glory and delight. Three noble Birds on the throne in front of the King with their minds on their Creator for ever, *that* is their art. They celebrate the eight choice canonical hours, praising and magnifying the Lord, with quiring of archangels after coming to them thereunder. From the birds and from the archangels is the beginning of the music, and thereafter all the household of heaven, both saints and holy virgins, answer.

21. A vast arch above the Lord on His royal throne, like an adorned (?) helmet, or like a king's diadem. If human eyes saw it they would melt away at once. Three zones[1] all around Him between them and the host. Six thousands of thousands with shapes of horses and birds around the fiery throne a-flaming without end, without limit.

22. Then to tell of the mighty Lord who is on the royal sent cometh not unto any one unless He Himself should do it, or unless the household of heaven should do it. For none will relate His ardour and His strength and His redness[2], and his exceeding radiance and His splendour and His delightfulness, His munificence and his firmness, and the multitude of His angels and archangels chanting music to Him, and the many servants coming to Him, and going from Him with brief messages to every troop in turn: His smoothness and great gentleness to some and His roughness and great harshness to others of them.

1. Cf. the *tre giri di tre colori* of the Divina Commedia, Par. XXXIII, 116, which are supposed to symbolize the three Persons of the Trinity. See Tozer, *English Commentary*, p. 627.

2. symbolizing divine love, creative power, royalty.

23. Da mb*e*th nech t*r*a aca sirfegad ume anoir 7 aniar, an*n*es 7 atuaid[1] fogebad do cach l*e*th a aiged airegda sóillsi na in g*r*ian. Ni faicfed delb daena fair do chind na do chois, *acht* na dluim d*ei*rg tendtidi[2] f*or* lasad fon mbith 7 cach f*or* c*r*ith 7 f*or* uamain roime. IS lomnan do soillsi n*em* 7 tal*am* 7 ruithean am*ail* retlaind rig ina morthimcill. T*r*i mile ceol n-examail cacha henchlaisi fil a claisc*e*tal m*uint*i*r*e n*ime*. Bindi na ceol in domuin cach aencheol fol*e*th dibsen.

24. An cathair iar*o*m a fil in rígṡuidhi[3] sin is amlaid[4] ata, *ocus* .uii. m*úir* glainide *con*a n-eitib examlaib ina timchell: airdi cach mur araile. Lebend *immorro* 7 fonn ichtair na cathrach do gloine gel.

25. [col. 711, p. 88[b]] Muint*er* romin rocheandais can esbaid cacha maithisa orra, 7 as iad aitrebaid in cathraig sin, naeim 7 ailithrigh duthrachtaig do Dhia. A n-ecor 7 a corug*ud* is doilig a fis cind*us* ordaighid, ar ni fuil druim *nó* slis nech re chele dib, ach is amlaid ro chóraig[5] c*u*ma*cht*a in Choimdeadh, 7 gnuis re gnuis ina sreathaib comardaib morthimcill in ríghṡuidhi[6], co n-aini*us* 7 co n-aibnis, 7 a n-aigthi[7] uili fri Dia.

26. Crand caingil do glaine it*er* cach da chlais, co[8] c*u*mdach airgid 7 oir fair. T*r*i lega logmara di*du* co foghar bláith[9] bind, co mbindi ceol im cach da clais, 7 a l*e*the uacht*ar*ach ina locharnaib ar lasadh. Secht[10] mile aingil a ndelbaib (prím-) caennel ic soillsig*u*d na cathrach 'na timchell. S*echt* mi*le* aile[11] na timchill ina certmedon ic lasad[12] t*r*ia bithu sir imon cathraig

1. Ms. atuaig.
2. Ms. tendtigi.
3. Ms. rigsuighi.
4. Ms. amlaig.
5. Ms. rochoraid.
6. Ms. righshuighi.
7. Ms. anaithi.
8. Ms. do.
9. Ms. blath.
10. Ms. sé.
11. Ms. inserts na timchill.
12. Ms. lasaid.

23. If anyone were always gazing at Him, from east and from west, from south and from north, he would find on every side God's glorious face, more radiant than the sun. Yea, he would not see on Him a human form of head or of foot, but as a red fiery mass a-flaming throughout the world, and every one in trembling and terror before him. All-full of (His) light are heaven and earth, and radiance like a royal star all around him. Three thousand divers melodics of every choir that is in the quiring of the household of heaven. Sweeter than the music of the world is every single melody of them apart.

24. The City, then, wherein is that throne, thus it is: and seven crystal ramparts with their various wings[1] around them. Loftier is each wall than another. The platform and the base of the lower part of the City is of bright crystal.

25. A household very meek, very gentle, lacking no good thing upon them, and 'tis they that inhabit that City, saints and pilgrims devoted to God. Their array and their ranging, it is hard to know how it happened, for there is not a back or a side of any one of them towards another. But it is thus that the power of the Lord has adjusted them, face to face in their ranks equally high all round the throne, with splendour and delight, and their faces all towards God.

26. A chancel-rail of crystal between every two choirs, with a covering of silver and gold thereon. Three precious stones, too, with a soft melodious sound, with the sweetness of music at every two choirs, and their upper halves as flambeaux aflame. Seven thousand angels in the shapes of chief flambeaux irradiating the city round about. Seven thousand others in its very midst[2] flaming forever round the royal city. The men of (all) the world, in one place, though they be

1. Ms. *eitib,* but LU. has *dathaib* « colours ».
2. *certmedón,* Dante's *dritto mezzo.*

rigda. Fir domain a n-aenbaili cid ad linmara nos-foirfed do biud[1] boltnug*u*d chind oenchoindli dona coindlib.

27. IS amlaid[2] di*du* attait na sluaigh-si 7 na haire*cht*a 7 aingil comide*cht*a ic umaloid don anim. Fial ten*ed* 7 fial d' oigred a p*r*imdor*us* na cathrach 'na fiadnaisi, 7 as iad i[c] comthuargain cind ar chind t*r*ia bithu sir. Fogor na fial sin di*du* i[c] comriachtain i[t]cluinter fon mbith. Sil Adhaim da cluindis in fog*ur* sin nos-gebad ecla 7 c*r*ith 7 omun reme. At toirrsig 7 at buaidertha[3] na pecaig icon fogur sin. Mad i leth *immorro* re m*uintir* n*ime* ni cluinter don garbthoraind ach lán becc[4] [do ráith, 7 binnithir cach ceól atacomnaic LU. 28$^{b}$30].

28. [IS adbul íarom 7 is ingnad f*r*ia innisin sudigud inna cat*hr*ach sin, ar is bec di mór aní ro innisemár dia hordaib écsamlaib 7 dia ingantaib. IS andam t*r*á lasin n-anmain iar comgnáis 7 comattrib na colla *con*a súan 7 *con*a sádaile 7 *con*a sáire, *con*a sóinmige insaigid 7 dula co rígsuide in Dúleman. *acht* m*an*i dig le heolchu aingel, ar is docomail drém na .uii. nime. ar ní assu nach ai araili dib. ar itát *sé* dorais chóemtechta arcind in chiniuda dóenna corrice in ríched LU. 28$^{a}$31-39] Ro suidhiged[5] di*du* cometaid 7 doirseoraig o m*uintir* n*ime* do com*et* cacha dorais dib sin. Michel archaingel 7 da oigh 'na farrad co flescaib iarnaidib[6] ina n-ochtaib do shraigh*led*h 7 do esarcain na p*e*cthach, 7 do c*ét*chesad na p*e*cthach sin.

29. Dor*us* *immorro* nime [tánaisi] 7 Uirial archaingil ar sin, 7 da oig 'na farrud co sraig*led* na pecthach da[ra] ngnuisib Ro suidiged[7] sruth tentide[8] co f*or*lasair fair a fiadhnaisi na ndor*us*. Da aingil ingairi in srotha sin, 7 is e in sruth sin dearb*us* 7 nighis anmanna naem do chudrumad cinad. Ro

1. Ms. biug.
2. Ms. amlaig.
3. Ms. re med a toirrsi 7 dobuaidertha.
4. Ms. lin bec. Here half a line is left vacant. The passages in brackets are from LU. 28$^{b}$.
5. Ms. Rosuighided.
6. Ms. iarnaigib.
7. Ms. Rosuigideg.
8. Ms. tentigi.

numerous, the odour of the top of one of these flambeaux would suffice them with food.

27. Thus, then, are these hosts, and the assemblies and a guardian angel attending on the soul. A veil of fire and a veil of ice in the chief gateway of the City before them, and they a-clashing top against top for ever and ever. The noise of those veils coming together is heard throughout the world. Adam's race, if they heard that noise, fear and trembling and terror would seize them before it. Sad and troubled are the sinners at that noise; but if it be on the side towards the household of heaven, nought is heard of the rough thunder save full little only, and sweet as every melody that exists.

28. Great then, and it is a marvel to tell it, the position of that City, for « little of much » is what we have told of its divers orders and marvels. Rare therefore is it for the soul, after commune and dwelling with the body, and its sleep and its ease, with its freedom and its happiness, to advance and go to the Creator's throne unless she fare with the guidance of angels. For hard it is to climb the seven heavens[1], since not easier is one of them than another. For there are six gates of guardianship before the human race up to the Kingdom. A doorward, moreover, and a guardian from heaven's household to protect each of these gates. Michael the archangel and two virgins by him with iron rods in their laps to scourge and to beat the sinners; and to cause the first suffering of those sinners.

29. The gate, in sooth, of the second heaven, Uriel[2] the archangel is for that, and two virgins by him, scourging the sinners over their faces. Before that gate hath been set a fiery river with a great flame thereon. Two angels tending that stream, and *that* is the stream which tries and washes the souls

1. so Oengus calls Christ « the Lord of seven heavens », and see the Koran, sura XXIII, 88.

2. an archangel mentioned in 4 Esdr. 4, 36.

suidhigheadh[1] di*du* annsin tobar taitn*em*ach co mblath 7 co mboltnugud do dídhnad[2] ánmann [inna fírén LU. 29ᵃ]. Ing*r*indid *immorro* 7 loiscid anmand na pecthach, 7 ni dingbann ni dib, *acht* is fuill*ed* pene imfuilnges.

30. Sornd ten*ed* ar las*a*d a ndor*us* in tres nime dog*rés*. Da *míli* d*éc* cubad is*ed* tet an lasair an-airdi. Tiagait di*du* anmand na firen tresin sorn sin la prapad súla. F*u*right*er* ann na pecc-thaigh[3] co ceann da bl*iadan* dec, *con*as-b*eir* iarsin in c*u*ma*cht*u c*u*sin cethramad ndor*us*, 7 is amlaid[4] di*du* ata sin, 7 sruth tendtide[5] ann am*ail* in sruth romaind. Mur luaigi for las*a*d and, l*e*thi a theni fria da m*il*i d*éc* [tomsithir LU. 29ᵃ28]. Tiaghaid di*du* anmann na firen tairis foch*ét*oir, 7 fastothar anmann na pectach f*r*i re da bl*iadan* d*éc* i t*r*oge 7 i toidern*u*m[6], *con*as-p*er* aingil in chaemthe*cht*a co dor*us* in coic*ed*h nime iad.

31. *Ocus* sruth tentide[7] di*du* aici sein, *acht* is écsamail[8] he risna srothaib aile. uair ata saebchoiri a medon in t[s]*r*otha sin, 7 impoit imacuairt anmann na pec[th]ach 7 fostaidh co ceann da bl*iadan* dec, 7 soichid[9] *immorro* na fireoin tairiss cen shae-th*ur*. Antan *immorro* is mithig fuaslug*u*d na pecthach, benaid di*du* an t-aingil in sruth co flesc duir co n-aicnead lecdha, 7 tocbaid na hanmanna suas do chind na flesci. B*er*idh di*du* Michel na hanmann co dor*us* in sesed nime. Ni hairmithear[10] di*du* pian annsin. Teid di*du* Michel co haingil na T*r*inoide co taisbenand na hanm*anna* a fiadnaisi in Duileaman.

1. Ms. Rosuighidheadh.
2. Ms. dighnad.
3. Ms. pecaigh.
4. Ms. amlaig.
5. Ms. tendtigi.
6. Ms. toigern*u*m with of corrected to *d*.
7. Ms. tentigi.
8. Ms. ecasmail.
9. Ms. soithid.
10. Ms. hairmidthear.

of the saints from an equal weight of guilt. There, too, has been set a shining well, with bloom and odour, to comfort the souls of the righteous. But it persecutes and burns the souls of the sinners; and takes nothing from them, but it is an increase of pain which it causes.

30. A furnace of fire, flaming continually before the third heaven. Twelve thousand cubits the flame reaches aloft. Then the souls of the righteous fare through that furnace in the twinkling of an eye. The sinners are delayed there till the end of twelve years, and thereafter the Power takes them to the fourth gate. Thus, then, it is, with a fiery river there like the river aforesaid. A blazing (?) rampart a-flame there, the breadth of its fire is measured at twelve miles. Then the souls of the righteous pass over it at once, but the souls of the sinners are detained for the space of twelve years in wretchedness and in punishment, till the guardian angel takes them to the gate of the fifth heaven.

31. And there is a fiery river there also, but it is different from the other rivers: for there is a whirlpool in the midst of that river, and it whirls the souls of the sinners round and round[1], and detains them to the end of twelve years. But the righteous pass over it without labour. When afterwards it is time to release the sinners, the angel smites the river with a hard rod of a stony nature, and raises the souls up at the end of the rod. Then Michael bears the souls to the gate of the sixth heaven. No pain or punishment is reckoned for the souls in that gate; but they are illumined there by the light and the radiance of precious stones. Then Michael goes to the angel of the Trinity and displays the souls in the presence of the Creator.

1. Cf. the Divina Commedia, Inf., VII, 22: Come fa l' onda là sovra Cariddi, Chi si frange con quella in cui s'intoppa, etc., and Verg. Aen., VI. 550.

32. As adbul *tra* 7 is diairmidi failti m*uinter*i nime 7 an [Co]imded fen re hanma*n*naib na firén. Madh[1] anfirén [col. p. 89[a]] *immorro* [ind anim LU. 29[b]8] fogeb ainmine 7 agairbe on Choimdi[d] cuma*cht*ach, 7 ad*eir* re hainglib nime: Tair*n*-gith[2] lib na hanmanna sa, a aingli n*im*e, il-laim Luitsifir a fudomain ifrind dog*rés*.

33. Scarthar annsin an ainim [thrúag-sin LU. 29[b]13] re frecnarc*us* gnusi De. IS annsin lecid seon osnad mor osaird ac tocht a n-ifrinn iar faicsin gloiri 7 aibni*us*a m*uinter*e De n*ime*. [Is and scarthair fri comairge inna n-arcaingel lasa tánic doch*u*m nimi. Is andsin da*no* slucit na dá draic déc thentide cach anmain d'éis a céle, co curend úadi in draic inichtarach i ngin Díabail[3]]. Is annsin fogeib comślaintius[3] cach uilc a n-ifrinn.

34. [O ro foillsig th*r*a aingel in choimtechta do anmanaib na clérech na fisi sea flatha nimi 7 cétimthúsa cecha hanma iar techt assa curp, ros-fuc leis iat[4] iarsin d'insaigid iffirn inichtaraig *co n*-immud a pían 7 a ríag 7 a thod*er*nam][4].

35. [Is é iarom cétna tír coso ránic, tír ndub ndóthide 'sé folom follscide cen peín and etir. Glend lán di thenid fris anall. Lassar d*er*már and, co teit dar a oraib for cech leth. Dub a ícht*ur*, derg a medón 7 a uachtor. Ocht mbíastai and, a súli am*al* bruthu tentidi[5] LU. 29[b], 27-32]. *Ocus* drochad dermair and dar in nglenn i piantar na pecaig sin, 7 gebid on ur co araile, 7 isell a chind 7 ard a medhon. [Trí slóig oc airimimirt techta thairis,

1. Ms. Magh.
2. Ms. Tair*n*gich.
3. Ms. comílaithi*us*.
4. The passage in brackets is from LU. 29[b]23, with the substitution of *do anmanaib na clérech* for *do anmain Adomnan,* and of *iat* for *bí*.
5. Cf. the Altus Prosator, Lib. Hymn., ed. Todd, p. 217: Nulli videtur dubium in imis esse infernum, Ubi habentur tenebrae, vermes ac *dirae bestiae*.

32. Vast, then, and sumless is the welcome of the household of heaven and of the Lord Himself to the souls of the righteous. If, however, the soul be unrighteous she getteth roughness and bitterness from the mighty Lord, and He says to the angels of heaven: « Drag away, O heaven's angels, these souls into the hands of Lucifer, in the depth of Hell for ever[1]! »

33. Then that wretched soul is severed from the presence of God's countenance. Then too she utters aloud the groan that is heavier than any groan at entering hell after seeing the glory and delight of the household of the God of heaven. It is there she is severed from the safekeeping of the archangels with whom she came to heaven. Then, too, the twelve fiery dragons swallow every soul, each after the other, so that the undermost dragon voids him into the Devil's mouth[2]. 'Tis then she receives all-fulness of every evil in hell.

34. So when the guardian angel had shewn to the souls of the clerics these visions of the kingdom of heaven, and the first adventures of every soul after coming out of her body, thereafter he bore them with him to the lower hell with the multitude of its pains and its tortures and its punishments.

35. Now this is the first land to which he came: a land black and burnt, bare and seared, without any torture therein. A glen full of fire on the hither side of it, a vast flame there which comes over its border on every side. Black is its lower part, red its middle and its upper part. Eight monsters there, with their eyes like fiery gledes. And a vast bridge there is over the glen wherein those sinners are punished. It stretches from one brink to the other: its ends are low and its middle

1. Cf. the Koran, sura xliv, 47: Seize ye him and drag him into the midfire.

2. Cf. *Old-English Homilies,* 1st ser. 251: draken... the forswolheth ham ihal, ant speoweth ham eft ut biuoren ant bihinden. So in the Egyptian Ritual (chap. 15) the great serpent Apap devours the souls. And the Phibionites « taught that each soul when it left the world was stopped by the archons and powers who ruled the regions to which it came. If it possessed the secret of knowledge it passed safely through their dominions. If not, it was swallowed up by the great dragon, and after a time of punishment passing through its tail was sent back again to the world », *Dictionary of Christian Biography,* s. v. Caulacau.

7 ní huli rosagat. Slóg díb, is lethan dóib in drochet o th*ús* co dered, co roichet ógslán cen uamun, cen imecla tarsin nglend tentide. Slóg aile da*no* oc á insaigid, cael dóib ar th*us* he, lethan im*morro* fo deóid, co rochet iarom amlaid-sin tarsin nglend cétna íar mórgábud. In slóg dedenach im*morro*, lethan dóib ar th*ús* in drochet, cóel 7 cúmung fó deóid, co tuitet día medon isin nglend ngaibthech cétna i mbrágtib na n-ocht mbiast mbruthach út ferait a n-aitt*r*eb isin glind. LU. 29[b]-30[a].]

36. [Is íat lucht díar'bo soirb in sét sain, áes óige, áes atrige lere, áes dergmart*r*a dut[*hr*]achtaige do Dia. Is í da*no* fairend diar'bo chumuc ar th*ús* 7 díar'bo lethan fo deóid iarsin in sét, drem timaircit*er* ar ecin do denam thole Dé, 7 soit a n-écin iarsin i toltanche fognoma do Dia. Is dóib im*morro* ro bo lethan ar th*ús* in drochet 7 díar'bo chumung fo deóid, dona pecthacaib, *con*túaset f*r*i f*or*cetol bréthre Dé 7 ná comaillet iarna clostin LU. 30[a]].

37. [Atát da*no* slóig dímóra i ndichumung hi t*r*aig na péne suthaine risin tír n-etordorcha anall. Cachranúair t*r*ágid in pían díb, in n-úair aile tic[1] thairsiu. Is iat iarom filet amlaid sin, in lucht dianid comthrom a maith 7 a n-olc. *Ocus* isin ló brátha midfid*ir* etarro, 7 bádfid a maith a n-olc isind ló sin, 7 bertair iarsin do phurt bethad i f*r*ecnarc*us* Dé t*r*ia bithu sír. LU. 30[a].]

38. Ata drem aile ann i comfoc*us* don lucht sin, 7 is adhbul a pian. IS amlaidh[2] *immorro* ataid, i cuibreach do cholamnaib tentidi[3], 7 m*uir* ten*ed* umpu conuigi a smeacha, 7 slab*r*ada

1. sic LU. The facsimile has *do*, perperam.
2. Ms. amlaigh.
3. Ms. tentigi.

is high. Three hosts are preparing to wend across it, and not all pass. For a host of them broad is the bridge from beginning to end, so that they fare all-safe, without terror, without dread, over the fiery glen. For another host making towards it, narrow it is at the beginning, but broad at the end, so that afterwards they thus fare over the same glen after great peril. But for the last host the bridge is broad at the beginning, narrow and strait at the end, so that they fall from the middle thereof into the same valley perilous, into the throats of the eight burning monsters there who make their abode in the glen[1].

36. These are the people for whom that way was easy: folk of chastity, folk of devout penitence, folk of red martyrdom[2] willingly suffered for God. These then are the crew for whom the way was narrow at the beginning and for whom thereafter it was broad at the end: the many who are constrained perforce to do God's will, and afterwards turn their compulsion into willingness to serve God. But they for whom the bridge was broad at the beginning and narrow at the end are the sinners who listen to the preaching of God's word and after hearing fulfil it not.

37. Now there are huge hosts in weakness on the strand of the Eternal Pain, at the hither side of the lightless land. Every second hour the pain ebbs from them, the other hour it comes over them. They, there, who are in this wise are the people whose good and whose evil are equal. And on Doomsday it will be judged between these, and their good shall on that day quench their evil, and thereafter they will be borne to the Harbour of Life in the presence of God for ever and ever.

38. Another crowd there is in the neighbourhood of that folk, and their pain is vast. Thus then are they: tied to fiery pillars and sea of fire around them up to their chins: fiery

1. This bridge has been compared with the *Chinvató peretus* of the Avesta, the bridge over Gioll across which Hermódr rode to rescue Baldr from Hel, the bridge in Frate Alberico's vision cited in Longfellow's version of the *Divine Comedy*, London, 1867, p. 235. See too Greg. Turon., IV, 13.

2. As to red martyrdom, white martyrdom and green martyrdom, see the Cambray homily, *Thes. pal. hib.*, II, 247.

tentidi ima medon, 7 fo delbaib naithrech. Lasaid [a ngn*ús*si LU. 30[a]] osin pein sin, 7 as iad ata 'sa pen-sin .i. fingalaig 7 aes aidmillti ecailsi De, 7 airchindich etrocair doniad [dona indmasaib LU. 30[a]] sealba sainredcha seoch aidlignechaib[1] in Choimdead.

39. Atait di*du* sluaig mora ann ina sesam dog*rés* il-lathachaib duba *co*nuigi a cresa. Cochaill gerra aigreta umpu, 7 ni thairis*et* t*r*ia bithu *acht* na c*r*esa ica losc*ad* it*er* uacht 7 tes. Sluaigh demna ina morthimchell, 7 pluic thentidhi[2] ina lamaib ica mbualad ina ceannaib, 7 siat ac s*ir*thachar friu, 7 a n-aigthi uili fo thuaidh[3], 7 gaeth garb goirt ina firedan dogrés. Frosa d*er*ga tentidi[4] ac fearthain orro, 7 ni cumgaid a n-imgabail, acht a ḟulaṅg[5] t*r*ia bithu ig cai 7 ic toirrsi.

40. Aroili dib [7 sruama tened i tollaib a ngn*ús*se. Araili *LU.* 30[a]] cloithi tened t*r*iana cendaib. As iat iar*u*m fuilet isin pen-sin, gadaige 7 ethgig[6] 7 aes b*r*aith 7 ecnaigh 7 slaid 7 creiche, 7 breithemain goacha 7 aes cosn*u*ma, mna upth*ach*a 7 canti 7 dib*er*gaig 7 fir leigind pritch*ait*[7] eris.

41. Ata drong aili mor ann a n-indsib i medon mara tened, muir airgdidi[8] umpu da n-almsanaib. [Fairend trá sin dogníat trócaire cen dichill, 7 biit aráide *LU.* 30[b]4,5] i lacsain 7 i ndethidin a collai co c*r*ich bais, 7 no[s]cob*r*at a n-almsana a medon mara tenead co brath, 7 foet*ir* co port mbeathad iar mbrath.

42. Ata drong aile ann, 7 casla derga tentide[9] co lar impu, 7 adcluinter a ng*r*ith 7 a ngair fon mbith. Drong aili do dem-

1. Ms. sealba ar scanrachaib seoch dligcheanachaib.
2. Ms. thentighi.
3. MS. thuaigh.
4. Ms. tentigi.
5. Here the dot over *f* indicates eclipsis, not aspiration.
6. Ms. ethig.
7. Ms. ptch*ait*.
8. Ms. airgdigi.
9. Ms. tente.

chains about their waists in shape of serpents: their faces blaze above that pain. They who are in that pain are parricides and destroyers of God's Church, and merciless managers of church-property who make of the wealths possessions for themselves rather than for the needy of the Lord.

39. Yea, great hosts are there, standing always in black mires as far as their girdles. Short icy cowls around them, and they never rest, but the girdles are burning them both in cold and heat. Hosts of fiends all around them, with fiery maces[1] in their hands, beating them[2] on their heads, and they in continual strife with the fiends. All their faces to the north, and a wind rough, bitter, right into their foreheads always. Red fiery showers pouring on them[3], and they cannot avoid them, but have to endure them for ever in weeping and lamenting.

40. Some of them with streams of fire in the holes of their faces. Others with nails of fire through their heads. Now those who are in that pain are thieves and perjurers and traitors, and blasphemers and robbers and raiders, and false judges and wranglers and witches, and lampooners and rebels and readers who preach heresy.

41. Another great multitude is there in islands amid a sea of fire. Silvery ramparts around them of their alms. Now that host are they who do merey without neglect, and yet abide in laxity and lust of their bodies to the limit of death, and their alms help them in the midst of the fire till Doom, and after Doom they are sent to the Harbour of Life.

42. Another troop is there, with red fiery cloaks around them to the ground[4]. Their trembling and their crying are

1. Cf. the *mealles istelet* of the *Old English Homilies,* 1st ser. 253 and the « maces of iron » of the Koran, sura XXII, 21.

2. Cf. the Divina Commedia Inf., XVIII, 35:

Vidi demon cornuti con gran ferze,
chi li battean crudelmente di retro.

3. Cf. Ps. XI, 7, and Div. Comm. Inf. XIV, 28:

Sopra tutto il sabbion d'un cader lento
piovean di foco dilatate falde.

4. « But for those who have disbelieved garments of fire shall be cut out », Koran, sura, XXII, 20.

naib[1] ic a f*ur*muchud 7 coin brena lethoma ina lamaib ic a f*ur*ail f*or*ro do caithem. Rotha d*er*ga tentide ar sírlas*ad*[2] fo mbraigdib, 7 bertir[3] suas iad co firmamint [cach ra n-úair *LU.* 30[b], 13] leict*ir* sis i fudomain ifrind in fecht aili. As iad ata isin pen sin .i. aes g*r*aid [tairmideochatár a ng*r*áda, 7 fúath*c*raibdig, 7 brécaire brécait 7 sáebait na sluagu, 7 gabait f*or*ro ferta 7 mírbaile nach fétat do dénam dóib[4]].

43. Dream d*er*mar aile ann sair siar cen tairiseam dóib ar lecaib tentidib[5], [oc cathugud f*r*i slúagaib na ndemna. At lir turim th*r*a f*r*assa na saiget f*or* dérglasad dóib ona demnaib. Tíagait][6] 'na rith can t*ur*brod, cen tairisem, co roiched dublocha ifrind dia mbadhudh 7 do badhudh na saigh*et* tendtide[7] indtib. IS truagh na gairi 7 na golghairi doniad pecthaig[8] a n-uisqib [sin, ar is tormach pene ros-tá dóib, *LU.* 30[b]27,28]. As iad ata 'san pen sin .i. cerda 7 ceannaige 7 cirmaire esinraca, 7 breith(e)main gúbreathacha 7 righa ec*r*aibtheacha 7 airchindig claenai colacha 7 mna adalt*r*acha[9].

44. Berair di*du* iadsin la prap*a*d sul(a) t*r*iasin n-ordam[10] n-orda 7 triasin fial [nglainide, LU. 31[a], 1] co tir na naem. Is indti sen rucad iadson ar ndulo a corpaib. O ro gabadar iar*u*m ceill for anad 7 ar tairiseam isin tir sin adchualadar in guth ainglecda 'ga rad: Eirgid aris cusna corpaib c*ét*na asa tangabar [col. 713 = p. 89[b]] 7 indisig a ndalaib 7 a n-aire*cht*aib fochraici nime 7 piana if*r*inn. *Ocus* doronsad amlaid sin, 7 tuc*a*d iad co a curach, 7 tangad*ar* iarsin chachai*n* (?) sin, 7 tegaid co hanbann rompu, 7 ni facadar in ten*id*.

1. Ms. dainib. 2. Ms. firlas*a*d. 3. Ms. berthi.
4. For the words in brackets (taken from LU. 30[b]15-17) YBL. has only tairimtheachtana 7 fuath crabaig f*or*ro.
5. Ms. tentigib.
6. For the words in brackets (taken from LU. 30[b]22-24) YBL. has only 7 siad.
7. Ms. tendtigi. 8. Ms. pecaig.
9. the *ad-* man. rec. The Yellow Book abridgment has nothing corresponding to LU. 30[b]32-31[a]15.
10. Ms. nordan.

heard throughout the world. Another troop of demons stifling them, and with stinking half-raw dogs in their hands commanding the sinners to consume (them). Red fiery wheels flaming forever under their necks. They are taken up to the firmament every second hour: they are cast down to the depth of hell the other hour. They who are in that pain are men ordained who have transgressed their orders, and hypocrites, and liars who lie and befool the crowds, and take the credit of wonders and miracles which they cannot do for them.

43. Another vast crowd there, hither and thither, without standing still, over the fiery flagstones, fighting against the hosts of the fiends. Many to count then are the showers of arrows red-flaming (shot) at them from the demons. They go running, without ceasing, without resting till they reach the black loughs of hell to drown themselves and to quench the fiery arrows therein. Piteous are the cries and the lamentations which the sinners make in those waters, for it is an increase of pain that they have therein. Now they that are in that pain are dishonest artisans and fullers and chapmen, false-judging judges, impious kings, wrongful incestuous managers of church-property, and adulterous women.

44. Then in the twinkling of eye those (the souls of the clerics) are borne through the golden portico and through the crystalline veil to the Land of the Saints, into which they were first taken after coming out of their bodies. So when they expected to remain and abide in that land they heard the angelic voice saying to them: « Go back to the same bodies out of which ye have come, and declare in meetings and assemblies the rewards of heaven and punishments of hell. » Thus they did, and they were brought to their boat, and they came afterwards... and go forward feebly, and they saw not the fire.

45. *Ocus* tangadar ar lebarthonnaib na dilind, 7 adchonncadar inis alaind, 7 croind duillecha dosmora dathailli inti, 7 as amlaidh[1] ro badar na c*r*oind, 7 siad lomnan do mil, 7 loch f*or* lar na hindsi 7 se lomnan do mairgrec 7 do lecaib logm*ar*aib, 7 a lan indti do luibib boladhmaraib 'san ailen-sa archeana. Adchondcadar daine dimora drochcumtha inti. *Ocus* is amlaid ro badar, 7 monga ech fortho, 7 cind chon f*or*ro fos, 7 c*or*pa duine accu.

46. *Ocus* tangadar iarsin doch*u*m na hindsi, 7 rus-gab ecla 7 imomon mor iad risna dainib ingantacha anaichindti adconncadar. Bad*ar* cairrgi 7 dresa dilgnecha druimnecha lan do smeraib, 7 fidbaid alaind exam*ail* lan do mes 7 do chinel cacha toraidh, 7 dogobadar son ar a cnuasach 7 ar a caitheam, 7 dochuadar as iarsin intan ro bo lor leo ar' thinoladar do mes an ailein 7 na hindsi.

47. Adchonncadar iar scis n-imrama arachind isan chaen-t*r*acht clerech sruithgel sidam*ail* co casail find ime, 7 beannaighidh cach da cheli dib, 7 fiarfaighid[2] scela da chele. *Ocus* fiarfaighis[3] dib: can asa tangabar, 7 do indisedar do a n-imth*us* o th*us* co d*er*ead, 7 ro indseadar *con*ad a hErind tangadar 7 co ro badar re ré cíana ar muir 7 ar morfairrgi f*or* m*er*ug*u*d o cach ailen alaind ingantach da chele. Anaid sund, ar se, 7 fogebthai oilithri 7 áigidhe*cht*[4] sunn, 7 dogebtháí iasc 7 fin 7 cruithnea*cht*. *Ocus* dochuadar les, 7 badar t*r*i la 7 t*r*i haidchi isan indsi, 7 ro timnadar celebrad iartain, 7 dochuadar da saighid a c*ur*aig, 7 tucsad a curach iarsin a muincind mara.

48. *Ocus* dorochair a codlad f*or*ro iarsin, 7 as ed ro duisig iad, fúaim in c*ur*aich risin t*r*acht. Do ergedar iarsin 7 adchonncadar ailen uaithib, 7 adchonncadar na gurtu aipchi ac tuigi an oilen, 7 adchonncadar na meithli do dainib g*r*aindi co cendaib muc ortha, co corpaib daine, 7 adchonncadar uathu in c*ur*ach ac fascn*u*m dia saighidh. Ro gabsad m*uir*mesoga

1. Ms. amlaigh.
2. Ms. fiarfaidhid.
3. Ms. fiarfaidhis.
4. Ms. aidighe*cht*.

45. And they came on the long waves of the flood, and beheld a beautiful island, wherein were trees leafy, bushy, beautifully coloured; and thus were the trees, all full of honey, and a lake in the midst of the island, all full of pearl and precious stones, and the rest of the island full of odorous plants. They beheld huge, misshapen men therein, and thus they were: with the manes of horses upon them, and the heads of hounds, and the bodies of human beings.

46. They afterwards landed on the island, and fear and great terror seized them at the wondrous unknown men whom they beheld. There were crags and thorny bending brambles full of blackberries, and a wood beautiful and excellent, full of mast and of every kind of fruit. They fell to gathering and eating them, and then they went away, when their collection of the mast of the isle and island seemed to them sufficient.

47. After weariness of voyaging they saw on the fair strand, coming to meet them, a cleric old, grey and peaceful, with a white chasuble about him. Each of them salutes the other and asks for tidings. And he asked them: « Whence have ye come? » and they told him their story from beginning to end. They said that they had come out of Ireland, and that they had been a long while wandering on the sea and the mighty main from one beautiful, wondrous island to another. « Abide here », quoth he, « and ye shall find pilgrimage and hospitality, and ye shall get fish and wine and wheat ». So they went with him, and for three days and three nights afterwards they were in the island; and (then) they went to their boat, and brought it afterwards on the surface of the sea.

48. After that their sleep fell upon them, and this is what woke them, the noise of the boat against the strand. Then they arose and beheld an island, and perceived the ripe cornfields clothing the island, and the bands of hideous men, with the heads of swine upon them, and the bodies of human beings, who beheld the boat striving to reach them. They took from

mora do lar 7 ro dibraigsed uaithib in c*ur*ach, 7 ro airigsed lucht in c*ur*aich in dibrug*ud* sin. Ro impaidhsead in c*ur*ach uaithib do thaib thiri. Tangadar na daine g*r*ana ud anuas don tir isan fairrgi 7 a cind suas. A m*uinter* Col*uim cille*, ar siad, na ticidh chucaind, doig is do shil Chaim *nó* Cain miscathaig duind, ar siad, 7 ni haitreb aile fuile acaind *acht* bith isan m*uir*-sea, 7 in t-ailen-sa acaind 'ca threbad.

49. Tangadar seochu arsin na cleirig, 7 r*us* seolsad a c*ur*ach ar fairrgi 7 ar lebarthonnaib an aicen, 7 ro badar co cendt*r*om toirrsseach n-uathbasach n-ocamlach, cor' caiseadar frasa der, cor'ba fliuch blai 7 bruindi doib. *Ocus* ro badar ac imrad Col*uim cill*e co menic, 7 ro imposed risna salmaib iarsin do chantain 7 do gabail.

50. Nir'bo chian doib co facadar ailen 7 co cualadar in longaire 7 mna ac sianan isinn ailen, 7 do deachadar [col. 714 = p. 90[a]] chucu do thaib in c*ur*aich, 7 as ead ro chansad .i. Sen De[1] donfe, M*ac* Maire ronfela. Canaig duind sin fos, a mna, ar siad, uair is bind lind sin, 7 as e ceol 7 orghan 7 sianorgan ban Er*enn* sin. Ro fregairsed na mna doib iarsin 7 adubradar riu: Taidsi lind anunn, ar siad, co teg in rig, 7 aicillig in ri ann.

51. Dochuadar ar oen chae risna mnaib iarsin conici bail a roibi in ri, 7 ro fear in ri failti friu, 7 ro fiarfaigh[2] doib. Canasa tancabar 7 can bar cenel? Do muintir Col*uim cille* sind, ar siad, 7 do f*er*aib Er*end* duind, 7 a hEr*inn* tangamar.

An feadabar, ar se, ca lin m*ac* as beo do Domnall m*ac* Aeda?

Ni beo, ar siad, acht oenm*ac* .i. Donnchad, 7 ro marbsad Fir Rois an m*ac* aile .i. Fiacha, 7 as annsa lindi an drem ris torchair .i. Diarmaid Olmar 7 Ailill, 7 ni fedamar an ndil o sin, ar siad.

1. After *de* there seems *an*.
2. Ms. fiarfaidh.

the ground great sea-acorns and cast them at the curragh; and the crew of the curragh observed that casting, and steered the boat along the coast. Yon hideous men came down from the land into the sea up to their heads. « O household of Columkill », say they, « come not to us, for we are of the race of Ham [1] (or of Cain), the accursed, and we have no other dwelling than being in this sea, and this isle we have to cultivate. »

49. Thereafter the clerics came past them, and steered their boat on the sea and the long waves of the ocean. And they were heavy-headed, sad, horrible, disheartened (?); and they wept showers of tears, so that their shirts and breasts became wet. And often were they thinking of Columkill, and after that they turned to chanting and singing psalms.

50. It was not long till they saw an isle, and heard the blackbird-song and on the isle women singing, who came towards them beside the curragh. This is what they sang: « *May God's blessing guide us, may the Son of Mary envelop us* [1] *!* » « Sing more for us, O women! » say the clerics, « for that we deem melodious, and that is the music and the instrument and the song of the women of Erin. » The women then answered them and said: « Come over with us to the palace and there have speech with the king. »

51. Then they went along with the women to the place where the king was, and he made them welcome, and asked them: « Whence have ye come, and what is your kindred [2]. » « Of Columkill's community are we », they reply, « and of the men of Ireland; and out of Ireland we have come ».

« Know ye », saith he, « how many sons of Domnall mac Aeda are alive? »

« Only one », they answer, « is alive; and the Men of Ross killed the other son, Fiacha; and dear to us are they by whom he fell, even Diarmait Ólmar and Ailill; and we know not their fate since then. »

1. Cam filius maledictus, videns et ridens patrem Noe, Nennius, ed. Mommsen, § 151.
2. see Colman's hymn, line 1, *Thes. pal. hib.*, II, 299.

As fir in scel, a cleirchiu, ar in ri, 7 sindi in lucht sin ro marb mac in righ, 7 atamaid sund cen ais cen urc*h*ra f*o*raind, 7 bemaid co b*r*ath co ti Eli 7 Enoc don chath re hAintic*rist*[1], 7 is leo sin rachmaid don chath, 7 is maraen riu sin fogebam bas, 7 is amlaid atamaid sunn, co t*r*illsib oir 7 airgid f*o*raind. *Ocus* da roisti co hEr*inn* aris indisig doib ataad da loch sunn .i. loch tened 7 loch usq*u*i, 7 mana beth Martain 7 P*at*ric doroised cach loch dib dar Er*inn* o chianaib.

52. IS sceli lind, ar siad, na clerich, nach faicem Eli 7 Enoc co ro aicillmis iad.

Nocho faigbithi sin, ar in rí[2], uair (atat) iat a n-araili loc diamair co tisad do cathugud re hAintic*rist*.

53. 'Arsin ro gobsad na cleirig lam ar imdeacht, 7 aduba(rt in rí) riu: Airisig sund inar farradni cor... uair ni fuaramar-ni o thancamar ... er... gairdi ... o thancabar-si chucaind.

54. *Ocus* ni r'anadar na clerig it*er*, 7 is amlaid ro bai in t-ailen, 7 tibra thibruchthach 'na dor*us*, 7 dochuadar na cleirich inti da fothruc*u*d, 7 am*ail* rob ail doib it*er* thes 7 uacht is amlaid ro bái doib e, 7 in braen fleochaid do f*er*ad ann as *ed* no gabad isin tibraid.

55. Ba... iar*u*m 7 is *ed* lodadar do tegdais ind rig. Ba noemda in tegdais 7 ba noemda botha inti. Ba hamra a hindell, ar bai c*ét* ndor*us* f*uir*ri, 7 fer g*r*aid f*or* cach ndo*rus*s oc idbairt cuirp C*rís*t, 7 bai slogh mor oc dechsain na hidp*ur*ta do mnaib 7 feraib... clerig isin tech, 7 bendachais cach dib dacheli, 7 dolot*ar* iaram in slog mor sin do laim oc ind aifrend, *etir* mnai 7 fir.

56. Dailtir fin forro iarsin, 7 atb*er*t in ri frisna clerchiu:

1. More as to Elijah, Enoch and Antichrist, Fél. Oeng. Sep. 29, Lebore Breec 31[a]33, LL. 280[a]43, YBL. 120[b]25. As to Antichrist see also Wb, 26[a]5 and *Rev. Celt.*, XXVI, 48.

2. Ms. ar siad.

« True is the tale, O clerics », says the king; « and we are the folk that killed the king's son; and we are here without age, without decay upon us, and we shall abide till Doom, till Elijah and Enoch come to the battle with Antichrist[1]. With them we shall go to the battle, and together with them we shall die; and thus we are here, with tresses, of gold and silver upon us. And if ye get again to Ireland, tell them that two lakes are here, a lake of fire and a lake of water: and if Martin[2] and Patrick were not, each of these lakes would long ago have come over Ireland. »

52. « 'Tis a misery for us », say the clerics, « that we do not see Elijah and Enoch, so that we may converse with them. »

« Ye cannot have that », says the king, « for they are in a certain secret place, until they come to fight with Antichrist. »

53. Thereafter the clerics prepared to depart, and the king said to them: « Tarry here with us that... for since we came... pleasanter... since ye came to us. »

54. And the clerics did not stay at all, and thus was the isle, with a gushing well at its entrance; and the clerics went into it to bathe, and just as they liked, whether heat or cold, thus it was for them[3]. And the rain-water that poured there was kept in the well.

55. Then was... and they went to the house of the king. Hallowed was that house, and hallowed were the booths therein. Wondrous was its equipment, for there were a hundred doors to it, and a priest at every door offering Christ's Body; and there was a great host of men and women beholding the oblation. The clerics (entered) the house, and each of them saluted the other; and then that great host, both men and women, went to communion at the mass.

56. Thereafter wine is dealt to them, and the king said to

1. According to the Revelation of John (*Apocalypses Apocryphae* ed. Tischendorf, p. 76), Antichrist will kill them at the altar (ἀνελεῖ αὐτοὺς ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον) for having shewn him to be a liar and a deceiver.

2. i. e. St Martin of Tours.

3. see Nennius, ed. Mommsen, § 67.

Apraid, ar se, fria firu insi hErenn dosfil digala mora foraib. Dosnicfat allmaraig dar muir 7 trebait (co leth) ina hinsi, 7 gabait forbais foraib, 7 ised dobeir doib in digail sin, a meit doberat eslis for timna nDe 7 fora forcetol. Mi for bliadain ataithi for fairrgi, 7 rosesaid imslan, 7 (indisid bar scéla) co feraib Erenn.

[COL. 717, P. 90b.]

57. Mac De decis ar[a]seta samtha tuile
cen gabad ngarg lotar in ailen ard aili.

Huasal tegdais dia ndorala uaisli trebaib,
i mbi in ri find co feraib ocus [f]euaib.

Cét do dorsib asa toebaib tarcad solas,
altoir chain chair ocus fer graid for cech ndorus.

Daltir foraib fin a lestraib luchraib mathglond,
feraib sceo nnaib lotar do laim oc in afriund [1].

Eprid fri sluag insi Erenn iar for coraib,
anso gnimaib [1], dofuil digail Fiadat foraib.

Fir a longaib loechrad co ngaib, cin chuit irsi,
bid mor in plag, trebait co leth lar a n-insi.

Eslis for timna rig nime, mesa gnimaib,
ni luath a thoir, ised dobeir doib in digail.

Mi for bliadain for for setaib, samad gnimaig [2],
o nob-rala tondgar mara medraig milaig.

Bid ferr linde bid diar scelaib a n-adfedid
briathraib beodaib, basaib banaib, cosaib s(nédib).

Ateoch Patric ocus Henoc ocus Heli [3]
cen nach toirse [3] rombe nem iar soilse snede [4].

FINIT.

1. Ms. ofriund.
2. Ms. gnimaid.
3. Ms. toirsi.
4. Ms. snede soilse.

the clerics: « Say », quoth he, « to the men of the island of Erin that great punishments are impending on them. Foreigners will come to them over the sea and inhabit as much as half the island, and will lay siege to them. And this is what brings that punishment upon them, the extent to which they neglect the commandments of God and His teaching. A month and a year are ye at sea, and ye will arrive safely, and tell your tidings to the men of Ireland. ».

57. God's Son looked on their ways: gatherings of floods:
without rough danger they entered another lofty isle.

A noble mansion if thou come to it, noblest of dwellings,
wherein is a fair king with men and with treasures.

A hundred doors out of its sides: bright assembly with apologies.
a fair just altar and a priest at every door.

Wine is dealt to them out of vessels: with the lustres of good deeds,
men and women go to communion at the mass.

« Say ye to the host of Erin's island, after your circuits —
hardest of deeds! that the Lord's vengeance is coming upon them.

« Men in ships, warriors with spears [1], without any faith, —
great will the plague be — inhabit half the soil of their island.

« Neglect of the King of heaven's commands — worst of deeds — [you. »
not swift is the blame thereof — 'tis that which inflicts punishment on

A year and a month (will ye be) on your ways — a doer's congrega-
since the wave-roar of the glad, monsterful sea came to you. [tion —

We should prefer that what ye tell should be of our tidings,
with living words, with white hands, with swift feet.

I beseech Patrick and Enoch and Elijah
that I may have heaven without sadness, after swiftness of light.

IT ENDETH.

1. Cf. the Colloquy of the Two Sages, § 191, *Rev. Celt.*, XXVI, 38, where the vikings are called « the men of the black spears » *(dubga)*.

# GLOSSARIAL INDEX

(The bare numbers refer to the paragraphs of the text.)

abstanaid, 9, borrowed from Lat. *abstinentia.*
acian-tonn *ocean-wave,* gen. sg. acian-tuindi, 12, see Meyer Contribb. s. v. *acían.*
ach, 16, 25, 27, for acht, Ir. Texte, IV, 375.
adnaided, 10, perhaps for adnethat *they expect, they wait,* ad-ro-ne[th]estar (gl. sustenuit), Wb. 4c35, arroneestar, Ml. 50b8.
aicillig see indisig infra.
airimimirt *act of preparing* : So in LB. 141a20 : Intan tra bói Hiruat oc arumimirt marbtha na macraide.
allmarach *foreigner,* pl. nom. allmaraig 56 ; almurach *Cóir Anmann* 243.
anbann (an-fann), 44, *feeble.* anbann LB. 141a, anfann Bor. anfand LL. 207a.
ar infixed pers. pron. of 1st pl. nach-ar-sáraig, 5.
ard-chomairce, 4, *high safeguard.*
bail *place,* acc. sg. 6, 50, Mer. Uilix, a sister-form of baile.
baeth-lemnech, 10, *madly-leaping.*
ball-chorcra, 10, *purple-spotted,* ball « spot », hence ballda *spotted,* Mac congl.
braen fleochaid, 54, *rain,* broen aimsire (gl. imber).
caen-tracht, 47, *a fair strand.*
cait chenn *cat-head,* cattchend LL. 132a41, pl. dat. caitchennaib, 11 : cf. cind chat, 11.
canaig see indisig.
capar, from Lat. *caprio,* whence Cymr. *ceibren* « rafter », Corn. *keber* (gl. *tigum*), O. Bret. *cepriou* (gl. laquearibus), see stíall ar chapar.
casal — from Lat. casula, sg. dat. casail, 11, pl. dat. casraib (for caslaib), 15.
cenn-tromm, 49, *heavy-headed.*
cloistecht, 13, *act of hearing,* clostin, 36.
cnúasach, 46, *act of gathering,* gen. cnuasaig Ann. Ult. 1498.
cret aircid, 12, *cret* bezeichnet wohl das ganze Gerüste von Stamm und Asten (Thurneysen).
crisluch lap, acc. sg. 6, sg. dat. 7 crisluch (gl. gremioque) Ml. 93a22, pl. dat. i crislaigib na cath, LL. 239a.
cruth, 20, corresponds with the *etrochta* of LU. and may be cognate with *cruth* cach crúda 7 cach nderg, Corm. s. v. cruthnecht. For the spiritual significance of redness see §§ 22, 23.

cuibreach, 38, for cuim-rech, *chain, fetter.*
cumuc, 36, for cumung *narrow, slender.* Hence acmucc *very-slender* (= ad-cumuc), O'Dav. no. 28.
dath-álaind, 10, *beautifully coloured,* pl. dathailli, 45.
dechain, 14, dat. sg. *act of looking* (gen. dechana, Laws I, 234). But dech-sain, 55.
di-áirmide, 32, *countless, sumless.*
díl, 51, *fate*: is é a ndíl LL. 45a20, ni faccimse a díl o sein immach, *Rev. Celt.*, XIII, 78, diol .i. crioch, O'Cl.
doirseoraig, 28, perhaps a mistake for doirseóri *doorkeepers.*
dosmor, 10, *bushy,* pl. dosmora, 45, deriv. of dossate cognate with Lat. *du(s)mus.*
droch-cumtha, 45, *misshapen,* cummaim *I shape,* Mac Cong. and Strachan Salt., 6.
duillech, 45, *leafy,* LL. 188c.
fallscad, 9, for folscad, *a burning,* verbal noun of foloscaim, part. pass. follscide.
fascnum, 8, 48, for ascnam, *striving for,* ex **ad-co-sním.*
fastothar, 30, *is detained,* fostaidh, 31, *detains,* for astotar, astaid, and these from -astaim, encl. of adsuidim.
feb *good,* pl. dat. feuaib, 57, acc. feba Fiacc's h. 24.
fellaim *I act treacherously, I betray,* pret. pl. 3 rofellsad 4.
fér-glas, 8, *green-grassed.*
fír-iasc *salmon,* lit. *veritable fish,* fir-esc, 10, dat. iasc, 10.
fo-cuairt, 18 = fo, corresponds with *do cach and* LU. facuairt LB.
fonn, 24, *a base,* fonn-taitnemach. 8, *having a beautiful soil* (fonn from Lat. *fundus*).
foscugud, 17, *division ? separation ?*
gabaim céill *I hope, I expect,* pret. pl. 3 ro gabadar céill, 44. Cf. gaibid side céil for báas, *he expects death* Wb. 9a3.
gabaim láim ar, 53. *I make ready, prepare.*
gnímach *active, deedful,* gen. gnimaig, 57.
góach *mendacious,* pl. góacha, 40.
imar 20 (aspirating), *like,* for immar, sembr.
immomun, 46, *exceeding fear.*
indisig, 44, 51, 2d pl. imperative of *indisim* « I relate, I declare » So *canaig,* 50, *aicillig,* 50. The person-ending *-ig* shews that the copyist was a Munsterman.
hindlaicid, 7, pret. pass. pl. 3 of indlaicim *I bring* for idnaclim? Or is *ro hindlaicid* for *ro thindlaicit ?* from tindlaicim, which may be a contamination of *tidnacaim* and *tidlacaim,* as to which see Zimmer, Kuhn's Zeitschr., XXX, 67.
lacht-milis, 8, *milk-sweet.*
lám (chrainn) *the branch, or bough, of a tree.*
lebar-thonn *a long wave,* pl. dat. lebarthonnaib, 8, 11, 49.
lon-gaire literally *a blackbird's laugh*: cf. fom-chain lóid luin, *Thes. pal. hib.,* II, 290 ba bind gair coille loinche (vox sylvae merulosae), Corm.

luaigi, 30, leg. luaiche *flame?* cogn. with *lux, logi,* etc.
luchraib, 59, pl. dat. of luchair *brightness.*
lug-barc *a small barque,* pl. dat. lugbarcaib, 6. *lug* cogn. with ἐ-λαχύς, Skr. *laghu,* Lat. *levis,* and *barc* from Low Lat. *barca.*
mairgrec, 45. *pearl,* from Lat. *margarita,* with change of *t.* to *c.*
math-glond, 57. *a good deed,* compounded of *math* a sister-form of *maith* (pl. maithi, 4), and *glond* .i. gniomh, O'Cl.
míleta, 12, lit. *soldierly,* here *stately.*
mi-scathach *accursed.* gen. sg. in miscathaig, 48. Deriv. of *miscaith* « a curse », Corm. Tr., 107.
mór-fairge, 47, *a great sea* (the high seas?).
mór-thinól, 5, *a great gathering.*
muir-mesóg *sea-acorn,* pl. -a 48, *measóg* « acorn ».
nait, nait, 13, *nor are they.*
ocamlach, 49, perhaps cogn. with *ong,* Corm. Tr., 34?
oilithre, 4, lodging given to a pilgrim, lit. *pilgrimage,* but here perhaps the temporary support of a pilgrim.
ólmar, 3, 51, *bibulous?* deriv. of *ól,* O. Ir. *óol* « potus », dat. *óul* Ml. 94c12.
ós-aird, 33, adv. *aloud,* osárd O'Don. Gr. 268.
pecach for peccthach, *sinful,* pl. n. pecaig, 27, 30, 35.
prapad súla, 30, 44, *twinkling of an eye* = brafad súla.
riata (of an ox), *trained, broken-in,* gen. doim riata, 14 = daim ríatai LL. 276b40.
rigdamnacht, 1, *crown-princedom.*
sair-macamnacht, 1, Edelknappenthum (Thurneysen). This ἅπ. λεγ., seems a technical name for some office filled by the overking's heir.
samtha tuile, 54, lit. *congregations of floods,* where *samtha,* pl. of *samad,* 57, gen. *samtha,* is a deriv. of *sam.* = Gr. ἅμα, as to which see Kretschmer, K. Z., XXXIX, 549.
scéle, 52, *misery,* sceile .i. truaighe, O'Cl., perhaps cogn. with σκέλλω, σκελετός, etc.
seolaim *I sail? I steer?,* rus-seolsad, 49.
s'anan, 50, some kind of song, deriv. of *sían* .i. glór, O'Cl. « a sweet plaintive song » O'Curry, *Lectures,* 334.
smér *blackberry,* pl. dat. smeraib, 46. Cymr. *mwyar.*
sneid *swift,* pl. dat. snédib, 57: cf. Mail seachlainn Sionna snedhe F. M., 860, where *snedhe* rhymes with *Ére.*
stiall ar chapar, 10, *wainscot*; better *stíall ar chapur,* LU. 121a37, *stíalt* « plank » brrowed from Lat. *astella,* as Cymr. *astell.* Corn. *astel,* from *astilla.*
taeb-ilaind, 10, *having a beautiful side.*
tairr-gel, 10, *bright-bellied.*
tanaistecht, 1, *the office of tanist.*
tibruchtach, 54, *bubbling, spouting, gushing.*
torachtain, 6, *act of arriving.*

Whitley Stokes.

# CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Mort de Lady Samuel Ferguson. — II. Chaire de celtique à l'Université de Manchester. — III. *Cathréim Conghail Cláireinghnigh* publié par PATRICK M. MAC SWEENEY. — IV. *Pagan Ireland*, par MISS ELEANOR HULL. — V. *Libri sancti Patricii*, édités par NEWPORT J. D. WHITE. — VI. W. J. WATSON, *Place Names of Ross and Cromarty*. — VII. SALOMON REINACH, *Apollo*. — VIII. KUNO MEYER, *Cáin Adamnáin*. — IX. JOHN RHYS, origines de la versification galloise. — X. ADRIEN BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*. — XI. PATRICK S. DINEEN, *Foclóir Gaedhilge*. — XII. SALOMON REINACH, *Cultes, mythes et religions*. — XIII. RENÉ MIDY ET CHARLES GWENNOU, *Le vin du recteur de Coatascorn*. — XIV. HUBERT THOMAS KNOX, *Notes on the early History of the dioceses of Tuam, Killala and Achonry*. — XV. ROBERT CRAIG MACLAGAN, *The Perth Incident of 1396 from a Folklore Point of View*. — XVI. Guide archéologique sur les côtes d'Irlande. — XVII. V. CALLEGARI, Pythéas. — XVIII. J. RHYS, *Studies in early irish History*. — XIX. ANTOINE THOMAS, *Nouveaux essais de philologie française*. — XX. IHM, Les druides dans PAULI-WISSOWA, *Real-encyclopaedie*. — XXI. E. WINDISCH, Article sur les Celtes dans GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie*, t. I, 2e édition. — XXII. J. ROMILLY ALLEN, *Celtic Art in pagan and christian Times*. — XXIII. WILLIAM WELLS NEWELL, *William of Malmesbury on the Antiquity of Glastonbury*. — XXIV. RHYS, *Early Britain*. — POSTSCRIPTUM. I. *Cathréim Cellachain Caisil* et *On the Fomorians and Norsemen*, by Duald Mac Firbis, textes irlandais publiés par ALEXANDER BUGGE. — II. J. STRACHAN, *Contributions to the History of middle irish Declension*.

## I

Le 8 mars dernier, l'*Athenaeum* annonçait la mort de lady Samuel Ferguson, décédée trois jours auparavant, dans la matinée du dimanche 5, à l'âge de quatre-vingt-un an. Depuis le 9 août 1886, elle était veuve de sir Samuel Ferguson qu'elle avait épousé en 1848 et qui, en 1867, était devenu *Deputy keeper of the Public Record Office*, c'est-à-dire délégué à la conservation des archives publiques d'Irlande à Dublin. Sir Samuel Ferguson, au moment de sa mort, était depuis quatre ans président de l'Académie royale d'Irlande, titre qu'il devait à ses ouvrages sur l'histoire d'Irlande, comme il a été dit dans la *Revue Celtique*, t. VII, p. 441, 442 ; cf. t. III, p. 482 ; t. V, p. 504.

Lady Samuel Ferguson, née Mary Catherine Guiness, appartenait au petit groupe des femmes distinguées qui se sont occupées si brillamment d'études celtiques au XIXe siècle et au commencement du XXe. Les lecteurs de la *Revue Celtique* connaissent les noms de Margaret Stokes, d'Eleanor Hull, de Lady Augusta Gregory, d'Ella Carmichael. A Lady Samuel Ferguson on doit un volume petit in-8o de XII-303 pages intitulé : *The Story of the Irish before the Conquest, from the mythical Period to the Invasion under Strongbow*,

qui a paru à Londres en 1868, et dont une seconde édition a été publiée à Dublin en 1891.

Pendant le séjour que j'ai fait à Dublin en 1881, Lady Samuel Ferguson avait encore son mari. Leur maison est une de celles où j'ai été le plus gracieusement accueilli. Elle est aujourd'hui fermée pour toujours !

II

L'Université de Manchester vient d'ajouter le celtique aux nombreux sujets d'enseignement qu'elle met à la disposition de ses élèves. Outre la chaire de grec, le professeur Strachan est chargé d'une conférence de celtique et à ce titre il fera deux cours, l'un d'irlandais, l'autre de gallois, ce qui ne l'a pas empêché, en avril 1905, de professer pendant quinze jours à Dublin dans la *School of Irish Learning* où ses élèves lui donnent, paraît-il, grande satisfaction.

III

Le goût du roman historique a existé dans tous les temps ; on le constate dès l'époque reculée où furent composées l'Iliade et l'Odyssée, on le retrouve au moyen âge, par exemple, avec le succès de la chanson de Roland, et, à une date plus récente, il a été exploité notamment en Angleterre par Walter Scot et en France par Alexandre Dumas. Les Irlandais ont comme les autres peuples leurs romans historiques et ce genre très ancien chez eux a persisté au XVIIIe siècle, comme l'atteste par exemple le Poème d'Ossian dans la terre de ceux qui sont toujours jeunes, *Laoidh Oisin i Tir n-an óg,* composé par Michel Comyn vers l'an 1750 et dont le texte irlandais a eu dans le siècle dernier trois éditions [1]. M. Joyce en a donné la traduction anglaise dans les éditions de ses *Old celtic Romances.*

Un autre roman historique irlandais, inédit jusqu'ici et composé soit dans la seconde moitié du XVIe siècle, soit dans la première moitié du XVIIe, vient d'être publié pour l'*Irish Texts Society,* par M. Patrick M. Mac Sweeney, fils du sympathique *Assistant Librarian* de l'Académie royale d'Irlande et aujourd'hui professeur de littérature moderne dans l'Holy Cross College, Clonliffe, Dublin. Le titre est *Caithréim Conghail Cláireinghnigh* « Course belliqueuse de Congal Cláireinghneach ». Suivant les Annales des quatre maîtres, Congal Cláireinghneach aurait été roi suprême d'Irlande de l'an du monde 5017 à l'an du monde 5031, soit de l'an 185 à l'an 169 avant J.-C. [2]. Son règne est mentionné dans les *Flaithiusa Erend* [3].

Le roman anonyme qui prétend concerner ce personnage se divise en cinq parties : une seule, la dernière, paraît avoir pour point de départ un récit légendaire plus ancien que l'auteur moderne, c'est la destruction de *Bruighen Boirche. Bruighen Boirche* semble être la même localité que *Cathair*

1. Douglas Hyde, *A literary History of Ireland,* p. 601.
2. Edition O'Donovan, t. I, p. 86-87.
3. Livre de Leinster, p. 33, col. 1, ligne 33.

*Boirche* dont la destruction était le sujet d'une pièce aujourd'hui perdue, mais dont le titre, *Orgain cathrach Boirche,* nous a été conservé par les listes de composition épiques irlandaises dont une a été transcrite au XIIe siècle dans le livre de Leinster [1]. Les quatre premières parties du roman paraissent être en totalité l'œuvre de l'auteur anonyme qui vivait aux environs de l'année 1600.

Cet auteur n'était pas fort au courant de la vieille littérature de l'Irlande. D'*Art oenfer* qui, suivant les Quatre Maîtres, régna de l'an 166 à l'an 195 de notre ère [2], il fait un contemporain de Congal Claireingneach dont le règne est antérieur de plus de trois siècles. Il donne pour père à son *Art oenfer* le roi breton Arthur qui fut en l'an 516 de notre ère vainqueur des Anglo-Saxons dans le *bellum Badonis* [3] et qui se trouve ainsi transféré du VIe siècle après J.-C. au IIe siècle avant J.-C. Citons encore Fergus mac Leite et Eochaid Salbuide qui, suivant Tigernach [4], furent contemporains de l'empereur Auguste, mort l'an 14 de notre ère et qui, d'après notre romancier, auraient vécu au second siècle avant J.-C.

Son œuvre n'en est pas moins un monument très important de l'histoire littéraire de l'Irlande. L'éditeur l'a accompagné d'une bonne traduction et d'une importante introduction grammaticale.

## IV

*Pagan Ireland* par Miss Eleanor Hull [5] est un volume intéressant, facile à lire et qui, en général, atteste chez l'auteur une connaissance suffisante du sujet. Voici cependant quelques critiques de détail.

Ainsi, p. 33, la division de l'Irlande en cinq provinces, si bien donnée par Keating [6] et par Miss Eleanor Hull, p. 211, n'est pas exactement exposée : Meath n'était pas une des cinq provinces. P. 70, on lit qu'à l'époque payenne l'Écosse s'appelait *Alba* : *Scotland then called Alba* ; or, *Alba,* aux temps anciens dont il s'agit, était le nom de la Grande-Bretagne tout entière. Suivant Miss Eleanor Hull, p. 84, il n'y a pas de preuve que les Irlandais payens crussent à l'immortalité de l'âme : je serais curieux de savoir ce qu'est, suivant elle, la terre des vivants où Condla, enlevé par une fée, devait se montrer dans les assemblées de ses ancêtres entouré de visages connus et bien chers [7].

1. *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* p. CLV, 32, 33, 176, 177.
2. Édition d'O'Donovan, t. I, p. 106-109; cf. *Flathiusa Erend,* dans le Livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 15.
3. *Annales Cambriae,* éditées par John Williams ab Ithel, p. 4.
4. Édition donnée par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVI, p. 404.
5. Londres, David Nutt, petit in-18, XVI-228 pages.
6. Traduction d'O'Mahony, New York, 1866, p. 84-85 ; édition Comyn, Londres, 1901, t. I, p. 106-107.
7. Echtra Condla chez Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik,* p. 120.

Il est enfin difficile d'admettre avec Miss Eleanor Hull, p. 227 et 228, que le roi Niall aux neuf otages, étant à la tête d'une armée irlandaise sur les bords de la Loire, y ait été assassiné en 405, et qu'en 428 Dathi, son successeur, ait été tué d'un coup de tonnerre sur les Alpes au moment où il se préparait à passer en Italie [1].

Suivant le vieux traité intitulé *Flathiusa* [2], Niall est mort en Grande-Bretagne sur les côtes de la Manche [3]. C'est aussi la doctrine des Annales des quatre maîtres [4]: il n'y a pas à tenir compte de la doctrine de Keating qui met en Gaule, sur les bords de la Loire, l'assassinat de Niall [5]. Keating nous montre aussi Dathi faisant la conquête de la Gaule et tué d'un coup de foudre près des Alpes [6]; il faut lire sur une montagne de Grande-Bretagne [7]. En 405, le faible Honorius était empereur d'Occident, mais il avait pour tuteur Stilicon; si ce dernier avait laissé une armée irlandaise pénétrer en Gaule jusqu'aux rives de la Loire, les historiens romains en auraient parlé. En 428, l'empereur d'Occident était Valentinien III sous la tutelle de sa mère; alors l'empire était fort mal gouverné, mais il est invraisemblable qu'à cette date une armée irlandaise ait pu traverser la Gaule et atteindre les Alpes sans que ce fait ait été signalé par les historiens continentaux. Il ne faut pas confondre un roi irlandais mort en 428 avec le roi breton Riotimus ou Riotamus appelé en Gaule par l'empereur Anthemius, 468-472.

## V

L'excellente édition de la confession de saint Patrice et de sa lettre à Coroticus, donnée par M. Whitley Stokes dans le précieux recueil qu'il a publié sous le titre de *The tripartite Life of Patrick* est faite d'après deux manuscrits: le Livre d'Armagh, IXe siècle, qui appartient au collège de la Trinité de Dublin, et le manuscrit Cottonien Nero E1, du Musée britannique, XIIe siècle. M. Newport J. D. White a eu la très bonne idée de collationner l'édition de M. Whitley Stokes avec les manuscrits dont M. Whitley Stokes n'a pas fait usage [8]. C'est un travail pénible qui peut quelquefois mener à d'importants résultats et qu'une revue d'érudition doit toujours

1. Ce sont les dates données pour la mort de ces rois par les Annales des quatre maîtres, édition O'Donovan, t. I, p. 126-129.
2. Livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 37-38.
3. Niall Nóigialliach, XXVI, co-tor*chair* la Eochaid m*ac* Ennae Cen*dselaig* ic muir Icht.
4. Edition O'Donovan, t. I, p. 126-127.
5. Traduction d'O'Mahony, New-York, 1866, p. 390.
6. Traduction d'O'Mahony, p. 396.
7. Nathi XXIII, con-erbailt ic Sleib Elpa iar na béim o-thenid saignén. *Flathiusa*, Livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 39, 40; cf. Annales des quatre maîtres, édition d'O'Donavan, t. I, p. 128-129.
8. Proceedings of the royal irish Academy, volume XXV, section C, n° 7. — Newport J. D. White, *Libri sancti Patricii, The latin writings of St. Patrick*, Dublin, 1905, p. 201-326.

encourager. Les mss. que M. White a employés, outre les deux dont M. Whitley Stokes a fait usage, sont au nombre de quatre, savoir :

1° Bibliothèque de la ville d'Arras, n° 450, XIIe siècle, manuscrit dont la leçon a été reproduite en 1668 par les Bollandistes, t. II des *Acta sanctorum martii.*

2° Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Fell 3 XIIe siècle commençant.

3° Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Fell 4 XIe siècle finissant.

4° Bibliothèque de la ville de Rouen, n° 1391, XIe ou XIIe siècle.

C'est par un Bollandiste, le P. Hippolyte Delehaye, que M. White a appris l'existence du ms. de Rouen. Il est malheureux qu'étant en relations avec les savants religieux de Bruxelles, il n'en ait pas profité pour apprendre d'eux qu'il y a sur le continent deux manuscrits contenant la *Confessio,* tous deux plus anciens que les quatre étudiés par lui ; nous venons de voir l'indication de ces manuscrits dans les *Analecta Bollandiana,* t. XXIV, fascicule II, p. 295, sous la signature du P. Albert Poncelet ; ce sont le ms. 14 d'Angers, IXe siècle (Molinier, *Catalogue général des mss. des départements,* t. XXXI, 1898, p. 195) et le ms. latin 17626 de la Bibliothèque nationale de Paris, Xe siècle (*Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI, qui asservantur in bibliotheca parisiensi,* t. III, 1893, p. 408).

M. White ferait bien d'étudier ces manuscrits qui pourraient peut-être, surtout le ms. d'Angers, lui fournir la matière d'un utile supplément à sa publication. Du reste, je ne me rends pas bien compte de ce que cette publication ajoute d'important à l'édition de M. Whitley Stokes, dont elle me semble surtout confirmer l'exactitude.

## VI

M. W. J. Watson, recteur de l'Académie royale d'Inverness, vient de publier en un volume une étude sur les noms de lieu d'une des régions septentrionales de l'Écosse, le comté de Ross et Cromarty [1]. Une double difficulté que présentait ce travail provenait d'abord de la présence de trois éléments linguistiques : 1° gaélique ; 2° picte ; 3° scandinave ; ensuite de la date récente des textes où les noms primitifs n'apparaissent que bien déformés.

La plupart des noms de lieu celtiques de ce comté n'offrent pas un caractère d'antiquité qui caractérise un grand nombre des noms de lieu de la Gaule : adjectif ou complément déterminatif placé dans les composés avant le substantif déterminé.

Cependant *Multovy* serait, suppose l'auteur, p. XLVIII et 83, un ancien **Molto-magos* ; *Morvich,* p. 171, nous offrirait la forme moderne d'un primitif *Mori-magos* : de même *Findon,* p. 116, s'expliquerait par un celtique *Uindo-dunon,* etc. Parmi les noms en *ach,* nous signalons, p. 152, *Beannach,* à comparer au *Lacus Benacus* de la Gaule cisalpine, *Culach,* p. 109, « l'endroit situé derrière ».

1. Place-Names of Ross and Cromarty, Londres, David Nutt, in-8°, 1904, LXXXVI-302 pages.

M. Watson, p. XIII et XLV-LIII, se range au nombre des érudits qui croient que les Pictes sont des Celtes du rameau brittonique.

## VII

Un des plus séduisants volumes qui aient paru en ces derniers temps est celui de M. Salomon Reinach, *APOLLO, histoire générale des arts plastiques, professée en 1902-1903 à l'École du Louvre* [1]. Grâce aux nombreuses planches c'est un vrai musée. Malheureusement les Celtes n'y tiennent pas beaucoup de place. L'art des cavernes à l'époque quaternaire dans les départements de la Dordogne et des Hautes-Pyrénées, p. 3-6, les monuments mégalithiques de France et d'Angleterre, p. 10-13, sont antérieurs à la période celtique; les guerriers gaulois des pages 66 et 67 sont des œuvres d'artistes grecs. Les seuls monuments de l'art celtique que M. S. Reinach ait cru pouvoir admettre dans son beau livre sont au nombre de trois, savoir : deux miniatures de manuscrits irlandais (Livre de Durrow et Livre de Kells), p. 117, 118, et la châsse fabriquée pour servir d'abri à la cloche de Saint-Patrice, p. 325. Les monuments égyptiens, grecs et romains, ceux du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes remplissent presque seuls la collection artistique que nous offre le livre de M. S. Reinach ; de l'art des Gaulois pas mention, ces grands guerriers n'étaient donc que des barbares au point de vue de l'esthétique. Est-ce bien la solution définitive ?

## VIII

M. Kuno Meyer, le savant professeur de Liverpool vient de publier dans les *Anecdota oxoniensia* un texte moyen irlandais intéressant intitulé *Cáin Adamnáin*, c'est-à-dire « loi d'Adamnân ». Il s'agit d'une disposition législative votée en une grande assemblée irlandaise vers la fin du VII^e siècle [2], probablement en 696, sur la proposition d'Adamnân, abbé d'Iova, ou, comme on dit vulgairement, d'Iona en Écosse. L'objet de cette loi était de dispenser les femmes du service de guerre, à condition probablement d'abandonner à leurs collatéraux la moitié de leurs biens [3].

Le texte publié par M. Kuno Meyer est probablement postérieur d'environ deux siècles à l'événement; or, la pieuse imagination des moines aidant, le récit s'est orné de miracles qui ne peuvent être historiques, tels que la résurrection d'une femme décapitée ; on y voit aussi la peinture imaginaire d'une armée irlandaise où les femmes, portant chacune leur enfant, un sac de provisions et leurs armes, marchaient au premier rang, poussées à coups

1. Paris, Hachette, in-8°, XI-336 pages, 601 figures intercalées dans le texte.

2. En 693, *Chronicon Scotorum*, p. 112 ; en 696, *Annals of Ireland, Three fragments*, publiés par O'Donovan, p. 96, 97 ; Annales d'Ulster, p. 146 ; cf. Annales de Tigernach, publiées par Whitley Stokes, *Revue Celtique*, t. XVII, p. 215 ; Fehre Oenguso, édité par le même, p. CXLVI, CXLVII.

3. *Din tachtugad*, dans *Ancient Laws of Ireland*, t. IV, p. 40, l. 13-17.

de bâtons par leurs maris en sûreté au second rang de la troupe. Le principal intérêt du texte consiste dans la nomenclature des principaux personnages présents à l'assemblée réformatrice de 696. Cette liste avait été probablement conservée dans les archives de l'abbaye d'Iova.

Une bonne traduction anglaise, des notes et des index complètent cette édition qui fait grand honneur à M. Kuno Meyer.

## IX

M. J. Loth a consacré à une étude sur la métrique galloise les tomes IX, X et XI du *Cours de littérature celtique*. M. John Rhys vient de publier un savant travail sur les origines de la versification galloise qui lui semble dériver du dernier état de la versification latine, telle qu'on la trouve dans les œuvres de Commodien dont le principal et le plus ancien ouvrage, le *Carmen apologeticum,* date de l'année 249 [1] où la mort de l'empereur Philippe eut pour résultat l'avènement de Déce. Les hexamètres de Commodien nous transportent bien loin de ceux de Virgile et d'Ovide : ce sont des êtres hybrides qui doivent leur existence à la fois à l'accent et à la quantité, en ce sens qu'aux deux derniers pieds il y a toujours accord de l'ictus et de l'accent, ainsi :

Quis poterit unum proprie Deum nósse caelórum.

est le premier vers du *Carmen apologeticum*.

Suivant M. Rhys, il faut expliquer de même plusieurs épitaphes latines de la Grande-Bretagne, par exemple :

Seruator fidei patriaeque sémper amátor
Hic Paulinus iacet cultor pientíssimus aéqui.

L'érudit professeur est peut-être un peu hardi dans sa prétention de scander de pareils vers, mais l'auteur a dû les scander.

Il reproduit, p. 37 et suivantes, des épitaphes composées de deux pentamètres ; mais ce qui mériterait d'être signalé d'abord, ce sont les trois épitaphes des pages 2-4, 5-6, 31, composées chacune de deux hexamètres, j'entends de vers hexamètres fabriqués suivant la méthode de Commodien. Il y a là concordance avec le système du poète chrétien qui, suivant l'observation de M. Wilhelm Meyer [2], recherche le groupement par deux vers, ce que le savant allemand appelle *Paargesetz* « loi de la paire » :

Errabam ignarus spatians, spe captus inani,
Dum furor aetatis primas me portabat in auras.
Plus eram quam palea levior ; quasi centum inessent
In umeris capita, sic praeceps quocumque ferebar [3].

1. Teuffel-Schvabe, *Geschichte der roemischen Literatur,* 5e édition, p. 971.
2. *Abandlungen der philosophish-historischen Klasse der koeniglichen bayerischen Academie der Wissenschaften,* t. XVII (1886), p. 281, 304. Cf. le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum* de Vienne, t. XV, par Bernhard Dombart, p. xx.
3. *Corpus scriptorum ecclesiasticorum,* t. XV, p. 114.

Ce n'est pas le distique classique composé de deux vers inégaux, l'un hexamètre, l'autre pentamètre et dont Ovide a fait un si grand usage :

Arma gravi numero violentaque bella parabam
Edere, materia conveniente modis[1].

Au lieu de cela c'est un distique populaire où les deux vers ont chacun le même nombre de pieds, soit six, nous en avons donné des exemples, soit cinq :

Cata | manna | rex, — Sapien | tissi | mus,
Opina | tissi | mus — Omni | um re | gum[2].

Cette prosodie vaut celle de Commodien.

Il y a quelques points sur lesquels nous ne partageons pas la manière de voir du savant professeur d'Oxford, par exemple sur la place de l'accent dans certains mots. Ainsi le génitif *Dumnogeni* porterait, suivant lui, l'accent sur l'antépénultième comme *Durócasses* et comme *Rotómagus*. Mais tandis que *Durócasses* et *Rotómagus*, conservant la syllabe accentuée à l'époque romaine, ont donné en français Dreux et Rouen[3], les composés dont *-genos* était le second terme n'ont jamais gardé en gallois la syllabe antépénultième. Ainsi, dans le *Liber Landavensis, Anaugen, Catgen, Congen, Gueringen, Guidgen* ou *Guedgen, Gueithgen, Milgen, Morgen,* et dans les *Annales Cambriae, Urbgen* (*anno* 626), ont tous perdu la voyelle qui précédait immédiatement *gen* = *genos, Anaugen* par exemple suppose un primitif **Anauo-gĕnos* et non **Anauó-genos*.

En revanche, au chapitre XI, se trouvent des observations très intéressantes sur les morceaux poétiques irlandais, si hérissés de difficultés qui, dans les manuscrits, sont désignés sous le nom de *Retoric*. M. Rhys y signale des vers qui représentent exactement le second hémistiche du pentamètre classique.

Ce savant travail forme le volume XVIII du *Cymmrodor*[4].

## X

Le *Traité des monnaies gauloises* de M. Adrien Blanchet, deux volumes in-8°, v-650 pages avec 562 figures intercalées dans le texte, et trois planches contenant en outre 50 autres figures, Paris, Leroux, 1905, est, semble-t-il, destiné à faire époque dans l'histoire de la numismatique celtique. L'auteur, quand il s'agit d'attribuer une monnaie à un peuple déterminé, se fonde avec raison sur la fréquence des trouvailles de cette monnaie dans le territoire de ce peuple. Ainsi, p. 76, il rejette l'hypothèse que la monnaie qui offre la légende ΑΓΙΙΑ doive, pour cette raison, être attribuée à Sens, *Age-*

1. *Amores*, l. I, v. 1-2.
2. *Y Cymmrodor*, t. XVIII, p. 47.
3. Au moyen âge *Drócas* et *Rodómus*.
4. *Y Cymmrodor*, The Magazine of the honourable Society of Cymmrodorion. London, 64, Chancery Lane, 1905, in-8°, VIII-185 pages.

*dincum*. Il évite de s'aventurer dans des commentaires linguistiques hazardés comme ont fait tant d'autres numismatistes.

Son livre se divise en dix-neuf chapitres auxquels s'ajoutent trois appendices. Une partie de ces vingt-deux sections traite de sujets propres certainement à intéresser les numismatistes, mais qui pourront laisser les historiens un peu froids, tel est le relevé du prix actuel des monnaies gauloises, p. 618-625. Mais d'autres sections concernent des questions dont l'importance historique est considérable, tels le chapitre V qui donne la liste alphabétique des légendes monétaires, le chapitre VI qui concerne les divers types des monnaies celtiques et où est agitée la question de savoir si dans les bustes représentés sur ces monnaies on doit reconnaître des dieux ou des portraits de personnages vivants au moment de la frappe des monnaies. Nous citerons aussi les chapitres VII à X où il est question des types grecs et romains imités par les monnayeurs celtiques, les chapitres X à XVII et XIX, XX donnent le classement géographique des monnaies celtiques réparties dans l'ordre de dix grandes régions : vallée du Rhône, Sud-Ouest de la Gaule, Ouest de la Gaule, Armorique, Nord-Ouest, Nord, Nord-Est, Est et centre de la Gaule, Europe centrale, Ile de Bretagne. Dans chacune de ces régions l'auteur cherche à distinguer les peuples auxquels chacune des monnaies peut être attribuée.

Voici deux critiques :

M. Blanchet a écrit avec raison, p. 147, 165, *Petrucorii* et, p. 134, *Petrucori* ; pourquoi, p. 281, la mauvaise leçon *Petrocorii* par *o* et non *u* à la finale du premier terme ?

Il n'est pas exact de dire, p. 89, que les groupes *xt* et *ct* s'équivalent : *xt* = *cht* est la bonne leçon, *ct* a été la prononciation des Romains qui ne pouvaient tirer de leur gosier le *ch* gaulois. Il y a des Français qui prononcent *s* le *th* anglais ; on ne doit pas en conclure que *th* et *s* soient équivalents ; cf. *d* barré et son soi-disant équivalent *s*. Enfin je regrette l'absence d'un index alphabétique des mots inscrits sur les monnaies ; j'aurais voulu cet index avec renvoi à toutes les pages où ces mots sont mentionnés.

## XI

Le dictionnaire irlandais anglais *Foclóir gaedhilge agus* [*sax-*]*béarla* [1] du Rev. Patrick S. Dinneen a sur celui d'O'Brien et surtout sur celui d'O'Reilly [2] une grande supériorité, c'est qu'il indique toujours le genre des substantifs et qu'en donnant, soit quelques cas de chacun d'eux, soit même seulement le génitif, il met le lecteur en état de déterminer la déclinaison à laquelle chaque substantif appartient. Exemple, l'article *ceann* « tête » commence ainsi chez le Rev. Dinneen : Ceann, *g.* cinn, *d.* cionn, *pl.* cinn, *poet.* ceanna, *m.* a head, etc. Or, O'Brien donne seulement Ceann, the head, etc., sans

1. Londres, David Nutt, petit in-8, XVI-803 pages.

2. Je cite ces livres d'après les éditions princeps, Paris, 1768, Dublin, 1818.

parler ni du genre ni d'un seul cas ; O'Reilly, un peu moins bref, a imprimé ceann s. m. a head, etc. Pour le verbe on peut multiplier les observations analogues. Ainsi du verbe *tigim* « je viens »[1], le Rev. Dinneen indique l'infinitif *teacht,* plus le parfait *tháinig* dont O'Brien et O'Reilly ne parlent que dans un article spécial qu'il faut aller chercher à son ordre alphabétique.

La commission de l'*Irish Texts Society* composée de MM. Douglas Hyde, Daniel Mescal et de Miss Eleanor Hull, était beaucoup plus compétente que moi. Elle approuve le travail du Rev. Dinneen. Je crois pouvoir, sans me compromettre, me ranger à l'avis de cette commission.

## XII

Sous le titre de *Cultes, mythes et religions,* tome Ier[2], M. Salomon Reinach a réuni trente-cinq mémoires qui tous attestent beaucoup de science et de talent, sont en même temps fort instructifs à mon avis, quoique je ne partage pas toujours la manière de voir de mon très savant et plus encore aimable confrère. Ces mémoires nous font presque tous remonter aux périodes les plus anciennes de l'histoire. Plusieurs concernent les Gaulois. Un, par exemple, le nº XV, concerne la théorie druidique de l'immortalité de l'âme et le sens des mots *orbis alius* chez Lucain, *Pharsale,* I, 454-458. Le poète latin, parlant des druides, dit :

> Vobis auctoribus umbrae
> Non tacitas Erebi sedes Ditisque profundi
> Pallida regna petunt, regit idem spiritus artus
> Orbe alio.

*Orbis alius* veut dire « une autre partie du monde », celle qu'Homère dans l'Odyssée appelle Ἠλύσιον πέδιον, Hésiode, dans les Œuvres et les jours, Μακάρων νῆσοι. Les Irlandais payens se la figuraient là où plus tard on a découvert l'Amérique. Nous signalerons aussi comme particulièrement importante l'étude sur les dieux celtiques à forme d'animaux (Mémoire III), celles qui concernent *Sucellus* et *Nanto-svelta* (Mémoires XVIII et XXII), *Taruos Trigaranus* (Mémoire XIX). Citons encore le mémoire XXI sur *Esumopas Cnusticus*. De ces savants travaux, je ne ferai que l'éloge.

Mais il y a quelques points sur qui je ne puis admettre la doctrine de l'érudit et ingénieux auteur. Le mémoire XII, « L'art plastique en Gaule et le druidisme », est de tout point contraire à mes idées. Le savant auteur pose en principe que les monuments figurés sont très rares dans la Gaule celtique. Que fait-il des monnaies ? Il parle lui-même, p. 67, des sangliers représentés sur les monnaies gauloises et des sangliers servant d'enseignes dans les

1. Cf. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 822, au mot *ticcim* ; Whitley Stokes, *Irisches Sprachschatz,* p. 31 ; Ascoli, *Glossario dell' antico irlandese,* p. CIII ; cf. p. CIV où est l'infinitif *techt* = *teacht* qui, suivant Whitley Stokes, p. 124, se rattache à *tiagu, tiagaim.*

2. Paris, Leroux, 1905, in-8º, VII-468.

armées gauloises [1]. D'autre part, je ne puis admettre avec lui qu'en Gaule le druidisme ait précédé les Gaulois. A l'époque où écrivait Jules César, les druides étaient en Gaule une importation récente, venue de Grande-Bretagne : *Disciplina in Britannia reperta atque inde in Galliam translata* [2]. Les druides raisonnaient en général sur les divinités celtiques, mais ils ne les ont pas plus inventées que Pythagore n'a inventé les dieux grecs. *Teutates, Esus* et *Taranis* ne sont pas plus des divinités druidiques que le dieu des chrétiens n'est une divinité jésuitique parce que les Jésuites ont enseigné son existence.

Le texte de Lucain étudié dans le mémoire XVII ne prouve pas que *Teutates, Esus* et *Taranis* étaient des divinités spéciales à la Gaule septentrionale. Lucain a écrit :

Et tunc tonse Ligur, quondam per colla decore
Crinibus effusis toti praelate comatae.
Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Esus,
Et Taranis scythicae non mitior ara Dianae [3].

Ce texte prouve seulement que les Ligures n'adoraient ni *Teutates,* ni *Esus,* ni *Taranis* et laisse sans solution la question de savoir dans quelle partie de la Gaule ces dieux recevaient des Gaulois un culte.

Je ne suis pas convaincu de l'origine fabuleuse des vierges de Sena (mémoire XVI).

Quant aux autres mémoires de M. Reinach, sans en contester la valeur qui est considérable, je crois qu'il exagère beaucoup l'importance de la religion chez les peuples primitifs. Le besoin de vivre devait passer avant tout. J'ai beaucoup entendu citer l'axiome : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* 4, je le crois vrai ; mais il y en a un autre vrai aussi : *Oportet vivere, deinde philosophari* ET THEOLOGIZARE. Cela n'empêche pas le volume de M. Reinach ne soit plein de science et je crois avoir eu grand profit à le lire.

## XIII

Un livre beaucoup moins sérieux est celui que MM. René Midy et Charles Gwennou ont intitulé *Le vin du recteur de Coatascorn en Basse-Bretagne.* La Basse-Bretagne n'est pas un pays producteur de vin comme la Bourgogne et le Bordelais. Cependant un curé breton avait dans le jardin de son presbytère un pied de vigne dont il tirait tous les ans quelques litres de mauvais vin, il en servit un jour un verre à son évêque qui le but en faisant une

1. Des Gaulois nous n'avons pas de sculptures sur pierre antérieures à la domination romaine. C'est que les Gaulois, ne bâtissant qu'en bois leurs maisons, ne savaient pas tailler la pierre.
2. *De bello gallico,* l. VI. c. 14, § 11.
3. Pharsale, l. I, vers 442-446.
4. Saint Mathieu, IV, 4.

affreuse grimace. Un jour quelques bretons se trouvant à Paris dans un grand café dont le patron prétendait pouvoir fournir du vin de tous les crus possibles, imaginèrent de lui demander du vin de Coatascorn, il se fit donner ce nom par écrit et leur envoya immédiatement une bouteille ainsi étiquetée, elle contenait un vin excellent ! Sur ce grave sujet, M. Midy a écrit un poème français que M. Gwennou a traduit en vers bretons. Ce poème occupe 46 pages. Comme texte breton il est intéressant pour les celtistes, ainsi que la préface de M. Le Braz. Du reste du volume qui a 277 pages nous n'avons rien à dire.

## XIV

Nous arrivons à un sujet plus grave avec le livre de M. Hubert Thomas Knox : *Notes on the early History of the Dicceses of Tuam, Killala and Achonry* [2]. C'est une histoire de la province ecclésiastique de Tuam depuis les origines jusqu'aux premières années du XVII^e siècle. Le dernier archevêque mentionné est William O'Donnell, ce prélat protestant qui en 1602 publia la traduction irlandaise du Nouveau Testament. M. H. Th. Knox commence par une longue étude sur la vie et l'œuvre de saint Patrice, 59 pages. C'est un recueil de dissertations très sérieusement conduites, mais d'où ne résulte guère autre chose que le doute. Suit l'histoire de la période abbatiale sans diocèses organisés. Vient enfin l'histoire des diocèses de Tuam, Mayo, Amaghdown, Killala et Achonry. L'auteur parle, non seulement des archevêques et des évêques, mais aussi des chapitres, des paroisses, des abbayes et des maisons religieuses de divers ordres, enfin des églises, des puits sacrés, des croix monumentales, etc. Le volume se termine par un index alphabétique où l'on peut relever quelques noms de lieux composés dont la forme atteste l'antiquité, tels *Ael-magh* au génitif *Ail-maige, Enech-dun* plus tard *Annaghdown, Find-mag, Rath-mag* plus tard *Radmog*.

Dans la pensée de l'auteur, son livre doit servir de complément à celui de M. O. J. Bourke, « History of the catholic Archbishops of Tuam ».

## XV

M. Robert Craig Maclagan, vient de faire paraître un volume intitulé : *The Perth Incident of 1396 from a Folk-lore Point of View* [1]. L'incident de 1396 consista en ceci ; deux clans écossais étaient en guerre depuis longtemps ; on convint de mettre fin à cette guerre par un combat auquel devaient prendre part en présence du roi trente guerriers de chacun des deux clans. La bataille eut lieu et se termina quand, sur les trente guerriers d'un clan, vingt-neuf furent morts, un seul survivait ; il restait en vie onze guer-

1. Dublin, Hodges, Figgis and Co, 1904, in-8°, XVI-409 pages et une carte.

2. Edimbourg et Londres, William Blackwood and sons, in-8°, VIII-403 pages, 1905.

riers de l'autre clan qui par conséquent était vainqueur. Le fameux combat des trois Horaces et des trois Curiaces n'est qu'un dixième de ce combat écossais, auquel en conséquence M. Maclagan a consacré un gros volume.

Il se défie de la linguistique. La vieille plaisanterie sur la médiocre valeur étymologique des voyelles et des consonnes doit être prise au sérieux (p. 3); la preuve en est, dit-il, qu'en irlandais, *fer* « homme » est prononcé *faar* et *ben* « femme », *bann,* comme O'Curry l'enseigne (p. 5). A la linguistique, M. Maclagan préfère le Folklore et nous devons à cette préférence de très jolies découvertes que n'a pas faites M. Macbain dans son *Etymological Dictionary of the gaelic Language.* Ainsi, p. 165, *neamh* « ciel », en gallois *nef* = **nemos,* est le même mot que le latin *nauis.* M. Maclagan ne peut comprendre, p. 227, que M. Whitley Stokes considère l'irlandais *orc* comme identique au latin *porcus* ; pourquoi les linguistes ont-ils imaginé la loi de la chute du *p* initial en celtique ? P. 289, il dit que le nom d'homme *Ailbe* dérive d'*ail* « pierre ». Les linguistes qui disent que le génitif d'*ail* est *ailech* = **alekos* n'ont qu'à se taire.

La perle se trouve p. 78. Les numismatistes connaissent la légende monétaire de Grande-Bretagne TASCIOVANI CVNOBELINI F. Ils considèrent F comme l'initiale de *filii* et traduisent « monnaie de Tasciovanos, fils de Cunobelinos ». Cette doctrine a pénétré chez J. Rhys, *Celtic Britain,* 3e édition, p. 26. Elle est absurde : F est l'abréviation de l'irlandais *fir,* pluriel de *fer, fiar* « homme » et la légende dont il s'agit veut dire « monnaie de « Cunobeline, conducteur des hommes ». Telle est la doctrine nouvelle qu'enseigne M. Maclagan.

Il y a de tout dans son livre. Je n'ai pu comprendre quel ordre il suit ni quel rapport il peut y avoir entre ce combat écossais de trente contre trente et Carausius, Columba, Patrice, Partholon, Lug et tant d'autres personnages historiques ou légendaires dont il parle. J'ai vainement cherché dans son livre un rapprochement entre le combat écossais des trente en 1396 et celui qui s'était livré en Bretagne quarante-cinq ans plus tôt, en 1351, entre trente anglais et trente bretons dont Jean de Beaumanoir [1]. La concordance entre les chiffres des combattants n'est peut-être pas l'effet du hasard.

## XVI

La Société royale des Antiquaires d'Irlande vient de faire paraître un guide archéologique sur les côtes Nord-Ouest et Sud de l'Irlande et sur les îles voisines [2]. Cet intéressant volume, résultat de la collaboration de plusieurs archéologues, est orné de plus de cent figures représentant des plans de forteresses, des vues d'églises et de châteaux, la plupart en ruines, des croix

1. Sur ce combat, voir D. Morice, *Histoire de Bretagne,* t. I, p. 280-282 ; Levot, *Biographie bretonne,* t. I, p. 69-70 ; La Borderie, *Histoire de Bretagne,* t. III, p. 509-529.

2. Illustrated guide to the northern, western, and southern Islands and Costs of Ireland. Dublin, Hodges, Figgis and Co., in-8o, 1905, XV-172 pages.

monumentales, des hermitages monastiques, etc. Il y a là des constructions qui remontent à l'origine du christianisme irlandais. Là où le bois manquait les Irlandais de cette époque étaient obligés, contrairement à leur habitude, de bâtir en pierre des édifices fort modestes, mais qui subsistent encore, tandis que les grands palais de bois ont tous depuis longtemps disparu.

## XVII

M. V. Callegari a réuni en une brochure de 87 pages trois articles publiés par lui dans les tomes VII, VIII et IX de la *Revista di Storia antica* sur le célèbre voyageur Pythéas de Marseille. C'est un résumé aussi exact et aussi complet que possible de ce qu'ont écrit sur Pythéas tous les auteurs quelconques tant anciens que modernes jusques et y compris l'année 1903. Parmi les passages d'écrivains que cite M. Callegari, il y en a qu'il aurait aussi bien fait de ne pas lire. A quoi bon par exemple nous apprendre, p. 72, que suivant Leibniz il y a une racine sanscrite DA de laquelle dérivent les noms du Tanaïs (aujourd'hui Don), du Danube, du Dniéper, du Dniester? Il me cite, c'est fort aimable, mais c'était bien inutile, puisque mes doctrines sur Pythéas sont empruntées à Müllenhoff; p. 37, il dit que j'admets l'opinion de Cluvier, il aurait dû dire de Müllenhoff; je n'ai jamais, hélas! trouvé le temps de lire les œuvres de Cluvier, tant pis pour moi!

M. Callegari nous a donné un recueil de notes très complet qui pourra être utile aux futurs historiens de Pythéas, mais son mémoire n'est pas l'histoire du célèbre navigateur.

## XVIII

M. J. Rhys a fait tirer à part, sous le titre de *Studies in early irish History,* un savant mémoire qu'il a inséré dans le tome Ier des *Proceedings of the British Academy*. Il s'agit de la lecture et de l'interprétation d'une inscription irlandaise écrite mi-partie en lettres ogamiques et en capitales latines qui se trouve à Killeen Cormac au comté de Kildare en Leinster. Il a été déjà question de cette inscription dans la *Revue Celtique,* dont le t. III, p. 454-457, contient un article sur ce monument par John Francis Shearman, auteur des *Loca Patriciana*. A cet article, M. Gaidoz a ajouté une préface où il exprime ses doutes sur l'authenticité de l'inscription.

M. J. Rhys, qui l'a été visiter en 1902 et qui est si compétent en fait d'inscriptions ogamiques, ne partage pas ces doutes; il lit la partie ogamique *Ovanos avi Ivacattos,* et la partie en capitales latines IVVERE DRVVIDES. Il traduit le tout « [tombe] d'Ovanus, petit-fils d'Ivacatus, druide d'Irlande ». Ovanus aurait été un homonyme de Oan, supérieur du couvent d'Eigg, mort en 724[1]. *Ivacatus* serait un composé de deux termes dont le premier, *iva* = *eo*, serait identique à l'irlandais *eo* « if », par extension « lance »,

1. *Annals of Ulster*, t. I, p. 176.

et dans le second desquels on devrait reconnaître l'irlandais *cath* « bataille ». *Ivacatus* signifierait donc « celui qui combat avec une lance ». Au génitif *Ivacatos* on pourrait comparer le *mac Eochada* des généalogies qui se trouvent au Livre de Leinster, p. 332, col. 4; p. 334, col. 2; p. 335, col. 8; p. 339, col. 1.

Dans la partie écrite en capitales latines et qu'il faudrait lire *Iuvere druvides,* on reconnaîtrait deux génitifs singuliers s'accordant avec *Ovanos*; on peut corriger *Iuverae druidis.* Le doucle v de DRVVIDES = *druvides* pour *druidis* peut être mis en regard du PVVERI pour *pueri* d'une inscription du pays de Galles qui date du VIe ou du VIIe siècle [1]. On traduirait « druide d'Irlande ». L'Irlande avait deux noms: *Iuvera,* d'où le grec ἱερὰ νῆσος, qu'Avienus a traduit par *Sacra insula,* et *Iuverna,* d'où le grec Ἰέρνη. Sur la première de ces expressions, il y a un article savant et spirituel de M. Gaidoz dans la *Revue Celtique,* t. II, p. 352-361.

C'est par *Iuverna* qu'il faudrait, croit M. Rhys, expliquer le premier terme du nom du langage obscur dit *iarn-bélra* et dont M. Thurneysen s'est savamment occupé dans la *Revue Celtique,* t. XIII, p. 267-274. M. Thurneysen traduit « langue de fer »; M. Rhys propose « langue irlandaise primitive ». Cette langue aurait originairement été celle des Ἰούερνοι ou Ἰουέρνιοι [2] qui sont les *Ernai* des textes historiques irlandais. Elle aurait précédé celle des Gôidels ou Scots d'où provient l'Irlandais moderne. L'Irlandais ancien a été imposé par une invasion conquérante à la population primitive, non celtique, c'est-à-dire aux *Iuerni, Iuernii.*

Je suis tout disposé à admettre que *Ernai* représente le primitif Ἰουέρνιοι, mais je ne puis comprendre que *iarn* soit la forme irlandaise d'un primitif *Iuu̯erna*; le celtique primitif *i̯ou̯nkos,* en breton *iaouank,* est devenu en vieil irlandais *óac* avec chute des deux consonnes, *i̯* initial et *u̯* médial [3]. Les deux voyelles initiales d'*iarn* ne peuvent s'expliquer, ce me semble, que par une voyelle initiale *ē*, ce qui est mon opinion, ou par le groupe *isa.*

Le mémoire de M. Rhys est plein de science. On y voit partout percer la préoccupation qui le suit dans la plupart de ses travaux, c'est de trouver les traces linguistiques de la population qui a précédé les Celtes dans les Iles Britanniques; on peut considérer comme certain *a priori* que ces traces doivent exister, comme celles du gaulois dans le dialecte latin qu'est le français. On ne peut donc qu'applaudir à ces recherches de M. Rhys, quand même on les croirait en certains cas infructueuses.

## XIX

Les *Nouveaux essais de philologie française* de M. Antoine Thomas [4] con-

1. Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae,* nº 34, cf. p. XX; Rhys, *Lectures on welsh Philology,* seconde édition, p. 381.
2. Ptolémée, l. II, c. 2, § 6, édition donnée chez Didot pour C. Müller, t. I, p. 78, l. 6 et note.
3. Brugmann, *Grundriss,* 2e édition, t. I, p. 261, 281, 327.
4. Paris, Bouillon, 1905, petit in-8º, XII, 416 pages, prix 8 francs.

tiennent, pages 34-62, un chapitre intitulé : Notes critiques sur la toponymie gauloise et gallo-romaine. Ce chapitre est divisé en trente-huit paragraphes traitant chacun d'un mot, quelques-uns de deux mots. Tous sont intéressants. Certains nous ont, à tort ou à raison, semblé plus que les autres dignes de l'attention des celtistes. Tels sont Arlempde, Haute-Loire, et Arlinde, mieux Arlende, Gard, qui seraient d'anciens **Arnemetum* ; Autoire, Lot, et Le Toy-Viam, Corrèze, en 1085 Altoire = *Altodurum* ; Bozelat, Creuse, plus anciennement Balezat = Bazelac = **Balatiacus* ; Blaudeix, Creuse, = **Blaudiscus* ; Doullens, Somme, = *Dornincum* et non *Donincum,* mauvaise leçon ; Gorce, nom de village qui se trouve dans seize départements de la France et qui paraît tenir lieu d'un primitif *gortia,* dérivé d'un celtique **gortos* identique au substantif masculin irlandais *gort,* génitif *guirt* « champ » et « jardin », le même mot que le latin *hortus* et que le grec χόρτος ; Indrois = *Angeriscus,* affluent de l'Indre, *Anger* ; Loudun, Vienne, = *Laucidunum* ; Néoux, Creuse, au moyen âge Neom, Nehom = *Noviomagus.*

Il y a un point sur lequel j'ai été et reste en désaccord avec mon savant confrère. Il tire *ambassade* directement du gaulois *ambachtos.* Je ne puis l'admettre. Ambassade est le féminin du participe passé d'un verbe bas-latin *ambactiare* qui contient un *i*, or, cet *i* fait défaut dans *ambachtos. Ambactiare* est la forme latinisée du verbe que Vulfila a écrit *andbahtjan,* mais qu'il aurait dû noter *ambahtjan* et par lequel il traduit le verbe διακονεῖν, c'est un dérivé du substantif neutre abstrait *andbahti-,* διακονία, λειτουργία, mieux orthographié dans le vieux haut allemand *ambahti* et *ampahti* « fonction » [1] dont le thème est *ambahtia-.* Le verbe et le substantif neutre abstrait sont dérivés d'un nom d'agent *ambaht* en gothique *andbahts* = **ambahtas,* le même mot que le substantif *ambachtos* des Gaulois auxquels les Germains l'ont emprunté [2]. Les Romains n'avaient pas dans leur alphabet la gutturale spirante *ch,* pas plus que ne la possèdent aujourd'hui les Français ni les Anglais. Comme ces deux peuples modernes ils ont eu deux solutions de la difficulté : ou supprimer la lettre malencontreuse ou la remplacer par une autre lettre ; c'est ainsi que les Français prononcent Clovis ou Louis suivant les dates le nom propre mérovingien *Chlodovechas.* De même les Anglais prononcent f, le gh = ch de *rough* « rude », et suppriment celui du nom propre Brougham. Voilà comment le gaulois *Ambachtos* a donné dans les textes latins *Ambatos,* cf. Louis, Brougham, et *Ambactos,* cf. Clovis, *rough.* Ainsi je persiste à croire qu'*Ambatia* « Amboise » s'explique par un gentilice romain *Ambatius* d'*Ambatus* qui est lui-même une déformation du gaulois *ambachtos.* Le groupe *ct* est étranger au celtique comme au germanique qui exigent *cht.*

1. Oskar Schade, *Altdeutsches Woerterbuch,* 2e édition, p. 13 ; Graff, *Altdeutscher Sprachschatz,* t. III, p. 25-27.

2. Voir Thurneysen, *Kelto-romanisches,* 30, cf. Paul, *Grundriss der germanischen Philologie,* t. I, p. 305, et Kluge, *Etymologisches Wœrterbuch,* 5e édition, p. 12, au mot *amt.*

## XX

Le dixième demi-volume de Pauly Wissowa, *Real-Encyclopaedie,* contient, col. 1730-1737, un article érudit de M. Ihm sur les Druides.

## XXI

Dans la première édition du *Grundriss der romanischen Philologie,* t. Ier, 1887-1888, M. Gustav Groeber avait inséré, p. 283-312, un savant mémoire dû à M. Ernst Windisch et qui traite de la langue celtique pour finalement rechercher ses relations avec le latin et son influence sur les langues romanes. Il a été rendu compte de cet article en 1887, dans le tome VIII, p. 178-180 de la *Revue Celtique.* Dans la nouvelle édition du *Grundriss* ce travail de M. Windisch, remanié par l'auteur, occupe quatre pages de plus, il va de la page 372 à la page 404. La bibliographie est complétée par l'indication des livres et des mémoires publiés depuis 1887 et il s'y trouve diverses modifications qui en sont la conséquence. Ce résumé est excellent, comme tout ce qu'écrit M. Windisch, il y a cependant quelques points de détails sur lesquels je ne partage pas l'avis du savant auteur. Je vais en donner des exemples. Le lecteur pensera sans doute que j'ai tort et que M. Windisch a raison. Je parlerai tout de même.

Le datif singulier des thèmes en *ŏ*, qui est *ō* en latin, ῳ en grec, est *u* en gaulois, exemples : *Alisanu* (Holder, I, 94), *Anvalonnacu* (Holder, I, 164). Donc, dans les syllabes finales, le gaulois comme l'irlandais changeait en *u* long l'*o* long [1] ; donc on disait en gaulois **bĕrū* « je porte » = irlandais *-biur,* la forme gauloise n'était pas **bĕrō*, comme le croit M. Windisch, p. 394. L'identité du gaulois *gnātos* avec le latin [*g*]*natus,* p. 393, ne me paraît pas démontrée ; je préférerais rapprocher *gnātos* de l'irlandais *gnáth* « connu », « habitué » et du gallois *gnawd* « habituel », « usuel », « habitude », « coutume ». L'*ō* long accentué devient *ā* long en celtique. L'irlandais *gnáth,* le gallois *gnawd* sont le même mot que le grec γνωτός, en latin *nōtus* [2].

Je ne saisis pas la raison pour laquelle M. Windisch rejette sur le terme gaulois *dūros* (dans les textes latins *-durus, -durum*), la doctrine de Zeuss (*Grammatica celtica,* 2e édition, p. 24) qui croit l'*u* long quoique posttonique cf. Bĭtūrĭges avec un *i* long quoique également posttonique.

Je persiste à croire que les Gaulois, qui conservaient l'*s* final au nominatif singulier, comme plusieurs exemples l'établissent et comme l'exigent les lois de permutation de la consonne initiale dans les langues néo-celtiques, n'ont pu perdre cette lettre au datif pluriel ; par conséquent, suivant moi,

1. Cf. Brugmann, *Grundriss,* I, 2e édition, p. 150, et Curtius-Windisch, *Grundzuege der griechischen Etymologie,* 5e édition, p. 299.

2. Brugmann, *ibidem* ; cf. Curtius-Windisch, *Grundzuege der griechischen Etymologie,* 5e édition, p. 178, 179.

ματρεδο ναμαυσικαδο, p. 391, ne peut-être gaulois et appartient au latin vulgaire ou à un dialecte italien quelconque.

Je considère *Isarno-dori*, p. 391, comme une basse leçon pour *Isarno-duri*, génitif d'*Isarno-durus* « forteresse d'Isarnos », nom d'homme fort répandu au Midi de la France [1] ; *ferrei ostii* serait un contre sens. Le breton ancien *hoiarn* « fer » suppose un primitif *ēsarno-* tenant lieu d'un plus ancien **eisarno-* qui explique également l'irlandais *iarn* et aussi le gothique *eisarn*, prononcez *īsarn* avec ī = *ei* [2].

C'est par distraction sans doute que le savant auteur a imprimé, page 393, que l'*o* de *Dīvŏna* était long [3]. *Genabum*, p. 382, 383, est probablement une faute d'impression pour *Cenabum* [4], comme *Alisa*, p. 385, pour *Alisia* [5].

On me dira que j'ai bien mauvais caractère pour critiquer ainsi l'œuvre d'un ami. Mais il a, lui, si bon caractère qu'il ne m'en voudra pas.

Encore un mot : j'ai inutilement cherché dans le mémoire de M. Windisch ce qu'il pense d'un article inséré en 1895 par M. Settegast, dans le t. XIX de Groeber, *Zeitschrift für romanische Philologie*, p. 266-270, où le professeur allemand émet l'opinion, depuis reproduite par M. Mohl, que la désinence française *-ons* de la première personne du pluriel serait d'origine celtique.

## XXII

Je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement M. J. Romilly Allen, auteur de plusieurs publications archéologiques que j'ai lu avec intérêt.

Il vient de publier un volume intitulé : *Celtic art in pagan and christian Times* [6]. C'est un traité de l'archéologie celtique en Grande-Bretagne et en Irlande. Il débute par un chapitre sur les Celtes du continent et sur leur arrivée dans les Iles Britanniques. Puis les chapitres suivants traitent de l'art celtique dans les Iles Britanniques : 1° pendant l'âge de bronze ; 2° pendant le premier âge du fer ; 3° pendant la période chrétienne.

J'ai lu et je relis ce livre avec plaisir. Je ne le critiquerai pas, je suis incompétent pour le juger.

## XXIII

M. William Wells Newell a extrait des *Publications* of the *Modern Language Association of America*, t. XVIII, un mémoire de sa façon intitulé

1. Holder, II, 75, 76. Je suis en contradiction avec Schrader, *Reallexicon*, I, 174.

2. Sur le traitement de la diphtongue *ei* en celtique et en germanique, voyez Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 187, 189 ; cf. Curtius-Windisch, *Grundzuege der griechischen Etymologie*, 5e édition, où l'on voit, p. 237, que l'irlandais *dia* « dieu » = skr. *dēvas*.

3. Cf. Holder, I, 1275.

4. Holder, I, 978, 979.

5. Holder, I, p. 90, 91.

6. Londres, Methuen and Co., in-8°, XVIII-315 pages et nombreuses figures.

*William of Malmesbury on the Antiquity of Glastonbury.* Il y établit qu'il ne faut tenir aucun compte de la légende qui met à Glastonbury le tombeau du fameux roi Arthur.

## XXIV

M. Rhys vient de faire paraître la troisième édition de son joli volume intitulé *Early Britain, Celtic Britain*[1]. C'est une histoire des Celtes de Grande-Bretagne depuis les temps les plus anciens jusqu'au XIe siècle de notre ère. Trois éditions pour un livre de sérieuse érudition concernant une époque aussi reculée, c'est un beau succès et il est mérité, car on ne peut traiter les questions scientifiques avec plus d'élégance et de clarté.

Voici quelques critiques de détail.

Du nom des habitants du Poitou à l'époque gallo-romaine, M. Rhys, p. 311, ne mentionne que la forme *Pictones*. Mais Poitou est l'accusatif singulier gallo-romain *Pictauum* [*pagum*], comme Poitiers est l'accusatif pluriel *Pictauos*. Les Romains de l'époque impériale n'avaient plus la diphtongue *ou* et la remplaçaient, soit par *au*, soit par *u*. *Pictoui* ou *Pictoues* est probablement la forme celtique de ce nom de peuple.

P. 302, M. Rhys se demande pourquoi le double *p* d'*Eppillos*. Réponse, parce qu'*Eppillos* est un nom hypocoristique tenant lieu d'un nom composé de deux termes, comme *Epo-manduos, Epo-redios,* ou même de trois termes comme *Epo-redi-rix*. La loi du redoublement dans les langues germaniques a été établie par F. Stark, *Die Kosenamen der Germanen,* p. 19 et suivantes et M. Zimmer a démontré que cette loi s'applique aussi aux langues celtiques.

Je regrette que dans sa notice sur l'étymologie du nom de peuple *Cassi-uellauni,* p. 289, M. Rhys n'ait rien dit du nom ancien de Châlons-sur-Marne : *Catu-uellauni*, puis *Catu-ellauni,* ensuite *Cat-ellauni, Cat-elauni,* enfin *Catalauni*. *Catu-ellauni,* au génitif *Catuellaunorum* dans la *Notitia Galliarum,* est la leçon des mss. de Paris, latin 12097, VIe siècle ; de Berlin, Phillips 1745, VIIe siècle, 2e main (la première main est *Catuellanorum*) ; *Catellaunorum* est la leçon des mss. de Paris 1454, Xe siècle, et 5001, XIe siècle ; comparez *Catelauni* et *Catelaunos* chez Ammien Marcellin, XV, 11, 10 ; XXVII, 2, 4. *Catalauni* est venu ensuite. Mommsen, *Chronica minora,* t. I, p. 590, a mis *Catalaunorum* dans le texte en rejetant en note la leçon *Catuellaunorum,* quoique ce soit celle du plus ancien manuscrit, préférée avec raison par M. Longnon[2]. Mommsen est un grand homme, mais sur ce point il a erré. Toutefois je ne puis guère blâmer M. Rhys de s'en être rapporté à lui.

Enfin, suivant moi, les épitaphes ogamiques du pays de Galles et du Devon sont inscrites sur les monuments funèbres d'une aristocratie irlandaise qui a opprimé les Brittons de cette région après la retraite des armées romaines ; elles ne donnent aucune lumière sur la nationalité des populations

1. Londres, Society for promoting christian Knowledge, 1904, in-32, XVI-339 pages et une carte.
2. *Atlas historique de la France,* 1888, p. 14.

opprimées. C'est peut-être moi qui me trompe, mais je ne crois pas me tromper. Je suis fort entêté.

Paris, le 24 avril 1905.

H. d'Arbois de Jubainville.

## POST-SCRIPTUM

### I

Au moment de donner le bon à tirer des dernières feuilles de cette livraison, je reçois deux publications dues au fils du savant professeur de l'Université de Christiania, M. Saphus Bugge, associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Alexandre Bugge, aujourd'hui collègue de son père, a eu l'idée de recommencer d'une façon plus érudite et non sanglante les invasions des Scandinaves, ses ancêtres, en Irlande.

A la différence des Wikings, il ne prend la place de personne ; il n'est pas comme eux un pirate, il est une recrue qui ne peut qu'être bien accueillie dans les rangs des celtistes. Il le sera avec d'autant plus de plaisir qu'il a adopté pour ses deux publications la langue anglaise, une langue connue de tous les celtistes, tandis que tous ne comprennent pas le norvégien.

Le principal des deux morceaux publiés par M. A. Bugge est intitulé *Cathreim Cellachain Caisil* « The victorious career of Cellachan of Cashel » et a pour sujet les guerres soutenues par les Irlandais contre les hommes du Nord au milieu du xe siècle [1]. Il y a sur le même sujet un texte irlandais depuis longtemps mis à la disposition des érudits, c'est le *Cogadh Gaedhel re Gallaib,* publié dans le texte original irlandais et accompagné d'une traduction anglaise par Todd [2]. La publication de M. A. Bugge forme un complément de celle de Todd. Le plus ancien des manuscrits qui conservent le texte irlandais édité par M. A. Bugge est le livre de Lismore, écrit vers la fin du xve siècle, mais la rédaction primitive remonte à une date plus ancienne, probablement à la seconde moitié du xie siècle.

M. A. Bugge a divisé le texte irlandais en paragraphes numérotés et les numéros sont reproduits en tête des paragraphes de la traduction, ce qui permet de se reporter du texte aux passages correspondants de la traduction ; malheureusement cette traduction n'est pas mise en regard du texte irlandais.

La seconde publication de M. A. Bugge est intitulée *On the Fomorians and the Norsemen* [3]. Elle contient le texte irlandais et la traduction d'un traité

1. Christiania, J. Chr. Gundersens, 1905, in-8o, xix-171 pages.
2. Londres, Longmans and Co, 1867, in-8o, ccvii-349 pages.
3. Christiania, J. Chr. Gundersens, 1905, in-8o, viii-37 pages.

composé au XVIIe siècle par Duald Mac Firbis sur les Fomoré qui appartiennent à la mythologie irlandaise et sur les conquérants scandinaves qui sont vraiment historiques et que l'imagination populaire a quelquefois confondu avec les Fomoré.

Dans les deux publications le texte irlandais et la traduction sont précédés d'une introduction et suivis de notes. Ces introductions et ces notes attestent également la science de l'éditeur auquel sa connaissance approfondie des langues scandinaves donne, pour l'étude des invasions des Vikings en Irlande, une compétence incontestable.

M. A. Bugge, avec une modestie de bon goût, parle du concours précieux que lui ont donné plusieurs savants, notamment des hommes plus compétents que lui en fait de langue irlandaise : MM. Kuno Meyer, Faraday, Mac Sweeney et, en première ligne, M. Whitley Stokes auquel il dédie la première de ses deux publications.

## II

Je profite de la place qui me reste pour annoncer une publication nouvelle de M. J. Strachan : *Contributions to the History of middle irish Declension*[1], tirage à part des mémoires de la Société philologique, *Philosophical Society's Transactions*. Le savant auteur y établit par de nombreux exemples ce qu'est devenue dans le moyen irlandais la déclinaison du vieil irlandais qui joue un si grand rôle dans les études de grammaire comparée. On ne peut trop admirer l'immense lecture qu'a exigé ce travail où l'on trouve même quelques corrections aux doctrines reçues pour le vieil irlandais.

1. Stephen Austin and sons, Hertford, 1905, in-8°, 45 pages.

---

## NOTA

L'état de ma santé m'oblige de renvoyer les périodiques à la prochaine livraison.

H. D'A. DE J.

*Le Propriétaire-Gérant :* Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND, rue Fulbert.

# LES DIEUX CELTIQUES A FORME D'ANIMAUX

Dans la Grèce classique la forme humaine est en règle générale la forme des dieux. Mais il y a des survivances d'une époque antérieure. Le plus connu est le Minotaure, moitié homme et moitié taureau. Ce dieu primitif apparaît sur les enseignes romaines où il occupe le troisième rang après l'aigle et le loup, avant le cheval et le sanglier[1]. Nous le trouvons en Irlande : c'est le taureau de Cooley, un des personnages les plus importants de la principale épopée irlandaise, c'est-à-dire du *Táin bó Cúailngi*. Le Minotaure était né de l'union de Pasiphaé, fille du soleil, avec un taureau du roi de Crète Minos. Le taureau de Cooley était le résultat de la dernière métamorphose de Friuch, gardien des cochons du dieu Bodb. Friuch avait été changé d'abord en corbeau, puis en phoque ou baleine, ensuite en guerrier, ultérieurement en fantôme ; enfin il était devenu ver et son domicile était un puits : en buvant l'eau de ce puits, une vache avala ce ver merveilleux, et elle donna naissance au taureau, *tarb* = **taruos* de Cooley[2]. Le nom de ce taureau était Donn, qui, employé comme adjectif, veut dire « brun », et, comme nom, « juge, noble, roi ».

La légende de ce taureau merveilleux devait être connue en Gaule, puisque Jules César, *De bello Gallico,* VII, 65, 2, parle

1. Pline, livre X, § 16, après avoir parlé de l'aigle, *aquila,* continue ainsi : « Romanis eam legionibus C. Marius in secundo consulatu suo proprie dicavit ; erat et antea prima cum quatuor aliis : lupi, minotauri, equi, aprique singulos ordines anteibant. » La doctrine de Pline est confirmée par un passage de Festus : « Porci effigies inter militaria signa quintum locum obtinebat. »

2. Stokes et Windisch, *Irische Texte,* 3e série, p. 230 et suivantes.

d'un chef des *Heluii* appelé *Donno-taurus*, lisez *Donno-taruos*, qui portait par conséquent le nom de ce taureau mythologique ; comparez les noms propres grecs d'hommes Διονύσιος, de Διόνυσος, Ἀθηναῖος, d''Ἀθηνᾶ, Ἀπολλώνιος, d''Ἀπόλλων, Ποσειδώνιος, de Ποσειδῶν, etc., et les noms de saints employés chez nous comme prénoms.

Les noms divins et les noms de saints ont pénétré dans la nomenclature géographique : Ἀπολλωνία, Διονυσία, Ποσειδωνίας sont des noms grecs de villes. L'origine de ces noms grecs est due à peu près au même sentiment que ceux de Saint-Denys, Dammartin, et autres analogues si fréquents depuis le triomphe du Christianisme. De là le nom de lieu *Tarva* chez Grégoire de Tours, aujourd'hui Tarbes, en France (Hautes-Pyrénées). On doit expliquer de même les dérivés Ταρουάννα chez Ptolémée, *Taruenna* dans l'Itinéraire d'Antonin, aujourd'hui Thérouanne en France, département du Pas-de-Calais, et *Taruisus,* Trévise, dans l'Italie du Nord. Ce sont les villes du dieu « taureau », en gaulois *Taruos*.

Il y avait au Nord de la Grande-Bretagne, suivant Ptolémée, un promontoire Ταρουεδούμ ; peut-être doit-on lire Ταρουόδουνον [1], c'est-à-dire promontoire de la forteresse du dieu « Taureau » ; on peut comparer au nom de ce promontoire celui du cap Saint-Vincent qui est situé à l'extrémité Sud ou Est du Portugal.

Un autre animal divin qui apparaît sur les enseignes romaines est le loup. Une louve a, dit-on, servi de nourrice au fondateur de Rome. M. Salomon Reinach a publié dans la *Revue Celtique,* tome XXV, plusieurs représentations du dieu loup trouvées tant en France qu'en Angleterre et dans l'Italie septentrionale ; le dieu loup a donc été connu des Celtes comme des Romains. En Irlande, il n'y a pas de nom commun correspondant au latin *lupus*. Pour désigner le loup, il faut l'appeler « chien sauvage », *cú allaid*. Une trace du culte du dieu loup nous est conservée par le nom du héros et demi-dieu Cûchulainn, fils du dieu Lugus et d'une sœur du grand roi d'Ulster Conchobar. Cûchulainn veut dire « chien de Culann ». Mais

1. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 1741.

dans les pièces de vers qui s'intercalent dans le récit du combat singulier du héros contre Ferdiad, celui-ci, adressant la parole à son adversaire, l'appelle simplement chien « ô chien », *a-chûa*[1], avec un *a* final pour le besoin de la rime, et plus exactement *a-chú* dans un autre endroit[2]; ailleurs il le traite de « chien de carnage », *ár-chú*[3].

Le quatrième rang parmi les animaux divinisés qui servirent d'enseigne aux Romains était le cheval; les Gaulois avaient, comme on sait, la déesse *Epona* dont le nom dérive d'*epo-s* « cheval »[4]. Les monuments de cette déesse nous représentent une femme et un cheval. La femme est une addition due à l'influence de l'art grec. Epona doit être la jument divinisée.

Au cinquième rang parmi les enseignes romaines nous trouvons le sanglier, *aper*. Son image ornait aussi les enseignes gauloises; dans les bas-reliefs de l'arc de triomphe d'Orange on la voit figurer parmi les dépouilles enlevées aux Gaulois vaincus. Alexandre Bertrand et M. Salomon Reinach ont signalé quelques autres exemples de l'enseigne gauloise du sanglier[5].

Le premier des animaux qui figuraient sur les enseignes romaines était l'aigle; il n'est pas question de lui parmi les oiseaux divinisés chez les Celtes. Mais dans les textes irlandais on voit souvent apparaître les divinités sous forme d'oiseau. Par exemple *Badb,* déesse de la guerre, ordinairement invisible, s'offrait aux regards des guerriers sous forme de corneille ou de corbeau[6]. Dans la grande épopée irlandaise dont le titre est

1. Livre de Leinster, p. 83, col. 2, l. 27; cf. O'Curry, *On the Manners and Customs of the ancient Irish,* t. III, p. 430.

2. Livre de Leinster, p. 87, col. 1, l. 41; cf. O'Curry, *On the Manners,* t. III, p. 450.

3. Livre de Leinster, p. 87, col. 2, l. 11; cf. O'Curry, *On the Manners,* t. III, p. 452.

4. Sur Epona, voir Salomon Reinach dans la *Revue archéologique,* t. XXVI, p. 163-195; 309-335.

5. Cf. Alexandre Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise,* p. 419; — Salomon Reinach, *Antiquités nationales, Description raisonnée du Musée de Saint-Germain, Bronzes figurés de la Gaule romaine,* p. 255, 256, 257, 269; — Répertoire de la statuaire grecque et romaine, p. 746, 747; *Revue Celtique,* t. XXII, p. 157.

6. Hennessy, dans la *Revue Celtique,* t. I, p. 34 et suivantes.

*Táin bó Cúailnge,* la déesse Mórrigan apparaît sous plusieurs formes successives, en dernier lieu sous forme d'oiseau [1]. Dans le *Serglige Conculainn,* la déesse Fand amoureuse du célèbre héros s'offre d'abord à lui sous forme d'oiseau [2].

Il y a un animal dont les images n'ont pas été placées sur les enseignes romaines et qui a été élevé au rang divin dans le monde celtique. C'est l'ours. De cet animal il y a en irlandais ancien deux noms : l'un est *art,* identique au grec ἄρκτος et au gallois *arth* = *arto-s,* ours. L'autre est *math* au génitif *matho,* qui supposent un thème primitif *matu-*.

*Art* en vieil irlandais était arrivé à être un synonyme de *dia* « dieu ». On disait d'Eochaid, prince irlandais du IIIe siècle après J.-C., qu'il était beau comme *art,* c'est-à-dire « comme ours » ; cela signifiait qu'il était beau comme un dieu. Quand le héros *Cúchulainn* fut tué, il n'avait pas cependant cessé de vivre ; il apparut à des amis et leur dit : « Un noble *art* a été moissonné, *romemaid art uasal.* Que veut dire *art* dans cette phrase ? Une glose nous l'apprend : *art* signifie *dia,* c'est-à-dire dieu. Voilà ce qu'on lit dans le glossaire composé par Cormac, qui mourut au commencement du Xe siècle [3].

En Gaule, on avait divinisé la femelle de l'ours, et on l'appelait *dea artio,* M. Salomon Reinach a étudié dans le tome XXI de la *Revue Celtique* un groupe en bronze, trouvé en Suisse près de Berne, et qui représente un ours accompagné d'une femme ; au-dessous est une inscription dédicatoire *Deae Artioni.* La femme est un sacrifice au goût des artistes grecs. De la *dea Artio* de Berne on peut rapprocher la *dea And-arta* de Die (Drôme) [4] ; *And-arta* est une grande ourse élevée au rang de divinité, tandis que de l'expression *dea Artio* on ne doit rien conclure quant à la taille de l'animal sacré. Il y a lieu, ce semble, d'expliquer par le nom *Artos* de l'ours divinisé

1. In deilb euin, *Lebor na hUidre,* p. 64, col. 2, l. 30-31 ; L. Winifrid Faraday, *The Cattle-raid of Cualnge,* p. 40 ; H. Zimmer, dans la *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 450.
2. E. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 206, l. 10 ; p. 207, l. 29.
3. Whitley Stokes, *Three irish Glossaries,* p. 2 ; *Sanas Chormaic, Cormac's Glossary translated,* p. 3, 4.
4. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 227.

les noms de lieu *Arto-briga* en Vindélicie, et **Arto-dunum,* aujourd'hui Arthun (Loire)[1] ; *Arto-dunum,* « forteresse du dieu *Artos* », peut servir de pendant à *Lugu-dunum,* « forteresse du dieu *Lugus* ».

De ces noms de lieu on peut rapprocher le nom d'homme gallois Arth-gen, « fils de l'ours »[2], c'est-à-dire du dieu Ours. C'est le nom d'un roi gallois mort en 807[3]. Ce nom a été en gaulois *Arto-genos* ou *Arti-genos* ; dans la *Descriptio mancipiorum ecclesie Massiliensis,* publiée par B. Guérard à la suite du Cartulaire de Saint-Victor de Marseille, on voit mentionnée une *colonica in Artigenis*[4] : c'est un groupe de colons établi sur des *fundi Artigeni,* ainsi nommés à cause d'un propriétaire antique, nommé *Arti-genos* ou *Arto-genos* « fils du dieu ours ». La forme irlandaise de ce nom est *Artigan* : d'où le nom de famille *O'hArtigan,* « petit-fils du fils de l'ours[5] ».

On trouve sous l'Empire romain des exemples du nom divin *Mercurius* employé comme surnom d'homme[6]. *Art,* dans les textes irlandais, apparaît comme nom d'homme. Il y eut en Irlande au IIe siècle un roi suprême nommé *Art oenfer* « Art l'unique[7] », Ours unique. En 825 suivant une chronique, en 827 suivant une autre, Art, fils du roi irlandais Diarmait, fut décapité[8]. De ce nom d'homme Art vient le nom de *Ua hAirt,* qu'on rencontre dans le *Chronicon Scotorum* sous les dates 1012, 1083, 1095[9] ; on dit aujourd'hui O'Hart, ce qui veut dire

1. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 38.
2. *Arth* signifie « ours » en gallois.
3. *Annales Cambriae,* édition donnée par John Williams ab Ithel, p. 11. Son nom est écrit Arthen dans le *Brut y Tywysogyon,* édition donnée par le même, p. 8, et dans celle de J. Gwenogvryn Evans, p. 258.
4. *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille,* t. II, p. 641.
5. Joyce, *The origin and history of irish names of places,* t. II, p. 154.
6. *C. I. L.,* t. XII, nos 449, 3709, 3894.
7. *Echtra Condla,* chez Windisch, *Irische Grammatik,* p. 120. *The annals of Tigernach,* éditées par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 9, 11. *Annals of the four Masters,* éd. O'Donovan, t. I, p. 106, 109.
8. *Annals of Ulster,* éditées par William M. Hennessy, t. I, p. 322 ; *Chronicon Scotorum,* édité par le même, p. 134 ; cf. *Annals of the four Masters,* édités par O'Donovan, t. I, p. 436, où cet événement est mis en 824.
9. Edition Hennessy, p. 254, 296, 304.

« petit-fils d'ours[1] ». On trouve aussi Mac Airt « fils d'ours[2] », c'est-à-dire du dieu ours.

Passons au mot irlandais *math* = **matus* « ours ». Ce mot, aujourd'hui inusité, doit se reconnaître dans le premier terme de *math-ghamhuin* « ourson » qui, dans la traduction irlandaise de la Bible, rend l'hébreu דֹּב, *dôb* « ours[3] ». *Gamhuin, gamhain* signifie « veau », en sorte que le sens littéral de *mathghamhain* est « veau d'ours ». *Matus* « ours » apparaît comme premier terme dans les noms d'homme gaulois *Matu-genos* « fils d'ours », c'est-à-dire « du dieu ours[4] », *Matu-marus* « grand comme un ours », c'est-à-dire comme le dieu ours[5]. Le dieu gaulois *Matunus*[6] porte un nom dérivé du thème *matu*. *Matunus,* forme latinisée du celtique *Matūnos,* avait une variante **Matŭnnos* qui a fourni le second terme du nom gallo-romain de Langres *Ande-matunnum*[7]. **Andematunnos* aurait signifié « grand ours » ; *Ande-matunnum* est la forteresse du grand ours divinisé. On peut comparer *Ande-camulum* « forteresse du grand dieu *Camulos* » d'où *Andecamulenses,* les habitants de Rançon (Haute-Vienne)[8]. Quant à *Matu-genos* « fils du dieu ours », son second terme est identique à celui de *Camulo-genus* « fils du dieu *Camulos* », nom d'un chef des *Aulerci Eburouices* que Jules César vainquit et qui fut une des si nombreuses victimes de la guerre impitoyable où succomba l'indépendance gauloise[9]. Il y a un nom propre irlandais qui exprime la même idée que le gaulois *Matu-genos,* c'est *Mac-Mathghamhna* aujourd'hui écrit avec orthographe anglaise Mac Mahon, nom de famille très répandu et qui se trouve pour la première fois dans les Annales des quatre Maîtres en 1283[10]. Ce nom veut dire « fils d'our-

1. P. W. Joyce, *The origin and history of irish names of places,* t. II, p. 154.
2. *Annals of Tigernach,* publiées par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 119.
3. Voir par exemple Samuel, l. I, ch. XVII, verset 34.
4. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. II, col. 480.
5. *Ibid.*, t. II, col. 481.
6. *Ibid.*, t. II, col. 482.
7. *Ibid.*, t. I, col. 144.
8. *Ibid.*, t. I, col. 139.
9. *De bello Gallico,* VII, 57, 59, 62.
10. Édition d'O'Donovan, t. III, p. 438.

son ». On voit apparaître dès le XI^e siècle le nom de *Ua Mathghambna* porté par un roi d'Ulster tué vers l'an 1068[1]; on écrit aujourd'hui O'Mahony, et c'est un nom de famille dont les exemples sont nombreux; il veut dire « petit-fils d'ourson ». Naturellement en Irlande certains hommes ont reçu le nom du dieu ourson comme d'autres aujourd'hui portent par exemple le nom du patriarche et du saint Joseph. De l'année 974 paraît dater la mort d'un roi de Munster nommé *Mathghamhain*[2]. On en peut relever des exemples postérieurs.

Nous avons donc étudié six formes animales que les Celtes ont divinisées : de ces formes cinq se retrouvent dans les enseignes qui menaient au combat les armées romaines, taureau, chien ou loup, jument ou cheval, sanglier, oiseau; une sixième est en sus des cinq *signa* des Romains, c'est l'ours.

Les Celtes paraissent avoir aussi divinisé d'autres animaux. La question a été savamment traitée par M. Salomon Reinach[3]. Nous ne voulons pas nous faire ici plagiaire en le copiant.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. *Annales de Tigernach,* éditées par Whitley Stokes dans *Revue Celtique,* t. XVII, p. 405; *Annales d'Ulster,* éditées par B. Mac Carthy, t. II, p. 14; William M. Hennessy, *Chronicon Scotorum,* p. 287.

2. *Annales des quatre Maîtres,* édition d'O'Donovan, t. II, p. 700; *Annales de Tigernach,* éditées par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 338; *Chronicon Scotorum,* p. 222.

3. *Cultes, Mythes et Religions,* t. I, p. 30-78, 217-232, 271-298.

# LE MYSTÈRE BRETON
# DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

## SUITE DU TEXTE

---

CAJASET, 3e *prins*.

Ampereur puissant a redouttet meurbet,
mar boe biscoas hiny en mesq ar Goleset,
nin dougon an armo an n-eur ma comandet,
euit liuran battaill en lech ma tesiret.
1015 Nen deus na duq na prins cont marquis na baron,
nen d-int somettet dach, o monarq a renom.

MAXIMIAN

Sur, euit ma frinset, a so obeissant ;
ma barneryen memeus yue paraillamant.
Ag en<a> so hiny a guement a alle
1020 monet en diligeans bete Rectiouare ?
Hennes so den abil a meurbet gouieg ;
ar guer uras a Soixon, en deus-y mesuret
gant [1] ruselleno dour, pere barise ru
gant goat ar gristenien massacret a beb tu.
1025 D-eun doue a credont. Sur es-int abuset
euitte da veruel : o sicour na ell quet.
Ma vije galloudus euel ma lerond-y,
e-uige ordinal o sicour pep hiny.
Euit quement a ran, ne allan nep feson
f° 17 v° 1030 donet do chasseall ves ar guer a Soixon.
Goellet, laret penos e-ue daou guereer
a gourompe ma fobl — se eo particuillier —
en-eur breseg dese o doctrino mechant.
En Asy, en Affriq, en Europ, er Ponant,

1 M. *ai*.

# LE MYSTÈRE BRETON
# DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

## SUITE DE LA TRADUCTION

---

CAJASET, 3e *prince.*

Empereur puissant et très redouté,
s'il y en eut jamais parmi les Gaulois,
nous porterons les armes quand vous le commanderez,
pour livrer bataille où vous voudrez.
Il n'y a ni duc, ni prince, comte, marquis, ni baron,
qui ne vous soit soumis, ô monarque de renom.

MAXIMIEN

Sans doute, pour mes princes, il sont obéissants ;
mes juges aussi également.
Y a-t-il quelqu'un qui pourrait
aller promptement auprès de Rictiovaire ?
Celui-là est un homme habile et très savant.
La grande ville de Soissons, il l'a mesurée (sillonnée)
au moyen de ruisseaux d'eau qui paraissaient rouges
du sang des chrétiens massacrés de toutes parts.
Ils croient à un seul dieu. Certainement ils s'abusent :
quoiqu'ils meurent, il ne peut les secourir.
S'il était puissant comme ils le disent,
il serait toujours à secourir chacun.
Malgré tout ce que je fais, je ne puis d'aucune manière
arriver à les chasser. de la ville de Soissons.
Voyez, dire qu'il a deux cordonniers
corrompant mon peuple — c'est une chose étrange —
en lui prêchant leurs mauvaises doctrines.
En Asie, en Afrique, en Europe, à l'Occident,

o plantan o lesen, pemp all a voa gante,
pere so distruget gant Rectiouare.

ALBANIUS, 2° *prins.*

Ous o cleuet, ma frins, es-on estonet bras;
diguemen Rectiouar; hennes a rey o chlasg.
Goas ynt <e>bars en quer (e)uit nen de ar vosen.
Coll a reint oll o pobl, ma na lequet difen,
ag ouspen so, ma frins, ma na lequet remet,
deseo reont ar bobl gant o lesen pepret.

*Talmahy entre a droit.* MAXIMIAN *parle.*

Me gomand depechin; ma vo groet lifero [1]
da gas d-am barneryen dreoll dre ma cheryo;
mar quefont christenien, ma voint comeret,
euit soufrin poannio a vo cruel meurbet;
poan vras a m-eus gante, pa ne allan yue
o dirassinan cren dimes ma ampire;
brassan glachar a m-eus, ag ar pes em eston,
eo daou vechant a so er guer ma a Soixon,
tut ynfam, obstinet gant o doue neue;
troublet o deus ma fobl; oll e credont dese.
Rag se ta, Talmahy que pront, ma messager,
da gas ar liser man da voellet d-am barner;
lar desan bout suptil ma voint comeret;
dre o anchantery, e hallent y techel [2];
a lar desan penos eo ma brassan mignon,
pa eo ma lutanant a prouost en Soixon.

TALMAHY

Me a ya ma monarq, ag a rey diligeans;
me rey camegeo bras euit en em auans.
Me so o seruiger, ma monarq redouttet,
me rey ar veag se, ha ne dalein quet.

MAXIMIEN

Talmahy, ma mignon, que pront betteg ennan;
groa desan o fourchos, me a gomant desan;
f° 18 pan d-o-me en Soixon em pales trionfant,
ma vend-y comeret, em be contantamant.

1. *lifero*, cf. *trée*. *liverio*.

implantant leur religion, cinq autres étaient avec eux,
qui ont été détruits par Rictiovaire.

ALBANIUS, 2e *prince.*

En vous entendant, mon prince, je suis fort affligé.
Mandez Rictiovaire ; il les fera rechercher.
Ils sont pires dans la ville que n'est la peste.
Ils perdront tout votre peuple si vous n'y mettez ordre,
et de plus, mon prince, si vous n'y portez remède,
ils trompent le peuple constamment avec leurs doctrines.

*Talmahy entre à droite.* MAXIMIEN *parle.*

J'ordonne qu'on se dépêche ; qu'on fasse des lettres
à porter à mes prévôts partout dans mes villes.
S'ils trouvent des chrétiens, qu'ils soient pris
pour souffrir des peines qui soient très cruelles.
J'ai beaucoup de peine avec eux de ne pouvoir
les déraciner totalement de mon empire.
La plus grande douleur que j'ai, et ce qui me chagrine,
ce sont deux méchants qui sont dans cette ville de Soissons,
gens infâmes, obstinés pour leur nouveau dieu.
Ils ont troublé mon peuple ; tous croient en eux.
C'est pourquoi, Talmahy, va vite, mon messager,
montrer cette lettre à mon prévôt ;
dis-lui d'être adroit pour les prendre ;
par leur sorcellerie, ils pourraient fuir ;
et dis lui qu'il est mon plus grand ami,
puisqu'il est mon lieutenant et prévôt à Soissons.

TALMAHY

J'y vais, mon roi, et ferai diligence
je ferai de grands pas pour aller plus vite.
Je suis votre serviteur, mon roi redouté ;
je ferai ce voyage, et ne tarderai pas.

MAXIMIEN

Talmahy, mon ami, va vite à lui ;
fais-le les poursuivre, je le lui commande ;
quand je suis à Soissons, vainqueur, dans mon palais,
s'ils sont pris, j'en aurai du plaisir.

2. *techel* à lire *techet.*

*Senne.*

*Maximian et ces prince a gauche. Talmahy a droit. Rectiouare entre a gauche. Talmahy entre a droit.*

TALMAHY *parle.*

Salut dach ! lutanant hanuet Rectiouare.
Abeurs an ampereur, e s-on deut o pette
do digas dach liser. Dalet, a lennett-an.
1070 Groet o ch-oll diligeans, pan d-och fidell desan.
Dauantach a m-eus choas dechu da lauaret
un daou pe vn try guir, entresomp, en secret.

RECTIOUARE

Deportet, Talmahy, euit m-am bo amser
da grompreny er fat petra so er liser,
1075 euit rein dach respont da gas d-an ampereur.
M-en lenno prontamant, ne dalein quet nemeur.

*Il regarde la lettre et dit :*

Freuisan[1] ran breman, a mat eo ma sujet,
ous o besan en quer, a me na ouien quet,
o suady ar bobl da gridin d-o doue.
1080 Me rein d-e hep dale disclery ar vrione.

*Rectiouar escritte la lettre ; après yls donne la reponce au messager an disant :*

Dalet, chettu ase, Talmahy, ar respont.
Hep dale pel amser, credet o deffo spont.
Leret d-an ampereur es-on e seruiger ;
herue a ententan, eman ebars en quer ;
1085 leret desan es-in brema souden vattant[2] ;
quent euit <ma> sepin, mem bo an daou chalant.

*Senne.*

*Rectiouar a gauch. Talmahy a droit. Rectiouare. Remsouin. Agrind entre a gauche.*

RECTIOUARE *parle.*

Estonet on en bras, pa n-em gonsideran
o cleuet so en quer daou sorser o vevan.
Ragse, ma harcheryen, m-o pet ma asistet.
1090 Ret eo hep retardin ma voint comeret.

1. *Freuisan* donne le ms. ; il faut probablement corriger en *fremisan*.

*Scène.*

*Maximien et ses princes à gauche. Talmahy à droite. Rictiovaire entre à gauche. Talmahy entre à droite.*

TALMAHY *parle.*

Salut à vous, lieutenant appelé Rictiovaire,
je suis venu vous trouver de la part de l'empereur,
pour vous apporter une lettre. Tenez, et lisez la.
Faites toute diligence puisque vous lui êtes fidèle.
J'ai de plus à vous dire encore
deux ou trois mots entre nous en secret.

RICTIOVAIRE

Attendez, Talmahy, pour que j'aie le temps
de bien comprendre ce qu'il y a dans la lettre,
pour vous donner une réponse à porter à l'empereur.
Je vais lire rapidement ; je ne tarderai pas beaucoup.

*Il regarde la lettre et dit :*

Je frémis maintenant et j'en ai bien sujet :
de ce qu'ils sont en ville — et je ne le savais pas —
à persuader au peuple de croire à leur dieu !
Je leur ferai sans retard déclarer la vérité.

*Rictiovaire écrit la lettre ; puis il donne la réponse au messager en disant :*

Tenez, Talmahy, voilà la réponse.
Croyez bien qu'avant peu ils auront peur.
Dites à l'empereur que je suis son serviteur.
D'après ce que j'entends, il (l'empereur) est en ville.
Dites-lui que j'irai à l'instant même ;
avant de m'arrêter, j'aurai ces deux clients.

*Scène.*

*Rictiovaire à gauche ; Talmahy à droite ; Rictiovaire, Remsouin, Agriud entrent à gauche.*

RICTIOVAIRE *parle.*

Je suis fort affligé quand j'y pense,
d'entendre que deux sorciers vivent en ville.
C'est pourquoi, mes archers, je vous prie de m'assister.
Il faut qu'ils soient pris sans retard.

2. *battant,* immédiatement. Voy. Em. Ernault, *Dict. étym. du breton moyen,* p. 225.

REMSOUIN

Otro ar lutanant, m-o pet on yscuset :
ret eo besan suptil euit o chemeret :
fo 18 vo vn nombr bras ves a bobl a so troet gante.
Ret vo bes en [1] secret euit surpren ane.

AGRIUELL

1095 Guir a lar Remsouin, a mat eo e reson :
mignonet o deus groet er guer man a Soixon.
Me a voa, an de all, o pourmeny dre guer,
a oar plas [2] ar martret, e voa daou guereer.
Eno eman o stall, er lech ma labouront ;
1010 nemert surprenet vent, biquen n-o chomeromp.

RECTIOUARE

Na vet quet negligeant, m-o pet ma harcheryen,
d-o garottin er fat beset sur ves och-ern [3].
Daou re youetteso da laquat voar nese,
a veso start a ferm da gonpillan yue [4].
1105 Ragse ta, Agriuell, groas [5] te vn dro suptil.
Sell o stal euit gout ag y a so enny.

*Agriuel vat regarder la bouttique ; apres, il reuien sur ces pas et ditte :*

Emaint eno stal, me o chassur er fat :
vnan so o taillan, ag vn all o chrouiat.

*On vat trouver les saint.* RECTIOUARE *parle.*

Nen d-eo quet chuy Crepin, a chuy Crepinian ?
1110 Respondet ahanon. Nen d-eo quet a vreman,
pel so es-och en quer a me na ouien quet.
Meurbet es-och suptil. Cettu chuy surprenet !
Penos, daou sorser fal, ynumen a mechant,
herue ma meus cleuet, en eur [6] gontet sauant,
1115 gant o sorseroso o cheus bet deseuet
vn nombr bras da gridy d-an doue ma credet.
Respontet din o taou, a leret din breman
pesort doue o ch-eus, rag ma credet ennan.

CREPIN

Me respont dit, tirant, hep donet d-as dougean :

1. *les en secret* à corriger probablement en *besan secret.*
2. Ms. *bras. plas ar martret,* la place du marché. Le P. Grégoire de Rostrenen donne *martret,* marché, en français et en breton. M. Ernault me dit qu'à Saint-Brieuc la place du marché s'appelle encore place du martret.
3. *ves o ch-ern* = *ves och hern.*
4. Je traduis approximativement les vers 1103 et 1104, grâce au contexte.

REMSOUIN

Monsieur le lieutenant, je vous prie de nous excuser :
il faut être fin pour les prendre ;
un grand nombre de gens sont de leur parti.
Il faut agir en secret pour les surprendre.

AGRIVELL

Remsouin dit vrai, et son raisonnement est bon :
ils se sont fait des amis dans cette ville de Soissons.
Je me promenais en ville l'autre jour ;
et sur la place du marché il y avait deux cordonniers.
C'est là qu'est leur boutique où ils travaillent ;
à moins qu'on ne les surprenne, jamais nous ne les prendrons.

RICTIOVAIRE

Ne soyez pas négligeants, je vous en prie, mes archers,
pour les bien garotter, soyez sûrs de vos fers :
deux paires de menottes à mettre sur eux,
qui seront résistantes et solides pour les maintenir également.
Eh bien donc, Agrivel, fais un bon tour.
Regarde leur boutique, pour savoir s'ils y sont.

*Agrivel va regarder dans la boutique. Ensuite, il revient sur ses pas et dit :*

Ils sont dans leur boutique, je vous l'assure bien.
L'un est en train de couper, un autre coud.

*On va trouver les saints.* RICTIOVAIRE *parle.*

N'est-ce pas vous, Crépin, et vous, Crépinien ?
Répondez-moi. Ce n'est pas de maintenant,
il y a longtemps que vous êtes en ville, et je ne le savais pas.
Vous êtes très fins. Vous voilà surpris !
Comment ! mauvais sorciers, inhumains et méchants,
d'après ce que j'ai appris, vous vous croyez savants,
vous avez, par vos sortilèges, trompé
un grand nombre de gens (amenés) à croire au dieu en qui vous croyez.
Répondez-moi, vous deux, et dites-moi maintenant
quelle espèce de dieu vous avez, puisque vous croyez en lui.

CRÉPIN

Je te réponds, bourreau, sans te craindre :

Les mots *jouetteso* et *conpillan* me sont inconnus. Le premier pourrait être emprunté à un mot **jouettes* qui serait employé ici très ironiquement. Le second est peut-être le français *compiler* avec le sens de *comprimer*.

5. *groas,* contamination des synonymes *groa* et *groes,* semble-t-il.

6. *en eur* correspondant trégorrois de *en em.*

1120 an doue adoromp so crouer d-ar bet man.
Jupiter, Apollon e-teus euit Doue,
n-o deus nep puissans, na no deffo yue.
Tut oant suget d-ar maro, a voa bousar a dall,
f° 19 sorseryen execrabl, leun ves a vise fall.
1125 Nep a gredo inne a so tud abuset,
ag a so dre auans d-an yfern condamnet.

RECTIOUARE

Ragse, ma harcheryen, beset oll diligeant,
ma voint houarnet aman presantamant,
ma voint conduet dirag Maximian,
1130 a so on ympalaer souueren en guer man.
A boe pel amser so e tesir o goellet.
Pa voint dirasan, e-no rejouisset
goellet daou seducteur dirag e vajeste,
enep e doucou. Coleret eo outte;
1135 ouspen en deus desir abalamor da se,
e handurent ar maro, pe cuittat o doue.

*Les harcher lies les saint.* CREPIN *parle.*

Goas out vit eur leon nag euit tigr er bet.
Na teus esom a hern: ny a yallo guenet;
nin a yallo hardy dirag Maximian,
1140 quent ma cuitteomp Jesus, nin souffro pep sort poan.

*Senne a droit.*

*Maximian et sa suitte entre a gauch: Rectiouare, les harcher avec les saint entre a droit.*

RECTIOUARE *parle.*

Ampereur puissant, dign da vesan caret,
groet a meus pen da ben euel m-o poa laret:
chettu deut dirasoch, me monarq souueren,
an daou a vouluerse o pobl gant o lesen.

MAXIMIAN

1145 Yoa bras ameus outte, pel so em boa choant
da coellet dirason <n>daou ymposteur mechant.
Sorseryen malerus, chuy em laqua en rach;
na el quet ma speret o souffrin dauantach.
Breman chuy a renquo laret hep fenction,
1150 dimes a bes bro och, na pes religion.

f° 19 v° CREPIN

Nin so a galitte ganet er quer a Rom,
a quittet on mado euit dont da Soixon;

Le dieu que nous adorons est le créateur de ce monde.
Jupiter, Apollon, que tu as en guise de dieux,
n'ont aucune puissance et n'en auront pas non plus.
C'étaient des hommes sujets à la mort, qui étaient sourds et aveugles,
des sorciers exécrables, pleins de mauvais vices.
Tous ceux qui y croiront sont des gens trompés,
et sont d'avance condamnés à l'enfer.

RICTIOVAIRE

Allons, mes archers, soyez tous diligents
pour qu'ils soient enchaînés ici à l'instant,
pour être conduits devant Maximien,
qui est notre empereur souverain en cette ville.
Il y a déjà longtemps qu'il désire les voir.
lorsqu'ils seront devant lui, il se réjouira
de voir devant sa majesté deux séducteurs
hostiles à ses dieux. Il est en colère contre eux;
en outre, il désire à cause de cela,
qu'ils endurent la mort ou quittent leur dieu.

*Les archers lient les saints.* CRÉPIN *parle.*

Tu es pire qu'un lion ou qu'aucun tigre.
Tu n'as pas besoin de fers; nous irons avec toi.
Nous irons hardiment devant Maximien.
Plutôt que de quitter Jésus, nous souffrirons toute sorte de peines.

*Scène à droite.*

*Maximien et sa suite entrent à gauche. Rictiovaire, les archers avec les saints entrent à droite.*

RICTIOVAIRE *parle.*

Puissant empereur, digne d'être aimé,
j'ai fait entièrement comme vous aviez dit.
Voici venus devant vous, mon roi souverain,
les deux (individus) qui bouleversaient votre peuple avec leur religion.

MAXIMIEN

J'en ai grande joie. Il y a longtemps que j'avais envie
de voir devant moi les deux méchants imposteurs.
Malheureux sorciers, vous me mettez en rage,
mon esprit ne peut pas vous souffrir davantage.
Maintenant vous allez me dire sans feinte,
de quel pays vous êtes, et de quelle religion.

CRÉPIN

Nous sommes gens de qualité, nés dans la ville de Rome,
et avons quitté nos biens pour venir à Soissons;

antreet omp en Frans, euit dirasinan
an ydolo mechent, yue d-o displantan,
1155 da ober anauout Jesus Christ on saluer,
mab ar voerches Vary, Doue on redempteur.
Quement a bosedet enn-o ch-oll ampire,
credet eo digantan o ch-eus bet anese;
treus ahet en antier, quement so er bet man,
1160 credet, Maximian, an oll a so desan;
en a gomant pep tra, en eff ag en douar,
comandy ra d-an coll, d-ar steret a d-ar loar;
e etandu so bras, ne defo quet a fin;
mest eo da bunissan, pe da recompansin.
1165 ragse, groa a guery, forch tourmancho cruel,
quent euit e cuittat, ve gcel guenimp meruel.

MAXIMIAN

Me a ya da douet, dre ma oll doueo!
me rey d-it andurin ar brassan tourmancho;
mar deut da derchel mat da gridin d-o toue,
1170 me dou dre Jupiter, e collet o pue.

CREPIN

Euit quement tourmant a forches oar ar bet,
na reomp fors ane. Groet ar pes a gueret.
Na esperomp netra dimes ar grandeuryo
pere a bromettes dre da digniteo.
1175 Na desiromp netra hep quen nemert ar groas,
da ymittan Jesus pehyny on prenas.
Ar gloar, ar vanitte so meurbet dangerus.
Nep a ra font voar-ne, a veso malerus.
Cuitta da ydolo deus a volante vat,
1180 da adorin Yesus, a cret d-ar lesen vat.

MAXIMIAN

Ser buan da cheno. Ar oalch e-teus laret;
dre da sorsereso e-teus cals deseuet.
fo 20 A choas e fel dide, den fall, gant da vosen,
tromplan un ympalaer. Mes n-en tromply <bi>quen.

CREPINIAN

1185 Maximian, den fall ag yue miserabl,
na gredes d-eun doue a so quen adorabl,
quement a bosedes a so tout digantan,
a choas, den miserabl, na gredes quet ennan.
En lech anaucout Yesus ar guir doue,
1190 e credes douco, abuset out gante.

Nous sommes entrés en France pour déraciner
les méchantes idoles, et pour les abattre,
pour faire connaître Jésus-Christ notre Sauveur,
fils de la Vierge Marie, Dieu notre Rédempteur.
Tout ce que vous possédez dans tout votre empire,
croyez que c'est de lui que vous l'avez eu ;
En long et en large, partout ce qu'il y a en ce monde,
croyez, Maximien, que tout est à lui.
Il commande toute chose, au ciel et sur la terre,
il commande au soleil, aux étoiles et à la lune ;
sa puissance est grande, elle n'aura pas de fin.
Il est maître de punir ou de récompenser.
C'est pourquoi, fais ce que tu voudras, forge de cruels supplices,
plutôt que de le quitter, nous aimerions mieux mourir.

MAXIMIEN

Je vais jurer par tous mes dieux !
Je te ferai endurer les plus grands tourments :
si vous voulez persévérer à croire à votre dieu,
je jure, par Jupiter, que vous perdrez votre vie.

CRÉPIN

Quelque tourment que tu puisses forger au monde,
nous n'en faisons pas de cas. Faites ce que vous voudrez.
Nous n'espérons rien des grandeurs
que tu promets par tes dignités.
Nous ne désirons rien, si ce n'est la croix,
pour imiter Jésus qui nous a rachetés.
La gloire, la vanité sont très dangereuses.
Celui qui fait fond sur elles sera malheureux.
Quitte tes idoles de bon gré,
pour adorer Jésus, et crois à la bonne religion.

MAXIMIEN

Ferme promptement la bouche. Tu en as assez dit.
Par tes sortilèges tu en as trompé beaucoup.
Et tu veux encore, méchant, avec ta pestilence,
tromper un empereur. Mais tu ne le tromperas jamais.

CREPINIEN

Maximien, homme faux et aussi misérable,
qui ne crois pas à un dieu qui est si adorable,
tout ce que tu possèdes vient de lui,
et pourtant, misérable, tu n'y crois pas !
Au lieu de connaître Jésus le vrai Dieu,
tu crois à des dieux ; tu es trompé par eux.

O cridy d-ar rese, reuoltet out serten
enep ar guir Doue, ag e seruigeryen.

MAXIMIAN

Aragin eo a-ran breman gant ma choler,
o cleuet an discour dimes an daou sorser.
1195 Ragse, Rectiouare, dechu en-o [1] liuran.
Groet dese andurin an tourmancho brassan.

RECTIOUARE

Dre(a)n n-enor a dlean dachu ma ampereur,
me rey o funissan hep arettin nemeur.
Me bromet dach yue e souffroint tourmant
1200 ar re effroyaplan, pa ret comandamant.

*Senne.*

*Maximian et sa suit a gauche et les autre a droit. Rectiouare, le saint, quatre tirant entre a droit.*

RECTIOUARE *parle.*

Tosteet, deut aman, me o pet, daou challant!
Chuy n-em gafo tromplet. Meurbet och sufisant.
Tostet, creguet enne, me o pet, tirantet.
Amaret ynt er fat, pan eo gourchement,
1205 a groet desze breman donet d-en-em asten,
o daou voar bep a rod da [2] derin o esquern,
o strinquan voar o fas breman voar ar douar,
o filat coffa, quein, a dollio baren houarn.

VANTELMO, 1er *tirant, prit Crepin et ditte:*

Deus aman, avurtet, m-esquef opiniatr
1210 gant da lesono ɜ faous; me es-treto er fat.
f° 20 v° Deus aman, Lidias, diga<s>g[an]it querden,
✝ ma en-em sicouromp de derin... de cren.

LIDIAS, 2° *tirant.*

Chettu querden aman. Amaromp an breman;
goasq start voar ar pen-se, me voasquo voar heman.

*On lies Crepin.* LIDIAS *parle.*

1215 Sa breman, camarat, p-on n-eus an amaret,
executtomp breman ar pes so ordrenet.
A te yue, Mexa, garot ar chompaignon.
Choary da bersonach, me peo e ranson.

1. Sur *en*, voy. *Revue Celtique*, VIII, 44-46, 82-83.
2. *da*, ms. *dar*.

En croyant à ceux-là, tu es certainement révolté
contre le vrai Dieu et ses serviteurs.

MAXIMIEN

J'enrage vraiment maintenant de colère,
en entendant le discours des deux sorciers.
C'est pourquoi, Rictiovaire, je vous les livre.
Faites-leur endurer les pires tourments.

RICTIOVAIRE

Par l'honneur que je vous dois, mon empereur,
je les ferai punir, sans tarder guère.
Je vous promets aussi qu'ils souffriront les tourments
les plus effroyables, puisque vous l'ordonnez.

*Scène.*

*Maximien et sa suite à gauche et les autres à droite. Rictiovaire, les saints, quatre bourreaux à droite.*

RICTIOVAIRE *parle.*

Approchez, venez ici, mes deux clients,
Vous vous trouverez trompés. Vous êtes très suffisants.
Approchez, saisissez-les, je vous prie, bourreaux.
Liez-les bien, puisque c'est l'ordre.
Et faites-les maintenant s'étendre
tous deux chacun sur une roue pour leur briser les os;
jetez-les maintenant sur la figure par terre,
battez-les, ventre et dos, à coups de barre de fer.

VANTELMO, 1er *bourreau, prend Crépin et dit :*

Viens ici, obstiné, je te trouve opiniâtre,
avec ta fausse religion. Je vais te bien traiter.
Viens ici, Lidias, apporte des cordes avec toi,
pour que nous nous aidions à le briser... énergiquement.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Voici des cordes. Lions-le maintenant.
Serre fort sur ce bout-là, je serrerai sur celui-ci.

*On lie Crépin,* LIDIAS *parle.*

Ça maintenant, camarade, que nous l'avons lié,
exécutons à présent ce qui est ordonné.
Et toi aussi Mexa, garotte le compagnon.
Joue ton rôle, c'est moi qui paierai sa rançon.

3. *Lesono.* On attendrait *lereno.*

MEXA, 3° *tirant.*

Orsus, Crepinian, nen d-och quet estonet
1220 goellet o preur Crepin voar ar rod astenet?
Breman, Patisfare, cregomp ennan yue;
ret eo dimp en airen quen start ag eguile.

*Patisfare tombe Crepinian et depouille.* PATISFARE *parle.*

Ma chamarat Mexa, chede an discaret;
distol querden aman ma veso amaret.
1225 Arbat eo ober goab, ret eo dimp en stardan.
Amaret dre ase, a me rey dre aman.

*On lie Crepinian.* CREPIN *parle.*

Me respont dit, tirant n-en d-on quet spontig bras:
choary da bersonach, a exers da gourach.

MEXA, 3° *tirant.*

Orsus don, ma sut quer, chetu ynt amaret,
1230 comeromp bareigner, ma voint brusunet.

VANTELMO, 1° *tirant.*

Me a meus comeret eur varenig houarn,
ag a so quen poner quen na squis ma daoarn.

*en frappant Crepin.*

Pemp tol so, dallettu (Crepin) meurbet och gou<rid>ig;
dalet choas vn tol all; a chuy sant <en> o quig?
1255 A te yue Mexa m-es quef eur poultron fall:
goure pront da varen, ro desan quement all.

CREPINIAN

Seo creffan ma hilly gant aon na ves tromplet.
Sicouret a hanomp, ma saluer biniguet.

MEXA, 3° *tirant.*

f° 21 Me ya da squein gant ma baren houarn;
1240 me oell ne ran netra; calet eo da esquern;
petra eo quement man? meurbet on estonet:
ma diou vrech a ma chorf so ousime bafouet[1].

CREPIN

Comer courach, tirant, a ne n-em rebut quet.
Ma Doue, ma chrouer, reit dimp patientet.

1. *bafouet,* mot obscur. Est-ce le français *bafoué*? Mais alors le sens est

MEXA, 3e *bourreau.*

Orsus, Crépinien, n'êtes-vous pas effrayé
de voir votre frère Crépin étendu sur la roue ?
Maintenant, Patisfare, saisissons-le aussi,
Il nous faut l'attacher aussi fermement que l'autre.

*Patisfare abat Crépinien et le dépouille.* PATISFARE *parle.*

Mon camarade Mexa, le voilà abattu.
Donne des cordes maintenant pour qu'il soit attaché.
Il ne faut pas se moquer, il nous faut le serrer.
Liez par là, et moi je le ferai par ici.

*On lie Crépinien.* CRÉPIN *parle.*

Je te réponds, bourreau, que je ne suis pas très peureux ;
joue ton rôle, et exerce ton courage.

MEXA, 3e *bourreau.*

Orsus, donc, mes chers amis, les voilà liés.
Prenons des barres, pour qu'ils soient réduits en miettes.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

J'ai pris une petite barre de fer
qui est pesante au point de me fatiguer les mains.

*en frappant Crépin.*

Voilà cinq coups. Tenez, Crépin, vous êtes très dolent,
tenez, encore un autre coup. Est-ce que vous le sentez dans votre chair ?
Et toi aussi, Mexa, je te trouve un mauvais poltron.
Lève promptement ta barre, donne-lui en autant.

CRÉPINIEN

Frappe le plus fort que tu pourras, de peur d'être trompé (dans ton attente).
Secourez-nous, mon sauveur béni.

MEXA, 3e *bourreau.*

Je vais frapper avec ma barre de fer ;
je vois que je ne fais rien ; durs sont tes os.
Qu'est-ce que cela ? Je suis très étonné
mes bras et mon corps sont, quant à moi, raides.

CRÉPIN

Prends courage, bourreau, et ne te rebute pas.
Mon Dieu, mon Créateur, donnez nous de la patience.

difficile. On pourrait supposer que c'est une notation défectueuse de *baouet*, engourdi, raide.

PATISFARE, 4° *tirant.*

1245 Ro dime da varen euit ma s-in es-plas;
sel penos e-scoan ves a ners ma diurach.

*Son barre tombe.*

Ne allan quen outtan, rag ma neis a vang din.
Achu on ar voesman, ne on petra a rin.

LIDIAS, 2° *tirant.*

Petra <a> reomp ny ma na ellomp outte?
1250 Gortteit (ma) seuin em sao gant ma baren yue.
Me darcheo gantan gant ma baren so du,
me saillo e esquern ves e gorf a peb tu.
Pemp tol a m-eus da rein; petra eo quement man?
Me a oa creffan corf a gaf(el)get er bet man,
1255 na ne ra nep seblant mu (e)uit pa n-en squofen:
quesomp an daou sorser d-ar prison adare.
Na ellomp quet outte; sur es-eint sorseryen.
Ma quesomp ar resit da Rectiouare.

*On mettes les saint dans le prison. Les tirant sort a droit.*

CREPIN *dans le prison ditte:*

Ma saluer Jesus Christ, redempteur ar bet man,
1260 d-o madeles diuin, en-em recommandan.
Chuy eo on esperans, ma saluer biniguet,
Pliget guenach miret ne n-em relachomp quet.
Reit dimp ners a courach da soufr pep sort tourmant.
Beset bepret guenimp, Doue oll puissant.
1265 Goerches, Mam da Jesus, <a>mam a garante,
ymploret euidomp dirag e vajeste.
Sicouret ahanomp en creis on tourmancho,
ma vesomp bepret ferm euit nep supliso.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Donne-moi ta barre pour que j'aille à ta place.
Vois comme je frappe de toute la force de mes bras.

*Sa barre tombe.*

Je ne puis plus rien contre lui, car ma orce m'abandonne.
Je suis fini cette fois, je ne sais ce que je ferai.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Que ferons-nous, si nous ne pouvons en venir à bout ?
Attendez que je me dresse tout droit, avec ma barre, moi aussi.
Je le frapperai avec ma barre qui est noire,
si bien que ses os sauteront de son corps de tous côtés.
J'ai à donner cinq coups. Qu'est-ce ceci ?
J'étais le corps le plus fort qu'on pût trouver en ce monde,
et il ne sourcille pas plus que si je ne le frappais pas !
Conduisons les deux sorciers à la prison de nouveau.
Nous ne pouvons en venir à bout ; bien sûr, ils sont sorciers.
Portons la nouvelle à Rictiovaire.

*On met les saints dans la prison. Les bourreaux sortent à droite.*

CRÉPIN *dit dans la prison :*

Mon sauveur Jésus-Christ, rédempteur de ce monde,
je me recommande à votre bonté divine.
Vous êtes notre espérance, mon sauveur béni.
Qu'il vous plaise d'empêcher que nous ne faiblissions.
Donnez-nous force et courage, pour souffrir toute sorte de supplices.
Soyez toujours avec nous, Dieu tout puissant.
Vierge, mère de Jésus, mère d'amour,
priez pour nous devant sa majesté.
Secourez-nous au milieu de nos tourments,
pour que nous soyons toujours fermes, malgré tous les supplices.

Victor TOURNEUR.

*(A suivre.)*

---

# ÉTUDES CORNIQUES

## VI

### CORRECTIONS A DIVERS TEXTES CORNIQUES

### I

*Les Cornish Dramas de Norris.*

L'édition de Norris est une œuvre qui a rendu de très grands services aux études corniques. L'auteur, malgré une connaissance insuffisante du breton et du gallois, y témoigne d'une remarquable science du cornique et y a fait preuve de conscience et de pénétration. Il s'y est glissé néanmoins bon nombre de fautes de lectures et d'erreurs de traduction, ce qui est fort excusable si on réfléchit que le *Cornish Dict.* de Williams n'avait pas encore paru, que l'œuvre de Norris éditée en 1859 a précédé la 2e édition de la *Grammatica celtica* et même les éditions de M. Whitley Stokes de *Pascon agan arluth* et de *Gwreans an bys*.

Je ne relève pas toutes les inexactitudes de Norris et je laisse de côté certaines expressions douteuses. Norris, non plus que Williams, n'a compris les formes du verbe improprement appelé *avoir*, identique en breton et en cornique ; la construction existe en gallois moyen mais les deux formes d'*être* et du *pronom infixe* n'ont, dans cette langue, jamais été fondues. Je ne relève les erreurs nombreuses causées de ce chef que quand elles engagent le sens. Les fautes de lecture l'ont été par M. Whitley Stokes dans *Archiv für celt. Lexic.*, I, 2, p. 161. Je les mentionne quand elles ont une certaine importance.

## A

### ORIGO MUNDI

v. 29 : pup gvethen tefyns *a'y saf*:
Let every tree grow from *ito stem.*

Nous sommes en présence d'un idiotisme cornique, qui existe également en breton et est fort usité mais que Norris ne connaissait pas. Williams (*Corn. Dict.*, à *saf*[2]) a commis la même erreur et est d'autant moins excusable qu'il traduit correctement l'expression dans les deux autres passages qu'il cite : *Tefyns a'y saf* signifie : que chaque arbre pousse droit, *debout.* Ce sens est parfaitement éclairci par deux passages des Cornish Dramas :

ow dywluef colm ham garrow
. . . . . .
na allan *sevel am saf* (O. M. 1348).
« Lie mes mains et mes jambes
de façon que je ne puisse *tenir debout.* »
— ny allaf *syvel am saf* (R. D., 776).
« Je ne puis *rester debout.* »

En breton, on emploie continuellement l'expression : *n'allan ket chom em sav,* je ne peux tenir debout, rester sur mes pieds.

v. 46 : *drethe may fether the wel* : le sens exact est : de façon qu'on s'en trouve mieux. Norris n'a pas bien compris *the wel* (v. tome II, p. 203, note 46).

v. 65 : Adam, saf yn ban yn *clor*
« Adam, stand up *in glory.* »

J'ai relevé cette erreur dans mes *Remarques et corrections* au *Lexicon* de Williams : *clor,* variante *clour* est identique au breton *clouar,* tiède, doux, gallois *clauar, claear.*

v. 75 : war paradys my *a'th as*
over paradise I *send thee*

*as* pour *gas* de *gase* = gall. *gadu,* dans *mi a'th as* signifie : je te *laisse* (cf. Williams, *Lex.*, à *as*).

v. 76 : saw gura un *dra a'n govys*
But do thou *remember* one thing.

Il faut lire *a'm govys* (Stokes, *Collation*) et traduire : *pour l'amour de moi, à cause de moi*. Comme Williams, Norris a pensé à une parenté impossible avec le gallois *cof*, souvenir. M. Whitley Stokes en a donné le vrai sens et l'a très heureusement identifié avec l'irlandais *fobith* (*Archiv*, I, p. 120).

v. 90 : *loer* (var. *lour*) est traduit par *enough* : il a plutôt le sens de *beaucoup, complètement* ; ce mot est identique, comme l'a vu Williams, au gallois *llwyr*.

v. 91 : *pur luen* est traduit par *very great* ; il faudrait traduire : *parfait (tout ce qu'il y a de plus complet)* : *luen* = breton *leun*, gall. *llawn*.

v. 122 : y a thue the'th worhemmyn
*saw na bygh y* war nep cor
they will come at thy command
But *do not mistake them* in any sort.

Dieu dit à Adam que les bêtes lui obéiront ; pourvu *qu'il ne pèche* en aucune façon. Il faut en effet lire *byghy* pour *pyghy* devant *na* (Stokes, *Collat.*).

v. 127 : *war ve (?) lavarow*
from my words.

Il était clair, et Norris l'a senti, que *ve* ne pouvait représenter *ow*. Le ms. porte *war ver-lavarow*, en peu de mots (Stokes, *Collation*).

v. 128 : daves...
hy hanow *da kemeres*
« to take their names. »

Il faut traduire : *que les brebis prennent leurs vrais noms*. Norris a supposé que *da kemeres* était pour *ḋa gemeres*.

v. 136 : *syllyes* est traduit par *congers*.

Le breton prouve que le mot signifie *anguilles* (traduit correctement par Williams d'après Lhwyd).

v. 188 : *cusyl a'n tas* doit être lu : *cusyl an tas* : *an* est l'article ; le décomposer en *a'n* est contraire à la construction brittonique. Il y a bon nombre de fautes de ce genre.

v. 193 : *a meys* of ow predyry
I am outside [puzzled] thinking.

Il faut lire *amys* qui se trouve dans *Beunans Meriasck*, v. 2158, et que M. Whitley Stokes traduit par *dismayed*. Il le tire du

vieux français *essmaié* (ce qui me paraît peu probable. Le mot eût été *es-* ou *asmeys*). Cependant on lit: *vous et (vous estes)* dans quelques passages.

v. 203 : dus *yn clor* : come on *the spot* (v. plus haut, v. 65).

v. 256 : ... Dev an tas
re sorras *drewyth* benen
... God the Father
a *sorry* woman hath angered.

Il faut lire *dre wyth benen,* par l'œuvre d'une femme : Dieu le père se fâcha par l'œuvre d'une femme (cf. *Remarques et corrections*).

v. 263 : *lemyn* paraît ici signifier *à moins que, si ce n'est ; na' th fo.*

v. 272 : *hogen* est traduit par *evil,* ce qui est arbitraire : v. *Remarques et corrections.*

v. 288 : *pythueth* re rug ov syndie
*Ever* she hath held me.

*Pythueth* ni comme forme ni comme sens ne peut être pour *bythqueth* (qui s'emploie d'ailleurs pour le passé avec une négation).

Il est probable qu'il y a une faute de scribe (*pyteth,* pitié ?).

v. 302 : *hep ken* est traduit ici comme ailleurs par *sans pitié* ; il a le sens de *sans motif* (cf. breton *hep ken,* sans plus, sans autre chose et *seulement*).

v. 319 : *of* : ms. *ov* ; Norris a deviné le sens.

v. 321 : *ny dal* thys kavanscuse
nor *must thou* allege.

Traduisez : *il ne vaut pas la peine pour toi de t'excuser* ; c'est inutile de chercher à t'excuser.

Même tournure en breton : *ne dal ket tit...*

v. 338 : Le vers est bien traduit, mais il y manque une syllabe ; lisez : sur y [*a*] vyllyk an prys (Norris l'a proposé, II, p. 205, 338).

v. 355 : ny won vyth *pethaf* lemyn
I know not *what I shall be* now.

Le sens est : je ne sais pas du tout *où j'irai* maintenant ; *Pethaf* est à décomposer en *pe*[*y*]*thaf*. La *Grammatica celtica*[2], p. 580, traduit : nescio prorsus *quid fiam* nunc. C'est inexact, comme le montrent les exemples de la *Grammatica* un peu

plus loin, p. 592 : *py theth,* traduit régulièrement par *quo ivit*; cf. p. 580 même : ny wothen ... *pytheen* : nescimus ... *quo eamus*.

v. 356 : nymbus *gvest* guskys na chy
There is not for me *clothes,* shelter nor house.

Norris suppose *gvesc* pour *gvisc*. Le mot se retrouve vers 361 ; c'est le gallois *gwest, gwestfa,* logis ; il a le même sens.

v. 361 : Tome II, p. 205, Norris lit avec raison, *goscotter* pour *gostotter*.

v. 365 et 366 : ow holen gvak *dyvotter*
*rum kymmer ha gawel bos*
my heart *is weak and empty*
*by my taking and having food.*

J'ai déjà corrigé le texte dans mes *Remarques et corrections*. *Dyvotter* est l'anglais *devoid* avec le suffixe *-ter,* composé comme *pouvotter, goscotter* ; *rum* est à corriger en *ru'n* et *ha gawel* ou *hag awel,* comme le porte d'ailleurs le manuscrit :

« mon cœur vide, dénuement le prend et besoin de nourriture. »

v. 373 : rag esow galsof ysel
That *I may rise* corn

*galsof* est un verbe au prétérit bien connu ; *galsof ysel* est correctement traduit dans *Gr. Celt.*, p. 575, par *humilis factus sum* (je suis devenu) : « à cause des blés, je suis devenu courbé. »

v. 385 : *myns a defynno.* Norris a deviné le sens général : *all that comes.* Le texte est altéré ; il faut lire : *myns a def ynno, tout ce qui poussera dedans* ; *def* pour *tef,* gall. *tyfu,* breton *di-dinva.*

v. 392 : *kemery,* 393 : *musury* ; ces deux verbes sont traduits par l'impératif : ce sont des futurs ; il serait plus exact de traduire : *tu prendras, tu mesureras.* Pour le sens, il est vrai, cela revient au même.

v. 395 : ol henna *gvlan,* oll that *ground.*

*Gvlan* n'a jamais ce sens. *Gvlan* n'a qu'une syllabe, comme le montre le vers ; c'est une graphie fautive amenée par une fausse analogie avec *gwlas, gwrek, gwra* (fais). *Glan,* au sens propre, signifie *pur,* mais il est arrivé aussi adverbialement, comme en breton, au sens de *très nettement, tout net, entièrement*

*(Remarques et corrections)* : *ol henna gvlan,* tout cela *absolument.* Cf. vers 420.

v. 399 : mar tue moy *nystevyth man*
If more come, *it will not be enough*

Norris n'a compris ni *nystevyth* ni *man.* Le sens est : s'il en vient davantage (d'enfants), ils *n'auront rien.* Pour *man,* cf. breton *man e bet,* rien du tout (gall. *man,* petit). Tome II, p. 206, Norris revient sur *man* et le traduit correctement.

v. 427 : *whet in atal the kesky*
still to remain waste

C'est un contresens évident : v. *Remarques et correct.* à *atal* et *cesky.*

v. 453 : *govenek* est traduit par *request* ; il signifie espérance et est identique au gallois *gofynaig* et au breton *goanac.*

v. 496 : ytho prag na *lenes* ef
kafus y thege :
I now, why *not leeve him*
*to take his tenth*

*Lenes* ne se trouve nulle part ailleurs. Il me paraît certain qu'il faut lire *leues* = *leves.* Abel répond à Caïn qui s'indigne au sujet de la dîme réclamée par Dieu. On aurait pu songer à l'anglais *leave* (tome II, p. 206, Norris a fait la même supposition) et traduire comme Norris, mais comme ce mot n'est pas employé en cornique, il faut recourir au verbe *lavasy* (gallois *llafassu*), usité dans le sens d'*oser.* Ce serait une 3e pers. du sg. du présent infecté (cf. *levesyn* ; cf. *Beun. Mer.,* v. 1115).

v. 553 : *mal yv genen,* our will is.

L'expression *mal yv genen* signifie : *nous avons hâte de* (même sens en breton).

v. 554 : *the derrus* to our country,

Le sens de *terrus* ou *terros* est *frayeurs, épouvantes,* comme le contexte et la construction suffiraient à l'établir (voir *Remarques et corrections* à *terros*).

v. 562 : my a gan an conternot
ha ty dyscant *ymkener.*

*ymkener* a été compris comme un passif en *-er* de *cane* par Norris, Williams et Ebel. J'avais déjà proposé *ymkever.*

M. Whitley Stokes a constaté depuis que c'est la vraie lecture (v. *Remarques et corrections*).

v. 589 : *er ov geuw*, for my *relief*.

Williams a correctement traduit par : for *my woes* (v. *Lexicon* à *gew* et *gu*).

v. 616-617 : (Ellas vyth pan yn kyllys
Abel. . . . . .)
Na vythqueth pen vef formys
*theworthaf drok a'n perna* :
That I had never been created
*From me he has purchased evil.*

*Perna* ne peut signifier : *il a acquis* ; de plus, le *ms.* porte non *theworthaf*, mais *the wothaf*.

Il faut, de plus, voir dans *perna, par-na*. Adam apprenant le meurtre d'Abel se désespère : Quel malheur et que j'aie jamais été créé, *pour souffrir le mal ainsi, tellement, de cette façon* (cf. vers 968 : *an par-na*, such labour).

v. 627 : Ellas vyth pan ruk cole
mar *hogul* worth ov eskar :
Alas ! that I even listened
*so readily* to my enemy.

C'est le sens ; Williams traduit *hogul*, de même, et le fait venir de *ho-* plus *gul*, faire, ce qui est impossible ; on eût eu : *howul*. *Hogul* (*u* = *ou* français) est identique au gallois *hygoel*[1], qui croit facilement, naïf ; *mar hogul* signifie donc : *avec tant de crédulité, si naïvement*.

v. 659 : *kues*, blood. Le ms. porte *knes* qui peut signifier *peau* (gall. *cnes*) ou *chair* (gall. *cnawd*) : *knes* peut être, en effet, pour *knes* ou *kneus*.

v. 675 : *an gorholeth*, the agreement.

Ce mot doit être rapproché du gallois *gorchwyl*, travail, œuvre.

v. 685 : *uyn* veys : mss. *guyn veys*.

v. 700 : *lavar an-nes ov vos vy*, say, I being near.

Le ms. porte *annas ov bos*[2] et, comme M. Whitley Stokes

1. Pour la phonétique, cf. *holen*, sel = *haloin*.
2. L'erreur de *v* pour *b* est très fréquente chez Norris.

le propose, il faut voir dans *annas, annes,* plutôt *anes,* uneasy : « dis que je suis fatigué. »

v. 744 : *Ha y syl vyth,* ol na gen :
and behold it all, nor fear.

*na gen* signifie : *pas autrement* (c'est une cheville) ; *nor fear* est de pure fantaisie. De plus, il faut lire *sylvyth* comme l'a fait Williams qui traduit correctement : « and thou shalt behold all not otherwise » (Norris a proposé cette lecture, II, p. 117).

v. 763 : *osa dynythys,* thou art come.

C'est exact, mais Norris a traduit comme s'il y avait *dyvythys,* ce qui est la vraie lecture. *Dynythys* eût signifié *engendré.*

v. 772 : *streyth,* correctement traduit par *spring,* montre que le *stret* du *Voc. cornique,* ainsi que de *Pascon* (str. 219, ligne 1) doivent être corrigés en *streth.* Autrement on eût eu en moyen cornique *stres.*

v. 859 : *then gvlan* me paraît devoir être corrigé en *en gvlan,* entièrement.

v. 868 : *droga galar* doit être lu *drog a galar.*

v. 884 : *rowveth* est traduit par *bounty* ; le sens est *biens, richesses* (v. *Remarques et corrections*).

v. 945 : *mar ur* ; lisez *mar vur,* si grand, comme l'a traduit Norris.

v. 947 : *dyel,* flood. C'est le même mot que *dyal* et le gallois *dial* (châtiment) ; v. *Rem. et corrections.*

v. 960 : *daras yn,* a door in. Cette construction n'est pas cornique ; il faut lire *darasyn,* diminutif de *daras.*

v. 974 : *ty a vew ov grath nefre,* thou shalt live ever in my favour.

Il n'y a pas *yn ov grath.* Il faut lire : *ty a bew ov grath,* tu *possèdes* ma grâce à jamais (cf. v. 1037, a vryes, mal lu pour *a bryes*), Norris, tome II, p. 207, a lui-même proposé *a bew.*

v. 1079 : *ov tegens ywe* ; v. *Remarques et corrections.*

v. 1081 : ota cowes pur *abas,* see a
shower really *without ceasing.*

Williams a correctement traduit *very hatful* et identifie ce mot avec le gallois *achas* (= *ad-cas-*). Norris, tome II, p. 207, a proposé ce rapprochement comme *probable.*

v. 1082 : mara *peys* pel, if it *drops* long.

(Il s'agit de l'ondée diluvienne.)

Le sens est : « si elle *dure* longtemps. » C'est une forme infectée du même verbe que le breton *padout* (v. *Remarques et corrections*).

v. 1084 : *ov tewraga,* thickening. Le mot ne se trouve que dans ce passage et n'a sûrement pas le sens que lui donne Norris. Il semble qu'il y ait là un verbe à rapprocher du gallois *dwyre* ; Silv. Evans cite *dwyrag,* mais le sens est incertain.

v. 1085 : dre grath an nef agan tas
ny *as feeth* kyn fo mur fel
Through favour of heaven, our Father
*will stop,* it ere it be *very long.*

Il y a là deux contresens : *agan tas* doit se lire *ag an tas* ; *feeth* est le verbe identique au breton *faeza,* comme l'a vu Williams ; enfin *fel* ne peut être pour *pel* : c'est *fel,* méchant, rusé (Den *fel mur,* P. C., 1886). Je traduis : « Par la grâce du ciel et du Père, nous le vaincrons (le déluge), quelque méchant qu'il soit. »

v. 1096 : thy teller kyns *eus* arte ;
To its former place *let it go* again.

C'est le sens, mais il faut corriger *eus* (est) en *ens* (qu'il aille).

v. 1175 : *lothnow* ; sur ce mot et sur *lodn,* v. *Remarques et corrections.*

*Lothnow* a un sens plus compréhensif que *lodn,* comme le breton *lozn, loen.*

v. 1203 : *awhesyth,* tender. J'ai prouvé que ce mot signifie *alouette* et est le représentant régulier, en moyen cornique, de *evidit,* du *Vocab. corniaue (Remarques et corr.).*

v. 1232 : *ambos,* promise. Le sens est *accord, contrat* ; gall. *ammod.*

v. 1235 : *ambosow orth tryher* gureys
annethe nynses laha.
Promises made *by the* mighty
are no law *to them*

Ce n'est évidemment pas le sens ; la traduction viole la construction tant pour *orth* que pour *annethe nynses.* V. à ce sujet *Remarques et corrections.* Le sens de *tryher* n'est pas certain.

v. 1384 : *mols,* sheep : c'est un bélier.

v. 1429 : bys yn tyreth *a thynwa*
leyth ha mel kefrys.

Norris a cru que *a thynwa* devait être le gallois *dwyn* et que *thynwa* était pour *thwyna* ; ce serait un affreux barbarisme. C'est le présent de *denewy,* gall. *dineu,* breton *dinaou,* verser, répandre. Pour la suppression de la voyelle, cf. *tenewen,* côté, et *tenwennow.*

v. 1452 : serpount yv hy
*evth hy guelas :*
it is a serpent
*I saw it going.*

Je traduis : « c'est un serpent, *horrible à voir* (horrible sa vue). *Euth* et *uth* est identique au breton *euz.*

v. 1595 : *agas gothaf,* acknowledge. C'est un contresens reposant sur un barbarisme. *Gothaf* est une variante de *gothevel,* souffrir, supporter : cf. breton *gouzanv* (rectifié par Norris, II, p. 118).

v. 1621 : *druyth,* bound ; le sens du mot est *cher à, aimé de* (v. *Remarques et corrections*).

v. 1624 : then tyreth *a thy'th wadow* :
To the land *which to thy ancestors.*

Il faut lire *a thythwadow* et traduire : « aux terres de la promesse. » *Dythwadow* est pour *dythewadow* ; cf. *dythywys,* promis (Stokes, *Collation*).

v. 1650 : *trumeth,* mercy ; v. *Remarques et corrections.*

v. 1685 : *ov fysky,* striking. Norris et Williams ont supposé une mutation impossible de *guyscel. Fescy* signifie *faire fuir, poursuivre* (v. *Remarques et corrections*).

v. 1751 : *reonte,* care ; le *ms.* porte *reoute* qui, comme le dit M. Whitley Stokes, est le français *royauté.* Ici, le mot a le sens de *respect.*

v. 1764 : may scon *thethe delymmy* :
as soon as thou *shalt touch them.*

Le ms. porte *mar... del ymmy* (Stokes, *Collat.*). Le sens est clair : « aussitôt que tu les auras baisés » ; *ymmy,* du verbe *aunme,* baiser ; cf. plus bas v. 1769 : *am thethe,* baise-les (donne leur un baiser).

v. 1772 : ha sur y *lyha* the gref :
and he will surely *assuage* thy pain.

Il faut plutôt faire de *lyha* (gallois *lleiha* de *lleihau*) un neutre : « et sûrement ta souffrance *diminuera.* »

v. 1788 : my *a'n a fyth dysosy,*
*I shall be bound to him.*

*Dysosy* ne peut signifier que : *à toi.* De plus, *a'n a fyth* ne peut avoir aucun sens. Ebel (*Gr. Celt*[2]., p. 576) a proposé ingénieusement *anafyth* (agnoscam tibi), ce qui donne un sens satisfaisant. Norris, II, 118, a compris *dysosy* mais propose de voir dans *fyth, meth,* dit, ce qui est impossible.

v. 1808 : rag y servonnth yn nep plas
*nys tevyth font a gyffyans* :
For his servants in some place
*Will bring forth a fountain* of pardon.

L'ignorance de la construction du verbe dit *avoir* a encore ici induit en erreur Norris. Il est clair que *nystevyth* signifie *n'auront pas,* et dès lors *font* est une erreur de lecture pour *fout,* comme le porte le ms. : « car ses serviteurs en aucun lieu n'auront faute (manque) de pardon. » Tome II, p. 208, Norris a supposé *fout.*

v. 1809-1810 : The thew *ploste gey ny re*
na'n nyl thyn bos na dewes :
Thy God *dissembles with us too much,*
*We have* not one bit of meat or drink.

C'est un contresens d'un bout à l'autre. Il faut lire *plos tegey* (*tegey* = gall. *tydî*) ; *ny re* signifie *ne donne pas* : « Ton sale Dieu à toi ne donne aucune des deux choses, ni nourriture ni boisson. » Tome II, p. 208, Norris pense que *re* peut signifier *gives.*

v. 1814-1815 : ... pyth a cusyl
a reth thym *orth am vresyl*
*a son* an debel bobel :
what counsel
Givest thou to me for my judgment,
*At the noise* of the wicked people.

Il faut lire *orth an bresyl* : « Quel conseil me donnes-tu vis-à-vis de la guerre et du tapage de ce méchant peuple. » *Bresyl,* variante de *bresel,* est le breton *brezel.*

v. 1868 : *rag an flehysygow,* because of the trifling !

*Flehysygow* est un diminutif de *fleghes,* enfants, et a le sens de *petits enfants. Flehysygow* eût été en breton *flechedigou* (cf. *merchedigou*). Norris a trouvé le vrai sens, tome II, p. 208.

v. 1912 : *vytteth vyn* : le texte est sûrement corrompu ; *vytteth* peut s'expliquer dans le sens de *jamais encore* : *byth* + *deth* ou *byt-deth.*

v. 2057 : Emperour na myghtern glas
na sodon kyn fo mar vras
*a fyl aga* remmuve.
Emperor, nor king of the land
nor soldan, though he be so great
*may* remove then.

Norris, en note, suppose que *a fyl* est une faute pour *a kyl* ou *a yl.* C'est une erreur ; c'est la 3e pers. du sg. de *fyllel,* falloir, manquer ; c'est le sens de l'anglais *fail (will fail)* ; cf. ty *a fyl* gul thym crysy, R. D. : tu ne réussiras pas à me faire croire. Ici donc le sens est : Empereur ni prince ni sultan *ne réussiront à* les changer de place.

v. 2136 : ov holon ger caradow
*Dew ruth ros flour hy hynse*
(David à Bethsabée) :
my dear beloved heart,
*God made a rose,* flower of *her sex.*

Norris et Williams ont supposé que *hynse* était pour *cynse* = *kynda,* ce qui est faux : *kynda* est un mot anglais qui n'a pas subi l'assibilation. *Ruth* ne peut signifier fit. Il est probable qu'il faut voir dans *dew ruth, dew gruđ,* deux joues (*Voc. corn., grud*), et rapprocher *hynse* du breton *hentez* : « Mon cher cœur, aimable, deux joues de rose, fleur de ses proches (de sa parenté). » On peut encore comprendre : Dieu t'a fait (*ru'th ros*).

v. 2151 : venythe ny thof o'n plen
*er nan prenne* an guas na
never will I come from the place
*Until I take* that fellow.

Il faut comprendre : « jamais je ne viendrai de la plaine (du champ de bataille) jusqu'à qu'il ne l'achète (ne le paie comme expiation), ce gaillard-là. » C'est un idiotisme assez répandu :

O. M. 2653 : *ernan prenny yn felen,* jusqu'à ce que tu le payes (l'expie) cruellement.

M. C., 155, *te an prenvyth,* tu le payeras.

v. 2164 : hag a *perfo ov meystry* :
and *to do my duty.*

Le sens est : et à prouver (qui prouverai) ma maîtrise (mon talent guerrier).

v. 2294 : eyf ten guyn *pymeth* :
drink a draught *of spiced wine.*

Il faut lire *py meth* et traduire : « bois un coup de vin ou d'hydromel. »

v. 2356 : *a pe* voth Dev :
*what is* God's will.

*A pe* signifie *si c'était* : si c'était la volonté de Dieu. *A* répond au gallois *o, os,* ce qui explique la provection (tome II, p. 209, le sens est rétabli).

v. 2364 : *tarofvan.* Le ms. (Stokes, *Collation*) porte *tarosvan,* ce qui ne permet pas d'hésiter à l'identifier avec le *taruutuan,* fantôme (et non *tarnutuan*) du *Voc. corn.*

v. 2370 : *thy wleth,* to his kingdom (Que Dieu t'amène à son royaume); *gwleth* est clairement le gallois *gwledd,* banquet. C'est une expression chrétienne assez connue. Le mot n'a rien à faire avec *gwlas,* comme l'ont supposé Norris et Williams.

v. 2431 : my re bue
... ow kelwel
The vysterdens thys a the
avorow
I have been... calling
*The architects to come* to thee
To morrow.

*The vysterdens* signifie *tes* architectes ; *a the* signifie *viendront* : « J'ai été appeler tes architectes ; ils te viendront Demain (*de* var. *due* ; cf. breton *deu,* gall. *daw*).

v. 2434 : Ty a *lefes yn thefe* :
Thou *art out of breath in coming.*

Norris a songé à rapprocher *lefes* du gallois *lludded,* fatigue, ce qui est de tout point impossible. Si *thefe* est un verbe, ce

ne peut être que le futur secondaire de *dôs,* venir. Si *thefe* est sûr, il faut lire *levesyn* (de *lavass,* oser) et traduire : « Toi, je l'aurais parié, tu viendrais » ; *thefe* pour *a thefe*. Le sens et la construction sont un peu forcées. Aussi vaudrait-il mieux peut-être lire : *yn the fe* et traduire : tu oses, tu es audacieux, dans ta foi.

v. 2441 : *Dev tek a bren,* Here is a fair tree.

Le sens est : « Dieu, le bel arbre ! » Cette tournure (*adjectif* suivi de *a* et du substantif) a une valeur exclamative. Elle est connue en breton et en gallois (breton : *eur brao a baotr, eur vrao a blac'h*). Il ne faut pas joindre *a* à *tek* et en faire un superlatif, comme le montre la mutation de *pren*.

v. 2477 : *ny vern tra* vyth assaye :
*We will try* any thing.

*ny vern* répond à l'expression bretonne *ne vern ket,* très usitée encore (cela n'a pas d'importance, cela ne fait rien), avec une légère différence de sens ici. Le contexte indique qu'il faut traduire : « *il n'y a pas de mal* à essayer. » Ce sens permet d'identifier, au point de vue de la racine, *vern* avec le substantif *bern,* regret, chagrin. Norris, tome II, p. 210, a comparé le cornique et le breton et donné à peu près le sens.

v. 2501 : *mur a gas* vye gene :
much *trouble* would be *on you.*

Le sens est : *Je serais bien fâché, je détesterais de...* La même tournure existe en gallois. *Cas* est substantif et adjectif, même en breton (la traduction est rectifiée tome II, p. 210).

v. 2517 : *an combrynsy* war the ben !
*The exactness,* on thy head.

Il faut lire *ancombrynsy* ; c'est l'anglais *encumbrance,* embarras. Le sens est encore plus clair, v. 2542 (v. *Remarques et corr.*).

v. 2520 : re got *o* ; too short it is.

*O* est l'imparfait.

v. 2528 : *ny yl* an gyst yn y blas :
He cannot the beam to its place.

Le sens est : la poutre *n'ira pas* à sa place. Pour *yl,* cf. gallois *el* (Williams a vu juste, cette fois).

v. 2548 : *torn* me paraît être plutôt l'anglais *turn* que *dorn,* main.

v. 2560 : *hep whetlow,* without deceit :

Plutôt : *sans histoires, sans contes* (gall. *chwedlau*).

v. 2591 : *guer-thour,* traduit par *water-courses,* me paraît être certainement un nom de lieu.

v. 2624 : *gollohas,* praise. Le sens est *prière* (v. *Rem. et correct.*).

v. 2638 : *del vyth,* as... was ; c'est le futur : comme sera...

v. 2649 : ha ty *voren myrgh hy ben* :
and thou, jade girl, *his bead.*

Le sens est : et toi, servante, fille *de l'autre* ; cf. breton *e ben* (v. Gr. Celt., p. 408).

v. 2691 : crog ro'm bo *er an thewen.*
Hanging be to me, *by the gods.*

*Dewen* ou *dywen* = gallois *dwy-en,* breton moy. *diou gen,* les (deux) mâchoires ; proprement, les joues. Williams a traduit correctement par *gills.*

v. 2669-2670 : Kyn fy mar pront, *ty a'n pren* :
Since thou art so ready *for the tree.*

Le sens : quelle que fier que tu sois, *tu l'achèteras,* c'est-à-dire *tu le paieras* ; v. plus haut.

Au lieu de *pront,* il faut sans doute lire *proud,* hautaine. (Norris, II, 119, a corrigé ainsi et compris *ty a'n prenvyth.*)

v. 2695-2696. Le vers 2695 doit être séparé du précédent par un point et rattaché au suivant ; *Hethy* a le sens propre non de *stop,* mais de *se reposer* (de *heď,* paix, gall. *hedd*).

v. 2701 : vynytha *ny efyth coul.*
Thou really *never escape.*

Le sens est : *tu ne boiras jamais de bouillon* (compris par Williams et corrigé par Norris, II, 119*).

v. 2756 : *grow yn,* à lire en un mot (*Collation*). Dans ses notes, Norris l'avait supposé.

v. 2763 : awos henna *nynsus vry.*
Because that, she was *not obedient.*

*Nynsus vry* signifie : cela n'a pas d'importance. Ny *wraf vry* a le sens de *je ne fais pas cas de...* (P. C., 2244) ; cf. pan dra ny vyn Dew *gul vry* ahanaf (O. M., 519) ; cf. gallois et breton *bri* (Norris, II, p. 119*, *no matter for it*).

v. 2772 : *Chennary.* Le ms. porte *Chenanry* que M. Whitley

Stokes suppose être *canoury* en comparant *chenons (canons)* de *Beun. Mer.*, 2812.

v. 2782 : *dral ha dral,* dragging and dragging. Dans ses notes du tome II, Norris a rectifié sa traduction. Il a vu que *dral* = breton *draill* et que le sens était : *morceau par morceau.*

v. 2794 : rag ov keusel *y the der* :
*For I am come* back to say.

Le ms. porte *y theder* ; cf. 2797, *may theder* worth the vlamye. Le vers 2794 signifie *on est en train de causer* et le vers 2797, on est en train de te blâmer (v. *Rem. et corr.* au mot *der*).

v. 2807 : yn dan *dryys* may fo pottyys.
That it may be *put accross it.*

*Dryys* est la mutation de *tryys,* forme plurielle bien connue de *tros, trus,* pied (cf. bret. *treid*) : pour qu'il soit mis *sous les pieds* (Williams a compris le passage : v. à *tryys* ; Norris a reconnu l'erreur, II, 119*).

v. 2822 : gode *thous* re'th fo, confusion be to thee.

Il faut probablement lire *thons* : « puisses-tu avoir une bonne danse. »

## B

### *Cornish Dramas. Passio Domini.*

v. 23 : mercy yw *stos* the nep an pys :
mercy is *extended* to whoever prays for it.

*Stos* est assuré et expliqué par *stons* (cf. *mons, mos*) : ow *stons* a fue crows a pren (R. D., 2579). Williams y a vu *standing,* ce qui est impossible. C'est l'anglais *stanch, staunch,* sûr, assuré, ferme, et comme substantif dans le dernier passage : *étançon, appui.*

v. 25 : *a wor* ; *a* est le relatif : *pyiadow... a wor the ves* : les prières chassent... (Norris : *to put away*).

v. 30 : yn ioy *a pys* : in joy, I pray. *Pys* est l'anglais *peace,* comme l'a reconnu Norris dans ses notes du tome II.

v. 32 : ny *vy* colon predyry, heart *is not to* conceive. Le ms. porte *yl (gyl)* qui donne un sens satisfaisant : le cœur ne *peut*...

v. 43 : *terros,* arrogance ; v. *Corrections,* à *Origo mundi,* et *Rem. et corr.*

v. 47 : mara *ieves yl dybby* : If he
desires to be able to eat.

Norris ne comprenait pas *ieves* = breton *deves, deveus,* il a. *yl* semble, dit Norris en note, être *wl.* Tome II, il suppose *wul.* Il faut probablement lire *uwl,* peut-être *yul,* désir, breton *youl* : « s'il a le désir de manger. »

v. 62 : then *cals* meyn-ma, to these *hard* stones.

Norris a confondu *cals* avec *calys* = bret. et gall. *caled. Cals* a le sens de *tas* : breton *cals,* tas, *calza,* entasser (c'est ce mot *cals* qui est arrivé, en breton, au sens de *beaucoup*).

v. 63 : *worthvyth,* d'ailleurs bien compris, est à corriger en *wothvyth.*

v. 66 : *bewues* : ms. bew*n*es.

v. 98 : the tros worth men *py stige,* thy foot against stone *or stick.*

Il faut lire probablement *pystige,* blesser douloureusement (breton *pistik*).

v. 112 : *terrygy,* vanities ; v. 116, *gologhas praise* ; v. *Rem. et corrections.*

v. 173 : *eus* ; ms. *ens* (Stokes, *Collat.*).

v. 205 : *enevalles,* animal. C'est un pluriel, comme Norris l'a reconnu dans ses notes du tome II.

v. 286 : *hep tovl,* without a *doubt* ; le sens est : *sans tromperie. Toul,* écrit aussi *tull, tewl* = gall. *twyll,* bret. *touell.*

v. 318 : *hag a tevyl,* and overturn ; le sens propre est : *et jettera, lancera* (cf. gall. *taflu*).

v. 323-324 : me a grys y kemerse
weth an uyl kyngys merwel :
I believe the vile man would take
it yet, before it dies.

Ce n'est sûrement pas le sens, mais je ne vois pas comment corriger ce passage ; peut-être *wethan vyl,* arbre honteux, la croix ?

v. 338 : pan drok vo yn *a-ver-tu* : what evil is there *on any side.* Le ms. porte *yn a vertu* (Stokes, *Coll.,* what evil there is in his (thy) power). C'est le français *vertu* ; cf. *Remarques et corrections.*

v. 343 : token thyugh *marny thyswe* :
a token to you indeed *I will shew.*

*Marny thyswe* signifie sûrement : *si je ne montre* (cf. v. 1968) ; il semble qu'il manque quelque chose, à moins que ce ne soit une réponse au vers 338.

v. 345 : then dor quyt *na safe man* :
To the ground quite, *not a stone standing.*

*Man* est pour *yn man, yn ban,* en haut (cf. Williams).

v. 348 : *y van* ; probablement à lire en un mot : cf. *avan.*

v. 385 : ef ny wra *lemyn* bostye :
He will not boast *now.*

Le sens est : Il ne *fait que se vanter.*

v. 388 : yn *try dyth wyth,* in three days' work.

La construction serait forcée. Le ms. porte *dythwyth* qui signifie *journée* (Stokes, *Coll.*) ; cf. breton *dezvez.*

v. 452 : *an basadow*, villain : ms. *casadow,* haïssable (Stokes, *Coll.*).

v. 493 : del *of yrvyrys* : as I am *invited.*

Norris, dans ses notes du tome II, a rétabli le sens d'*yrvyrys* qui signifie *considéré* et aussi *déterminé,* ce qui est le sens exact ici.

v. 550-552 : *awayl,* tragedy. Le sens est *évangile.* Quant à *taveth lys,* Norris, d'après ses notes du tome II, 211, a compris qu'il fallait lire *tavethlys* et l'a comparé au gallois *tafellu,* étendre.

v. 563 : *a'th dynyrghys,* has sent for thee. Williams a traduit correctement : has *greeted thee. Dynerghy* est à rapprocher du gallois *annerchu.*

v. 592 : *Py suel,* whatever. Il serait plus exact de traduire : *combien.*

v. 635 : *y thylle dybry,* may he go.

Le sens est : il pourrait (*yth ylle* (gylle).

v. 654 : pour *duyow hamlos,* v. la note rectificative de Norris, tome II, p. 120*.

v. 681-682. La traduction et la lecture sont fautives. Le tout est heureusement corrigé, tome II, 211.

v. 692 : *a vreder,* speedily. Williams a vu dans *vreder, verder* de *berder,* shortness ; *a vreder* signifie donc exactement d'ici peu, *en peu de temps.*

v. 696 : *avar* ne paraît pas compris ; il signifie *de bonne heure.*

v. 698 : Kyns y vos *methen* restys :
Before it be rosted *soft*.

Williams traduit *methen* par *full complete* en faisant de ce mot un rapprochement impossible au point de vue du sens comme de la forme avec le gallois *ammeuthyn,* dainty. Norris a évidemment traduit, d'après le contexte, un peu au hasard. Il faut sans doute lire *methev* et identifier ce mot avec le gallois *meddf*, mild, soft, mollient. La voyelle irrationnelle de međev, est de règle en cornique dans cette situation.

v. 737 : *yskerens,* adversary. C'est le pluriel d'*eskar*.

v. 739 : neb us gynef ow tybbry
*am cowyth* yn surely :
who is eating with me
*of my company,* surely.

Le ms. porte *am tolvyth* (Stokes, *Coll.*), futur de *tolla* (gall. *twyllo*), tromper : « Celui qui est avec moi mangeant, me trompera sûrement. »

v. 750 : *re-nov-thas* (indeed) est mal coupé. Il faut lire *ren ov thas,* par mon père (v. Williams, *Lex.*).

v. 770 : *mur varthegyon,* very wonderful.

Le sens est : *beaucoup de choses étonnantes* ; c'est le pluriel de *marthus,* comme l'a vu Williams.

v. 777 : yn moghya *gre,* in the highest *degree*.

Comme l'a vu Williams, c'est le français *gre* (v. *Remarques et corrections*).

v. 785 : myghterneth war aga tus
a fe arlythy *a yus* :
Dominion over their people
Has been to the lords *upon them*.

Comme Norris, Williams a vu dans *yus* une forme de *uch,* au-dessus de, et dans *a* un prénom infixe : *a-yus,* au-dessus d'eux. C'est de tout point impossible ; *yus* est l'anglais *use* :

Empire sur leurs gens,
Ceux qui sont seigneurs, *exercent (a yus)*.

v. 800 : *a nyn syv* nep a theppro
yv sur.
He who eats does not follow ;
surely it is...

Jésus demande qui est le plus grand, celui qui sert ou celui qui mange. Simon répond : « ce n'est pas celui qui mange, sûrement...

*nyn syv* est le breton *nen deo.*

v. 854 : *of yrvyrys,* I am worth. Le sens est : je suis déterminé (v. plus haut).

v. 862 : *nyn jeues ethom* golhy :
needs not to desire washing.

Ici encore Norris a pris *jeves* pour *désir* : « *n'a pas besoin* d'être lavé. »

v. 863 : saw y treys na vons *sethys.*

Norris traduit *sethys* par *placed,* ce qui est évidemment faux. Williams a lu, avec raison, *seghes,* séchés. Cf. 835-837, 857. S'il n'y a pas de faute de scribe (M. Whitley Stokes n'en signale pas), il y a ici échange de *th* et *ch* significatif pour la prononciation réelle des spirantes gutturales et dentales internes.

v. 883-886 : *sav rak* Peder caradow
lyes guyth me re bysys
na dreyle y *gousesow*
awos ovn bones lethys :
*stand forth* Peter dear,
many times I have prayed,
That he return not *his lies*
For fear of being killed.

L'ensemble n'est pas compris ; je traduis : « mais (*sav* = *saw*) pour le cher Pierre j'ai prié à maintes reprises pour qu'il ne change pas *ses convictions* par crainte d'être tué. »

*cousesow* est un pluriel de *couses* identique au breton *caoudet,* pensée (cf. gallois *ceudod*).

v. 901 : *the thyflase,* displease thee. *Dyflase,* identique au gallois *diflasu* (breton *divlaza*), a un sens plus précis : *être lassé, dégoûté de.* L'adjectif *dyflas* a le sens très net de *honteux, dégoûtant.*

v. 933. L'impossible *qammas* se trouve être *jammas,* français *jamais (Collation)* (passé en breton aussi sous la forme *james*). Norris a vu d'après sa traduction *gammas* comme l'écrit M. Whitley Stokes pour lui et traduit : *may come to you.*

v. 954 : *uthyk mur,* very loud ; *uthyk* a le sens plutôt d'*effrayant,* horrible.

v. 963 : *gv*, deserts ; *gv* signifie douleur et lance (cf. gallois *gwayw*, dans les deux sens).

v. 970 : *na aswonyn* : wo do not know ; plus exactement : *de sorte que nous ne reconnaissons pas*.

v. 977 : ov *def* ker, my dear captain.

*Def*, écrit *duf* v. 989, signifie évidemment *gendre, beau-fils*, gall. *daw* pour *dawf*, breton moy. *deuff* (v. *Rem. et corr.*).

v. 985-988 : *kettyl yn geffo an bay,*
*yn cacher* wythoute nay,
an fals profus :
*When he finds him he shall kiss him,*
catching, without denial,
The false prophet.

Norris n'a pas compris la construction, ni le sens de *kyttyl*, ni de *angeffo*, non plus que *cacher* : « *aussitôt qu'il* (Jésus) *aura reçu le baiser, qu'on le saisisse*, sans dénégation, le faux prophète. »

*Kyttyl* = *kyt* + *del* (*del* = *delw*).

v. 992 : pan *gyffy dalhen* ynno :
when *thou hast hands* on him.

Plus exactement : « lorsque tu auras *prise* sur lui (Williams : *dalhen*, hold).

v. 1002 : *an dan dava*, under *silence*,
*tava* signifie *toucher* (v. *Rem. et corr.*).

v. 1006 : mar scon *thotho delymmy* :
so soon as thou touchest him.

Il faut lire *del ymmy*, de *amme*, baiser, donner un baiser : « aussitôt que tu le baiseras. »

v. 1007 : *yn vryongen* ; in a circle. Norris, tome II, 120*, a corrigé lui-même : *by the throat (briangen, bryansen)*.

v. 1009 : ma na alle *pertheges*, that be cannot *endure it*. Williams a traduit de même. C'est une pure conjecture. Le mot ne se retrouve plus que dans un passage de R. D., 598, après la résurrection, les gardes se décident à aller trouver Pilate, non sans crainte :

mar a talleth *pertheges*
ny a wra y wowheles,
rak pup ol a gar bewe.

Norris n'a rien compris aux deux premiers vers : *wowheles* est pour *gogheles* et identique au gallois *gochel,* éviter.

Ici Norris traduit le mot par *to be angry!* En comparant les deux passages, on arrive à donner à *pertheges* le sens de *s'agiter, montrer de l'impatience.*

v. 1024 : *gotheveugh* omma lavur,
*It behoves* you to labour here.

Le sens est : « *supportez* ici fatigue. »

v. 1026 : ov *kefyon* ker colonow, my *discreet* dear hearts. *Kefyon* est le pluriel de *cuf,* aimable, chéri (gall. *cu, cuf,* breton moy. *cuff*) ; v. 1058, *ow cufyon,* mal traduit par *wise.*

v. 1043 : Jhesu ov map *kevarwouth, offer* my son Jesus. Williams a traduit correctement : *direct thou* et a identifié *kevarwouth* avec le gallois *cyfarwydd,* 2e pers. sg. impér. de *cyfarwyddo,* diriger, guider.

v. 1050 : *guella the cher* ne dépend pas de *a erghys* qui porte sur le vers 1048. C'est une exclamation fréquente : *guella ov cher, excellente notre tenue* ; *cher* = angl. *cheere,* countenance, behaviour, temper (York Plays, Gls.).

v. 1054 : *y fas* ; ms. *yn fas* (*Collat.*).

v. 1098 : *dygnas,* in presence ; Williams : *to oppose. Dygnas* signifie qui a mauvaise nature, mal intentionné (v. *Rem. et corr.*).

v. 1113 : *whythrough hetheu* worthyf adarre,
You seek this day for me presently.

*Whythrough worthyf* signifie *regardez-moi* (cf. Will, *Lexicon*).

v. 1118 : nyn gevyth *meugh,* we will *find him quickly.* C'est sûrement un contresens : *nyn gevyth* est le futur d'*avoir.* Quant à *meugh,* son sens est obscur (v. *Rem. et corr.*). Il se peut qu'il ait quelque chose à faire avec *mo* qui, dans Bewn. Mer., 2738, paraît signifier *soir* ; *mo ha meten.* M. Whitley Stokes le rapproche du gallois *much,* gloom ; cependant le sens ne se prête guère à ce rapprochement.

v. 1130 : *yn gueth a prys,* in a turn of time. Le ms. porte *guetha,* très mauvais (*Collat.*). Norris a vu la bonne lecture et rectifié sa traduction (II, 211).

v. 1132-1133 : ha gans ow *dorno an guryn*
na sowenno,
and will my hands *squeeze* him
That he thrive not.

Dans ce passage, *sowenno* me paraît dérivé de la même racine que l'irlandais *sóim*, je tourne, d'un verbe vieux-celtique *soviô* (cf. Stokes, *Wortschatz*). Il est possible que nous avons une autre forme de cette racine (*seu̯-*) dans la glose d'Orléans; *emsiu*, gl. *abitionis*.

v. 1135 : *warfor*, wherefore. Le ms. a *war for* que M. Whitley Stokes explique avec raison par *on the road*; *for* est pour *forđ (forth)*.

v. 1161 : *desevos*, raise a doubt. *Desevos* a sans doute ici le sens de *désirer*; cf. gall. *deisyf*, breton *desevout*.

v. 1180 : na *allo dyauk drewal* :
That he may *not lift them up*.

Norris a mal lu, il faut *dyank*; de plus, il a vu dans *drewal* le verbe *drehevel*. Le ms. a *dyank dre wall* que M. Stokes traduit avec raison par *escape thro' evil*.

v. 1197 : ma kertho *garw y cam*,
Thet his legs *shall go bent*.

La construction s'oppose clairement à cette traduction. Le sens est : « de telle façon qu'il marche rondement » (mot à moi, *rude son pas*).

v. 1200 : an harlot *re thellos bram* :
The fellow is somewhat rude.

Norris ajoute en note : *The version is not litteral*. En effet, le sens est : le coquin a lâché *un pet* !

v. 1224 : y thesaf ow *clamdere*, I am benumbed. Norris a corrigé lui-même (tome II, 120*) : I am *going to faint*.

v. 1226 : *lavasos*. Norris a raison de traduire par l'infinitif, contre Williams. Ces infinitifs en *-os* (cf. *desevos*, breton *desevout*) répondent aux infinitifs bretons en *-out*.

v. 1228 : ha *mar tue* re thu *am ros* : and *if thou grant my request*. Norris a reconnu qu'il s'était trompé pour *am ros* et a supposé avec hésitation que le sens pourrait être : By the God *who made me*, ce qui est certain; cf. v. 2265. Le sens est : « *et s'il vient*, par Dieu qui *m'a fait*... »

v. 1244 : worth *an eth*, to the hearth.

Williams a raison de traduire : *to the blast* ; cf. bret. *eaz, aez*.

v. 1275 : nyn *syv lemmyn* vyleny :
*There is not* villainy.

Le sens est : *ce n'est que vilenie* (de frapper ainsi, pour avoir dit la vérité).

v. 1293 : na venta *kammen* tryle :
That thou wilt not turn *thy way*.

*Cammen* a le sens de *en aucune façon* (any way) ; il a le sens du français *pas* (v. *Rem. et corr.*).

v. 1338 : *an gevan* the lies. C'est *le diable (an devan)*.

v. 1368 : *dywen,* the back, *les mâchoires* ; v. plus haut.

v. 1378 : *daffole,* to mock. C'est le français *deffoler,* meurtrir, outrager (*Rem. et corr.*).

v. 1413 : *y lyv,* his form ; *lyv* = gall. *lliw,* bret. *liou* et signifie *couleur*.

v. 1424 : *anfugyk,* vicked. Le sens propre est *malheureux* (*Rem. et corr.*).

v. 1460 : *ny rof bram* : I care not a crumb.

Williams, qui fait assaut de pudibonderie avec Norris, traduit : I will not give the *littlest value*. Ils ont reculé devant l'expression : « je ne donnerai pas un pet ! »

v. 1501 : er *y anfus,* for his *wickedness* ; *anfus* signifie *mauvaise fortune* = gall. *anffawd (ffawd = fātum)*.

v. 1515 : me as *deghes* wlr an huer,
I *leave* it on the floor.

Williams a, contre toute vraisemblance, traduit *broughts*. Le sens est : « Je *les jette* par terre. »

Immédiatement après le vers, on lit : hic *projiciet* monetam in terram. L'infinitif est *dehesy*, O. M., 2703 (*Rem. et corr.*). En bas vannetais, on se sert d'un verbe qui semble de même racine dans le même sens : *jetez-les lui, dac'het è getō*. Il est possible, mais peu vraisemblable à cause du cornique, que ce soit le verbe des autres dialectes. *darc'haoui,* frapper, quoique par suite de la prononciation du groupe *rc'h,* dans ce dialecte, les deux verbes aient pu être confondus. L'infinitif de ce verbe. *jeter violemment,* est *dac'hen*.

v. 1562 : *hag a gul* ; je suppose qu'il faut lire *wul* pour l'anglais *will*.

v. 1620 : *coul* ; v. plus haut, remarques à O. M., 2701.

v. 1677-1680 : ny vennaf pel ym-breyse
rag nynsyv an vaner-vas
the voy denvyth nym gorse
kyn facyen mur renothas :
I will nor *longer judge*
For the custom is not good
To send any more men to me
Though much the fashion, by the Father.

A tout point de vue *ymbreyse* ne peut signifier *juger* ; *nym gorse* ne se prête en rien à la traduction très fantaisiste de Norris ; *the voy* non plus ; *ymbreyse* paraît identique au gallois *ymbrydio,* to observe season, to fast.

Dans les *York Plays* (éd. *Toulmin Smith*), en pareille situation, Hérode se fait apporter du vin et à manger.

*Kyn facyen,* comme l'a vu Norris (tome II, 120*), signifie *quoique nous prétendions* ou plutôt que *je prétendais* ; cf. v. 2065. Je traduis : « Je ne veux pas jeûner longtemps, car ce n'est pas une bonne habitude ; personne ne me respecterait plus, quoique je puisse prétendre, par mon père. » *Gorse* est le conditionnel de *gorthe*.

v. 1724 : lyes *trefeth* yn clewys :
*many times* I heard him.

Cela paraît être le sens. Mais *trefeth* soulève des difficultés. Si le *f* = *v* est sincère, ce ne peut être que le pluriel de *tref,* habitation, ville = gallois *trefydd*. Mais il y a quelques difficultés de construction, car on serait obligé de traduire : « beaucoup de villes l'ont entendu. » On attendrait *an* au lieu de *yn,* et de plus, le prétérit 3e pers. sg. ordinaire est *clewas*.

D'autre part, dans un autre passage de O. M., 799, on a *treveth* avec le sens manifeste de *fois* : tresse *treveth,* une troisième fois.

Il me paraît sûr qu'on est pour *trefeth* en présence d'une faute de scribe occasionnée par *treueth* ; *u* de *treueth* devant avoir dans l'original antérieur à ce manuscrit la valeur *w*. Le scribe ayant lu *v* aura transcrit ce son dans *trefeth* par *f* qui, interne, a souvent la valeur *v*.

Il faut dans les deux exemples lire *treweth* et y voir un com-

posé *tro-weth,* = **tro-weith,* composé comme *unweth,* une fois, *dythwyth,* un jour, breton *dezvez*: *treweth,* un tour, une fois.

v. 1778: nyn syv *lemyn* un boba:
He *is not now* a booby.

Le sens est: « ce *n'est qu'un fou.* »

v. 1781-1783: Yn tokyn y vos goky
ha myns a geusys foly
*ma na veath y avowe.*
In token of his being a fool,
And all he has said folly,
*That may not be, I avow.*

Il est clair qu'*avowe,* qui a trois syllabes, est un infinitif dépendant de *veath*; il est clair, en outre, que *veath,* dans le sens d'*être,* ne peut rien donner ici. *Veath* est, non pas le verbe substantif, mais un verbe tout différent signalé par moi en cornique pour la première fois dans mes *Rem. et corrections* (au mot *bedhaf*) et identique au gallois *beiddio,* oser, *avoir l'audace de.* Le sens est: « *à tel point qu'il n'ose l'avouer.* »

v. 1791: sur *dyeth,* v. *Rem. et corr.*

v. 1793: *me an vossaw*: I will keep *my promise.* Norris suppose *anbos saw,* ce qui est de tout point impossible.

Le mot apparaît dans un seul autre passage de *Cr. of the world*: *tha vose,* envoyer. Williams y a vu une mutation de **mose* qu'il identifie faussement avec le gallois *mudo.* La graphie *vossaw* après *an* prouve clairement que le mot commence réellement par *v.* C'est probablement un emprunt et sans doute une forme parente au *vease* cité par Pryce: hence we have ow western term *to vease away*; cf. anglo-saxon *fȳsan, fysian,* to drive away de *fūs*[1].

v. 1818: *wor tyweth.* Le ms. porte *wo tyweth, r* étant écrasé (écrit aussi *woteweth*).

v. 1845: *dalasias,* requital. J'ai prouvé (*Rem. et corr.,* à *dalasias*) qu'on est en présence d'une faute de scribe et qu'il faut lire *del afias,* comme il l'a affirmé.

v. 1870: *ardak*; v. *Rem. et corr.*

1. Dans la région du Devon, Cornwall et Somerset, *f* initial anglais se prononçait *v*.

v. 1887 : *gueyt y wrennye* prest yn tyn :
Take care that *we act* very sharply.

Le sens est : « veille à *le serrer*. *Gwrennye* se retrouve v. 1132 et là, Norris l'a traduit par *squeeze*. Williams le dit emprunté à l'anglais sans indiquer la forme anglaise (*to wring* ?). Il est possible que par suite d'une erreur de mutation qui est loin d'être sans exemple, *wrennye, gwryn* soient des formes d'un verbe identique au breton *gronna,* vannet. *gronnein,* avec le sens d'*envelopper, empaqueter, emmaillotter* (v. *Rem. et corr.*).

v. 1895 : Ke *a profeth* cowyth whek.
Go, o prophet, sweet companion.

On eût eu, si le sens était exact, *profes* ou *profos,* ou *profys* (Voc. corn. *profuit*). *Profeth* doit être le fut. 2e pers. du verbe *provi,* prouver : « va et tu prouveras que tu es un bon compagnon » ; ou encore on peut faire porter *profeth* sur *gylwel mercy* : tu essaieras de demander merci.

v. 1918 : *bresul,* judgment ; c'est le breton *brezel,* guerre.

v. 1967 : *dyspyt the vyrgh Thedama* : daughter Thedama. Le ms. porte *the dama* qui signifie clairement *ta mère,* comme le dit M. Whitley Stokes (*Collat.*). *Dama* est le français *dame* avec le sens de *mère,* comme *syra,* en cornique moderne, du français *sire,* avec également le sens de *père*. Le passage n'a pas été compris par Norris : In spite of thy daughter Thedama, indeed I will warn him very soon. Le sens est : « honte à la fille de ta mère (à toi) si je ne l'avertis lui tout de suite. »

v. 2002 : Guyr a leversys certan
Thym ath ganow the honan
Py gans *ken re yv dyssys.*
Truly hast thou *spoken* certainly
To me of thy own mouth
or by other persons *art thou* instructed ?

Norris a lu *dyskys,* ce qui est vraisemblable. La traduction du dernier vers n'est pas littérale : « ou cela est-il appris (à toi) par d'autres ? » Si *dyssys* était certain, il faudrait y voir le *yessys* de Bewn. Mer., 2162, 2747, 4272, 4279, participe du verbe *yys*, confesser, représentant l'anglo-saxon *gesed,* confessé

(Stokes, *Glossary*). La graphie *dy-* peut avoir la même valeur que *y-*.

Pour ce passage, cf. la Passion d'Arnoul Greban ; v. 21446 : Est-ce de toy que tu le dis ou d'autres te l'ont dit de moy ; pour *je, dj* = cf. *an jeves, an gefyth*. Le sens est : « ce qui est reconnu, confessé par d'autres. »

v. 2048 : ragas bo *meul* : may *curses* be to ye !

*meul* = gallois *mefl*, honte ; cf. meule, *Bewn. Mer.*, 1166 ; *meul* est aussi écrit *meaul*.

v. 2080 : *the wel*, to see ; le sens est : *d'autant mieux* ; cf. *the voy*.

v. 2084 : *er y wev*, on the lips ; traduction de tout point impossible (Williams a vu, avec raison dans *wev* une mutation de *gew* et traduit : *to his grief* (*wev* est pour *wew*) ;

v. 2104-2105 : ty a wor *guel bremmyn bras,*
*dyllo menough mes a'th tyn.*
Thou art far better fitted
To do any *other dirty work.*

Pour *dyllo*, v. *Rem. et corr. Bremmyn* est le plur. de *bram*, pet ; *dyllo menough a'th tyn* : emitte frequentes (crepitus) e tuis natibus. *tyn* = gallois *tin*.

v. 2111 : ny wra bom *y worlene* :
Blows will not *quell* him.

Il est probable que *gorlene* a été fait sur **gor-len (luen)*, entièrement plein, et que le mot signifie *le rassasier complètement* (le remplir entièrement).

v. 2102 : the thew lagas *a dre* dro :
*Round about* thy eyes.

Si le texte est exact, *dre* est pour *tre*, 3e pers. sg. d'un verbe tiré de *tro*, tour ; cf. gallois *try*, également 3e pers. du sg. : « tes yeux tourneront tout autour. »

v. 2124 : *a fo*, let him be. Le sens est : *qui soit* (the vyghtern a vo...).

v. 2137 : *cys* ; le ms. a *eys*. M. Whitley Stokes y voit *is*, plus bas. Sans parler de l'orthographe, il me semble qu'on obtient un meilleur sens en y voyant un participe cornique régulier correspondant au participe moyen breton *aet*, allé, auj. *eat, et*.

v. 2159 : *then fo* est compris, mais *fo* n'a rien à faire avec

*forâd*, comme l'ont supposé Norris et Williams : c'est le gallois *ffo*, fuite = *fūga*.

v. 2138 : *cen*, skin. Le ms. a *ten*, pull (Whitley Stokes, *Coll.*).

v. 2196 : *cammen*, injustly. Ici encore le sens est *pas, pas du tout*.

v. 2244 : my ny *wraf vry*, for this I will *not obey*. Le sens est : je ne fais pas cas (v. plus haut) ; cf. 2249.

v. 2262 : *arfeth* est bien traduit par *hire*, quoi qu'en dise Williams (v. *Rem. et corr.* à ce mot).

v. 2265 : me a fyn re *thu am ros* :
I will give thee my promise.

Norris, tome II, 120*, a proposé, ce qui est exact : « By the God who made me. »

v. 2266 : *carios*, cast. Le ms. a *capios* que M. Whitley Stokes explique par *prison* (emprunté à l'arrêt de *capias ad satisfaciendum*).

v. 2282 : *Kerghy the gy* mar mynnyth :
*Go home if* thou wilt.

Il faut lire *kergh y*, va les chercher ; *the gy* = gall. *tydi*, toi-même : « Va les chercher toi-même, si tu veux. » Pour *kergh*, cf. gallois *cyrchu*, breton *kerched*.

v. 2286 : Tebel servont a lever,
*mar serf ef bad y vester*
ke the honon ha gura guel :
a wicked servant says
If he is a servant, bad is his master ;
Go thyself I and do better.

Le serviteur a envoyé promener son maître le geôlier et lui a dit d'aller chercher lui-même les prisonniers. Le geôlier fait la réflexion philosophique suivante : « Un mauvais serviteur dit quand *il sert mal* son maître : « va toi-même et fais mieux. »

v. 2288 : *Pan fy ef*, If he be so. Il est plus probable que c'est la 3e pers. sg. d'un verbe analogue au gallois *ffoi*, fuir ; cf. *try* : « *quand il fuira*. » On pourrait aussi supposer la tournure personnelle : « quand tu l'auras, le tiendras. »

v. 2314 : the worre gy *then fo* :
put thee *to the wall*.

Norris, comme Williams, contre toute vraisemblance, ont

vu dans *fo* le mot *fos,* talus, mur (cf. pour le sens, le breton *cleuz*). C'est le gallois *ffo* : « te mettre en fuite. » Cf. v. 2317, *fye,* fuire.

v. 2326 : hag a wra theugh *pennow cough* :
and will belabour *your heads*.

Le sens est : « et je vous ferai des *têtes rouges*. » Comme l'a vu Williams, *cough* est le gallois *coch,* rouge.

v. 2351 : *fu,* chain. *Fu,* écrit *fuu* et *vu,* est le français *vue* (v. *Rem. et correct.*).

v. 2397-98 : thotho y coth, by my chal,
*kyn nagonse* bos marow
To him is due, by my jaw,
*Though he deny*, to be put to death.

Il faut évidemment lire *kyn na gouse* et traduire : « Il mérite, par ma mâchoire, quoiqu'il n'ait parlé, de mourir. »

v. 2406 : *crygyans ren,* belief *we give*. C'est le présent second. 1re pers. sg. : « je *donnerais* créance. »

v. 2415-18 : yma marth thym ahanas
ty a aswon an scryptor
Ty the vennas sowthanas
lemmyn yn mes a pup for :
There is to me wonder of thee ;
Thou knowest the scripture,
That thou *shouldst wish satan*
Now out of every path.

Il est évident que *sowthanas* n'a rien à faire avec *Satanas*.

C'est une forme du même verbe que le breton *saouzani* et une variante du participe *sawthenys,* qu'expliquent ici les besoins de la rime ; cf. mylyg*ys*, meyleg*es*, malig*as*. Il est probable qu'il faut lire au lieu de *vennas, vonas,* être. Le sens est clair avec de simples changements de ponctuation :

Je suis étonné de toi :
Toi qui connais l'Écriture,
Toi devenir ainsi entraîné (par surprise)
Hors de toute voie !

v. 2434 : den nag *yw cablys* : a man
Who is *not tried*.

Ce n'est pas un participe passé, comme le montre l'absence

d'infection, mais un adjectif identique au breton *cablus,* coupable, *prêtant à la critique.*

v. 2445 : y vevnens nynsus gvythe
na vo marow yn tor-me :
*one cannot* preserve his life
That he be not put to death now.

Le Docteur dit que Jésus s'est vanté de rebâtir le temple en trois jours, mais qu'il ne le fera pas et il en donne cette raison : « Pour sa vie, il n'y a pas de salut, (il est impossible) qu'il ne meurt pas, cette fois. »

v. 2457-59 : nep an latho, dev goef,
the den vyth ny wruk trespys
myschef a goth tyn ha cref:
Who kills him, *wo come to him* !
To man he has done no trespass.
Mischief will fall sharp and strong.

*Dev* ne peut signifier *wo come.* C'est une exclamation : *Dieu ! malheur à lui !* Norris a également eu tort de couper la phrase après le vers 2457 et le vers 2458. Le sens est : « Quiconque le tuera, Dieu ! malheur à lui ! lui qui n'a fait d'injustice à personne, malheur serré et violent tombera sur lui (ou : *il mérite malheur* ; *a goth* pour *a woth*).

v. 2500 : *a wel theugh,* which is seen ; le sens est : *devant vos yeux* (en vue à vous).

v. 2512 : pup *goth ol ha lyth,* all my
*neck and back.*

Williams a bien traduit : *every vein and limb* ; *goth* est la forme régulière correspondant au gallois *gwyth* ; cf. breton *goaziet* (vannetais *gwehiat*) ; *lyth* est l'anglais *lith,* joint, limb.

v. 2511 : *Del esof ov tyene* ; as I *was panting.*

*esof* signifie *je suis.* Williams a vu dans *tyene, dyene* = *di* + *ene,* âme : *out of breath.* Il se pourrait qu'il y eût quelque chose de vrai dans cette supposition, mais la construction avec *ov* montre qu'il s'agit d'un *verbe.* Quant à *dy-ene* qui doit être pour un plus ancien **di eni,* il est possible que *-eni* soit un dérivé de *an,* racine de *anadl* = **aná-tlā,* de *enef* = *aná-mü* (cf. plur. bret. *anaffon* = **aná-mon-es*) ; *dyene* signifierait *être essoufflé.*

v. 2541 : *mar tesen* : lis *martesen* ; cf. vannetais *martezen* et *martrezen*.

v. 2553 : *y teleth* est bien traduit par *it is proper* (mieux : il est juste, méritoire). Ce verbe n'a rien à voir, à mon avis, avec le gallois *dyled, dylu* et le breton *dleout*. C'est une forme impersonnelle identique au breton *dellez*, gallois *dyllydd* ; *dellez* est l'infinitif de *dellit*, mérite, mériter (sur ce verbe, voir mes *Remarques* au *Dict*. de Silvan Evans, *Archiv*, I.

v. 2562 : *trus pren* : sad tree. Le ms. porte *truspren* en un seul mot ; M. Whitley Stokes a raison, je crois, de comprendre : *a transverse timber, a rafter*.

v. 2588 : *ty a ynny*, thou shalt go on it.

Le sens est : *tu presseras*. Williams a eu tort de faire deux mots différents de ce terme ; *hep ynny* ne signifie pas *sans refus*, mais *sans qu'on me presse, de moi-même*.

v. 2593 : *Kueth*, shames. Le sens exact est : *chagrin, regret* (bret. *keuz*, gall. *cawdd*).

v. 2606 : a vap, *the gueth rum* lathas :
oh son, *thy shame* hath killed me.

Norris a traduit comme si *the gueth* pouvait être *dy veth, feth* = *meth*, honte, ce qui est impossible. *Gueth* est le mot qui se trouve dans *yn weth*, aussi (breton *evez*) ; c'est le gallois *gwedd*, aspect, forme.

Le sens est (c'est Marie rencontrant son fils portant sa croix qui parle) : Hélas, ô fils, ton aspect m'a tuée.

v. 2617 : *fethys*, fatigued. Le sens est plus fort : *abattu, vaincu* (breton *faeza*).

v. 2640 : na *wreugh drem*, dit Jésus portant la croix aux filles de Jérusalem. Le sens paraît bien être *lament*, comme l'a traduit Norris, mais *drem* ni *trem* ne sont connus dans ce sens. Le mot aurait-il quelque chose de commun avec le breton *term*, ahan, dans Grég. de Rostr., *termal*, ahaner. En bas vannetais, *termal* a le sens de *se plaindre par douleur*, comme quelqu'un qui *ahane*.

v. 2650 : *er bones* ne donne aucun sens satisfaisant.

v. 2676 : my ny allaf rum leaute
gul kenter thywy *bythyth*.

Le contexte montre que *bythyth*, que Norris ne traduit pas,

signifie *maintenant* ou *jamais*. Deux autres passages donnent *vytheth* avec le même sens (O. M., 1011, 1612).

Il est possible qu'il faille lire *byteth* = *byt* ou *byth* + *deth*; cf. breton *vetez*, aujourd'hui, ou plutôt le bas-vannetais *beté*, arrivé au sens de *longtemps*.

v. 2689 : Ottensy *a wel* theugh :
Look at them, *to be seen by you all*.

Je traduis : « Les voici tous sous vos yeux (à votre vue à vous). »

v. 2716 : *whyth war gam*, vyngeance yth glas,
ny dryk gryghonen yn fok :
*Blow athwart*, vengeance on thy maw,
There remains not a spark in the forge.

*Whyth war gam* signifie souffle *avec mesure, au pas*; cf. P. C., 2735 : Gwask *war gam ha compys*, frappe avec mesure et droit. Le mot vient de *cam*, pas, et non *cam*, courbe, de travers. Le contexte, dans les deux passages, ne laisse pas le moindre doute.

v. 2722 : gans *mur a rach*, with *much care*. *Rach* est le français (et l'anglais) *rage*, comme suffirait à le montrer le contexte (v. vers 2717 : *ny dryk*...). Au vers suivant : *a uel cor* signifie non pas pour le *mieux*, mais *mieux*.

v. 2765 : hag onan *a nel pyth* fol
guyskyns kenter scon ynny :
and one, *with what strength he can*,
Let him drive a nail in it at once.

Le *ms.* porte *avel*; l'expression *avel pyth fol* se retrouve, *Pascon*, str. 182, 2, dans les mêmes circonstances. Cela ne peut guère signifier que *comme un fou*.

v. 2780 : yn dyspyt *the vap the vam* :
In spite of *thy son and thy mother*.

Le sens est : « *en dépit du fils de ta mère* (de toi).

v. 2840 : me a wra gans *bones mal* :
I will *with good will*.

Norris (notes, tome II, 213) reconnaît lui-même que sa traduction mérite peu de créance. Si le texte est sûr et que *bones* soit l'infinitif du verbe substantif, le sens est : « Je le ferai, car il est temps. » Cf. plus haut, *er bones*.

v. 2852 : geseugh *y the thysplevyas* :
heave them *to stagger*.

Si *dysplevyas* est exact, c'est probablement un verbe composé de *dis* + *plevyas*, déplumer, se déplumer (cf. gallois *di-blufio*) ; le mot est ironique. Autrement, il faudrait songer à *dyspleytye*, qui ici ne donnerait pas un sens satisfaisant.

v. 2847 : *teulel pren*, to throw dice. C'est tirer au sort, mot à mot *jeter bois* ; v. mon article sur le sort *chez les Germains et les Celtes*, *Revue Celt.*, 1895, p. 313.

v. 2853 : *a bew* ; 2855, *aspew* ; on a affaire évidemment au même verbe que le *piau* gallois et le *piaou* breton, comme Norris a fini par le supposer (II, p. 288).

v. 2894-95 : ha saw ny gynes yn weth
*nan beyn mar* hager thyweth :
and save us with thee also
*That the pain may not* end so cruelly.

Norris n'a pas compris la construction du pseudo-verbe avoir avec un suffixe personnel, fait que je remarque aussi sporadiquement en breton.

« Sauve-nous aussi avec toi,
*Que nous n'ayons pas* si laide fin. »

v. 2911 : *dogba geyth*, mid-day.

Williams a traduit avec raison *evening, afternoon*. Le mot est identique au gallois *diwedydd* (v. *Rem. et corr.*).

v. 2925-27 : benen *a welte the flogh*
*myl wyth* dyghtys ages *brogh*
gans nep *milgi*.
Woman, seeest thou thy son ?
A thousand times *your arms have borne him*
with *tenderness*.

C'est un tissu d'erreurs ; *brogh* est le gallois et breton *broch*, blaireau ; *mylgy* est le gallois *milgi*, lévrier ; *wyth*, var. *weth* pour *gwyth* = gallois *gwaeth*, breton *gwaz* (vannet. *gwec'h*). Je traduis : « Femme, vois-tu (voici) ton fils traité mille fois pire qu'un blaireau par un lévrier. »

v. 2935 : map Dev *a ver tu* : son of God *in every way*. Lisez : *a vertu* (Coll.), le fils du Dieu de vertu (pouvoir). Norris avait, en note, soupçonné *a vertu*, of virtue.

v. 2969 : a pe ue den drok *y guas*.

Norris a traduit *y guas* par his fellow. Or, le ms. porte *gnas* (cf. *dygnas*) ; M. Whitley Stokes a traduit en conséquence (*Collat.*) : if he were a man of *evil habit*.

v. 2975 : Ef an geve *drok wyras* :
He finds it an *evil matter*.

Comme l'a vu Williams, *gwyras* = gall. *gwirod*, boisson : « Il a eu mauvaise boisson. »

v. 2982 : Kyns ty a wre *meystry thyn* :
Lemmyn an grous dyyskyn :
Rather should it thou do a wonder for us :
Now come down from the cross.

Je traduis : « Auparavant tu faisais montre de ta puissance à nous (tu faisais le maître) ; maintenant descends de la croix » ; *wre* est plutôt ici l'imparfait de l'indicatif.

v. 3002 : *y drege*, to bear it. Le ms. a *ydrege*, repentir, regrets (Stokes, *Collat.*).

v. 3015-17 : Longin vient de transpercer le cœur de Jésus :
Benet sewys syre Longys
Syns Jovyn whek re'th caro
Hemma yv *pyth a thynys* :
Gallas lemmyn lour ganso.
A blessing follow thee, sir Longinus,
Sweet saint Jove love thee :
That is *what I choose*
Thou art now very able in it.

Norris a vu avec raison dans *benet, beneth* ; cf. O. M., 1917 : *banneth sywes*, boteler. Le troisième et le quatrième vers ne sont pas compris : « Ceci est une chose de choix (un coup de maitre) ; elle est allée (la lance) complètement avec lui, c'est-à-dire elle est entrée tout entière en lui.

En bas vannetais on dit couramment de quelqu'un qui a tout mangé ou dévoré : *oeyd e tout getô*, il est allé en entier avec lui. L'expression est devenue un idiotisme français dans certains petits centres où on parle français et breton. On dit à Guémené-sur-Scorff dans ce sens : « *il est allé tout avec lui* (il a tout pris) ; *toute la rue va avec eux* (ils occupent toute la rue). »

v. 3047 : *may tyglyn,* will wince (v. pour ce verbe, *Rem. et corr.*).

v. 3056 : *ha galwy,* and call. Il faut lire : *galw y,* appelle-les.

v. 3059 : *a chy,* from the house.

C'est le contraire : *a chy* ou *a gy* signifie *dedans* (dans la maison) ; il faut le joindre à *then darasow* du vers suivant (within the doors).

v. 3091 : *du a syv* emskemunys : black
they shall be accursed.

Je traduis : « Dieu ! comme ils sont maudits (ceux qui ont ordonné de le tuer). Pour ces formes *asos, assyw,* etc., v. *Gr. Celt*², 549.

v. 3111 : *nob,* noble ; ms. *nov* = *now* (*Coll.*).

v. 3121 : the *an drow nans o marow* :
*I report to thee now, be is dead.*

*nans o marow* signifie sûrement : déjà *il était* mort. Mais que signifie *the an drow* ? Il est sûr que la traduction de Norris est de la plus complète fantaisie. Il me paraît très probable, si on réfléchit à la spirante de *the,* qu'on est en présence d'un substantif *androw.* Ce substantif *androw* doit être notre breton vannetais *anderv,* après-midi, qui serait *andero,* ailleurs. Le cornique *androw* a été précédé par *andrew* = *anderv* : *-ew* non accentué donne *-ow.*

v. 3182 : *yssyv.* Les formes de ce genre, comme *assyv, assos,* ont un caractère exclamatif que Norris n'a pas compris.

v. 3183 : bos the corf *ker golyys* :
Thy dear body to be *watched.*

*Golyys* est le participe de *golye,* blesser ; *goly,* blessure (cf. gall. *gweli,* breton *gouli*).

v. 3237 : *eus pop,* go ye oll ; ms. *ens pup,* let every one go (Stokes, *Collat.*).

v. 3242 : *cler* ; ms. *clor* (expliqué plus haut, O. M.).

## C

### *Resurr-. Domini.*

v. 16 : *gyllys of,* lost I am. Norris traduit comme s'il y avait

*kellys*, perdu. *Gyllys* est le participe d'un verbe dont on trouve surtout le parfait *gallas*, alla.

v. 73-5 : yn pryson mos ny *treynyn*,
agan bew kyn *kentreynyn*
ol agan kyc :
To go to prison *we torment not*
our lives, though *we should pierce*
all our flesh.

*Treynyn* doit être le français *traîner*.

Dans les exemples de ce verbe, le sens est : *perdre du temps à, hésiter*. *Kyntreynyn* est dérivé de *contron*, vers ; William l'a traduit par : though we may *rot our flesh*. Je traduis : « aller en prison nous n'hésiterons pas, quand même *nous gâterions notre vie*, toute notre chair. »

v. 79 : *res bo meavl*, curses to thee ! Voir plus haut, à P. *meul* (gal. *mefl*), honte.

v. 87 : *a thev aso why gocky* ; o you *two* are fools. Le sens est : « Dieu, que vous êtes bêtes ! »

v. 90 : na fo dout a *treghury* :
That there be no doubt *of their staying*.

*Treghury* est une mauvaise graphie pour *trechury*, treachery : « pour qu'il n'y ait pas crainte de tricherie. » Il est évident que *treghury* n'a rien à faire avec *tryge*, demeurer, rester.

v. 109 : *barthesek*, valiant. *Barthesek* = *marthesek*, de *marthus* et signifie *merveilleux*.

v. 112 : *ny dal thys*, it behoves thee not ; plus exactement : *il ne te sert pas de* (breton : *ne dal kel tid*).

v. 128 : *lawethan*, fiends, doit être un nom propre.

v. 135-6 : alemma bys may thello
*suel a then* nef :
Hence, until he enter,
*going up to* the heaven.

Le sens est : « jusqu'à ce que aille d'ici quiconque ira au ciel. »

v. 137 : *caugeon*, dirty ; c'est le français *cochon*.

v. 184 : yn ur-na cafus gynef
*re* me a vyn.
In that hour take with me
*them* I will.

*Re* signifie *quelques-uns, un certain nombre.*

v. 199 : *kueus,* blood ; lis. *kneus,* chair.

v. 275 : agy the *ewhe* an geyth
yn paradys ty a sef :
*within the evening* of the day
In paradise thou shalt stand.

Norris compare *ewhe* avec le gallois *echw, echwydd.*

*Echw* est douteux mais non *echwydd,* cf. bret. *ec'hoaz,* bas-vannet. *ãhwẹ.*

v. 331-2 : cres *ys a hos* den a allos
y vones thyn.
midst of the wall God has been able
to come to us.

Le ms. a *cresys,* j'ai cru (Stokes, *Coll.*).

Reste *a hos* qui est peut-être une faute de scribe : « J'ai cru que Dieu de puissance il est pour nous (*y vos,* son être, lui être). »

v. 363 : tus *ven,* trusty men. Le sens de *ven* = *men* est bien établi, il signifie *fort* (v. Will., *Lexicon*).

v. 380 : *nan laddro* doit être rattaché au vers précédent : « de façon qu'on ne le vole pas. »

v. 388 : may ro'n *mayle war* an dor.
That shall wrap him to the earth.

Norris a traduit le sens assez exactement.

Mais *ro* est une difficulté : il faut lire probablement *may ra'n* pour *may wra(f)n mayle* (mot à mot : pour que je *fasse l'emmaillotter*) ; *fasse* est verbe auxiliaire.

v. 392 : *clor,* fieree ; toujours mal traduit : v. plus haut, O.M.

v. 402 : gans *dyaha,* with *security.*

C'est le sens d'après le contexte, mais il est impossible, comme l'a fait Williams, de décomposer ce mot en *dy* + *aha, aha* = gall. *echw, echwydd,* repos. Le *dy-* est sans doute ici *di-* privatif ; d'autre part, régulièrement *aha* ne peut répondre au gallois *echwydd* ; *aha* paraît avoir signifié *crainte* et représenter l'anglais moyen *aghe,* anglo-sax. *eóga, crainte* (*Rem. et corr.*).

v. 409 : war y torn pup *y thyfras* y gowyth, in his turn every one *protecting* his companion. Il faut préférer ici la leçon

du ms. B : *a thyffras,* gall. *diffryd,* bret. *difred,* et traduire : « chacun à son tour *protégera* son compagnon. »

v. 425 : rak luen os a *hunelder*
hag a ellos kekeffrys :
For thou art full *of greatness*
and of power likenesse.

Il est évident que *hunelder* doit être lu *huvelder* et signifie *humilité, douceur* (voc. corn. *huvel,* humilis) : « car tu es plein d'humilité et de puissance en même temps. »

v. 469 : *an fvu,* the form. C'est le français *vue* ; v. *Rem. et corr.*

v. 474 : nak na *vy gy yn* a wher.
That thou be not in sorrow.

C'est le sens, mais pour le justifier, il faut lire *rak* au lieu de *nak* et *awher* en un seul mot au lieu de *a wher.*

v. 509-10 : Ty *the* vynnes thym danfon
thum confortye *the* vap ras :
That *he would* sent thee to me
To comfort me, *thou* son of grace.

C'est forcer le sens. La Vierge s'adresse au Père ; elle remercie en s'adressant à lui : je te remercie « toi pour m'avoir envoyé pour me réconforter ton fils de grâce ».

v. 515 : gans *can* ha mur a eleth :
with a *hundred* and more of angels.

Il est clair que *can* signifie *chant.*

v. 523 : pos re *teulseugh* agas clun :
heavily *have ye darkened your sense.*

Norris n'a pas compris *clun* qu'il déclare un mot inconnu, et qui est le gallois et breton *clun,* hanche, fesse : « vous avez jeté (à terre) lourdement vos fesses. Norris (p. 214) a comparé le breton *clun,* mais sans corriger sa traduction.

v. 539 : yn nep *bos tewl* : in some bush, *hole. Tewl* signifie *sombre* : dans quelque buisson sombre.

v. 592 : *nag a feth mos.* Ici encore, *feth* est pour *bed* d'un verbe identique au gallois *beiddio,* oser : « et qui *osera* aller. »

v. 599 : *y wowheles,* lie to him. Le sens est : *l'éviter* ; *wowheles* est la forme même de *gogheles* = gallois *gochel.*

v. 604 : *desefsan,* we wished. Il faut traduire : *nous aurions désiré.*

v. 615 : *a thu goef*
will become miserable.

Le sens est : « ô Dieu, malheur à lui. »

v. 639 : an darasow *agan naw* :
our nine doors.

Il faut lire : *aga naw* : « les portes toutes les neuf » (breton : *o nao*).

v. 683 : mar *a tueth ha* dasserhy :
Il *he comes* and rises ;

C'est le passé : *s'il lui est arrivé* de ressusciter (cette tournure est fréquente en breton).

v. 696 : *cuthma* nam gas. « This sorrow *does not leave* me. Le sens est : si bien que le regret ne me quitte pas. » Lisez : *cueth ma nam gas* ; cf. P. C., 1725 : *ma na yl.*

v. 710 : *re wella,* see. Le sens est : « *puisse* (le seigneur) *améliorer.* »

v. 715 : *yn fen,* at once. Le sens est : *fortement, courageusement.*

v. 725 : ny won vyth *pur* yn guelaf : I know not *indeed if I shall* see him. *Pur* signifie *quand* (breton *peur*) : « Je ne sais pas du tout quand je le verrai. »

v. 759 : Pan *prydyryf* ay passon
*nynsa* ioy vyth ym colon :
when I think of his passion
There *is not any* joy in my heart.

La forme *prydyryf* est un subjonctif ; *nynsa* signifie *ne va pas, n'ira pas* (plutôt le futur ici).

v. 769 : may *ben nepith* aswonfas :
that something *we may be knowing.*

C'est à peu près le sens, mais Norris n'a pas sans doute compris la construction de *may ben,* irrégulière dans le sens d'*avoir* avec la flexion personnelle ; cf. Gr. Celt², p. 548 : ut habeamus aliquid cognoscere.

v. 788 : an corf *nan gefes vyth* par :
The body (none is found equal to him).

*nan gefes* = breton *nan deveus* : « le corps qui n'a pas d'égal. »

v. 850 : *wryth,* sorrow : inexact : v. *Rem. et corr.*

v. 885 : han Yethewon gans nerth pup ur
*y ge kerhyn* :
and the Jews with violence always
*are round* about them.

Norris a vu dans *yge* le verbe subst. *usy, ugy,* est. C'est ici impossible. *Yge* est pour *y ga,* cf. v. 1058 : *y ges colon,* dans vos cœurs. Le sens est : « et les Juifs avec violence, toujours, autour d'eux. » Il faudrait régulièrement *y ga herhyn.*

v. 910 : ha me an pref kyn *kescar* :
and I will prove it, *though poor.*

*Kescar* signifie *se séparer* (cf. Will., *Lexicon*).

v. 913-14 : ha gynef y tanfonas
*y te theugh pare veugh war,*
aud by me he sent
*I swear to ye, as ye may* be aware.

Le ms. porte *paue* et non *pare,* à corriger, sans doute, comme l'a supposé M. Whitley Stokes, en *pane. y te* n'est pas compris : « et par moi il vous a envoyé (dire) qu'il viendrait vers vous quand vous ne serez pas sur vos gardes. » *Pane* est pour *pan na.*

v. 925-7 : ufereth fol yv nan gas
lemmyn mos the tharyvas
tra na wra les.
*Foolish idleness it is not to leave it*
But to go to assert
a thing of no benefit.

Le sens est : « Les choses frivoles, fou est qui ne les laisse pas mais qui au contraire va raconter une chose qui ne fait aucun bien. »

v. 973 : *py ytho fol,* who are fools.

*ytho* ne peut avoir ce sens. Il faut probablement lire : py *ythos* fol, ou tu es fou.

v. 990 : *cammen,* crookedly ; v. plus haut.

v. 996 : Ny a *gam dip* thou *swearest* wrongly.

Le mot est composé de *cam* + un verbe identique au gallois *tybied,* présumer : *me a dyp,* R. D., 2508. Le sens est donc : « *tu te trompes* (tu penses de travers). »

v. 1035 : *kerth* : lisez *keth* ; ibid.

*gorthewyth,* will remain. Le sens est : *enfin* (v. *Rem. et corr.*).

v. 1170 : *owth ymwethe,* pining. Le sens est douteux, comme l'origine. Williams rapproche *ymwethe* du gallois *ymhwedd,* to beseech earnestly. En cornique, on eût eu dans ce cas, vraisemblablement, *ymhwdd*. Je le rapprochais plutôt du gallois *ymweithio,* fermenter, *se travailler*.

v. 1180 : *dyges* signifie *fermé* et non *ouvert* comme l'a cru Norris (cf. R. D. 1534 ; v. Stokes, *Glossary*).

v. 1195 : by *ny géusy* ken ys wyr :
*Thou* never sayest other than the true.

Le sens est clair : « Jamais *il ne disait* que le vrai. » *Geusy* pour *ceusy* est la 2e pers. du prés. second. de l'ind.

v. 1201 : Jhesu *asse yllyn* ny :
*Jesu,* permit that we may.

La construction s'oppose à cette interprétation ; *asse* aussi bien que *yllyn* ne s'y prêtent pas. Il est possible que *asse* soit l'anglais *essay* (trys.), Bewn. Mer. *assy* 3325.

Le sens serait : « Jésus ! *nous pourrions essayer* », mais ceci rappelle la construction *ysse fuef* du vers 1565. Le sens est probablement : « comme nous pourrions bien ! ». Voir plus bas, v. 1565.

v. 1232 : tus ow cous mur *a barth bras* :
People speaking *in great part*.

*barth* ou *marth* signifie *prodige* (cf. *barthusek* et *marthusek*) : « des gens parlant beaucoup d'un grand miracle. »

v. 1249 : *lostvan* : ms. *loscvan* ; conjecturé par Norris qui a correctement traduit par *burning*.

v. 1286 : *pyth yv* teulys genough wy
*bos* erbyn nos :
what is purposed by you
*To be* against night ?

Le sens est : « *où* vous proposez-vous *d'être* vers la nuit ? »

*Pyth yv* est à décomposer en *py th yv*. Les compagnons de Jésus, v. 1294-96, lui répondent qu'ils se dirigent vers Emmaus.

v. 1306-8 : yma thymmo cowyth da
mur a ioy sur yn-torma
a'th tyryvas :
There is o *me a good companion*
much of joy merely at this time,
*He will shew thee.*

*a'th tyryvas* signifie clairement : de ta déclaration. Je traduis : « J'ai beaucoup de joie, bon compagnon, cette fois, de ta déclaration. »

v. 1327 : Ese *dour has* ponvos bras :
There was *water* ? and great trouble.

Il est clair que *dour* n'a pas le sens d'eau ici. Williams en a fait un substantif identique au gallois *-dawr* (cf. *nym duer* = *nym dawr*) et le traduit par *care* ; mais jamais, dans ce cas on n'eût eu l'orthographe *dour*. Dans *Beun. Mer.*, *dour* a le sens de *avec ardeur* (Stokes, *Gloss.*).

Ce serait, d'après M. Whitley Stokes, un mot identique au gallois *dewr*, vaillant, ce qui paraît plausible à tout point de vue pour les passages de *Bewn.* ; phonétiquement *dour* est bien cornique, d'autant plus que le gallois *dewr* n'avait jamais autrefois qu'une syllabe. Ici, le sens paraît différent : *do* + *wer*, chagrin ? Cf. *tewl*, obscur, pour *tewel*. Peut-être est-on en présence de l'anglais dialectal *dour* (v. *Rem. et corr.*).

v. 1350 : *devones*, nurtured ; c'est le verbe *venir*. Le sens est : « malheur à lui, un jour viendra, d'être sorti du sein d'une femme ! »

v. 1360 : *deges*, open. C'est le contraire : *fermé*.

v. 1365 : ellas ny yl dasserghy
sur war *nep ovs* :
alas ! (Jesus) can not rise again
surely, on any *account*.

Norris a traduit comme s'il y avait *nep covs*, ce qui est arbitraire et invraisemblable, *cous* rimant justement dans cette strophe avec *ovs*.

J'avais pensé d'abord qu'on était en présence d'un mot identique au gallois *aws*, challenge, défiance, emprunté au français. Mais l'anglais dialectal (Wright, *Engl. Dial. Dict.*) a un mot *owse* qui, évidemment, est ici représenté : *owse*, any thing ; *at all, in any way (war nep ovs)*.

v. 1370 : *dywysyk*, undoubting.

Williams a traduit plus justement par *earnest, devout*, mais s'est trompé en comparant ce mot au gallois *dyhewydus*, devout. Le mot gallois identique est *diwyd*, zélé, dévoué.

v. 1391 : marth yv gynef na *thues meth,* It is a wonder to me, *shame comes not.*

Le sens est : « je suis étonné que *tu n'aies pas honte.* » *na thues* est à décomposer en *na'th ues (qui n'est pas à toi)* ; cf. breton *a'z eus, na'z eus.*

v. 1416 : *guethe,* destroy. Le sens évident, comme l'a vu Williams, est : *rendre pire* ; cf. gallois *gwaethu.*

v. 1427 : *abas,* unceasing ; c'est le gallois *achas* (= *ad* + *cas-*), très haïssable.

v. 1429 : *the gesky,* to jest ! Williams n'a rien compris non plus à ce mot qu'il traduit par *to jest, to jeer* et qui signifie *presser d'arguments, de demandes* (v. *Rem. et corr.*).

v. 1497 : the plussyons *a welough why* :
the *sores which you saw.*

Il faut lire avec M. Whitley Stokes *(Coll.) avel ough why* et traduire : « à des gens de rebut comme vous. »

v. 1512 : ow leverel *an nethow* :
Telling the news.

Il est clair que *an nethow* ne peut avoir ce sens. Il faut lire en un seul mot *annethow* pour *annothow* = gall. *annoeth,* sot (le contraire de *doeth*), sottises. On pourrait songer au gallois *anoeth,* joyau, objet extraordinaire, sans les deux *n* du cornique.

v. 1521 : *cuthygyk,* ashamed. C'est le breton *keuzeudic,* qui a des regrets. Il est vraiment prodigieux que Williams ait pu comparer le cornique *cueth* au gallois *chwith* ! Il avait *cawdd* sous la main.

v. 1525 : an *er* bras, the great defiance.

Il est fort possible que ce soit simplement le français *air* : *les grands airs.*

v. 1565 : a thev *ysse fuef goky* :
O God, I was indeed a fool.

Le sens est : « ô Dieu que j'ai été sot ! » Il faudrait lire : *yssefuef* ; c'est une construction analogue à *assevya,* comme il serait (*Bewn. Mer.*, 6685).

v. 1643 : *guel he ny* yllyth thymmo :
*Thou canst not shew him* to me.

Le ms. a *guelhe (Coll.)* : « tu ne peux me guérir. » Cf. gallois

*gwellhau* (B a *gelhee*). La construction cornique est identique à la construction bretonne du verbe *gwellaat* : *gwellaat da* : *guellaat da un re* (Grég. de Rostr. à *guérir*). C'est encore la construction usuelle. Le sens est également identique. Ici, la réponse est métaphorique : « tu ne peux me tirer d'embarras. »

v. 1645 : *re'u* danfonas, has sent me. Le ms. a *re'n danfonas,* nous a envoyés (Stokes, *Collat.*).

v. 1656 : *an dyallas,* mocked him (v. *Rem. et corr.*).

v. 1691 : *del yth coscaf,* as I tell thee : plus exactement : comme je t'y exhorte. C'est l'indic. prés. du verbe *cesky* ; v. plus haut. Pour le sens, cf. v. irl. *inchosig,* significat.

v. 1725 : yv thymmo vy *mur a barth.*
Is *much of value* to me.

*barth* est identique à *marth* : « c'est fort étonnant pour moi ». Le ms. a régulièrement : *mur a varth.*

v. 1751 : nag *ens* Dev. ms. nag *eus* (Stokes, *Collat.*) : *eus* = breton *eus.*

v. 1762 : *vengeans hageugh* : vengeance *over ye* ; traduction certainement fausse. On ne peut songer à corriger en : *vengeans a geugh,* vengeance vous aurez, trouverez, à cause du verbe suivant : de plus, *ceugh* ne se trouve guère à ma connaissance que chez Lhwyd qui a dû le prendre au gallois. Il faut donc décomposer : *hag eug* ; *eugh* est sans doute un substantif, mais quel est son sens précis ? La rime étant souvent pour l'œil en cornique, il est possible que *eugh* représente le gallois *awch,* pointe, et par métaphore, en cornique, *douleur* ; cf. *gu,* lance et douleur.

v. 1768 : *uth,* loud ; le sens est *horrible,* effrayant.

v. 1790 : *bys omma ny* an dora
worthyn *ny sef.*
*until we* bring him here
*to stand before us.*

Le sens est : « Jusqu'ici nous l'amènerons : il ne pourra tenir (résister) contre nous. »

v. 1795 : yn spit the *vap Thethama* :
In spite of *thy son Thedama* :

Le sens est : « en dépit du fils de *ta mère* » ; cf. P. D., 1967. Le ms. porte *the thama.*

v. 1797 : geneugh why *mos ny drynyaf* :
To go with you *I do not grieve.*

*ny drynyaf* signifie *je ne traînerai pas, je n'hésiterai pas* (v. *Rem. et corr.* à *dreynyn*).

v. 1833 : na nyl *the weyth na the sul* :
nor *one hold the nor look at thee.*

C'est un contresens complet et bizarre. Le sens est clair : « ni un jour ouvrier ni le dimanche. » Williams lui-même a bien compris.

v. 1855 : *nyn gefes cowyth* yn wlas :
*I have not found his* fellow in the country.

*nyngefes* = breton *nen deveus* : « Il n'a pas son pareil dans le pays. »

v. 1876 : *may huth-thaho* ow colon :
That my heart *may be exalted.*

Norris et Williams, contre toute vraisemblance, ont vu dans *huththaho,* un verbe identique au gallois *chwyddo,* s'enfler. Le verbe correspondant est en cornique *hothfy* (cf. bret. moy. *couezvyff*). La forme comme le sens ne se prêtent pas à cette comparaison. *Huththaho* (un des deux *th* est de trop ; leg. *huthhao*) est à rapprocher de *hut(h)yc,* tranquille, *hueth* (rimant avec *cueth,* breton *keuz*). C'est le conjonctif d'un verbe signifiant *s'apaiser, se tranquilliser* ; v. R. D., 4853 : *huthys,* tranquillisé. Cf. gallois *hawdd* ; c'est le degré *ā* de la racine *sed* : *hedd,* paix, corn. *hueth* = **sād-* : cf. v. irl. *consādu,* compono (v. *Rem. et corr.* à *hutyk*).

v. 1881 : yn *agas soth,* in your suite.

J'avais pensé à identifier *soth* au gallois *swydd,* office, juridiction : « dans votre service », mais ailleurs le sens de *traces* est manifeste, c'est l'anglo-saxon *swaeð,* même sens.

v. 1886 : yn *y gever,* in his affair : « envers lui. »

v. 1922 : an bous-ma *hep gory* :
that robe, *without price.*

C'est la robe de Jésus : « celle robe, *sans couture.* » Cf. breton *groui, gri* ; *grouiat,* coudre (vannetais *gouriat*) *griat.* On a eu probablement tort de séparer ces mots du gallois *gwnïo.* On a vu dans *gwn-* un affaiblissement de *con-,* ce qui est de tout point impossible ; *con-* eût donné *cyn, gyn.* Il n'y a pas d'ailleurs le

moindre *con-* là-dedans. *gwni* ne compte que pour une syllabe et remonte sûrement à un vieux celtique *vnī* (ou *vrī-*).

v. 1923 : why yv *a thy gre*
an bous
*to your liking is*
The robe.

*a thy gre* doit se lire en un mot; *thygre* est pour *thygreu* : gallois *cre* et *cref* de *creu, crefu,* demander avec instance : « c'est toi qui demande instamment la robe ». Cf. *Rem. et corr.* à *gre*.

v. 1957-8 : me a vyn cawys an povs
Kyn fy mar *pyth*.
I will have the robe
*Though it be ever so.*

*kyn fy* doit signifier : quoi que *tu sois*. De plus, *mar pyth* n'est pas traduit. Il est évident que *pyth* est un adjectif. Pilate s'ingénie à refuser à l'empereur la robe du Christ qui le défend contre la mort, sous prétexte qu'elle ne vaut rien. L'empereur répond : « Je veux avoir la robe, quoique tu sois si regardant, si avare (ou si fin). » *Pyth* doit être le breton *piz,* vannetais *pic'h,* économe avec une légère idée d'avarice.

v. 2012 : *par man geffo* mar a pyn :
That much pain *may catch him.*

C'est le sens, quoique la construction ne soit pas comprise (*si bien qu'il ait* beaucoup de douleur). Ce que je veux relever, c'est le sens particulier de *par ma*.

Il est plus net v. 2241 :

*par ma allo ow colon*
guella ow cher.

Le second vers ne doit pas dépendre du premier. En tout cas, ce n'est pas un optatif, comme l'a cru Norris. Cet idiotisme est d'un usage courant dans tout le vannetais. Ainsi, en bas vannetais, on dit couramment : *rędet par me (ma) hęllehęt,* courez tant que vous pourrez; *par ma hello* ou *par ma hęllęy* en vannetais signifie *le plus qu'il pourra*.

v. 2013 : *whyp an tyn,* a smal whip.

C'est un surnom, comme le montre avec évidence le v. 2081 : *Frappe derrière* (fouet du derrière) ; cf. Will, *Lexic.* : *breech whip*. Le vers suivant doit être altéré.

v. 2018 : *na brakgye,* rak ef a sur ny skap.
*no mastiff surely* he goes forth.

Norris a cru qu'il avait affaire dans *brakgye* à une mauvaise graphie pour *brathky* = gall. *brathgi, mastiff,* mais c'est tout à fait impossible, comme suffit à le montrer la construction à défaut de l'orthographe. *Brakgye* se trouve sous la forme *braggye* dans *Beun. mer.*, 3507, 3491, 1597). Il paraît avoir le sens de l'anglais *to brag,* se vanter, insulter. M. Whitley Stokes le compare à l'italien *brago,* v. fr. *brai,* slime, ce qui est impossible.

Si le *g* était dur, véritablement guttural, ce serait le français *braguer,* passé en breton (*bragal,* se pavaner), mais l'orthographe avec double *gg* et *kg-* me paraît indiquer un son *-dj-,* ce qui est confirmé par l'*English Dial. Dict.* : *cornique* : *brage,* to rage, to scold violently. Wright représente justement la prononciation par *brēdz* (français *brēdj-*).

v. 2032 : ythof cuthys : I am *overwhelmed.* Norris a vu dans *cuthys* le participe *caché.* C'est un dérivé de *cuth, cueth* (bret. *keuz*) : « je suis repentant. »

v. 2053 : *y me fe* : mss. *y mefe* = *y ma* + *eve* ; cf. *pleme, plemeve* (Gr. Celt.[2], p. 555).

v. 2084 : *rum guen,* indeed : « *par mon derrière* » ; gall. *gwen,* anus.

v. 2094 : *y fyys,* thou fleest. C'est la 1re pers. du sg. du prétérit.

v. 2097 : *ymguen,* move himself. C'est probablement le sens, mais ce verbe ne se trouve pas ailleurs.

v. 2120 : *me a'n nabow dyougel* :
*I know* it certainty.

Le sens est : « Je le reconnais, je le proclame avec certitude. » Ce n'est sûrement pas un verbe *annabow* = gall *adnabu* (v. *Rem. et corr.* à *nabow*).

v. 2128 : *euth y clewas* : I heard them going.

Le sens est : *effrayant, horrible à les entendre* (effrayants à entendre) : *euth, uth,* bret. *euz, euzus* (haut-vann. *eah, eahus*).

v. 2131 : *toul,* hole ; ici le sens est *plan, artifice.*

v. 2146 : *orth agas gortos* : by you delay ; plus exactement :

« *en vous attendant* (breton moyen **ouz os gortos*; bret. mod. *oc'h o cortoz*).

v. 2149 : orth *un prysly* : at a tavern.

*Ly* ne peut être pour *le* comme l'a supposé Norris. C'est probablement *ly*, déjeuner : « en train de déjeuner » ; mais comme l'a fait remarquer Norris en note, *un* est peu régulier, *prisly* n'étant pas un verbe.

v. 2154 : *agas bus*, there is with you : « que vous avez » : bret. *o peus* = **os beus*.

v. 2224 : may *beu* vy cres : *that I may live* peaceful. Il faut lire may *ben* avec flexion personnelle irrégulière (régul. : *'ma'm be vy*) : « pour que j'aie la paix. »

v. 2250 : *the wyth na the sul* : nothing to do nor to look at : « ni jour ouvrier ni dimanche. »

v. 2286, 2389 : *a perfeth* : mss. *aperveth* ; Norris : *perfectly*. Le sens est : *au milieu* ; cf. gall. *perfedd*.

v. 2302 : *rak devones dewolow* : for devils have *sucked* him. Je traduis : « de peur que viennent des diables. »

v. 2303 : *them teroge* ; v *Rem. et corr.*

v. 2353 : *pen pusorn* : the *end of a song* (v. *Rem. et corr.*).

v. 2355 : ye re *gymmy tol ow guen* : I *wag my tail* at you. C'est de la pure fantaisie.

v. 2359 : *faborden*, bass ; c'est le français *faux-bourdon*.

v. 2383 : *am gwellha vy*, has seen me : « *qui m'aura vu moi.* »

v. 2395 : *agan unnek*, ourselves *only*. Le sens est : *nous onze* (*onze* par suite de la mort de Judas).

v. 2407 : *worth agan arveth* : *armed against us* : « en train de nous menacer, attaquer » ; cf. gall. *arfeiddio* ; v. *Rem. et corr.*

v. 2464 : why dew a dew
a pregoth yn *aweyl grew* :
and also you, two and two
*Go far away preaching*.

Je traduis : « Et vous, deux à deux, vous prêcherez l'*Évangile pur* (ou d'une façon pure). *Grew* doit être pour *crew (croew)* = gallois *croew*, frais, pur ; *afon groew*, rivière pure avec eau fraîche ; *dwfr croew*, eau fraîche ; *llais croew*, voix claire, pure. Williams, en dépit de la construction et de l'évidence, a fait de *grew* l'impératif *(greugh)*.

v. 2467 : *besythyys* a vo : and is *diligent* « qui sera *baptisé* ».

v. 2470 : ny yl bos am *servygy* :
cannot be *my servants* :

plus correctement : « ne peut être *de mes serviteurs.* »

v. 2483 : *aweyl theugh,* far from you : « à votre vue, à vous. » Il faut lire *a weyl.*

v. 2485 : *yth sef,* I shall sit. C'est sûrement une 3e pers. du sg. Il doit y avoir une faute de scribe (*me sef* = *me a sef* ?)

v. 2487, 2502 : *dewys,* régulièrement traduit par *Godhead* ; mais le ms. porte *dewsys,* humanité, gall. *dyndod* (Stokes, *Coll.*).

v. 2492 : y bones druth, that he is *brought* : « qu'il est *cher, chéri* » ; v. *Rem. et corr.*

v. 2493 : my ny won *pywe cammen* :
I know not what is the way.

« Je ne sais *pas du tout* qui c'est. »

v. 2508 : me *a dyp* : for *I swear* : « Je *présume* » ; v. plus haut.

v. 2519 : *scuth,* plight. Le sens est *grand dommage, ruine* ; v. *Remarques et corr.*

v. 2546 : *devethys,* ended : trad. : *venu.*

v. 2548 : yn *an cothfos* : knowing it. *Cothfos* est sans doute pour *gothfos* : « dans, à notre connaissance. »

v. 2559 : dre *a grogen* : through the skin. Le ms. a *an grogen,* le crâne (Stokes, *Coll.*).

v. 2561 : *degenow,* departed ; v. *Rem. et corr.* à *tegensywe.*

v. 2576 : *tervyns,* tempest : trad. : *tourments* (*Rem. et corr.*).

v. 2582 : lym *ha glev* : sharp and *stiff. Glev* est le gallois *glew,* vaillant. Le mot a le sens de *véhément* et aussi *poignant.*

v. 2595 : *war skwych* : on a sudden. Williams traduit *with a jerk* ?

v. 2612 : *a huhon* : on high : « au-dessus de nous. »

*(à suivre.)*

J. Loth.

# CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Alexander CARMICHAEL, *Deirdire*. — II. *Transactions of the honourable Society of Cymmrodorion*. — III. *Cymmrodor*, t. XVII. — IV. L. PASSY, *Les origines de la ville de Gisors*. — V. L. BARRAU-DIHIGO et R. POUPARDIN, *Cartulaire de Saint-Vincent de Lucq*. — VI. A. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, seizième livraison. — VII. Les *matronae Saluennae*.

## I

*Deirdire* est le titre d'un volume que vient de faire paraître M. Alexander Carmichael [1]. C'est un conte populaire gaélique recueilli de la bouche d'un paysan, en 1867, dans l'île de Barra, une des Hébrides, archipel situé au Nord-Est de l'Ecosse dont il est une dépendance. M. Carmichael avait donné une première édition de ce texte en 1887 dans le tome XIII des *Transactions of the Gaelic Society of Inverness*, p. 241-257. Des traductions en ont été publiées, l'une complète en anglais, sans nom d'auteur, dans le *Celtic Magazine* de M. Alexander Macbain, t. XIII, 1887-1888, p. 69-85, 129-138, une autre de la première partie seulement, en français par M. G. Dottin dans le *Cours de littérature celtique*, t. V, 1892, p. 236-252.

Il y a de ce document plusieurs rédactions : la plus ancienne, sensiblement différente de celle que nous devons à M. Carmichael, paraît remonter à l'époque payenne ; on en a trois éditions. La première a été publiée en 1808 par Théophile O'Flanagan, sous le titre de : *The ancient historic Tale of the Death of the Children of Usnach*, *Loinges mac n-Usnig* ; elle se trouve dans la cinquième partie, p. 145-177, du volume intitulé *Transactions of the Gaelic Society of Dublin* [2]. Le texte irlandais est accompagné d'une traduction anglaise.

1. *Deirdire and the Lay of the children of Uisne, orally collected in the island of Barra and literally translated by* Alexander Carmichael, Londres, David Nutt, in-8°, 146 pages ; prix 3/6. M. A. Carmichael est l'auteur des *Carmina Gadelica*, deux volumes in-4° qui ont paru à Édimbourg en 1900 ; voir *Revue Celtique*, t. XXII, p. 116-118.

2. Ce volume est divisé en cinq parties, chacune avec pagination distincte : la première paginée en chiffres romains, XXVI pages, les suivantes paginées principalement ou même exclusivement en chiffres arabes, 2° 40 pages, 3° IV-34 pages, 4° VII-36 pages, 5° partie 238 pages.

La seconde édition à laquelle est aussi jointe une traduction anglaise date de 1862 ; elle a été insérée par E. O'Curry dans le tome III du recueil intitulé *Atlantis,* p. 398-417. Le titre est *Longas mac n-Uisleand ; The exil of the Children of Uislé.*

La troisième édition, donnée sans traduction par M. E. Windisch en 1880, occupe les pages 67-82 du tome Ier des *Irische Texte,* où elle porte le titre de *Longes mac n-Usnig.* Cette dernière édition, faite d'après le plus ancien manuscrit, est la meilleure des trois qui nous offrent le texte primitif.

Le principal intérêt que présente la publication de M. Carmichael est de nous montrer comment le peuple transforme les vieilles légendes qui continuent à l'intéresser. Nous allons en donner deux exemples, pris, l'un au début du morceau, l'autre à sa conclusion.

Dans la rédaction primitive la femme de Fedlimid est enceinte, elle n'est pas encore accouchée ; le druide Cathbu annonce que l'enfant qu'elle va mettre au monde sera une fille d'une remarquable beauté, que des rois prétendront à sa main et qu'à son occasion beaucoup d'hommes perdront la vie. Ce récit date d'une époque où on ne lisait pas la Bible. Alors on ne connaissait pas les versets 10-18 du chapitre XVIII de la Genèse, où un hôte d'Abraham prédit à ce patriarche que Sara, sa femme, malgré son âge avancé, lui donnera un fils. Dans le texte publié par M. Carmichael la mère de Deirdire a, comme Sara, passé l'âge où les femmes deviennent mères, et, comme l'hôte d'Abraham, un devin prédit la future grossesse qui se terminera par une naissance ; toutefois cette naissance ne sera pas celle d'un fils comme Isaac, ce sera celle d'une fille, Deirdire.

La conclusion du récit primitif est que Noise, mari de l'héroïne, ayant été tué par ordre du roi Conchobar, la malheureuse devient concubine de ce tyran qui, l'année terminée, la donne comme concubine pour une autre année à l'assassin de Noise. On la fait monter dans un char et le meurtrier, y montant avec elle, l'emmène ; elle se précipite au bas du char, sa tête porte sur une pierre, elle est morte. Le mariage annuel des concubines en Irlande est un usage payen qui paraît avoir survécu quelque temps à saint Patrice. Il n'est plus admis dans les Iles Britanniques. Aussi le texte de M. A. Carmichael n'en parle pas : quand, dit ce texte, le corps de Noise a été placé dans la fosse, son héroïque épouse s'y précipite à côté de lui, elle meurt, la douleur l'a tuée. C'est ainsi que se termine également le plus récent des textes publiés en 1808 par O'Flanagan [1].

On trouve la même conclusion dans la pièce intitulée *Oidhe Chloinne Uisnigh,* publiée en 1898 par la *Society for the Preservation of the irish Language* et qui est la seconde et dernière partie du texte dont M. Carmichael vient de publier une rédaction gaélique complète.

1. *Transactions of the Gaelic Society,* 5e partie, p. 16-135. Ce texte paraît tiré du ms. H. 1. 6 du Collège de la Trinité de Dublin qui date de 1758 ; cette observation est d'O'Curry, *Atlantis,* t. III, p. 378. La finale est à peu près la même chez Macpherson, *Fingal,* Londres, 1762, p. 170, 171, où Darthula meurt d'une blessure.

Dans la rédaction irlandaise recueillie par M. G. Dottin, bien loin de l'île de Barra, à Galway, Connaught, en 1891 [1], l'héroïne se fait aussi enterrer dans la même fosse que Noise son époux et ainsi elle échappe aux odieux embrassements du roi ; mais, au début de la pièce, la prédiction a lieu après la naissance de l'enfant, non avant comme dans la rédaction primitive et dans celle de M. Carmichael.

Dans le texte publié par M. Douglas Hyde en 1899 d'après un ms. de Belfast qui paraît dater de 1800 [2], la date de la prédiction est la même que dans la rédaction recueillie par M. Dottin en 1891 ; elle est postérieure à la naissance de l'enfant ; cela évite le recours à la Genèse et en même temps cela choque les modernes moins que la prédiction druidique faite avant la naissance comme dans le texte primitif.

Je n'ai pas à parler ici des mss. 53 et 56 de la Bibliothèque avocats d'Edimbourg sur lesquels on peut consulter une savante publication de M. Whitley Stokes [3] et les *Reliquiae celticae* de Cameron [4]. Le texte de ces manuscrits est un développement de la rédaction primitive fait par un homme de lettres à une date qui reste à déterminer. Ce texte appartient non au folklore, comme la publication de M. Carmichael, mais à l'histoire littéraire de l'Irlande, où il tient une place importante ; il est en dehors de notre sujet, comme la majeure partie du texte analogue qui occupe les pages 16-135, dans la cinquième section des *Transactions of the Gaelic Society,* publiées en 1808.

## II

Les *Transactions of the honourable Society of Cymmrodorion* pour l'année 1903-1904 contiennent, p. 59-83, un important mémoire intitulé *Prolegomena to the Study of old welsh Poetry.* Il est l'œuvre du professeur E. Anwyl dont la *Revue Celtique* a plusieurs fois mentionné les études sur les quatre branches du Mabinogi [5]. Espérons que le savant auteur réunira un jour en un volume ses articles épars sur la poésie galloise.

## III

Dans le tome XVII du *Cymmrodor,* nous signalerons d'abord la suite du mémoire de M. Wardle sur le saint Graal. Le commencement de ce mémoire a paru dans le tome XVI du *Cymmrodor* et la *Revue Celtique* en a parlé,

1. *Revue Celtique,* t. XVI, p. 426-449.
2. *Zeitschrift für celtische Philologie,* t. II, p. 142-155 ; Douglas Hyde, *A literary History of Ireland,* p. 304-310.
3. *Irische Texte,* seconde série, 2e livraison, Leipzig, 1887, p. 109-184.
4. *Reliquiae celticae left by the late* Rev. Alexander Cameron, *edited by* A. Macbain and J. Kennedy ; t. II (1894), p. 421-474.
5. *Zeitschrift für celtische Philologie,* t. I, p. 277-293 ; t. II, p. 124-133 ; t. III, p. 123-134. M. Anwyl est professeur de philologie celtique à l'*University of Wales,* dont le siège est à Aberystwyth, Pays de Galles.

t. XXV, p. 91, 92. La conclusion est que la notion du vase merveilleux appelé saint Graal n'est pas d'origine celtique, mais que l'idée du roman de la quête du saint Graal a été suggérée par un incident du roman gallois de Peredur, dont la quête du saint Graal est quant à la forme une imitation.

Dans le même volume le Rev. L. Baring Gould critique l'édition de la vie de saint Germain d'Auxerre publiée par les Bollandistes, *Acta sanctorum,* juillet, VII, 200. Il collationne le texte imprimé avec le ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, Nouvelles acquisitions, 2178, provenant de Silos, Espagne. Cette collation couvre onze pages.

Enfin M. A. W. Wade Evans a copié les f^os^ 61 A-76 B du ms. 37 de Peniarth et offre le texte imprimé de sa copie aux érudits qui voudront le comparer avec l'édition du *Gwentian Code* donnée par Aneurin Owen en 1841 dans les *Ancient Laws and Institutes of Wales.*

Dans la livraison précédente de la *Revue celtique,* p. 177, 178, il a été rendu compte du tome XVIII du *Cymmrodor.*

IV

Une brochure dont le titre est *Les origines de la ville de Gisors* vient d'être publiée par M. Louis Passy. Gisors est une petite ville du département de l'Eure. Une charte de Richard I^er^, duc de Normandie, 968, l'appelle *Gisortis,* notation qu'on trouve aussi dans la première moitié du XII^e^ siècle chez Orderic Vital [1]. M. Passy propose un primitif *Giso-ritum.* Pour expliquer l'*s* final de *Gisortis* et de Gisors, il faut supposer un nominatif accusatif pluriel neutre originaire, **Giso-rita,* devenu suivant la loi commune un accusatif pluriel féminin lors de la décadence latine, par conséquent **Geso-ritas,* comparez *Vernimptas* = *Ver-nemeta,* aujourd'hui Vernantes, Maine-et-Loire [2].

De *Giso-rita* le second terme, *rita,* aurait signifié « les gués »; le premier terme *-giso-* devait être un nom d'homme dont Gizay, Eure, et Gizay, Vienne, formes modernes d'un primitif *Gisacus* [3], semblent dérivés. Gisy, Yonne, et Gizy, Aisne, paraissent tenir lieu d'un gallo-romain **Gisiacus* [4], dérivé d'un gentilice **Gisius* qui lui-même dériverait d'un nom d'homme gaulois **Giso-s.*

V

Les débris du cartulaire de saint Vincent de Lucq, Basses-Pyrénées, publiés par MM. L. Barrau-Dihigo et R. Poupardin, consistent en vingt-six docu-

1. Édition d'A. Le Prevost, t. IV, p. 21, 104, 307, 398, 451, 453, 474; t. V, p. 164.

2. Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 207.

3. A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 2023. La variante *Gisiacum* donnée d'après des cartulaires par M. de Blosseville, *Dictionnaire topographique du département de l'Eure,* p. 98, et par L. Redet, *Dictionnaire topographique du département de la Vienne,* p. 194, sont le résultat d'une traduction défectueuse et relativement récente du nom français.

4. Quantin, *Dictionnaire topographique du département de l'Yonne,* p. 60; Matton, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne,* p. 125.

ments, chartes ou notices, dont les plus anciennes peuvent être de la fin du xe siècle, les plus récentes du commencement du xiie. On y rencontre un nom d'homme d'origine gauloise, *Centullus* [1], mieux *Cintullus* [2] ; ce nom fut porté par plusieurs vicomtes de Béarn. Avitoss [3] est peut-être un primitif *Auitoscus,* liguro-romain ; on dit aujourd'hui Abidos. Camalos [4] est peut-être un nom de lieu liguro-gaulois, tenant lieu d'un primitif *Camaloscus,* ces mots seraient dérivés l'un du latin *Avitus,* l'autre du gaulois *Camalo-s* [5].

## VI

La seizième livraison de l'excellent *Altceltischer Sprachschatz* de M. Alfred Holder a paru il y a quelques mois. Elle comprend la fin de la lettre *t, Telorus-Tyticus* ; elle termine le tome II. L'impression du tome III est commencée. Après les articles concernant les mots dont la lettre initiale termine l'alphabet, on y trouvera un supplément considérable. Puissions-nous voir bientôt terminé cet immense recueil qui est appelé à rendre de si grands services aux historiens et aux linguistes ?

## VII

M. Borrel, architecte à Moutiers (Savoie), démolissant un vieux mur, y a trouvé une inscription qui donne le nom des *matronae Saluennae,* inconnues jusqu'ici des épigraphistes.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. P. 8, 9, 10, 11, 16, 18.
2. Cf. *Cintullia,* A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1023.
3. P. 12 et 15.
4. P. 28.
5. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 707.

# PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. Ériu. — II. Celtic Review. — III. Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. — IV. Annales de Bretagne. — V. Hermine. — VI. Boletin de la real Academia de la Historia. — VII. Revue des etudes anciennes. — VIII. L'anthropologie. — IX. Revue des traditions populaires. — X. Bulletin de la société nationale des antiquaires de France. — XI. Indo-germanische Forschungen. — XII. Beitraege zur Kunde der indo-germanischen Sprachen. — XIII. Zeitschrift für celtische Philologie. — XIV. The irish ecclesiastical Record. — XV. Bulletin archéologique du comité des travaux historiques. — XVI. Revue épigraphique. — XVII. Analecta Bollandiana.

## I

ÉRIU. *The Journal of the School of Irish Learning, Dublin, edited by* Kuno Meyer *and* John Strachan. Vol. I, Part I, II.

Parmi les nombreux articles que nous offre ce périodique nouveau nous distinguerons deux catégories : 1° les textes irlandais ; 2° les dissertations grammaticales.

Dans la première catégorie nous signalerons d'abord l'édition par M. Kuno Meyer de la pièce qui a pour objet la mort de Conlaoch ou Conla, tué par Cúchulainn, son père (p. 113-121). Conlaoch ou Conla était fils d'Aife, d'où le titre du morceau : « Mort tragique du fils unique d'Aife », *Aided Enfir Aifi*. M. Kuno Meyer a donné son édition d'après le plus ancien ms. connu qui est le Livre jaune de Lecan, fin du XIVe siècle, p. 214-215 du fac-similé publié par M. R. Atkinson. M. Kuno Meyer fait observer que dans la liste des mss. qui contiennent ce document d'après l'*Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* il manque l'indication du ms. LXII de la bibliothèque des avocats d'Édimbourg, XVIIIe siècle (*Revue Celtique,* t. VI, p. 113). Il aurait pu ajouter le n° XXXVIII de la même bibliothèque, même date, signalé par lui-même il y a vingt ans (*Revue Celtique,* t. VI, p. 191). Enfin il n'a rien dit d'une lacune du même *Essai d'un catalogue* où ne sont pas mentionnées les éditions qu'ont données des rédactions gaéliques de ce document : 1° William F. Skene en 1862 dans *The Dean of Lismore's Book,* traduction, p. 50-53 ; texte gaélique, p. 35, 36 ; 2° J. F. Cambell, *Leabhar na Feinne,* 1872, p. 9-15 ; 3° Alexander Macbain et John Kennedy, *Reliquiae Celticae... left by the late Rev. Alexander Cameron,* t. II, 1892, p. 59-62. Il

ne parle pas non plus du texte irlandais moderne publié avec traduction par M. G. Dottin dans la *Revue Celtique,* t. XIV, p. 119-136, 1893. Quoi qu'il en soit, l'édition de M. Kuno Meyer est la plus importante qui ait paru jusqu'ici de ce texte si curieux dont une variante iranienne est bien connue. Le texte irlandais est accompagné d'une traduction anglaise.

En second lieu M. Kuno Meyer a donné une autre traduction anglaise, celle des Exploits de Find enfant, *Macgnimartha Finn,* dont il avait publié le texte irlandais d'après le ms. Laud 610 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, xv^e siècle, dans la *Revue Celtique,* tome V, p. 197-204, il y a un peu plus de vingt ans, édition dont l'errata par le même auteur a paru en 1899 dans *Archiv für celtische Lexicographie,* t. I, 3^e livraison, p. 482.

Une autre publication importante de M. Kuno Meyer a pour objet deux textes juridiques. L'un est le traité de l'organisation sociale intitulé *Críth gablach,* datant, suivant lui, du viii^e siècle, et la suite de ce traité, qui ont été publiés déjà deux fois, la première en 1873 par W. K. Sullivan dans le célèbre ouvrage d'O'Curry, *On the Manners and Customs of the Ancient Irish,* t. III, p. 467-512 et 513-522, d'après le ms. H. 3. 18 du collège de la Trinité de Dublin, la seconde en 1879 dans le t. IV, p. 298-341 et 344-369 des *Ancient Laws of Ireland,* toujours d'après le même manuscrit [1]. La seconde édition corrige quelques-unes des fautes de la première, ainsi, p. 298, l. 1, *eiper* au lieu de *enper* « on dit » (*eperr* par deux *r* vaudrait mieux [2]). M. Kuno Meyer a dressé pour la seconde édition quatre pages d'errata. En second lieu le même savant a publié comme supplément un texte inédit traitant des partages, p. 214-215.

Nous citerons ensuite une chronique irlandaise qui va de 979 à 1027 et que M. Richard Irvine Best a donnée, p. 78-104, avec accompagnement de notes et d'index, p. 105-112, et d'une introduction, p. 74-77. Les manuscrits qui ont servi de base à cette édition ne datent malheureusement que du xviii^e siècle.

Nous aurions tort d'oublier l' « Incendie de la maison de Find », *Tóiteán tighe Finn* publié par M. E. J. Gwynn, p. 13-37.

C'est à M. J. Strachan que sont dues les principales dissertations grammaticales. Il serait à désirer que le savant auteur dont nous avons déjà tant d'excellents travaux sur la grammaire irlandaise nous donnât un volume où le résultat de ses savantes études serait disposé méthodiquement avec accompagnement d'index qui rendraient les recherches plus rapides.

La place me manque pour parler des autres articles, mais je me ferais un reproche de ne pas citer les collaborateurs dont je n'ai rien dit et de ne pas adresser des félicitations à MM. O. J. Bergin, J. G. O'Keeffe, M. E. Byrne,

1. La seconde édition, plus complète que la première, contient de la page 351, l. 15, à la page 369, un texte et la traduction d'un texte qui manquent dans la première édition.

2. Priscien de Saint-Gall, 215 a 3, Whitley Stokes et John Strachan, *Thesaurus palaeohibernicus,* t. II, p. 217.

J. H. Lloyd, T. P. O'Nowlan, que M. Kuno Meyer et John Strachan ont groupés autour d'eux dans leur intéressante publication.

Comme supplément à la seconde livraison MM. Kuno Meyer et J. G. O'Keeffe ont donné, à la fin de cette livraison, les 32 premières pages d'une édition du *Táin bó Cúailngi* d'après le Livre jaune de Lecan et le Lebor na hUidre. Ces 32 pages se trouvent aux pages 54-64 du Lebor na hUidre et aux pages 17-24 du Livre jaune de Lecan. La dernière ligne, p. 32 de l'édition, correspond à la ligne 30 de la page 24 *a* du Livre jaune de Lecan et à la ligne 31, p. 64 *b* du Lebor na hUidre. L'édition commencée par MM. Kuno Meyer et J. G. O'Keeffe offrira le texte irlandais dont Miss Winifrid Faraday a donné la traduction anglaise dans le tome XVI de la Grimm Library publié à Londres par la maison David Nutt. Il sera intéressant de comparer le texte de cette édition avec celui que va donner M. E. Windisch qui a pris pour base le Livre de Leinster et le ms. du British Museum, Additionnal 18748.

## II

En juillet 1904, au tome XXV, p. 374 de la *Revue Celtique,* il a été rendu compte de la première livraison de la Celtic Review, publiée à Édimbourg sous la direction du professeur Mackinnon et de Miss E. C. Carmichael. Depuis, trois nouvelles livraisons de cet excellent périodique ont paru. M. Mackinnon y a continué la publication du ms. Glenmasan de la bibliothèque des avocats d'Édimbourg concernant les aventures de Fergus contemporain du héros Cuchulainn, du roi Conchobar et de la reine Medb. M. Whitley Stokes y a donné un recueil d'énigmes irlandaises tirées du Livre de Fermoy, ms. du xv^e siècle. Citons encore le mémoire de M. Georges Henderson sur la légende de Find. Je regrette que le défaut de place m'empêche de parler des autres articles de cette intéressante revue.

## III

Le tome XXIV et la première livraison du tome XXV du Journal of the royal Society of Antiquaries of Ireland sont pour la plus grande partie consacrés à des époques trop modernes pour nous. Nous signalerons pourtant dans le tome XXIV : 1° une notice sur le dolmen, ou, comme on dit en anglais, le cromlech de Clontygora au comté d'Armagh, description et gravure ; 2° ce qui est dit des deux haches de pierre polie et d'un pot de terre trouvés au comté de Monaghan, notice accompagnée d'une planche ; 3° un compte rendu sommaire de l'excursion archéologique dont nous avons signalé le compte rendu détaillé dans notre précédente livraison ci-dessus, p. 183, 184 ; 4° le mémoire de M. Thomas J. Westropp sur les motes irlandaises et les plus anciens châteaux normands (les châteaux normands étaient construits en pierre, tandis que les plus anciens châteaux irlandais étaient de bois, mais un château normand a pu souvent succéder à un château irlandais) ; 5° deux mémoires, l'un de M. Goddard H. Orpen,

l'autre de M. Lynn sur les inscriptions irlandaises apocryphes de Baginbun et de Fethard, mauvaises reproductions de l'inscription de Carew, comté de Pembroke [1], dont M. J. Rhys lit le premier mot *Margeteud* (mieux *Margiteud*); il le considère comme identique au gallois *Meredudd* = **Margitiud* [2], écrit *Maredudd* dans le *Brut y tywysogion* [3], *Maredut* dans les *Annales Cambriae* [4]. L'inscription de Carew est donc galloise et ses deux reproductions en Irlande ne peuvent s'expliquer que par une maladive fantaisie archéologique; deux gravures accompagnent le mémoire de M. Goddard H. Orpen, trois celui de M. Lynn [5].

Dans la première livraison du tome XXV nous signalerons la notice de M. Edmond T. Bewley sur un menhir (on dit en irlandais *gallán*, en anglais *pillar stone*), qui existe à Leighlinbridge, comté de Carlow. *Gallán* est un diminutif de *gall*, qui signifie « borne de propriété » suivant le glossaire de Cormac et qui tirerait ce nom des *Galli* « Gaulois »; ce seraient les Gaulois qui auraient introduit en Irlande l'usage de marquer par des bornes la limite des propriétés [6]. C'est deux ou trois cents ans avant notre ère que les Gaulois firent la conquête de la Grande-Bretagne et d'une petite partie de l'Irlande. Il est difficile d'admettre qu'avant cette date les Irlandais n'aient pas connu l'usage des bornes. A comparer dans le volume précédent la notice de M. Courtenay Moore sur le Ballindangan Gallaun au comté de Cork qui aurait été, semble-t-il, un monument funèbre (?).

## IV

Des Annales de Bretagne, t. XX, livraisons 1, 2, 3, nous citerons: 1° le mémoire de M. Le Braz sur Cognomerus et sainte Tréfine, dont la *Revue Celtique* a reçu le tirage à part et dont nous avons parlé, t. XXV, p. 356; 2° le texte breton, publié par M. J. Loth, d'une proclamation faite en breton sous la première république par le général Danican. Elle commence par ces mots:

*Euz an oll rouane discaromp ar pennou;*
*Na garomp voar ar bed nemet al lezennou.*
« De tous les rois abattons les têtes;
« Nous n'aimons dans le monde que les lois. »

3° La suite des notes d'étymologie bretonne de M. E. Ernault; il s'agit principalement de mots d'origine française, d'abord de ceux qui en français

1. Emile Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae*, p. 34, n° 96.
2. *Lectures on Welsh Philology*, 2e édition, p. 96, 234.
3. Édition de John Williams ab Ithel, p. 406-468.
4. Édition par le même auteur, p. 20, 21, 23, 26 et suivantes.
5. Nous ne parlons ici que des livraisons 1, 3, 4. Nous n'avons pas reçu la livraison 2.
6. Whitley Stokes, *Three irish Glossaries*, p. 23; *Cormac's Glossaries*, p. 64.

contiennent la lettre *t*, puis de quelques autres mots ; 4° le plus ancien texte suivi en breton de Vannes, c'est une formule de prône imprimée à Vannes en 1631. L'éditeur de ce document est M. J. Loth. On y observe divers caractères du Vannetais moderne, par exemple : l'article *eu, er,* et non *ann, ar,* le pluriel en *-eu* et non en *-ou* ; la nasale conservée à l'infinitif de certains verbes qui ailleurs l'ont perdu : *reing* pour *rei* « donner » *pedeing* pour *pedi* « prier » ; 5° réfutation par M. J. Loth de la doctrine de M. Baring Gould qui a inventé un saint Germain armoricain ; 6° la vie et le culte de saint Armel, savante étude de M. F. Duine.

V

Dans le tome XXX de l'Hermine, M. F. Duine a publié un recueil de textes relatifs à saint Gobrien, légendaire évêque de Vannes, sur lequel on ne sait rien de certain. Mgr Duchesne n'a pas trouvé son nom dans les documents qui peuvent servir à dresser la liste des évêques de Vannes [1]. On doit féliciter M. F. Duine des critiques dirigées par lui contre les légendes qui encombrent l'hagiographie bretonne.

VI

Parmi les savants articles que le P. Fidel Fita a publiés à Madrid dans le Boletin de la real Academia de la Historia, d'octobre 1904 à juin 1905, nous citerons ceux dans lesquels il a donné les inscriptions romaines inédites où se trouvent les noms de personnes suivants : 1° A Ibahernando, province de Caceres, *Caicilia Aranto* dont le *cognomen* Aranta devrait, ce semble, être rapproché du basque *arantza* « épine » et du nom de femme *Ranto* relevé dans une inscription recueillie à San-Esteban-de-Gormaz, province de Soria [2] ; 2° *Turennia,* nom de femme, à Lebeña, province de Santander ; ce nom paraît dérivé de *Turennus,* nom d'homme dans une inscription de Léon [3], d'où le terme géographique français Turenne, Corrèze, plus connu comme nom d'un homme célèbre ; 3° *Aibarus Madui filius* et *Boutia* dans des inscriptions de Coria. *Boutius* et *Boutia* sont des noms fréquents dans les inscriptions d'Espagne [4], mais Aibarus et Maduus étaient jusqu'ici inconnus.

M. Édouard Jusne a publié quelques chartes inédites extraites du cartulaire de Santo Toribio de Liebana, province de Santander, 796-828. On y trouve mentionnés, dans une charte de 796, un cours d'eau appelé *Deva* et

1. *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule,* t. II, p. 371-376. Lobineau, *Les Vies des saints de Bretagne,* édition de 1725, p. 218, donne une vie de saint Gobrien qui n'est pas plus digne de confiance que celle d'Albert Le Grand.
2. *Corpus inscriptionum Latinarum,* t. II, n° 2825.
3. *Corpus inscriptionum latinarum,* t. II, n° 2671.
4. *Corpus inscriptionum latinarum,* t. II, p. 1079.

une abbaye nommée *Vellenia*, mieux *Belenia*. *Belenia*, dérivé du nom divin *Belenos* et *Deva* « déesse » sont deux noms gaulois.

Dans le nº de juillet-septembre 1904 avait paru un mémoire de M. Gomes Moreno sur l'archéologie de la région du Duero, notamment sur la forteresse de Yecla la Vieja.

## VII

Revue des études anciennes, octobre 1904-juin 1905. Notice de M. G. Arnaud d'Agnel sur un bas-relief découvert à Vachères, Basses-Alpes, et qu'il croit celtique.

Mémoire de M. G. Dottin : « La langue des anciens Celtes ». C'est l'œuvre d'un homme compétent, peut-être un peu trop sceptique. Ainsi il n'admet pas que dans les inscriptions gauloises *ieuru* soit un verbe. C'est suivant moi une première personne du singulier du présent de l'indicatif signifiant « je fais faire[1] ».

Il prétend que nous ne savons rien des cas du gaulois. Il n'y a, suivant moi, rien à répondre à l'article d'Ebel sur l'accusatif pluriel en *-ās* des thèmes consonantiques gaulois (*Revue Celtique*, t. II, p. 403-404). La doctrine d'Ebel a été confirmée par la publication de l'inscription latine où se trouve l'accusatif pluriel *Centronas* (*C. I. L.*, XII, 113).

Le génitif en *i* et le nominatif en *-os* des thèmes en *o-* sont établis par les deux premiers mots *Doiros Segomari* (c'est à-dire *Doiros* fils de *Segomaros*) d'une inscription gauloise de Couchey, Côte-d'Or, et le datif en *-u* des mêmes thèmes résulte du nom divin *Alisanu* de la même inscription qui se retrouve évidemment au datif dans une inscription latine de Vésignot même département. Les deux inscriptions ont été réunies sur la même page par Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae*, p. 323. Cette finale *u* pour *o* long est d'accord avec le *Frontu* — *Fronto* de l'inscription du Vieux Poitiers[2].

La finale en *i* du génitif des thèmes féminins en *-a* résulte non seulement de la désinence irlandaise, mais aussi du datif singulier Βηλησαμι de l'inscription gauloise de Vaison, Vaucluse[3], datif dont la forme latine *Belisamae* est donnée par une inscription de Saint-Lizier (Ariège) 4. Le nominatif singulier correspondant Βελισάμα est offert par Ptolémée, l. II, c. 3, § 25.

M. Dottin pose en principe que le celtique continental au temps de Jules César et la langue parlée à la même époque en Grande-Bretagne étaient deux idiomes différents. Il ne tient pas compte de la conquête faite de la Grande-Bretagne par les Gaulois sur les Gôidels, deux ou trois cents ans avant notre

1. Ordinairement dans les inscriptions les Romains mettent le verbe à la troisième personne. Il ne se suit pas de là que les Gaulois aient eu le même usage. Les Romains eux-mêmes ne l'ont pas toujours suivi.
2. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XII, p. 162.
3. *Ibidem*, XIII, 1171.
4. *Ibidem*, XIII, 8.
5. Edition Didot, t. I, p. 85, l. 1.

ère, il ne pense pas à ce roi des *Suessiones, Deuiciacos* dont le souvenir subsistait encore au milieu du Ier siècle avant notre ère et dans le royaume duquel la Grande-Bretagne était comprise [1]. A-t-il vu quelque part que Commios l'Atrebate, envoyé comme ambassadeur en Grande-Bretagne par Jules César [2], ait eu besoin d'un interprète comme il en fallait en Gaule à Jules César et à Quintus Titurius [3] ? La comparaison de la nomenclature géographique de la Grande-Bretagne avec celle de la Gaule est décisive, elle établit que les Gaulois, conquérant la Grande-Bretagne sur les Gôidels, y ont apporté leur langue.

Je passe à quelques critiques de détail.

C'est à tort qu'aujourd'hui on donne au gallois *dryw* le sens de druide, ce mot est le nom d'un petit oiseau « le roitelet » [4].

*Carrus* « char » n'est pas venu aux langues celtiques par le latin. Ce mot nous offre la notation celtique d'une racine kṛs dont l'*r* voyelle est devenu régulièrement *ur* dans le latin *currus, ar* dans le celtique *carros, ro* dans le vieux saxon *hross* et dont l'*s* n'a pas été assimilé à l'*r* qui le précède dans le vieux saxon *hross* [5].

Dans le vieil irlandais *carpat,* le *p* est une notation du *b* et veut dire que le *b* ne se prononçait pas *v*. Le nom celtique du chariot est *carbanto-* d'où : 1° *Carbanto-rate,* forme primitive du nom de Carpentras, Vaucluse, devenu *Carpento-rate* sous l'influence du latin [6] ; 2° *Carbanto-rigon,* nom d'une ville de Grande-Bretagne [7] : de *carbanto-* dérive régulièrement l'irlandais moderne *carbad* [8]. *Carbanto-* = *kṛbanto-* vient de la même racine que le latin *corbis* = *kṛbi-* [9].

Je ne crois pas que dans *Bodio-casses* le premier *o* soit long et dérive du celtique **boudi, *bōdi* d'où l'irlandais *búaid* « victoire ». Pour expliquer le moderne Bayeux et le plus ancien *Baiocasses,* il faut un gallo-romain **Badiocasses,* dont le premier terme est le latin *badius* « jaune, bai », traduction du gaulois *bodios* par *o* bref, en irlandais *buide* [10].

Quoi qu'il en soit de ces critiques, le mémoire de M. Dottin atteste des

1. *De bello gallico,* l. II, c. 4, § 7.
2. *De bello gallico,* l. IV, c. 21, § 7 ; c. 27, § 2, 3. Dans ce dernier paragraphe on lit les mots suivants : cum ad eos oratoris modo Caesaris mandata deferret.
3. *De bello gallico,* l. I, c. 19, § 3 ; l. V, c. 36, § 1.
4. Dryw, *trochilus, reguliolus,* Davies, *Antiquae linguae britannicae... Dictionarium duplex,* Londres, 1632. — Silvan Evans, *A Dictionary of the welsh Language,* p. 1693.
5. Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 454, 468.
6. *Corpus inscriptionum latinarum,* XII, p. 147.
7. Ptolémée, l. II, c. 3, § 6 ; édition Didot, p. 91, l. 10.
8. *Carpentum* aurait donné en irlandais *carcet* ou *carpet* suivant la date de l'emprunt.
9. Cf. Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 465, 469.
10. Cf. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 175, 176.

connaissances étendues et mérite l'attention des savants ; il n'est pas l'œuvre du premier venu.

Signalons aussi des articles de M. Jullian sur les rapports des Gaulois avec les religions des autres et sur l'origine de Bayonne ; une note de M. A. de Sarrau sur un débris d'inscription qui paraît être l'épitaphe d'un évêque *Boio*[*rum*] et qui a été trouvée à Andernos, Gironde, arrondissement de Bordeaux, canton d'Audenge, au Sud-Ouest de Bordeaux, non loin de La Teste de Buch où l'on met généralement la station romaine dite *Boii* [1]. Argenteyre, préféré par M. Longnon [2], est située dans le canton d'Audenge comme Andernos où la trouvaille a été faite. Jusqu'à la découverte de cette inscription aucun texe connu n'avait mentionné l'évêché des *Boii* dont naturellement aucun historien moderne n'a parlé.

## VIII

L'Anthropologie, t. XV, nº 6, et t. XVI, nos 1-4, nous offre : un article de MM. E. Cartailhac et H. Breuil sur les peintures et gravures murales exécutées dans les cavernes pyrénéennes par une des populations préhistoriques qui ont précédé les Celtes ; une notice de M. Piette sur les écritures employées à l'âge du renne, écritures naturellement illisibles : nous ne savons pas, on ne saura probablement jamais la langue que ces écritures expriment ; la suite d'un mémoire de l'abbé Breuil sur l'âge de bronze dans le bassin de Paris ; le compte rendu, par M. Maurice Piroutet, de fouilles faites dans des tumulus aux environs de Salins, Jura.

## IX

La Revue des traditions populaires, t. XIX et XX, août 1904-avril 1905, renferme notamment des notes de M. F. Duine sur les fontaines de saint Goven dans le Pays de Galles et de saint Gobrien en Bretagne ; de M. Yves Sébillot sur les fontaines du Morbihan ; de M. V. Bugiel sur des superstitions de Basse-Bretagne dont il a recueilli l'écho à Paris ; de M. Alfred Harou sur la croyance que dans les fondations d'un édifice il fallait placer un animal vivant (à comparer la légende de Vortigern, chez Nennius, édition donnée par Mommsen, *Chronica minora,* t. III, p. 182) ; de M. V. de R. sur le dolmen de Draguignan dit Pierre de la Fée.

## X

Le Bulletin de la société nationale des antiquaires de France, 4e trimestre de 1904, contient une notice de M. Héron de Villefosse sur un

1. *Boio*, Itinéraire d'Antonin, édition Parthey et Pinder, 456, 4, index, p. 374 ; Kiepert, *Atlas antiquus* ; cf. A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 571.

2. *Atlas historique de la France,* p. 26, cf. p. 146, 169.

buste à trois cornes du musée de Périgueux. Il mentionne aussi une communication de M. Vauvillé, suivant lequel l'enceinte antique de Pommiers, à trois kilomètres et demi au Nord-Ouest de Soissons, serait le *Nouiodunum,* mentionné par Jules César, *De bello gallico,* l. II, c. 12, § 1.

## XI

Dans le tome XVII des Indogermanische Forschungen nous signalerons l'étymologie des mots irlandais *fraig* « mur » et *buden* « troupe » par M. R. Mesinger, celle de l'irlandais *féil* par M. Brugmann qui rapproche ce mot du sanskrit *vélā* « partie du temps », « heure ». Il paraît difficile d'admettre avec le même savant que l'irlandais *droch* « roue » aie la même racine que τρέχω « courir » = **treghō,* dont le *t* persiste dans *vertragus* = *ὑπερ-τρόχος, littéralement « sur-coureur, bon coureur ».

## XII

Dans le t. XIX, 2e et 3e livraisons des Beitraege zur kunde der indogermanischen Sprachen, M. Whitley Stokes a publié, sous le titre de *Celtica,* un important recueil d'étymologies gauloises, irlandaises et cornniques. Nous comptons en parler plus tard avec détail.

## XIII

Dans la seconde livraison du tome V de la Zeitschrift für celtische Philologie, M. Ludwig Christ Stern a publié un poème composé par l'irlandais Brian Merriman. Ce poète né au milieu du XVIIIe siècle dans le comté de Clare en Munster, y fut maître d'école de village, puis mourut dans une ville voisine, à Limerick, en 1808. Le poème, en 1026 vers, est intitulé « Tribunal de minuit » *Cuirt an meadhoin oidhche.* Il paraît dater de 1781 et avoir eu déjà deux éditions[1] dont aucun exemplaire n'est venu entre les mains du directeur de la *Revue Celtique.* L'auteur aurait assisté à une audience tenue à minuit par la reine des Fées dans le village de Feakle où il était maître d'école. Une jeune fille jolie, élégamment vêtue, se plaignait des jeunes gens qui ne la demandaient pas en mariage et des vieux hommes qui prétendent épouser de jeunes filles. Elle reçut la réplique d'un vieux monsieur qui, ayant été trompé par sa femme, vantait l'amour libre. Elle lui répondit rudement et la conséquence fut un jugement de la fée qui abandonna à la vengeance des femmes les hommes qui étant d'âge à se marier restaient célibataires.

Le texte irlandais est précédé d'une introduction, suivi de variantes, d'observations grammaticales sur le dialecte de l'auteur, d'une traduction et d'un glossaire.

1. Douglas Hyde, *A literary History of Ireland,* p. 601-602.

Cette publication fera beaucoup d'honneur à M. Stern, qui a seul préparé la livraison. La mauvaise santé de M. Kuno Meyer l'a empêché momentanément de donner sa collaboration à la *Zeitschrift*.

## XIV

La revue THE IRISH ECCLESIASTICAL RECORD a publié dans ses livraisons de décembre 1904 et de janvier 1905 un savant article intitulé *Irish Lexicography*. L'auteur, M. P. O'Hickey, commence par une courte appréciation des dictionnaires anglais-irlandais et irlandais-anglais publiés avant l'année 1904, date de ceux de MM. Lane et Dinneen ; puis il rend compte de ces deux livres, traite fort sévèrement, non sans raison, le premier, et fait justement l'éloge du second ; cependant il consacre dix-neuf pages à la critique de ce dernier ouvrage.

## XV

M. Cagnat a publié, dans le BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, année 1904, 2e livraison, une inscription romaine trouvée à Ménerbes, Vaucluse. C'est une dédicace faite *deo Selvano* par deux individus dont le premier, Sextus Iulius Belatullus, porte un *cognomen* gaulois. *Selvano* est le datif latinisé, pour *Seluanu*, d'un nom gaulois *seluanos* qui s'écrit aujourd'hui en irlandais *sealbhan*, prononcez *chalvane*, et veut dire « troupeau ». Les Gaulois ayant un dieu taureau, *Taruos*, une déesse jument, *Epona*, il est parfaitement naturel qu'ils aient adoré un dieu troupeau ou si l'on aime mieux, un dieu des troupeaux. *Seluanus* dérive de *selva*, propriété, en vieil irlandais *selb*, prononcez *selve*, en gallois *helw*. De *selvanos* dérive un nom de peuple *Seluanecti*, défiguré en *Siluanecti* sous l'influence du latin *silva* ; c'est ainsi que *Deua*, *Devona* sont devenus *Diua*, *Diuona* sous la domination romaine à cause de l'adjectif latin *diuus*, *diuus*. Un grand nombre des dieux *Siluani* dont les monuments ont été recueillis en pays celtiques, principalement les *Siluani domestici*, ont probablement été, avant la conquête romaine, des *Selvani*, dieux des troupeaux (voir Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 1555 et suivantes).

## XVI

M. le capitaine Espérandieu a continué dans la REVUE ÉPIGRAPHIQUE d'avril à décembre 1904 la publication de la suite du mémoire d'Allmer sur les dieux de la Gaule : *Sianna*, *Siannus*, *Siluanus*. *Sianna* est probablement le résultat d'une mauvaise lecture ; l'auteur français a dédoublé le dieu *Siannus* (Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 1537). Allmer mentionne trente-quatre monuments du dieu *Siluanus*, une partie est dépourvue d'inscription et par conséquent douteuse. L'article *Siluanus* de M. Holder est conçu dans un système tout autre et plus sûr. Dans celui de M. Allmer il

y a une observation intéressante, c'est que *Siluanus* était dieu des troupeaux :

Siluano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Aruorum pecorumque deo, lucumque diemque [1].

Ce fait s'accorde avec ce qui a été dit du nom celtique de ce dieu, page 282, et avec le vers : *Magne deus, Siluane potens, sanctissime pastor,* par lequel débute une inscription d'Italie qui est le nº 5750 d'Orelli-Henzen, et qu'on trouve au *Corpus inscriptionum latinarum,* t. IX, nº 3375.

## XVII

Les Analecta Bollandiana, t. XXIV, fascicule II, contiennent une savante appréciation des mémoires insérés par M. Bury, l'érudit professeur, dans les *Proceedings of the royal irish Academy,* et qui concernent saint Patrice. On trouve aussi dans ce fascicule un compte rendu d'un travail de M. White dont il a été question dans notre précédente livraison, p. 174, 175. Nous avons reproduit le reproche fait par le P. Albert Poncelet à M. White de n'avoir pas consulté le ms. 14 (aujourd'hui 18) de la bibliothèque de la ville d'Angers. Nous avons eu trop de confiance dans l'érudition du R. P. Jésuite, qui est pourtant si compétent en hagiographie. Il y a deux confessions de saint Patrice. L'une est authentique ; c'est celle qu'ont publiée en dernier lieu M. White, antérieurement M. Whitley Stokes, MM. West Haddan et Stubbs, Migne, *Patrologia latina,* t. LIII, etc. ; l'autre, apocryphe, a été insérée par Samuel Berger en 1894 dans le tome XV de la *Revue Celtique.* C'est celle-ci que le ms. d'Angers nous a conservée. Voilà donc un point sur lequel nous avons adressé à M. White une critique injustifiée. La vue du ms. d'Angers envoyé à la bibliothèque de l'Université de Paris par M. le ministre de l'Instruction publique nous en a donné la preuve incontestable.

Paris, le 5 juillet 1905.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Enéide, l. VIII, v. 600-601. Preller, *Roemische Mythologie,* p. 347, et Scheiffele, *Pauli's Realencyclopaedie,* t. VI, p. 1196, parlent du *luporum exactor,* qualification de *Silvanus* chez Lucilius, cité par Nonius Marcellus. Mais depuis l'édition de Nonius Marcellus donnée par Quicherat (p. 114) et celle de Lucilius par Emile Baehrens, *Fragmenta poetarum,* p. 209, nº 483, ce texte ne peut plus être allégué.

# CORRIGENDA

---

REVUE CELTIQUE, XXVI

P. 13, l. 23, *after* honourable *insert* beardless.
17, § 21, *for* a confluence *read* an abundance.
18, § 35, *for* rīg *read* rig.
19, § 26, *for* they measure truth *read* truth is measured (*midethar* sic leg.).
note 3, *for* falschood *read* falsehood.
§ 35, note. She used to wear round her forearm rings to be given to poets.
25, § 80, *for* wisdom *read* knowledge.
26, § 92, *for* n-aise *read* naise (leg. nóise).
27, § 92, *for* age *read* new knowledge.
28, § 111, *for* n-ais *read* nais (leg. nóis).
29, § 109, *for* knowledge *read* wisdom.
§ 111, *for* age *read* new knowledge.
35, § 156, *for* bee swamrs *read* bee-swarms.
§ 169, *after* valour *insert* (beer?).
39, § 201, *for* Hounds *read* Wolves.
note 1, *after* mbi do*no insert* (leg. mbit).
note 7, l. 2, *for* ndoce*n*nsa *read* ndocernsa.
41, § 212, *for* Music *read* Melodies.
43, last line, *for* special *read* separate.
45, l. 6, *for* special *read* separate.
45, note 7, *for* maintire *read* muintire.
47, § 242, *add* afterwards.
49, note 2, *for* aithreib *read* aittreib.
52, note 1, *for* 15, note 5, *read* 19, note 6.
53, § 284, *for* wisdom *read* knowledge.
§ 289, *for* it *read* such.
54, *at* an-flaith *read* pl. n. anflathi.
55, l. 13, for *bees* read *bee-swarm*.
56, s. v. commur l. 1 *read* a compd of the prefix *com-* and *múr* « abundance », cognate with Gr. μυρίος, μύριοι, *And add* múr .i. iomad O'Cl. et v. Fél. Oeng. Prol. 126 and p. CCXCVI.
59, l. [illegible], *for* 65 *read* 49.

60, l. 29, *add.* or *laith* (cognate with Cymr. *llat,* Corn. *lad,* Lat. *latex*) may mean *beer.*
133, l. 2, *for* they would put, *read* would be put.
137, l. 8, *for* against their course *read* upon the sail.
l. 9, *for* where *read* wherein.
143, l. 15, *for* one *read* an.
147, l. 8, *for* melodics *read* melodies.
l. 18, *for* it happened *read* they were orderit.
149, l. 22, *add.* has been set.
l. 23, *for* these *read* those.
157, l. 24, *for* merey *read* mercy.
163, l. 18, for *us*[1] read *us*[2] L. 25 *dele*[2].
164, note 1, *for* Lebore *read* Lebor.
167, l. 13, *dele* with apologies.
168, s. v. capar, for *tigum* read *tignum.*
166, s. v. dosmor, *for* dossate *read* doss.
179, s. v. stiall, *for* brrowed *read* borrowed: for *astella* read *astilla,* and for *astilla* read *astella.*

11 July 1905.

W. S.

# CORRESPONDANCE

Dans l'article de M. Harou que la *Revue des Traditions populaires* a publié et qui est mentionné plus haut, p. 280, il est question du cadavre d'un chat trouvé par les maçons dans les fondations du château de Saint-Germain-en-Laye en démolissant un mur construit au XVIe siècle. Consulté par nous sur la question de savoir quelle importance on doit attacher à ce fait, M. Salomon Reinach, conservateur du musée de Saint-Germain, nous a adressé la lettre suivante :

« CHER MAÎTRE,

« En réalité, il y a eu deux découvertes de chats dans les bâtiments récemments démolis du château, l'une en 1884, l'autre après 1900. Le premier squelette a été conservé par un concierge, aujourd'hui transféré au Louvre : le second chat a été mis sous verre par notre architecte, M. Daumet, et se voit à l'agence des travaux.

« Il me paraît très vraisemblable que ces chats sont tombés entre des piles de maçonnerie et je ne crois pas que ce soit les victimes d'un *Bauopfer*. Le sacrifice du chat en pareille occurrence est assurément très admissible (liste des exemples connus, chez Sartori, *Zeitschrift für Ethnologie*, 1898, p. 21) ; mais il ne faut pas oublier que les chats, aventureux de leur nature, sont plus exposés à des accidents que d'autres animaux domestiques.

« Affectueusement à vous,

« S. R. »

« Château de Saint-Germain-en-Laye, le 18 juillet 1905. »

# POST-SCRIPTUM

Au moment de mettre cette livraison sous presse la direction de la *Revue Celtique* a reçu deux thèses de doctorat soutenues tout récemment devant la Faculté des lettres de Paris par M. M. Roger.

L'une est intitulée ARS MALSACHANI, TRAITÉ DU VERBE [*latin*], *publié d'après le ms. lat. 13026 de la Bibliothèque nationale.*

Le manuscrit est du IXe siècle et a été écrit sur le continent. Mais il paraît être la copie d'un texte irlandais. Le titre : *Ars Malsachani* est d'une autre main que le corps du traité mais paraît de la même époque. M. Whitley Stokes, notre savant collaborateur, nous écrit qu'il faut corriger *Malsachani* en *Maelsechlanni. Maelsechlainn,* ajoute-t-il, est un nom très fréquent ; voyez *The tripartite Life,* pages 520, 522, 524, et l'index des noms de personnes dans l'édition des Annales des quatre maîtres. Il signifie « serviteur de *Sechnall* » (ou, par métathèse, de *Sechlann*), d'un saint aussi appelé Secundinus qui fut contemporain de saint Patrice ; sur Sechnall, voir le Livre d'Armagh, f° 18 *b*, *Thesaurus palaeohibernicus,* t. II. p. 242.

Il paraît donc n'y avoir pas à tenir compte des derniers mots du texte dans le ms. lat. 13026 : *Finit congregatio Salcani filii de uerbo,* l'auteur de cette addition paraît avoir transformé *Mael-Sechlainn* en *Mac-Salcain.*

L'autre thèse a pour titre : *L'enseignement des lettres classiques* d'Ausone à Alcuin. Le domaine géographique dont l'auteur s'occupe comprend la Gaule, la Grande-Bretagne et l'Irlande. Nous reparlerons de ces thèses dans une prochaine livraison.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Bains de Bagnoles, Orne, le 25 juillet 1905.

---

*Le Propriétaire-Gérant :* Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND, rue Fulbert.

# DES VICTIMES IMMOLÉES PAR LES CONSTRUCTEURS POUR ASSURER LA SOLIDITÉ DES ÉDIFICES

Tous les celtistes connaissent : 1° le passage de Nennius qui montre les druides disant à Vortigern : Il faut trouver un enfant sans père, le tuer et arroser de son sang la forteresse, autrement on ne pourra jamais la bâtir [1] ; 2° le texte de la vie irlandaise de saint Columba où l'on voit le moine Odran enterré vivant dans les fondations du célèbre monastère d'Iova [2]. Cet usage a été général. C'est ce qui est démontré par un mémoire de M. P. Sartori, publié en 1898 dans la *Zeitschrift für Ethnologie,* t. 30, p. 1-54, et cité par M. Salomon Reinach dans notre précédente livraison, p. 286. Les victimes ont été des hommes, de jeunes garçons, de jeunes filles, puis les mœurs s'adoucirent, les victimes humaines furent remplacées par des animaux, chevaux, bêtes à cornes, moutons, chiens, chats, oiseaux, etc. A l'origine, la théorie en vertu de laquelle la victime humaine était enterrée dans les fondations de l'édifice a pu se confondre avec celle de l'acquisition de la propriété par la sépulture des membres ou d'un membre de la famille (Fustel de Coulanges, *La cité antique,* l. II, chap. VI). Le moine Odran était fils spirituel du père abbé Columba ; l'enfant sans père pouvait être considéré comme fils naturel du roi Vortigern.

H. D'A. DE J.

1. Mommsen, *Chronica Minora,* t. III, p. 182, l. 14-17.
2. Whitley Stokes, *Three Middle-irish homilies,* p. 118, 119.

# LE MYSTÈRE BRETON
# DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

## SUITE DU TEXTE

---

f° 12 v°

CREPINIAN

Jesus Christ, on saluèr, eill ferson an Dreindet,
1270 chuy en deus anduret poannio a so meurbet [1],
bette soufr ar maro voar vene Caluary,
o pet true ousimp, breman me o suply.
O pet sonch achanomp, ma Saluer beniguet;
en on tourmancho bras, n-on ambandonet quet.

*Rectiouare entre a gauche. Les tirant entre a droit.*

LIDIAS, 2e *tirant, parle.*

1275 Orsus don [2]! on prouost, prins Rectiouare,
petra a veso groet? Na ellomp quet outte.
Dornet on n-eus voar ne, quer fatig omp rentet,
quen a voamp de ya prest da goll patiantet.
M-on deus ynt bet casset adare d-ar prison,
1280 euit dont da gontan dirasoch ar reson.

RECTIOUARE

Estonet on meurbet o cleuet quement man.
Me songe e scringent o ch-andurin o foan.
Y oa bugale nobl a maguet dilicat;
tromplet o-me gante, breman m-en goar er fat,
1285 ag e lech en-em glem d-ar boan a anduront,
e s e trugarequat o doue a reont;
ober goab a reont dimes ma oll bouer,
mes quent m-o chuittein, me rey dese meruel.

1. *meurbet* est ici adjectif. C'est un emploi archaïque très rare. Voy. Em. Ernault, *Dict. étym. du breton moyen*, p. 336.
2. *don*, emprunt au français *donc*.

# LE MYSTÈRE BRETON
# DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

## SUITE DE LA TRADUCTION

---

CRÉPINIEN

Jésus-Christ, notre sauveur, seconde personne de la Trinité,
vous qui avez enduré des peines très grandes,
jusqu'à souffrir la mort sur le mont Calvaire,
ayez pitié de nous, je vous en supplie maintenant.
Songez à nous, mon Sauveur béni,
dans nos grands tourments, ne nous abandonnez pas.

*Rictiovaire entre à gauche ; les bourreaux entrent à droite.*

LIDIAS, 2e *bourreau, parle.*

Orsus, donc, notre prévôt, prince Rictiovaire,
que faire ? Nous n'en pouvons rien obtenir.
Nous avons frappé dessus ; nous sommes si fatigués
que nous étions déjà prêts à perdre patience.
Si bien que nous les avons reconduits en prison,
pour venir vous raconter l'affaire.

RICTIOVAIRE

Je suis très étonné d'entendre cela.
Je pensais qu'ils auraient horreur d'endurer leur supplice.
C'étaient des enfants nobles et délicatement élevés ;
je me suis trompé à leur sujet, maintenant je le sais bien,
et au lieu de se lamenter des peines qu'ils enduraient,
c'est remercier leur dieu qu'ils font ;
Ils se moquent de tout mon pouvoir,
mais, plutôt que de les lâcher, je vais les faire mourir ;

Rag se, ma sirantet, ed da uitte aman.
1290 Me rey d-e andurin an tourmancho brassan.

*Les tirant vat cri les saint au prison.* RECTIOUARE *parle.*

Breman, me ynuanto aùelse tourmancho.
Rag se, ma sirantet, lemmet o conteillo ;
vit quement o cheus groet, na reont quet a gas ?
Seuet diuoar o chorf coreo vn nompr bras.

VANTELMO, 1er *tirant.*

1295 Me a m-eus eur gontel a so reluisant,
a sauo coreo quement ag o-p<o>choant.

MEXA, 3e *tirant.*

Chede aman vn all ag a so couls a hy :
fo 22 sel penos e reluis. Seo coreo ganty.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Sa sa, ma chamarat, hast...
1300 da gontel a so lem, mes...

VANTELMO, 1er *tirant, dépouille Crépin, et ditte :*

Chede eur goreen ag a so sauet mat.
Ma chontel a so lem, ag a droch diliquat.
A te, Patisfare, diuisq yue hennes ;
vit quement a reomp, n-as goellomp tam en-pres.

PATISFARE, 2e *tirant, dépouille Crepinian et ditte :*

1305 Me ya de diuisquan, breman te a voello,
[mar d-e] goen e grochen, hep tardan e ruyo.
Te ! te ! [1] eur goreen me m-eus en diuisquet,
me [gret], breman souden, en laquey soueset.

MEXA, 3e *tirant.*

Orsus, me ya breman euit seuel ma re.
1310 . . . . . ase ag e choelly ane.
Scoemp [2] bras ema [3] chomet euit trochan e guig ;
bras eo ma choreen, a hy groet manifiq.

PATISFARE, 4e *tirant.*

Ya sur, ma mignon, vn nebeut ynt d-am grat :
da seuel coreo, o [4] quafan eur pot mat.
1315 Lidias, Vantelmo, nin a so sur potret,
nin a ra on deuer, euel ma s-eo dleet.

1. Te ! interjection qui s'adresse d'ordinaire aux chiens. Voy. *Revue Celtique,* IV, 148.
2. *Scoemp* = *Scuemp* (Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 617). Ce

C'est pourquoi, mes bourreaux, allez les quérir maintenant.
Je vais leur faire endurer les plus grands tourments.

*Les bourreaux vont quérir les saints à la prison.* RICTIOVAIRE *parle.*

Maintenant, je vais inventer des supplices de cette sorte.
C'est pourquoi, mes bourreaux, aiguisez vos couteaux.
Ils ne font pas de cas de ce que vous avez fait?
Coupez sur leur corps un grand nombre de courroies.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

J'ai un couteau qui est reluisant,
qui coupera des courroies autant que vous le désirerez.

MEXA, 3e *bourreau.*

En voilà un autre qui le vaut.
Vois comme il reluit. Coupe des courroies avec lui.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Ça, ça, mon camarade, dépêche-toi...
Ton couteau est affilé, mais...

VANTELMO, 1er *bourreau, dépouille Crépin et dit :*

Voici une courroie qui est bien coupée.
Mon couteau est affilé, et coupe finement.
Et toi, Patisfare, dépouille également celui-là.
Pour tout ce que nous faisons, nous ne te voyons pas fort empressé.

PATISFARE, 2e *bourreau, dépouille Crépinien et dit :*

Je vais le dépouiller. Maintenant tu vas voir
que si sa peau est blanche, elle va rougir.
Tiens, tiens, une courroie ; je l'ai dépouillé.
Je crois que tout à l'heure cela l'étonnera.

MEXA, 3e *bourreau.*

Orsus! je vais maintenant couper les miennes.
. . . . . là, et tu les verras
Il reste tout peureux pendant qu'on coupe sa chair.
Grande est ma courroie, et faite splendidement.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Certainement, mon ami, elles sont assez à mon gré :
pour couper des courroies, je vous trouve un solide gaillard.
Lidias, Vantelmo, nous sommes sûrement des gaillards.
Nous faisons notre devoir comme il faut.

mot signifie d'ordinaire ombrageux, un peu peureux, délicat, scabreux.
3. *ema,* ms. *eo ma.*
4. *o* ms. *eo.*

LIDIAS, 2e *tirant.*

Comeromp oll courach ma trechomp oar nese,
a quent ma paousomp, nin rey mu euitte.
Chede sauet guene choas diuoar e diou scoa;
1320 na reont fors er bet euit nep estrenoa[1].

MEXA, 3e *tirant.*

Vit heman so guenemp, ne ra etat er bet
euit quement poannio en deuueus anduret.
Ne lauar netra tout, nemert coms a Yesus;
o fiout en n-enes, en-em guef evurus.

fo 22 vo CREPIN

1325 O Jesus, ma saluer, chuy eo on guir otro.
Sicouret omp guenach en creis on tourmancho;
dre o graso diuin, bepret on asistet,
euel an d<a>ou buguel ebars en forn goret.
Reit dimp, me o suply, bepret o ch-assistans,
1330 euit nep tourmancho m-or bo en och fians.

CREPINIAN

Jesus Christ, mab Mary, a crouer d-an effo,
me o suply bepret, dre ma s-och on otro,
dre o misericord, on sicouret bepret,
euel goesall Joseph gant e vreudeur goerset.
1335 Bepret en sicourach, houarnet er prison,
faoussamant accuset gant groeg eur Faraon.
Nin o suply yue, Mary, mam a goerches.
ma veset euidomp bepret auocades.
Chuy so ympalacres an eff ag en douar;
1340 en n-och ag en o mab, emedy on memoar.

RECTIOUARE

Sa, sa, ma sirantet, ret eo ober ouspen:
euit quement a reomp, na deuomp quet en pen;
rag herue a oellan, sur es-int sorseryen.
fals miraclo a reont, an drase so serten.
1345 Meu<r>bet esint abil; ragse, sentet ousin:
Ret veso o stagan ous pep a vin milin,
a ma voint casset voar ar pont a Soixon,
o strinquan er reuier, dre ma s-e meurbet don:
an amser so gardis, ar reuier a so yin,
1350 me gret eseint dar fons gant an daou vin milin.
Ymposipl ve dese miret na vent beuet,
gant ar boes[2] ar vein se a so poner meurbet.

1. *estrenoa* = estrenua. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 529.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Prenons tous courage pour que nous les vainquions,
et avant de cesser, nous en ferons d'autres.
En voilà encore une de coupée par moi de ses deux épaules.
Ils ne font aucun cas d'aucune souffrance.

MEXA, 3e *bourreau.*

Pour celui-ci qui est avec nous, il ne fait aucun cas
de toutes les souffrances qu'il a endurées.
Il ne dit rien du tout, si ce n'est qu'il parle à Jésus.
Il se trouve heureux d'avoir confiance en lui.

CRÉPIN

O Jésus, mon sauveur, vous êtes notre vrai seigneur,
Nous sommes secourus par vous au milieu de nos souffrances ;
assistez-nous toujours de votre grâce divine,
comme les deux enfants dans la fournaise ardente ;
donnez-nous, je vous en supplie, toujours votre assistance
pour que nous ayons confiance en vous, malgré tous les tourments.

CRÉPINIEN

Jésus-Christ, fils de Marie, et créateur des cieux,
je vous en supplie toujours, puisque vous êtes notre Seigneur,
secourez-nous toujours par votre miséricorde,
comme autrefois Joseph vendu par ses frères.
Toujours vous le secouriez, enchaîné en prison,
faussement accusé par la femme d'un Pharaon.
Nous vous supplions aussi, Marie, mère et vierge,
d'être toujours notre avocate.
Vous qui êtes l'impératrice des cieux et de la terre,
c'est en vous, et en votre fils qu'est notre pensée.

RICTIOVAIRE

Ça, ça, mes bourreaux, il faut faire davantage.
Malgré tout ce que nous faisons, nous ne venons pas à bout,
car, d'après ce que je vois, certainement ils sont sorciers.
Ils font de faux miracles, cela est certain.
Ils sont très habiles. C'est pourquoi, obéissez-moi.
Il faudra les lier chacun à une pierre de meule ;
et qu'ils soient conduits sur le pont de Soissons,
les jeter dans la rivière là où elle est très profonde.
Le temps est rude ; la rivière est froide,
je crois qu'ils iront au fond avec les deux pierres de meule.
Il leur sera impossible de s'empêcher d'être noyés
avec le poids de ces pierres qui sont très lourdes.

2. Il faudrait *poes*.

PATISFARE, 4e *tirant.*

Ret eo dimny breman heuil avis ar barner;
demp da stagan o daou ous pep a vin poner.

*Les St se leue.* VANTELMO *parle.*

1355 Chettu aman[1] ar botret, sauet ynt en-o sao.
Sellet, compaignones, a n-en dint potret vrao.
Breman, me lauar dach, e-teufet guenime
da goste ar reuier, ma collet o pue.

MEXA, 3e *tirant.*

fo 23 Aha, daou sorser fall, chettu chuy diliuret[2]
1360 deus ar cherden pere ma[3] voach-oe amaret.
Breman chuy a veso amaret adare.
Deut guenin pas an pas[4], an eil ag eguile.

*On aproche aux piers.* LIDIAS *parle.*

Chettu aman daou vin a so poner meurbet,
a gante, hep tardan, er reuier e s-eet.

PATISFARE, 4e *tirant.*

1365 Ya[5] breman, on peuoar, choariomp ny suptil,
ma voint garottet ous an daou vin milin,
a ma voint strinquet breman en fons an dour,
da chout ag en deuo o doue do sicour.

*On mit les piere aux coll.* VANTELMO *parle.*

Breman nin o strinquo en dour pront a hardy;
1370 miliguet da veset gant on doueou nin.

MEXA, 3e *tirant.*

Cregomp ene breman, strinquomp int voar o fen,
da chout ag en a deuy o doue d-o difen.

*On les jette dans la reuier. Les piere demeure sur leaux. Les St a genoux sur les piere qu'il reuiens au bord de la reuier.*

RECTIOUARE *parle.*

Sellet an daou sorcer sauet voar var an dour:
me gret dre sorceres a doue o sicour.
1375 Goellet ar vein milin voar var an dour sauet,
scan euel diou bluen; meurbet on estonet.
Chettu ind-y ary adare gant Soixon;

1. *Chettu aman* synisèze.
2. *chettu chuy diliuret.* Le ms. donne *chettu choas livret.*
3. *pere ma,* locution curieuse paraissant provenir de la contamination de

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Il nous faut maintenant suivre l'avis du juge.
Lions-les tous deux chacun à une lourde pierre.

*Les Saints se lèvent.* VANTELMO *parle.*

Voilà les gredins, ils sont debout.
Voyez, compagnons, si ce ne sont pas de beaux gaillards.
Maintenant, je vous dis que vous viendrez avec moi
du côté de la rivière, pour perdre la vie.

MEXA, 3e *bourreau.*

Aha! mauvais sorciers, vous voilà délivrés
des cordes avec lesquelles vous avez été liés.
Maintenant, vous allez être liés de nouveau.
Venez avec moi pas à pas l'un et l'autre.

*On s'approche des pierres.* LIDIAS *parle.*

Voici deux pierres qui sont très lourdes,
et avec elles, sans tarder vous irez dans la rivière.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Oui, maintenant, nous quatre, jouons fin,
pour qu'ils soient ligottés aux deux pierres de meule,
et qu'ils soient jetés maintenant au fond de l'eau,
pour savoir si leur dieu viendra à leur secours.

*On met les pierres au cou.* VANTELMO *parle.*

Maintenant nous vous jetterons promptement et hardiment dans l'eau.
Soyez maudits par nos dieux.

MEXA, 3e *bourreau.*

Saisissons-les maintenant, jetons-les sur leur tête,
pour voir si leur dieu viendra les défendre.

*On les jette dans la rivière. Les pierres demeurent sur l'eau. Les saints à genoux sur les pierres qui reviennent au bord de la rivière.*

RICTIOVAIRE *parle.*

Voyez les deux sorciers portés sur la surface de l'eau.
Je crois que leur dieu les secourt par sortilège.
Voyez les pierres de meule portées sur l'eau,
légères comme deux plumes. Je suis fort étonné.
Les voilà arrivés de nouveau à Soissons.

*en pere* avec *ma.*
4. *pas an pas,* probablement *pas à pas.*
5. *ya,* exceptionnellement une seule syllabe.

o choellet quement man, e creuuan gant eston.
Jupiter, Apolon, chuy eo ma doueo,
1380 m-o pet dam assistan : cleuet ma fedeno.
Reit din o ch-assistans da vengin voarnese ;
a chuy, ma doue Mars, o suplian yue :
reit dimp ners a courach. Sa, sa, ma sirantet,
querchet ynt choas aman, ma voint punisset :
1385 me rey de andurin tourmancho a neue,
ma re<n>coint meruel, pe guittat o doue.
Me rey dese meruel dre dourmancho calet :
en eur choderon vras quarguet a plom beruet.

f° 23 v° *On détache les saint de la piere.* VANTELMO *parle.*

Eur bet a boan on deus guenide, lar Crepin ;
1390 deus er choderon man, en mesq plom da viruin.

CREPIN *a genoux ditte :*

Comer courach, tirant, a les da resonnio :
ne roan cas er bet dimes da dourmancho.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Sa, sao enta, Crepin, tra neant avurtet ;
breman e finisy ebars er plom beruet.

MEXA, 3e *tirant.*

1395 Tostaes-te aman, yue Crepinian ;
en mesq ar plom fontet, euo e souffry poan.

VANTELMO, 1er *tirant.*

Petra a songeomp nin ? Cregomp enn-e ragtal ;
Strincomp int er chaud(e)ron euel daou aneual.

*On les jette dans le chauderon.* PATISFARE *parle.*

Petra Crepinian, meurbet es caffan trist ;
1400 breman eo dit gueruel da saluer Jesus Christ.

CREPINIAN

Ya te a lar guir, o tirant maleurus ;
ma oll esperans so em redemptor Jesus.
Comer courach bepret a les da vanteson,
a poursiou ober tan dindan(t) da chauderon.
1405 Pliget guenach breman, ma Saluer biniguet,
en creis on tourmancho, rei(t) dimp patiantet.

VANTELMO, 1er *tirant.*

Groeomp breman tan mat dindan(t) ar chauderon,
euit m-or beso fin dimes an daou boultron.

A voir cela, je crève d'émoi.
Jupiter, Apollon, vous qui êtes mes dieux,
je vous prie de m'assister ; écoutez mes prières.
Donnez-moi votre assistance pour me venger d'eux ;
Et vous, mon dieu Mars, je vous en supplie aussi,
Donnez-moi force et courage. Ça, ça, mes bourreaux,
amenez-les encore ici pour être punis.
Je vais leur faire endurer à nouveau des supplices,
pour qu'ils soient forcés de mourir ou de quitter leur dieu.
Je vais les faire mourir par de durs tourments,
dans un grand chaudron plein de plomb bouilli.

*On détache les saints de la pierre.* VANTELMO *parle.*

Nous avons bien de la peine avec toi, dis, Crépin.
Viens bouillir au milieu du plomb dans ce chaudron.

CRÉPIN *dit à genoux :*

Prends courage, bourreau, et laisse là tes raisons,
je ne fais aucun cas de tes tourments.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Ça, lève-toi donc Crépin, être vil, obstiné ;
maintenant tu périras dans le plomb fondu.

MEXA, 3e *bourreau.*

Approche ici aussi, Crépinien,
tu endureras des souffrances, là, parmi le plomb fondu.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

A quoi songeons-nous ? Saisissons-les sur le champ,
jetons-les dans le chaudron comme deux animaux.

*On les jette dans le chaudron.* PATISFARE *parle.*

Comment, Crépinien ? Je te trouve très triste ;
c'est maintenant qu'il te faut invoquer ton sauveur Jésus-Christ.

CRÉPINIEN

Oui, tu dis vrai, malheureux bourreau :
tout mon espoir est en mon rédempteur Jésus.
Prends toujours courage, et laisse tes vanteries,
et continue à faire du feu sous ton chaudron.
Qu'il vous plaise maintenant, mon Sauveur béni,
de nous donner de la patience au milieu de nos tourments.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

Faisons maintenant un bon feu sous le chaudron
pour que nous venions à bout de ces deux poltrons.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Grocomp enta depech, <r>ag certen me gare
1410 a hallemp eur veach cafet fin dioutte.

MEXA, 3e *tirant.*

Me lar dach franchamant, anouiet on gante.
Aon ameus biruiquen n-or beso fin ane.

*Les saint chante vn himne dans le chauderon.*

*Domine Deus meus, yn te speraui ; saluum me*
*sic* *fag. hominibus persequentibus me, et libera me.*
1415 *Nequando rapiat vt leo animam meam ;*
*dum non est qui redimat, neque qui saluum faciat* [1].

fo 24 RECTIOUARE *regarde le chauderon et ditte :*

O Doue Jupitter ! chettu me miserabl :
tennet so ves ma fen vnan am [2] daou lagat,
gant vn tam plom fontet dimes ar chauderon.
1420 Maleur eo din an n-eur ma s-int deut da Soixon.
Cals [3] e cafan goellet n-eller quet o lasan.
Na allan dauantach donet da resistan.
Ne on petra o sicour ; sur es-int sorseryen :
goellet o ch-eus creuuet eur lagat bars em pen.
1425 Me a voa lutanant dindan(t) Maximian ;
petra a lauaro pa gleuo quement man ?
Me a voa e vignon, am boa digantan poes
da varn ene gueryo, a quercouls voar ar mes.
Petra a lirin me pan ariuin gant-an,
1430 pam goello miserabl, oset er feson man ?
Me a garje biscoas na vigen bet barner,
nag ous ar gristenien n-am bige nep affer.
Mes, pa dlefen meruel, creuuin gant cals a boan,
me a rey ma deuer dindant Maximian.
1435 Rag se, ma sirantet, tennet ynt a lese,
ma rin d-e andurin, suplisso a neue.

PATISFARE, 4e *tirant.*

Maleur eo dimp, barner, biscoas d-o bout goellet ;
ninue [4] bras on eus gante, goellet [5] na veruont quet.
Nag a gristen on n-eus laqueet dar maro
1440 hep rencout preparin quement a suplisso !
Goellet nag a dourmant on neus d-e ynuautet,
ag euit quement se, na reont man [6] er bet.

1. *Psaume* VII, 2 et 3.
2. *am,* voy. Em. Ernault, *Dict. étym. du breton moyen,* p. 201, *am* .2.
3. *cals,* emploi rare, on a plutôt *bras* dans des expressions semblables.
4. *ninue* = *ninv,* moyen breton *niff,* chagrin. Voy. Em. Ernault, *Dict.*

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Dépêchons-nous donc, car vraiment je voudrais
que nous puissions une fois en venir à bout.

MEXA, 3e *bourreau.*

Je vous le dis franchement, que je suis ennuyé pour eux,
j'ai peur que jamais nous n'en voyions la fin.

*Les saints chantent un hymne dans le chaudron.*

*Domine Deus meus, in te speravi : salvum me*
*fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.*
*Nequando rapiat ut leo animam meam ;*
*dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.*

RICTIOVAIRE *regarde dans le chaudron et dit :*

O dieu Jupiter, me voilà misérable.
Un de mes yeux est enlevé de ma tête
par un morceau de plomb fondu du chaudron.
Malheureuse pour moi l'heure où ils sont venus à Soissons.
Je trouve bien dur de voir qu'on ne peut les mettre à mort.
Je ne puis résister davantage.
Je ne sais ce qui les secourt ; certainement ce sont des sorciers.
Vous avez vu me crever un œil dans la tête ;
J'étais lieutenant sous Maximien.
Que dira-t-il quand il apprendra cela ?
J'étais son ami, j'avais de lui autorité
pour juger dans ses villes et aussi à la campagne ;
que lui dirai-je quand j'arriverai près de lui,
lorsqu'il me verra, misérable, arrangé de cette façon ?
Je voudrais n'avoir jamais été prévôt,
et n'avoir eu aucune affaire avec les chrétiens.
Mais, quand je devrais mourir, crever avec beaucoup de souffrances,
je ferai mon devoir sous Maximien.
C'est pourquoi, mes bourreaux, tirez-les de là,
que je leur fasse endurer des supplices à nouveau.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

C'est malheureux pour nous, prévôt, de les avoir jamais vus :
Nous avons beaucoup de chagrin avec eux, vu qu'ils ne meurent pas.
Que de chrétiens nous avons mis à mort,
sans devoir préparer tant de supplices !
Voyez que de tourments nous avons inventé,
et de cela ils ne font aucun cas.

*étym. du breton moyen,* p. 343.
5. *goellet,* vu que. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 296.
6. *man.* Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 390.

RECTIOUARE

O lacat da viruin an eoll a dare
en-eur chauderon all da chout ag y a varfe;
1445 ragse me gomant d-ach hastan a depechin,
ag en mesq an eoll e lequeet rousin.
Ymposibl vo dese, an drase a gredan,
miret na deufent quet eur voes da finisan.

VANTELMO, 1er *tirant.*

Nin a obeiso dach, pa o ch-eus comandet,
1450 nin o strinquo breman en mesq eol beruet.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Vit ma poaset o quiq gant eoll a rousin,
deut aman, daou sorser, er gotter da virvin.

fo 24 vo MEXA, 3e *tirant.*

Deut aman, choas eur voes, homan ar(voes) diuesan,
m-as tolin voar da ben, ma renquy finisan
1455 biruiquen na gretten, gant da oll sorseres,
goude ar banquet man e-sortises er mes.

CREPIN

On diliuret, Otro, dimes ar[1] tan ardant;
chuy a ell en ober, Doue oll buissant.
Sicouret ahanomp ebars en tourmant man,
1460 en confusion vras do ch-aduersour Sattan,
a d-e oll vinistret, general ag antier,
chuy ell ober pep tra, ma Jesus, ma Saluer.

CREPINIAN

O Dreindet adorabl, try ferson en vnan,
gant eur goms hep muy quen, e crouyoch ar bet man,
1465 bemde chuy den ar mat dimes a vesq an droug,
quement a fy enoch, na el yames cat droug.
Chuy <a> den ar sclerder ves an deualigin,
a dimes eur poeson, eur remet souueren.
Chuy gonseruas goesall ar profet Daniel,
1470 strinquet en eur chauern d-ar leonet cruel.
Breman me voel yue, ma Saluer biniguet,
en on oll dourmancho, bepret on sicouret.

*Deux lange entre par chaque bout.* LE PREMIER LANGE *parle.*

Soudardet generus, Crepin a Crepinian,

1. On attendrait *an.*

RICTIOVAIRE

Il faut les mettre bouillir dans l'huile encore,
dans un autre chaudron, pour voir s'ils mourront;
aussi je vous commande de vous hâter et de vous dépêcher,
et dans l'huile, vous mettrez de la résine.
Il leur sera impossible, je le crois,
de s'empêcher une fois (enfin) de périr.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

Nous vous obéirons, puisque vous l'avez commandé,
nous les jetterons maintenant dans l'huile bouillante.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Pour que vous cuisiez avec de l'huile et de la résine,
venez ici, sorciers que vous êtes, pour bouillir dans la chaudière.

MEXA, 3e *bourreau.*

Venez encore une fois ici, celle-ci la dernière,
que je te jette sur la tête pour que tu doives périr.
Jamais je ne croyais qu'avec tous tes sortilèges,
tu en sortirais, après ce banquet.

CRÉPIN

Délivrez-nous, Seigneur, du feu ardent.
Vous pouvez le faire, Dieu tout-puissant.
Secourez-nous en ces tourments,
à la grande confusion de votre adversaire Satan,
et de tous ses ministres en général.
Vous pouvez tout faire, mon Jésus, mon Sauveur.

CRÉPINIEN

O Trinité adorable, trois personnes en une,
vous avez créé ce monde d'une seule parole.
Chaque jour vous faites sortir le bien du mal.
Quiconque se fie à vous, ne peut jamais avoir de mal.
Vous tirez la lumière des ténèbres,
et d'un poison, un remède souverain,
vous conservâtes autrefois le prophète Daniel
jeté dans une fosse aux cruels lions ;
maintenant, je vois aussi, mon Sauveur béni,
que dans tous nos tourments, toujours vous nous secourez.

*Deux anges entrent par chaque bout.* LE PREMIER ANGE *parle.*

Soldats généreux, Crépin et Crépinien,

ny so gannat[1] Doue so deut d-o pisittan,
1475 disquenet ves an eff, abeurs an Eternel,
euit o couragin, pan doch bepret fidel.
Heuill a ret constamant oll gomso on Saluer,
pere en deus scriuet ebars en Auiel.

LE 2e LANGE

Quement a souffr martir balamor da Yesus,
1480 a veso curunet er yoayo evurus.
Curunet ves a balm, sinal ves a victoar,
da nep a gombatto euel d-och en douar.
Sortiset! deut er mes! Reit o taouarn aman,
nin a so digaset euit o tiliuran.

*Les saint sorte du chauderon, et yls ce mette a genoux.*

CREPIN *parle.*

1485 Ma Doue, ma chrouer, chuy en deus digaset
f° 25 elle o parados d-on besan confortet.
Sicouret omp gante en creis on brassan poan,
a nin dichoutet cren dious treo ar bet man.
On delchet ferm bepret en o cras, ma Doue,
1490 mo meufomp[2] en effo en mesq an oll elle.

*Les ange sorte.* RECTIOUARE *parle.*

Pebes maleur eo din, na pes confusion,
o goellet deut er mes, dimes ar chauderon!
Me songe din breman o besan reduiset,
a groet dese meruel gant an eoll beruet,
1495 ag eo ar chontel cren a so voar a voellan;
disesperin a ran o choellet quement man.
Petra a dal dime pidin, ma doueo,
pa n-am sicouret quet em nesesitteo?
Assur, me gret er fat es-int ousin fachet;
1500 en-eur feson benag, em-eus-int ofanset;
miliguet da vo (a)n n-eur ma voellis an daou man.
Ocasion ynt din d-en-em brisipittan.
(E)uidon, na gredan quet ebars en nep manier,
en dige an tan man na vertu na pouer;
1505 Es-an en disesper, connaryn eo a ran.
Me ya d-en-em strinquan bars er chauderon man.

*Rectiouare yls se gette dans le chauderon.* VANTELMO *parle.*

O heman ar maleur ag ar confusion!
Goellet on lutanant maro er chauderon.

1. On attendrait *cannat*. Peut-être le texte portait-il originairement *ni daou gannat*. Ce *daou* aurait été remplacé par *so*.

nous sommes un message de Dieu venu pour vous faire visite,
descendus du ciel de la part de l'Éternel
pour vous encourager, puisque vous êtes toujours fidèles.
Vous suivez constamment toutes les paroles de notre Sauveur
qu'il a écrites dans l'Évangile.

LE 2e ANGE

Quiconque souffre le martyr pour l'amour de Jésus,
sera couronné dans les joies heureuses,
couronné de palmes, emblème de victoire
pour celui qui combattra comme vous sur la terre.
Sortez, venez dehors ! donnez vos mains ici,
nous sommes envoyés pour vous délivrer.

*Les saints sortent du chaudron et ils se mettent à genoux.*

CRÉPIN *parle.*

Mon Dieu, mon créateur, vous avez envoyé
des anges de votre paradis pour nous réconforter.
Nous sommes secourus par eux au milieu de nos plus grandes souffrances,
et nous sommes tout à fait dégoûtés des choses de ce monde.
Maintenez-nous toujours fermement dans votre grâce, mon Dieu,
pour que nous ayons le ciel au milieu de tous les anges.

*Les anges sortent.* RICTIOVAIRE *parle.*

Quel malheur c'est pour moi, et quelle confusion
de les voir sortis du chaudron !
Je pensais les avoir réduits, maintenant,
et les avoir fait mourir par l'huile bouillante,
et c'est tout à fait le contraire, d'après ce que je vois.
Je suis désespéré en voyant cela.
Que me sert de prier, mes dieux,
si vous ne me secourez pas dans mes besoins ?
Vraiment, je crois bien qu'ils sont fâchés contre moi,
de quelque manière je les ai offensés.
Maudite soit l'heure où j'ai vu ces deux-là.
Ils sont cause que je vais me précipiter.
Pour moi, je ne crois en aucune manière
que ce feu ait quelque vertu ou pouvoir.
J'entre en désespoir ; j'enrage !
Je vais me jeter dans ce chaudron.

*Rictiovaire se jette dans le chaudron.* VANTELMO *parle.*

O quel malheur et quelle confusion !
Voyez notre lieutenant mort dans le chaudron !

2. *mo meufomp* = *m-on befomp*, avec influence de *am eus*.

MEXA

Chuy a so sorseryen. Gant o ch-oresono,
1510 chuy a so ocasion da varo on otro.

LIDIAS

Cregomp pront, on peuoar, hep ober fenqtion,
ebars an daou sorser, d-o rentan er prison.

*Les tirant amaine les Saint au prison.*

TRAMAN *entre et ditte :*

Petra so a neue, ma s-och quen desolet ?

VANTELMO

Ato Rectiouare so enem presipittet.

f° 25 v° TRAMAN

1515 Comeret o repos, deut d-en-em disquisan,
me gaso ar chello d-ar prins Maximian.

*Senne à gauche.*

*Les Saint au prison a genoux.* CREPIN *parle.*

Breman ma breurig <quer>, pan omp ny er prison,
stouomp voar on daoulin da ober oreson.
Rentomp gras da Doue d-on besan diliuret
1520 dimes ar poannio bras a oa din preparet.

CREPINIAN

Reson eo dimp ma breur, rentan gras da Doue :
prosternomp d-an daoulin dirag e vajeste.
Ma Yesus, ma Saluer, nin o suply breman,
bette n-eur ar maro, bepret d-on assistan.
1525 Chuy neus on preseruet ous pep temptasion,
lamet [1] on pechegeo, a reit dimp ny pardon.

LANGE *entre et dit :*

Cleuet breman, Crepin, a chuy Crepinian,
me so deut adare euit o pisittan,
ag euit laret dach abeurs Doue, on tat,
1530 ar poannio a souffret so desan agreabl :
beset bepret courach, a deut da resistan
bette n-eur ar maro, heman tol diuesan.
Rag se, cleuet o taou, yue ma hecouttet,
rag ar-choas ar beure, e-ueset dibennet.

1. Ms *efamet* qui a une syllabe de trop pour le vers.

MEXA

Vous êtes des sorciers ! Avec vos oraisons,
vous êtes la cause de la mort de notre chef.

LIDIAS

Saisissons vite nous quatre, sans hésiter,
les deux sorciers pour les remettre en prison.

*Les bourreaux emmènent les saints à la prison.*

TRAMAN *entre et dit :*

Qu'y a-t-il de nouveau, que vous êtes si désolés ?

VANTELMO

C'est Rictiovaire qui s'est précipité.

TRAMAN

Reposez-vous. Allez vous délasser,
je porterai la nouvelle au prince Maximien.

*Scène à gauche.*

*Les Saints en prison.* CRÉPIN *parle.*

Maintenant, mon cher petit frère, que nous sommes en prison,
tombons à genoux pour prier.
Rendons grâces à Dieu de nous avoir délivrés
des grandes souffrances qui nous étaient préparées.

CRÉPINIEN

Nous avons des motifs, mon frère, de rendre grâces à Dieu.
Prosternons-nous à genoux devant sa majesté.
Mon Jésus, mon Sauveur, nous vous supplions maintenant
de toujours nous assister jusqu'à l'heure de la mort.
Vous qui nous avez préservés de toute tentation,
effacez nos péchés, et pardonnez-nous.

L'ANGE *entre et dit :*

Écoutez maintenant, Crépin, et vous, Crépinien,
je suis venu derechef vous rendre visite
pour vous dire de la part de Dieu, notre père,
que les peines que vous souffrez lui sont agréables.
Ayez toujours du courage, et résistez
jusqu'à l'heure de la mort, celui-ci le dernier coup.
C'est pourquoi, écoutez tous deux, et entendez moi,
car demain matin vous serez décapités.

1535 Po peso ar maro dre boannio tremenet,
gant Doue eternel e-ueset curunet,
ag assambles, o taou eueset fleuriset,
er lech selestiel, en mesq ar vartiret.

*Lange sort.* CREPIN *parle.*

O Doue eternel, indign on d-o pidin,
1540 a dimes ar grasso o ch-eus roet dimp ny.
Nin a so daou becher tennet ves a neant,
ag a desir monet d-o pales trionfant;
biniguet eo an n-eur mo cheus bet on chrouet,
pa n-omp choaset guenach, yue predestinet.
1545 Adieu dach, ma breuriq, adieu dach a laran.
Me ya d-o ch-ambrassin d-ar veach diuesan.
fo 26 Me esper choas eur voes, gant sicour ma Saluer,
e s-eomp on daouigg, d-an eſt, en ber amser.
Adieu dach, ma breuriq, chuy a n-eus ma heuillet,
1550 ebars en pep ſeson, obeisant din bepret.

CREPINIAN

Adieu enta, ma breur, adieu dach choas eur voes,
ne n-emp voellomp pelloch; quen a vo er baradoes!

*Yl ce retire.*

---

LE TROISIÈME PROLOGUE *entre à droite.*

Assamble enorabl, dign da vesan caret,
me ro dach ar salut, gant enor a respet,
1555 ag a deu d-o pidin da uesan oll tranquill,
euit goellet ar fin a vue sant Crepin.

*Marche*

Breman ar messager deuy dirag ar roue,
euit ober resit a Rectiouare.
Ma comant ar Roue o dies en-e bresans,
1560 gant ſury ag arach, da rein de o setans.

*Marche*

Rein a ra ordrenans neuse d-an dirantet,
comer o chleueyer ma voint dibenet,
a donet d-o lesel prontamant voar ar plas,
ma voint deuoret a debret gant ar cheas.

Après avoir subi la mort par des supplices,
vous serez couronnés par Dieu l'éternel,
et ensemble, vous deux, vous serez couverts de fleurs,
dans le lieu céleste, au milieu des martyrs.

*L'ange sort.* CRÉPIN *parle.*

O Dieu éternel, je suis indigne de vous prier,
et des grâces que vous nous avez faites.
Nous sommes deux pécheurs tirés du néant,
qui désirent aller dans votre palais triomphant.
Bénie soit l'heure où vous nous avez créés,
puisque nous sommes choisis et prédestinés par vous.
Adieu, mon cher frère. Je vous dis adieu ;
je vais vous embrasser pour la dernière fois.
J'espère encore une fois qu'avec le secours de mon Sauveur,
nous serons nous deux sous peu au ciel.
Adieu, mon cher frère, vous qui m'avez suivi,
m'obéissant toujours de toute manière.

CRÉPINIEN

Adieu donc, mon frère, adieu encore une fois,
Nous ne nous verrons plus désormais. Au revoir, dans le paradis !

*Il se retire.*

---

## LE TROISIÈME PROLOGUE *entre à droite.*

Assemblée honorable, digne d'être aimée,
je vous salue avec honneur et respect,
et viens vous prier d'être tous tranquilles,
pour voir la fin de la vie de saint Crépin.

*Marche*

Maintenant le messager viendra devant le roi
pour lui dire le sort de Rictiovaire.
Alors le roi commande de les amener en sa présence,
avec colère et rage, pour prononcer leur arrêt.

*Marche*

Il ordonne alors aux bourreaux
de prendre leurs épées pour qu'ils soient décapités,
et de les laisser aussitôt sur place,
pour être dévorés et mangés par les chiens.

*Marche*

1565 Pan n-a an dirantet vit o executtin,
e teu dimes an eff daou ell d-o chonfortin.
Ma leser o chorfo neuse voar ar paue,
da uesan deuoret gant an oll leonet goe.

*Marche*

Rubian ag e choar a ya en quer espres,
1570 d-ober prouision mes a varchadoures ;
pa voant y bars en n-ent, e quefgeont ar chorfo,
pere res de oreur ebars n-o chalono.

*Marche*

Eur voes dimes an n-eff a lauaras dese :
« Queset guenach o taou ar chorfo a lese,
1575 euit o ynterin gant enor a respet,
dre ma voint bisittet gant an dut afliget. »

*Marche*

f° 26 v° Antren a ra neuse ar paour ques Bertelot,
na na el quet querset, nemert gant o falcho [1] ;
a malarubian [2] desan donet en ty,
1580 ag e-uo deliuret o pidin an (daou) vartir.

*Marche*

An ampereur Constantin a deujou d-ar goude,
e oll brinset gantan, euit plantan ar fe,
da ober puplian ar lesen dre ar bet,
ma vo (e)n-o liberte an oll gatoliquet.

*Marche*

1585 Cas a ra un herot partout dre ar cheryo,
da buplian lesen Jesus Christ on Otro,
da re so er choageo liberte (da) dont d-ar guer,
na soufroint pelloch na tourmant, na miser.

*Marche*

Manius an antre euit goulen remet
1590 da eur buguel en deus, digant ar vartiret ;
quent vit ma ve achu e-beden voar ar be,
e s-e yach e vuguel, ma comans da vale.

1. *falcho*, pour *flacho* avec métathèse de l'*l*, peut-être par influence de *falc'h*, faux, de même que l'on a vu à plusieurs reprises *leoned* pour *loened*, avec

*Marche*

Quand les bourreaux vont pour les exécuter,
deux anges viennent du ciel pour les réconforter.
Alors on laisse leurs corps sur le pavé,
pour être dévorés par toutes les bêtes sauvages.

*Marche*

Rubien et sa sœur vont à la ville dans le dessein
de faire provision de marchandises ;
comme ils étaient en chemin, ils trouvèrent les corps
qui leur firent horreur dans leurs cœurs.

*Marche*

Une voix du ciel leur dit :
« Prenez avec vous les corps de cet endroit,
pour les enterrer avec honneur et respect,
là où ils seront visités par les gens affligés. »

*Marche*

Le pauvre diable de Bertelot entre alors,
et il ne peut marcher qu'avec ses béquilles.
Si bien que Rubien lui dit d'entrer dans la maison,
et qu'il sera délivré en priant les deux martyrs.

*Marche*

L'empereur Constantin viendra ensuite
avec tous ses princes, pour planter la foi,
pour faire publier la doctrine par le monde,
pour que tous les catholiques aient leur liberté.

*Marche*

Il envoie un héraut partout, par les villes,
pour publier la religion de Jésus-Christ notre Seigneur,
pour ceux qui sont dans les bois, liberté de revenir chez eux,
sans souffrir plus longtemps ni tourment ni misère.

*Marche*

Manius entre pour demander la guérison
d'un enfant qu'il a, aux martyrs ;
avant que soit finie sa prière sur la tombe,
son enfant est guéri et commence à marcher.

influence de *leon*.
2. a-ma-lar-Rubian.

*Marche*

Mercenat deu neuse, priuuet mes ar goellet ;
Phelipot ous en ren da ve ar vartiret ;
1595 voar ben ma s-e gantan e beden achuet
oar ve an daou vartir, e n-eus bet ar goellet.

*Marche*

Vn ambassad antre, o tonet dious Rom,
dimes abeurs ar pap, ag a ya da Soixon
euit cas d-e liser, de gas ar relego,
1600 ma voint canoniset ebars er guer a Rom.

*Marche*

Abalamor da-se e-uo groet conseillo :
darn ane vo contant, darn all a gontesto,
ma heont assambles euit monet da Rom,
da gas ar relego n-eur ganan *Te Deum.*

*Marche*

1605 Chettu discleryet dach, compaignones Doue,
ar sujet pen da ben, ar fin mes ar vue.
Beset oll atantiff, a chuy (a) voello breman
en petore feson eteuy da finissan.

*Marche*

f° 27 Anfin, compaignones, yscus a choulenan :
1610 ary eo an amser ma renquan finissan ;
adieu a laran dach, compaignones santel,
gras dimp d-en-em voellet er yoayou eternel.

*Senne a droit.*

*Maximien, deux page, Eriulte, Abontus, Cajaset, Oblanius entre à gauche.*
*Traman entre a droit.*

TRAMAN *parle.*

Salut, ma ampereur, ma frins Maximian.
Me so deut o pette, diligeant a buan,
1615 gant eur chelo so trist a deplorabl meurbet :
chettu Rectiouare en-em brisipittet.
Comandet (o) poa desan, ympalaer(e) souueren,
vangin voar daou vechant ag a voa daou gristen.
Me ya d-o henuel dach, ampereur puissant.
1620 Vnan a so Crepin, vn all Crepinian.
Groet en deus de souffrin vn tourmancho cruel,

*Marche*

Mercenat vient alors, privé de la vue,
Philipot le conduisant à la tombe des martyrs.
Dès qu'il a achevé sa prière
sur la tombe des martyrs, il a obtenu la vue.

*Marche*

Une ambassade entre, venant de Rome
de la part du pape, et va à Soissons,
leur (aux habitants) porter une lettre pour la translation des reliques,
pour qu'ils (les saints) soient canonisés dans la ville de Rome.

*Marche*

Pour cela, on tiendra des conseils :
Les uns consentiront, les autres protestent ;
si bien qu'ils partent ensemble pour aller à Rome,
porter les reliques en chantant le *Te Deum*.

*Marche*

Voilà que vous est exposé, Compagnie de Dieu,
le sujet d'un bout à l'autre, la fin de la vie.
Soyez tous attentifs, et vous verrez maintenant
de quelle manière elle va finir.

*Marche*

Enfin, compagnons, je vous prie de m'excuser.
Le moment est venu où je dois finir.
Je vous dis adieu, sainte compagnie,
puissions-nous avoir la grâce de nous revoir dans les joies éternelles.

*Scène à droite.*

*Maximian, deux pages, Triulte, Abontus, Cajaset, Oblanius entrent a gauche.*
*Traman entre a droit.*

TRAMAN *parle.*

Salut, mon empereur, mon prince Maximien.
Je suis venu vous trouver promptement,
avec une nouvelle qui est triste et très déplorable.
Voilà que Rictiovaire s'est précipité.
Vous lui aviez ordonné, empereur souverain,
de sévir sur deux méchants qui étaient deux chrétiens ;
je vais vous les nommer, puissant empereur ;
l'un est Crépin, l'autre Crépinien.
Il leur a fait souffrir de cruels tourments,

tremenet o deus-y, dre ma voant sorseryen.
Da guentan, a heure o airen gant querden,
o asten voar eur rot, da derin o esquern;
1625 evit quement se oll, na rent etat ase,
na rent nemert gridin, a meuli o doue;
groet seuel coreo a het a het d-o chorff,
euit quement se oll, y na rent quet a fors;
neuse e hordrenas o songeall cafet fin,
1630 e-res o garottin ous pep a vin milin.
Neuse e oent strinquet gante ebars an dour,
a bepret e pedent o doue do sicour;
an daou vin a sauas voar an dour er reuier,
quer squaon vel diou bluen, a ma haborjont quer.
1635 Ma hordrenas neuse ma vigent distaguet,
euit o chas en quer ma vigent distruget;
neuse e oent lequet gant plom a gant rousin,
en-eur chauderon vras, assambles da viruin.
Euit ar plom fontet da viruin voar nese,
1640 ne rent nemert canan melody d-o doue.
fo 27 vo Pa voellas quementse, gant mes a gant eston,
e tostas da sellet ebars er chauderon,
a dre ma voant mechant a sorseryen quen bras,
gant eur stinquaden blom, e lagat a greuuas.
1645 Pa voellas quement se, e hes en disesper,
o choellet na elle ober dese meruel.
Neuse e comansas da grial boes e ben:
« Petra a rin brenan, ynfamet euelen ».
Ma regrette neuse an oll faveuryo bras
1650 en defoa reseuet diguenach dre o cras;
ma laras gant courach, o ampereur puissant,
a pa dlege meruel, eno rentge contant.
Neuse e comandas ma vigent y st<r>inquet,
oar o fen da viruin en mesq eoll beruet;
1655 ma voent tennet neus<e>, yoaus a trionfant,
gant me ne on petra, es an eoll ardant.
Euel ma oent tennet dimes ar chauderon,
e hejont d-an daoulin da ober oreson.
Ar barner gant despet, mes a confusion,
1660 en-em strinquas neuse ebars er chauderon.

MAXIMIAN

O maleur efroyabl, o pebes mechamant [1],
pa gleuan ar maro dimes ma lutanant.
An den voa quer sauant, em seruige fidel.

1. *Mechamant,* formé sur *méchant,* avec le sens ancien de *malchance.*

ils les ont supportés parce qu'ils étaient sorciers.
Pour commencer, il les fit lier avec des cordes,
étendre sur une roue pour leur briser les os ;
malgré tout cela, ils n'en faisaient pas de cas,
ils ne faisaient que prier et louer leur Dieu.
Il leur fit couper des courroies d'un bout à l'autre de leurs corps ;
de tout cela ils ne tinrent pas compte.
Alors, il ordonna, pensant en finir,
il les fit garotter chacun à une pierre de meule.
Alors ils furent jetés avec elles dans l'eau,
et toujours ils priaient leur dieu de les secourir.
Les deux pierres flottèrent sur l'eau de la rivière,
aussi légères que deux plumes, et ils abordèrent à la ville.
Alors il ordonna qu'ils fussent détachés,
pour être envoyés en ville pour être détruits.
Alors ils furent mis avec du plomb et de la résine,
dans un grand chaudron pour bouillir ensemble.
Malgré le plomb fondu qui bouillait sur eux,
ils ne faisaient que chanter les louanges de leur dieu.
Quand il vit cela avec honte et surprise,
il s'approcha pour regarder dans le chaudron,
et, comme ils étaient méchants et de si grands sorciers,
un jet de plomb lui creva un œil.
En voyant cela, il tombe dans le désespoir,
en voyant qu'il ne pouvait les faire mourir.
Alors il se mit à crier à tue-tête :
« Que ferai-je maintenant, déshonoré ainsi ».
Alors il regrettait toutes les grandes faveurs
qu'il avait reçues de vous par votre grâce,
et il dit avec courage, puissant empereur,
que, dût-il mourir, il vous rendrait content.
Alors il commanda qu'ils fussent jetés
la tête la première, pour bouillir dans l'huile bouillante.
Ils furent tirés alors, joyeux et triomphants,
par je ne sais quoi, de l'huile ardente.
Comme ils furent tirés du chaudron,
ils tombèrent à genoux pour prier.
Le juge, de dépit, de honte et de confusion,
se jeta alors dans le chaudron.

MAXIMIEN

O malheur effroyable ! quelle douleur !
lorsque j'apprends la mort de mon lieutenant.
Cet homme était si savant, il me servait fidèlement.

O ! desperin a ran dre e-uaro cruel.
1665 Vn nombr bras en defoa laqueet d-ar maro,
gant tourmancho cruel a oa rust a garo ;
bras eo sur ar glachar am-eus bars em chalon,
o songeall er spectacl dimes ma guir vignon.
Mes euit quementse, respont dime breman.
1670 A te teus arettet an daou-vagisian ?

TRAMAN

Ya sur, ma monarq, laquet ynt er prison,
a miret <gant> peuoar (tirant) [1] er guer ves a Soixon.

MAXIMIAN

Orsus, don, ma frinset, ma assistet breman,
fo 28 euit ma teuin en pen an daou vagisian :
1675 ma rin o dibernan [2] breman gant ma arach,
(a) lesel voar ar paue da debrin gant ar cheas.
Me a rey o difen na doucho den outte,
ma voint difromet [3] gant an oll leonet goe.

TRIULTE

Ma monarq redouttet, prins bras Maximian,
1680 meurbet on regrettant o cleuet quement man ;
pa songean er maro a Rectiouare,
estonet on meurbet o songeal quement se.
Me guef mad o ch-auis ober o funissan,
pa n-int ocasion, dimes ar maleur man.

ABONTUS

1685 Prins bras Maximian, breman pan n-och presant,
groet ma teuint dirasoch aman presantamant.
Vn desir vras am-eus choas eur oes d-o goellet ;
o cleuet es-int bet quereeryen bepret,
rag herue a gleuan, o deus cals a gourach,
1690 e tesiront meruel dre an tourmancho bras.

CAYASET

Ma frins a ma monarq, courach o deus meurbet :
groet dre o puissans ma voint exposet.
Ouspen, o toueo, o choellet quement se,
o caro ordinal, couls an nos ag en de,
1695 goellet daou n-o deuueus puissans a netra,
enep o toueo beuet bette vreman.

1. *sirant* a été ajouté machinalement après *peuoar* et *gant* a été passé par le copiste

Oh ! je suis désespéré de sa mort cruelle.
Il en avait mis à mort un grand nombre
par de cruels supplices qui étaient rudes et âpres.
Grande est certainement la douleur que j'ai dans mon cœur,
en songeant à la scène (de la mort) de mon véritable ami.
Mais, pour tout cela, réponds-moi maintenant :
as-tu arrêté les deux magiciens ?

TRAMAN

Oui certainement, mon roi, ils sont mis en prison,
et quatre bourreaux les gardent en la ville de Soissons.

MAXIMIEN

Orsus donc, mes princes, assistez-moi maintenant,
pour que je vienne à bout des deux magiciens.
Je vais les faire maintenant décapiter dans ma rage,
et les faire laisser sur le pavé, pour être mangés par les chiens.
Je ferai défendre qu'on y touche,
pour qu'ils soient démembrés par les bêtes sauvages.

TRIULTE

Mon roi redouté, grand prince Maximien,
je regrette beaucoup d'entendre cela.
Lorsque je songe à la mort de Rictiovaire,
je suis très étonné en la considérant.
Je trouve bon votre avis de les faire punir,
puisqu'ils sont la cause de ce malheur.

ABONTUS

Grand prince Maximien, maintenant que vous êtes présent,
faites qu'ils viennent devant vous maintenant ici.
J'ai grande envie de les voir encore une fois,
en apprenant qu'ils ont été toujours des cordonniers ;
car, d'après ce que j'entends (dire), ils ont beaucoup de courage,
et désirent mourir dans de grands tourments.

CAJASET

Mon prince et mon roi, ils ont beaucoup de courage.
Faites par votre puissance qu'ils soient exposés.
En outre, vos dieux, en voyant cela
vous aimeront toujours, aussi bien la nuit que le jour,
en voyant que deux hommes qui n'ont pas plus de puissance que rien
ont vécu jusqu'à maintenant en opposition de vos dieux.

2. *dibernan* pour *dibennan*.
3. *difromet* pour *diframet*.

MAXIMIAN

Ed chuy breman, Tramo, da vitte d-ar prison :
d-o goellet voar ar plas, em-eus affection.

*Traman sort.* OBLANIUS *parle.*

Monarq bras, puissant, m-o pet ag o suply,
1700 na dostet quet dese, gant aon dre o magy,
na deufent d(a) ofansin o corf pe o speret :
quirieq int do barner da vesan finiset.
Mes, ordrenet hep quen d-an dirantet (so) gante,
fo 28 vo da drettin anese herue o polante.

*Senne a gauche.*

*Les tirant entre a gauche et ua la porte du prison.*

TRAMAN *entre a droite et ditte :*

1705 Creguet (e)n-e, tirantet, a groet de sortisan,
ma voint disposet d-ar veach diuesan.

VANTELMO

Nin a grogo en-e justamant pa gueret,
ag a rento timat d-ar monarq redouttet.

*Les saint sort du prison auec les tirant et yl reste aupres de la porte. Maximian et ses prins entre a gauche.*

TRAMAN *parle.*

Groet am-eus ma beach, ampereur puissant :
1710 chettu deut dirasoch an daou sorser mechant.

VANTELMO

Chettu ynd-y aman. Nin so soudardet vat :
laquat on deus eues deus an daou viserabl.

MAXIMIAN

Penos, daou sorcer fall, a choas och en bue ?
ras vil gant o toue, tut fal a didalue ;
1715 na eller en nep guis a hanoch dont en pen ;
mes me deuy hep dale, pe e lequeet difen.
Ma Rectiouare eo a voa ma barner,
o ch-eus dre sorseres, lequet en disesper,
maruet en disenor, confus er chauderon.
1720 Chuy so desan quirieg, gant o faous oreson.
Chuy yue, ma frinset, a renquo laret din
o santimant voar se euit ma chontantin.

MAXIMIEN

Allez maintenant vous, Traman, les chercher à la prison :
j'ai envie de les voir sur le champ.

*Traman sort.* OBLANIUS *parle.*

Monarque grand et puissant, je vous demande et vous supplie,
n'approchez pas d'eux de crainte que par leur magie
ils ne viennent à nuire à votre corps ou à votre esprit.
Ils sont cause que votre juge a péri.
Mais, ordonnez seulement aux bourreaux qui les accompagnent
de les traiter selon votre volonté.

*Scène à gauche.*

*Les bourreaux entrent à gauche et vont à la porte de la prison.*

TRAMAN *entre à droite et dit :*

Saisissez-les, bourreaux, et faites-les sortir
pour être préparés pour le dernier voyage.

VANTELMO

Nous les saisirons à l'instant, puisque vous le voulez,
et nous les remettrons promptement au monarque redouté.

*Les saints sortent de la prison avec les bourreaux, et ils restent auprès de la porte. Maximien et ses princes entrent à gauche.*

TRAMAN *parle.*

J'ai fait mon voyage, puissant empereur.
Voilà devant vous les deux méchants sorciers.

VANTELMO

Les voilà ici. Nous sommes de bons soldats ;
nous avons veillé sur les deux misérables.

MAXIMIEN

Comment, vos deux sorciers ! vous êtes encore en vie,
race vile avec votre dieu, gens faux et coquins.
On ne peut d'aucune manière venir à bout de vous ;
mais j'y arriverai sans retard, ou vous m'en empêcherez.
Mon Rictiovaire qui était mon prévôt,
vous l'avez poussé au désespoir par sortilèges,
mort dans le déshonneur, confondu dans le chaudron ;
vous en êtes la cause avec vos fausses oraisons.
Vous aussi, mes princes, vous allez me dire
votre sentiment là-dessus pour me contenter.

*(A suivre).*

Victor TOURNEUR.

# SUR L'ÉTYMOLOGIE BRETONNE

(Suite.)

---

## LXI. — Langaj kemenér : *TELO; KOURAUT, UR HROUI; GRON ER STÉR; KACH; BRIFEN; MEILHEN; JUAN; TALPEIN; HERTÉZ, ELTIS; BÈTEN, BLÈTEN; PAUFEN, PAUITE; TAFLAUD; DOULMEIN; MANIER; KOJAN; LATIFOÉN; MATIKEIN; VILAJ.*

1. Voici, sur les précédents chapitres relatifs à l'argot des tailleurs morbihannais, quelques rectifications et additions que je dois à l'obligeance de M. P. Le Goff.

N° LI, § 2, lire *piart e Telo* vous êtes ivre, littéralement « Mathurin est ivre ». — Les formes ordinaires de ce prénom sont en vannetais *Matelin* et *Matau*; *Telo* vient d'une variante intermédiaire **Matelau*. Le P. Grég. donne (hors de Vannes) *Maturin, Matelin* et traduit « Mathurins, ou Trinitaires, Religieux de la Redemption des Captifs » *Maturined*. H. de la Villemarqué donne, à la fin du dict. fr.-bret. de Le Gon., *Matélin*; J. Moal, *Suppl.*, 16, *Matulin, Tulin* (Léon), *Matelin, Matilin* (Cornouaille) Mathurin; *Matul*, et pour enfant *Tulik* Mathurine. On lit *Matelinn, Gwerziou Breiz-Izel*, I, 126, 127, 132, fém. *Matelina*, 130, 132. Pour l'application moqueuse de ce nom dans *Telo*, on peut comparer « tranchées de Saint Mathurin, accès de folie » *droucq Sant Maturin* Gr.; v. fr. *le mal sainct Mathelin* la folie, *mathelineux, matelineux* qui a le mal saint Mathelin, fou, en démence, *matelin* fou, insensé

God.; cf. *Mélusine,* IV, 506, où M. Nyrop conjecture une étymologie populaire du nom de saint Mathurin d'après l'italien *matto* insensé; voir aussi Chevaldin, *Les jargons de la Farce de Pathelin,* Paris, 1903, p. 2, 3, 12. Le nom familier des Trinitaires leur est venu de l'église de saint Mathurin, qu'ils occupèrent à Paris au XIIIe siècle; et leur costume (une soutane de serge blanche, sur laquelle ils jetaient, pour sortir, un manteau noir) a donné lieu à l'argot français *mathurin, maturbe* dé à jouer; *mathurin plat* domino, selon Francisque-Michel, *Études de philologie comparée sur l'argot.* Au sens populaire de « marin » *mathurin* est peut-être une déformation de ce mot, sous l'influence de *matelot* et de saint *Mathurin.*

2. N° LI, § 2, lire *er houraut* le maître. Ce mot n'a sans doute rien à faire avec le français local *coureau* cité § 14, que M. P. Le Goff définit « une passe d'une certaine étendue entre des teries ou des bas-fonds », en ajoutant: « les coureaux de Groix sont célèbres tant par l'abondance des sardines que par la cérémonie religieuse qui inaugure la pêche ». — Littré l'explique « sinuosité entre des bas-fonds et des roches que l'eau recouvre », avec un exemple du XVIe siècle (*courau,* d'Aubigné); le *Dict. général* ajoute à ce sens, usité « sur les côtes de Bretagne », celui de « bateau léger servant d'allège, ou employé à la pêche », « au port de Bordeaux et sur la Garonne », et le tire de *courir* (voir Mistral, v. *courrèu*; Sachs-Villatte, v. *coureau*; Godefroy et *Complém.,* v. *coural, corau*; Jal n'en parle pas).

Une liste de M. Donerh, dont M. P. Le Goff m'a envoyé copie, porte *ur hroui* un homme; ceci suppose un radical **kroui,* qui, d'après la variante *houri* (LX, 1) pourrait venir de **kouri,* cf. *kouraut*?

3. N° LI, § 2, *gran er stér* est une faute de lecture pour *gron er stér,* pommes de terre, expression fournie par M. Donerh. — L'explication donnée § 14 est donc impossible; le sens suggéré par le breton serait « ce qui enveloppe, entoure la rivière »; allusion à la situation de quelque champ?

4. N° LI, § 2, *deit é hou mison genoh* veut dire « vous avez apporté votre petit garçon ».

5. N° LI, § 5. A Pluvigner, *kach* s'emploie souvent pour

faible, bien malade : *m'er hav kach* je le trouve très mal (cf. les deux sens du bret. *fall, Études d'étym.*, VI).

6. N° LII, § 2. On dit à Pluméliau *Pep moujourden A gav mat hé brifen* (= *Pep loudouren A gav mad he c'heusteuren* « Chaque souillon Trouve son mauvais ragoût bon » Sauvé, 238).

7. N° LIII, § 3. Il est possible que *meilhen* fille soit proprement « une tige de mil », les Vannetais emploient dans le même sens *koarhen* tige de chanvre, *planten* plant (cf. en franç. « un joli brin de fille »).

8. N° LVIII, § 1. *Juan, jouan* ignorant, se dit aussi dans le langage ordinaire ; ce peut être une variante du nom propre *Jean,* qui prend souvent des acceptions défavorables. — Cf. *Jean* (béarnais), *Jouan* (Nice), *Juan* (Alpes) Jean ; nigaud, badaud, imbécile, Mistr. ; espagnol *buen Juan,* ou *Juan de buen alma* niais, bonasse ; Κρυπτάδια, VI, 22, 73, etc.

9. N° LIX, § 10. On dit en franç. du pays *talper* crever, ce qui doit provenir du van. *talpein*.

10. N° LX, § 2. Vu l'état fragmentaire du texte cité, le tutoiement au pluriel n'y est pas prouvé. — J. F. Daniel, *Récréations grammaticales,* Rennes, 1828, p. 15, signale un fait semblable dans le refrain de « la jolie ronde de *la Neige* » : « Ma Suzon, Ma Lison, Pour danser, Pour valser, Ne va pas te presser » ; il ajoute un exemple plus clair, le même que H. Monnier : « Chapelle, du Vaudeville..., lorsqu'il apercevait ses deux nièces, ne manquait jamais de leur dire : « Bonjour mes nièces, comment te portes-tu ? » Un de ses camarades lui fit observer que les règles de la grammaire ne permettaient pas de s'exprimer ainsi. « Hé ! que me fait la grammaire, répondit le bon Chapelle ? Prétendrait-elle m'empêcher de tutoyer mes nièces, ces pauvres enfants, que j'ai élevées moi-même ? *Viens,* mes nièces, que je *t*'embrasse ! » J'ai entendu des expressions semblables dans le français des Trécorois.

N° LX, § 6, lire *halbeu* habits.

11. Voici maintenant quelques remarques de phonétique et d'étymologie dont je me suis avisé après coup.

N° LVI, 1. L'argot français *arton* pain (sans *l* préfixe, comme dans *hertéz, eltis*) a été encore entendu en 1889 par M. Schwob (*Mém. Soc. ling.*, VII, 301).

12. *Bèten* et *blèten* crêpe (LX, 1) viennent du franç. *bette* plante potagère aux larges feuilles (cf. XXXIX) et *blette, blète* plante différente dont le nom se mêle parfois à l'autre (Kœrting, v. *beta* et *blitum*), cf. *blette, blette-rabe* betterave, Centre de la France, Jaubert; dauphinois *blet, bleit* betterave et blette des champs Mistr. L'A. donne *baitézenn* f. pl. *baitéss* bette (cf. *Rev. Celt.*, XVI, 220), avec l'*s* français du pluriel, que le dialecte de Vannes emploie moins souvent que les autres, voir *Notes d'étym.*, 219, 220 (n° 105, § 3-6). L'*l* de *bleten* n'est donc pas une addition phonétique (cf. n° XIV).

L'autre liquide *r* est supprimée dans *chèchein* chercher, LVIII, 1, *paufen* pauvre (à côté de *vren*), *paùité, pobité* pauvreté, LII, 2; LVIII, 1 (cf. tréc. *pevien* = *pevrien, peorien* pauvres, *Rev. Celt.*, IV, 465, 466; *Gloss.*, 509); peut-être aussi dans *pousaud* goulu, LV, 4; cf. tréc. *lukañn* lucarne, LV, 1, etc.

13. On dit dans le sous-dialecte vannetais de l'Arvor *alfaud, halfaud* m. pl. *ed* glouton, goinfre; ce qui peut être parent de *taflaud* gourmand, LV, 4. Il y a des exemples d'alternances *t-* et *h-*, cf. *Gloss.*, 706, 707; sur la métathèse de *fl* en *lf*, on peut voir *ibid.*, 128, 129, 647, 648.

14. Le van. *dolmet* (bois) pourri, devenu mou comme de la mie de pain, comparé à l'argot des tailleurs *doulmein* se fâcher, LIX, 9, semble inséparable d'un mot saintongeais que m'a appris M. l'abbé Tourneur: *cormer* mûrir comme les cormes, en pourrissant; viande *cormée*, trop vieille, bois *cormé*, pourri, et par plaisanterie femme *cormée*, vieillie. La série **kormet, *kolmet, *tolmet, dolmet, doulmet* n'est pas phonétiquement très classique, mais la langue populaire n'y regarde pas de si près (cf. argot fr. *calotte* et *taloche* coup, etc., *Mém. Soc. ling.*, VII, 52; argot van. *hertéz* et *eltis* pain, etc.).

15. Aux pluriels vannetais en *ér* traités comme *manier* mains cités, LVIII, 1, on peut ajouter *brankér* branches, *Livr bugalé Mari*, Rennes, 1881, p. 292; *rantiér* rentes, *Mis Mari*, Vannes, 1841, p. 221.

16. *Kojan* poux (LX, 1) rappelle d'abord *cogenn* pl. *ed* en bas Léon bouvillon, jeune bœuf Gr., etc., mais c'est plutôt un parent de l'argot fr. *coquillon* pou, que F. Michel tire du v. fr. *sac à coquillon* sac que l'on se mettait sur la tête; cf. van.

*coguenan* huppe, *coguennec* alouette Gr., le nom d'homme *Cocenneuc*, etc., *Gloss.*, 112. L'argot fr. *gau, got,* cf. argot espagnol *gao,* argot ital. *gualtino* pour F. Mich. semble différent.

17. *Latifoén* eau-de-vie (LX, 1) paraît tenir à l'argot fr. *batif* neuf, *batifonne* neuve F. Mich. 34, *battifone* 497, avec un sens voisin de *batif, bate* (pop.) beau, joli Deles. La substitution d'*l* à *b* initial se rencontre en argot, cf. *Mém. Soc. ling.*, VII, 38. La finale a pu subir l'influence du mot *avoine* (ration d'eau-de-vie, dans l'argot militaire, Deles.), cf. *gourien voén* bouillie d'avoine, LIII, 5.

18. *Matikein* marier (LX, 1) est parent du tréc. *c'hoañt mateik* désir amoureux, cf. *madeik* bonbon; Κρυπτάδια, VI, 86.

19. Sur *vilaj* ville (LVI, 8), il faut ajouter cet article du *Dictionnaire de slang et d'expressions familières anglaises* par C. Legras, nouv. éd., Paris, 1900 : « *Village,* ou plus souvent *The village,* c'est-à-dire London. Les Français disent quelquefois *le grand village* pour désigner Paris ».

## LXII. — Langaj kemenèr : *GOUSEN ; DAMOÉR ; KAILH.*

1. La liste de M. Donerh, citée n° LXI, § 2, contient encore les variantes suivantes :

*foien* feu (cf. LII, 3).

*ur goem* une femme, *gommel* maîtresse de maison (cf. LI, 3); *gourien cherch* bouillie de froment (cf. LIII, 5); *gousein* se nourrir, *gousen* repas (cf. LVI, 2).

*kolaz* coq (cf. LI, 12).

*peus mel* gousset vide (cf. LIV, 3).

2. Elle a, de plus : *damoér* femme, *damoér klak* femme sale, à Guidel (dérivé du franç. *dame,* cf. lyonnais *damoche* femme qui veut faire la dame, N. du Puitspelu ?) et *kailh* argent (du franç. *caille,* cf. esp. *cuajarse* se coaguler; se remplir de monde, se peupler; réussir, se tirer d'affaire ?).

## LXIII. — Langaj kemenér : *JARDOUR ; PAPETEN ; PUS, ER BUS ; SITEN ; PLEÑ ; LU.*

1. Un tailleur de Baud-La Chapelle-Neuve a aussi donné à M. P. Le Goff des renseignements qu'il m'a aimablement transmis. Les uns confirment simplement ceux qui précèdent : *farein* v. a. et n. ; *fenard* chat ; *foien, fogen* feu ; *goarnéz* beau, *Telo*.

2. D'autres apprennent quelques variantes de forme ou d'emploi :

*gourien flij* bouillie de farine de mil (van. *ioud fond* ; cf. LIII, 5).

*gourien ront* gruau de mil (van. *grus* ; cf. LIII, 5).

*jardour* qui ne fait rien, qui s'amuse (pour **joardour,* cf. *joardein* jouer, LV, 1).

*kachaudet* pommes de terre ? (cf. *kachaud* méchant LI, 5).

*konnè* dans *é konnè er bus* qui ne connaît rien (cf. *'gonéset ket* ne connaissez-vous pas, LIV, 6).

*long é jour* le jour est long (cf. LX, 1).

*papeten* malpropre (cf. *peten* LIII, 1).

*pus, er bus* rien ; manque de : *fetour er bus* fainéant ; *er bus luch* cécité ; aveugle (cf. LIV, 3, 4).

*siten* personne qui ne plaît pas, surtout grognon (cf. *sitein* médire ; défaire, rater, LIV, 5).

3. Enfin il y a deux choses plus nouvelles : l'emprunt français *pleñ,* dans *pleñ gojan* pouilleux, litt. plein de poux, cf. LX, 1, et *lu* fier, qui fait des embarras, mot qui doit être breton.

Le P. Maunoir donne : « ridicule, *vn dra lu* » ; Grégoire : « ridiculité, chose ridicule », « une chose risible », *un dra lu* ; « ridicule » *lu* ; D. Le Pell. *lu* ridicule, impertinent, malhonnête, indécent, honteux, qui fait honte, « les plus habiles Bretons m'ont assuré que *Lu* est du jargon, qui n'entre point dans le discours sérieux. On en fait cependant... *Luet,* trompé, moqué, confus, tombé en confusion, honteux de ce qu'il passe pour ridicule... *Luat,* singulier *Luaden,* confusion,

honte, traitement honteux .. » Roussel *ms* porte seulement : « *lu,* ridicule impertinent malhonnete indecent honteux qui fait honte. *Lu* est du jargon qui nentre point dans le discours serieux ». Le Gonidec a *lû* ridicule, digne de risée, de moquerie ; H. de la Villemarqué *lua* parodier, *luaden* f. pl. *-nnou* parodie. Troude regarde *lu* comme suranné ; Mil. *ms* a *luet* trompé, moqué, joué, *luaden* confusion, honte, ce qui peut être emprunté à Pel. M. du Rusq. a *lu, lua, luaden,* avec des rapprochements impossibles. On lit *lû* ridicule, *Barzounegou,* VIII, 339.

On dit en bas Tréguier *luaden, luhaden* (donner à quelqu'un) de l'ennui, mais ce ne doit pas être le même mot : c'est plutôt une variante de *luiaden* id., embarras, cf. *luañ* embrouiller, *luet oñ* je suis en procès, *dilu, dilui,* agile, leste, débrouillard ; *leuiasen* brouille ; bas van. *louiein,* h. van. *luiein* embrouiller, moy. bret. *luzyaff* id. ; gall. *lluddio* empêcher, etc. Le P. Maun. écrit *luia* ; Grég. *luzya, luya,* van. *luyeiñ* embrouiller ; *luzyadur* embrouillement ; Pel. *luia* mêler, brouiller, empêtrer, embarrasser ; Roussel *ms* « *luïa* meler », « *luzia* luxer » ; Le Gon. *luzia, luia* brouiller, mêler ; embarrasser (H. de la Villemarqué ajoute : encombrer) ; *luziadur, luiadur* m. action de brouiller, etc. (encombrement, *luziadur,* dict. fr.-bret.) ; *luzi, lui* m. état d'une chose brouillée, mêlée (et pique, brouillerie, petite querelle, dict. fr.-bret.). Il y a aussi une variante trécoroise *luriañ* embarrasser, gêner, *luriet,* empoté, gêné dans ses mouvements, dont l'*r* doit provenir du *z* doux qui, comme on vient de le voir, n'est pas très solide ici, même en Léon ; cf. *Rev. Celt.,* V, 127 ; *Gloss.,* 43 ; *L'Épenthèse des liquides,* 48 (§ 63), etc. L'*l* peut amener l'addition du son *r*, mais je n'en vois pas d'exemple sûr dans les conditions présentées par *luiañ*. Si *glaouiasen* f. braise, charbons ardents (en Goello, M. Biler) a les variantes *glaouriasen, glaourasen* : *eur c'hlaouriasen vad a dan* un bon feu (*glaouiasenad a dan* braise ardente à Ploubazlanec, M. Lec'hvien), c'est sans doute par l'influence du mot de son voisin *glaouraseni* baver, *Gloss.,* 258 (à Pluzunet *glaouri,* à Plounevez-Moëdec *glaourenni*).

La famille de *lu* doit être le v. bret. *arlu* gl. proibuit, léon. *harlua* bannir, chasser, gall. *arluo* arrêter, voir *Gloss.,* 381,

313, 314. Cf. *harluer* pl. *yen* conducteur, qui conduit par honnêteté ceux qui partent de chez lui Grég.; *harlu* m. bannissement, exil, *harluérez* m. action de bannir, de chasser, d'éloigner, etc. Gon. Troude donne comme surannés *harlu* m. et *harlua,* v. a., tout en citant le tréc. *harluañ* et le cornou. *harlui* bannir, exiler. M. du Rusquec a *harluérez* m. empêchement, *harlu* m. exil, éloignement, entrave (sens suggéré par le v. br. « *arlup* entraves » qu'il cite), *harlui* bannir, arrêter, et *difarlui* débarrasser, qui serait pour *disharlui* (?).

*Luc'hach, luach* traduit, dans le dict. franç.-bret. de Le Gonidec, « baragoin, langage corrompu »; H. de la Villemarqué l'a inséré à la 2e édition du dict. bret.-franç. de l'auteur, en ajoutant: « jargon, argot, particulièrement celui des tailleurs ». L'origine n'est pas *lu,* mais *luc'ha* luire, voir *Rev. Celt.,* XV, 363; XVI, 225. Roussel *ms* donne « *Luc'hac'h* jargon de cabale, de convention dont les jeunes gens se servent entre eux »; ce qui manque à Pel. Selon Troude, *luc'hach* jargon, argot est cornouaillais et *luhech, luc'hech* trécorois. Mil. *ms* ajoute: « H. Léon *luc'haich* pris en mauvais sens, paroles déshonnêtes et contre la pudeur » et à *luc'hach*: « langage des impudiques ». Cf. tréc. *nep a lavar luc'haich* débauché en paroles Trd, dict. fr.-bret. J'ai conjecturé, *Rev. Celt.,* XV, 363, que ce dernier sens venait d'une confusion avec *loegach*; cela est contredit par ces autres notes de Milin: *luc'ha* « regarder avec des yeux dévergondés d'impudicité, comme font surtout certaines femmes mariées au cœur faux, et infidèles à tout devoir d'honnêteté »; « *luc'haden* un regard, un coup d'œil impudique »; cf. encore *lugerni oc'h eur verc'h,* regarder amoureusement une fille, Trd. M. du Rusq. a *luc'hach* m. pl. *ou* et *luhech, luc'hech* baragouin, jargon. Je n'ai entendu cette prononciation *-ech* qu'à Morlaix, dans *mortuech* extrait mortuaire (à Pluzunet *mortuach,* M. Vallée), *Gloss.,* 426 (cf. *Notes d'étym.,* 5, § 8).

Pel. voulait tirer *lu* de *luc'h* « qui a dû signifier une lumière brillante, subite et éblouissante »; Le Gon. regarde *lûc'h* m. comme inusité, Troude note *luc'h* comme suranné; M. du Rusq. donne *luc'h* m. pl. *ou* lumière. On lit ce mot en cornouaillais, *Barzaz Breiz,* 230. Bien que je l'aie employé aussi

(dans mes *Gwerziou*, p. 42, 55), je n'ai entendu que l'adj. *luc'h* luisant (en petit Tréguier).

A l'appui de son étymologie de *lu*, Pel. remarque que « ceux de Basse-Cornwaille disent *Luc'het*, d'un homme qui est dans l'erreur, égaré, trompé, et qui agit sans connoissance certaine, sans jugement et en étourdi, ce qui se dit d'un homme frapé de la foudre ». Ceci rappelle le van. *seahet, séhet, serhet, sehlet* étonné, de *seah* foudre. Cependant on attendrait plutôt **luc'hedet*, cf. van. *luhédétt* (blé) charbonné, *Gloss.*, 377.

4. Ce mot van. prouve au moins une association populaire entre l'idée de la foudre et celle du charbon du blé. M. Dottin signale dans le Bas-Maine *foudr* « maladie du blé par laquelle les grains sont réduits en poussière noire comme du charbon » ; *fwedr* id., on confond sous ce nom « la Tilletia caries et l'Ustilago segetum » ; (blé) *fwedre*, atteint par la carie. Selon de Montesson, *Vocab. du Bas-Maine*, le mot *foudre* f., « ne signifie pas du tout que cette maladie envahisse le blé avec la rapidité de la foudre », mais vient du v. fr. *faude* charbon; ce qui est manifestement erroné. En v. fr. *foudrer* voulait dire frapper de la foudre, foudroyer; God. cite *foudré* (blé) couché à terre par le vent et la pluie (Beauce, Perche); le *Dict. national* de Bescherelle, 1856, traduit *foudré* (blé) « versé par couches, qui se recouvrent les unes les autres en sens différents », cf. *foudre* m. sorte de coquille « à cause des lignes en zigzag et imitant la foudre qui sont gravés à leur surface ». Je crois que *luhedet* veut dire proprement « brûlé comme par l'éclair ». Cf. « *et du*, bled foudré. v : *grullu* » R^el^ *ms.*

5. L'histoire de cette famille de mots ne manque ni d'étrangetés ni de complications (cf. *Gloss.*, 377-380, *Lexique*, 191, 192, *Rev. Celt.*, XV, 362, etc.), depuis le moy. bret. *luhet, luffet* éclairs, jusqu'au moderne *luet, luchet* Nom. puis *luhed, lufud* Gr., etc. On prononce à Beuzec-Cap-Sizun *luyed*, au sing. *luc'hédén*, et *léoc'hi* faire des éclairs, luire; *léoc'huz* étincelant (Francès, *Ann. de Bret.*, XVII, 153). *Léoc'hi* rappelle *leuc'hi* Gr., mais n'en est pas une variante régulière (sur *béoc'h* vache, *péoc'h* paix qui se disent dans la même localité, voir *Notes d'étym.*, 148, 149, 157, n° 76, § 6; 79, § 3). Grég. donne, avec *leuc'hi, luic'ha* et *luya* luire, parlant des

corps polis; il a *leuc'hus, luic'hus, luyus* luisant. *Luya* doit venir du fr., cf. moy. bret. *luysant* lumineux (luisant), voir *Ztschr. f. celt. Philol.*, II, 398, 399, 519. *Luic'ha,* moy. bret. *luychaff* reluire, van. *luéhein,* où j'ai vu un mélange de *luya* et de *luc'hedenn,* s'expliquerait mieux par un croisement de ce dernier avec le correspondant du gall. *llewychu,* v. gall. *diguolouichetic* révélé. C'est une forme inchoative du verbe qui se trouve dans le moy. br. *gueleuif* briller, *Gloss.*, 278, *guelevi* éclater, reluire, *guelevus* éclatant, brillant Gr., cornouaillais *gwélévi, gwélévuz* Gon.; sur ces formations, voir *Rev. Celt.*, XXI, 145, 146; *Ztschr. f. celt. Philol.*, II, 384. Le van. *klah* chercher, cité à ce dernier passage, fait ordinairement au participe *klasket*; on trouve quelquefois *klahet,* qui paraît analogique.

## LXIV. — *BLECH, BLEICH, BLEICHARD, BLEICHEIN; BLECC, BLEÑÇZ; BLÉ; BLOT; BLOUGORN.*

1. Des mots bretons d'origine plus ou moins exclusivement argotique sont signalés, *Rev. Celt.*, VII, 50, 51; XIV, 283-289; XV, 356, 364-367; XVI, 234-236. On peut en ajouter quelques autres que nous allons examiner.

*Blech, bleich* m. un traître, *bleichard* adj. traître, *bleichein* v. n. et a. trahir, prendre en traître, dans le van. de Guidel, etc., en haut breton des Côtes-du-Nord *blèche* traître, sournois; au Coglais, arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine) *bléñch* qui fait le mal sournoisement (se dit aussi d'un fruit trop mûr, mou, surtout des poires, A. Daguet, *Annales de Bretagne*, XVIII, 449), à Dol *bléch,* adj. et s. m. traître, *bléchrî* flatterie menteuse, F. Duine, *ibid.*, XII, 582, à Pipriac *blaych* adj. goguenard, qui fait des plaisanteries un peu amères, XVI, 518; cf. argot fr. *blaische, blesche* « petit mercier, colporteur, et par suite vagabond, gueux. Ce mot... passa plus tard dans notre langue avec le sens de *trompeur, d'homme de mauvaise foi* » F. Michel, qui le tire, après Huet, de « *blas, blac, blacque,* qui

signifiait autrefois *valaque* » ; « les Mattois, les Blesches » Bouchet, *Serées,* III, 129 ; *blaichard, bléchard, blèche* laid Bruand ; *bléchard* laid, disgracié de la nature, f. *blécharde, blèche* (argot du peuple) Virmaitre ; *bléchart, blèche* (langage populaire) laid, médiocre, mauvais, *devenir bléchard* devenir vieux, dépérir, *faire blèche* rater une chose, faire coup nul (pour blanc, pâle, allem. *bleich* selon Timmermans) Delesalle ; *blèche* laid, désagréable Rigaud, etc.

La 2e éd. du dictionnaire de l'Académie porte : « *Blesche.* Malin. Se dit d'une personne dont il faut se défier. On l'employe aussi substant. » ; Furetière : *blaische* mou, lâche ; Littré : *blêche* adj. et s. m. faible de caractère, « à peu près inusité » ; *blêchir* devenir blêche, « très peu usité » ; le *Dict. général* : *blêche* (1611, Cotgrave ; mot vieilli), qui est d'un caractère mou ; par extension, qui est d'un caractère peu sûr, hypocrite ; *blêchir* (Acad. 1798 ; vieilli), devenir blêche ; Larousse : *blêche* ou *blaiche* qui manque de caractère, d'énergie, « n'est plus usité que chez les ouvriers imprimeurs » ; chez les imprimeurs, au jeu de cadratins, *coup blêche,* ou subst. *blêche* coup où l'on n'amène aucun point ; popul. *banque blêche* banque, c'est-à-dire paye, où l'on n'a rien à toucher ; par ext. *poire blêche* poire molle, « on dit plus souvent et moins bien *poire blette* » ; *bléchir* v. n. pop. manquer de fermeté, de décision, mollir ; *blescherie* fourberie, tromperie (vieux mot) ; Sachs-Villatte : *blêche* (peu usité) « weibisch(er Mensch) » = *blaiche* (vieilli) ; *blécher* (familier, peu us.) v. n. « faul sein, trœdeln » ; *blécheur* (fam., p. u.) « fauler Arbeiter » ; *bléchir, blêchir* v. n. « weibisch werden ». En v. franç., La Curne de Sainte-Palaye donne *blesche* fourbe, *blescherie* fourberie. Dans le Haut-Maine on dit *blèche, blaiche, biaiche* adj. sournois (traduit aussi « qui biaise », *biécher* biaiser), de Montesson ; dans le Bas-Maine *byèch* « blêche, qui biaise, qui use de finesse, qui agit en sournois ; blet », Dottin.

Ménage, dans son *Dict. étym. de la langue françoise* (Paris, 1750), tire *un blaische* « un homme de peu de mérite » du grec « Βλαξ stolidus, supinus, iners ». Littré regarde cette étymologie comme possible, à cause du bas-lat. *blax* stultus ; il mentionne celle de Grandgagnage par l'allem. *bleich* pâle, et compare le

normand *blèque* blet, qui se pourrit. Diez et Larousse tiennent pour le grec, Sachs-Villatte pour l'allemand; le *Dict. général* dit que *blêche* peut être l'adj. verbal d'une forme normanno-picarde *blechier* pour *blesser*. Cf. *Romania,* 1880, p. 628, où *blèche* est tiré de *blechier,* forme normande de *blecier* = blesser, dérivé de *blet* (G. Paris). Kœrting, *Lateinisch-roman. Wœrt.,* 2e éd., 1474, rapporte *blèche* à *blet,* qui pourrait être aussi l'origine de *blesser,* et regarde comme phonétiquement impossible l'étymologie grecque. M. Pogatscher, *Zeitschrift für romanische Philologie,* XII, 556, avait proposé de voir dans *blêche, blèque* un croisement d'un germanique **blaitisôn* avec la famille du vieux haut allem. *bleih.*

2. Quoi qu'il en soit, le bas breton nous montre, mieux séparés que dans les idiomes romans, divers éléments linguistiques dont l'étude intéresse plus ou moins directement l'histoire de *blêche.*

Le van. *blech, bleich* n'a que le sens moral de « traître », les mots correspondants du Coglais, du Haut-Maine, etc., ont de plus celui de (fruit) « trop mûr, mou, blet ». Une semblable association d'idées a lieu à Saint-Pol (Pas-de-Calais), où *blet, blette* s'applique à (une femme) « molle, sans énergie » (Edmont, *Lexique Saint-Polois*); dans le Midi, où M. Mistral traduit *veni blet* « se faire blet, se blossir, en parlant des fruits; pâmer d'émotion, vieillir; » etc.

Le moy. bret. a *blecc* plaie, blessure, *bleczaff, blessa* blesser, châtier, part. *blecet, bleczet*; *bleczadur* action de blesser; on lit dans le *Doctrinal gant ne(p) bleç* avec quelque faute, *blecet* blessé (*Archiv für celt. Lexikogr.,* I, 382, 604); en bret. mod. *bleçz* m. pl. *ou,* van. *ëu* blessure, plaie, à Cap Sizun *bleñçz*; *bleçza,* van. *bleçzeiñ* blesser Gr., *bless* f. pl. *blèssou* blessure du Rusq., van. *blesse* m. pl. *blesseu* id., au propre et au fig., tréc. *bleusañ* blesser, du v. fr. *blecier,* voir *Rev. Celt.,* XI, 354; XIX, 200; *Gloss.,* 70.

Les patois français présentent, en dehors de la Bretagne: morvandeau *bléger* accabler en frappant, surcharger, écraser; *blesse* pâle, fade, flasque; *blessi* pâlir, blanchir, devenir blême ou fade (de Chambure); centre de la France *blesser* « exprime le premier degré de maturité des fruits » Jaubert; normand

*blèque* blet Delboulle, *Gloss. de la vallée d'Yères*; norm. du Bessin *blléchié* blesser, *blléque, blléche* blet(te), *blléqui, blléchi* devenir blet(te), Joret; à Montbéliard *blessade, biossale* f. lieu où l'on met blettir les fruits, *biossie* blesser, Contejean; dans la Franche-Montagne (Franche-Comté) *byo* fém. *byos* blet; (es-tu bientôt) prêt? *byosi* blettir, *byosî* blesser, Grammont, etc.

N. du Puitspelu, à propos du lyonnais *blaches* plantes marécageuses, mêle le v. fr. *blêche* faible, mou, à beaucoup de mots celtiques et autres qui semblent en grande partie inconciliables (sur le bret. *flak*, cf. *Rev. Celt.*, XIV, 285). A *blet* (fruit) trop mûr, il signale deux autres sens de ce mot: mouillé, humide et (avoir le cœur) sensible. Il se prononce *blè* et se trouve écrit *ble*.

3. Ce pourrait être l'origine du trécorois *blé* faible, débile Grég., id., mou, délicat Gon. (*ble*, donné à tort comme van. par Troude); aujourd'hui en Trég. *blé*. Phonétiquement il n'y aurait pas de difficulté, cf. *Gloss.*, v. *plet*. Mais le mot peut aussi venir de **blez*, gall. *blydd* plein de sève; doux, tendre (*Gloss.*, 70; Henry, *Lexique*, 37).

4. Le P. Maunoir donne *blot* tendre, *bloda* amollir; Grég. *blot*, van. id. mou, *pèr blot*, van. id. poires molles, hors de Léon *ur guële blot* un lit mou, van. *blod* mûr; *bloda, blotaat*, van. *blodeiñ, blotât* rendre ou devenir mou, *rénta blod* amollir, *blodadur* amollissement; Pel. *blôt, blôd* tendre, délicat, mou, *bloda* amollir, frapper pour amollir; Châl. *blot* mûr, mou, *blodein, blotat* amollir, mûrir; Châl. *ms. blot* mûr, *frehen blod* fruit plus que mûr; l'A. *blott* mou, *blotein, blotatt* devenir mou, *blodein, blotatt* amollir, *blodadur* m. amollissement; Le Gon. ajoute *blôdder* m. mollesse, délicatesse, tendreté, tendresse; M. du R. *blodérez* f. ramollissement.

Pel. rapproche *blot* de *bleut* farine; il y voit l'origine des mots franç. *bleche, blette*; de même Grég. et Bullet, qui ajoute le franc-comtois *blot* (fruit) « qui est mol, parce qu'il est passé », etc. L'étymologie celtique de Pel., reprise par MM. Thurneysen, Stokes et V. Henry (qui note à tort *blot* comme moy. bret.), est peu conforme à la phonétique; on attendrait **bleud*, van. **blét* (cf. *Notes d'étym.*, n° 76). Les comparaisons romanes sont au contraire très plausibles, mais c'est

le breton qui a emprunté ce mot, inconnu des autres langues celtiques (cf. *Gloss.*, 71).

5. On trouve *blougorn* pl. *ed* jeune bœuf, bouvillon Gr., Gon., *blougorn, blogorn,* cornou. *bougorn* Trd; *blougorn, blogorn* « se dit encore au figuré d'un homme petit de taille et trapu, sans égard à son âge; nain, nabot » Mil. *ms.* Grég. y voit un composé de *blot,* signifiant « aux cornes molles », ce qui vaut mieux que la comparaison de l'anglais *bullock,* tentée par M. du R. Mais la voyelle *ou* fait difficulté; *blogorn* peut bien avoir été suggéré par la réminiscence de *blod.* M. Loth propose dans le *Lexique* de M. Henry une explication différente: **bloe(d)-gorn* « dont les cornes sont de l'année, d'un an ». Ne serait-ce pas plutôt un composé **blouc'h-gorn,* de *blouc'h* sans barbe, glabre?

*Blougorn,* quasi **blouc'h a gorn* dont le front lisse n'a pas de corne, désignerait bien l'animal au moment où, comme dit Lucrèce (V, 1031),

Cornua nata prius vitulo quam frontibus exstent,
Illis iratus petit atque infensus inurget.

Sauvé (dans la *Faune populaire* de M. Rolland, V, 8) cite les formes *blougorn, blogorn* et *bougorn*; les deux dernières peuvent provenir d'étymologies populaires par *blod* et *boug* mou.

## LXV. — *BLONÇA, BLOCEIN; BLOSSAT; BOSEAL, BOSSIGERN, FOULIGAHEIN; BRONDU, BRONZU; BRON.*

1. Maun. a *blonça* meurtrir (mal traduit *to kill* dans l'*Archæologia Britannica*); Grég. *blonçza,* van. *blonceiñ, bloceiñ* meurtrir, *goad bloncet* meurtrissure, *dour-bloncet, blonçadur,* van. *blocerch* meurtrissure de fruits; *blonçzadur* contusion, *bloncet* contus; Pel. *blonç* meurtrissure, contusion, marque livide d'un coup donné sur la chair; Châl. *blocein un aval* meurtrir une pomme; l'A. *blocein* meurtrir, *bloce* m. pl. *eu, bloçadur* m. pl. *eu* meurtrissure; Le Gon. *bloñs, bloñsadur, bloñsérez* meurtrissure, *bloñsa* meurtrir; Trd *bloñs, broñs* meurtrissure; M. du Rusq. *blonsadur, blounsadur* m. pl. *iou, blouns,* id., *blonsa, blounsa, blounza*

meurtrir; MM. Guillevic et Le Goff (*Vocab.*, Vannes, 1904), *blos* m. pl. *eu* meurtrissure, *blosein*, bas van. *blonsein* meurtrir, froisser. La forme *blounza* me paraît une méprise, ainsi que *broñs* (M. Francès n'atteste que *bloñs* à Beuzec-cap-Sizun, *Ann. de Bret.*, XVII, 131). *Broñs* est dû sans doute à une réminiscence du synonyme *broñzu*; cf. *ur c'horf blonçzet ha bronzuet gad an taulyou* un corps meurtri de coups Gr., voir § 3. On lit en cornouaillais *blons* blessure, *Barz. Breiz*, 50; on dit en Tréguier *bloñsañ* meurtrir.

2. Pel. compare à tort le mot *plomb*; il remarque qu'on dit en haute Bretagne *blosser* pour *blesser* et que « l'on prononce ailleurs *Blenser* » (faute probablement pour *blonser*). Bullet, dans son article (vannetais) *blossein* amollir, attendrir, dont j'ignore la source, cite le franc-comtois poire *blosse* « molle, à cause qu'elle est passée » ; à *blot*, il dit que *blosse* (poire, pomme) plus que molle était autrefois du langage parisien au lieu de *blesse* à Metz, *bleque* en normand. *Blosse* est en effet attesté par Henri Estienne. M. Fertiault, *Dict. du langage populaire verduno-chalonnais* (Saône-et-Loire) a *blo*, f. *blosse* blet, talé, trop mûr; (personne) trop mûre, p. 460 (et aussi qui ne peut parler, qui bégaye). M. de Chambure donne en morvandeau *blos*, fém. (et quelquefois masc.) *blosse* blet, trop mûr; il rapproche du fr. *blossir* devenir blet le mot de Franche-Comté *bloussi*, en Suisse *blossi* pincer la peau de manière à provoquer une tache livide, *blosson* tache qui résulte d'un coup ou d'une meurtrissure, etc. Diez, *Etym. Wœrterb. der roman. Sprachen*, 4e éd., 1878, p. 526, compare au berrichon *blosse* blette le h. allem. *blotzen* écraser. M. Grammont (*Mém. Soc. ling.*, XI, 58) voit dans le mot *byo* fém. *byos* de la Franche-Montagne l'adj. *blet* avec un autre suffixe. M. Henry, *Lexique*, 38, dit que le h. bret. *blosser* « pourrait être une contamination de *blesser* et de *crosser* ». Je crois qu'il vaut mieux partir de l'adj. franç. *blosse*, bien qu'il ne se retrouve en bret. que dans des dérivés de sens analogue au franc-comtois *bloussi*, suisse *blossi*. Cf. cette remarque de Bullet: « On appelle *Blosse* à Metz la tumeur qui se forme au front lorsqu'on s'y est heurté, ou qu'on s'est laissé tomber dessus ». Ce mot (comparé à tort au bret. *bocz* bosse) peut servir à expliquer les plaisanteries sur *beloce*, voir

XLVII, § 1. Le wallon *blessî* écraser, aplatir quelque chose par un grand poids, Remagle, 2e éd., paraît être un autre témoignage du mélange des deux radicaux *bleç* et *bloç*.

3. Le van. a *blossat* rompre les mottes des sillons, labour qu'on fait au mois de mars Châl., *bloçzat* émotter Gr., *bloçatt* rompre les mottes, *blocein, bloçatt* part. *-cétt,* indic. *-ce* et *-ça* émotter l'A., *blosaat* a. et n. émotter Gon. M. du R. donne *blosaat* briser les mottes, part. *éat,* comme si c'était un mot léonais, ce qui n'est pas mieux autorisé que *blinga* cligner, *blingadel* pl. *ou* action de cligner, etc., cf. *Notes d'étym.,* 198, 199 (n° 98, § 3).

Bullet donne « *blostat,* rompre les mottes sur la terre labourée », forme confirmée par l'ordre alphabétique. C'est, comme *blossein* qui précède immédiatement, un article de provenance inconnue, mais vannetaise; cf. la remarque du même compilateur sur *aber,* où le diocèse de Vannes est mentionné (*Gloss.,* 14). Il compare *blostat* à *blossein* et celui-ci à « une poire *blosse* ».

Je crois que *blossat* est à séparer de *blocein* meurtrir, et qu'il a bien pu avoir une variante *blostat,* son origine étant le v. fr. *blostre, bloustre, bloute, bleste, blaistre, blette, bloche* petite motte de terre renversée par le soc en labourant; Godefroy donne en outre, sans en citer d'exemples, *bloste, blote, blestre* et *blosse,* qui répond le mieux à *blossat*; cf. « casser les bloches » (1400); *blester* labourer légèrement; garnir de mottes de gazon; *blostre, bloustre* tumeur, bouton. Diez, *Etym. Wœrt.,* 527, tire *blostre* motte du hollandais *bluyster,* angl. *blister* tumeur, ce qui vaut mieux assurément que l'étymologie classique de Ménage: *gleba, glebula, glebuletta, buletta, blette.* M. Kœrting rapporte en v. fr. *blestre,* et *blostre, bloste,* aux vieux mots allem. *blister* et *bluster* « Blase » (nos 1477, 1481).

3. *Blossat* a pour synonyme en petit Trég. *boseal,* à Saint-Mayeux *bosein, Rev. Celt.,* IV, 149, qui est différent et doit se rattacher au franç. *bosse.* Sur les autres dérivés de ce mot, cf. *Gloss.,* 72; *Rev. Celt.,* XV, 358; XVI, 233. Mil. *ms* a *bos* m. pl. *bossou* bosse, élévation; *bossigern* bosse à la tête (cf. plus haut, XLI, § 5). M. du Rusq. donne *bouligerna* v. a. et n. détruire, abîmer « les uns disent *fouligerna* » et compare le

franç. *bouleverser*. On penserait plutôt au fr. *fouler*, cf. van. *fouligabein* bouleverser, *fouligab* m. bouleversement l'A. (de **fouligiab*, cf. *Notes d'étym.*, 175, n° 84, § 2); *foulein* fouler, presser Châl., *foul'* foule, presse Ch. *ms*, *foule* f. l'A. (cf. *Gloss.*, 243). Voir LXVI, § 1.

4. Grég. donne *brondua, bronzua* meurtrir, faire des contusions, *bronzuet* contus, usé, meurtri, froissé, *bronzuadur* meurtrissure, marque livide, contusion; Pel. *brondu* contusion, meurtrissure, sing. *bronduen*; *brondui* meurtrir, faire une contusion, « quelques-uns en Léon prononcent *Brundu, Brunduen, Brundui* et *Brunduet*, pour *Bronduet*, meurtri. Cela vient de ce qu'on parle plus délicatement »; Le Gon. *brondu, bronzu* m. pl. *ou* meurtrissure, contusion livide, *brondua, bronzua* v. a. meurtrir, *bronduadur, bronzuadur* m. action de meurtrir, meurtrissure; Trd écrit *broñdu* pl. *ou, broñzu*; *broñdua, broñzua*; Mil. *ms* se contente d'ajouter cet exemple: *gwall vronduet eo gant ar mestaol en deuz paket* (il est tout meurtri du mauvais coup qu'il a attrapé), ce qui ne décide rien sur la prononciation, l'auteur omettant d'ordinaire le signe de la nasale; M. du R. a *brondu* m., *brondua, bronduadur* m. pl. *iou*; *brondui* (contusionner); ce qui peut aussi se lire des deux façons.

Grég. tire *bronzua* meurtrir, de *bronçza* bronzer, dérivé de *bronçz* bronze.

Pel. dit que *brondu* « est à la lettre, mammelle ou tumeur noire », et cite le gall. *brondu 'r twynau* pluvier (*bronddu*, poitrine-noire des rivages). M. Henry interprète de même *bronzu* par « mamelon noir », en le faisant à tort fém., et en comparant *bloñsa*, qu'il avait déjà expliqué autrement, comme nous l'avons vu.

Bullet regarde *brundu* comme un pléonasme, = brun-noir; il compare le bas lat. *bruntus* livide, *brusura* meurtrissure (le premier se rattache à *brun*, l'autre au fr. *briser*).

Le fr. *bronze, bronzer* ne saurait être l'origine directe que de *broñzu, broñzua*, d'où l'on ne peut tirer *brondu*. *Bronze* est expliqué par l'ital. *bronzo*, du lat. *æs Brundisium* (accent sur la 1re syll., second *i* consonne), cf. le *Dict. général*, et Kœrting, 2e éd., 1596, 1598. Cette explication, révoquée en doute par M. Schrader, *Reallexikon*, 203, 204, ne permet pas

de rendre compte du bret. *brondu,* sauf le cas d'une étymologie populaire, hypothèse sans point d'appui solide. *Bronzer* a un sens assez distinct de *bronzua,* et il est très possible que le verbe *bronçza* ait été formé par le P. Grégoire lui-même pour rendre le fr. *bronzer,* qu'il explique « faire en maniere de bronze ». Voir n° XLVI, 1.

La comparaison de *brun* n'est guère plus satisfaisante, malgré la ressemblance du provençal ancien *brunezir,* aujourd'hui *brunesi* brunir, devenir sombre, avec *brunzua.*

Si le mot est breton d'origine, la phonétique indiquerait comme forme la plus ancienne *brondu,* qui donnait facilement *broñdu* et *brundu. Bronzu* a une consonance *nz* antipathique au breton si, comme il semble à première vue, son *z* vient de *dh* (cf. *Ztschr. f. celt. Philol.,* I, 38-46). En ce cas, l'analyse *bron-du, bron-zu* « mamelon noir » est assez naturelle; cf. *logodenn-dall* et *logodenn-zall* (souris aveugle), chauve-souris, etc.

Cependant cette composition devait donner un mot fém., de là sans doute l'erreur de genre signalée plus haut. *Brondu* m. serait-il proprement un nom abstrait « action de meurtrir » tiré de *brondua,* dérivé lui-même d'un plus ancien **brondu* f. marque livide?

Une autre hypothèse est à considérer: celle d'une confusion populaire entre *bron* m. saignée du porc et *bronn* f. mamelle.

5. Grég. donne *bron* goulier, chair du cou du pourceau; Pel. « *Bron* et *Broon,* selon M. Roussel, qui l'écrit de ces deux manières, est la saignée d'un cochon, c'est-à-dire la partie où le Boucher a mis le couteau pour le tuer »; Le Gon. *brôn* m. id., Trd *bron* m., M. du R. *bron, bronn* m.

M. Henry regarde ce mot comme provenant « non sans une altération inexplicable » de la même origine que le v. bret. *brehant* gorge (*Rev. Celt.,* V, 418), gall. *breuant,* v. irl. *bráge,* grec βρόγχος, etc. Il est possible que *brôn, broon* représente quelque chose comme **brobon* ou **brouan* = **brāg-an-,* cf. v. gall. *abalbrouannou* trachée artère (= **brāg-ant-*).

Pour la forme comme pour le sens, *brôn du* « cicatrice noire à la gorge » n'était pas loin de *bronn du, bronn zu* « mamelon noir, tumeur noire », et les deux expressions ont pu se mêler dans *brondu, bronzu* meurtrissure.

## LXVI. — *MAÇZUET; MASTARA; STANDILHON.*

1. Une finale semblable à celle de *bronzuet* contus se trouve dans le syn. *maçzuet* Gr. Ceci rappelle le moy. bret. *maczu* massue; d'autre part, il pourrait être avec le v. fr. *macher* presser (*Gloss.*, 383) dans le rapport inverse de *bosa* bosseler à *bossuer*. Il serait alors plus ou moins parent du fr. du Centre *machure* contusion, meurtrissure; tache causée sur la peau, sur un fruit, par un coup, par un froissement, dérivé de *macher* meurtrir Jaubert. Sur une équivalence des finales *-uet* et *-uret*, voir *Études d'étym.*, XXXIX.

2. Le fr. *mâchurer* barbouiller de noir est différent; ses formes anciennes sont *mascurer* et *mascarer* (Kœrting, 5990). De là vient, je crois, le bret. *mastari, mastara,* Trég. *mastarañ* salir, gâter, souiller, tacher, mâchurer, barbouiller, *mastaradur, mastaraich* salissure Gr., *mastara* salir, souiller, crotter, en Léon, Cornouaille et Trég. Pel., *mastara* souiller, salir, crotter, *mastaren* « souillon, souillone. et crote », *mastar* R[el] *ms* (ce dernier, non traduit, peut être simplement le mot *mastar* conjecturé par Pel. comme radical de *mastara*). Le *Lexique* propose de voir dans *mastara* le v. fr. *matrasser* ébaucher, qui ne correspond ni pour la forme ni pour le sens.

3. Le changement de *sk, sch* en *st* se retrouve dans *standilhon* pl. *ou* échantillon, dim. *standilhonicq* pl. *-onouïgou* Gr.; cf. *Dict. étym.*, v. *asquipet*.

## LXVII. — *POLOS, BOLOS, POLOTÈS, POLOTRÈS, PLORCE, PELORZ, POLOST, PELOCH, POLOZEC, BELORSEC; POLOT; BOUILLAS, BOUILLASTR, BOUILHAKEN, BOUILLA; KELKAH; PRUNÊNN; HINOCH, KINOCH; KERBISTOUL.*

1. Le *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux,* nouv. éd., Paris, 1771, a cet

article : « *Belloces,* ou *beloces,* selon le Glossaire du Roman de la Rose, s. f. pl. Ce sont des sortes de prunes. On le dit en Champagne de toutes les prunes en général, et il n'est en usage que parmi le peuple... On prononce *bloce,* que le petit peuple emploie aussi pour dire *blette* ou *bleque, éne poëre bloce,* c'est-à-dire *une poire blette,* une poire molle par trop de maturité. »

M. de Chambure assimile de même le morvandeau *blosson* « fruit sauvage en général, pommes, poires, prunes, etc. » au v. fr. *beloce* prune sauvage, où il voit « un allongement de *blosse* » (*Gloss. du Morvan,* p. XIV, 90) ; cf. de Montesson, *Vocab. du Haut-Maine* : *blosse* « espèce de prune ; son nom vient de ce qu'on ne la mange que lorsqu'elle est *blèche* » ; Bullet : « On appelle... les prunes *Bloces,* et en Franche-Comté *Bloches,* parce qu'elles doivent être molles lorsqu'on les mange... *Blosson* en Franc-Comtois ; *Biasson* en Patois d'Alsace, poire sauvage qu'on ne mange que lorsqu'elle est entièrement molle ». Burguy exprime une opinion semblable, combattue avec raison par N. du Puitspelu, *Dict. étym. du patois lyonnais,* 296, 297. M. Grammont sépare aussi dans le patois de la Franche-Montagne *biossun* « fruit de pommier sauvage » de *blouch* prune, cf. v. fr. *beloce* (*Mém. Soc. ling.,* VII, 467). Il dit (XI, 58) que le premier « serait en fr. **blesson* » ; Godefroy donne *blesson* poire sauvage (1587) dans la Suisse romande id.

Le dict. de God. donne *belocier, blocier* prunier sauvage ; la *Belorciere,* la *Blossiere* (terrain qui produit des beloces), au *Complément* : *beloce, belorce, baloche, bouloce, blosse, pelouse,* prune sauvage ; *beloce* au fig. coup de poing ; et cite en wallon *bilokî,* champenois *blossier,* patois lyonnais et forézien *pelossier,* dans la Suisse romande *belossi, bolossi* belocier. N. du Puitspelu cite : patois lyonnais *pelossi, pelosse,* for. *pialoussa,* Suisse rom. *belossa,* norm. du Bassin *blloche,* Jura *pelosse, pelousse* prunelle, Berry *prune baloce* sorte de grosse prune, Vosges *blosse* sorte de petite prune ; lyon. *pelossî* prunellier. Le *dict. wallon-fr.* de Remagle, 2e édit., a *bilok* prune, *bilokî* prunier, *bilokî sâvag* prunier sauvage (je ne sais s'il faut ajouter *ploka* fruit de houblon, *pryess* prune sauvage des bois) ; le *Gloss. du parler de Bournois* (Doubs) de Ch. Roussey, *blôch* prune quelconque, mais plus spécialement le pruneau ; *blôchî,* arbre qui produit des *blôch* ; le *Gloss.*

du Bas-Maine de G. Dottin *blos* prunelles des haies, *byos* prunelle ou petite prune sauvage. On dit en haut breton *blosse* et *bloze*. Il y a une locution « prends ça, et dis que c'est des blozes » qui répond, je crois, à la vieille plaisanterie dite « en ferant » : « Tien, vilain, tien ceste beloce Afin que le cuer ne te faille » (Fr. Mich., *Études... sur l'argot,* v. *baloche*; God., *Compl.*). M. de Chambure voit là une allusion à l'acidité du fruit; ce doit être surtout un jeu de mots d'après *blosse* tumeur au front, *blosson* tache qui résulte d'un coup ou d'une meurtrissure, etc. (voir plus haut, XLV, 2).

On trouve au t. V de la *Flore populaire* de M. Rolland, p. 367, 368, 370, 371, 374, 380, 384, 395, 396, 398, 402, 403, 404, 405, une riche collection des formes romanes de cette luxuriante famille, qui dans une même région (la Savoie) a produit à la fois *bélochère, boulochî, palofréy'r, blossini* et *bëlofi* prunellier (396), etc. Larousse donne en franç. de Normandie *béloce* fruit du prunellier; M. Joret n'a que *bloche, blosse* et *bloc* (*Flore pop. de la Normandie,* 1887, p. 59, 60). Le *Dictionnaire général* porte : *beloce* petite prune sauvage, mot d'origine inconnue.

Les formes du bas-breton sont : *polosen* prune sauvage, pl. *polos, polotès, polotrès*; *polosenn* pl. *ed, guëzen polos* pl. *guez polos* prunier sauvage; *daulagad polos* des yeux noirs et petits Gr., cf. *il a lz yeu kom dé blos* il a les yeux brillants, *byos* œil, Bas-Maine (v. fr. *si œl furent noir comme fordine, Flore pop.,* 405; angl. « The sparkling Bullies of her eyes Like two eclipsed Suns did rise », 1659, Murray, voir § 6); *poloss, boloss* prunes communes et d'un goût fort aigre, sing. *polossen,* en haute Bretagne *blosses, belosses* Pel.; « *poloss, polotes,* prunes communes et d'un goût fort aigre » R^cl *ms*; *polos, bolos* m. prune sauvage, *polosen* f. une seule, pl. *polosennou*; *polosek, bolosek* (mal imprimé *bolozek* dans la 2^e éd.) adj. abondant en prunes sauvages Gon.; *bolosenn, polosenn* f. pl. *bolos, polos* prune sauvage, *bolosek, polosek* f. lieu planté de pruniers sauvages Trd, « *polos* à Plougastel le pays des blosses, *polotres* Léon »; « Haut-Léon *polotrès* » Mil. *ms*; *bolosen* f. pl. *-nou, bolos, polotrezen, polotezen* f. pl. *polotrez, polotés, plorsen* pl. *plors* prune sauvage du R. (la dernière forme est vannetaise); van. *plorcênn* f. pl.

*eu* prune sauvage, *plorce* des prunes sauvages, plus petites que *groaigon*; *plorcênn* f. pl. *-cégui* prunier sauvage l'A., *pelorzen* f. pl. *pelorz* prune sauvage Guillevic et Le Goff, *Vocab.*, Vannes, 1904; à Sarzeau *belorsienn, Rev. Celt.*, III, 55; à Pleubian *peloch* prune, Y. Kerleau (*Flore pop.*, 371), à Trévérec *polost* prunes sauvages; cf. les noms d'hommes Le *Polos* en 1284, Le *Polozec* en 1613, *Gloss.*, 73, 503, et comme nom de lieu (Le Grand et le Petit) *Belorsec, Dict. topographique... du Morbihan*. Ce dernier doit être fém. en breton, c'est le singulier de *plorcégui* que l'A. traduit pruniers sauvages. M. de Chambure cite un bas-bret. *pelos*, qu'il faut lire sans doute *polos*.

2. Pel. conjecture que l'origine de ce mot est *bolot* balle à jouer, tout en s'objectant que « ces prunes sont de beaucoup plus anciennes que ces balles ». Mais la terminaison diffère dans toutes les formes bretonnes, sauf *polotès, polotrès*. Celles-ci sont influencées par le franç. *pelotes*, sing. en bret. *polot*. Cf. *Épenth.*, 13, § 15; un autre effet de la même association se montre dans le petit trécorois *polost* qui veut dire aussi grumeaux dans la bouillie, *Gloss.*, 503.

3. A. de Chevallet, *Origine et formation de la langue française* (1re éd., 1853), 2e éd., 1858, I, 210, regarde *beloce, belloce* comme d'origine celtique; il en rapproche le bas lat. *boluca* dans la vie de saint Colomban écrite au VIIIe siècle par Jonas, moine de Bobbio, chap. XIX: « pomorum parvulorum quæ eremus illa ferebat, quæ vulgo bolucas appellant » et ajoute: irl. *bulos* prune, *bulislair* (lire *bulistair*) prune sauvage, prunelle; écossais: 1° *bulas, bulos*; 2° *bulaistear*. Cf. Brandes, *Das ethnographische Verhältniss der Kelten und Germanen*, Leipzig, 1857, p. 291.

Roget de Belloguet, *Ethnogénie gauloise*, t. I, *Glossaire gaulois* (1re éd., 1858), 2e éd., 1872, p. 151, rapproche le bret. *bolos, polos*, du gaul. *bolusseron* lierre noir, etc.

Pictet, *Origines indo-européennes* (1re éd., 1859), 2e éd., 1877, I, 280, regarde comme probable l'origine celtique du fr. *belosse*, il le compare au gallois *bwlas*, armor. *bolos*, irl. *bulos*, erse *buileas* « qui signifient petite boule ».

Diefenbach, *Origines europæ*, Francfort-sur-le-Mein, 1861, p. 262, dit que *bolos*, gall. *bwlas*, gaél. *bulos* paraissent em-

pruntés tardivement au franç. et à l'angl., et cite le b. lat. *buluga, bolluca* qu'il traduit « kleine Aepfelgattung ».

M. Skeat, dans son *Etymological dictionary of the english language,* Oxford, 1882, tire du celtique l'angl. *bullace* prunelle, dont le plur. *bullises* est chez Bacon et dont on a anciennement une variante *bolas* (pepulum) ainsi que *bolas tre* et *bolaster* (pepulus). Il cite en gaél. *bulaistear,* irl. *bulos,* bret. *bolos,* « mieux *polos* »; regarde le franç. comme pris probablement au bret., et cite cet article du dictionnaire italien-anglais de Florio : « *Bulloi,* bulloes, slowne ». Le moy. anglais *bolaster* vient du gaél. *bulaistear, bolas-tre (bullace-tree)* est une décomposition analogique. Le *Supplément* de M. Skeat, paru en 1884, corrige dans ce qui précède l'irl. *bulos* en *bulistair, bulos* dans O'Reilly venant du dict. gaélique de Shaw.

L'*Archæologia Britannica* de Lhuyd, Oxford, 1707, p. 131, donne en irl. *bulós* « prunum »; *bulaishéog* « prunus sylv. ». Le dict. irlandais-anglais du Rév. P. S. Dinneen, 1904, n'a aucune forme de ces mots.

M. J. A. H. Murray, *A new english dictionary on historical principles,* Oxford (1888), donne de nombreuses variantes anglaises de *bullace*: *bolys, bulas, bulles,* dialectalement *bulloe, bully,* plur. *bolaces, bolas, boollesse,* etc., écossais des basses terres *bullees,* Devonsh. *bullens*. Il regarde comme douteuses la nature du rapport de ces mots avec le fr. et leur étymologie. L'irl. *bulistair,* gaél. *bulaistear* viendraient du moy. angl. *bolaster* = *bullace-tree*; l'ital. *bulloi* (pl., Florio, 1611) pourrait être parent, de même que le bret. *polos, bolos*. Sa définition de *bullace* est: prune sauvage *(Prunus insititia),* plus grande que la prunelle *(sloe)*; fruit semi-cultivé, dont il y a deux variétés, l'une foncée ou bleu foncé *(dark-blue),* l'autre blanche; Cleveland donne au mot un emploi pittoresque pour désigner *(fancifully)* un œil noir (voir plus haut à propos du bret. *polos* et § 6); il s'applique aussi à l'arbuste. Il faut voir aussi les articles *bully* s. v. et *bullester*. A ce dernier est citée une variante *bullaster-tree* (mais non *bullacer-tree,* que porte le *Dict. de botanique* de Baillon, Paris, 1876, et qui doit être une erreur). La 6e éd. de Hehn, *Kulturpflanzen,* donnée par Schrader, Berlin, 1893, approuve,

p. 373, le scepticisme du *New engl. dict.* au sujet de l'origine celtique de *bullace.*

M. Macbain dans son dict. étym. du gaélique (Inverness, 1896) explique *buileastair* prunelle comme pris au moy. angl. *bolaster,* composé réellement comme *bullace-tree.*

Le dict. anglais-gallois d'Evans (1852) signale comme douteuse l'origine de *bullace*; son dict. gall.-angl. donne *bwlas, bulas,* irl. *bulos,* gaél. *bulaistear. Bwlas* = Prunus insititia; *eirin bwlas* sont ses fruits, et aussi des prunes sauvages, et dans quelques endroits des prunelles, fruits de l'épine noire, Prunus spinosa.

Le *Lexique* breton de M. Henry donne : *polos* m. pour *bolos,* gall. *bwlas,* etc., dérivé d'emprunt latin *bulla* « boule », cf. *boulas*; *boulas* f. bourgeon, semble une variante de *bolos* = *polos*; le lien sémantique est « (excroissance) en forme de boule ».

Il n'est question de ces mots ni chez Thurneysen, *Keltoromanisches,* 1884, ni chez Kœrting, *Lateinisch-romanisches Wœrterbuch,* 2e éd., 1901, etc.

4. A l'assimilation de *boulas* à *bolos,* j'ai objecté, *Revue Critique,* 17 sept. 1900, p. 218, 219, que *boulas* est une fausse lecture pour *boulas* par *l* mouillé, et comparé le languedocien *bouias, boulhas* grande mare, cf. *bouio, boulho* renflement, boutons, pustules à la tête, Mistr.; franç. *bouillon* en terme de vétérinaire. Pel. écrit *boüillass* bourgeon d'arbre, *bouillassa* bourgeonner, qu'il rattache avec raison à *boüill-doûr,* rejaillissement d'eau et au franç. *bouillon* « parce que les bourgeons sont comme des réjaillissemens de la séve des arbres », étymologie reproduite par Bullet; Le Gon. *boulas* (par *l* mouillé) f. pl. *ou,* et *boulasa* v. n.; Trd *bouillas* m. pl. *ou,* et *bouillaza* v. n. Mil. *ms* ajoute en face de *bouillas*: « (jeunes pousses, branches tendres) »; « *bouillastr* pousses de branches tendres, excroissances » (avec *ex* barré) « *ar zaoud a beur ar bouillastr* les vaches paissent, mangent les jeunes bourgeons ».

M. du Rusquec donne « rejet, pousse... *brouillas* m. », puis *bouillas* m. pl. *ou* bourgeon, voyez *boulas*; *boulas* f. id., plusieurs prononcent *broulas, broullas*; *brouillas* m. pl. *ou* pousse, rejeton; *bouillasa* v. a. bourgeonner, on dit aussi *brouillasa*; *brouillasi* v. a. pousser des rejetons; *boulasa* v. n. se couvrir de bourgeons. Je crois que ceci n'atteste valablement que

*bouillas* et *brouillas* : *boulas* est encore une mauvaise transcription du *boulas* de Le Gon. (comme l'indique la contradiction sur le genre) ; *broulas* et *broullas* sont suppléés arbitrairement, d'après le rapport de *brouillas* au fantastique *boulas*. L'alternance de *bouill-* et *brouill-* n'a en elle-même rien de suspect, cf. *Épenth.*, § 39, elle peut d'ailleurs s'appuyer ici sur des dérivés, voisins entre eux, de *bouillir* et de *brouiller, breuil,* voir *Gloss.*, 76, 85 ; cf. vendômois *bouillée* cépée, touffe d'herbes, de branches serrées sur une souche, Martellière, à côté du limousin *broulhado* f. cépée, touffe de rejetons, langued. *bruiado, brulhado* Mistr. ; marseillais *brouio* et *bouio,* rouergat *brueio, bruelho* f. végétation, pampe ; fane, feuillage ; bourgeonnement de la peau, échauboulure ; langued. *brouia, brouilha* brouiller ; germer, bourgeonner Mistr., etc. Mil. *ms* donne *bouilla* v. n. abonder, être en quantité. On dit en petit Trég. *bouilhaken* f. bourbier, avec un suffixe insolite (imité du franç. *flaque,* cf. van. *flagen* f. bas-fond, vallée ?) ; à Pontivy *toul bouilhennek* trou bourbeux, etc., voir mon *Dict. breton-fr. du dial. de Vannes,* 27, 28.

Il y a donc entre *bol-os* et *bouilh-as* au moins la différence de *bull-a* à *bulli-o*. Une autre conséquence de cette distinction, c'est que la seconde voyelle de *bolos* n'a aucune variante en breton.

Quant à la première, elle ne présente que *e* et *o*, ou absence de voyelle, tandis que les langues romanes ont toute la série *baloce, bëloce, bélocha, béloch(ére), biloce, boloche, poulëce, buloke, bloce* (*Flore pop.*, 370, 396, 403), etc.

5. Je ne sais si le b. lat. *boluca* cité par de Chevallet est réellement attesté. Dans *De probatis sanctorum vitis... R. P. Fr. Lavrentivs Svrivs... Primum edidit...* Coloniæ Agrippinæ, 1618, p. 470, on lit « pomorum paruulorum, quæ eremus illa ferebat, quas etiam Bulgulas vulgo appellant », avec ces variantes, en marge : « *Bullugas, et Bullucas.* »

Mabillon, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti, sæculum secundum,* p. 12, a : « parvulorum pomorum,... quæ etiam Bollucas vulgò appellant » ; en marge : « *al. Bullucas, Bulgulas* ». Fr. Michel paraît citer ce même texte, *Études... sur l'argot,* 1856, p. 30 ; mais au lieu de *Bulgulas,* il donne *bugales*.

Ducange donne *bulluga,* où il cherche l'origine du fr. *bre-*

*luque* (*breluque, berluque,* curiosité de peu de prix, *beluque,* probablement breloque, God.).

Bullet dit (v. *beleu* ) que « dans la vie de Saint Colomban *Bulluga, Bulluca, Bolluca,* qu'on a traduit en François par *Belue,* signifie pomme sauvage, pomme de bois » ; il donne aussi *belluga,* par suite sans doute d'un mélange arbitraire de *bulluca* avec *belue* (*belue, bellue* bête féroce, animal sauvage God.). Dans la masse de ses rapprochements sans valeur, relevons le v. franç. *beloco* « quelque petite monnoie, ou quelque autre chose de petite considération » ; c'est le v. fr. *beloce* prunelle, que Borel avait mal interprété par conjecture, dans « Qui pour l'amour sa femme ne donne une beloce », cf. la locution « Vos ne valez une belorce », revenant à « je ne m'en soucy d'une prune », *Flore pop.,* 373, et que Bullet a ensuite estropié, par la suggestion du fr. *breloque,* qu'il compare immédiatement après.

M. Holder, dans son *Alt-celtischer Sprachschatz,* ne cite que *bolluca, bulluca*. Cette dernière forme est appuyée par le nom de femme de l'article précédent, *Bulluca* (cf. bret. *Le Polos*); je la crois la meilleure. *Bolluca* et *bulluga* en sont des variantes phonétiques; *bulgula* vient de *bulluga* par métathèse, par étymologie populaire d'après *bulga* sac, ou par simple méprise.

6. La gutturale est restée dans quelques formes romanes comme *buloke, biloke, bioke* prune (Belgique), *bloc* (Normandie), etc.

Faut-il ajouter le gall. *bulwg, bwlwg* m. nielle (cf. *Flore pop.,* I, 75 ; II, 229)? La décomposition par *bu* vache et *llwg* sombre, donnée par Evans, est loin d'être probable ; on peut lui opposer la ressemblance de *boll, buoll* nielle rose des blés (Westphalie), néerlandais *bol, boldert, bolderik,* id., cf. *Flore pop.,* II, 227, 228. Nous avons vu, § 5, plusieurs exemples d'association entre l'idée de *beloce* et celle d'œil (brillant); cf. « elle a les yeux noirs comme des prunes », 1609, *Flore pop.,* V, 375 ; argot fr. *pruneau* œil, « alle a deux pruniaux bian malins » (1725); « Si elle eust... Au bec une prune sauvage, On diroit qu'elle auroit trois yeulx, Ou bien trois prunes au visage » Marot (F. Michel); *fermer ses pruneaux,* dormir, Delvau, *Dict. de la langue verte.*

La *prunelle* de l'œil a, du reste, été désignée ainsi comme un objet rond et brillant à la façon d'une petite prune; cf. pour la forme l'angl. *eye-ball,* et pour la comparaison d'un fruit le v. h. all. *apful, ougapful,* aujourd'hui *Augapfel,* angl. *apple of the eye* « la pomme de l'œil ». La nielle rose des blés s'appelle, inversement, en Italie *occhio di puppa* œil de poupée, parce que ses graines noires sont employées par les enfants à figurer des yeux postiches (*Flore pop.,* II, 227).

La *Grammatica celtica,* 2e éd., 806, parle de dérivations en *-uc-,* sans mentionner *bulluca* (ni *baluca, balluca* sable d'or, qui paraît différent, voir Holder).

Le gaél. *bulag, pulag* pierre ronde, est tiré par M. Macbain du moy. angl. *boule,* auj. *bowl,* franç. *boule.*

7. Toutes les formes romanes et anglaises du suffixe paraissent venir de **-uc-ia*; *bulloi* doit être le pluriel italianisé de l'angl. *bulloe,* qui lui-même est extrait d'une forme en *-s* qu'on a regardée comme un pluriel. Les variantes néo-celtiques ont aussi une physionomie romane.

Parmi les formations voisines, on peut citer: *bouloche* f. pâte qui renferme des pommes et des poires cuites au four; petite femme replette, ronde comme une *bouloche,* Delboulle, *Gloss. de la vallée d'Yères*; *boulô* m. pomme ou poire enveloppée de pâte et cuite au four, Edmont, *Lex. saint-polois*; *boulots* fèves rondes, Sachs-Vill., *Suppl., boulots* haricots ronds, dans l'argot des bourgeois, Delvau, argot rochois *boulijer drañm* pois; pommes de terre, *Rev. Celt.,* XV, 357; XVI, 212; fr. « prune boularde, belosse » = prune sauvage, bret. *poloz,* Liégard, *Flore de Bretagne,* 348, etc.

8. Pour l'emploi de *baloche* en argot au sens de testicule (Fr. Michel, 30, 31), on peut comparer *balots* pl. id. Richepin (mot populaire, selon Delesalle et Sachs-Villatte, *Suppl.*); *couyarde, billon d'âne,* etc., la prune d'œuf, *Faune pop.,* V, 384; van. *kelkahen* f. pl. *kelkah* petite prune sauvage jaune et ronde (= test. de chat). Les deux sens de *baloche* se rencontrent aussi dans le van. *prunênn* f. pl. *eu* l'A. et dans le gall. *eirinen* pl. *eirin*; voir *Le menhir du Vieux-Poitiers* par Lièvre et Ernault, 1890, p. 11.

9. Le van. *hinochen* f. pl. *hinoch,* quelquefois *kinoch,* prune

sauvage noire, ronde, acide, rappelle *ghignette* (Seine-Inférieure), prunelle, *kègnotte* (Doubs) fruit du créquier, *Faune pop.*, V, 401, 386; il y aurait eu échange de suffixe (comme entre *boulotte* et *bouloche*, § 7; cf. à Pleubian *peloch* prune).

10. *Kerbistoul*, écart de la commune de Saint-Gildas-de-Rhuys, *kerbistou*, copie de la réformation de 1536 (Cte de Laigle, *La noblesse bretonne aux* XVe *et* XVIe *siècles*, I, 765), peut s'expliquer par *bistoul, vistoul* m. prunelle (Lot), *Faune pop.*, V, 404. Il ne manque pas, dans le Morbihan, de composés où *ker-* est suivi de *b* intact, comme *Kerbarh, Kerbernard*, etc. Le sens propre pourrait être l'autre acception de « prunelle », cf. langued. *bistou*, dauph. *vistoun, visoun, visou* point visuel, pupille, Mistr. Faut-il ajouter *bistouilles* f. contes, récits graveleux, Delboulle, *Gloss. de la vallée d'Yères* ?

## LXVIII. — *MISSI, MISIÙ, MESSIB, MISÉ ; CHIVOUS, CHIOUZ ; MERDOUZ.*

1. J'ai expliqué, *Rev. Celt.*, XXI, 142, le van. *missi* m. surprise; bonheur par **mischi(f)* = moy. br. *mechif*, méchef, malheur. L'A. donne *cavein missi brass* se scandaliser, s'indigner. J'ai, depuis, appris les variantes suivantes : *misé, misi, misiù* surprise, contentement (ab. Guillevic); *missiw, missib é geton* c'est un charme pour lui (du Blavet à Pontivy; M. Le Bras, recteur de Riantec); *me gav ur messibl* (ou *messib*) *bout dijabet a* je suis heureux, j'éprouve un bien-être à être débarrassé de (ab. Le Mené, vicaire à Baud).

Nous avons vu que *-i* et *-iù* alternent assez facilement en van., et qu'il en est de même pour *-i* et *-if* en ancien franç. Ce dernier échange suppose qu'on regarde la finale comme un suffixe. L'alternance de *-iù* et *-ib(l)* prouve la réalité de cette analyse instinctive *miss-i*; car ce sont deux formes inconciliables, deux terminaisons d'adjectifs = franç. *-if, -ive* et *-ible*; cf. v. fr. lettre *missive* ou *missible*; h. bret. de Dol *hourif* (arbre) hâtif, *Ann. de Bret.*, XII, 589, vendômois *heurible* précoce, (récolte) avancée, Martellière, norm. *deurible* (pomme, poire) précoce; matinal, plus rarement *heurible* Delb. (et *d'heure,*

de bon matin, *à bonne heure* de bonne heure *ibid.*, vend. *aheure* précoce, hâtif). L'*i* ne devenant pas *é* en van., *misé* peut être rattaché au second *e* du v. fr. *meschief,* ou expliqué par une métathèse de (**messi,* d'où *messibl*).

*Meschief, mescief, mechié* a donné à l'argot français *méchi* malheur (Fr. Michel, Delvau, Larchey, Delesalle). L'expression de Dun-le-Roi *missi-chacun* le premier venu, n'importe qui, signalée par Jaubert, *Gloss. du Centre de la Fr., Suppl.,* 105, qui y soupçonne un dérivé du lat. *mittere,* à cause de son second exemple, « mieux vaut payer un port que de confier sa lettre à *missi-chacun* », contiendrait plutôt le même mot, en un sens voisin de « au hasard », « au petit bonheur » ; mais ce peut être aussi une déformation moqueuse de *monsieur, m'sieu,* cf. *messire.*

2. La seconde partie de *missi, misiù* semble d'abord conservée hors de Vannes dans *chivous* (Quimper-Guézennec), *chiouz* (Trévérec) méchant, brutal : *hénnez zo chiouz, 'vad, skein war eur mab bihen,* quel brutal de frapper ainsi un enfant ! Cela rappelle, en effet, le v. fr. *meschevous* nuisible, angl. *mischievous* méchant, malfaisant.

Mais il faut tenir compte du haut breton *chioux,* dont un synonyme est devenu à Pleubian *merdouz* avare. *Chiouz* a pu désigner d'abord plaisamment celui qui mange tout, qui ne veut rien laisser aux autres. Cf. *fallakr,* gourmand, qui ne veut pas partager, *Rev. Celt.,* IV, 153, et méchant, scélérat Gon., *Gloss.,* 232. Le développement d'un *v* en pareille situation n'est pas chose inouïe ; cf. *ioul* et *ivoul* huile, *teol* et *tivoul* tuile, van. *éhour, ivor* ancre, etc., voir *Notes d'étym.,* 264-266 (n° 126, § 1).

## LXIX. — *CHIF, CHIFFAL, CHIFFEIN, CHIFONI ; CHIFFOUNA, CIFFOUNA ; CHIFOKET ; CHOKET ; SUFFOCQUET.*

1. Châl. donne *chiffë* chagrin, déboire, *him chiffein* s'affliger, *chiffét* marri, fâché, *chiffus* pleurant, chagrinant, (chose) affli-

geante; Châl. *ms chif* chagrin; l'A. *chiffe* m. id., animosité, f. pl. *eu* affliction; *rein chiffe* fâcher, *chiffein* s'animer contre, se fâcher; *chiffus* fâcheux; Grég. *chiff* pl. *ou* chagrin, tristesse, *cahout chiff* avoir du chagrin, *qemeret chiff* se chagriner, van. *chiff* consternation, *chiff* pl. *eü* affliction, peine d'esprit, van. et haut cornouaill. *chiff* douleur, affliction; *chiffal,* se chagriner, *en em chyffal,* van. *him, hum chiffeiñ* s'attrister, h. corn. *chyffal,* van. *chiffeiñ, chyffeiñ, chyffal* attrister, fâcher, chagriner, causer de la douleur, de l'affliction d'esprit à; *chyffus* fâcheux, qui donne du déplaisir, van. *chiffus* affligeant, van. et h. corn. douloureux, qui cause de l'affliction; Pel. *chiff* pl. *chiffou* « et au pays de Vannes, où il est plus usité, *Chiffeu* » chagrin, peine d'esprit; *chiffa* chagriner, causer de la peine; Gon. *chîf* m. pl. *ou* chagrin, *chifa* et « par abus » *chifal* v. a. et n. chagriner, se chagriner, *chifuz* adj. chagrin, chagrinant, triste, mélancolique; Trd cornou. *chif* m., *chifal* v. a. et n.; *chifuz* adj. triste, affligé; M. du R. *chif* m. pl. *ou*; *chifa,* v. a.; *chifuz* chagrinant; MM. Guillevic et Le Goff, *Vocab., chif* m. chagrin, colère, *chifein* v. a. et n.; *chifus* désagréable, fâcheux. M. l'ab. Buléon emploie *chifein é hré é galoñ* son cœur s'affligeait, *Hist. sant.,* 31, et explique à la fin *chiffein* « se fâcher; avoir du chagrin ». Ces mots ne sont guère connus à Pontivy. On trouve dans plusieurs chansons *ne chiffet quet* ne vous chagrinez pas (Marion, 7, etc.). Il y a encore en van. un dérivé *chifoni* fâcherie, *Voyage misterius,* 44. A Plounévez-Moëdec, *chifet* signifie contrarié, il se dit, par exemple, d'un enfant qui se met à pleurer ou à faire la moue.

2. Selon Pel., l'origine de ceci « pourroit bien être quelque vieux mot François, d'où sont venus nos *Chiffes, Chiffons, chiffonner,* qui se dit même au sens de *Chiffa,* c'est-à-dire, de *chagriner* ». Il ajoute: « ce qui vient peut-être de ce que l'on chagrine celui dont on chiffonne le linge et les habits »; l'addition n'est guère heureuse, elle n'est point nécessaire d'ailleurs: *chiffonner* étant synonyme de « froisser » au propre, a pu l'être aussi au sens figuré. A part ce détail, l'étymologie de Pel. est si naturelle qu'on peut s'étonner que Le Gonidec n'ait pas, en conséquence, noté *chîf,* etc., de l'astérisque qui signale les emprunts.

A Pontivy, *chifein* s'emploie pour « chiffonner » (Grég. traduit ce mot *chiffouna, ciffouna* et donne encore *ciffouner* pl. *yeu* chiffonneur ; cf. argot roch. *chifoñnein* chercher des chiffons, *chifoñner* chiffonnier, *Rev. Celt.*, XIV, 275 ; XV, 344). On dit dans le Bas-Maine *chifer* chiffonner (Dottin), de même à Saint-Pol, Pas-de-Calais (Edmont) ; en Anjou *chiffé* chiffonné (Ménière, *Mém. de la Soc. Acad. de Maine-et-Loire,* 1881, p. 291), etc. Delvau donne *chiffonner* contrarier, ennuyer, « dans l'argot des bourgeois ». Littré le traduit (4°) chagriner, intriguer, et en donne, d'après le *Dict. comique* de Le Roux, cet exemple de Poisson : M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'âme, de même Larousse (qui explique par « préoccuper, tracasser, chagriner »). M. Delboulle, *Gloss. de la vallée d'Yères,* rend le mot « ennuyer, importuner » et dit que le vers cité n'est pas de Poisson, mais de Boursault, *Le Mercure galant.* Littré donne encore *chiffonnerie* « petit souci qui chiffonne l'esprit » ; au *Suppl.,* il a un exemple du verbe daté de l'an VI. M. de Chambure donne en morvandeau *chifouner* importuner, tourmenter, tracasser. M. Mistral a *chifo, chifour* m. (dialecte des Alpes) dépit, chagrin, inquiétude ; caprice, marotte, qu'il compare au bret. *chif* ; *chifouia* se dépiter, pester ; *chifouna* chiffonner, chagriner, inquiéter, contrarier (et bouchonner, froisser).

Bullet remarque, à propos de *chiffa, chiffein* : « On dit parmi le peuple *Chiffonner,* pour causer du chagrin. » M. du Rusq. admet aussi le rapprochement de Pel.

M. Henry, *Lexique,* 168, regarde *chîf* comme probablement emprunté; en note, il hésite entre le fr. « cela me *chiffonne* » et le moy. bret. *mechif* du v. fr. *meschief.* Dans les *Miscellanea linguistica in onore di G. Ascoli,* Turin, 1901, p. 209, il suppose une locution **é meschîf* dans le malheur, où l'on aurait cru trouver *émesk* parmi, au milieu de ; de là **émesk chîf,* d'où l'on aurait extrait *chîf* malheur, chagrin. Cette hypothèse, en elle-même très invraisemblable, est, je crois, inutile.

3. On dit à Coadout *chifoket* contrarié (Y. Le Moal). C'est sans doute un dérivé de *chifet,* avec un suffixe qui semble se retrouver dans le norm. *machoquer* bossuer, gâter : « poires... toutes machoquées », *Gloss. de la vallée d'Yères,* cf. *macher.*

M. Delboulle explique le mot par un composé de *mar* mal, particule de dépréciation et *choquer,* ce qui n'est pas sans difficulté phonétique. Il se peut que, dans les deux langues, le mot *choquer* ait inspiré une dérivation insolite. Cf. l'expression moqueuse en Trég. *choked e i galite* sa grandeur est froissée, il est fâché. Le mot *suffoquer*, auquel on pourrait penser aussi (*chi-* venant parfois de *su-*, cf. *Gloss.*, 636; *Rev. Celt.*, XXI, 147) ne se montre en breton que dans le sens propre : moy. bret. *suffocaff*; *ho bugale guezel... ganto er guelé, mar bent suffocquet hep é songea* leurs enfants tout jeunes avec eux au lit, s'ils sont étouffés par mégarde D 100; *Gloss.*, 667.

## LXX. — *GOUSPIN, GOUSPIGN ; GOUS ; GOUJARD, GOUCHARD.*

1. Le van. *gouspin,* à Pontivy *gouspign,* pl. *gouspinet* moutard, gamin, se retrouve en haut breton : parler du Coglais *gouspin* petit garçon, gosse, gamin, *Ann. de Bret.*, XVIII, 475 ; patois de Pipriac *gospin, gouspin* enfant, XVI, 531 ; en Bas-Maine *gouspin* gardeur de chèvres ; petit berger ; galopin, Dottin. C'est l'argot *gouspin* recors, dont F. Michel dit : « Ce mot, fait pour désigner un malheureux qui ne mange, qui ne gagne que du pain, serait mieux écrit *gousse-pain*. Dans le langage du peuple, on appelle *gousse* ou *goussepin* un petit polisson, un enfant d'humeur dissipée, qui ne fait que jouer dans les rues... Nous avons eu aussi *mengue-pain* et *gruge-pain*. » L. Larchey voit dans *gouspin* mauvais gamin, un « diminutif du vieux mot *gous* chien ».

Delvau a *gouspin* voyou, jeune apprenti voleur, dans l'argot des faubouriens ; Delesalle donne comme populaire *goussepain, gouspin* gamin, galopin ; voyou, avec un exemple de *goussepain* en 3 syll. dans la *Chanson des Gueux* de M. Richepin ; Rigaud a *gouspin* petit polisson, pauvre diable. Littré donne comme terme populaire *gouspin* polisson, de *gousser* manger dans le parler populaire du XVI^e^ siècle et *pain* : « un malheureux qui ne vit que du pain. » En vendômois, M. de la Martellière écrit

*goussepin* jeune garçon, niais, polisson, en citant l'argot *goussepin* misérable, qui ne gousse que du pain, et renvoie à *moussepin*; à la place de ce mot se trouve *moussepion* gamin, moutard, polisson; « dans l'Orléanais, on dit *goussepin* et *houssepin, houssepion* ».

Le changement de *gousse-* en *mousse-* est produit par l'argot *mousser* aller à la selle F. Mich., cf. *Rev. Celt.*, XIV, 287, 288. Delesalle n'a pas ce verbe, mais *mousse* excrément, gadoue, qu'il tire du fr. *mousse,* écume, avec les dérivés populaires *mousserie* latrines, *moussine* diarrhée. Cf. l'expression familière en Bretagne « petit bonhomme chie-pommes[1] », etc.

L'alternance *goussepin, houssepin* peut être pour quelque chose dans l'incertitude de l'initiale de l'argot vann. *gous, hous* nourriture et dans la substitution de *c'housa* à **gousa* manger en argot rochois; voir LVI, § 2, etc., cf. *goussa* manger avec appétit, dans les Alpes, Mistr. F. Michel cherche l'origine de *gousser* dans l'anc. prov. *goz* chien; il cite un vieux vers français où « uns gouces filz le mastin » figure à titre d'animal vorace.

F. Michel regarde l'argot *goupiner* voler comme une altération du populaire *gouspiner* « vagabonder, faire le polisson, jouer dans les rues à la manière des petits enfants et des écoliers ». Cela n'est pas prouvé; les deux mots restent généralement très distincts pour le sens, bien qu'on puisse rapprocher une des définitions de *goupiner* voler, « s'ingénier à faire le mal » Rig., de la dernière traduction donnée par M. Dottin pour les termes du Bas-Maine *gouspiner, gouspiyer* gaspiller; jouter, jouer des mains, jouer en se battant, surtout entre garçon et fille; vagabonder, « jouer de mauvais tours ». Il y a là, d'ailleurs, mélange de plusieurs éléments linguistiques: fr. *gaspiller, houspiller*; centre de la France *gouspiller* gâter, salir, disperser; houspiller, Jaub., en poitevin couper un objet en petits morceaux, gâter un objet en le coupant, Favre, etc. Cf. dans divers parlers du Midi *gouspiha, goupilha, crouspilha, gaspiha* graveler, grappiller, taquiner, tourmenter, tracasser, gas-

1. C'est ainsi, je crois, qu'on entend généralement ce mot; on pourrait penser aussi à un composé de *chiper* voler.

piller, gâter Mistr. ; v. franç. *gouspiller, goussepiller, houspillier, houcepignier, houcepaingnier, houspignier, hacepignier,* etc. ; il y a là encore échange des initiales *g* et *h* et confusion de plusieurs finales (cf. encore v. fr. *gaspailler,* Bas-Maine *houspouyer* piller, marauder, etc.).

2. Ainsi, selon F. Michel, le populaire *gousse* gamin est abrégé de *goussepin* = qui mange (seulement) du pain, du verbe *gousser* tiré du vieux mot *gouces* chien ; Larchey rattache directement *goussepin* au nom de l'animal. Un mot de forme voisine est *goussemard* gamin, variante de *gossemard* « dans l'argot des faubouriens », qui tient à *gosse* enfant, petit garçon « dans l'argot du peuple » Delv., cf. *gosse* (terme familier) veau mort-né ; enfant ; jeune femme Deles. (qui le tire d'un « mot celtique *gos* petit ») ; argot fr. *gosselin* veau mort-né ; enfant qui vient de naître F. Mich. M. Mistral donne *gous* m. chien (haut Languedoc et Limousin) ; *gousso* f. (Lang.) chienne ; femme sale, fille ou femme débauchée ; *goussoun, goussou* (rouerg.) petit chien ; polisson, paresseux (cf. aussi Rolland, *Faune pop.,* IV, 2, 4). Il compare le gaul. *segusius* sorte de chien de chasse ; les formes prises par celui-ci dans les langues romanes et germaniques sont très différentes, cf. Diefenbach, 330, 331, Kœrting, 8580, Holder, etc., le sens est distinct aussi, cf. « petiz chiens gouz qui sont bon a garder maison » God. v. *gou.* M. Schuchardt rapporte l'ital. *cuccio* petit chien, prov. *goz,* etc., au slave *kučika* (cf. Kœrting, 5336), mot qui a eu dans d'autres directions une expansion extraordinaire (voir Schrader, *Reallexikon,* 383).

Littré explique le franç. *goussant* ou *goussaut* m. : 1° cheval qui a l'encolure épaisse, les épaules fortes et qui est court de reins ; adj. cheval goussaut ; 2° chien lourd et trapu ; 3° oiseau lourd et peu estimé pour la volerie ; 4° se dit aussi des personnes : « sa figure devenue courte et goussaude » ; « un petit homme goussaut » (Saint-Simon) ; il compare avec doute le b. lat. *gossus,* prov. *guos, gosso* chien mâtin. Le *Dict. général* dit que l'origine de *goussant* est une faute d'impression, et que *goussaut* (cheval trapu ; par analogie chien, faucon lourd ; par extension, homme épais, adj. un petit homme goussaut) paraît dérivé du subst. une *gousse,* lui-même d'origine inconnue. Cf.

Ménage (nouv. éd. 1750) sur *goussault* sot, en Anjou : « C'est comme qui diroit, un homme qui n'est jamais sorti de *sa gousse*, de son nid, de sa coquille. » Il y a en van. un adv. *gous* (couper, tourner) court, qui appartient à cette famille ; cf. l'adjectif *gousse* obtus, émoussé, en parlant d'un instrument tranchant, à Montbéliard, Contejean. C'est peut-être par l'influence de ce mot que le v. fr. *houssu* touffu, velu, hérissé, veut dire aussi épais, serré God., fort, trapu, Dict. de Trévoux.

3. Le van. *goujard, gouchard* moutard, enfant en bas âge, rappelle le *goussemard* de Delvau ; d'autre part, il concorde avec le van. *goujartt* goujat, étudié *Épenth.*, 45 (§ 59).

## LXXI. — *LANTOUZÉR.*

Le van. *lantouzér* lambin dérive de *lantouz-* qui rappelle diverses expressions comme le poitevin *landou*, fém. *-se* paresseux, fainéant Lalanne (*lagnoux* paresseux, lâche, indolent, Favre), v. fr. *landreux* paresseux, languissant, etc. Mais une autre affinité frappante est celle de l'argot rochois *lanteoz* beurre, expliqué par une formation **lentoux* onctueux, *Rev. Celt.*, XV, 343.

## LXXII. — *BEOGAL ; TEOGIN, TEOGAÑ ; DEAUC, DEAOC ; DEGOL.*

1. Le trécorois dit quelquefois *beogal* beugler, *beogadenno* beuglements ; *bêogal* crier est encore un des mots de l'argot rochois qui ont le son assez rare *eo*, cf. *Rev. Celt.*, XV, 357 ; XVI, 212, 217-220.

2. Il se retrouve dans un autre mot signalé en Tréguier à M. Vallée : *teogiñ, teogañ* hypnotiser : *eun den teoget a gers ha na car ket pelec'h ac'h a* un homme hypnotisé marche sans savoir où il va. Ce doit être une variante de *deauga* dîmer, payer ou

recevoir la dîme Pel., *deaugui* prendre ou lever les dîmes Gr. ; le lien des idées serait « exploiter, rendre serf, asservir, faire obéir » ; cf. v. fr. *dimer,* dépouiller ; dans le Midi *i'an deima si pessègue* on lui a volé une partie de ses pêches Mistr. Sur le changement de *d* en *t*, on peut voir *Gloss.*, 680 ; *Notes d'étym.*, 241, n° 117.

Le moy. bret. avait *deaoc, deaug* dîme, *deaocguic, deaguyc* petite dîme, *deaugaff, deaogaff* dîmer ; Le *Deauguer* = dîmeur. Le *Doctrinal* écrit *deoc,* pl. *deogou* ; Maun. *deaug,* verbe *deauga* ; Châl. *déauc* pl. *deaugueu,* v. *déauguein* ; Châl. *ms deauguein, deaucat* décimer ; l'A. *deaug* m. pl. *-gueu,* v. *deauguein* ; *déaugour* m. pl. *-guerion* dîmeur ; Grég. *deaug* pl. *-gou,* van. *-guëu* dîme, *douar deaug* terre qui doit dîme, *douar diseaug* terre qui ne paye pas de dîmes, *deaugui,* van. *-gueiñ* dîmer, *deauguer* pl. *yen, deaugour* pl. *yen* dîmeur, décimateur, *deaugapl, deaugus* décimable ; Pel. *deaug, deoc* pl. *deaugou* peu usité ; *deauga* dîmer, *deaugher* dîmeur ; R[el] *ms deoc, deaug* pl. *deochou* ; *deoci, deoca, deauga* dîmer, percevoir la dîme, *deochet* dîmé, *deoceur, deogher* dîmeur ; Gon. *déok, déog* m. pl. *déogou, déogi* v. n. dîmer, lever ou percevoir la dîme, avoir droit de lever la dîme, *déoger* pl. *ien* dîmeur ; Trd *deog, deok* m., *deogi* v. n. percevoir la dîme, etc. ; sur la variante vannetaise *diaugle,* voir XXIV, § 8.

3. Le v. bret. *decmint* glose adecimabit, mais est un pluriel : « ils prendront la dîme ». C'est le verbe correspondant au gall. *degymu,* dérivé de *degwm* pl. *degymau* m., du lat. *dec'mus,* cf. Z², 821 ; Loth, *Mots lat.*, 159. Les mots corniques *degevy* payer la dîme, *dege, dega* dîme paraissent provenir aussi du lat. *decimus,* tandis que *degvas* id. est celtique, car on ne retrouve pas cette alternance dans les autres nombres ordinaux ; le gaél. *deicheamh,* au contraire, doit être celtique, comme *seachdamh* septième, etc.

Le bret. mod. *decimou* dîmes D 80 vient du fr. *décime.*

4. M. Loth indique, éd. de Châl., 112, comme correspondant au van. *deauc,* un gallois *deog* ; ce mot aurait besoin d'une référence soit écrite, soit orale ; je le tiendrai, jusqu'à plus ample informé, pour le résultat d'une méprise suggérée par le breton (comme le prétendu gall. *heor* ancre, cf. *Notes d'étym.*, 263, 264, n° 126, § 1).

5. Le bret. moyen et moderne *deaug* n'est pas facile à concilier avec le v. bret. *decm-*, gall. *degwm*. Grég. se contente d'affirmer que « ce mot vient de *decq*, dix ». Pel. dit que *deaug* et *deog* « sont pour *Dec'hoc*, possessif de *Dec*, dix ». Ceci ne donnerait pas **dec'hoc*, mais **degoc*, cf. *Degol* surnom en 1100, *Chrestom.* 123, gall. *degol* décimal, *degoli* décimer; dîmer. Peut-on passer de là à *deog* ? Une dissimilation de ce genre se trouve dans le van. *duéguiah* m. pl. *eu* duché l'A., pour **duguegaez*, de *dug*, pl. *duguétt* duc, fém. *duguéss* pl. *-ézétt*; cf. moy. br. *dre binidiguez* bienheureusement, pour **biniguidiguez*, etc., *Gloss.*, 60. Voir § 5.

Le Gon. marque *déok* et sa famille du signe des mots suspects d'emprunt.

M. d'Arbois de Jubainville. *Ét. gramm.*, I, 13, tire *deog* de **demk*, métathèse pour **dekm* = gall. *degwm*, du lat. *decima* prononcé *decma*. J'ai objecté, *Gloss.*, 148, 149, que ceci ne rend pas compte de la diphtongue du moy. br. *deaoc*, et comparé l'irl. *deac* dix, en 2 syll.; le correspondant breton de celui-ci devrait être en *-ac'h*, mais il y a des exemples d'alternances finales entre *-cc* et *-c* (*Gloss.*, 98, 99). Le v. irl. *deac* et le gall. *deng* dix sont regardés comme obscurs, *Urkelt. Spr.*, 145; cf. Macbain, v. *deug*; Brugmann, *Grundriss*, II, 487, etc. Si *deng* tient à *deac*, ce dernier a perdu une nasale, qu'on attendrait aussi en breton. Les emplois de *deng*, *deac* et *deauc* sont, du reste, bien distincts et ne coïncident jamais. *Deng* est un simple équivalent de *deg*; *deac* remplace *deich* dans les noms de nombre de 11 à 19, ce qui ne nécessite pas un mot signifiant dix : all. *elf* = v. h. a. *ein-lif* « un qui reste » (de plus que la dizaine), etc. Le sens de *deauc*, au contraire, réclame l'expression de dix, avec une idée accessoire rendue par un suffixe (ce qui n'empêche pas qu'on ait « dîmé » aussi au douzième et au treizième).

M. Henry conjecture que *deaoc* est une métathèse pour **dékao* d'un lat. barbare **decavum* forgé d'après *octavum* huitième, ne voyant pas d'autre moyen d'expliquer le vocalisme breton. J'ai signalé cette hypothèse du savant linguiste parmi ses trouvailles très dignes d'attention, *Revue critique*, 17 sept. 1900, p. 221. Cependant la métathèse de *-ekao* en *-eaok* est tellement isolée

qu'on doit lui supposer un appui dans l'étymologie populaire, et celle-ci a pu, tout aussi bien, aider au changement de **degauc* en *deauc*.

Le mot qui se présente ici, dans les deux hypothèses, est le moy. bret. *tredeec* tiersain, mod. *tredeecq, tredeocq, trédeocq, tredeeuq, trydeecq, trede-ecq* tierce main Gr., *Gloss.*, 712.

6. Quant au vocalisme, il est à remarquer que, sans être commun, le moy. bret. *au* venant de *ā* n'est pas sans exemples; cf. *Notes d'étym.*, 144, 145, 147, 148, 151 (nos 75, 76). La variante unique *deaguyc* peut être une simple méprise, bien qu'elle rappelle *teol, teal* parelle, patience Gr., moy. br. *teaulenn* morelle; van. *tead* langue, moy. br. *teaut*. *Au-* provenant de *al-* a en moy. bret. une variante *ao*: *aotrou, autrou* monsieur; dans les autres cas, *ao* ne se présente d'ordinaire qu'un peu plus tard: *en ho raoc* devant eux, *caos* cause, *ar Saoson* les Anglais dans le *Doctrinal, Gloss.*, 561, 101, 599, etc., mais il y a des exceptions comme *taol* coup; il faut noter surtout *heaol* soleil, parce qu'un *e* précédent favorise cette prononciation; on dit en Trég. *en o rôk, kôz, ar zôzon, tôl,* mais *hiaol*; de même *tiaot* langue, *yaot* herbe, cf. *Notes d'étym.*, 148, 167, nos 76, 81; il y a même des localités trécoroises où l'on pousse jusqu'au bout la multiplication des sons vocaliques et semi-vocaliques, en disant *tyeawot, yeawot*. Nous avons admis plus haut (LVIII, 2) un exemple de *ao* pour *ô* en argot vannetais. On peut voir, *Gloss.*, 441, d'autres indices anciens de cette tendance bretonne à la diphtongaison, qui produit aussi un vocalisme voisin de celui de *deaoc*: moy. br. *bleau* de *bleu* cheveux, van. *bleaù* et *blèu*, etc.; cf. van. *mèu* et *meaù* ivre, etc.

## LXXIII. — *MONANDOUR.*

Le van. *menandour, monandour* homme qui n'en fait qu'à sa tête dérive de l'argot *monant, monante* ami, amie (Vidocq), L. Larchey, Delvau, *monant* compagnon, ami, Bruant, ami, mot populaire, Delesalle; v. fr. *monant, monnant, mosnant, mausnant* serf obligé de faire moudre son grain au moulin

banal God. Pour la formation, cf. *passandourr* m. pl. *-derion* passant l'A.

## LXXIV. — *LANSON, SANSON.*

Le van. *lanson* un peu ivre se rattache à *lanset* id., du fr. *lancé*; cette forme est assez voisine de l'argot rochois *eul lañsogne* un homme ivre, *moñd dë Lañsogne* s'enivrer, *Rev. Celt.*, VII, 45, 250; XIV, 274; XVI, 234.

On dit à Kervignac, Riantec, etc., *sanson*, qui semble une altération moqueuse de *lanson* (d'après le nom de Samson ?).

E. Ernault.

*(A suivre.)*

# LES DRUIDES, NOTIONS GÉNÉRALES

Quand Jules César a fait la conquête de la *Gallia comata,* il y avait dans ce pays trois catégories de prêtres : 1° les *gutuatri,* comparables aux flamines romains, atrachés chacun à un lieu sacré, bois ou temple, comme Chrysès au premier chant de l'Iliade ; 2° les devins, *natīs,* identiques aux *fáthi* ou *filid,* c'est-à-dire *ueletes* « voyants », d'Irlande, qui ressemblent beaucoup aux augures romains, mais parmi lesquels il y avait des femmes, telles que la Pythie de Delphes ; 3° les druides organisés en collège comme les pontifes romains, ayant comme eux un chef dont parle Jules César. Ils formaient également un collège en Irlande, où un texte latin, écrit en Irlande au VIIe siècle, appelle leur chef *primus magus.* Parmi les druides il n'y avait pas de femmes, c'est par abus que Lampride et Vopiscus ont appelé *dryades* des diseuses de bonne aventure gauloises au IIIe siècle de notre ère ; ces diseuses de bonne aventure, en Gaule comme en Irlande, appartenaient à la catégorie des *natīs* (Strabon), μάντεις, comme s'exprime Diodore de Sicile, *ban-filid* « femmes voyantes » pour employer l'expression irlandaise.

L'installation des druides dans la *Gallia comata* n'était pas un fait historique bien ancien quand Jules César fit la conquête de cette Gaule. C'était une institution gôidélique trouvée par les Gaulois en Grande-Bretagne, quand, vers l'an 200 avant notre ère, ils firent sur les Gôidels la conquête de cette île qui fut comprise dans les états de Deviciacos, roi de Soissons, à une date peu éloignée de l'époque où furent écrits les commentaires *de bello gallico.*

Ce qui distinguait les druides des pontifes romains, était que les druides professaient. Ils enseignaient non seulement la théologie, mais aussi l'histoire, la géographie, l'astronomie, les sciences naturelles. Une de leurs doctrines était l'immortalité de l'âme : les âmes des morts suivant eux trouvaient un corps nouveau dans une partie du monde inaccessible aux mortels, sauf quelques privilégiés. Ce n'est pas la métempsychose pythagoricienne avec laquelle certains auteurs grecs ont à tort confondu l'enseignement druidique.

Les druides, officiellement supprimés par les empereurs Tibère et Claude, contraints alors de se cacher dans des cavernes et au fond des bois, comme les pasteurs au désert après la révocation de l'édit de Nantes, furent réduits à vivre des produits d'une médecine de charlatans à l'époque où écrivait Pline l'Ancien, vers l'an 77 de notre ère ; ils paraissent avoir complètement disparu de la Gaule vers la fin du Ier siècle de notre ère. Les Romains les expulsèrent de la partie méridionale de la Grande-Bretagne située au Sud du *vallum Antonini.* Mais les druides étaient encore fort puissants dans le Nord de la Grande-Bretagne et en Irlande au VIe siècle de notre ère.

H. D'A. DE J.

# THREE LEGENDS

## FROM THE BRUSSELS MANUSCRIPT 5100-4.

---

The text of the following legends is copied from a paper ms. marked 5100-4, in the Bibliothèque Royale, Brussels, which is almost wholly in the handwriting of Michael O'Clery, and which has been described in the preface to the *Martyrology of Gorman,* London, 1895.

The first legend gives an account of the interviews between a bishop in Clonmacnois named Coirpre Crom (ob. 899) and the soul of Maelṡechlainn, son of Maelruanaid and grandson of Donnchad, who was overking of Ireland from A.D. 843 to A.D. 860, and fought valiantly against the vikings. The object of the legend is apparently to shew the benefits of gifts to soulfriends (spiritual directors) and to the poor, and the superior efficacy of a bishop's prayers. It is referred to in the Annals of the Four Masters, A.D. 899 : it is freely translated into Latin by Colgan, *Acta Sanctorum Hiberniae,* p. 508 ; and it is abridged in the Martyrology of Donegal at March 6. It is probably incomplete, for though the association of Maelṡechlainn's soul with demons may be accounted for by his murder of the gillie who helped him to bury his treasure, no clear reason is given why the priest his soulfriend should be in the depth of hell. It can hardly have been a sin for him to accept the king's ring. Why, too, had the shirt worn by the soul only one sleeve ?

The second legend tells how S. Ciarán of Clonmacnois

replaced his head (rather unskilfully) upon a wicked Coirpre Crom who had been decapitated.

The object is to shew the benefits of confession and repentance, which saved Coirpre's head from the clutches of a demon.

The third legend glorifies royal liberality to the Church, and tells of S. Colmán mac Duach and Gúaire the Generous, king of Aidne, as to whom see *Lives of Saints from the Book of Lismore,* pp. 304, 358. Gúaire died A.D. 662. S. Colmán's obitual day is Feb. 3 ; but the year of his death is uncertain. He belonged to the third order of Irish saints *qui in locis desertis habitabant et oleribus et aqua et eleemosynis uiuebant*[1]. Hence our legend states that he was a hermit, living (like the Manichean *electi*[2]) on herbs and water. There is another version of this legend in the Yellow Book of Lecan which has been published in *Ériu,* vol. I, p. 43, with a good translation by Mr J. G. O'Keeffe. But the text in the Yellow Book is in some respects worse than that now printed. Thus :

| *YBL.* | *Brussels ms.* |
|---|---|
| croccind na n-allta | Croiccenn n-agh n-alta. |
| *om.* | .i. en mbecc ro ghabus i ngaisste isin caillidh. |
| in anmain de | i n-anmaim Dé. |
| dotuca | dotuccad. |
| A ernaithi dogníseo dofug (ruining the metre). | th'ernaigthe si fodeine. |

1. Haddan and Stubbs, *Councils,* II, 293.
2, see J. C. Conybeare, *Key of Truth,* CXXXI.

I

[fo. 76[b]] Esp*oc* úas*al* ro búi hi Ccluain m*aic* Nois, Coirpre Crom atb*er*ti fris. Cend crab*aid* ermoir Er*enn*. Ecmaing ina araccal a aen*ur* iar n-espartain oc ern*aigt*he, *con*aca in ndeilbh ina dhochum 'sí cirdubh, coro ses*ai*mh ina fiadhnaisi. IS amhl*aid*h bái di*du* an richt trogh sin, tí geal ima braghait, lene co leth-muincille ime.

Iarfaighis an clerech: Cidh atcomhnaic-si [fo. 77[a]] it*ir*? ar se. Nit athgenmar dognath.

Freccraidh iarumh an delbh-sin: Anim, ol si, meisi.

Cia ros-dub*as*tair? ol in clerech.

Imat mo pec*ad*h 7 truma mo pene.

Dirsan on, ol in clerech. IN fuarais do ecnairc do gab*ail* no in rabhattar caraitt cleir*ec*h occut it bíu?

Nocha n-edh as mo f*or*tacht, ol in anim, acht is mó a furtacht damh mo idhnacal i cCluain m*aic* Nois. Rom-bia mesrucc*ud*h i mbrath tria impidhe Ciaráin.

Olc lith, ol in clerech, na rabha cidh anmcara accut, nó na dernais cidh maith airi.

Bai *immorro,* ol in ainim, anmcara occam .i. saccart Clúana m*aic* Nois intsainrith. Ni d*er*n*us* cidh romaith aire, acht dorign*ed*h émh occam fail di ór *ocus* dos-ratt*us* dó: ut dixit:

Is me mac m*ei*c Donch*ad*a. rom-tha hi n-if*er*n garbthana.
ní mochin[1] tainic hi ccrí. nech oc na bí anmchara.

1. for *mochen*.

## THREE LEGENDS FROM BRUSSELS Ms. 5100-4.

---

### I. — Coirpre Crom and Maelṡechlainn's soul.

A high bishop there was in Clonmacnois : Coirpre the Bowed was he called ; and he was the head of devotion of the greater part of Ireland. He happened to be alone in his cell, after vespers, praying, when he saw coming towards him a Shape, jetblack, which stood in his presence. Thus then was that wretched Form : with a bright mantle round its neck and wearing a shirt with a single sleeve.

The cleric asked : « What art thou at all ? » quoth he, « for we do not recognise thee always ».

Then that Shape answers : « I », it says, « am a Soul ».

« What hath blackened it ? » says the cleric.

« The abundance of my sins and the heaviness of my punishment ».

« Miserable is that », says the cleric : « didst thou find (anyone) to sing thy requiem, or hadst thou clerical friends in thy life ? »

« *That* is no help for me », says the Soul : « but my burial in Clonmacnois is a greater assistance to me. At the Judgment moderation will be shewn to me, through the intercession of Ciarán. »

« Bad luck », says the cleric, « that thou hadst not even a soulfriend, or that thou didst nothing good for his sake. »

« And yet », says the Soul, I *had* a soulfriend, a priest of Clonmacnois, (to speak) precisely. I did nothing very good for him, but I had a ring of gold made for me, and I bestowed it on him » : *ut dixit* :

I am mac Donnchada's son : I am in rough-mean hell :
it is not welcome that one who has no soulfriend came into a body.

Cidh on an f*er* occa rabhatar iondm*us*a t*us*a intan ba[1] hi ccrí, ol in clerech.

Truagh sin, a clerigh, ol in ainim: Meisi Maelsechl*ainn* m*ac* [maic] Donnch*ad*a, rí Er*enn*.

Olc lith, ol in cleir*ech*: cia hairm hi fail in sac*ar*t, 7 caidhe torbha na halmsaine?

Ata, or in rí, hi fudom*ain* if*ir*n, 7 mo fail-si 'na circaill teint*id*he imo braghait: ni chumaing ni damsa monuar as annsa dó budein.

Cia ti geal sin imot braghait? ol in cler*ech*.

Logh na fal*ach*, ol in rí.

Cidh di*du* fos-ruair an léne co llethmuincille? ol in cler*ech*.

Atfiastar deitsiu, ol in ri. Fecht riamh tanga*tar* scol na cille si im dochom do chuingidh bruit do m*ac* leiginn t*r*ogh bái occa. IS ann asb*er*tsa f*r*issan righain, oir na n-ecmaing brat occamsa antansin, co tardadh lene cumdachta dom leintibh don trogh. IS ed t*r*a dorala ann. Conidh sí in léne co lethmhuinchille atchisiu imumsa.

Maith sin tra, ol in clerech; cidh rot-fucc ille? ol se.

INtan basa isind aiéor o cianaibh, ol in rí, *ocus* drong do demhnaibh umam occam pianadh for cech leth, co ccualamar foghar do ghotha-sa oc moladh in Coimdedh. Imecclaighter [fo. 77[b]] iarumh na demhna an trath-sin, 7 scailit fo arttaibh ind aiéoir, óir ní cumhaing demhon feidhliucc*ud*h fri re n-aenuaire i ttal*main* na ind aíeor oiret ro soich foghar do gotha-sa ic cant*ain* h'irnaigthi.

O tarnic doibh iarumh ind imaccall*am*h sin raidhis in ri fo deoigh: Uch uch, a cler*ig*h, ol sé, as eiccen damhsa rochtain cusin lucht ccedna, *ocus* doberainn logh an cumhsanta so duitsi diamadh maith lat.

Cindhi*n*dí (*sic*) sin? ol in cler*ech*.

Fecht riamh, ol in ri, lottsa co hAth cliáth do thomaithem for Galluibh, co t*u*ccas c*é*t unga do ór uatha *ocus deich* c*é*t unga

1. leg. intan ba túsa?

« Who is the man who had treasures when thou wast in the body ? » says the cleric.

« Sad is that, O cleric », says the soul : « I am Maelsechlainn [1], grandson of Donnchad, and king of Ireland. »

« Bad luck ! » says the cleric : « in what place is the priest, and what is the fruit of the alms ? »

« He is », quoth the king, « in the depth of hell, and my ring is as a fiery circle round his throat : he can do nothing for me alas ! 'tis hard for himself. »

« What is that bright mantle round thy throat ? » says the cleric.

« The price of the ring », says the king.

« What then has caused the shirt with a single sleeve ? » says the cleric.

« It shall be declared to thee », says the king. « Once formerly the schoolboys of the church came to me to ask a cloak for a poor student whom they had. Then, as at that time I happened to have no cloak by me, I told the queen to give the wretch an embroidered shirt of mine. This was done, and it is the shirt with a single sleeve which thou seest about me. »

« That is very well », says the cleric ; « but what brought thee hither ? »

« When I was in the air, some time ago », says the king, « with a crowd of demons on every side around me, punishing me, we heard the sound of thy voice praising the Lord. So then the demons are terrified and they scatter to the airts of the air ; for no demon can remain for the space of a single hour on the earth or in the air while the sound of thy voice chanting thy prayers reaches him. »

Now when they had ended that colloquy, the king at last said : « Ah, ah, O cleric », quoth he, « I must now go to the same folk ; and, if it so please thee, I would give thee a reward for this rest. »

« What is that ? » asks the cleric.

« Once formerly », says the king, « I went to Dublin to threaten the Danes, and I brought away from them an hundred

1. He won the battle of Tara.

do arcc*a*t. Ro ḟoilghi*us*a sin 7 áenghilla dam maille frim, 7 ro marbhus eisidein antan-sin, 7 ní fitir nech f*or*m c*us*aniu, *ocus* innisfit*hir* duitsi airm hí ttá, *ocus* tab*air* h'áradain féin fair.

F*or*tcillimsi, ol in cler*ec*h, arna rogaib g*r*eim don ti rucc becc h'innm*us*a, ní mó ghebhsa a mhór. Meisi chena, or se, ní comhrisiu tria bithu frit móinibh siu.

Sceindidh ind ainim uadh iarsin, *ocus* iss*ed*h ro raidh oiret rochual*aid*h in clerech;

Trúagh[1] sin, a Meic mo Dé bi,
na derna maith céin bá hi crí.

Assa aithle sin tionoilt*er* in neoch do ṡaccartaibh no athaighedh ind ecc*lais* .i. da sacc*art déc, ocus* indisidh doibh inní forcaemhnacair ann, 7 atb*er*t friu: Cidh duibsi, or se, in sacc*ar*t do tab*air*t a hif*er*n *ocus* an rí do tharraing o dhemhnaibh. Is and atb*er*tat*ar*: IN rí don esp*oc*, ol síat, *ocus* in saccart dona saccartaibh.

Dogníther tra almsan *ocus* tredhan[2] *ocus* ernaigthe leo. Doroich hi cciunn lethbl*iad*na in ri cusind epscop *ocus* se lethbrec.

Cindus sin? ol in cler*ec*h.

Ind*as* maith, ol ind ainim[3], acht co ro lentar don cedna.

Cidh on, cind*as* atai in truma do phéne anosa? ol in cleirech.

IS *ed*h ro raidh ind ainim indso:

Ind croind crúaidhluim go ngaircce
os all gaibhtech glas-ḟairrge
*con*tul*acht*[4] ann cen t*er*ca
ind oidhche gairbh gaothsnectha[5].

1. Ms. Truacch.
2. Ms. treghan.
3. Ms. intainim.
4. 1st sg. t-pret. of *con-to-longim?
5. leg. gáethṡnechta.

ounces of gold and ten hundred ounces of silver. I and a single lad who was along with me concealed that (treasure), and then I killed him; and hitherto no one has known it from me; but the place wherein (the treasure) is shall be declared to thee; and do thou put thine own bridle upon it[1]. »

« I profess to thee », says the cleric, « since there was no benefit to him who took little of thy wealth, no more wil I accept much of it. As for me », quoth he, « never and never will I have aught to do with thy treasures. »

Then the soul sprang from him, and this is what it said so long as the cleric heard:

« Sad is that, O Son of my living God,
that I did no good while I was in the body. »

Thereafter all the priests that looked after the church, to wit, twelve priests, are gathered together, and the cleric tells them what had taken place there, and said to them: « What is it to you, to bring the priest out of hell and to drag the king from the demons? » Then they said: « The king to the bishop, and the priest to the priests. »

So alms and a three-days-fast and prayer were given and held and made by them. At the end of half a year, to the bishop came the king, and he (only) half-speckled[2].

« What is this state? quoth the cleric.

« A good state », says the soul; « only that one goes on with the same (torments).

« What? How is the heaviness of thy punishment now? » asks the cleric.

This is what the soul said:

On the top of the hard-bare tree with fierceness,
above the green sea's dangerous cliff,
I suffered there without stint,
in the rough night of windy snow[3].

1. i. e control it as you will.

2. to intimate that the deliverance of the King was only half effected, Todd, *Martyrology of Donegab,* p. 66, note 3.

3. Cf. the Anglosaxon dialogue between the Devil and an anchorite, cited by Kemble, *Salomon and Saturn,* p. 84.

Ind anim as lugha pían
[fo. 78a] fil ind iath*aib* na n-acian,
suaill na bad ingn*ad* dia chunn
madh dia tísedh a hif*ur*n.

Sceindidh uadh iarsin.

INtan bui in cler*ec*h and i cind bli*ad*na a oenar oc ernaigthe isin lucc sain cetna *con*accai in deilbh solusta a docom. Ecmaing di*du* ba hi in ri sin.

Cind*as* atathar occat? ol in clerech.

Ind*as* maith im*morro*, ol in rí. Atúsa sunn go gleghel occ dol dochum nimhe.

Ocus in sacc*ar*t, cind*as* ata?

Indas maith, ol in rí. Rag*aid*h amárach dochum nimhe.

Cid fodera t*us*a remhe? ol in cler*ec*h.

Uasli h'ern*aig*the si *ocus* treissi th'ataigh[1] sech na saccartaibh.

Teit in ri docum nimhe iarum hi fiadhn*ais*e in cler*ig*h lasin nguth-sin, 7 fáccb*aid*h benn*acht*ain o*con* es*cop* naebh.

*Con*id he scél Cairpri Cruim 7 Maoil Sechlaind mic Maoil Ruan*aid*h .i. ri Er*enn* indsin.

FINIS.

## II

Coirpre Crom m*ac* Feradh*aig* m*ic* Lugd*ach* m*ic* Dáll*ain* m*ic* Bresail m*ic* Maine Móir, a quo H*úi* Maine *Connacht*. Dognith in Coirpre sin ulca imda fri cách. Dorala dosomh a haithle dibercce dol co Doire cremhae hi crích Ua Maine co ro cod*ail*

1. Ms. thataicch.

The soul whose punishment is least,
which is in the regions of the oceans:
hardly would its body[1] have wonder
if it should have come out of hell[1].

Then it springs from him[2].

At the end of a year the cleric was alone praying in that same place, when he saw the radiant Form coming towards him. Now it happened that this was the king.

« What is this state that thou hast?[2] says the cleric.

« Verily a good state », says the king. « Here I am bright-white, going to heaven. »

« And the priest, in what state is he? »

« A good state », says the king. « Tomorrow he (too) will go to heaven. »

« What causes thee (to go thither) before him? » says the cleric.

« The nobility of thy prayer and the might of thy supplication beyond (that of) the priests. »

At that word the king goes to heaven in the presence of the cleric, and he leaves a blessing with the holy bishop.

So this is the story of Coirpre crom and Mael Sechlainn son of Mael Ruanaid, to wit, the King of Ireland.

## II. — Coirpre Crom and S. Ciaran.

Coirpre Crom, son of Feradach, son of Lugaid, son of Dallán, son of Bresal, son of Maine the Great, *a quo* the Húi Maini of Connaught. That Coirpre used to do many evils to every one. He happened after (committing) a robbery to go to

1. cunn .i. corp, O'Clery. Or *cunn* may be the dat. sg. of *conn* « mind ».

2. Colgan's version of this difficult passage is: respondit melius quidem agi, adhuc tamen se talibus retorqueri tormentis ut in summitate cuiusvis arboris, supra subjectae abyssi horrendum fastigium, sine quiete et intermissione inter ventorum flabra et algores cruciaretur; mirumque esse quempiam esse inter eos, qui ad poenas in altera vita sustinendas deputati sunt, quantumcumque sint exiguae, qui non putet se torqueri in inferno. Hisque dictis disparuit.

ann. Tancc*us* cucco-somh annsin, co ro marb*ad*h, 7 ruc*cad*h a cend co tochar Cluana boirend for bru Sionda. Facab*ar* forsan nglaslicc cloiche fil i medhon in tochair in cend.

Ciaran mac in tsóir antan sin hi cCluain mic Nois. Gar becc riasin trath sin doróine Coirpre a fáisittin fri Ciáran, co tucc a coibhsina huile dó. O'tcual*aid*h Cíar*an* a marbhadh somh, docoidh co Tul*aig*h ndroma. Tucc*ad*h an corp ina dhocom, *ocus* ro benait cluicc oc na cleircibh immon corp, *con*idh Ard na ccloc fil forsin maighin-sin beos.

Tangatar iarsin co hairm i mbói in cenn. Boi dem*on* i ccomhaitecht an chind an tan-sin.

Cidh dogni annsin, a troigh? ol Ciáran frisin demon.

Man*ac*h diles damh b*o*déin, ol demhan, intí isa cend so. IS aire atú ina coimhitt*echt*.

Ac tra, ol Cíar*án*, ní fír sin: [p. 78[b]] fer faisitte *ocus* aithrighe damhsa 7 do Día hé, ol se.

Benar uadh in cend iarsin *ocus* faccabar demon a áenar forsan licc, *con*idh desin nach maith saltradh forsan licc sin forsa frith an cend, ar ní déne a less antí[1] saltras an la dogni.

Berar in corp *ocus* in cend co Cluain m*ai*c Nóis iarsin co tucadh in cend frisan meidhe. Tucc*ad*h iarsin adhart Cíarain fon cend, co ro len an cend don colainn tre breithir Ciarain, co ro athbeoaig*ed* Coirpre o mharbhaibh. Ba crom a muinel o sin amach, *con*idh de ro glen Coirpre Crom de.

Ro gabh Coirpre righe H*úa* Maine iarsin. Doratt Cuilfat hi fot fri haltoir 7 na hImlecha i screpall a thodhuisci do Día *ocus* do Chiarán. *Ocus* dorat a mall*acht*ain don ti dia cl*ainn* doberadh a mhancine o Chiaran co brath. *Ocus* atb*er*t fos co scertai rige *ocus* airech*us* frissin ti ro roiss*ed*h a manchine fair.

1. leg. indí.

Daire crema in the district of Húi Maini, and there he slept. Then folk came to him and killed him, and his head was taken to the causeway of Cluain boirenn on the brink of the Shannon. The head is left on the grey flagstone which is in the middle of the causeway.

Ciarán son of the Wright was then in Clonmacnois. Shortly before that day Coirpre had made his shrift to Ciarán, and given him all his confessions. When Ciarán heard that he was killed he went to Tulach droma. The body was brought to him, and round the body bells were struck by the clerics; wherefore that place is still called *Ard na clocc* « the Height of the Bells ».

Thereafter they came to the place where the head was. A demon was then accompanying the head.

« What doest thou there, thou wretch ? » says Ciarán to the demon.

Says the demon : « He whose head this is was a faithful monk of mine. Therefore I am in his company. »

« Not so », says Ciarán : « that is untrue : he was a man who confessed and did penance to me and to God. »

Then the head is snatched from the demon, and he is left alone on the flagstone. Whence it is not well to tread on that flagstone upon which the head was found : for the day that he does it is not to the profit of him who treads.

The body and the head are afterwards taken to Clonmacnois, and the head was put upon the trunk. Ciarán's pillow was then placed under the head, and by Ciarán's blessing, the head clave to the body, so that Coirpre was brought to life from the dead. Crooked (*crom*) was his neck thenceforward, so that hence (the name) « Coirpre Crom » clave to him.

Thereafter Coirpre Crom took the kingship of Húi Maini. He gave to God and to Ciarán Cuilfat as an altar-sod[1] and the Imblecha as the « penny of his revival[2] ». And he gave his malediction to such of his children as should ever withdraw his service from Ciarán. And he said, moreover, that kingship

1. A sod, like a branch, was a symbol used in the transfer of land. Hence an « altar-son » means land dedicated to ecclesiastical purposes.

2. i.e. the fee for bringing him back to life.

Fiarf*aig*his tra Ciarán de an ruc*cad*h dochum nimhe no if*ir*n he. Niam-ruc*cad*h, ol se, ar ni berar anim dochum nimhe *co n*-adhnaic*ter* an corp. *Ocus* ni berar ainim dochum nimhe na iff*ir*n co cend *secht* trath leis. Ro batar tra dem*uin* 7 aingliu (*sic*) oc imcosnamh ma anmu (*sic*) o do scarsat frim corp hí. Ba treissi, tra, ol se, don faisittin *ocus* don aithrighe *ocus* don iarmhéirge inás dona holcaibh ro airmittis deam*uin* for*m*.

*Con*idh mairc bís de sin cen a faisittin dogres.

FINIS.

III

[fo. 82[b]] Colman m*ac* Duach dia tta Cell m*ic* Duach. Docoidh iar*um* an Colman sin i nditreibh i mBoirinn *Connacht ocus* áen m*acclérec*h lais. INd aimsir Guaire Aidhne doluidhset. [Aigen 7 biel leo, *YBL.*] Secht mbliadna doibh isin ditreibh cen tuara bídh o duine, cen accallaimh duine n-aile. Bai trá ecclas leosomh i ccaillidh 7 proinntech. Croiccenn n-agh n-allta da*no* is *ed*h édach no bídh leosomh. Biror *immorro ocus* uisce *ocus* lusr*ad*h na coilledh is edh no meiltis f*r*isin re sin. IN maicclere*ch* im*morro* ba secnap *ocus* ba hoircinnech *ocus* ba feirtighis *ocus* bá coicc isin proinntigh.

Maith, ol Colmán lá n-ann .i. dia cascc iar cceilebhr*ad*h deghuird, caisg mor annso, *ocus* atad an t-áes uird isind ecclais .i. meise 7 an t-aircinnech 7 an t-epscop 7 an saccart. Latsa *immorro* na huile choimsi [1] olchena. As coir dúinn deghuird do denumh arar mbeluibh. IS cóir duit maith do den*um*h isin laithe-si aníu Íosa *Críst* m*ic* Dé bí.

[fo. 83[a]] Rodm-bia maith dhe, a cleirigh, ol in mac cler*ec*h,

1. pl. nom. of *commus*.

and preeminence would be severed from him who should hesitate to serve that saint.

Then Ciaran asked Coirpre whether he had been taken to heaven or hell. « I have not been taken », he answered; « for no soul is taken to heaven until the body is buried [1]. And no soul is taken to heaven or hell till the end of seven days with it. For demons and angels have been contending for my soul since they separated it from my body. Now the might of the shrift and the penance and the matins (was mightier) than that of the evils which the demons were counting upon me. »

Hence woe is one without his shrift continually.

## III. — Colman mac Duach and Guaire.

Colmán son of Dui, from whom Cell m*aic* Duach (is named). Now that Colman went into a hermitage in Boirenn of Connaught and a single young cleric with him. In the time of Guaire of Aidne they went. A pot and an axe they had. For seven years they were in the hermitage without nourishment of food from anyone, without converse with other human beings. They had a church and a refectory in the forest. The raiment they wore was the skins of deer. Cress and water and the herbage of the forest was what they used to consume during that time. Now the young cleric was prior and erenagh and majordomo and cook in the refectory.

« Well », says Colmán one day there — to wit, Easter day — after celebrating a good service, « here is the great Easter (Easter Sunday) and the clergy are in the church, to wit, I and the erenagh and the bishop and the priest. Thou hast all the other powers. 'Tis meet for us to perform a good service before us. 'Tis meet for thee to do good on this day of Jesus Christ the Son of the living God. »

« He shall have good thereof, O cleric », says the young

1. So the Greeks believed that souls could not enter the Elysian fields until their bodies had been buried.

7 dena na hurda go maith, *acht* co ndernair h*oc* rechtair romhat dochum an prainntighe. Ata *immorro* maith ann, ol in m*ac*-cleir*ec*h, *ocus* ni cóir a cleith ar an áes g*r*aidh .i. oruibhsi, 7 ar in áes cumtha .i. tainic lon limsa don proinntigh .i. én mbecc ro ghab*us* i ngaisste isin caillidh, *ocus* berbhtar limsa ar lossr*aid*h na cailledh é [co mba hinmar, 7 biaid ardochind inn irlaime, *YBL*].

Donither an proicept aml*aid*h sin 7 in t-aifriond go digrai-s*ec*h. Ceilebhtar (*sic*) a medhón lae aca *ocus* tiaghar don p*r*ainn-tigh.

As mitidh a n-anmaim De techt do laim, ol in m*ac*cleir*ec*h.

As ced, oir iss*ed*h atbeire, ar seisiumh.

Tuccadh dosomh iar*um*h an sére isin p*r*oinntigh 7rl.

IS í sin aims*er* a ttuccad a cuididh do Ghuaire m*ac* Colmain i nDurlas Guaire. Muc 7 agh dob*er*tai ann .i. isin coire .i. Cuach Guaire. Ceithre drolaimh ass, 7 da sabh fái da bhreith arabhelaibh .i. do airiuc tuile[1] do chach.

Maith t*r*a, ol Guaire, ro badh-im-buidhech-sa do Crist gomadh nech las [m]budh maith da cob*air* so do cele Dé no[2] caithedh é, ar foghébaso an ernail cedna doridhisi[3].

A mbat*ar* ann focettóir *con*facat*ar* an Cuach uadhaibh forsan forles amach. Gabhthar im*morro* a ghabhar do Ghuaire, na da aingel im*morro* 'mon cuach .i. iar Magh Aidhne síar, gur imfossaidh in Cuach for belaibh Colmáin m*ic* Duach ina prointigh.

Maith, ar in maccleir*ec*h, ata luagh t'ainmne sunn, 7 caith a ndoridnacht Dia duit.

Nato, ol seissiumh, co fesam can asa ttuc*ad*h. *Ocus* atb*er*edh la dechsain an Cuaich:

A Chuacain,
cidh dot-uccad tar Luaine[4]?

1. cf. LL. 270a and Wind. Wtb. s. v. 2. airec.
2. Ms. do.
3. ar fogebtha damsa an irdailse, YBL.
4. .i. ainm na cailledh.

cleric, « and do thou perform the service properly. But as soon as that is done we will go before thee to the refectory. Now there is (somewhat) good there », says the young cleric, « and it were wrong to hide it from the clergy, that is, from you, and from the comrades. Food came with me to the refectory, namely, a little bird which I caught in a snare in the wood, and it is being boiled by me on the herbs of the forest so that it is a titbit, and it will be in readiness before thee. »

Thus the sermon is preached and the mass is performed diligently. At midday they have celebration, and they go to the refectory.

« 'Tis time in God's name to go to communion », says the young cleric.

« Permission, for it is as thou sayest », quoth the bishop.

Then the food was brought to him in the refectory, etc.

That was the time at which his meal was brought to Gúaire son of Colman in Durlas Gúairi. A pig and a cow used to be put therein to, i. e. into the caldron (called) *Cúach Gúairi* « Gúaire's Quaigh ». Four hooks were out of it, and two bars under it to carry it before him, to wit, to supply every one's desire.

« Well then », says Gúaire, « I should be grateful to Christ if there were some culdee[1] who would like this to help him, or who would consume it, for I shall get the equivalent again. »

While they were there they saw at once the Quaigh (going) from them out on the skylight! So his horse is gotten for Gúaire, and the two angels (went) with the Quaigh westward along Magh Aidne, until the Quaigh stopped in front of Colmán son of Dui in his refectory.

« Well », says the young cleric, « here is the guerdon of thy patience; so consume what God has given thee. »

« Nay », says Colmán, « (not) until we know whence it has been brought. » And looking at the Quaigh he was saying:

« O little Quaigh,
why hast thou been brought over Luaine[2]?

1. *céle Dé* « servus Dei ».
2. i. e. the name of the wood.

Dixit angelus:

th'ern*aigth*e si fodéine
*ocus* eslabra Guaire.

IS annsin *immorro* tainic Guaire g*us*in proinntigh il-lenm*ain* a Chuaich.

Dob-rocht, a cleirigh, ol Guaire.

Bess as Día do-roidh[1], [fo. 83[b]] ol Colman.

Cia hairett atáidh sunn, a cleirchiu? ol Guaire.

.xl. aidche *ocus* secht mbl*iadn*a atam ann, ol iat.

As mith*ig* daoibh, ol Guaire, a ndorádadh daoibh do thomailt.

Cia don-gladathar[2], ol Colman, ind é Guaire?

As me, ol se, *ocus* as úaim tainicc in mbiadh, 7 as cett duibh a thomhailt. *Ocus* accso mo chorp sa 7 m'anam duit 7 do Día 7 mo ṡiol 7 mo ṡem*ed* co brath.

Maith di*du*, ol in clerech; rod-bía a logh la Día.

Doberar o Ghúaire iarnabharach .iii. *fich*it lulgach *con*a mblightheóirib, *con*a mbuachaillibh, co mbáttar indor*us* in proinntighe, *con*id isin maigin sin[3] iar*um*h ro fothaiged Cell m*aic* Duach. *Con*idh leis iar*um*h Aidhne uile *ocus* Clann Guaire m*ic* Colmain o sin go brath, 7rl.

FINIS.

1. Ms. dotroibh. dodroid YBL.
2. atangladar YBL, leg. atangládathar.
3. *Sic* YBL. annsa madain, Brussels ms.

An angel said:

« Thine own prayer
and Gúaire's generosity. »

Now 'tis then that Gúaire came to the refectory, following his Quaigh.

« It has reached you, O cleric », says Gúaire.

« Perchance God has guided it », says Colmán.

« How long are ye here, O clerics? » says Gúaire.

« Forty nights[1] and seven years we are there », say they.

« 'Tis time for you », says Gúaire, « to consume what has been given to you. »

« Who is it that addresses us? » says Colmán; « is it Gúaire? »

« 'Tis I », he answers; « and from me the food has come, and ye have leave to consume it. And lo here for thee and for God, are my body and my soul, and my race and my seed for ever! »

« Good indeed », says the cleric: « mayst thou have a reward for it from God! »

On the morrow there are brought from Gúaire three score milchcows with their milkers, with their herdsmen, so that they were in front of the refectory; wherefore in that place Cell m*aic* Duach[2] was founded. So that thence for ever he (the son of Dui) has the whole of Aidne and the Children of Gúaire, etc.

FINIS.

1. the forty nights of Lent. As to computation by nights see Loth, *Mabinogion* i. 250 n. and Caesar, B. G. VI. 18.
2. now Kilmacduagh in co. Galway.

Whitley Stokes.

# KINARFHICHCHIT

M. Vendryes, in his recent article[1] on the old Irish words in the manuscript at Laon, proposes one textual correction which I believe to be unnecessary. The entry on folio 202, as he shows, appears from its position to refer to the twenty-first *quinum,* or signature, of the archetype, and he interprets it accordingly. But he holds the Irish form, *kinarfhichchit,* to be incomplete. He calls the construction a « bizarrerie », and assumes that *cétne* has fallen out before *kin,* perhaps because originally written in an abbreviated form. Yet the reading of the manuscript certainly finds some support in combinations like the following: *bó ar fhichit,* « twenty-one cows » (*Ancient Laws,* V, 21, 48, 58, 92, 94); *bliadhain ar fhichit,* « twenty-one years » (*Tripartite Life of St. Patrick,* II, 530 and 538; *Todd Lecture Series,* III, 308; Todd's edition of the Irish Nennius, p. 280; Halliday's Keating, pp. 326 and 342); *bliadhain ar a deic,* « eleven years » (*Todd Lecture Series,* III, 188); *bliadhain for a deic fa dó,* « twenty-one years » (*ibid.,* p. 162); and the closely similar constructions with *ocus, bliadhain 7 sesca* (BB 9[a], twice), and *mac 7 fiche* (Halliday's Keating, p. 392). The idiom was noted, though without references, by Dr. Stokes's, in *Bezzenberger's Beiträge,* XI, 167, and it is said to be common in the modern Gaelic of Scotland. (See Gillies, *Elements of Gaelic Grammar,* p. 71). The examples I have given, which have been picked up quite at random and are not the result of a systematic collection, are sufficient to establish the construc-

1. *Rev. Celt.,* XXV, 377 ff.

tion with cardinal numerals; and the extension of its use to the numbering of pages or signatures would not be difficult. It is easier, in my opinion, to explain in this way the form *kinarfhichchit* than to assume the loss of *cétne* or *aenmad* before it.

In one other respect M. Vendryes has made somewhat too strict a statement of the Irish usage with numerals. Following Hogans' *Outlines of the Grammar of Old Irish,* he says on page 380 that « c'est seulement pour la première unité que l'on peut employer la préposition *ar* devant le chiffre de la dizaine ». I do not know whether any cases of departure from this rule can be found in old Irish manuscripts, but they are by no means unexampled in Middle Irish texts, at least with cardinal numbers. Compare the following instances: *a dó ar sechtmogat* (Atkinson's *Passions and Homilies,* p. 193); *tri ar sechtmogat* (*ibid.,* p. 85); iii *bliadhna ar* XL (*Chronicles of the Picts and Scots,* Rolls Series, p. 18, and other cases at pp. 19, 20, 21, 25); and with *for* instead of *ar, dá righ for chaogad* (Todd's edition of Nennius, p. 280). I have chanced to note only one instance with an ordinal numeral, *o cóicmad ar déc co aenmad ar fichit* (*Passions and Homilies,* p. 139), and Dr. Atkinson would apparently correct this by striking out *ar*. (See his glossary, under *déc*). But whether the correction is necessary, and in general, what the situations were in which the construction with *ar* was permitted or preferred, I have no collection of materials to enable me to say. It is to be observed that several of the grammars of modern Irish recognize the construction with *ar* in combination with units higher than one, and in both cardinal and ordinal use. Compare O'Donovan's grammar, p. 124; O'Growney's *Simple Lessons,* § 1177; Craig's *Modern Irish Grammar,* p. 44; and for Scottish Gaelic, Gillies's *Elements of Gaelic Grammar,* p. 70.

F.-N. Robinson.

Cambridge, Massachusetts.

# MÉLANGES

## I

## RESTE DE *-n* ACCUSATIF *SG* EN VIEUX-GALLOIS

Dans le *Gorchan Maelderw,* la partie la plus ancienne orthographiquement du livre d'Aneurin, partie qui est clairement une transcription maladroite d'un texte en vieux-gallois, on remarque la singulière expression *air mlodyat (sic)*[1]. Le passage correspondant dans le Gododin est *aer vlodyat* (Skene, *F. a. B.,* II, p. 75, 29). Le sens est très clair; l'expression qualifie un héros; elle signifie: *qui agite, met en tumulte la bataille* (cf. *blawdd,* agitation, impétuosité, etc., actif, impétueux). J'avais pensé d'abord que c'était une mauvaise graphie, deux *u* pour un, mais c'est peu probable.

Le scribe était sûrement un gallois; il eût facilement compris *air ulodyat*. On trouve, en effet, dans le même morceau: *guor-vlodyat* (*ibid.,* 107, 11). S'il a reproduit *air mlodyat,* c'est qu'il n'a su qu'en faire. *air mlodyat* est pour *air mblodyat*; *n* est devenu *m* devant *b-* (cf. *can mu,* cent bêtes à corne) et a éclipsé *b*: *airn* = **agro-n*.

## II

## *r* NASALISÉ DEVENANT *n (hiniw, Plonivel; gwna, gwni)*.

Il y a dans certains dialectes irlandais, par exemple en

1. Skene, *Four anc. books,* II, p. 103, 11.

Munster, des exemples de *r* devenant *n* sous l'influence d'une voyelle précédente nasalisée[1] : *cnumh,* vers, pour *cruimh* (gallois *pryf,* breton *prēv*).

En breton, nous en avons un exemple très clair dans le nom de la commune actuelle de *Plonivel,* près Quimper. En 1368, le nom de cette paroisse est *Ploe-rimael (Rimael* = **Rigomaglos).* Dès 1540, on trouve *Ploenyvel.* Il est sûr que *m* intervocalique était prononcé *v* avec *i* précédent nasal. Cette nasalisation s'est communiquée à *r* qui a évolué ainsi en *n.*

Le haut-vannetais *hiniw* ne remonte pas à *hiziu* qui existe, mais à *hiriw.* Ici, nous n'avons pas de consonne nasalisante, mais *i* prononcé long a généralement une nasalisation plus ou moins forte en breton, dans bon nombre de localités, comme il résulte d'observations faites au laboratoire de linguistique de l'Université de Rennes. Cette *i* nasale aura influencé *r* et amené ainsi sa transformation en *n.* Il est impossible pour *hiniw* de songer, comme on l'a fait, et comme je l'ai fait moi-même, à le comparer au vieil-irl. *in diu.*

En supposant que *hiniw* ait contenu primitivement l'article, l'*n* de l'article n'eût pas été en contact immédiat avec *d* initial et n'eût pas produit l'assimilation ; cf. *enta* = *ent-da,* gallois *yn dda.* De plus, d'après l'analogie, il ne paraît pas douteux que *hi-* représente un démonstratif *se-* : gallois *he-ddyw,* cornique moyen *he-đyw* ; bret. moyen *hizio, hirio*[2].

Le gallois *gwna,* fais, *gwri,* couture, point, n'ont qu'une syllabe, comme il résulte de l'accord général des grammaires et des textes. Il me parait impossible de les séparer des formes correspondantes du cornique et du breton qui, elles aussi, ne montrent qu'une syllabe ; corn. *gwna* (1 syll.), breton *groa, gra* ; corn. *gwry* (1 syll.), breton *groui, gri*[3]. C'est un parallèle à l'évolution de *vr-, vl-* initial dans les deux groupes : *gwlad*

1. Pour *r* devenant *n* après *d* et *c* initial, v. O'Donovan, *Grammar,* p. 37.

2. Le bas-vannetais, *gourhenēw,* juillet s'explique de même et dérive d'un moyen-breton *gour-hezreff.*

3. En bas-vannet. on dit *gouriat,* coudre, *gour-* formant syllabe ; de même, en gallois du Nord, dans *gwniadur,* dé à coudre, *gwn* forme syllabe ; ce sont là des phénomènes modernes tenant aux accents secondaires.

(1 syll.), breton-moyen *gloat, glat*; *gwlan,* laine (1 syll.), bret. *gloan, glan.*

Il semble que l'on puisse plus facilement passer de *gn* à *gr-*, comme de *cn-* à *cr-*; les exemples en sont nombreux. Mais comment expliquer *u̯n-* en vieux-brittonique? *u̯n-* eût donné d'ailleurs vraisemblablement *wan-*. Il semble donc préférable de remonter à *u̯r-*. *gwna* pour *gwra* aura été amené par des formes avec *m* spirant comme **wrami*. Il est très probable que *a* accentué a dû être nasal, comme en breton (moyen bret. *grouaff, graff*). Pour *gwnī,* il a dû en être de même, quoiqu'aujourd'hui ce soit un verbe dénominatif formé sur *gwni* qui a prévalu: *gwnīaf*. Il est en effet impossible pour le gallois *gwnī* de supposer un suffixe final *-mu* ou *-mo*. Après *ī* long, *m* spirant eût disparu en gallois sans laisser de traces, mais en cornique comme en breton, on eût eu *v* spirant et *ī* nasal (cf. gallois *pedi,* moyen bret. *pediff*; cf. gallois *llaw,* main, cornique *luef*). On a identifié le gallois *gwniaf* avec le vieil-irl. *conóigim,* ce qui peut aller pour le sens. Mais, outre qu'il paraît bien difficile de séparer le gallois du cornique et du breton, l'évolution de *con-iüg-* en *gwni* est impossible. *Con-* non accentué ne devient jamais *gwn,* mais bien *gn-*: *cynnifer* est dans le Livre noir de Carmarthen *gnyver*. Il y en a d'autres exemples tout à fait analogues. Il y a d'ailleurs d'autres impossibilités.

J. Loth.

# MORTEN-, MURTEN = MORI-DUNUM

*Murten,* en français Morat, petite ville située sur les bords du lac de Morat, *Murten-see, Murtner-see,* en Suisse dans le canton de Fribourg, paraît être un ancien *Mori-dunon* « forteresse de la mer », c'est-à-dire du lac[1]. La même origine se constate vraisemblablement pour le nom de Mortenau, aujourd'hui Ortenau, près d'Offenburg, grand-duché de Bade.

Mortenau, d'abord *Morden-augia,* 768, d'où le dérivé *Mortinauginsis,* 861, *Morten-owa,* 961, etc.[2]. C'est le nom d'un cours d'eau, *augia, owa,* qui passait près d'une localité appelée *Morden,* puis *Morten* = *Mori-dunon,* où se trouvait par conséquent une forteresse bâtie près d'un lac. Le Rhin, qui traverse le lac de Constance *Boden-see,* paraît avoir traversé plus bas un autre lac près duquel à l'époque celtique a été construit un fort, *Mori-dunon.* L'établissement celtique en cette région remonte à une époque où le lac existait encore. Il y a eu des phénomènes géologiques plus récents que la conquête indo-européenne ; ainsi, quand de *Mosa,* Meuse, a été formé le diminutif *Mosella,* la Moselle était encore un affluent de la Meuse et ne se jetait pas dans le Rhin.

Quant au sens de lac donné au celtique *mori* « mer », il n'y a pas lieu de s'en étonner. Le département des Vosges possède les trois lacs de Gérard-mer, Longe-mer et Retourne-mer, l'allemand *See* signifie à la fois « mer » et « lac ».

Ces courtes observations sont le résultat d'une conversation avec M. Alfred Holder sur ce point disciple de Bacmeister.

H. D'A. DE J.

1. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. II, col. 629. Un recueil développé des formes de ce nom de lieu au moyen âge a été donné par Oesterley, *Historischgeographisches Woerterbuch der deutschen Mittelalters,* p. 467.

2. Fœrstemann, *Altdeutsches Namenbuch,* t. II, *Ortsnamen,* 2e édition, col. 1012, 1013.

# UN FRAGMENT GREC TRANSCRIT EN LETTRES LATINES PAR UN IRLANDAIS AU VIII^e OU IX^e SIÈCLE

---

Dans le ms. 444 de Laon dont une particularité a été étudiée par M. Vendryes, *Revue Celtique,* t. XXV, p. 377-381, j'ai remarqué une note ancienne difficilement lisible dans l'original pour mes vieux yeux et dont je dois à mon savant confrère M. Chatelain une excellente photographie beaucoup plus lisible que l'original. Mais cette photographie était pour moi absolument incompréhensible. Je l'ai communiquée à mon érudit confrère, M. Omont, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, qui y a reconnu une copie en lettres latines des versets 9 à 12, chapitre IV, texte grec de l'évangile de saint Jean, cette copie précédée d'un petit thème grec annonçant le texte sacré et écrit en caractères latins comme les versets de l'évangile qui le suivent. Nous donnons au-dessous de chaque ligne la transcription en caractères grecs proposée par M. Omont :

*Orty acusame tu agiu euuangeliu et tu cata Joani tu*
Ὀρθεῦ ἀκούσαμεν τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην τὸ

*anasnosma prosiome ta hiera et diina*[1].
ἀνάγνωσμα· προσίωμεν τὰ ἱερὰ et diuina.

1. L'auteur irlandais, ne trouvant pas dans sa mémoire le mot grec θεῖα, s'est ici exprimé en latin : *et divina,* au lieu de *ke thia* = καὶ θεῖα.

« Justement nous avons entendu de l'évangile selon Jean « la lecture. Admettons les choses saintes et divines. »

Vient ensuite le fragment évangélique :

*Pos [su] Udios on*
[9] Λέγει οὖν αὐτῷ ἡ γυνὴ ἡ Σαμαρεῖτις· Πῶς σὺ Ἰουδαῖος ὢν
*par imoy pen iteis, eisys ginikos Samaritidos? y gar syncruti*
παρ' ἐμοῦ πιεῖν αἰτεῖς οὔσης γυναικὸς Σαμαρείτιδος; οὐ γὰρ συγχρῶνται
*Iudaus Samaritis.* — [10] *Pegri... Is ke ipen auti: Ei*
Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις. — [10] Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Εἰ
*ides tin awra... toy Theu ke tis estin o legon soi: Dos mi pein,*
ᾔδεις τὴν δωρεὰν τοῦ Θεοῦ καὶ τίς ἐστιν ὁ λέγων σοι· Δός μοι πιεῖν,
*sin an itisas auton, ke [e]doken an si idor son.* — [11] *Legi*
σὺ ἂν ᾔτησας αὐτόν, καὶ ἔδωκεν ἄν σοι ὕδωρ ζῶν. — [11] Λέγει
*autw i gini: Kirrie uti atlima ekhis ke to frear estin bathi;*
αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε οὔτε ἄντλημα ἔχεις, καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶ βαθύ·
*pothin on ekis t[o] udor tu so[n]?* — [12] *Mi si minibu*[1] *ei tu*
πόθεν οὖν ἔχεις τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν; — [12] Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ
*patros imon Iacobus idonke imin to frear ke aptus.* . . . .
πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ, ὃς ἔδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε...

9. « Donc la femme samaritaine lui dit : Comment vous, « qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis « samaritaine ? Car les Juifs évitent toute relation avec les « Samaritains. »

10. « Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de « Dieu, et qui est celui qui vous a dit : Donne-moi à boire, « vous lui auriez demandé à boire vous-même et il vous aurait « donné une eau vive. »

11. « La femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de seau

1. Lisez *minniu*, comparatif de *minn*, adjectif irlandais, qu'O'Davoren rend par *úasal* (noble) ou *sui* (homme savant) et qui apparaît sous la forme *mind*, dans le Livre de Leinster. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 68, l. 16, p. 692. col. 1. *Minniu* est la traduction irlandaise de μείζων, insérée ici par distraction.

« et le puits est profond, d'où auriez-vous de l'eau vive ? »

12. « Êtes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous « a donné le puits et qui en a bu lui-même ? »

Le texte grec ainsi transcrit a été fort altéré par un copiste ou par une succession de copistes inintelligents. Le premier d'entre eux avait sous les yeux un exemplaire exécuté en caractères grecs comme le prouve l'ω μέγα qu'il a conservé deux fois par distraction : *awra* lisez *dωrean* (verset 10) et *autω* (verset 11). Il connaissait la prononciation moderne du grec, je veux parler de l'iotacisme :

1° *i* = ει, *Samaritidos* = Σαμαρείτιδος, *ipen* = εἶπεν, *legi* = λέγει, *ekhis* = ἔχεις ; mais souvent, par une distraction qui atteste la présence du texte grec sous les yeux de l'auteur primitif de la transcription en caractères latins, il conserve plusieurs fois la notation *ei* du grec : [*a*]*iteis* = αἰτεῖς, *ei* = εἰ, *p*[*i*]*ein* = πιεῖν, *ei* = εἴ.

2° *i* = η : *auti* = αὐτῇ, *ide*[*i*]*s* = ἴδεις, *tin* = τὴν, *itisas* = ἤτησας, *gini* = γυνὴ, *a*[*n*]*tlima* = ἄντλημα, *mi* = μὴ, *imon* = ἡμῶν, *imin* = ἡμῖν.

3° *i* = υ : *gini* = γυνή, *Kirrie* = Κύριε, *bathi* = βαθύ, *si* = σὺ, *idor* = ὕδωρ ; mais par inattention le scribe primitif a écrit aussi *udor* = ὕδωρ, il avait donc un texte en caractères grecs devant lui quand il faisait sa transcription.

4° *i* = οι : *mi* = μοι, *si* = σοι, mais plus haut *soi* = σοι, conformément au texte grec.

5° *e* = αι : *ke* = καὶ ; mais probablement dans *iteis* = αἰτεῖς il manque un *a* initial emprunté au texte grec par le scribe primitif et négligemment omis par un copiste plus récent.

Le scribe primitif, nous fait observer M. Omont, devait avoir sous les yeux un texte écrit en onciales. C'est ce qui explique au verset 10 la confusion d'A avec Δ.

Ce document peut contribuer à nous faire connaître comment les Irlandais savaient le grec au VIIIe ou au IXe siècle. Il ne faut pas les rendre responsables des innombrables *lapsus calami* commis par le scribe français dont la copie nous a conservé ce document[1]. Il est évident qu'en Irlande à cette date on avait au

1. Exemples : *orty* pour *orthu*, *acusame* pour *acusamen*, *et* pour *ek*, *Joani*

moins un exemplaire du texte grec de l'évangile de saint Jean, peut-être du nouveau testament tout entier.

H. D'A. DE J.

pour *Joannin*, *tu* pour *to*, *anasnosma* pour *anagnosma*, *prosiome* pour *prosiomen*, *Udios* pour *Ioudaios*, *imoy* pour *emoy*, *pen* pour *piein*, *iteis* pour *aiteis*, *eisys* pour *usis*, *ginikos* pour *ginekos*, *y* pour *u*, *syncruti* pour *synchrontai*, *Judaus* pour *Judaii*, *pegri* pour *apekrithi*, etc.

---

## ERRATA

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| P. 68, l. 6, | au lieu de | *lezigerez,* | lisez | *leziregez.* |
| P. 73, l. 31, | — | inusitités, | — | inusités. |
| P. 89, l. 20, | — | *juden-nour,* | — | *judennour.* |
| P. 185, l. 8, | — | doucle, | — | double. |

# BIBLIOGRAPHIE

A. Parczewski. **Początki chrystjanismu w Polsce i Misya Irlandska,** Les commencements du christianisme en Pologne et la mission irlandaise. (Extrait de l'*Annuaire de la Société des Sciences de Posen,* Posen, 1902.)

Dans ce travail, M. Parczewski s'efforce de rechercher quelles ont été les églises étrangères qui ont contribué à évangéliser la Pologne aux x^e^, xi^e^ et xii^e^ siècles. Les principaux centres religieux qui agissaient sur elle étaient Ratisbonne, Fulda, Cologne et Liège. Or, les religieux irlandais avaient dans ces villes de nombreuses colonies.

Au xi^e^ siècle, un Irlandais, Jean, fut évêque de Mecklembourg. Dans le diocèse de Zeit-Naumburg, M. Parczewski signale un évêque, Cadalus, dont le nom lui paraît celtique. Il rattache également à l'Irlande le missionnaire Astricus-Anastasius qui, au x^e^ siècle, visita la Pologne, un moine Aicus qui, en 1009, périt en évangélisant les Prussiens, un Anchoras qui fut abbé de Tyniec en 1059-1070, un Cadrich que l'on trouve à Cracovie en 1110, deux moines des monastères de Lubin, Cocan et Machan. A date de la seconde moitié du xii^e^ siècle, les noms à physionomie irlandaise disparaissent en Pologne.

L. Leger.

# CHRONIQUE

Il vient de paraître trois ouvrages très importants, la *Revue Celtique* manquerait à une de ses obligations si elle ne les signalait pas à ses lecteurs.

Un est intitulé *Old-irish Paradigms,* il est dû au professeur John Strachan un des auteurs du *Thesaurus palaeo-hibernicus,* c'est un traité de la déclinaison et de la conjugaison en vieil-irlandais ; les travaux précédents du même auteur donnent à ses doctrines une grande autorité. Ce volume a 83 pages, petit in-8°, le prix est 2 shilling 6 pence. Il se vend à Dublin, School of irish Learning, 28, Clare Street, et chez Hodges, Figgis and Co, 104, Grafton Street.

Un autre ouvrage est dû à M. Bury, professeur à l'Université de Cambridge, savant bien connu comme historien. Après avoir publié plusieurs mémoires critiques sur les sources de la vie de saint Patrice dans l'*Hermathena,* vol. XII, n° XXVIII, dans l'*English historical Review,* avril et octobre 1902, dans les *Proceedings of the Royal irish Academy,* t. XXIV, 1903, et dans les *Transactions of the Royal irish Academy,* t. XXXII, même année, il vient de nous donner une vie de saint Patrice, *The Life of saint Patrick and his Place in History,* Londres, Macmillan and Co., 1905, in-8°, XV-404 pages. Ce livre contient d'importantes corrections à un ouvrage qui a cependant grande valeur, Todd, *Saint Patrick apostle of Ireland,* 1864.

Enfin M. J. Leite de Vasconcellos vient de mettre au jour le tome II de ses *Religiões da Lusitania parte que principalmente se refere a Portugal,* dont le premier volume date de 1897. Ces deux volumes, où la mythologie portugaise est étudiée par un savant compétent, et bien connu par d'autres bons travaux, ont été imprimés à l'imprimerie nationale de Lisbonne.

Jubainville, le 4 octobre 1905.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

# TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE TOME XXVI

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

---

## I. Gaulois ou vieux-celtique, et ogamique.

(Voir pp. 186-188, 277, 346.)


Agedincum, 178, 179.
Alisanu, 187, 278.
Alisia, 188.
Altodurum, 186.
ambachtos, ambactos, serviteur, 186.
Ambatia, 186.
Andarta « grande ourse », 196.
Andecamulenses « habitants de la forteresse du grand dieu Camulos », 198.
Andematunnum « forteresse du grand ours divinisé », 198.
Angeriscus, 186.
Anvallonacu, 187.
Artigeni « du fils du dieu ours », 197.
Artio, 196.
arto- « ours », 196, 197.
Artobriga, 197.
-ās, acc. pl., 278.
avi « du petit-fils », 184.
Baiocasses, 279.
Belatullus, 282.
Belenus, 278.
Βηλησαμι, 278.
Βελισάμα, 278.
Benacus, 175.
Bituriges, 187.
Bodiocasses, 279.
Boii, 280.
bolusseron, lierre noir, 341.
bulga, sac de cuir, 345.
Bulluca, 345.
bulluca, bulluga, bolluca, sorte de fruits sauvages, 341, 342, 344-346.
Camalos, 272.
Camulogenus « fils du dieu Camulos », 198.
Carbantorigon, 279.
κάρνυξ, trompette, 70.
Carpentorate, 279.
carrus, char, 279.
Cassivellauni, 189.
Catalauni, 189.
Catamani, 95.


1. Cette table a été faite par M. Emile Ernault.

Catu(v)ellauni, Catel(l)auni, 189.
Cenabum, 188.
Ceutronas, 278.
Cintullia, 272.
Cintullus, 272.
Cunobelini, 183.
Deva, 277, 278.
Diva, 282.
Divona, 188, 282.
Doiros, 278.
Donnotaurus, 194.
Dornincum, 186.
DRVVIDES « du druide », 184, 185, 359.
Dumnogeni, 178.
Durocasses, 178.
-duros, 187.
epo-, cheval, 195.
Epomanduo-, 189.
Epona, déesse jument, 195, 282.
Eporedios, 189.
Eporedirix, 189.
Eppillos, 189.
Esumopas Cnusticus, 180.
Esus, 181.
Frontu, 278.
-genos « fils », 178.
Gisacus, 271.
-gnatos « connu, habitué », 187.
gutuatri, prêtres attachés à un lieu sacré, 359.
-i, gén. sg., 278.
-i, dat. f. sg., 278.
-iacus, 186.
Ἰέρνη, 185.
ieuru « je fais faire », 278.
Isarnodori « de la forteresse d'Isarnos », 188.
IVACATTOS « de celui qui combat avec une lance », 184, 185.
Ἰουέρνοι ou Ἰουέρνιοι, 185.
IVVERE « d'Irlande », 184, 185.
Iuverna, 185.
Laucidunum, 186.
λοῦγος, corbeau? 129.
Lugudunum, Lugdunum « forteresse du dieu Lugus », 129, 197.
Moridunum, fort du lac, 383.
Matugenos « fils du dieu ours », 198.
Matumarus «grand comme ours», 198.
Matunus, 198.
Nantosvelta, 180.
-nemeton, 186.
Noviodunum, 281.
Noviomagus, 186.
-os, nom. sg., 278.
OVANOS, 184, 185.
Petrucorii, 179.
Pictavi, 189.
Pictones, 189.
-ritum « gué », 271.
Rotomagus, 178.
Saluennae, 272.
Segomari, 278.
segusius, sorte de chien de chasse, 353.
-selva « propriété », 282.
Sucellus, 180.
Selvanos « dieu du troupeau, ou des troupeaux », 282, 283.
Silvanecti, 282.
Sparnacum « lieu abondant en épines »? 70.
Taranis, 181.
Tarva, 194.
Ταρουάννα, 194.
Ταρουεδούμ, 194.
Tarvisus, 194.
tarvos « taureau », 180, 193, 194, 282.
Tasciovani, 183.
Teutates, 181.
Triulatti, 64.
-u, dat. sg., 278.

-uc-, 346.
ulucus, uluccus, hibou? 129.
οὐατεις, devins, 359.
Vernimptas, 271.
vertragus, bon coureur, 281.

II. Irlandais.

(Voir pp. 6, 11, 13, 17, 19, 23, 25, 29, 31, 33, 39. 54-64, 133, 135, 137, 156, 167-170, 284, 285, 341-343.)

abstanaid, abstinence, 168.
acend, feu, 54.
Aelmagh, 182.
aicde, crottin de cheval? 48, 54.
ail, pierre, 183.
Alba, la Grande-Bretagne, 173.
árchú, chien de carnage, 195.
arg, goutte, 74.
arsecha, tu verrais? 16, 54.
art, ours, dieu, 196.
Art, 197.
Badb, 195.
ban-filid, voyantes, 359.
barc, barque, 170.
ben, femme, 183.
bess, ventre, 28, 55, 56.
-biur, je porte, 187.
bl(á)edmann, cris, 55.
bodio- « jaune, bai », 279.
bráge, gorge, 337.
Bruighen Boirche, 172.
búaid, victoire, 279.
buden, troupe, 281.
buide, jaune, bai, 279.
capar, chevron, 168.
carpat, carbad, char, 279.
casal, chasuble, 168.
cath, combat, 185.
Cathair Boirche, 172, 173.
ceann, tête, 179, 180.
certmedón, le milieu même, 146, 147.
cessair, grêle, 73.
cing, marche! 55, 56.
císsaige, tributaire, 56.
coirce, avoine, 1.
commur, grande quantité, 16, 56, 284.
consádu, j'apaise, 263.
cú, chien, cú allaid, loup, 194, 195.
Cúchulainn « chien de Culann », 194.
cuic, mystère, secret, 56.
cuilc, roseau, 81.
cuilce, toile, 81.
cuirce, nœud, 81.
cumsunnud, déclin? 56.
deac, dix, 356.
deich, dix, 356.
del, mamelle, 57.
des, arrangement, 57.
dia, dieu, 188.
doaisiu, es-tu, 57.
donn, brun; juge; noble, roi, 193.
dosmor, touffu, 169.
droch, roue, 281.
druimne, dos, 57.
eiper, eperr, on dit, 274.
Enechdun, Annaghdown, 182.
eo, if, lance, 184.
Eochada, 185.
Ernai, 185.
falla, manque? 58.
fáthi, devins, 359.
fechait, ils poussent? 58.
feil, fil, voici, 58.
féil, fête, 281.
fer, homme, 183.
fér, herbe, 58.
filet, ils sont, 58.
filid, voyants, devins, 359.
Findmag, 182.
fíthe, tissu, 58.
fobíth, à cause de, 220.
fonn, base, 169.
fonoch, laver un peu, 59.

fosair, litière, 69.
fosernaim, j'étends, 69.
fraig, mur, 281.
gall, borne de propriété, 276.
gallán, menhir, 276.
gamhuin, gamhain, veau, 198.
gnáth, connu, habitué, 187.
gort, champ, jardin, 186.
grad, (neuf) chœurs (du ciel, des anges), 140, 141.
iarn, fer, 188.
iarn-bélra « langue de fer », 185.
inchosig, il signifie, 262.
kinarfichchit, 378.
la, c'est ainsi (que), 60.
laith, bière, 60, 285.
leth, côté, moitié, 60.
lí, splendeur, 60.
lorg, trace, 73.
luaigi, flamme? 170.
lug, petit, 170.
Mac Mathghamhna, Mac Mahon, « fils d'ourson », 198, 199.
Maelsechlainn « serviteur de Sechnall », 287.
mairgrec, perle, 170.
mál, chef, 61.
math, ours, 169, 198.
Mathghamhain « ourson », 199.
mathghamhuin, ourson, 198.
Margeteud, 276.
mess, gland, 61.
minniu, μείζων, 385.
moth, membre viril, 61.
múini, trésors, 61.
múr, abondance, 284.
óac, jeune, 185.
Oan, 184.
O'hArtigan « petit-fils du fils de l'ours », 197.
ond, onn, pierre, 62.
orc, pourceau, 183.
Rathmag, Radmog, 182.
samad, réunion, 170.
scéle, misère, 170.
-scert, partie, 72.
Sechnall, Sechlann, 287.
sealbhan, troupeau, 282.
selb, propriété, 282.
smér, mûre, 170.
sogar, agréable? 63.
sóim, je tourne, 240.
sol, plancher, 63.
srince, srincne, cordon ombilical, 64.
stíall, planche, 170, 285.
stíall ar chapur, lambris, 170.
súg, suc, sève, 64.
tarb, taureau, 193.
techt, teacht, venir, 180.
tíagu, tíagaim, je vais, 180.
tigim, ticcim, je viens, 180.
Ua hAirt, O'Hart, « petit-fils d'ours », 198.
Ua Mathghamhna, O'Mahony « petit-fils d'ourson », 199.
ul, barbe, 64.

III. Gaélique d'Écosse.

(Voir pp. 341-343.)

Ailbe, 183.
Beannach, 175.
buileastair, petite prune, prunelle, 343.
bulag, pulag, pierre ronde, 346.
cuircinn, coiffure, 81.
Culach « l'endroit situé derrière », 175.
deicheamh, dîme, 355.
deug, dix, 356.
Findon, 175.
Morvich, 175.
Multovy, 175.
neamh, ciel, 183.
seachdamh, septième, 355.

IV. Gallois.

(Voir p. 355.)

abalbrouannou, trachée artère, 337.
achas, très odieux, 225, 261.
adaf, main, 95.
adar, oiseaux, 95.
adnabu, il reconnut, 265.
ammeuthyn, délicat, 236.
ammod, contrat, 226.
anadl, souffle, 248.
Anaugen, 178.
anffawd, mauvaise fortune, 241.
annerchu, saluer, 235.
annoeth, sot, 261.
anoeth, joyau, objet extraordinaire, 261.
arfeiddio, défier, 266.
arluo, arrêter, 326.
arth, ours, 196, 197.
Arthgen « fils de l'ours », 197.
astell, planche, 170, 285.
awch, pointe, 262.
aws, défi, 260.
beiddio, oser, 243, 256.
blydd, plein de sève; doux, tendre, 332.
bloed, cri, 55.
brathgi, mâtin, 265.
breuant, gorge, 337.
bri, dignité, 232.
Briavael, 95.
bronddu'r twynau, pluvier, 336.
bucheddogaeth, cours de la vie, 68.
bulwg, bwlwg, nielle, 345.
bwlas, prunus insititia; eirin bwlas, ses fruits; prunes sauvages, prunelles, 341, 343.
byrbwyll, esprit léger, 74.
byrbwyllig, étourdi, 74.
cann, éclat, 54.
cas, haine; odieux, 231.
Catgen, 178.
cawdd, chagrin, 249, 261.
ceibren, chevron, 168.
cesair, grêle, 73.
ceudod poitrine, 237.
clauar, doux, 219.
clun, hanche, fesse, 256.
cnawd, chair, 224.
cnes, peau, 224.
coch, rouge, 247.
Congen, 178.
creu, crefu, demander instamment, 264.
croew, frais, pur, 266.
cu, cuf, aimable, chéri, 239.
cyfarwyddo, diriger, 239.
cyrchu, aller chercher, 246.
chwarel, javelot, 78.
chwedlau, histoires, contes, 232.
chwyddo, s'enfler, 263.
daw, il vient, viendra, 230.
daw, dawf, gendre, 238.
degol, décimal, 356.
degoli, décimer; dîmer, 356.
degwm, dîme, 355, 356.
degymu, dîmer, 355.
deisyf, requête, 240.
deng, dix, 356.
dewr, vaillant, 260.
dial, vengeance, 225.
diblufio, déplumer, 251.
diffryd, protéger, 256.
diflasu, être dégoûté, 237.
diguolouichetic, révélé, 329.
dineu, répandre, 227.
diwedydd, fin du jour, 251.
diwyd, zélé, dévoué, 260.
dryw, roitelet, 279.
dwyen, mâchoires, 232.
dybarthu, séparer, 72.
dylydd, il convient, 249.
dyndod, humanité, 267.

echwydd, soir, 255.
eira, eiry, neige, 74.
eirinen, prune; testicule, 346.
el. ira, 231.
ffawd, fortune, 241.
ffo, fuite, 246, 247.
ffoi, fuir, 246.
gadu, laisser, 219.
glew, vaillant, 267.
gnawd, habituel, usuel ; habitude, coutume, 187.
gochel, éviter, 239, 256.
gofynag, confiance, 223.
gorchwyl, travail, œuvre, 224.
grad, (les neuf) chœurs (du ciel), 141.
Gueithgen, 178.
Guerngen, 178.
Guidgen ou Guedgen, 178.
gwaeth, pire, 251.
gwaethu, rendre pire, 261.
gwasarnaf, j'étends, 69.
gwayw, douleur; lance, 238.
gwedd, aspect, forme, 249.
gwellhau, améliorer, 262.
gweli, blessure, 253.
gwen, derrière, 265.
gwest, gwestfa, logis, 222.
gwirod, boisson, 252.
gwledd, banquet, 230.
gwnïo, coudre, 263.
gwyth, veine, 248.
hawdd, facile, 263.
hedd, paix, 232, 263.
helw, propriété, 282.
hygoel, crédule, naïf, 224.
llafasu. oser, 223.
llat, liqueur, 285.
llawn, plein, 220.
lleiha. diminuera, 228.
llewychu, luire, 329.
lliw, couleur, 60, 241.
lludded, fatigue, 230.
lluddio, empêcher, 326.
llwyr, complètement, 220.
llyry, llwrw, direction, 73.
mael, chef, 61.
man, petit, 223.
Maredudd, Maredut, 276.
meddf, doux, 236.
mefl, honte, 245, 254.
Meredudd, 276.
mesen, gland, 61.
Milgen, 178.
milgi, lévrier, 251.
Morgen, 178.
much, obscurité, 239.
mudo, déplacer, 243.
mwyar, mûres, 170.
nef, ciel, 183.
nym dawr, je ne me soucie pas, 260.
o, os, si, 230.
perfedd, milieu, 266.
piau, posséder, 251.
sarn, litière, 69.
sarnu, étendre, 72.
swydd, office, juridiction, 263.
tafellu, étendre, 235.
taflu, jeter, 234.
tin, derrière, 245.
tref, ville; a dref, à la maison, 2.
trefydd, habitations, villes, 242.
try, tournera, 245, 246.
twyll, tromperie, 234.
twyllo, tromper, 236.
twyn, chaud, 2.
tybied, présumer, 258.
tydi, toi-même, 228, 246.
tyfu, pousser, 222.
Urbgen, 178.
ymbrydio, jeûner, 242.
ymhwedd, supplier instamment, 259.
ymweithio, fermenter, 259.
ystarn, bât, selle de cheval, 69.

## V. Cornique.

(Voir pp. 220-267.)

a : tek a bren, bel arbre, 231.
a chy, a gy, dedans, 253.
aga naw, tous les neuf ; agan unnek, nous onze, 266.
agas bus, que vous avez, 266.
ahas, très odieux, 225, 261.
a huhon, au-dessus de nous, 267.
ambos, accord, contrat, 226.
ameys, étonné, 220, 221.
amme, baiser, 227.
ancombrynsy, embarras, 231.
androw, après-midi? 253.
anfugyk, malheureux, 241.
anfus, mauvaise fortune, 241.
annas, annes, incommodé, fatigué, 224, 225.
annethow, sottises, 261.
an par-na, de cette façon, 224.
a pe, si c'était, 230.
aperveth, au milieu, 266.
arveth, menacer, attaquer, 266.
assyv, qu'il est ! 253.
a thev, a thu, Dieu ! 254, 261 ; 257.
a uel cor, mieux, 250.
avar, de bonne heure, 235.
avel pyth fol, comme un fou? 250.
a vreder, d'ici peu, en peu de temps, 235.
awayl, aweyl, évangile, 235, 266.
a wel, a weyl theugh, à votre vue, 248, 267.
awhesyth, alouette, 226.
barth, marth, prodige, étonnement, 259, 262.
barthesek, merveilleux, 254.
beneth, bénédiction, 252.
bern, regret, chagrin, 231.
besythyys, baptisé, 267.
brakgye, braggye, se vanter, insulter? 265.
bram, pl. bremmyn, pet, 240, 241, 245.
bresel, bresul, bresyl, guerre, 228, 244.
brogh, blaireau, 251.
bryongen, gorge, 238.
bythyth, vytheth, maintenant, ou jamais, 249, 250.
cablys, coupable, prêtant à la critique, 247, 248.
cacher, qu'on saisisse, 238.
cals, tas, 234.
calys, dur, 234.
cam, pas ; war gam, au pas, avec mesure, 250.
cammen, kammen, pas ; pas du tout, 241, 246, 258, 267.
capios, prison, 246.
cas, haine ; odieux, 231.
casadow, haïssable, 235.
caugeon, cochon, 254.
ceusy, il disait, 259.
cher, tenue, 239.
clamdere, défaillir, 240.
clor, clour, doux, 219, 255.
clun, hanche, fesse, 256.
coscaf, j'exhorte, 262.
cothfos, connaissance, 267.
cough, rouge, 247.
cousesow, convictions, 237.
cresys, j'ai cru, 255.
cueth, cuth, kueth, regret, chagrin, 249, 257, 261, 263, 265.
cuthygyk, qui a des regrets, 261.
daffole, meurtrir, outrager, 241.
dalhen, prise, 238.
dama, mère, 244.
darasyn, petite porte, 225.
de, due, il viendra, 230.
def, duf, gendre, 238.

dege, dega, dîme, 355.
deges, dyges, fermé, 259, 260.
degevy, payer la dîme, 355.
degvas, dîme, 355.
dehesy, jeter, 241.
dellarch, en arrière, 73.
denewy, répandre, 227.
desefsan, nous aurions désiré, 256.
desevos, désirer? 240.
Dev, Du, Dieu! 248, 253.
devethys, venu, 267.
devones, venir, 260, 266.
dewen, dywen, mâchoires, 232, 241.
dogba geyth, après midi, 251.
dour, avec ardeur, 260.
dral, morceau, 233.
drem, plainte? 249.
druth, druyth, cher, chéri, 227, 267.
dueth, il lui arriva (de), 257.
dyaha, sécurité, 255.
dyank, échapper, 240.
dyel, dyal, châtiment, 225.
dyene, être essoufflé? 248.
dyffras, protègera, 255, 256.
dyflas, honteux, dégoûté, 237.
dyflase, être lassé, dégoûté de, 237.
dygnas, qui a mauvaise nature, mal intentionné, 239, 252.
dyhewydus, dévot, 260.
dyled, dylu, devoir, 249.
dynyrghys, salua, 235.
dyryvas, déclaration, 260.
dysosy, à toi, 228.
dysplevyas, déplumer? 251.
dythwadow, promesse, 227.
dythwyth, journée, 235, 243.
dythywys, promis, 227.
dyvotter, dénuement, 222.
dywysyk, zélé, 260.
enef, âme, 248.
enevalles, animaux, 234.
er, air? 261.
eth, souffle, 240.
eugh, douleur? 262.
eus, il y a, 262.
euth, uth, horreur, chose effrayante, 227, 265.
evidit, alouette, 226.
ewhe, soir, 255.
faborden, faux-bourdon, 266.
feeth, vaincra, 226.
fel, méchant, rusé, 226.
fescy, faire fuir, poursuivre, 227.
feth, osera, 256.
fethys, abattu, vaincu, 249.
fleghes, enfants, 229.
flehysygow, petits enfants, 228, 229.
fo, fuite, 245-247.
for, route, 240.
fos, talus, mur, 247.
fu, fuu, vu, vue, 247, 256.
fy, fuir, 247.
fyl, manquera, ne réussira pas à, 229.
fyys, j'ai fui, 265.
gallas, alla, 254.
galsof, je suis devenu, 222.
gase, laisser, 219.
gesky, presser d'arguments, de demandes, 261.
gevan, diable, 241.
glan, gvlan, pur; entièrement, 222, 223, 225.
glev, véhément, poignant, 267.
gnas, habitude, 252.
gollohas, prière, 232.
goly, blessure, 253.
golyys, blessé, 253.
gorlene, rassasier complètement? 245.
gorthewyth, enfin, 258.
gory, couture, 263.
goth, veine, 248.
gothevel, souffrir, supporter, 227, 239.
govenek, espérance, 223.

govys : a'm govys, à cause de moi, 219, 220.
gre, gré, 236.
grew, pur? 266.
grogen, crâne, 267.
grud, joue, 229.
gu, lance, douleur, 238, 262.
guelhe dy, guérir, 261, 262.
guen, derrière, 265, 266.
gueth, aspect, 249.
guetha, très mauvais, 239.
guethe, rendre pire, 261.
gvest, logis, 222.
gwellha, aura vu, 266.
gwleth, banquet, 230.
gwrennye, serrer, 244.
gwyras, boisson, 252.
gwyth, pire, 251.
gyl, yl, il peut, 233.
gyllys, allé, 253, 254.
haloin, sel, 224.
hep ken, sans motif, 221.
hethy, se reposer, 232.
hogul, avec crédulité, naïvement, 224.
hothfy, s'enfler, 263.
hut(h)yc, tranquille, 263.
huthys, tranquillisé, 263.
huvel, humble, 256.
huvelder, humilité, douceur, 256.
hy ben, l'autre, 232.
ieves, jeues, il a, 234, 237.
irch, er, neige, 74.
jammas, jamais, 237.
keber, poutre, 168.
kefyon, aimables, 239.
kentreynyn, nous gâterions, 254.
kergh, va chercher, 246.
keser, grêle, 73.
keskar, se séparer, 258.
kevarwouth, dirige, 239.
kneus, chair, 255.
kythyl, aussitôt que, 238.
lavasy, oser, 223.
lemmyn, lemyn, sinon, 221, 235, 241, 243.
lerch, lyrch, trace, 73.
loer, lour, beaucoup, complètement, 220.
loscvan, brûlure, 259.
luen, complet, 220.
ly, déjeuner? 266.
lyha, diminuera, 227, 228.
lyth, membre, 248.
lyv, couleur, 241.
mal, hâte, 223.
man, rien, 223.
man, yn man, yn ban, en haut, 235.
map the vam, map the thama, le fils de ta mère, 250, 262.
martesen, peut-être, 249.
marthegyon, choses étonnantes, 236.
marthusek, barthusek, merveilleux, 259.
may ben, que j'aie, 266; que nous ayons, 257.
men, fort, 255.
meth, hydromel, 230.
meth, honte, 249.
methev, doux? 236.
meul, meavl, honte, 245, 254.
meystry, maîtrise, talent guerrier, 230.
milgi, lévrier, 251.
mo, soir? 239.
mols, bélier, 226.
mylygys, meyleges, maligas, maudit, 247.
nabow, il reconnaît, 265.
na gen, pas autrement, 225.
nan beyn, que nous n'ayons, 251.
nan gefes, qui n'a pas, 257.
na thues (na'th ues), que tu n'as pas, 261.
ny dal thys, il ne vaut pas la peine

pour toi de, il ne te sert pas de, 221, 254.
nym duer, je ne me soucie pas, 260.
nyn gefes, il n'a, 263.
nynsa, n'ira pas, 257.
nyn syv, n'est pas, 236, 237.
nystevyth, ils n'auront, 223, 228.
ny vern, il n'y a pas de mal à, 231.
o, était, 231, 253.
orth agas gortos, à vous attendre, 265.
-os, infinitifs, 240.
ovs, (d'aucune) façon, 260.
par ma, tant que, 264.
pertheges, s'agiter, montrer de l'impatience, 238, 239.
pew, il possède, 251.
peys, il dure, 225, 226.
pe(y)thaf, où j'irai, 221.
prenny, tu le paieras, 229, 230, 232.
provi, prouver, 244.
pur, quand, 257.
pur luen, parfait, 220.
py, où, 222, 259.
pys, paix, 233.
py suel, combien, 235.
pyth, regardant, avare ou fin, 264.
pyth a thyuys, chose de choix, coup de maître, 252.
rach, rage, 250.
re, il donne, 228.
re, quelques-uns, un certain nombre, 254, 255.
ren, je donnerais, 247.
reoute, respect, 227.
roweth, biens, richesses, 225.
saf: am saf, (me tenir) debout, 219.
saw, sav, mais, 237.
scuth, grand dommage, ruine, 267.
seghes, sethys, séché, 237.
servygy, serviteurs, 267.
soth, traces, 263.
sowthanas, sowthenys, entraîné (par surprise), 247.
stons, étançon, appui, 233.
stos, sûr, assuré, 233.
syllyes, anguilles, 220.
syra, père, 244.
taruutuan, tarosvan, fantôme, 230.
tava, toucher, 238.
tef, il poussera, 222.
tegey, the gy, toi-même, 228, 246.
teleth, il est juste, méritoire, 249.
ten, tirer, 246.
-ter, noms abstraits, 222.
terrus, terros, frayeurs, épouvantes, 223, 234.
tervyns, tourments, 267.
teulel pren, tirer au sort, 251.
tevyl, jettera, 234.
tewl, sombre, 256, 260.
the wel, mieux, d'autant mieux, 219, 245.
thygre, il demande instamment, 264.
tip, typ, il pense, 258, 267.
tolvyth, trompera, 236.
tovl, toul, tull, tewl, tromperie, plan, artifice, 234, 265.
trechury, tricherie, 254.
treveth, fois, 242, 243.
treynyn, nous traînons, hésitons, 254, 263.
truspren, bois transversal, chevron, 249.
tryys, pieds, 233.
tyn, derrière, 245, 264.
unweth, une fois, 243.
uth, horrible, effrayant, 262.
uthyk, horrible, 237.
veath, il ose, 243.
vertu, vertu, pouvoir, 234, 251.
vose, envoyer, 243.
vry, importance, (faire) cas, 232, 246.

vyth, sera, 232.
whetlow. histoires, contes, 232.
whythrough, regardez, 239.
wowheles, éviter, 238, 239, 256.
wre, faisait, 252.
ydrege, repentir, regrets, 252.
yesseys, confessé, 244.
y ges colon, dans vos cœurs, 258.
yl, ira, 231.
ym-breyse, jeûner, 242.
ymguen, se mouvoir ? 265.
ymmy, tu baiseras, 238.
yn fen, fortement, courageusement, 257.
yn geffo, il aura, 238.
ynny, presser, 249.
yn weth, aussi, 249.
yn y gever, envers lui, 263.
yrvyrys, considéré, déterminé, 235, 237.
yskerens, ennemis, 236.
yssyv, qu'il est ! 253.
yus, il exerce, 236.

VI. Breton armoricain.

(Voir pp. 82-94 ; 113-128.)

a, de ; eur brao a baotr, un beau garçon, 231.
adilarch, adilerch, après, par derrière, 72.
aet, eat, et, allé, 245.
aezen, souffle, 241.
Alan, Alain, 86.
Alanik, petit Alain ; renard ; rouge-gorge ; Alanik jave-ru, Alanik kof-ru, rouge-gorge, 86.
alfaud, halfaud, glouton, goinfre, 323.
am, (un) de mes (yeux), 300.
amzereadéguez, impolitesse, 68.
anaffoamp, nous connaissions, 98.
anaffon, âmes, 248.
anaoudeguez, connaissance, 68.
anderv, après-midi, 253.
andurant, durant, pendant, 102.
añhoé, méridienne, 255.
aotrou, autrou, monsieur, 357.
arem, arm, airain, 70.
arlerh, arliarh, arlarh, après, 72, 74.
arlu, il bannit, 326.
-atam « main », 95.
atanoc, ailé, 94.
avoalc'h, avoarc'h, assez, 73.
azcoz, vieillot, 122.
a zerc'h, à pic, perpendiculaire, 80.
baitézenn. bette, 323.
baouet, engourdi, raide, 215.
barbellik, papillon, 74.
barboell, barboellidigez, inconstance, 74.
barbolig, un peu ivre, 74.
barlobi, délire, rêverie, 74.
bark, barque, 121.
barr-skuberou, balais, 80.
Belorsec, lieu planté de pruniers sauvages, 341.
beo-buhezek, beo-buhezoc, beü-buhecq, vif, plein de vie, 68.
béoc'h, vache, 328.
beogadenno, beuglements, 354.
beogal, beugler, 354.
berboell, inconstance, légèreté, 74.
berboellic, volage, inconstant, inquiet, 74.
berlero, chaussettes, 74.
berlobi, délire, rêverie, 74.
berr, court, 74.
berrhoazly, courte vie, 74.
berrwelet, myope, 74.
beté, longtemps, 250.
beultrin, bulletin, 115.
binidiguez, bénédiction, 356.
blé, faible, débile, mou, délicat, 332
bleç, faute, 331.

blech, bleich, un traître, 329, 331.
bleçz, bleñçz, blessure, plaie, 331.
bleczadur, action de blesser, 331.
bleczaff, blessa, bleçzeiñ, blesser, 331.
bleichard, traître, 329.
bleichein, trahir, prendre en traître, 329.
bleu, bleau, cheveux, 357.
bleud, farine, 332.
bleusañ, blesser, 331.
bloçadur, meurtrissure, 333.
bloce, meurtrissure, 333.
blocein, bloncein, meurtrir, 333, 335.
blocein, blossat, rompre les mottes des sillons, 335.
blocereh, meurtrissure de fruits, 333.
blod, blot, tendre, mou, mûr, 332, 333.
bloda, blodein, amollir, 332.
blodadur, amollissement, 332.
blonç, bloñs, meurtrissure, contusion, marque livide d'un coup, 333, 334.
blonça, bloñsañ, meurtrir, 333, 334, 336.
blonçadur, meurtrissure, 333.
blotaat, blotât, blotein, amollir, mûrir, 332.
blouc'h, sans barbe, glabre, 333.
blougorn, blogorn, jeune bœuf, bouvillon ; homme petit et trapu ; nain, nabot, 333.
bolc'h, bolc'hen, cosse de lin, 79.
bolos, prunes sauvages, 340-344.
bolosek, abondant en prunes sauvages ; lieu planté de pruniers sauvages, 340.
bolot, balle à jouer, 341.
boñboñ, bonbon, 117.
boñn, bon ! 117
bonneahein, bouneahein, rassasier jusqu'au dégoût, 67.
bos, bosse, 334, 335.
bosa, bosseler, 338.
boseal, bosein, rompre les mottes des sillons, 335.
bosigern, bosse, 71, 335.
bosigerni, bozigerni, faire une bosse, bossuer, 71.
botoio, paire de souliers, 97, 106.
boug, mou, 333.
bougorn, bouvillon, 333.
bouilhaken, bourbier, 344.
bouilhennek, bourbeux, 344.
bouilla, abonder, 344.
bouillas, brouillas, bourgeon, 343, 344.
bouillassa, bourgeonner, 343.
bouillastr, bourgeons, pousses de branches tendres, 343.
boüill-doûr, rejaillissement d'eau, 343.
bragal, se pavaner, 265.
brankér, branches, 323.
brehant, gorge, 337.
brekeu, culottes, 114.
brema souden vattant, à l'instant même, 204, 205.
brezel, guerre, 228, 244.
bri, égard, respect, 232.
brif, morceau, ce qu'on mange, 88.
brifen, nourriture, 322.
brikezen, jambe d'un pantalon, 114.
Brioc, 95.
broc'h, blaireau, 251.
brôn, broon, saignée du porc, goulier, 337.
bronçz, bronze, 336.
bronça, bronzer, 336, 337.
brondu, bronzu, contusion, meurtrissure, 334, 336, 337.
brondua, bronzua, meurtrir, 334, 336, 337, 338.
bronduadur, bronzuadur, meurtrissure, 336.

bronn, mamelle, 337.
brundu, meurtrissure, 336, 337.
buanegez, colère, 68.
buhêc, vivant, vital, 68.
Buhedoc « plein de vie », 68.
buheghez, buhéguiah, vie, 68.
buhezecq, buhezocq, vital, 68.
buhezeguez, vie, 68.
cablus, coupable, 248.
caer, ville, village, 2.
caled, dur, 234.
cals, tas ; beaucoup ; (je trouve) dur, 300.
calza, entasser, 234.
campard, campars, champart, 72.
campardi, camparsi, champarter, 72.
camparter, champarteur, 72.
caos, kòz, cause, 357.
caoudet, pensée, 237.
carnéhuein, encuirasser, 68.
carnou, sabots (des chevaux), 70.
cas, haine ; odieux. 231.
cazr, beau, 2.
cazrell, caërell, belette, 70.
cepriou, lambris, 168.
champard, champars, champart, 72.
champardi, champarter, 72.
champarsour, champarteur, 72.
cherrein, charrein, fermer. 66.
chiboud, piquette, 94. 123.
chiboudou, manières, 94.
chif, chagrin ; animosité, colère, 348-350.
chifein, affliger ; s'affliger ; s'animer (contre), 348-350.
chifein, chiffonner, 350.
chiffal, attrister, s'attrister, 349.
chiffouna, ciffouna, chiffonner, 350.
chifoket, contrarié, 350.
chifoni, fâcherie, 349.
chifus, triste, affligeant, 348, 349.
chiouz, chivous, méchant, brutal, 348.
c'hoari c'hroll, jeu de la crosse, 79.
c'hoarzann, je ris, 71.
c'hoarzin, c'hoerzin, rire, 71.
choket, choqué, froissé, 351.
c'houilia, fouiller, 117.
c'houistañtin, philtre amoureux, 123.
choulou, choulou gés, femme sans soin, aux habits en désordre, 122.
chouraou, caresses (à un enfant), 68.
ciffouner, chiffonnier, 350.
cleuz, fossé, talus, 247.
clouar, tiède, doux, 219.
clun, hanche, fesse, 256.
cogenn, bouvillon, jeune bœuf, 323.
coguenan, huppe, 323.
coguennec, alouette, 323.
Colaïcq, petit Nicolas, 86.
Colas, Nicolas, 86.
Colasicq, petit Nicolas, 86.
colo, paille, 79.
Conatam, 95.
corn, cor, trompette, 70.
cornal, cornein, sonner du cor, 70.
cornaouëcq, cornouec, (vent) d'occident, 68.
couezfuiff, enfler, 263.
crocquant, richard, 120.
cuff, doux, 239.
dac'hen, jeter violemment, 241.
dalc'h, force de soutenir, 80.
dalc'her, dalc'har, support, 80.
dalc'herien, parrain et marraine, 80.
dâlfèr, support de l'écuelle à faire les crêpes, 80.
darc'haoui, frapper, 241.
dareuein, pleurer, 68.
darnouet, darnaouet, mis en pièces, 68.
dazcoz, vieillot, 122.
dazrouiff, daëraouï, pleurer. 68.
deaoc, deaug, deoc, dîme, 355-357.

deaocguic, deauguic, petite dîme, 355, 357.
deaogaff, deaugaff, dîmer, 355.
deaucat, deauguein, décimer, 355.
deauga, deaugi, dîmer, payer ou recevoir la dîme, 354, 355.
deaugapl, deaugus, décimable, 355.
deauguer, deaugour, dîmeur, 355.
debeairh, contingence, 72.
dec, dix, 356.
decimou, dîmes, 355.
decmint, ils prendront la dîme, 355, 356.
Degol, 356.
delc'h, (bois) dur ; le cœur du chêne, 80.
delc'h, derc'h brago, un peu d'embonpoint, 80.
delc'hidi, parrain et marraine, 80.
deliberet, délibéré, ferme, 81.
dellez, il mérite, 249.
dellit, mérite, mériter, 249.
dereadecat, convenir, 68.
dereadeguez, convenance, 68.
dereat, convenir, 68.
deseuout, penser, 240.
deu, il vient, 230.
deuff, gendre, 238.
deves, deveus, (il) a, 234.
dezvez, journée, 235, 243.
diaugle, dîme, 355.
dibarz, choisir, 72.
dibolhein, éboguer, 79.
dibourc'ha, dibourc'ho, dépouiller, 80.
didinva, pousser, 222.
dichorell, petite élévation de terre, au jeu de crosse, 78.
dichorella, faire partir la boule d'une petite élévation de terre, avec un bon coup de crosse ; dichorella e benn, lui déplacer la tête, le battre, 78.
didolguennein, éboguer, 79.
difam, difom, salir, souiller, 94.
digar, cruel, 66.
digernez, sans pitié, qui n'épargne pas, 66.
digorna, dépasser le coin (d'une maison), 71.
digorniañ, écorner, adoucir les angles, 71.
dilarc'h, ce qui reste, 73.
dilerc'hañ, rester en arrière, hésiter, traîner en longueur, 73.
dilui, dilu, agile, leste, débrouillard, 326.
dinaou, répandre, 227.
diou guen, joues, 232.
discorn, sans cornes, 71.
discorni, discornein, écorner, 71.
diseaug, (terre) qui ne paie pas de dîmes, 355.
diskraperaz, un sauve-qui-peut, 70.
dispeuzet, défait, amaigri, les traits tirés, 94.
divarboell, (esprit) solide, 74.
divlaza, dégoûter, 237.
dleout, devoir, 249.
dolien, coque, 79.
dolmet, (bois) pourri, devenu tout à fait mou, 122, 323.
don, donc, 290.
dotu, crosse, 78.
dotual, ballotter, bouleverser, 78.
draill, retailles, 233.
droucq Sant Maturin, accès de folie, 320.
du, (blé) foudré, 328.
duéguiah, duché, 356.
dug, duc, 356.
duguéss, duchesse, 356.
eah, horreur, 265.
eahus, horrible, 265.
e ben, l'autre, 232.

-ecat, verbes, 68.
ec'hoaz, méridienne, 255.
eerhêc, neigeux, 73.
éhour, ivor, heor, ancre, 348, 355.
-ek, noms et adj., 67. 68.
émesk, parmi, 350.
emsiu, ambition, 240.
en, que, 212.
en, le, 277.
enebarser, champarteur, 72.
enebarz, douaire; champart, 71.
enebarzerès, douairière, 72.
enebarzi, douer, assigner le douaire à; champarter, 72.
enep-guerc'h. présent de noces, 72.
enepuuert(h), douaire, 71, 72.
en eur, se, 206, 207.
-er, agents, instruments, 80.
-ér, plur., 323.
erc'h, earc'h, neige, 73, 74.
erc'ha, erc'hi, neiger, 73.
erc'hus, earc'hus, neigeux, 73.
erella, branler, chanceler, 78.
erh, earh, iarh, ierh, irh, neige, 73, 74.
er, le, 2, 277.
-es, -ez, plur., 114, 323.
estrenoa, souffrance, 294.
-eu, plur., 277.
eus, il y a, 262.
euz, horreur, 227, 265.
euzus, horrible, 265.
evez, aussi, 249.
faeza, vaincre, 226, 249.
falcho, béquilles, 310.
fall, faible; mauvais, 322.
fallakr, méchant, scélérat; gourmand, qui ne veut pas partager, 348.
flagen, bas-fond, vallée, 344.
forh, très, 119.
fôt, faim, 120.
foul, foule, 336.
foulein, fouler, presser, 336.
fouligah, bouleversement, 336.
fouligahein, bouleverser, 336.
gaign, charogne; proie (des chiens), 119.
galloudegez, galloudigeh, puissance, 67, 68.
galloudez, puissance, 67.
gast-putén, femme de mauvaise vie, 90.
gen-, get, avec, 2.
genein, avec moi, 2.
gerhiér, garhiér, haies, 119.
get, g', avec, 93.
geti, avec elle, 2.
getoñ, geteoñ, getou, avec lui, 2.
glan, pur; entièrement, 222.
glaouiasen, glaouriasen, glaourasen, braise, charbons ardents, 326.
glaouiasenad a dan, braise ardente, 326.
glaouraseni, baver, 326.
glaourenni, baver, 326.
glaouri, baver, 326.
glas-pour, très vert, 65.
goalleguez, négligence, 68.
goam, gouam, femme (mariée), 83.
goanac, espérance, 223.
goaziet, gwehiat, veines, 248.
goelan, goéland, 86.
goellet, vu que, 300, 301.
goude : d'ar goude, ensuite, 100.
goujard, gouchard, moutard, enfant en bas âge, 354.
goujart, goujat, 354.
gouli, blessure, 253.
goultenn, goultrenn, fanon de taureau, 115.
gous, (couper, tourner) court, 354.
gouspin, gouspign, moutard, gamin, 351.
goustel, meule, tas (de paille), 69, 83

goustelat, grosse pelote (de laine), 69.
goustelli, mettre en tas, 69.
gouzanv, souffrir, 227.
gouzer, gouzel, litière, 69.
groa, gres, fais, 206, 207.
groh, grotte, 121.
gronna, gronnein, envelopper, 244.
grossat, jouer à la crosse, 78.
groui, gri, couture, 263.
grouiat, gouriat, griat, coudre, 263.
grouien, racine, 91.
grus, gruau de mil, 321.
gueleuif, guelevi, briller, 329.
guelevus, éclatant, brillant, 329.
guenouec, genaouek, qui a une grande bouche, 68.
guerc'h, vierge, 72.
Guïlhaouicq, petit Guillaume ; loup, 85.
Guilheu, Guilhou, Guillaume, loup, 83, 85.
Guïlhou-goz, le diable, 85.
guneh tu, blé noir, 91.
guparth, éloigné, 72.
gwaz, gwec'h, pire, 251.
gwelc'hi, laver, 80.
gwellaat da, guérir, 262.
gwerc'h, gwelc'h, vierge, 80.
gwerc'hez, une vierge, 80.
Gwilhou, Guillaume ; loup, 85.
gwilhou, goéland, grande mauve, 86.
harlu, bannissement, exil, 327.
harlua, harluañ, harlui, bannir, exiler, 326, 327.
harluer, conducteur, celui qui conduit par honnêteté ceux qui partent de chez lui, 327.
harz, soutien, 72.
heaol, hiaol, soleil, 357.
heja, hejal, secouer, 77.
hentez, prochain, 229.
heor, éhour, ancre, 348, 355.
hep ken, sans plus, seulement, 221.
hinoch, kinoch, prunes sauvages noires, rondes, acides, 346.
hirasuz, plein de regret, 70.
hiraz, regret, chagrin, 70.
hoiarn, fer, 188.
horell, jeu de crosse ; balle pour y jouer ; le but ; cri à ce jeu, 77-79.
horella, pousser la boule au but à coup de crosse, 78.
horella, horellat, vaciller, 77.
horelladur, jeu de la crosse, 77.
horelladur, secousse, 77.
horellat, jouer à la crosse, 77.
horeller, joueur à la crosse, 77.
horiqellat, secouer, branler, 77.
horistal fall, t. d'injure, 123.
horjella, horjeliat, horjellein, branler, vaciller, 77, 78.
horoloig, horolach, horloge, 77.
iaouank, jeune, 185.
iar, poule, 123.
-ibl, -ib, adj., 347.
imboulgein, instiguer, 81.
imbourc'h, recherche, examen, 81.
imbourc'hi, fouiller, fureter, examiner, 81.
intan, veuf, 68.
intanhuiguiah, veuvage, 68.
ioud fond, bouillie de farine de mil, 325.
ioul, ivoul, huile, 348.
-iù, -i, adj., 347.
james, jamais, 237.
jour : rein jour d'hi c'hoef, ouvrir largement sa coiffe, 118.
judazi, trahir, 89.
kach, faible, bien malade, 321, 322.
kachel : koh kachel, personne qui n'est bonne à rien, 83, 84.
kar, ami, parent, 66.

karel, belette, 70.
kazarc'h, kazerc'h, grêle, 73, 74.
kazarc'het, (champ) grêlé, 73.
kazarc'huz, kazerc'huz, sujet à amener de la grêle, 73.
kéler, kerl, noix de terre, 70.
kelkah, petites prunes sauvages jaunes et rondes, 346.
ker, beau, 2.
kér, ville, village ; d'er gér, d'er gir, à la maison, 2, 67.
kér, kir, cher, 66, 67.
Kerbarh, 347.
Kerbernard, 347.
Kerbistoul, Kerbistou, 347.
kerc'h, kör, avoine, 1, 2.
kerc'hat, aller prendre, 246.
kerell, karel, querelle, 66.
kerent, parents, 66.
kerl, belette, 70.
Kerne, Cornouaille, 67.
kernedighez, cherté, 67.
kernez, cherté, 67.
kernezighez, cherté, 67.
Kerstrat, 2.
kerteri, carteri, keltri, cherté, disette, 66, 67.
kertri, cherté, disette ; paresse, indolence, 66, 67.
kertrius, qui a de la paresse, de l'indolence, 67.
Kerùen, 2.
keuz, regret, chagrin, 249, 263, 265.
keuzeudic, qui a du regret, 261.
kinard, le diable, 113.
kiriegez, kiriek, cause d'un mal, faute, 67.
klah, klask, chercher ; klask boed, mendier, 119, 329.
koachet, caché, dissimulé, sournois, 84.
koarhen, tige de chanvre ; jeune fille, 322.
koh, kouh, kouoh, vieux, 122.
Kola, Nicolas, 86.
Kolaik, Kolazik, petit Nicolas, 86.
Kolaz, Nicolas ; renard, 83, 86.
kolc'h, enveloppe de lin sans la graine, 79.
kornek, cornu, anguleux, 91.
kosten, côte du corps, 91.
kouer, paysan, 123.
koustel, tas qu'on fait sur le champ, mojette, 69, 83.
koustelad, pelote (de fil), 69.
kousteli, mettre en tas, pelotonner, 69.
krokañt, krokañn, riche paysan, 120.
kros, jeu de la crosse, 79.
krouis, creux, 116.
krouisen, un creux, retraite (d'un chat-huant), 116.
kyom, chaud, 2.
labousik an erc'h, sorte d'oiseau, 73.
lagad ejon, ejen, cinq francs, 84.
lagad marh, cinq francs, 83, 84.
langaj kemenér, argot, 82.
lanset, lanson, un peu ivre, 358.
lantouzér, lambin, 354.
Laou ar bleiz, Guillaume le loup, 85.
lent, timide, 68.
léntéguez, timidité, 68.
léoc'hi, leuc'hi, faire des éclairs, luire, 328.
léoc'huz, étincelant, 328.
leuiasen, brouille, 326.
leun, plein, 220.
lez, leah, lait, 117.
leziregez, paresse, 68.
lic, impudique, sensuel, 68.
licaouër, doucereux, flatteur, 68.
licaouërez, flatterie, cajolerie, 68.
licaoüi, licaouein, cajoler, enjôler, 68.

lifero, liverio, lettres, 202.
liou, couleur, 241.
listri, bateaux, 121.
loegach, paroles impudiques, 327.
loened, leoned, bêtes, 310.
logodenn-dall, logodenn-zall, chauve-souris, 337.
lop, application d'un coup bien envoyé, 123.
lopa, frapper fort et avec bruit, 123.
louiein, embrouiller, 326.
lozn, loen, bête, 226.
lu, ridicule, 325-328.
luaden, confusion, 325, 326.
luaden, luhaden, (donner) de l'ennui, 326.
luañ, embrouiller, 326.
luc'h, luisant, 328.
luc'ha, luire : regarder avec des yeux impudiques, 327.
luc'hach, paroles impudiques, 327.
luc'hach, luach, langage corrompu, argot, jargon des tailleurs, 327.
luc'haden, regard, coup d'œil impudique, 327.
luc'heden, éclair, 328, 329.
luchein, luire, 92.
luchennein, bercer, 92.
luc'het, égaré, trompé, qui agit sans jugement, 328.
luc'het, luhet, luhed, luffed, lufud, luyed, luet, éclairs, 328.
luéhein, luire, 329.
luet, trompé ; en procès, 325, 326.
lugerni oc'h, regarder amoureusement, 327.
luhédétt, (blé) charbonné, 328.
luiaden, embarras, ennui, 326.
luic'ha, luire, 328, 329.
luic'hus, luisant, 329.
luiein, embrouiller, 326.
lukañn, lucarne, 323 ; lukañn penpignon, derrière, 113.
luriañ, embarrasser, gêner, 326.
luya, luire, 329.
luysant, lumineux, 329.
luzia, embrouiller ; luxer, 326.
luziadur, embrouillement, 326.
ma, que, 296, 297.
maçzu, massue, 338.
maçzuet, contus, 338.
madeik, bonbon, 324.
mal, hâte, 223.
man, (faire) cas, 300, 301.
mantel prediri, manteau qu'on met sur les époux, 76.
marc'ho pell, brins qui sortent des oreillers de balle, 79.
mar ioul, ma ioulc'h, pas un seul, 81.
martezen, martrezen, peut-être, 249.
martret, marché, 206.
mastaradur, salissure, 338.
mastaraich, salissure, 338.
mastarañ, mastara, mastari, salir, barbouiller, 338.
mastaren, souillon, crotte, 338.
Matau, Mathurin, 320.
mateik : c'hoañt mateik, désir amoureux, 324.
Matelin, Matilin, Mathurin, 320.
Matelina, Mathurine, 320.
Matul, Mathurine, 320.
Matulin, Maturin, Mathurin, 320.
Maturined, Mathurins, Trinitaires, 320.
mechamant, malchance, 314.
mechif, malheur, 347, 350.
menandour, monandour, celui qui n'en fait qu'à sa tête, 357.
me iondr korden, gendarme, 83, 85.
méll, mil, 91.
merc'hedigou, petites filles, 229.

merdouz, merdeux ; avare, 348.
meren, mern, collation, 70.
mesfectouryen, malfaiteurs, 93.
messibl, messib, contentement, bien-être, 347, 348.
mestaol, meustaol, mauvais coup, 93, 336.
mèu, meaù, ivre, 357.
meurbet, grand, 290.
mierh, fille, 74.
mil-gast, femme débauchée, 90.
milloh, linot, 91.
miñtard, mitard, froid, froidure, 120.
mison, petit garçon ; (jouer) mal, 83, 84, 321.
mison, misoun, méchant, polisson, garnement, espiègle, 84.
missi, misi, misé, misiù, missiw, missib, surprise ; contentement, charme, 347, 348.
moén, mince, 91.
mo meufomp, que nous ayons, 304, 305.
monet get, être emporté, mangé par, 252.
monoch, monnaie, 92.
mortuach, mortuech, extrait mortuaire, 327.
moujourden, souillon, 322.
-naez, -nez, noms abstraits, 67.
naffnec, naounek, affamé, 67, 68.
nan deveus, qui n'a pas, 257.
o nao, tous les neuf, 257.
naounegez, nañnegeh, famine, faim, cherté, 68.
na'z eus, que tu n'as pas, 261.
ne dal ket tit, il ne vaut pas la peine pour toi de, 221, 254.
néhuieu, nouveautés (dans une tenue), 69.
nen deo, n'est pas, 237.
nen deveus, il n'a, 263.
ne vern ket, n'importe, 231.
Nicolas, Nicolas, 86.
Nicolasicq, petit Nicolas, 86.
ninv, ninue, chagrin, 300.
noaz pidiboulc'h, noaz pilh, noazpourh, noaz pilh pourc'h, noaz pilh dibitilh, tout nu, 81.
oa, était, 67.
oar lerch, après, 72.
oc'h o cortoz, en vous attendant, 266.
oé, fut ; était, 67.
oferen, overn, messe, 70.
Oliér, Olivier ; coq, 83, 86.
oliérig, rouge-gorge, 86.
o peus, vous avez, 266.
orell, orella, orgella, voir horell, etc.
orgellus, branlant, 77.
oriou, grande mauve, 86.
oui, fut, 67.
ouristal, original, drôle d'homme, 123.
ourlik, interj. à l'arrivée du chariot de la Mort, 77.
ouroul, cri au jeu de la crosse, 77.
-out, infinitifs, 240.
pabor, chardonneret, 79.
paborel, coup bien appliqué, 79.
padout, durer, 226.
paonrañté, pauvreté ; froid, 120.
par ma, tant que, 264.
parz, part, 71.
pas, non, 94 ; pas an pas, pas à pas, 296, 297.
passandourr, passant, 358.
pedeing, pedi, prier, 277.
peloch, prune, 341, 347.
pelorz, prunes sauvages, 341.
pen, tête, bout ; pen boeta, tête, bouche, 113.
pennaouérez, action de glaner, 68.
pennaouï, glaner, 68.
pennou, têtes ; épis, 68.
péoc'h, paix, 328.

perderi, perdri, predi, souci, 70.
pere, lesquels, 296, 297.
perodic, renard, 86.
Perrodic, petit Pierre, 86.
perz, part, 71, 72.
pestuek, maladroit, 93, 94.
peur, quand, 257.
peus, peûz, presque, assez, passablement, demi, 93, 94.
peus-douçz, douceâtre, doucereux, 93.
peus-douçzicq, doucet, doucette, 93.
peus-foll, folâtre, 93.
peus-folléntez, folâtrerie, 93.
peus-mad, peûz-vad, assez bon, passable; passablement, 93, 94.
peus maro, peûz varô, presque mort, 93.
peus-veo, demi-vif, 93.
peux, peuz, élargi, 94.
peuz-war-iûn, presque à jeun, 94.
pévare-ram, pévarearn, quart, 70.
pevrien, peorien, pevien, pauvres, 323.
piaou, il possède, 251.
piarh, part, 72.
pistiga, blesser douloureusement, 234.
piz, pic'h, très économe, 264.
planten, plant; jeune fille, 322.
plorce, prunes sauvages, 341.
plorcégui, pruniers sauvages, 341.
plorcênn, prunes sauvages, 341.
pod, pot, 121.
pofer, pot de fer, marmite, 80.
polc'hen, gousse de lin, 79.
Polos (Le), 341.
polos, polosennou, prunes sauvages, 340-343, 346.
polosek, abondant en prunes sauvages; lieu planté de pruniers sauvages, 340.
polost, grumeaux dans la bouillie, 341.
polost, prunes sauvages, 341.
polot, balle à jouer, 341.
polotès, polotrès, prunes sauvages, 340, 341.
Polozec (Le), 341.
poulc'henn, mèche, 81.
pourc'h, partie d'un habit, de quoi se couvrir, 81.
pourc'ha, vêtir un habit, 81.
pourc'henn, porhen, mèche, 81.
pourren, porreau, 65.
poutach, soupe de lait doux coupé d'eau, 123.
priedelez, mariage, 76.
priedereah, mariage, 76.
prunênn, prune; testicule, 346.
putén, femme de mauvaise vie, 89, 90.
qeraouër, enchérisseur, 69.
qeraouez, cherté, 67.
qernidiguez, cherté, 67.
quaserch, grêle, 73.
quer, cher, chéri, précieux, 66.
queraoüeguez, cherté, 67, 68.
quernez, cherté, 66.
rantiér, rentes, 323.
raoc, rôk (en), avant, 357.
recherge, rechercher, 102, 103.
refædein, refaire la viande sur le gril, la faire revenir, 93.
reign, rei, donner, 277.
relevy, relever, 108, 109.
res (en), sous forme de, 106.
restañ, rapporter, 94.
Riatam, 95.
ront, rond, 91.
Rumatam, 95.
sanson, un peu ivre, 358.
sao, sav, état de ce qui est debout, 76, 219.
Saoson, Zôzon, (les) Anglais, 357.
saùaden, gerbe de blé noir, 76.

savaden, moyette, 76.
savadenna, mettre en moyettes, 76.
savodell, botte de lin après l'arrachage, 76.
scoemp, scuemp, peureux, 292, 293.
Scoçz : monet da Scoçz, dépérir à vue d'œil, et da Scoz, tout réduit, 121, 122.
scuber, balayeur ; barr-skuber, balai, 80.
seah, foudre, 328.
seahet, séhet, étonné, 328.
serhet, sehlet, étonné, 328.
serra, sarra, fermer, 66.
sin (voar), sous prétexte de, 106.
spernêc, lieu abondant en épines, 70.
stan, san, palais de la bouche, 69.
standilhon, échantillon, 338.
stér, rivière, 86, 87, 321.
stern, starn, stearn, harnois, 69, 70.
sterna, starna, stearna, atteler, 69, 72, 74.
strak, bruit éclatant ; boue, crotte ; fille ou femme à la mode, 91.
strei, répandre, éparpiller, 76.
strèuein, streaùein, streahein, éparpiller, 76.
strevoden, (quel) pêle-mêle, 76.
suffocquet, suffoqué, étouffé, 351.
sustarnn, siège (d'un juge), 69.
tabaquein, fumer, 88.
tablen, tableau, image, 88.
tafleg, gourmand, qui veut manger vite, 114.
takoneu, pièces pour raccommoder, 121.
talpein, crever, 122, 322.
talvoudec, utile, 68.
talvoudegez, valeur, 68.
taol, tôl, coup, 357.
tarvoueliad, chanceler, 75.
tavañtegez, pauvreté, 68.
tavañtek, indigent, pauvre ; goulu, glouton, avide, 68.
tazeu : un tazeu, un tazeu amzér, il y a longtemps, 121.
te, toi, 124, 125, 322.
te, tiens ! 292.
teaulenn, morelle, 357.
teaut, tead, tiaot, tyeawot, langue, 357.
teogiñ, teogañ, hypnotiser, 354.
teol, tivoul, tuile, 348.
teol, teal, parelle, patience, 357.
terderann, terdrann, tiers, 70.
term, ahan, 249.
termal, ahaner ; se plaindre par douleur, 249.
tiegez, ménage, 68.
tint-orell « tout ce qui est prêt à tomber », 79.
tolc'had, brins qui sortent des oreillers de balle, 79.
tolgueenn, ébogue, 79.
tolinier, tableaux. 92.
tom, chaud, 2
torfetour, malfaiteur, 93.
touell, tromperie, 234.
traouailhat, tourner comme une girouette ; varier, 75.
trauell, travail à chevaux ; peine, tourment ; travail, soin ; travailler ; voyager, 75.
trauellet, troublé, égaré, 75.
tredan, tiers, 70.
tredeecq, trydeecq, tredeocq, tredeeuq, tierce main, 357.
trederann, trederen, tredern, tredearn, tiers, 70.
tregarni, tregerni, faire un bruit éclatant, 70, 71.
tregern, bruit éclatant, éclat sonore, 70.

tregernus, qui fait un bruit éclatant, 70, 71.
trehollia, verser, 75.
treid, pieds, 233.
trelachi, s'impatienter, en em drelacha, se préoccuper, 74.
trelatein, terlatein, affoler, 74.
trenobiet, étourdi, effrayé, 74.
tresuelat, ruminer, 75.
treuariet, qui a perdu l'esprit, 75.
treüelet, versé, 75.
treusvirañ, sortir des limites, dévier, 75.
treuzvariet, troublé, épouvanté, 75.
trevaliet, travaliet, treveliet, qui a perdu l'esprit, 75.
trêvelle, (son œil) était ébloui, 75.
troc'holia, chavirer, 75.
tromplesono, tromperies, 100, 101.
trouve, enfant, enfant naturel, 120.
truchen, gueuse, coureuse, 118.
trut, manière de s'y prendre, 118.
tuem, chaud, 2, 3.
Tulik, petit Mathurin, 320.
Tulin, Mathurin, 320.
tun, espièglerie, tour d'adresse, 117.
tuna, gagner par ruse et supercherie, 117.
Uuoratam, 95.
vetez, aujourd'hui, 250.
wariañ, être dans une grande colère, 75.
ya, oui, 296, 297.
yaot, yeawot, herbe, 357.
youd silet, bouillie d'avoine, 91.
youetteso, menottes? 206, 207.
youl, désir, 234.
youlc'h, fiancée; fille qui aime la danse, 81.
yourc'h, chevreuil, 80.

*Le Propriétaire-Gérant :* Veuve E. Bouillon.

---

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

# TABLE

DES

## VOLUMES XIX-XXIV DE LA *REVUE CELTIQUE*

PAR P. LE NESTOUR.

---

AVERTISSEMENT.

La présente table comprend deux parties :

1° Un index alphabétique par noms d'auteurs et par titres d'ouvrages collectifs ou anonymes ;
2° Une table méthodique des différentes matières traitées dans les volumes XIX à XXIV.

Dans la première partie, les différents travaux de chaque auteur sont distingués par les signes suivants, déjà adoptés pour les tables des volumes I à XVIII :
**A.** indique ses articles de fonds ;
**C. R.** ses articles critiques ;
**L.** les comptes rendus de ses ouvrages.
Les comptes rendus insérés dans la *Chronique*, et qui sont dûs à M. H. d'Arbois de Jubainville, ne figurent que sous la rubrique **L.**

---

# INDEX ALPHABÉTIQUE

**Académie des inscriptions et belles-lettres.** Comptes rendus des séances de l'année 1898, XIX, 357.

**Albanès** (abbé).
**L.** *Gallia christiana novissima*, publiée par l'abbé Ulysse Chevalier, XXI, 113.

**Albert le Grand.**
Voir Le Grand.

**Allen** (J. Romilly).
**L.** L'art chrétien primitif en Galles, XX, 112. — Les pierres sculptées d'Écosse et celles d'Irlande, XX, 389.

**Allmer** (A.).
**L.** Les dieux de la Gaule celtique, XIX, 99, 356; XX, 107; XXI, 132, 345, 346; XXIV, 231, 340. — Inscription funéraire à Lyon, XIX, 356. — Épitaphe de Connius Tyticus, trouvée à Briord (Ain). — Notices sur deux dédicaces, XXIV, 231. — Notice sur des inscriptions du Puy-de-Dôme, XXIV, 209, 340. — Notice sur deux épitaphes trouvées à Ventabren (Bouches-du-Rhône), XXIV, 340. — Notice biographique et bibliographique, XXI, 345. — Article nécrologique, XXI, 106.

**American Catholic Quarterly Review**, XX, 106.

**American Journal of Philology**, XXI, 267-268; XXII, 362; XXIII, 114.

**Analecta Bollandiana**, XIX, 352; XX, 387; XXII, 259; XXIII, 110; XXIV, 340.

**Anderson** (Alan O.).
**A.** Táin bó Fráih, XXIV, 127. — Pennaid Adaim « The Penance of Adam », XXIV, 243.

**Anderson** (Joseph).
**L.** Notice sur des pierres à inscriptions, XX, 389. — Inscriptions grecques et latines de la province de Galatie, XX, 391.

**Andler** (Ch.).
**L.** Quid ad fabulas heroïcas Germanorum Hiberni contulerint, XXI, 120.

**Annales de Bretagne**, XIX, 95,

356 ; XX, 110, 385 ; XXI, 128-129, 257-266 ; XXII, 143-144, 361 ; XXIII, 113, 225 ; XXIV, 223, 336.

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi**, XX, 391 ; XXI, 346; XXIV, 115, 230, 336.

**Annales du Midi**, XXIV, 338.

**Anscombe** (A.).
**L.** Recueil alphabétique de 305 noms d'hommes gallois tirés de généalogies, XXI, 125. — La date de l'avènement de l'empereur Marcien, XXIII, 222.

**Anthropologie**, XIX, 99, 359 ; XX, 115 ; XXIII, 226, 366 ; XXIV, 232, 345.

**Anwyl** (E.).
**L.** Grammaire galloise, XIX, 82. — Mémoire sur les quatre branches du *Mabinogi*, XIX, 89 ; XXI, 125. — Sur les premiers habitants du Brecknockshire, XXIV, 228.

**Anzeiger für schweizische Altertumskunde**, XXII, 366.

**Arbois de Jubainville** (H. d').
**A.** L'anthropomorphisme chez les Celtes et dans la littérature homérique, XIX, 224. — Esus, Tarvos Trigaranus. La légende de Cuchulainn en Gaule et en Grande-Bretagne, XIX, 245 ; XXI, 253. — Sur l'authenticité du *Barzaz Breiz*, XXI, 258 ; XXIII, 229. — L'*m* intervocalique en celtique, XXII, 237. — La déclinaison celtique des noms, XXIII, 135. — Conquête par les Gaulois de la région située entre le Rhin et l'Atlantique au Nord des Pyrénées, XXIV, 162. — L'origine de la désinence *ain, in*, dans les noms de rivière, XXIV, 229. — Les éditions des monuments de la littérature épique irlandaise, XXIV, 237. — La cause probable de la première *Lautverschiebung*, XXIV, 254. — Le *candetum* gaulois, XXIV, 317.
**L.** *Mosa, Mosella*, XIX, 359. — L'infixation du substantif et du pronom entre le préfixe et le verbe en grec archaïque et en vieil irlandais, XIX, 359. — La clientèle en Irlande, XIX, 360. — Les sacrifices humains chez les Gaulois et dans l'antiquité classique, XIX, 360. — Cours de littérature celtique, t. VI : la civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique, XX, 102 ; XXI, 99 ; XXII, 247. — Cours de littérature celtique, t. XII. Principaux auteurs de l'antiquité à consulter sur l'histoire des Celtes, XXIII, 109. — Éléments de la grammaire celtique. Déclinaison, conjugaison, XXIV, 219. — Éléments de grammaire celtique, C. R. par Ed. Bourciez, XXIV, 337.

**Archaeologia Cambrensis**, XIX, 97, 355 ; XX, 112, 388; XXI, 129; XXII, 363-364 ; XXIV, 112, 227.

**Archaeologo Portugues**, XXII, 366.

**Archiv für Anthropologie**, XX, 390.

**Archiv für celtische Lexicographie**, XIX, 78; XX, 102; XXI, 125-127; XXIV, 111, 219.

**Arcy** (S. A. d').
**L.** Mémoire sur un crannog irlandais, XIX, 95. — Exploration de deux habitations lacustres près de Clones, XXII, 149.

**Ascoli** (G.).
**L.** Mémoire sur les adjectifs pronominaux *cach, cech ; rach, nech,* XXII, 146. — Glossarium palaeohibernicum, XXIII, 96, 216; XXIV, 213.

**Astley**.
**L.** Mémoire sur le culte des arbres en Irlande, XXIII, 372.

**Athenaeum**, XX, 104; XXII, 463; XXIII, 114, 372.

**Atkinson** (Robert).
**L.** Édition du Livre jaune de Lecan, *Leabar buide Lecain*, XIX, 348. — Ancient Laws of Ireland, XXIII, 96; XXIV, 328 Voir Stokes (W.). — Voir Bernard (J. H.).

**Ault du Mesnil** (d').
**L.** Superstitions du Morbihan et du Finistère sur les haches de pierre, les dolmens et les menhirs, XXIV, 226.

**Babelon** (E.).
**L.** Note sur l'empereur gaulois Domitianus, XXII, 253. — Notes sur deux monnaies de bronze trouvées en Phrygie et contenant des noms celtiques, XXIII, 361. — Mémoire sur les monnaies qui offrent la représentation de Vercingétorix, XXIII, 371.

**Baring-Gould** (Rév. S.).
**L.** Les plus anciennes fortifications du Pays de Galles, XXI, 127. — Les *Cornavii*, les *Otadini* et la Bretagne armoricaine, XXII, 143. — Les saints celtiques, XXII, 145. — Calendrier des saints de Devon et de Cornwall, XXII, 145. — Vie de saint Kebius, XXII, 351. — Catalogue des saints honorés dans la Cornouaille insulaire, XXIV, 114. — Exploration de la forteresse de Clegyr-Voyn, XXIV, 227. — Vie de saint Germain l'Armoricain, XXIV, 327. — Saint Carannoc et saint Cairnech, XXIV, 104.

**Barthélemy** (Anatole de).
**A.** Lettre sur la numismatique gauloise, XIX, 241.

**Bédier** (J.).
**L.** Le roman de Tristan et Iseut, traduit et restauré, XXII, 132.

**Beilage zur Allgemeinen Zeitung**, XXI, 132.

**Beitraege zur alten Geschichte**, XXIII, 370; XXIV, 114.

**Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen**, XIX, 358; XX, 110, 380; XXII, 362; XXIII, 116.

**Beloch** (Julien).
**L.** Die Bevölkerung Galliens zur Zeit Caesars, XXI, 122.

**Bérard** (Victor).
**L.** Les Phéniciens et l'Odyssée, XXIII, 362.

**Bernard** (J. H.), et R. **Atkinson**,
**L.** Édition du *Liber hymnorum*, XIX, 348.

**Berthoud** (L.) et L. Matruchet.
**L.** Étude historique et étymologique des noms de lieux habités du département de la Côte-d'Or, XXIII, 209.

**Bertrand** (Alexandre).
**L.** Nos origines. La religion des Gaulois, les druides et le druidisme, XIX, 70.

**Besnier** (Maurice).
**L.** Mémoire sur Jupiter Jurarius, XIX, 352.

**Best** (Richard Irvine).
**L.** The irish Mythological Cycle and Celtic Mythology, XXIV, 217.

**Bibliothèque de l'École des Chartes**, XX, 105; XXIII, 369.

**Bibliotheca hagiographica latina**, XXIII, 93.

**Bigger** (Francis-Joseph).
**L.** Les antiquités d'Inis Clothrann, XXI, 352.

**Blanchet** (Adrien).
**L.** Études de numismatique, t. II, XXII, 352. — Mélanges d'archéologie gallo-romaine, XXIII, 101. — Études sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine, supplément, XXIII, 101. — Antiquités du département de l'Indre, XXIII, 101. — Les monnaies celtiques de l'Europe centrale, XXIII, 371.

**Bleuniou Breiz-izel**, choix de poésies pour l'Union régionaliste bretonne à Quimperlé, XXIV, 100.

**Bohn** (Oscar).
**L.** Corpus inscriptionum latinarum, t. XIII, 3e partie, XXIII, 106.

**Boletin de la Real Academia de la Historia**, XX, 109, 389; XXI, 129, 346; XXII, 256; XXIII, 227; XXIV, 232.

**Bolletino della Societa geographica italiana**, XXIV, 114.

**Bolletino di philologia classica**, XXIV, 338.

**Bolletino storico della Zwizzera italiana**, XXIV, 114.

**Bonner Jahrbücher**, XXIV, 111.

**Borderie** (A. de la).
**L.** Histoire de Bretagne, XXI, 118. — Histoire de Bretagne, C. R. par J. Loth, XXII, 84. — Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, XXIII, 94. — La chronologie du Cartulaire de Redon, XIX, 95, 96, 356, 357; XXIII, 108. — Article nécrologique, XXII, 250.

**Bourciez** (Édouard).
**C. R.** d'Arbois de Jubainville (H.).

Éléments de grammaire celtique, XXIV, 337.

**Bréal** (Michel).
**L.** Lettre sur le mot gaulois *Bratoude*, XIX, 99. — Grec κατά, breton *gant*, gallois *cyd*, *éyda*, latin *com-*, XXIII, 371.

**Bremer** (Otto).
**L.** L'ethnographie germanique, dans *Grundriss der germanischen Philologie*, XXI, 242.

**Breuil** (abbé)
**L.** Note sur les haches de bronze de Saint-Étienne-de-Brillouet (Vendée), XXIII, 227. — Note sur des objets de bronze et d'or trouvés à Argenton, Indre, XXIV, 112.

**Brown** (Arthur C.-L.).
**A.** *Barintus*, XXII, 339. — Mémoire sur la « Table ronde » avant Wace, XXII, 143. — Iwain, a Study in the Origins of Arthurian Romance, XXIV, 323.

**Bruckley** (J.-C.).
**L.** Mémoire sur la croix monumentale dite de saint Tola, XXII, 149.

**Brugmann** (Karl).
**L.** Irlandais *nessam*, latin *prope*, *proximus*, XXI, 251. — Étude sur le singulier *duine* et le pluriel *duini*, XXIII, 223.

**Brynmôr Jones** (David).
**L.** L'état social dans le Pays de Galles à l'époque la plus ancienne, XXI, 127.

**Buick** (Rév. Georges E.).
**L.** Inscriptions ogamiques du comté d'Antrim en Irlande, XX, 112. — Étude sur deux inscriptions ogamiques de Conner, XXIV, 113.

**Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques**, XXII, 144, 367, 462; XXIV, 341.

**Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris**, XXIII, 111.

**Bulletin international de numismatique**, XXIII, 371; XXIV, 220.

**Bulliot.**
**L.** Fouilles du Mont-Beuvray (ancienne *Bibracte*), XX, 373.

**Caix** (vicomte de) et **Lacroix** (Albert).
**L.** Histoire illustrée de la France depuis les plus lointaines origines jusqu'à la fin du XIXe siècle, XXI, 115; XXII, 127.

**Cagnat.**
**L.** Marques de potier trouvées à Mayence, XIX, 99, 357. — Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes, XXIII, 100. — Sur une dédicace à Épona trouvée à Capersburg (Allemagne), XXIV, 231.

**Calonne** (baron de).
**L.** Histoire de la ville d'Amiens, XX, 362.

**Cantril**. (T Crossbee).
**L.** Fouille d'un tumulus à Ystrad Fellte, XX, 112.

**Carmichael** (Alex.).
**L.** *Carmina Gadelica*, XXII, 116.

**Cartailhac.**
**L.** Note sur un *torques* d'or trouvé près de Contras (Gironde), XIX, 100. — Mémoire sur les stations de Bruniquel sur les bords de l'Aveyron, XXIV, 345.

**Cau-Durban** (D ).
**L.** Cartulaire de l'abbaye du Mas d'Azil, XIX, 79.

**Celtia**, XXII, 146, 259, 366, 462 ; XXIII, 114, 371 ; XXIV, 118, 233, 344

**Chapiseau** (F.).
**L.** Le Folklore de la Beauce et du Perche, XXIV, 217.

**Chatelier** (Paul du).
**L.** Les monuments mégalithiques des îles du Finistère, de Béniguet à Ouessant, XXIV, 341.

**Chevalier** (abbé Ulysse).
Voir Albanès (abbé).

**Clarkson** (James-A.).
**L.** Notice sur le Book of Kells, XXIV, 233.

**Classical Review**, XX, 390 ; XXI, 130 ; XXIV, 338.

**Clerc.**
**L.** Des Ligures dans la région de Marseille, XXII, 149.

**Cochrane** (Robert).
**L.** Inscription ogamique du comté de Meath, XIX, 355. — Inscriptions ogamiques d'Irlande, XX, 112. — Notice sur des objets d'or découverts à Broighter, comté de Londonderry, XXIV, 113.

**Coffey** (Georges).
**L.** L'ornementation préhistorique en Irlande, XIX, 94. — Le tumulus et la chambre funéraire de Knockmany, XX, 111.

**Coligny** (inscription de).
**L.** XIX, 67, 86.

**Coir anmann.** XIX, 77.

**Collinet** (P.).
**L.** Notice sur des inscriptions romaines du département des Ardennes, XXII, 150.

**Colomb** (G.).
**L.** Mémoire sur l'endroit où César battit Arioviste, XX, 113, 374.

**Comyn** (David).
Voir Keating (Geoffrey).

**Comptes rendus de l'Académie royale prussienne des sciences à Berlin**, XIX, 91.

**Comptes rendus de l'Académie royale des sciences de Saxe**, XIX, 93.

**Constantius** (frère).
**L.** Kenteliou brezounek da drei e

gallek, XXI, 112. — Kenteliou brezounek troet e gallek, XXI, 249.

**Conybeare** (Fred.-C.).
**L.** Mémoire sur l'hérésie de l'Église chrétienne primitive en Grande-Bretagne, XX, 386.

**Corot** (Henri).
**L.** Un tumulus Hallstattien à Minot (Côte-d'Or), XXIV, 342.

**Corpus inscriptionum latinarum**, t. XIII ; XX, 369.

**Costa de Beauregard.**
**L.** Les cuirasses celtiques de Fillinges, XXIII, 115.

**Craigie** (W.-A.).
**A.** The Gaels in Iceland, XX, 355. — Cairpre cindchait and the athach tuatha, XX, 335.
**L.** *The Gaels in Iceland* dans *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, XX, 102. — Étude sur la ballade ossianique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, XXI, 131.

**Cramer** (Franz).
**L.** Reinische Ortsnamen, XXII. 138. — Mémoire sur la forteresse *Aliso*, son nom et sa situation, XXIV, 223.

**Cymmrodor**, t. XV ; XXIV, 104.

**Cymmrodorion series**, n° 1, Owen's Pembroke-Shire, part. I. — XIX, 85.

**Darlington** (Thomas).
**L.** Sur la prononciation du gallois dans le Mid-Wales, XXIII, 361.

**Darmesteter** (Arsène).
**A.** L'élément gaulois dans la langue française, XXII, 261.
**Darmesteter** (A.), **Hatzfeld** (A.) et **Thomas** (A.).
**L.** Dictionnaire général de la langue française, XXII, 127.

**Davies** (J.-H.)
**L.** La bibliographie galloise au XVIe et au XVIIe siècles, XX, 386.

**Dawkins** (Boyd).
**L.** Mémoire sur le cairn et la caverne sépulcrale de Gop, près Prestatyn, Pays de Galles, XXIV, 112.

**Dawson** (Mrs.).
**L.** La situation géographique du monastère de Rosnat, XIX, 97.

**Day** (Robert).
**L.** Mémoire sur des ornements d'or trouvés dans le comté de Cork, XXI, 128.

**Déchelette** (Joseph).
**L.** Le bélier consacré aux divinités domestiques sur les chenets gaulois, XX, 113, 114. — Inventaire des monnaies recueillies au mont Beuvray, XXI, 266. — Le Hradischt de Stradonic en Bohème et les fouilles de Bibracte, XXIII, 103. — La fabrique de poterie gallo-romaine de Saint-Rémy (Allier), XXIII, 115. — La poterie de La Tène à décoration géométrique incisée, XXIII, 115. →

L'oppidum de Bibracte et les principales stations gauloises contemporaines, XXIII, 227. — Les sépultures gauloises de Montefortino et d'Ornavasso, XXIII, 366. — L'archéologie celtique en Europe, XXIV, 232. — Voir VILLERS (Henri).

**Deeney** (Daniel).
**L.** Peasant Lore from Gaelic Ireland, XXI, 338.

**Deloche** (Maximin).
Article nécrologique, XXI, 342.

**Deniker** (J.).
**L.** Les races de l'Europe, XIX, 359.

**Depoin** (J.).
**L.** Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, XIX, 79.

**Devaux** (Jules).
**L.** Histoire d'un nom de lieu celtique (Pithiviers), XXIII, 104.

**De Witte.**
**L.** Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules au IIIe siècle de l'ère chrétienne, XXII, 253.

**Dissard.**
**L.** Inscription de Coligny. Nouvelle édition, XIX, 357.

**Dottin** (G.).
**A.** Études de phonétique irlandaise, XX, 306 : XXI, 59, 179. — *Dá brón flatha nime* « les deux chagrins du royaume du Ciel », XXI, 349. — Une version irlandaise du *Dialogue du corps et de l'âme*, attribué à Robert Grosseteste, XXIII, 1. — Le *Teanga Bithnua* du manuscrit de Rennes, XXIV, 365. — Notes bibliographiques sur l'ancienne littérature chrétienne de l'Irlande, XXI, 255. — De quelques faits d'influence consonantique à distance en gaélique, XXII, 257. — Les mots irlandais cités par dom Louis Le Pelletier, XXIII, 225. — L'évolution de la déclinaison irlandaise étudiée dans deux dialectes du Connacht, XXIV, 100. — La littérature gaélique de l'Irlande, XXIV, 234. — Voir HYDE (DOUGLAS). — Voir LE BRAZ (A.)

**Dubuc** (P.).
**L.** De Suessionum civitate, XXIV, 212.

**Duchesne** (abbé).
**L.** Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, XXI, 243.

**Dugan** (C.-W.).
**L.** Catalogue des livres imprimés à Dublin au XVIIe siècle. Première partie: 1601-1625, XX, 92.

**Duine** (F.).
**L.** Saint Samson et sa légende, XXII, 134. — Documents liturgiques sur saint Turiaw, évêque de Dol, XXII, 361. — Notes sur les saints bretons. Les saints de Dol, XXIV, 102. — Légende du château de Toulhouet (Morbihan), XXIV, 226. — Noms de saints bretons et irlandais contenus dans le calendrier de Rennes, XXIV, 336.

**Dürwaechter** (A.).

**L.** Die *Gesta Caroli magni* der Regensburger Schottenlegende, XX, 371.

**Duvau** (L.).

**A.** Sur la prononciation du gaulois, XXII, 79.

**C. R.** Holger Pedersen, *L'aspiration irlandaise*, XIX, 236. — E. Zupitza, Le participe de nécessité en irlandais, XIX, 240. — Article nécrologique, XXIV, 329.

**Entre camarades**, XXII, 256-257.

**Ernault** (E.).

**A.** Études bretonnes, XI. Le *j* dans la conjugaison et l'indéfini ou passif, XIX, 180. — Le breton *concoez* « gourme », XIX, 319. — Sur les mots bretons *Raoulhin*, *Gorsu*, *Ranvesken*, *Teilck*, XIX, 361. — Les vers bretons de J. Cadec, XX, 57. — Sur la chute de *-er* final en breton, XX, 199. — Sur le Mystère de saint Guénolé, XX, 213 — Sur le *credo* breton du xv^e siècle, XX, 393. — Étymologies vannetaises : 1° *ari* ; *ba* ; 2° *berlobiein* ; 3° *bré* ; 4° *Digoupein*, *diboukein* ; *dibusquein* ; *pouff'* ; *foüi* ; *deouein* ; *defoui* ; 5° *hol* ; 6° *lettat* ; 7° *missi* ; 8° *moriscleu* ; 9° *pestueg* ; *bezù* ; 10° *prañtad* ; 11° *silen*, *chilen* ; 12° *blaouah*, *blaoeh*, *ancoeha* ; 13° *chibout*, *sibouden* ; 14° *kalpèr*, *kalpiren*, XXI, 136. — Sur la versification du breton moyen, XXI, 403. — Études bretonnes, XXII, 369. — Chansons populaires de la Basse-Bretagne, XXIII, 121. — Notes sur *Ar Furnes ac ar Jagrin*, XXIV, 430.

**L.** Petite grammaire bretonne avec des notions sur l'histoire de la langue et sur la versification, XIX, 83. — Les formes de l'infinitif breton, XIX, 350 ; XX, 108. — Cantiques bretons publiés d'après le *Doctrinal ar christenien* (1628), XXI, 125, 126. — L'épenthèse des liquides en breton, XXI, 128 ; XXII, 144 ; XXIV, 223. — Notes d'étymologie bretonne, XXI, 129 ; XXII, 143, 144, 361, 362 ; XXIII, 226. — Étude sur les mots bretons *get*, *gant*, *rak*, *meurbet*, *a*, *da*, *douaren*, XXII, 141. — Études d'étymologie bretonne, XXIII, 371 ; XXIV, 227. — Rapport sur les concours de poésie bretonne, XXIV, 223. — *Gwerziou*, *soniou a marvaillou brezonek ha gallek gant toniou*, poésies bretonnes et françaises, avec un conte en prose et airs notés, XXIV, 320.

**Esperandieu** (Émile).

**L.** Calendrier de Coligny. Reconstitution proposée d'après les dessins de M. Dissard, XX, 100. — Musée Calvet. Inscriptions antiques, XXI, 121.

**Evans** (Gwenogfryn).

**L.** Catalogue de manuscrits gallois publié par *the historical Manuscripts Commission*, XIX, 343. — Report on Manuscripts in the welsh Language, XXV, 95.

**Evans** (Silvan).

**L.** Dictionnaire gallois, XXI, 126.

**Faraday** (Winifred).
**L.** L'influence irlandaise sur la littérature la plus ancienne de l'Islande, XXI, 343.

**Feiz ha Breiz**, XXI, 256, 344; XXII, 150.

**Fita** (Père F.).
**L.** Inscriptions romaines inédites d'Espagne, XXI, 346.

**Fitz Gerald** (lord Walter).
**L.** Croix monumentale de pierre à Moone, XXI, 128.

**Folklore**, XIX, 96, 359; XXII, 258-259; XXIII, 112; XXIV, 115, 227, 344.

**Fournier** (Paul).
**L.** L'influence de la collection canonique irlandaise sur la formation des autres collections de droit canonique dès le VIIIe siècle, XX, 115.

**Foville** (de).
**L.** Enquête sur les conditions de l'habitation en France, XXI, 112.

**Foy** (Willy).
**L.** L'*s* indo-européen en celtique, XIX, 87. — L'abrègement de la voyelle longue initiale en néo-celtique, XXI, 251. — La diphtongue *au* en irlandais et en gallois, et le groupe *shu* en gallois, XXII, 141

**Francès** (J.).
**L.** Le conte du poisson rouge. — La chanson de Jeanne Normand, XX, 385. — Chansons bretonnes, texte et traduction, XXII, 361. — Transcription phonétique des mots du dialecte breton de Beuzec Cap-Sizun, XXIII, 113. — Chansons bretonnes, texte et traduction, XXIII, 113.

**Frazer** (William).
**L.** Les *lunulae* d'or et l'origine de l'or dans les ornements d'or d'Irlande, XIX, 94, 95. — Mémoire sur les croix dites *Patrik's Crosses*, XX, 386.

**Friedel** (Victor-H.).
**L.** Les sources de la chronique de Nennius, XXIII, 365.

**Gael** (the), XXII, 145-146, 363, 463; XXIII, 113, 369; XXIV, 116, 233, 342.

**Gaidoz** (H.).
**L.** La réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme, XXIII, 90. — Le grand dieu gaulois chez les Allobroges, XXIII, 363.

**Gaidoz** et **Llywarc'h.**
**L.** Une version galloise de l'enseignement par les cartes à jouer, XXIV, 110.

**Gaodhal** (the), XXI, 252-253, 429; XIXI, 145-146, 365, 463; XXIV, 116, 233, 342. Voir GAEL (the).

**Garofalo** (Francesco-P,).
**A.** Tracce celtiche nell' Asturia, XXI, 200. — Intorno agli Helvetii, XXI, 422. — Sulla populazione delle Galliae nel tempo di Cesare, XXII,

227. — Sul *census* sotto l'impero Romano (specialmente nelle Galliae), XXIII, 57. — Sui Galati dell' Asia Minore, XXIII, 71. — Questioni di diritto celtico, XXIV, 414.

**L.** Mémoire sur le passage d'Annibal par les Alpes, XX, 109. — Les Celtes dans la péninsule ibérique, XX, 109. — Su gli Helvetii, XXI, 340. — Mémoire sur les tétrarchies des Galates, XXII, 146. — Observations sur les Galates ou Celtes d'Orient, XXII, 149. — Note di storia Elvetica. — Les routes de Gaule d'après l'itinéraire d'Antonin. — Note sur l'histoire la plus ancienne des colonies de Vienne et de Lyon. — Sur le nombre des cités de la Gaule, XXIV, 114. — Le *candetum* gaulois, XXIV, 338.

**Gassies** (G.).
**L.** La fabrique de Graufetengue (Aveyron), étude sur les origines de la poterie sigillée gallo-romaine, XXIV, 230. — Cavalier et Anguipède sur un monument de Meaux, XXIV, 230.

**Gautier** (Otto).
Voir Schwab (J.).

**Gelzer** (H.), **Hilgenfeld** (H.) et **Cuntz** (O.).
**L.** Patrum Nicaenorum nomina latine, græce, coptice, syriace, arabice, armeniace sociata opera, XX, 104.

**Gibb** (Alexandre).
**L.** New Measurement of the Wall of Antonius Pius, XXIV, 221.

**Gilla Coemain.**
**L.** h Eriu ard, inis na rig, XXI, 123.

**Gillies** (Cameron). Éléments de grammaire gaélique, XXIV, 108.

**Giry.**
**L.** Deux diplômes de l'église de Nantes, XIX, 356.

**Glossaire cryptologique breton**, XXIII, 104.

**Gohl** (Edmond).
**L.** Notice sur une trouvaille de monnaies celtiques à Nadasd (Hongrie), XXIII, 372.

**Gourcuff** (Olivier de).
**L.** Gens de Bretagne, XXII, 124.

**Gowland** (W.).
**L.** Excavations at Stonehenge, XXIII, 114.

**Grancière** (Aveneau de la).
**L.** Le bronze dans le centre de la Bretagne armoricaine. Fouille d'un tumulus à enceinte semi-circulaire, XIX, 359.

**Grandgent** (Charles-H.).
**L.** Cato and Elijah, a Study in Dante, XXIII, 113.

**Green** (Francis).
**L.** Une famille du pays de Galles, les Wogan de Boulston, XXIV, 104.

**Gregory** (lady Augusta).
**L.** Cuchulain of Muirthemne, the

Story of the Men of the red Brench of Ulster, arranget and put into English, XXIII, 354.

**Grueber.**
**L.** Note sur une monnaie d'argent du chef breton *Verica*, XXII, 254.

**Guénin** (G.).
**L.** Le paganisme en Bretagne au VIe siècle, XXIII, 113.

**Guillaume** (Lucie).
**L.** Élégie en vers bretons, dialecte du Morbihan. — L'os qui chante, légende du Morbihan, XXIV, 226.

**Guillevic** (A.) et **Le Goff** (P.).
**L.** Grammaire bretonne, XXIII, 108.

**Güterbock** (Bruno C.).
**L.** Bemerkungen über die lateinischen Lehnwörter im Irischen, XXIV, 105.

**Gwyn** (Edward).
**L.** Poems from the *Dindshenchas*, Text, Translation and Vocabulary, XXI, 246.

**Haddan and Stubbs.**
**L.** Councils and ecclesiastical Documents relating to Great Britain and Ireland, XXII, 354, 356.

**Hamy** (E.-T.).
**L.** Études historiques et géographiques, XIX, 83.

**Hartwell Jones** (G.).
**L.** Comparaison entre les institutions galloises et celles de l'Inde, XXII, 363.

**Hatzfeld** (A.).
V. Darmesteter (A.).

**Haverfield** (F.).
**L.** Les forteresses romaines dans le Sud du Pays de Galles, XXIV, 228.

**Healy** (Rév. John).
**L.** Insula sanctorum et doctorum, *or Ireland's ancient Schools and Scholars*, XXI, 110.

**Henderson** (George).
**L.** Les dialectes gaéliques d'Écosse, XXIII, 225; XXIV, 110.

**Henebry** (Rév.).
**L.** Texte et traduction d'une satire irlandaise, XXII, 142. — Vie de saint Columba, XXIV, 110. — Voir O'Donnel.

**Henry** (Victor).
**L.** Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne, XXI, 236; XXIII, 113, 368; XXIV, 224. — Étude étymologique de vingt-six mots bretons, XXII, 357.

**Herbomez** (A. d').
**L.** Cartulaire de Gorge, XXII, 253.

**Héron de Villefosse.**
**L.** Notice sur un fragment de calendrier en bronze découvert dans le

lac d'Antre (Jura), XIX, 357. — Note sur les inscriptions du Puy-de-Dôme, XXIV, 209. Voir XXIV, 340.

**Hingant** (J.).
**L.** Recueil de proverbes de l'ancien diocèse de Tréguier, XX, 374.

**Hirschfeld** (Otto).
**L.** Mémoire sur les *Aedui* et les *Arverni* sous la domination romaine, XIX, 91. — Note critique sur la population de la Gaule, XIX, 92. — Mémoire sur les Eduens et les Arvernes, traduction française, XXI, 132.

**Hirt.**
**L.** Étude sur les gutturales indo-germaniques, XX, 111.

**Hogan** (Rév. Edmund).
**L.** Outlines of the Grammar of Old-irish with Text and Vocabulary, XXII, 118. — *Luibhleabhrăn,* XXII, 120.

**Holder** (Alfred).
**L.** Édition du *De bello civili* de César, XIX, 344. — *Alt-celtischer Sprachschatz,* XX, 99; XXI. 119; XXIV, 328.

**Holger Pedersen.**
**L.** L'aspiration irlandaise, C. R., par L. Duvau, XX, 236.

**Holmes** (T. Rice).
**L.** Caesar's Conquest of Gaul, XXI, 107.

**Hubert** (E.).
**L.** Recueil général des chartes intéressant le département de l'Indre, XXI, 114. — Mémoire sur une sépulture à char découverte à Nanterre, XXIII, 227.

**Hübner** (Émile).
Article nécrologique, XXII, 252.

**Hudson Williams** (T.).
**L.** Amours d'Énée et de Didon, d'après le livre de Ballymote, texte et traduction anglaise, XX, 108.

**Hugues** (Harold).
**L.** Étude archéologique sur Ynys Seiriol, XXII, 363.

**Hull** (Eleanor).
**L.** The Cúchullin Saga in irish Literature, Being a Collection of Stories relating to the Hero Cúchullin, Translated from the Irish by various Scholars, Compiled and edited with Introduction and Notes, XX, 91. — Mémoire sur les tabous ou *geasa* du vieil irlandais, XXII, 258. — La branche d'argent dans la littérature épique de l'Irlande, XXIII, 112.

**Hyde** (Douglas).
**L.** Contes irlandais, texte et traduction, par Douglas Hyde et G. Dottin, XIX, 96, 356; XX, 110; XXI, 129; XXII, 145, 361; XXIII, 113, 226. — L'exil des fils d'Usnech, d'après un ms. irlandais des environs de l'an 1800, XIX, 90. — A Litterary History of Ireland from Earliest Times to the present Day, XX. 364. — *Ubhla de'n craoibh,* re-

cueil de poèmes irlandais, XXI, 249. — Notice sur le poète Raftery, XXIV, 342.

**Ihm.**
**L.** Sur un sceau de bronze provenant d'un temple d'Apollo Grannus, XXIV, 111.

**Indogermanische Forschungen**, XIX, 87; XX, 114; XXI, 345; XXII, 461; XXIII, 368; XXIV, 224.

**Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes**, XXII, 137.

**Irish texts Society**, XIX, 75; XXI, 108; XXII, 125.

**Islendíngabók**, XXI, 119.

**Jaffrennou** (Fr.).
**L.** Les poèmes de Taldir, poésies bretonnes avec traduction française, XXIV, 321.

**Jenner** (Henry).
**A.** Notes aux textes inédits en cornique moderne publiés aux pages 173-200 du tome XXIII, — XXIV, 155. — Some rough Notes on the present Pronunciation of Cornish Names, XXIV, 300.

**Jones** (J. Morris).
**L.** Étude sur la versification galloise, XXIII, 225.

**Joret** (Ch.).
**L.** Notice sur la vie et les travaux de M. de la Borderie, XXIII, 369.

**Journal of the Royal Institution of Cornwall**, XXII, 145; XXIV, 114.

**Journal of the royal Society of antiquaries of Ireland**, XIX, 94, 355; XX, 111, 385; XXI, 128, 252; XXII, 149, 254, 360, 461; XXIII, 111, 219; XXIV, 113.

**Joyce** (Patrick Weston).
**L.** Quelle confiance peut-on accorder aux textes historiques de l'Irlande? XXIII, 113.

**Juhellé** (A.).
**L.** La prêtresse de Korydwen, XXIV, 219.

**Jullian** (Camille).
**A.** Inscription gallo-romaine de Rome (Deux-Sèvres), XIX, 168. — Du patriotisme gaulois, XXIII, 367.
**L.** Histoire de Bordeaux, XX, 93. — Notes gallo-romaines : la *dea Anderta*, XX, 391. — Notices sur les plaques de plomb d'Eyguières (Bouches-du-Rhône), et de Carpentras (Vaucluse), XXI, 346. — Critique des textes grecs et latins relatifs à la reddition de Vercingétorix, XXII, 362. — Vercingétorix, XXIII, 99. — La littérature poétique des Gaulois, XXIII, 367. — Sur la date de l'enceinte gallo-romaine de Paris, XXIV, 116. — Sur un autel gallo-romain de Melun, XXIV, 116. — Mémoire sur la formation des cités gauloises, XXIV, 216. — Les relations de Trèves avec Bordeaux au temps de l'empire romain, XXIV, 230. — Remarques sur la plus ancienne religion

des Gaulois, XXIV, 230, 336. — Le calendrier gaulois, XXIV, 336.

**Jusserand** (J.-J.).
**A.** Sainct Treigney ou pais de Gale, XIX, 58.

**Kay** (C. de).
**L.** Une étymologie nouvelle du nom de Cúchulainn, XX, 89.

**Keane** (Marcus).
**L.** Mémoire sur la cloche de saint Senan, XXII, 149.

**Keating** (G.).
**L.** Poèmes édités sous le titre de *Dánta, amhráin is caointe Seathrúin Céitin*, XXII, 129. — Eochair sciath an aifrionn, XXII, 129. — Tri biorghaoithe an bháis, XXII, 129. — Forus feasa air Eirin, XXII, 129. — Foras feasa ar Eirinn, histoire d'Irlande, éditée par M. D. Comyn, XXIV, 98.

**Keifer** (J.).
**L.** Les légions de César dans le pays de Luxembourg, XX, 114. — Le camp romain de Dalheim, XX. 389.

**Kelly** (Richard-J.).
**L.** Les îles du lac Corrib, XIX, 95. — Notice sur la tour ronde de Killbannon, XXIII, 111.

**Kennedy** (John).
**L.** Le dialecte d'Arran, XIX, 85.

**Kern** (H.).
**A.** *Tesbanat, cétbanim*, XXII, 337.
**L.** Over Bilderdijks Darthula in verband met de onde iersche sage van Derdriu en de zonen Usnechs, XIX, 86.

**Killian** (vie de saint), XXIII, 110,

**Kittredge** (George Lyman).
**L.** *Arthur and Gorlagon*, étude comparative de rédactions françaises, galloise et irlandaise du conte du loup garou, XXIV, 324.

**Knox** (H.-T.).
**L.** Essai d'identification des noms de lieu mentionnés dans les collections de Tirechan, XXII, 255.

**Knowley** (W.J.).
**L.** Mémoire sur un fragment de harpe et sur d'autres objets trouvés dans un crannog d'Irlande, XIX, 94. — Les grattoirs de pierre trouvés en Irlande, XX, 112. — La vie latine de sainte Geneviève est-elle apocryphe? XIX, 351.

**Krabbo** (Hermann).
**L.** Mémoire sur le moine irlandais Virgile, devenu évêque de Salzburg et sur sa croyance à une population humaine établie aux Antipodes, XXIV, 222.

**Kretschmer** (Paul).
**L.** Mémoire : 1° sur les inscriptions d'Ornanno ; 2° sur la langue ligure, XXIII, 221.

**Krooke** (W.).
**L.** La cour faite à Pénélope par

les prétendants et certains usages des Gaëls d'Écosse, XIX, 359.

**Krusch** (Bruno).
**L.** Vies des saints Columban, Gall et Furseus, dans *Monumenta Germaniae historica,* XXIV, 215.

**Kuypers** (dom A.-B.).
**L.** « The Prayer Book of Aedeluald the Bishop », commonly called the Book of Cerno, XXIV, 104.

**Lacave La Plagne Barris** (C.).
**L.** Les Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine d'Auch, XXI, 114.

**Landsborough** (Rév. D.).
**L.** Notice sur une croix sculptée à Lamlash, XX, 389.

**Lang.**
**L.** The origin of Totem Names and Beliefs, XXIV, 227.

**Lawlor** (Rév. H.-J.).
**L.** Le ms. connu sous le nom de *Book of Mulling,* XX, 389.

**Layard** (Edgar-L.).
**L.** Les forts de pierre du lac de Skannive en Connemara, XIX, 95. — Étude sur une forteresse de pierre dans le lac dit Lough Cullen, au comté de Mayo, XX, 386.

**Le Braz** (Anatole).
**L.** Les saints bretons dans la tradition populaire, XIX, 96.

**Le Braz** (A.) et **Dottin** (G.).
**L.** La légende de la Mort en Basse-Bretagne, XXIX, 216.

**Le Calvez.**
**L.** Les superstitions de la Basse et de la Haute-Bretagne sur le corps humain, XXIV, 226.

**Le Carguet** (H.).
**L.** Météorologie populaire du cap Sizun : le ciel, les étoiles, la lune, XXIV, 226.

**Le Clert.**
**L.** Catalogue des monnaies gauloises du musée de Troyes, XIX, 85.

**Le Goff** (P.).
Voir Guillevic (A.).

**Le Grand** (Albert).
Vie des saints de la Bretagne armorique, nouvelle édition, XXIII, 217.

**Legré** (Ludovic).
**L.** Un philosophe provençal au temps des Antonins : Favorin d'Arles. Sa vie, ses œuvres, ses contemporains, XXI, 339.

**Leite de Vasconcellos** (J.).
**A.** Onomasticon lusitanien : I. *Tagus.* — II. *Endovellicus,* XXI, 307. — Les Celtes de la Lusitanie portugaise, XXIII, 74.
**L.** Noms d'homme celtique dans des inscriptions latines de Portugal, XXII, 366.

**Lelièvre** (Alfred).
**L.** L'église celtique indépendante de Rome, XXI, 116.

**Le Moal** (E.).
**L.** *Pipi Gonto. Marvailhou brezonek,* contes bretons, XXIV, 103.

**Le Nestour** (Paul).
**A.** Un *credo* en breton du XVe siècle, XX, 184.
**C. R.** H. d'Arbois de Jubainville. Cours de littérature celtique, t. VI. La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique, XXI, 99.

**Le Roux** (Pierre).
**A.** Une chanson bretonne du XVIIIe siècle, XIX, 1.
**L.** Les chansons bretonnes de la collection Penguern, XIX, 356, 357; XX, 110, 385; XXI, 128, 129, 258; XXII, 143.

**Lett** (H.-W.).
**L.** Les terrassements d'une forteresse à Dorsey, comté d'Armagh, XIX, 355.

**Lewis Jones** (W.).
**L.** Étude sur Geoffrey de Monmouth, XXI, 127.

**Lismore** (Livre du doyen de), XIX, 84.

**Lleufer Thomas** (D.).
**L.** Mémoire sur le *Court of Marches*, XXI, 248.

**Llewellyn** (R.-W.).
**L.** Mémoire sur les antiquités de Pen-y-fai, XXI, 129.

**Llewelyn Williams** (W.).
**L.** Les Gallois catholiques établis sur le continent depuis la Réforme, XXIV, 342.

**Lloyd** (J.-H.).
**L.** Conte moderne de paysans irlandais, XIX, 90. — Le territoire appelé *Ystrad Yw*, dans le Pays de Galles, XXIV, 228.

**Llywar'ch**. Voir GAIDOZ.

**Longnon** (A.).
**L.** Les pouillés dans la province de Rouen, XXIV, 210. — Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie, XXIV, 210.

**Lot** (Ferdinand).
**A.** L'épreuve de l'épée et le couronnement d'Arthur par Dubrice à Kaer Judeu, XXI, 1.
**L.** La spirante sonore *z* en breton, XIX, 95. — Mémoire sur Hervi, évêque de Nantes, XIX, 95. — Origine scandinave d'un conte irlandais, XIX, 95. — Nouvelles etudes sur la provenance du cycle arthurien. Glastonbury et Avalon, XX, 112, 113. — Étude sur Merlin, XXI, 257. — La *Vita Merlini* de Gaufrei de Monmouth, XXII, 143. — Le roi Hoel de Kerahès, Ohes le *viel barbé*, les chemins d'Ahès, et la ville de Carhaix, XXII, 144.

**Loth** (J.).
**A.** Le nom du gui, XIX, 13. — *Brig Eygen,* XIX, 211. — Une parodie des *Mabinogion,* XIX, 308. — Patereu, Padereu, XX, 76. — Un

subjonctif aoriste gallois, XX, 79. — Mélanges : *Dubgint*, *Gynt*. — *Affwys*, *Ervoas*. — Le sens de *Myngw (Saint-David's)*. — *Dinsol*. — Le coudrier et le saule dans les coutumes galloises, XX, 202-208. — Mélanges : Le Brittonique en Somerset, *Dryw*, XX, 340. — L'orientation celtique à l'Ile-de-Sein, XXI, 97. — Le mot *Reges* en gallois moyen : souvenir de la crémation ? XXI, 97. — *Talcip*, XXI, 330; XXIV, 84. — Remarques sur les vieux poèmes historiques gallois au point de vue métrique et historique, XXI, 28. — La métrique du Moyen-breton, XXI, 203. — Remarques aux *Four ancient books of Wales*, XXI, 328. — Les vers à rime interne dans les langues celtiques, XXII, 62. — Notes étymologiques bretonnes, XXII, 331 ; XXIII, 117 ; XXIV, 408. — Corrections au point de vue métrique au Livre noir de Carmarthen, XXII, 438. — Études corniques, II, textes inédits en cornique moderne, XXIII, 173. III. Remarques et corrections au *Lexicon cornu-britannicum* de Williams, XXIII, 237. IV. Les dix commandements de Dieu, XXIV, I. — Une correction au Livre de Taliésin, XXIII, 203. — *Eured*, XXIII, 204. — Aula Quiriaca = Les Guiriac, XXIII, 205. — La version galloise des Sept Sages de Rome, XXIII, 349. — La principale source des poèmes des XIIe-XIVe siècles dans la *Myvyrian Archaeology of Wales*, XXIV, 13. — Carhais, Maraes, *Ossismi*, *Uxisama*, — Caer, car; ker, et la question du recul de la langue bretonne de la fin du Xe siècle jusqu'à nos jours, XXIV, 288. — Les douze jours supplémentaires *(Gourdeziou)* des Bretons et les douze jours des Germains et des Indous, XXIV, 310. — La légende de *Maes Guryddneu* dans le *Livre noir de Carmarthen*, XXIV, 349

**C. R.** Whitley Stokes, Wortschatz der Keltischen Spracheinheit, XX, 344. — Borderie (Arthur Le Moyne de la), Histoire de Bretagne, XXII, 84.

**L.** Une chanson inédite sur le combat de Saint-Cast, XIX, 95. — *Si* avec le sens de *saline* dans les noms de lieu du bourg de Batz, XIX, 95. — L'expression *goel-aoust*, *goul-aoust*, *gaoul-aoust* dans des chartes bretonnes, XIX, 96. — *Goelaoust*, XIX, 356. — Une phrase bretonne dans un livre d'heures du XVe siècle, XIX, 96. — Quatre chansons bretonnes reproduites phonétiquement et traduites, XIX, 356. — Le calendrier de Coligny, XIX, 357. — Recherches dialectales bretonnes, XX, 110, 385; XXI, 129, 257; XXII, 145. — Corrections au cornique des *Specimens of Cornish provincial dialect*, by uncle Jan Treenoodle, XXI, 125. — Gallois *brodir*, *broder*, *brodorion* ; — *bal*, XXI, 126. — Additions et remarques au dictionnaire gallois de Silvan Evans, XXI, 126. — Notes sur les mots irlandais *abardal*, *alam*, *coscath*, XXI, 126. — Les Cornovii et la patrie de saint Patrice, XXII, 144. — Métrique galloise, t. II, XXII, 354. — Remarques sur le *Glossarial Index* des *Irische Texte*, XXIII, 225. — Notice sur une légende bretonne relative à saint Mathieu, XXIV, 336.

**Lorica** de Leyde, éditée dans la *Zeitschrift für celtische Philologie*, XIX, 88,

**Luzel** (F.),
**L.** La rédaction des textes bretons des *Barzas Breiz*, XXIV, 223.

**Lynch** (P.-J.).
**L.** Les antiquités de Saint-Finnan's bay, XXIII, 220.

**Lyons** (John).
**L.** Recueil de mots irlandais extraits d'un ancien traité sur la déclinaison latine, XXI, 125.

**Macalister** (R.-A. Stewart).
**L.** Studies in irish epigraphy, XIX, 85 : XXIV, 102. — *Studies in Irish Epigraphy, a Collection of revised Readings of the Ancient Inscriptions of Ireland*, C. R. par John Rhys, XIX, 337. — Inscriptions ogamiques du comté de Kilkenny, XIX, 95. — Vie de saint Finan, d'après un manuscrit irlandais moderne, XX, 109. — Les traces de cryptographie sur les inscriptions ogamiques, XX, 386. — Note sur les dernières lettres de l'alphabet ogamique, XXII, 150. — Deux inscriptions ogamiques inédites, XXIII, 112.

**Macbain** (A.).
**L.** Old gaëlic system of personal Names, XIX, 85. — Voir Skene (W.-F.).

**Macgibbon** et **Thomas Ross.**
**L.** The ecclesiastical architecture of Scotland, XIX, 85.

**Mac Gregor** (John).
**L.** Luinneagan Luaineach (Random Lyrics), XIX, 86.

**Mackay** (John).
**L.** Sutherland place names, XIX, 85.

**Maclagan** (Robert-Craig).
**L.** L'idée de la mort et la lumière prophétique, *solus bais*, dans les superstitions des *Highlands* occidentales, XIX, 96. — The Games and Diversions of Argyleshire, XXII, 351.

**Macnamara** (George-U.).
**L.** Les anciennes croix de pierre de Ui Fermaic, comté de Clare, XXI, 252.

**Maître** (Léon).
**L.** Archives du prieuré de Cunauld, Maine-et-Loire, XX, 105. — Les paroisses poitevines et angevines réunies au diocèse de Nantes, XX, 110, 111.

**Malcolm Mac Phail.**
Contes gaéliques de fées des Hébrides, XIX, 96.

**Man, a monthly record of Anthropological Science**, XXII, 146.

**Marchant Williams** (T.).
**L.** The Romance of welsh Education, XXIV, 342.

**Martin** (A.).
**L.** Les alignements et le tumulus

de Languidic (Morbihan), XX, 113. — Le tumulus et le dolmen à chambre circulaire du Nelhouet en Caudan (Morbihan), XX, 114. — La butte de Kernec, XX, 388.

**Matruchet** (L.).
Voir BERTHOUD (L.).

**Maynadier** (G.-H.).
**L.** The Wife of Bath's Tale, its Sources and Analogues, XXII, 349.

**Mehlis** (C.).
**L.** La question ligure, XX, 390.

**Meillet** (A.).
**A.** Étymologies irlandaises, XXIV, 170.
**L.** Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, XXIV, 327.

**Meitzen.**
**L.** Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slaven, XXI, 112.

**Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome**, XIX, 352.

**Méloises** (marquis des).
**L.** Note sur une inscription romaine contenant le nom de la déesse *Soucona*, XXIV, 221.

**Mélusine**, XXIII, 207.

**Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre**, XXIV, 221.

**Mémoires de la Société de linguistique de Paris**, XIX, 359; XXI, 130; XXIII, 371; XXIV, 227.

**Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême**, XXII, 255-256.

**Memoirs and Procedings of the Manchester Literary Society**, XXI, 343, 344.

**Métempsychose chez les Celtes et dans la littérature irlandaise**, XIX, 80.

**Meyer** (Antonia).
**L.** Voir ZIMMER (H.).

**Meyer** (Kuno).
**A.** The song of the sword of Cerball, XX, 7.
**L.** Naissance de Brandub, fils d'Echaid et d'Aedan, fils de Gabran, texte en moyen irlandais, XIX, 89. — Notice sur un fragment d'une version irlandaise de l'histoire ecclésiastique de Bède, XIX, 350. — Entretien de saint Columba avec Mongan mac Fiachna, publié par MM. Kuno Meyer et Alfred Nutt, XIX, 350. — Quatre quatrains irlandais, XIX, 350. — La vision de Laisrén, texte irlandais publié et traduit en anglais, XXI, 118. — *Orgaín Dind Ríg*, « la destruction de Dind Rig », texte irlandais, XXI, 122. — Mélanges irlandais, XXI, 123. —

Brinna Ferchertne. « Vision de Ferchertne », poème irlandais, XXI, 124. — Contributions to irish Lexicography, XXI, 126. — Étude sur *Lives of cambro-british Saints*, de W.-J. Rees, XXI, 248. — Complainte sur la mort du roi d'Irlande Niall Nóigiallach, texte et commentaire, XXI, 250. — Édition du *Tochmarc Emire la Coinculaind*, XXII, 141. — *Tairired na n-Dessi*, texte irlandais, XXII, 350. — *King and Hermit*, trois poèmes irlandais relatifs à Guaire Aidne, XXII, 353. — Mélanges irlandais : notice sur Ciarnat, concubine du roi Cormac mac Airt. — Le chant de la mer. — La mort de Niall aux neuf otages. — Prière attribuée au moine Coleu ua Duinechda, XXIII, 215. — Recueils d'extraits du ms. Harleian 5280 du Musée britannique, XXIII, 221, 224. — *Liadain and Curithir*, an irish Love-Story of the ninth Century, XXIII, 353. — Une rédaction irlandaise de la légende grecque du Minotaure, XXIV, 110. — *Four old irish Songs of Summer and Winter*, quatre vieilles chansons irlandaises sur l'été et l'hiver, XXIV, 319.

**Meyer** (Kuno) et **Nutt** (Alfred).
**L.** *The Celtic Doctrine of Re-birth* by Alfred Nutt, *with appendices: the Transformations of Túan Mac Cairill, the Dinnshenchas of Mag Slecht, edited and translated* by Kuno Meyer, XIX, 80. — The voyage of Bran son of Febal, XIX, 80.

**Meyer-Lübke** (Wilhelm).
**L.** L'accent en gaulois. XXII, 257.

**Meynier** (J.).
**L.** Les noms de lieu romans en France et à l'étranger, XXIV, 101.

**Mittheillungen des Instituts für Œsterreiche Geschichtsforschung**, XXIV, 221.

**Mohl** (Georges).
**L.** Introduction à la chronologie du latin vulgaire, XXI, 236. — Les origines romanes. La première personne du pluriel en gallo-roman, XXII, 255.

**Monsalud** (marquis de).
**L.** Épitaphe romaine de Mérida, XX, 389. — Inscriptions romaines inédites d'Estramadure, XXI, 129.

**Monmouth** (Gaufrey de).
**L.** Historia Britonum, XXII, 127. — Vita Merlini, XXII, 143.

**Monumenta Germaniae historica**, XXIV, 215.

**More** (A.-W.).
**L.** A history of the isle of Man, XXII, 124.

**Morgan** (colonel W.-L.).
**L.** Exploration d'une forteresse antique à Bishopston, Gower, XXI, 129.

**Morris** (T.-E.).
**L.** Renaming of Welshmen, XXIV, 342.

**Mortillet** (G. de).
**L.** Formation de la nation française, XIX, 67.

**Mowat.**
**L.** Recueil d'épitaphes conservées au Musée de Langres, XXIV, 112.

**Much** (Rudolf).
**L.** Gaulois *Isara*, grec Ἴστρος, XIX, 87.

**Muller Hzn** (S.).
**L.** De *civitates* van Gallië, XXI, 119.

**Muret** (Ernest).
**L.** L'origine de la légende de Tristan, XX, 113.

**Naef** (A.).
**L.** Le cimetière gallo-helvète(?) de Vévey, XXII, 366.

**Naue** (J.).
**L.** Trouvailles préhistoriques dans les tumulus de la Haute-Bavière, XIX, 100.

**Nicholson** (E.-W.-B.).
**L.** Sequanian, first steps in the investigation of a newly discovered ancient european language, XIX, 346. — L'origine de la collection des canons irlandais, XXI, 124. — La valeur du ms. de Chartres (Nennius), XXI, 125. — La langue des Pictes continentaux, XXII, 140.

**Niedermann** (Max).
**L.** Étymologische Miscellen, XX, 380. — Le nom de l'index en grec et en breton, XXII, 362.

**Nigra** (C.).
**A.** Une ancienne glose irlandaise, XXIV, 306.

**Nissen** (H.).
**L.** Italische Landskunde, XX, 376; XXIII, 363; XXIV, 217.

**Norris.**
**L.** Ancient cornish drama, XXI, 125.

**Nouvelle revue archéologique de droit français et étranger**, XIX, 360; XX, 115.

**Numismatic Chronicle**, XXI, 347-348.

**Nutt** (A.).
**A.** La doctrine de la métempsychose dans la littérature irlandaise, XIX, 340.
**L.** *Ossian and the Ossianic Literature*, XXI, 117. — L'œuvre de Shakespeare et la mythologie celtique, XXI, 249. — The Mabinogion, mediaeval welsh Romances, translated by lady Charlotte Guest, with Notes by A. Nutt, XXIII, 355. — Voir Meyer (Kuno).

**O'Clery.**
**L.** Glossaire irlandais, 2e édition, collationné par W. Stokes, XXI, 126.

**O'Daly** (John).
**L.** Key to the Study of Gaelic with Exercises and Vacabulary, XX, 375

**O'Donnell.**
**L.** Vie de saint Columba éditée par R. Henebry, XXIII, 222.

**Oestberg** (H.-O.).
**L.** Les voyelles vélaires accentuées, la diphtongue *au* et la désinence *-avus* dans quelques noms de lieu de la France du Nord, XXI, 114.

**O'Flanagan** (Théophile).
**L.** L'exil des fils d'Usnech, publié dans *The Transactions of the Gaelic Society of Dublin*, XX, 94. — *Oidhe chloine Uisneach* « Mort violente des enfants d'Usnech », publié dans *The transactions of the gaelic Society*, XX, 94.

**O'Grady** (St.-H.).
**L.** *Cath Cairnn Conaill* édité dans *Silva Gadelica*, XXII, 140.

**O'Growney** (Rév. E.).
**L.** Le dialecte irlandais des îles d'Aran, XXI, 125. — Simple Lessons in Irish, XXIII, 103.

**Oidhe Chloine Uisneach**, nouvelle édition publiée par la Société pour la conservation de la langue irlandaise, **L**, XX, 95.

**Olsen** (Magnus).
**L.** Mémoire sur une inscription gravée sur un casque trouvé à Negau, en Styrie, XXIII, 224.

**O'Mulconry.**
**L.** Glossaire irlandais, édité par W. Stokes, XXI, 126.

**O'Rahilly.**
**L.** *Dánta Aodhagáin úi Rathaille*, réédité par l'*Irish Text Society*, XXII, 125.

**O'Reilly** (P.-J.).
**L.** Mémoire sur les *leac*, ou stèles funéraires, et les croix monumentales du comté de Dublin, XXII, 360. — Les pierres tumulaires et la croix monumentale de Rathdown, XXIII, 112. — Le *lia Fail*, ou pierre du couronnement, XXIII, 220.

**Osthoff** (Hermann).
**L.** Mémoire sur l'étymologie des mots qui concernent la sorcellerie, XIX, 358; XX, 110.

**Otia Merseiana**, XXI, 118.

**Otto** (Gautier).
**L.** Nomina propria latina oriunda a participiis perfecti, XX, 366.

**Paris** (Gaston).
La légende de Caradoc aux grands bras, XX, 387.

**Parole** (la), revue internationale, XXI, 130, 131.

**Paton** (Lucy Allen).
**L.** Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance, XXIV, 325.

**Pauly.**
**L.** Real-Encyclopaedie, XIX, 78.

**Pedersen** (Holger).
**L.** *Tá sé 'n-a rígh* « il est roi »,

littéralement « est-il en son roi », formule irlandaise moderne, XIX, 350.

**Perceval Wright** (E.).
**L.** La cloche de Kilmainham, XXI, 352.

**Pernice** (A.).
**L.** Mémoire sur l'établissement des Celtes en Italie, XX, 376.

**Philipon** (E.).
**A.** Note sur les limites de la cité des Ambarres au temps de l'empire romain, XX, 290. — Les origines du diocèse et comté de Belley, XXI, 339.

**Philological Society**, XXI, 347.

**Pineau** (Léon).
**L.** Vieux chants populaires scandinaves, 1er vol.: Époque sauvage, Chants de magie, XIX, 345. — Les vieux chants populaires scandinaves, étude de littérature comparée, XXIII, 103.

**Planiol.**
**L.** La très ancienne coutume de Bretagne, XXI, 258.

**Plicque.**
**L.** Lug, dieu de l'or chez les Gaulois, XXII, 139.

**Pommerol** (Dr).
**L.** La fête des brandons et le dieu gaulois Grannus, XXIII, 111.

**Popular studies in Mythology Romance and Folklore, L.**, XXI, 117.

**Postgate** (J.-P.).
**L.** Mémoire sur la campagne de Valerius Messala Corvinus en Gaule, XXIV, 338.

**Pothier** (général).
**L.** Les tumulus du plateau de Ger, XXI, 117.

**Potter** (Murray-Anthony).
**L.** Sohrab and Rustem, the epic Theme of the Combat between Father and Son, a Study of its Genesis and Use in Literature and popular Tradition, XXIII, 356.

**Powell** (Thomas).
**L.** *Psalmau Dafydd o'r un cyfieithiad a'r Beibl cyffredin,* par l'évêque William Morgan, XIX, 347.

**Preussische Jahrbücher**, XIX, 360.

**Prellwitz.**
**L.** Mélanges étymologiques. Le nom propre latin *Turnus* et le lithuanien *tarna-s* « serviteur », XX, 111.

**Prichard** (Rees).
**L.** Canwyll y Cymry, XXI, 248.

**Proceedings of the Royal irish Academy**, XXII, 145.

**Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland**, XX, 389.

**Prou** (M.), et **Vidier** (A.).
**L.** Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, XXII, 137.

**Publications of the modern Language Association of America**, XXI, 257; XXII, 148; XXIII, 113.

**Purton** (Walter-J.).
**A.** A note on *Lebor na h-Uidre*, p. 90, col. 2, l. 45. — XXIV, 11.

**Quellien** (Noël).
Article nécrologique, XXIII, 209.

**Quiggin** (Edmond-Croby).
**L.** Die lautliche Geltung der vortoniger Wörter und Silben in dem Book of Leinster Version der *Táin bó Cualnge*, XXII, 130.

**Quilars** (H.).
**L.** Les monuments mégalithiques du pays guérandais, XIX, 95.

**Rees** (Rogers).
**L.** L'élément scandinave dans le mythe celtique, XX, 112.

**Rees** (W.-J.).
**L.** Lives of cambo-british saints, XXI, 248.

**Reinach** (S.).
**A.** Esquisse d'une histoire de l'archéologie gauloise, XIX, 101. — Le corail dans l'industrie celtique, XX, 13, 117. — ΙΕΡΝΗ ΠΟΛΥΧΡΥΣΟΣ. Les croissants d'or irlandais, XXI, 75, 166. — Les survivances du Totémisme, chez les anciens Celtes, XXI, 269. — *Celtica* : I. Caledonium monstrum. — II. Un dieu au maillet imberbe, XXII, 154. — Le mot *orbis* dans le latin de l'empire, à propos de *l'orbisalius* des druides, XXII, 447.
**L.** Les trouvailles de bronze faites à Lorzendorf, en Silésie, XIX, 99. — Esquisse d'une histoire de l'archéologie gauloise, XIX, 292. — Répertoire de la statuaire grecque et romaine, XIX, 345 ; XXIII, 101. — Catalogue du Musée de Saint-Germain, XX, 102. — Encore *Epona*, XX, 114. — Zagreus, le serpent cornu, et la mythologie celtique, XXI, 131. — Guide illustré du Musée national de Saint-Germain, XXI, 247. — Mémoire sur les trouvailles de la nécrcpole celtique de Montefortino, province d'Ancône, XXIII, 366. — Les divinités équestres. Catalogue des monuments relatifs à Epona, suite, XXIII, 366. — Note sur des inscriptions trouvées à Thionville et à Ventabren (Bouches-du Rhône), XXIV, 119.

**Reinach** (Th.)
**A.** Un descendant de Déjotarus, XXII, 1. — L'Hercule gaulois à Salins, XXIII, 50.

**Rienischen Museum für Philologie**, XXI, 122.

**Revista Bimestrale di Antichita Greche e Romane**, XX, 376.

**Revista Lusitana**, XXIV, 234.

**Revue archéologique**, XIX, 99, 357; XX, 113, 388; XXI, 131, 253-255; XXII, 149, 366; XXIII, 115, 227, 366; XXIV, 112, 231, 341.

**Revue d'Ardenne et d'Argonne**, XXII, 150.

**Revue bénédictine**, XX, 104.

**Revue bretonne**, XXII, 142-143.

**Revue épigraphique du Midi de la France**, XIX, 99, 356; XX, 107, 384; XXI, 132, 345-346; XXII, 148, 362; XXIV, 111, 231 340.

**Revue des études anciennes**, XXII, 362.

**Revue des études grecques**, XXII, 149.

**Revue historique**, XIX, 351.

**Revue historique de Provence**, XXII, 149.

**Revue d'histoire et de littérature religieuse**, XXI, 253-254.

**Revue de numismatique**, XXI, 266-267; XXIII, 371.

**Revue de synthèse historique**, XXIV, 234.

**Revue des traditions populaires**, XXIV, 113, 226, 344.

**Rhys** (John).

**L.** Inscriptions du comté de Pembroke, XIX, 97. — Les pierres de Llandrudian, dans le comté de Pembroke, XIX, 98. — Inscriptions ogamiques du comté de Meath, XIX, 355. — L'inscription de Richardston Hall, XIX, 355. — Inscriptions ogamiques de Connaught, XX, 111. — Inscriptions du comté de Clamorgan, XX, 388. — La langue des Pictes, XX, 390. — Mémoire sur les ogams de Drumloghan, XXI, 128. — Note sur une inscription ogamique de Cairan, XXI, 128. — Note sur le *Peithynen*, XXI, 248. — La superstition des puits miraculeux dans l'Irlande moderne, XXII, 146. — Nouvelle lecture de l'ogam de Gigha, XXII, 255. — L'inscription ogamique de Tullaghane, XXII, 360. — Étude sur les inscriptions ogamiques de l'Académie royale d'Irlande et du Collège de la Trinité de Dublin, XXIII, 219

**C. R.** *Studies in Irish Epigraphy, a Collection of revised Readings of the Ancient Inscriptions of Ireland*, by R. A. Macalister, XIX, 337.

**Rhys** (John) et **David Brenmore-Jones**.

**L.** The welsh people, XXII, 121.

**Ricochon**.

**L.** Tablettes et formules magiques à double sens. Première série. La tablette de Poitiers et une formule byzantine tirée des *Anecdota Graecobyzantina* de Vassiliev, XXIII, 107.

**Ridgeway** (W.).
**L.** The early age of Greece, XXII, 347.

**Rikert** (Edith).
**L.** Traduction anglaise de sept lais de Marie de France. XXIII, 101.

**Rivett Carnac** (J.-H.).
**L.** Mémoire sur la pierre du couronnement et sa connexion légendaire avec Saint-Jacques de Compostelle, XXII, 227.

**Rivista archaeologica della provincia et antica diocesi di Como**; XXIV, 118.

**Robinson** (F.-N.).
**L.** Le cycle de Cûchulainn, XXII, 365. — Le druidisme et la religion des anciens Celtes, XXII, 365. — A variante of the gaelic Ballad of the Mantle, XXIV, 324.

**Roessler** (Charles).
**L** Les influences celtiques, XXIII, 210.

**Romania**, XX, 112, 387; XXII, 144-145, 259; XXIV, 229.

**Roncière** (Ch. de la).
**L.** Vie de saint Yves, XXIII, 94.

**Rousselot** (abbé).
**L.** Les articulations irlandaises étudiées à l'aide du palais artificiel, XXI, 130.

**Russel** (T.-O.).
**L.** Teanga thíoramhuil na h-Eireann, XIX, 86. — *Fior Chláirseach na h-Eireann*, recueil de poésies lyriques irlandaises. XXII, 130. — Traduction d'un passage du Livre de Leinster, XXII, 146. — La partie gaélique du Livre de Deir, XXII, 259.

**Russel** (Miss).
Mémoire sur quelques forts de pierre brute en Écosse, XXII, 254.

**Saige** (G.).
**L.** Le Chartrier de Saint-Pons hors les murs de Nice, XXIV, 211.

**Saint-Venant** (de).
**L.** Note sur quatorze forteresses antiques du département du Gard, XXIII, 227.

**Sanson.**
**L.** Passion ha Tragériss hon Salvér Jésus-Chrouist, groeit er blé 1787, XXIII, 93.

**Sargant** (Miss Alice).
**L.** The Death of Oscar, XXIII, 213.

**Sarauw** (Chr.).
**L.** Le système verbal de l'irlandais moderne, XXIII, 224. — L'emploi du préfixe *ro* en irlandais, dans *Abschliessende Bemerkungen über die Perfect-formation im Irischen*, XXIV, 225.

**Sauvé.**
**L.** Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne, XX, 374.

**Schrader** (O.).
**L.** Sprachvergleichung und Urgeschichte, XXII, 135. — Reallexicon der indogermanischen Altertumskunde, Grundzüge einer Kultur-und völkergeschichte Alteuropas, XXII, 135, 357. — Mémoire sur les mots *anchorago* et *brīca*, XXII, 147.

**Schuchardt** (H.).
**L.** Mémoire sur l'étymologie des mots français *creusot*, *meule* et *coquille*, XXIII, 370. — Etymologische Probleme und Principien, XXIV, 115.

**Schuilter** (Otto-B.).
**L.** Some celtic traces in the Glosses, XXII, 362.

**Schwab** (Jean) et **Gautier** (Otto).
**L.** Nomina propria latina oriunda a participiis praesentis activi, futuri passivi, futuri activi, quae, quando, quomodo facta sint, XX, 366.

**Scottish Review**, XXI, 131.

**Scottish Antiquary**, XXIV, 221.

**Sepet** (Marius).
**L.** Histoire de l'abbaye de Saint-Gildas de Rhuys, XXI, 340.

**Seymour de Ricci.**
**A.** Le calendrier gaulois de Coligny, XIX, 213; XXI, 10. — Un passage remarquable du calendrier de Coligny, XXIV, 313. — Notes d'onomastique pyrénéenne, XXIV, 71.
**L.** Répertoire épigraphique des départements de l'Aisne et de l'Oise, XXI, 131. — Les inscriptions de l'Oise, XXIII, 115.

**Sidney Hartland** (E.).
**L.** Mémoire sur la pierre de la destinée, autrement dite pierre du couronnement, en Irlande, XXIV, 227.

**Sitzungsberichte der Kais. Academie der Wissenschaften in Wien**, XXII, 257-258.

**Skene** (William-F.).
**L.** *The Highlanders of Scotland*, nouvelle édition par M. A. Macbain, XXIII, 357. — Four ancient books of Wales, XXIV, 96.

**Société archéologique de Bordeaux**, XXI, 347.

**Society for the preservation of the irish Language**, XXIII, 115.

**Sommer** (Ferd.).
**L.** Der keltische Sprachstamm, XXI, 132. — Handbuch der lateinischen Laut-und Formenlehre, XXIII, 92.

**Spurrel** (W.).
**L.** An english-welsh pronouncing Dictionary, a Dictionary of the welsh Language with english Synonyms and Explanations, XXIV, 209.

**Stadelmann** (Jean).
**L.** Études de toponymie romande. Pays fribourgeois et districts vaudois d'Avenche et de Payerne, XXIII, 216.

**Sterling de Courcy** (William).
Inscriptions irlandaises trouvées dans des cimetières, XIX, 94. — L'évangéliaire et la crosse abbatiale de Durrow, XX, 386.

**Stern** (L.-Chr.).
**L.** Notice sur le débat de l'âme et du corps, XIX, 90. — Étude sur Iolo Goch, barde gallois du XIVe siècle, XIX, 90. — Étude sur une collection de poèmes irlandais conservés à la bibliothèque royale de Copenhague, XIX, 350. — Fragment d'un manuscrit juridique irlandais conservé à la bibliothèque royale de Copenhague, XIX, 350. — Mémoire sur un poème gaélique d'Écosse du genre appelé *Crosanachd*, XX, 109. — Étude sur les visions du *Bardd Cwsc*, XXI, 125. — Des degrés de comparaison en gallois, XXI, 125. — Ballade ossianique du XIIe siècle, texte, traduction et commentaire, XXI, 250. — Le subjonctif en gallois, XXII, 142. — Nouvelle édition du *Fled Bricrend* d'après le Codex Vossianus de Leyde, XXIII, 225. — Les gloses de Berne, XXIII, 225.

**Stokes** (Whitley).
**A.** The irish version of Fierabras, XIX, 14, 118, 252, 364. — The Bodleian *Amra Choluimb Chille*, XX, 30, 132, 248, 400; XXI, 133. — *Da Choca's Hostel*, texte et traduction anglaise, XXI, 149, 312, 388. — The destruction of Dá Derga's Hostel, XXII, 9, 165, 282, 390; Glossarial index, 404. — Notes on the Martyrology of Oengus, XXIII, 3. — The Death of some irish heros, XXIII, 303. — The Death of Murchertach mac Erca, XXIII, 395. — The Battle of Allen, XXIX, 41. — The Death of Crimthan, Son of Fidach, and the Adventures of the Sons of Eochaid Muigmedon, XXIV, 172. — The Woving of Luaine and Death of Athirne, XXIV, 270. — On Dr. Atkinson's Glossary to volumes I-V of the ancient Laws of Ireland, XXIV, 404.
**L.** Traduction irlandaise de Mandeville, XIX, 350. — *Hibernica* : 1° nouvelle édition des gloses irlandaises conservées par l'*Eutychius* de Vienne et par les ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, latin 10400 et 11411 ; 2° supplément étymologique à l'*Urkeltischer Sprachschatz*, XIX, 353. — *The high crosses of Castledermot and Durrow*, XX, 97. — Notes sur les gloses de Saint-Gall, XX, 108. — Wortschatz der keltischen Spracheinheit, XX, 344. — Hibernica, XX, 384. — Liste d'anciens auteurs irlandais, d'après le Livre de Ballymote, XXI, 123. — Collation du livre de Norris, *Ancient cornish drama*, XXI, 125. — Édition du glossaire irlandais attribué à O'Mulconry, XXI, 126, 127. — *Acallamh na senórach* « Dialogue des vieillards », nouvelle édition, XXII, 114. — Nouvelle édition du *Cath Cairnn Conaill*, XXII, 140. — Édition de l'*Amra Senáin*, XXII, 141. — The Old-irish Glosses at Würzburg and Carlsruhe, XXIII, 96. — Thesaurus palaeohibernicus, XXIII, 216. — Étymologies de seize mots irlandais, XXIII, 222. — Note sur un passage du *Cath Cairn Conaill*, XXIII, 223.

— Les textes légaux irlandais contenus dans un ms. de la bibliothèque royale de Copenhague, XXIV, 110. — Irish Etymologie, XXIV, 217. — A Criticism to Dr Atkinson Glossary to Volumes I-V of the Ancient Laws of Ireland, XXIV, 328.

**Stokes** (Whitley) et **Windisch** (Ernst).
**L.** Irische Texte, XIX, 77.

**Stokes** (Whitley) et **Strachan** (John).
**L.** Thesaurus Palaeohibernicus, XXIII, 95.

**Stokes** (Miss Margaret)
**L.** Christian inscriptions in the irish Language, XX, 97.

**Strachan** (J.).
**A.** Notes on the Milan Glosses, XIX, 62. — *Old irish* iarmifoich, « *quaerit* », XIX, 177. — Final vowels in the *Félire Oenguso*, XX, 191, 295. — Old irish *Toglenomon*, XX, 445. — Old irish *tellaim*, *tallaim*, XXI, 176. — Infixet *d* in conditional Sentences in old irish, XXI, 412. — *Ro* with the imperfect indicative in irish. XXIII, 201. — The Vienna fragments of Bede, XXIII, 40.
**L.** Le subjonctif en irlandais, XIX, 96. — Étude sur la soi-disant forme absolue de l'imparfait irlandais, XIX, 350. — The Substantive Verb in the Old irish glosses, XX, 81. — Mémoire sur la date des textes irlandais d'après leurs formes grammaticales, XX, 108. — Le nominatif-accusatif pluriel des thèmes en *u* en celtique, XX, 114. — Étude sur quelques gloses de Würzburg et de Saint-Gall, XXI, 124. — Le vieil irlandais *afrithissi* « de rechef, de nouveau », XXI, 125. — L'irlandais *ail*, XXI, 126. — Le futur sigmatique et le subjonctif en irlandais, XXI, 347. — *No* avec fonction relative en irlandais, XXII, 141. — Mémoire sur les temps passés en vieil et moyen irlandais, XXII, 253. — Le futur subjonctif sigmatique dans le *Lebor na h-Uidre*; — le futur asigmatique redoublé et le futur en ē dans le vieil et le moyen irlandais, XXIII, 222. — L'orthographe du ms. irlandais de Milan, XXIII, 224.

**Strachan** (John).
Voir Stokes (Whitley).

**Stuart** (John).
**L.** *The sculptured stones of Scotland*, XX, 96.

**Stubbs.**
Voir Haddan.

**Studies and notes in Philology and Literature**, XXII, 143.

**Supplementi Periodici all' Archivio glottologico italiano**, XXII, 146.

**Tachella** (D.-E.).
**L.** Note sur un tétradrachme de Cavaros, roi gaulois de Thrace. XXIV, 220.

**Táin bó Cúailngi.**
**L.** XXII, 128.

**Thesaurus linguae latinae**, XXII, 136.

**Thomas** (A.).
**A.** De quelques noms de lieu français d'origine gauloise, XX, 1, 438; XXII, 216.
**L.** Essais de philologie française, XIX, 346.
V. Darmesteter (A.).

**Thomson** (C.-L.).
**L.** The Celtic Wonder World, recueil d'histoires irlandaises, galloises et bretonnes, XXIV, 99.

**Thurneysen** (R.).
**L.** Mémoire sur l'aspiration de la sourde initiale dans le verbe composé irlandais, XIX, 88. — Irlandais *reicc* « vente » et *creicc* « achat », X X, 89. — Commentaire sur l'inscription romaine de Duenos, XIX, 91. — Étude sur une inscription d'un vase découvert à Centorbi, XIX, 91. — Le calendrier de Coligny, XX, 109. — L'âge des gloses de Würtzburg, XX, 124. — Les mots irlandais *líth* et *cless*, XXI, 250. — Les noms de la semaine chez les Celtes, XXII, 147. — Mémoire sur le verbe celtique : 1° la particule *ro* ; 2° le déponent et le passif en *r* ; 3° le prétérit en *t*, XXII, 147. — Les adverbes irlandais en *-id*, *-ith*, XXII, 357. — Le *t* final de la 3e personne du pluriel en irlandais. — La préposition irlandaise *la* = *let-os*, XX I, 361. — Les différentes récensions du *Fléd Bricrenn*, XXIV, 109. — Le latin *pluma*, l'irlandais *lomm*, le gallois *llwm*, féminin *llom*, — latin *trusc*, irlandais *trú*, — l'irlandais *cět*, *cead*, latin *cĕdo*, — l'irlandais *in-made* « en vain », *madach* « inutile », le grec μάταιος « inutile », XXIV, 224.

**Tochmarc Ferbe**, XIX, 77.

**Topinard** (Paul).
Cornouaille et Bretagne, XX, 115.

**Tourneur** (Victor).
**A.** Note sur le sens juridique de *fír*, XXIII, 121. — *Ar Furnes ac ar Jagrin*, moralité bretonne, XXIV, 255. — Pangur ban, XXIV, 412.

**Transactions of the Devonshire Association for the Advancement of Science**, XXII, 145.

**Transaction of the Gaelic Society of Inverness**, XIX, 85.

**Transactions of the honorable society of Cymmrodorion**, XX, 386; XXI, 127; XXIV, 342.

**Treenoodle** (uncle Jan).
**L.** Specimens of Cornish provincial dialect, XXII, 125.

**Turmel** (J.).
**L.** Pélage et le Pélagianisme dans les églises celtiques, XXIII, 226.

**Vallée.**
**L.** *Kloarek Sant-Germen*, chanson bretonne, XXII, 143.

**Vendryès** (J.).
**L.** De l'imparfait du subjonctif en

moyen gallois, XXI, 130. — Réflexions sur les lois phonétiques, XXIV, 111. — De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt, XXIV, 105. — Latin *vervex (vervix)*, irlandais *ferb*, XXIV, 227, 335. — Notes de phonétique bretonne dialectale, XXII, 361.

**Vercontre.**
**L.** Notice sur des marques de potier et sur une statuette avec inscription, XX, 388.

**Verneau.**
**L.** Les sépultures néolithiques des Hautes-Bruyères (Seine), XIX, 99.

**Vernier** (J.-J.).
**L.** Dictionnaire topographique du département de la Savoie, XIX, 346.

**Vigors** (Philip.-P.).
**L.** Inscriptions lapidaires d'Irlande, XIX, 94.

**Villers** (Henri).
**L.** Les seaux de bronze de Hemmoor, Hanovre, ouvrage résumé par J. Déchelette, XXIV, 113.

**Wagner** (Félix).
**L.** Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant (Islendíngabók), XXI, 119.

**Wakeman** (W.-P.).
**L.** Sur la date de l'apparition du fer en Irlande, XX, 111.

**Walzing** (J.-P.).
**L.** Dédicace au dieu Volkanus dans une inscription de Tongres, XXIII, 116.

**Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst**, XXIV, 223.

**Weston** (Jessie L.).
**L.** The Legend of sir Gawain, studies upon its original scope and significance, XIX, 84. — King Arthur and his Knighst, a survey of Arthurian Romance, XXI, 117. — La légende de Lancelot du Lac, XXII, 349. — Traduction anglaise de *Morien*, roman de la Table ronde, XXIII, 101.

**Westropp** (Th.-J.).
**L.** Les forts préhistoriques de pierre du Clare septentrional, XIX, 94. — Débris préhistoriques dans le comté de Clare, XX, 112. — Étude sur le *Dindsenchas* de Rennes, XX, 385. — Monuments préhistoriques de Burren, comté de Clare, Irlande, XXI, 128. — Mémoire sur les restes préhistoriques observés dans le Clare Nord-Ouest, XXI, 255. — Les antiquités de Slane, XXIII, 112.

**Wetter** (P. van).
**L.** Discours sur le droit romain et le droit celtique dans la Gaule et la communauté de biens entre époux, XX, 370.

**William** (H.-W.).
**L.** Exploration d'un camp préhis-

torique au comté de Glamorgan, XXIV, 227.

**Windisch** (Ernst).
**L.** Dissertation sur quelques formes verbales de passé en irlandais, XXI, 251. — Pronomen infixum im Altirischen und in Ṛgweda, XXIV, 225. — Voir Stokes (Whitley).

**Wölfflin** (Edward).
**L.** Le plus ancien exemple de *clocca* « cloche », XXII, 147.

**Wynne** (Ellis).
**L** Bardd cwsc (visions du), étudiées par L.-Chr. Stern, XXI, 125.

**Zanardelli** ( Tito).
**L.** Toponymie fluviale. La préceltícité des noms de rivières en Belgique, XX, 363.

**Zeitschrift für alte Geschichte.** XXII, 146.

**Zeitschrift für celtische Philologie**, XIX, 87. 350; XX, 108; XXI, 122-125 ; XXII, 140-142 ; XXIII, 221 ; XXIV, 109.

**Zeitschrift für Deutsche Wortforschung**, XXII, 147.

**Zeitschrift für romanische Philologie**, XXIII, 370 : XXIV, 115.

**Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen**, XIX, 91, 353 ; XX, 384; XXI, 130; XXII, 147, 360-361 ; XXIII, 221 ; XXIV, 225.

**Zimmer** (H.).
**L.** Origine de la particule relative galloise *or a, ar a, ar,* XIX, 89. — Le mouvement panceltique en Grande-Bretagne et en Irlande, XIX, 360. — La formation des verbes modernes en irlandais, XXI, 124. — Études celtiques, XXI, 130. — Sur un passage corrompu du *Táin bó Cúailngi,* XXII, 141. — *Keltische Kirche,* dans *Realencyclopaedie für protestantische Theologie und Kirche*, XXII, 354. — Pelagius in Irland, XXIII, 94, 226. — Glossae hibernicae, XXIII, 96. — Mémoire sur les mots gallois dans *The pleasant Comoedie of Patient Grisill,* XXII, 223. — The Celtic Chírch in Britaín and Ireland, translated by A. Meyer, XXIV, 326.

**Zimmermann** (A.).
**L.** Les traces des noms propres d'homme indogermaniques en latin, XX, 380.

**Zupitza** (E.).
**L.** Irlandais *reicc* « vente » et *creicc* « achat », XIX, 89. — Mémoire sur *i̯* consonne et *j* en celtique, XIX, 90. — Mémoire sur les semi-voyelles *r* et *l* en celtique, XIX, 91. Mémoire sur les groupes *lp, rp* en celtique, XIX, 91. — Étymologies celtiques, XIX, 91. — Le participe de nécessité en irlandais. C. R. par L. Duvau, XIX, 240. — Mémoire sur le groupe *rn* entre consonnes, XIX, 354. — Etymologien, XX, 383. — Des consonnes doubles en ir-

landais, XX, 384. — Les diphtongues terminées en *u* dans les langues celtiques, XXII, 141. — Le traitement de la sourde initiale dans les langues néo-celtiques, XXII, 361. — Latin *habeo*, irlandais *gabim*. — L'origine du datif singulier irlandais *anmimm* « au nom », XXII, 361. — Note sur les diphtongues *eu*, *ou*, *au* dans les langues celtiques, XXIII, 223. — Kelten und Gallien· XXIII, 223.

**C. R.** Lexique étymologique du breton moderne, par V. Henry, XXII, 368.

---

PB 1001 .R5 v.26 SMC
Revue celtique

Does Not Circulate